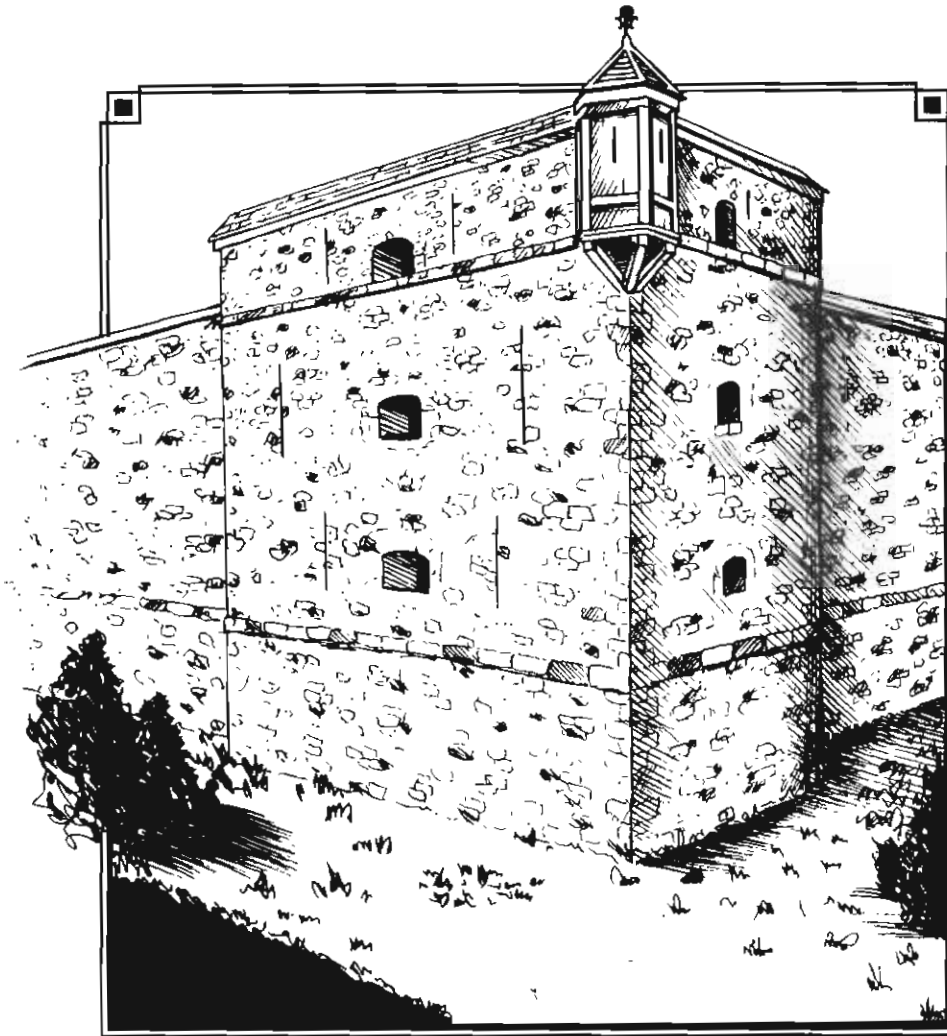


# *CHAMBLY*



*1665-1990*

**Édition:** Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée  
399, rue Pasteur,  
Sherbrooke (Québec) J1J 2T5  
(819) 569-8631

**Composition et  
montage électronique:** Gauvin et Associés

**Impression:** MJB Litho Inc.

ISBN: 2-921211-48-3

**Dépôt légal:** 1er trimestre 1990  
Bibliothèque Nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.  
© ÉDITIONS LOUIS BILODEAU & FILS LTÉE

# Message



Notre évêque

## *Un lieu d'harmonie et de dialogue*

*Les débuts de Chambly remontent au Fort Saint-Louis. La jeune colonie établie en Nouvelle-France construisait, en des points stratégiques, des postes chargés de protéger le nouveau pays. Quoi de plus naturel que les miliciens s'arrêtent, le long du Richelieu, à un endroit comme Chambly pour y exercer leur mission. Dès 1665, ce territoire servira de lieu de rencontre et de communication entre des populations différentes.*

*La garnison du Fort Saint-Louis poursuivait des objectifs. Elle avait à défendre les colons contre leurs ennemis éventuels. Voici là la mission que l'on identifie spontanément à une armée. Plus largement, elle visait à pacifier la région pour que chaque groupe puisse vaquer à ses propres affaires. Elle servait à multiplier les rapports entre les nations indiennes et la nouvelle population dans l'harmonie et la confiance. Elle était une avant-garde de la culture française et de la religion catholique auprès des autochtones du pays.*

*L'histoire de Chambly est profondément marquée par cette fonction de médiation entre des mondes différents. À mi-chemin de Ville-Marie et des confins de la colonie, Chambly est le lieu où se rencontrent des influences diverses: français et amérindiens, citadins et ruraux, catholiques et protestants. À la fin du siècle dernier, les curés de la région se sont même retrouvés au presbytère de Chambly pour discuter de la création d'un diocèse autonome sur la rive sud de Montréal. Chambly est un lieu de paix, d'harmonie et de dialogue.*

*Aujourd'hui encore, les défis posés à Chambly sont de même nature. Aux limites du Grand Montréal et du Québec semi-urbain, la municipalité de Chambly accueille, en nombre important, des nouveaux arrivants. Un patrimoine déjà très riche s'ouvre à des expériences neuves. Des mentalités diverses se côtoient. La fierté d'antan subit le test de l'anonymat urbain. Les traditions familiales sont confrontées par la modernité. La foi chrétienne est questionnée par la vie quotidienne.*

*La célébration du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly constitue un temps favorable pour rendre hommages aux pionniers et aux femmes et aux hommes qui leur ont succédé. Elle invite aussi à regarder l'avenir avec audace et cran. Comme évêque du diocèse, je m'associe aux chrétiens de Chambly pour remercier le Seigneur en cet anniversaire. Devant Dieu et en Église, je m'engage avec eux à relever le défi actuel de transmettre la foi intégrale du christianisme aux générations montantes et à faire de l'Église, au coeur du monde, un signe parlant du Christ ressuscité.*

*+ Bernard Hubert*

Bernard Hubert  
évêque de Saint-Jean-Longueuil



# Messages



Notre Premier ministre

*Il me fait plaisir de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Chambly à l'occasion des célébrations soulignant le 325<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur ville.*

*Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Chambly pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance et votre foi dans l'avenir de Chambly, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre ville, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.*

*Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.*

Brian Mulroney



Notre député

*Chers amis, je suis très heureux de pouvoir commémorer et fêter avec vous le 325<sup>e</sup> anniversaire de la seigneurie de Chambly. Nous pouvons tous être fiers du travail accompli par nos ancêtres qui n'ont ménagé aucun effort afin de bâtir une société qui nous ressemble.*

*Ces festivités nous donnent également l'occasion de fraterniser et d'échanger entre voisins afin que l'on puisse réfléchir sur ce que nous désirons léguer à nos enfants. Ceux-ci nous regardent et nous épient... «nous ne devons pas les décevoir».*

*Nos ancêtres se sont battus afin de préserver notre culture; maintenant, c'est à notre tour de préserver notre héritage pour les générations futures.*

*Amicalement vôtre*

Phillip Edmonston  
Député fédéral de Chambly

# Messages



Notre Premier ministre

*Au nom du gouvernement du Québec, j'ai le grand plaisir de souligner le trois cent vingt-cinquième anniversaire de la ville de Chambly.*

*Éloquent témoignage du courage et de la ténacité des valeureux pionniers qui se sont établis sur les bords de la rivière Richelieu, la riche histoire de cette municipalité ne cesse d'inspirer une communauté fière, dynamique et confiante en l'avenir.*

*Aux membres de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly, qui ont oeuvré à l'organisation des festivités soulignant cet heureux événement, et à tous les Chamblyens et Chamblyennes, je souhaite des activités empreintes de joie, de fraternité et marquées du sceau de la réussite.*

Robert Bourassa



Notre députée

*Le trois cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la ville de Chambly inspire une fierté bien légitime à tous les citoyens et citoyennes de cette belle ville riveraine.*

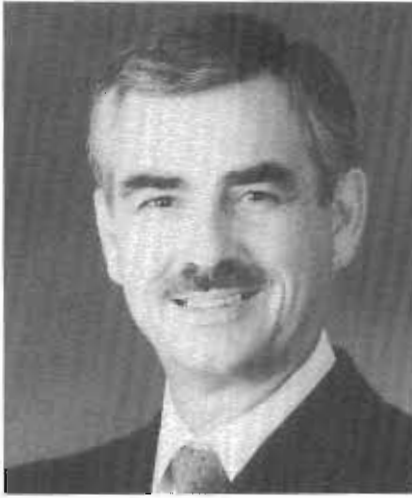
*C'est l'occasion de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui, il y a plus de trois siècles, ont défriché ce beau coin de la vallée du Richelieu et nous l'ont laissé en héritage.*

*Je félicite les membres de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly pour leur merveilleux travail d'organisation et je souhaite à tous les Chamblyennes et Chamblyens des festivités empreintes de fraternité et de joie.*

Lucienne Robillard,  
Députée de Chambly  
Ministre des Affaires culturelles



# Message



Notre maire

*325 années d'histoire, c'est tout un événement à souligner. C'est le témoignage d'une communauté qui a du vécu, d'une ville bien enracinée qui, par son attrait, incite à l'adopter pour y implanter ses propres racines.*

*Célébrer les 325 ans de Chambly, c'est proclamer fièrement qu'on a su s'adapter, tout en conservant son identité et ses richesses patrimoniales et naturelles distinctives. Et, ces trésors historiques et environnementaux abondent à Chambly. Qu'on pense aux vieilles demeures qui longent notre magnifique bassin, à notre fort renommé, au canal dont les écluses sont encore aujourd'hui opérées manuellement.*

*Trois cent vingt-cinq années d'existence, c'est un signe évident de stabilité et de continuité, un gage des plus prometteurs pour un avenir prospère. Le visage de Chambly s'est d'ailleurs transformé considérablement au fil du temps, pour accueillir des commerces, des industries et de nouvelles résidences. Cette transformation, qui s'est opérée dans le respect du cadre naturel et du cadre bâti, fait de Chambly une ville qui offre à la fois décor champêtre, plan d'eau, air pur et toute la gamme des services communautaires, professionnels et commerciaux nécessaires.*

*Les réjouissances de 1990 donneront aux Chamblyens, anciens et nouveaux, l'occasion de se réunir pour célébrer, de se remémorer l'histoire de leur localité et de poursuivre avec optimisme et enthousiasme l'histoire de demain.*

*Au nom du Conseil municipal de Chambly, je remercie tous ceux et celles qui ont rendu possible la publication, de cet album-souvenir, lequel est un hommage aux bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, à notre population, à notre municipalité et à ses 325 ans d'âge.*

A handwritten signature in black ink that reads "Georges Florès". The signature is written in a cursive, flowing style.

Georges Florès  
Maire



# CHAMBLY

*La Ville de Chambly a adopté une nouvelle identification visuelle, afin de dynamiser son image et dans le but de mieux traduire l'actuelle réalité de Chambly.*

*Le logo de Chambly a été créé en 1985 par une firme de communication, inspiré des atouts naturels uniques de Chambly et de l'élément majeur de son patrimoine bâti, cette identification corporative symbolise la force, la durabilité, la résistance et la sobriété.*

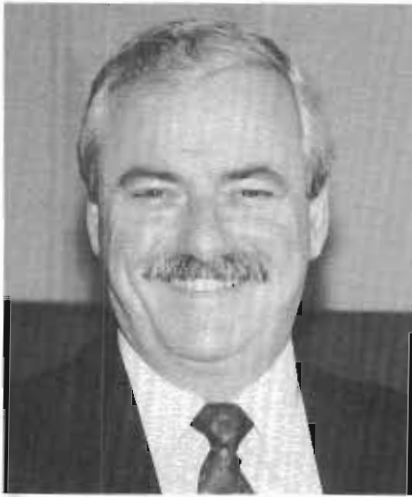
*Voici le détail du logo de Chambly:*

*Les dents représentent le fort, la courbe, le mouvement des rapides et la ligne blanche, les chutes. La couleur bleue a été privilégiée pour signifier l'importance des plans d'eau et la couleur verte pour le caractère écologique de Chambly.*

*On retrouve le logotype de Chambly sur les véhicules municipaux, sur les enseignes et les panneaux d'identification des parcs, de rues et autres, de même que sur la papeterie.*



# Message



Notre président

*Fêter 325 ans d'existence d'une communauté, c'est, bien sûr, se rappeler les gens qui ont vécu ici au cours de toutes ces années. Ces personnes ont travaillé avec ardeur mais ont aussi aimé, fêté et traversé des épreuves. Elles nous ont surtout appris à être nous-mêmes.*

*Fêter 325 ans, c'est aussi s'émerveiller. Au rythme de la vie d'aujourd'hui, les réalités quotidiennes nous prennent d'assaut et il fait bon s'arrêter et prendre un certain recul pour redécouvrir les beautés qui nous entourent, mais surtout pour rencontrer tant de gens heureux de vivre dans cet environnement.*

*Fêter 325 ans, c'est également regarder en avant et, fort d'un passé aussi riche, avoir confiance en l'avenir. Tous ensemble, travaillons vers notre but ultime qui est de bâtir un monde plus juste.*

*Il est évident qu'une fête de cette envergure ne peut se réaliser sans l'appui des gens de la région. C'est de concert avec la ville de Chambly, plus de 30 organismes locaux et régionaux, de nombreux collaborateurs financiers et une armée de généreux collaborateurs financiers et une armée de généreux bénévoles que cette fête commémorative se réalise.*

*MERCI madame Lucienne Robillard, députée du comté de Chambly, ministre des Affaires Culturelles du Québec et résidente de Chambly, d'avoir rehaussé les célébrations du 325e anniversaire en ayant gentiment accepté d'en être la Présidente d'honneur.*

*MERCI à mes collaborateurs de la Corporation du 325e de leur dévouement, de leur appui et de leur entrain durant ces fêtes: Georges Borduas, Michel Lavoie, Louis Dussault, Gabriel Gagnon, Bernadette Laflamme, Bill Bird, Claude Filion et Gérard Cauchy.*

*MERCI Louise Trottier, directrice générale et Christiane Lemoyne, secrétaire-assistante.*

*MERCI à vous tous, bénévoles, de la joie et de l'amour que vous avez mis dans la réussite de ces fêtes.*

*Il n'en tient qu'à nous tous de nous communiquer cette joie de la fête en redevenant des enfants. Si nous pouvions ne conserver qu'un souvenir de ces fêtes, je vous souhaiterais que ce soit justement l'émerveillement.*

*Joyeux 325e!*

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'R. LaRue'.

Robert LaRue  
Corporation du 325e anniversaire





## Logo du 325e anniversaire de la seigneurie de Chambly

Le choix de ce logo privilégie une approche historique et dynamique axée sur l'avenir.

Le créneau rappelle un bastion du fort de pierre toujours debout, élevé sur l'emplacement du premier ouvrage en bois construit au pied des rapides de la rivière Richelieu.

Le personnage coiffé d'un tricorne rappelle l'origine militaire du peuplement de Chambly par les premiers soldats français envoyés en garnison, ensuite établis autour du fort pour y fonder des familles avec les filles du roi et d'autres militaires venus, plus tard, en service commandé et demeurés au pays. Le profil du personnage signifie la constance et le progrès du peuplement autour du fort.

Le traitement moderne des lignes horizontales évoque l'omniprésence de la rivière Richelieu dans le développement de Chambly. Elles symbolisent aussi le passage du temps à travers trois siècles, vers un avenir prometteur.

La couleur bleue, emblème de la loyauté, rappelle la présence de l'eau, bassin et rivière. La couleur blanche est celle du drapeau français à l'époque du premier fort.

La population reconnaît ses origines dans ces symboles qui nourrissent sa fierté et son attachement envers leur milieu en marche vers l'avenir.



# Message



Notre présidente

L'histoire de Chambly qui s'étend sur 325 ans mérite de joyeuses célébrations, car un passé de cette durée est rare en Amérique du Nord. Ce passé, toute la population en ressent une légitime fierté que la Société d'histoire a voulu rendre tangible en préparant cet album-souvenir qui fige comme dans un portrait de famille la silhouette de ceux qui ont accepté d'y collaborer.

Je suis assurée que les lecteurs y trouveront autant de plaisir que ceux et celles qui y ont travaillé avec tant de dévouement. Dès sa parution, tous voudront le feuilleter avec curiosité et émotion et quand le bruit des célébrations du 325e se sera éteint, les lecteurs reprendront avec joie ce volume

et la même émotion sourdra à nouveau, comme elle réapparaîtra pour la génération suivante qui y retrouvera ses parents ... que nous sommes aujourd'hui.

C'est le cadeau durable que nous sommes assurés d'offrir à la population, à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.

À tous, joie et fierté en cette année 1990, l'an 325 de notre histoire.

Bernadette Laflamme  
Société d'histoire de  
la seigneurie de Chambly

## Prologue

*L'album-souvenir que vous feuilletez présentement a été conçu et réalisé avec amour et fierté par la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. C'est son sigle que vous retrouverez pour orner le bas des pages. Cette réalisation a nécessité un travail intense pendant une année complète. Des bénévoles, soutenus pendant 26 semaines par trois employés embauchés dans le cadre d'un projet d'emploi fédéral, ont frappé à des centaines de portes, ont pris la parole devant plusieurs associations pour sensibiliser la population à l'importance de réaliser cet ouvrage à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.*

*Le contenu en est divisé en deux parties: la première remonte aux origines, depuis le premier fort, et la seconde, non moins importante, raconte le Chambly de 1990 en marche vers son prochain anniversaire.*

*Dans la première partie, nous avons reçu l'aide d'un historien local, Mario Filion qui a ramassé les données déjà connues de la vie de Chambly et y a tissé une intéressante étude démographique tirée des statistiques qu'il a intitulée «Une histoire de Chambly». Dans cette même partie, tous les autres textes et recherches sont le fait de membres bénévoles dévoués à cette cause.*

*Dans la deuxième partie, «... jusqu'au Chamblyen de demain», les auteurs sont multiples puisque chaque famille, commerce, industrie ou ville s'est fait historien de sa propre histoire avec l'aide des bénévoles qui les avaient sensibilisés à la valeur de leur patrimoine familial, commercial, industriel ou collectif.*

*Merci à tous ces collaborateurs qui ont partagé notre vision, à tous les bénévoles qui ont assuré la bonne marche du projet; ils étaient tous soutenus par la fierté de participer à la publication d'un volume de prestige, un «témoignage sur l'histoire de Chambly en même temps qu'un legs aux générations de demain, un objet d'une valeur inestimable».*

*Si nous avons un regret à exprimer, ce serait celui de n'avoir pu, malgré nos efforts, rejoindre personnellement chacun des citoyens.*

*À vous, lecteur, il reste à apprécier ce volume; nous souhaitons que vous y preniez un plaisir aussi grand que celui des artisans qui y ont travaillé.*

Le comité de l'album-souvenir

*Première partie*

# *Depuis l'arrivant ...*

- *Une histoire de Chambly*

*par Mario Fillion, historien*

- *Complément historique*

*par la Société d'histoire*

*de la seigneurie de Chambly*

---

## *Chambly, héritière du Richelieu*

L'histoire de Chambly a été déterminée par la présence des rapides sur la rivière Richelieu. Dès le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, on construisit un fort au pied des rapides de Chambly afin de se protéger contre les incursions iroquoises dans la vallée du Saint-Laurent et pour contrôler la voie d'eau stratégique qu'était le Richelieu. La vocation militaire de Chambly se poursuivit durant les deux siècles qui suivirent.

Plus tard, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'ouverture du canal de Chambly facilita le passage des barges entre le Canada et les États-Unis. À la même époque, le puissant débit de la rivière à la hauteur des rapides fut mis à profit par de nombreux établissements industriels dont les produits connurent une grande renommée. Le développement de Chambly se fit, un siècle durant, au rythme des transports, du commerce et de l'industrie.

Si aucune des trois vocations traditionnelles — militaire, commerciale et industrielle — de Chambly ne prime encore aujourd'hui, le site de notre ville n'en continue pas moins à charmer ses visiteurs et la rivière est appelée à jouer un rôle primordial dans le développement touristique de Chambly.

# 1. AU PAYS DE CHAMBLY



Coueurs des bois et Iroquois

## LE VISAGE DU PAYSAGE

Le paysage de la région de Chambly est une plaine dont l'horizon est découpé par les Collines Montérégiennes. Cette vaste plaine constitue l'une des régions les plus fertiles du Québec.

Pour expliquer la formation du visage de notre région et la fertilité des sols, il nous faut remonter à plus de 12 000 années! À cette époque, toute notre région était écrasée sous une immense calotte de glace. Au fil

des siècles, le climat se réchauffa et le glacier se mit à fondre graduellement jusqu'à ce qu'il se transforme en une immense étendue d'eau que l'on appelle *Mer Champlain*.

Libéré du poids des glaces, le sol subit d'importantes perturbations qui donnèrent naissance aux Montérégiennes. En se retirant petit à petit au cours des ans, la Mer Champlain laissa une quantité considérable d'argile et d'éléments fertiles qui, alliés à un climat favorable,

formèrent le meilleur sol agricole du Québec.

## PRÉSENCE AMÉRINDIENNE

S'il est bien un sujet méconnu, c'est bien celui qui a trait aux premiers occupants de notre région, les Amérindiens.

Leur occupation des lieux remonte à plus de 3 000 ans! À cette époque, des groupes de prédateurs humains s'installèrent dans notre région. Ils vivaient de chasse, de pêche et de la cueillette de fruits sauvages. Nomades, ils se déplaçaient d'un territoire à un autre en quête de nourriture. L'été et l'automne, alors que les sources de nourriture étaient plus abondantes, ils s'assemblaient dans des campements.

C'est ainsi que nous savons qu'un de ces groupes s'était établi près des rapides Fryers, un site propice pour la pêche et le séchage de l'anguille.

À l'arrivée des Français, les Iroquois, établis au sud du lac Ontario, se trouvèrent exclus des grands courants commerciaux axés sur la traite des fourrures qui se dessinaient dans la





Samuel de Champlain

colonie. Établis sur les rives des cours d'eau, les « chemins qui marchent », les Iroquois vivaient dans des maisons-longues logeant plusieurs familles et qui formaient des villages. La culture du maïs, de la courge, du haricot et du tabac occupaient ces premiers agriculteurs de nos régions.

Ils s'unirent en une confédération connue sous le nom de *Ligue des Cinq-Nations* et réalisèrent leur dessein de détruire la Huronie qui s'était alliée aux Français et de s'emparer du lucratif commerce des fourrures.

### CHAMPLAIN, LE PREMIER VISITEUR EUROPÉEN

Le célèbre explorateur Samuel de Champlain devint en 1609 le premier Européen à circuler dans la région de Chambly. Il a laissé une description du bassin et des rapides de Chambly:

*L'entrée du sault est une manière de lac où l'eau descend, qui contient environ trois lieues de circuit, et y a quelques prairies où il n'y habite aucun Sauvages, pour le sujet des guerres. Il y a fort peu d'eau au sault, qui court d'une grande vitesse, et quantité de rochers et*

*cailloux, qui font que les Sauvages ne les peuvent surmonter par eau: mais au retour ils les descendent fort bien. Tout ce dit pays est fort uni, rempli de forêts, vignes et noyers. Aucun chrétien n'était encore parvenu jusqu'en ce dit lieu, que nous...*

Champlain ne visitait pas notre région que par plaisir: allié aux Montagnais, aux Hurons et aux Algonquins, il allait porter la guerre aux Iroquois. Le célèbre combat eut lieu sur les rives du lac auquel Champlain donna son nom.

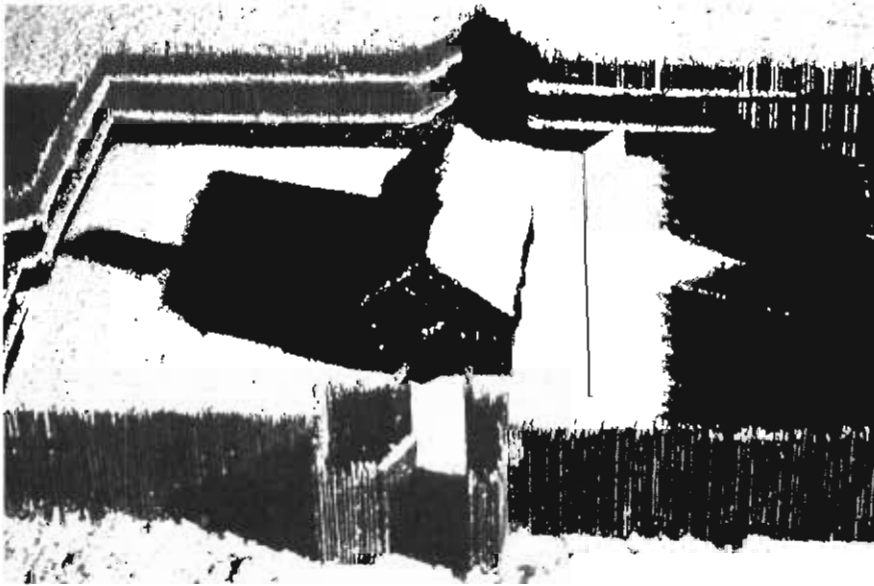
Dès lors, les Iroquois deviendront les implacables ennemis des Français. Durant les années qui suivirent, ils se mirent à les harceler continuellement en empruntant le plus court chemin qui les menait au coeur de la colonie, la rivière Richelieu, alors appelée, *Rivière des Iroquois*.



Combat avec les Iroquois

**Chambly** Chambly

## 2. LA SEIGNEURIE DE CHAMBLY (1665-1760)



Fort Saint-Louis

### LES FORTS DE CHAMBLY

À partir de 1633, les Iroquois envahissaient annuellement la colonie française. L'une des cinq nations iroquoises, les Agniers, donnait particulièrement du fil à retordre aux Français. Au fil des ans, la situation de la Nouvelle-France devint des plus précaires: il fallait agir...

#### Le fort Saint-Louis

C'est pourquoi le roi de France dépêcha le régiment de

Carignan-Salières en 1665 dans sa colonie d'outre-Atlantique. Cette armée de 1 200 hommes avait la mission de surprendre les Agniers sur leur territoire et ainsi de les décourager de mener de nouvelles offensives contre la Nouvelle-France.

Dès leur arrivée, les militaires entreprirent la construction d'une série de fortins de bois sur la rivière Richelieu. Ceux-ci devaient assurer le ravitaillement du corps expéditionnaire tout en servant de

retraite si les événements venaient à mal tourner.

Le 23 juillet 1665, une petite armée commandée par Jacques de Chambly quitta Québec en direction des rapides de Chambly afin d'y construire un fort de bois. Le pied des plus importants rapides de la rivière Richelieu était un endroit stratégique d'où l'on pensait contrôler la circulation sur la rivière et tirer impunément sur des Iro-



Soldat du régiment Carignan-Salières



quois qui oseraient s'y aventurer.

Selon les *Relations des Jésuites*, « le ... fort [fut] nommé **Saint-Louis**, à cause qu'il fut commencé dans la semaine que l'on célébrait la fête de ce grand Saint, Protecteur de nos Rois et de la France... »

Ce premier fortin de pieux forme un carré d'environ 50 mètres de côté. Il y avait un redan sur trois des murs tandis que la porte, sur le quatrième côté, était protégée par un tambour. La palissade aurait eu environ six mètres de hauteur.

En 1666, Prouville de Tracy dirigea une expédition militaire contre les Iroquois. Si cette expédition n'occasionna pas d'affrontement véritable, les dommages matériels causés aux Agniers furent considérables: les Agniers n'eurent d'autre choix que de conclure une paix avec les Français.

Le traité de paix de 1667 assurait assez de sécurité à la colonie pour que les autorités décident du démantèlement du régiment de Carignan-Salières: les deux tiers des soldats rentrèrent en France tandis que les autres décidèrent de s'établir dans ce pays qui était le leur depuis deux ans déjà.

### Jacques de Chambly

Qui était donc ce Jacques de Chambly à qui notre ville doit son nom?

Originaire de la région de Laon, en Picardie, Jacques de Chambly était le fils de Philippe et de Louise de Laulne. Avant

de venir au Canada, il avait servi en Hongrie et commandé le régiment du maréchal d'Es-trades.

Arrivé au Canada comme capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salières, il dirigea la construction du fort Saint-Louis et prit part à l'expédition de Tracy contre les Iroquois. L'année suivante, il reçut du roi une gratification de 400 écus.

En 1668, il rentra en France. Grâce à l'influence de l'intendant Talon, il revint au Canada en 1670 à titre de capitaine d'une compagnie de la marine. Le ministre Colbert lui avait fait don de trois chevaux. Il semble que, dès son retour dans la colonie, Jacques de Chambly ait oeuvré à l'établissement de colons autour du fort Saint-Louis où il demeurait.

À l'automne de 1672, il recevait une seigneurie qui prendra son nom. Mais, le 5 mai 1673, il était nommé gouverneur de l'Acadie. À l'automne de 1673, il concéda des terres à ses colons de Chambly et quitta définitivement la vallée du Saint-Laurent.

Durant l'été de 1674, en poste en Acadie, il subit l'attaque de corsaires hollandais. Sa petite garnison ne put soutenir l'assaut et se rendit après un bref combat. Chambly fut fait prisonnier et emmené à Boston. Frontenac dut payer une rançon et Jacques de Chambly fut libéré l'année suivante.

Rentré en France, il recevait, le 20 mai 1676, un nouveau mandat pour l'Acadie. Il avait

formé des projets considérables auxquels s'intéressait Colbert qui promettait un fort soutien financier.

Chambly ne revint cependant pas au Canada, puisqu'il était nommé commandant militaire aux Îles le 3 septembre 1677. Nommé gouverneur de la Grenade, le 24 avril 1679, il légua sa seigneurie de Chambly à sa fiancée, Marie-Françoise de Thavenet, le 11 mai suivant. Nommé gouverneur de la Martinique en 1680, il semble que Jacques de Chambly y mourut en 1687.

### Entre l'Iroquois et l'Anglais (1684-1760)

En 1684, les hostilités reprirent entre les Iroquois et les Français. Trois ans plus tard, la région du Richelieu redevenait le théâtre de sanglants événements. Le peuplement de la région s'en trouva freiné, la rivière Richelieu étant toujours le chemin de prédilection des Agniers. Une paix définitive fut cependant conclue entre les belligérants à Montréal en 1701.

Un incendie, déclenché accidentellement par un missionnaire, détruisit le fort Saint-Louis en 1702. On s'empressa de construire une nouvelle fortification en bois à l'emplacement même de la précédente.

Par ailleurs, depuis 1689, un conflit faisait rage entre la Nouvelle-France et les colonies anglaises. Alliés des Iroquois, les Anglais modifièrent les rapports de force entre les belligérants. Comme les Anglais utilisaient

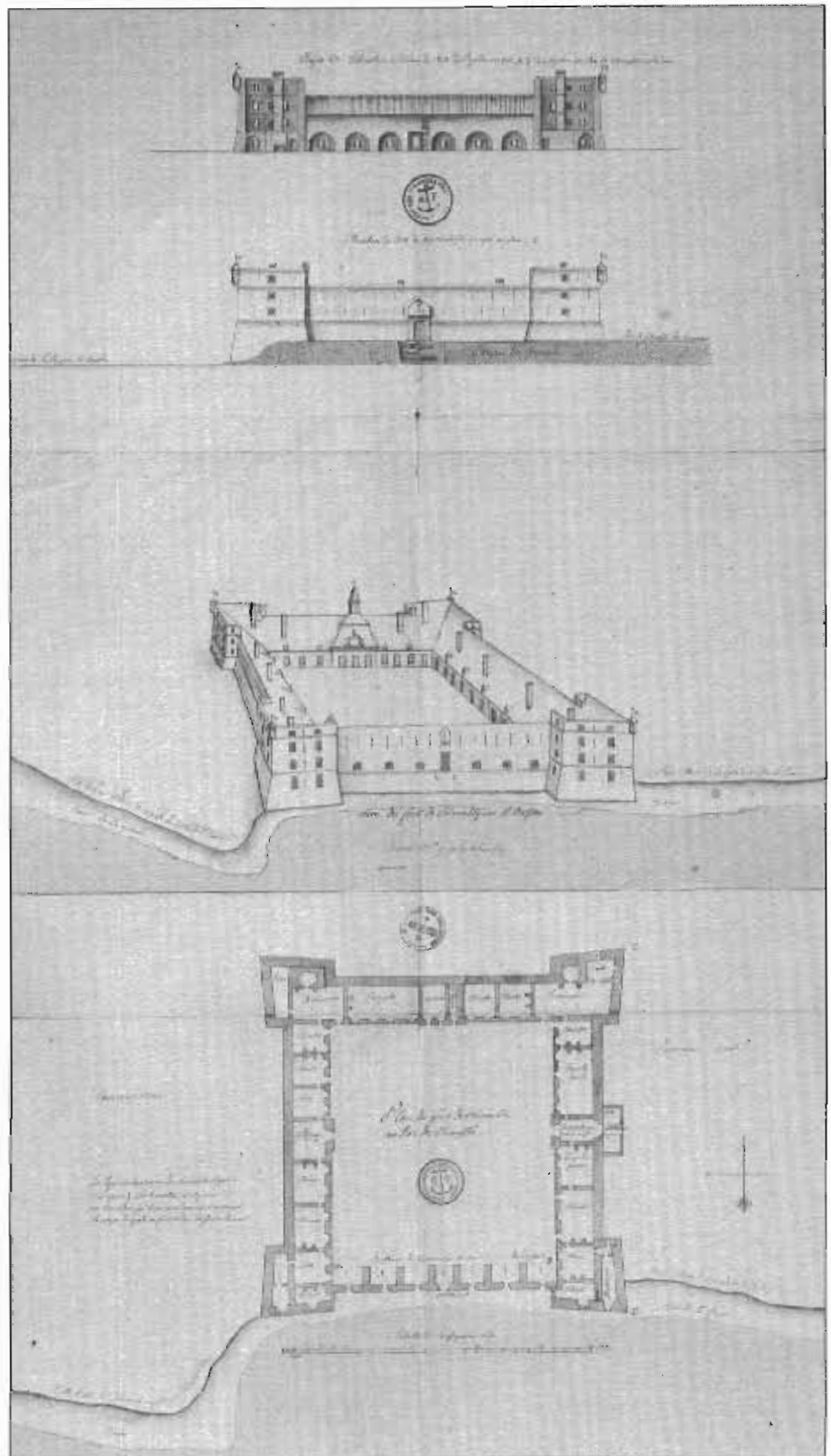


une artillerie lourde, ils étaient moins mobiles que les Iroquois; cela les obligeait à emprunter les cours d'eau et, de ce fait, augmentait la valeur stratégique de Chambly. Par ailleurs, l'emploi de canons rendait désuètes les fortifications de bois qui n'auraient pu résister à l'impact des boulets.

C'est pourquoi le gouverneur Vaudreuil ordonna en 1709 la construction d'un fort de pierre à Chambly. L'ouvrage fut terminé en 1711. Malgré son allure imposante, on dut vite admettre que les hauts murs du fort étaient très exposés et qu'ils ne pourraient présenter qu'une faible résistance à d'éventuels assauts.

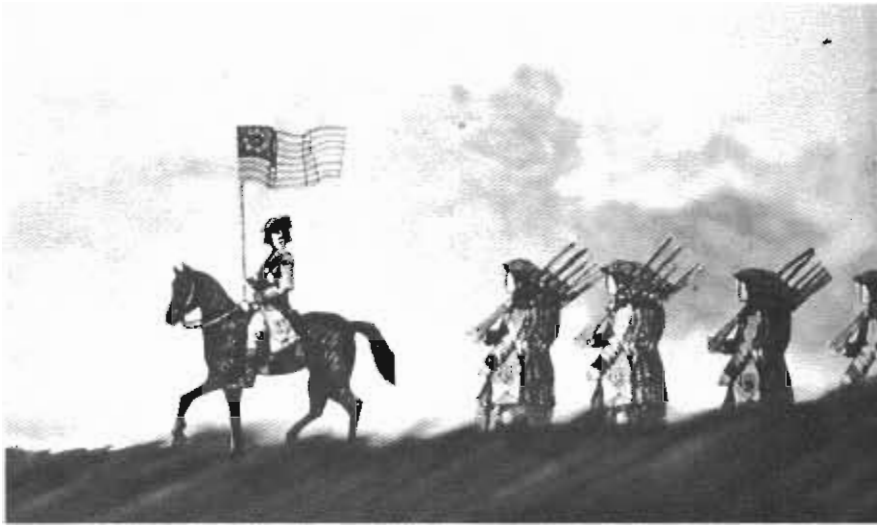
Pourtant, dès sa construction et pendant les vingt années qui suivirent, Chambly s'inscrit comme la plus importante fortification française sur la route du Richelieu. Avec la construction du fort Saint-Frédéric sur le lac Champlain (1731) et du fort Saint-Jean (1748), le fort de Chambly fut relégué à l'arrière-plan tout en continuant à servir d'entrepôt, de lieu de rassemblement et de retraite pour les postes plus avancés.

Le rôle défensif du fort atteignit son plus bas niveau en 1742 alors que sa garnison était réduite à six soldats et à deux officiers. Chambly joua cependant un rôle actif dans la lutte contre la contrebande des fourrures, ses occupants voyant à l'arrestation de plusieurs contrebandiers qui allaient illégalement offrir des fourrures à Albany.



Plan du fort de Chambly fait en 1752 (A.P.C.)





Hommes de la garnison

Lors de la Guerre de Sept Ans (1753-1760), le fort de Chambly fut le théâtre d'une intense activité militaire. Mais les quelques canons qui y furent installés n'empêchèrent pas sa capture. Le premier septembre 1760, le sieur de Lusignan, qui commandait les quelques soixante hommes de la garnison, se rendit avant que tonnent les canons.

Huit jours plus tard, Montréal capitula. Il faudra attendre encore trois ans et la fin de la guerre que Français et Anglais se livraient en Europe avant que la Nouvelle-France ne passe officiellement aux mains de l'Angleterre.

## LA COLONISATION

### Les seigneurs

Le 29 octobre 1672, les autorités de la Nouvelle-France accordent à **Jacques de Chambly** une seigneurie de trois lieues (14,5 km) de front sur une (1,6 km) de profondeur de chaque

côté de la rivière, près du fort Saint-Louis. Le premier devoir de tout bon seigneur étant de peupler sa seigneurie, le sieur de Chambly s'ingénia à y concéder des terres dès octobre 1673.

À partir de ce moment, les documents sont confus sur la propriété de la seigneurie. Quoiqu'il en soit, il semble que Jacques de Chambly demeure propriétaire de son fief puisqu'il rend foi et hommage en 1677. Le 11 mai 1679, alors qu'il était à Paris, il donna sa seigneurie à sa fiancée, **Marie-Françoise de Thavenet**.

On peut supposer que mademoiselle de Thavenet légua la seigneurie à sa soeur Marguerite. Celle-ci ayant épousé **Joseph-François Hertel de la Fresnière**, la seigneurie passa donc aux mains de la famille Hertel entre 1689 et 1694.

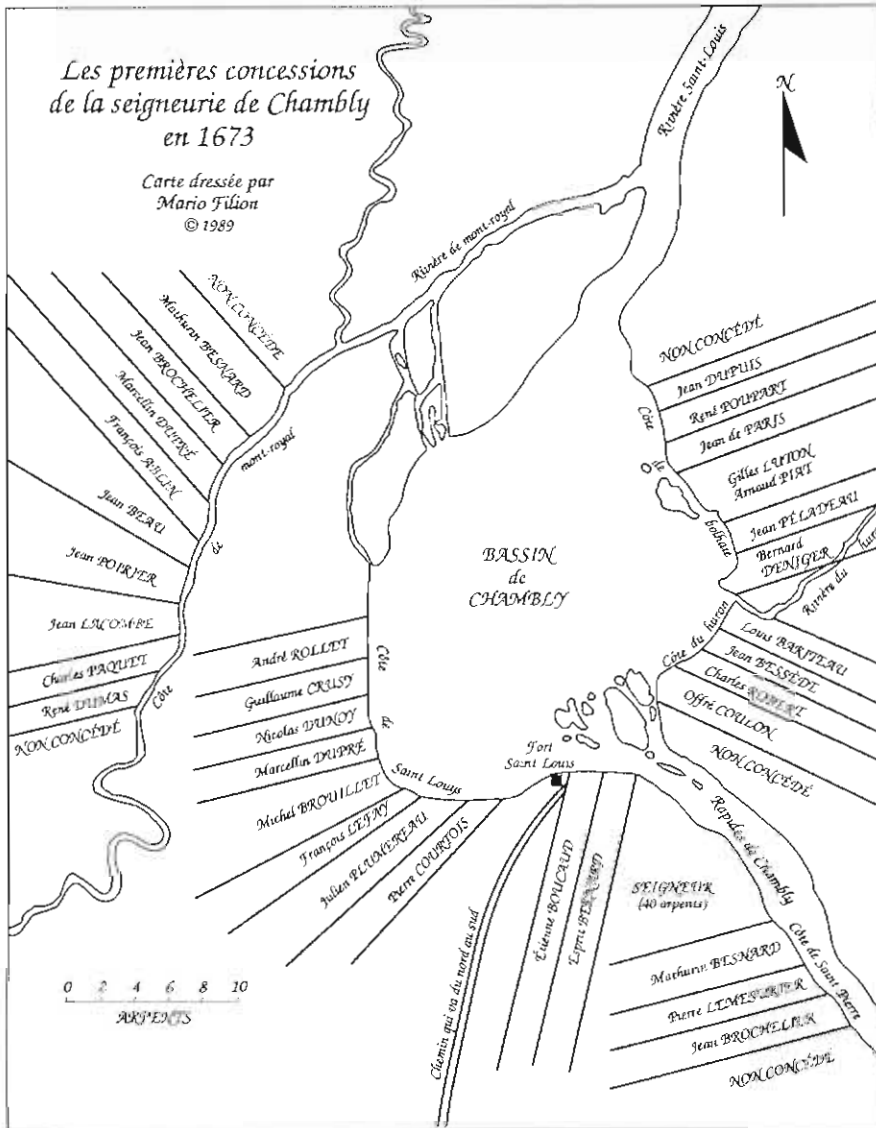
Officier, interprète et commandant de fortifications, Joseph-François Hertel de la Fres-

nière était né aux Trois-Rivières le 3 juillet 1642. Le 2 septembre 1664, il épousa Marguerite de Thavenet à Montréal. Il fut inhumé à Boucherville le 22 mai 1722. Un document de 1704 montre l'emplacement de la maison seigneuriale, du moulin banal, des bâtiments de ferme et même d'un parc déjà aménagé qui appartenaient à Joseph-François à l'époque; tous ces édifices se trouvaient au sud-est du fort en gagnant l'actuelle rue Bourgogne. Plusieurs fils de Joseph-François (Joseph, Claude, Louis et René) habitèrent aussi Chambly; ils firent construire sur le domaine seigneurial de leur père une maison, une boulangerie, une grange, une étable et un poulailler.

En 1714, Joseph-François morcela la seigneurie entre ses enfants: l'aîné, **Zacharie-François Hertel de la Fresnière** (1665-1752), en obtint la moitié et l'autre moitié fut divisée en parts égales entre sept autres de ses fils et filles. En mars 1719, Zacharie-François échangea sa partie de la seigneurie à son beau-frère, **Jean-Baptiste Boucher de Niverville** (1673-1748). Six mois plus tard, Boucher conclut une entente avec les autres membres de la famille Hertel par laquelle il devenait le principal seigneur de Chambly.

Boucher s'intéressa vivement au peuplement et au développement de son domaine. En 1721, il demanda et obtint l'érection canonique de Chambly en paroisse. Trois ans plus tard, il accorda aux frères Hospitaliers,

*Chambly Chambly Chambly*



Les premières concessions de la seigneurie de Chambly en 1673

les Frères Charon, une concession de 640 arpents. Il semble toutefois qu'il lui fut difficile d'intéresser ses censitaires à s'occuper de leurs terres: le 27 juillet 1732, il dut réunir à son domaine de Chambly les terres de 19 d'entre eux qui ne s'étaient pas préoccupés de les exploiter ni de s'y installer. Le 10 mars 1740, il fit émettre par

l'intendant Hocquart une ordonnance pour obliger cinq autres colons « à tenir feu et lieu [...] sinon il sera procédé à réunir leurs terres au domaine de Jean-Baptiste Boucher de Niverville ».

Après son décès, la seigneurie sera partagée entre ses fils, **Joseph-Claude** (1715-1804) et **Jean-Baptiste**.

## Les colons

Jacques de Chambly n'eut guère de problèmes à trouver les colons qui peuplèrent sa seigneurie. Il est évident que, dès le démantèlement du régiment de Carignan-Salières en 1668, certains soldats s'établirent dans le voisinage du fort Saint-Louis.

Les 14, 15 et 16 octobre 1673, Jacques de Chambly concède 29 terres à autant de censitaires. Le seigneur aide même certains colons à s'établir en leur prêtant de l'argent sous forme d'obligations ou de constitutions de rentes. Le sieur de Chambly a donc rempli l'essentiel de ses obligations avant d'aller prendre son poste en Acadie.

Cependant, huit ans plus tard, lors du recensement de 1681, on ne dénombre plus que 17 censi-



Jacques de Chambly en pourparlers avec les Iroquois



taires dans la seigneurie: seize d'entre eux avaient obtenu une concession en 1673 et un seul nouveau colon est venu s'ajouter au groupe. Les autres ont migré vers les seigneuries voisines.

Les pionniers de Chambly n'avaient défriché que 133 arpents de terres et ne possédaient que 43 bêtes à cornes. Par ailleurs, les censitaires de 1681 avaient en leur possession un total de 21 fusils et de deux pistolets qui leur servaient autant pour la chasse que pour se défendre contre les Iroquois.

De bien maigres résultats qui s'expliquent par l'absence du seigneur, la confusion entourant sa succession, la vigueur des seigneurs des alentours qui attiraient de nouveaux colons chez eux et l'isolement des habitations en cette époque de menace iroquoise.

## L'ÉCONOMIE

### Une population d'agriculteurs

Les habitants de la seigneurie de Chambly étaient, en grande majorité, des agriculteurs. En effet, en recevant une terre du seigneur, le censitaire devait veiller à la mettre en valeur rapidement. Les colons vivaient principalement du fruit de leur labeur.

### Des entrepreneurs entrepreneurs

L'exploitation des ressources de la seigneurie de Chambly ne fut cependant pas le lot exclusif des colons. Signalons deux entrepreneurs, une femme et un homme, qui ont joué un rôle remarquable dans l'économie de la seigneurie sous le Régime français.

**Louise de Ramesay** (1705-1776) était la fille du gouverneur de Montréal, Claude de

Ramesay, et de Marie-Charlotte Denys de La Ronde. En 1706, son père, fortement impliqué dans l'industrie du bois dans la colonie, exploitait une scierie sur la rivière des Hurons. Lors de son décès (1724), son épouse prit ses affaires en main en s'associant avec Clément Sabrevois de Bleury dont nous parlerons plus loin.

À la mort de madame de Ramesay (1742), sa fille, Louise, restée célibataire, prit en charge l'exploitation des biens familiaux, héritant même de plusieurs seigneuries que son père lui avait léguées. Louise veilla constamment à ce que la scierie de la rivière des Hurons ne chôme pas. Cette scierie était fort bien située pour débiter le bois en provenance du Haut-Richelieu et du lac Champlain et ainsi fournir madriers, planches et bordages aux chantiers maritimes de Québec.

Femme d'affaires fort occupée, Louise de Ramesay devait à l'occasion confier le moulin à scie à des contremaîtres à qui elle fit même apprendre à lire et à écrire. La scierie fut ainsi exploitée pendant plus de 30 ans malgré quelques problèmes financiers.

Années	Population	Arpents mis en valeur	Bétail	Chevaux
1681	81	133	43	0
1712	77	220	47	15
1724	160	800	250	40
1732	253	2 080	170	38
1765	528	8 766	505	156



Vue du fort de Chambly en Canada (1721)

**Chambly** Chambly Chambly



Carte de la prairie de la Magdeleine jusqu'à la rivière de Chambly vers 1720. (A.P.C.)

Louise de Ramesay exploita des moulins dans d'autres seigneuries de la Vallée-du-Richelieu et du lac Champlain et se lança dans la tannerie du cuir. Elle ne manqua jamais de trouver les associés qui convenaient le mieux à ses projets. Le succès de ces entreprises ne font aucun doute et la « *très noble demoiselle* », comme on disait d'elle à l'époque, le dut à ses origines sociales, bien sûr, mais



Gravure datant de 1835 montrant des radeaux dans les rapides, passant devant les Burton Mills



surtout à ses propres capacités administratives.

Bien qu'issu d'une famille de militaires, **Clément de Sabrevois de Bleury** (1702-1781) se tourna vers le commerce. Au début de 1726, il s'associa avec la veuve de Claude de Ramesay pour exploiter un moulin à scie dans la seigneurie de Chambly. À cause de ses liens de parenté avec les Boucher et les Hertel, alors seigneurs de Chambly, il n'eut aucun problème à se mêler à la grande société de son époque.

Bleury s'essaya aussi au commerce intercontinental en s'associant à son beau-père, Jean Guichard, pour la construction d'un brigantin de 76 tonneaux: ce navire fut construit à Chambly en 1732 et envoyé à la Martinique avec une cargaison de vivres.

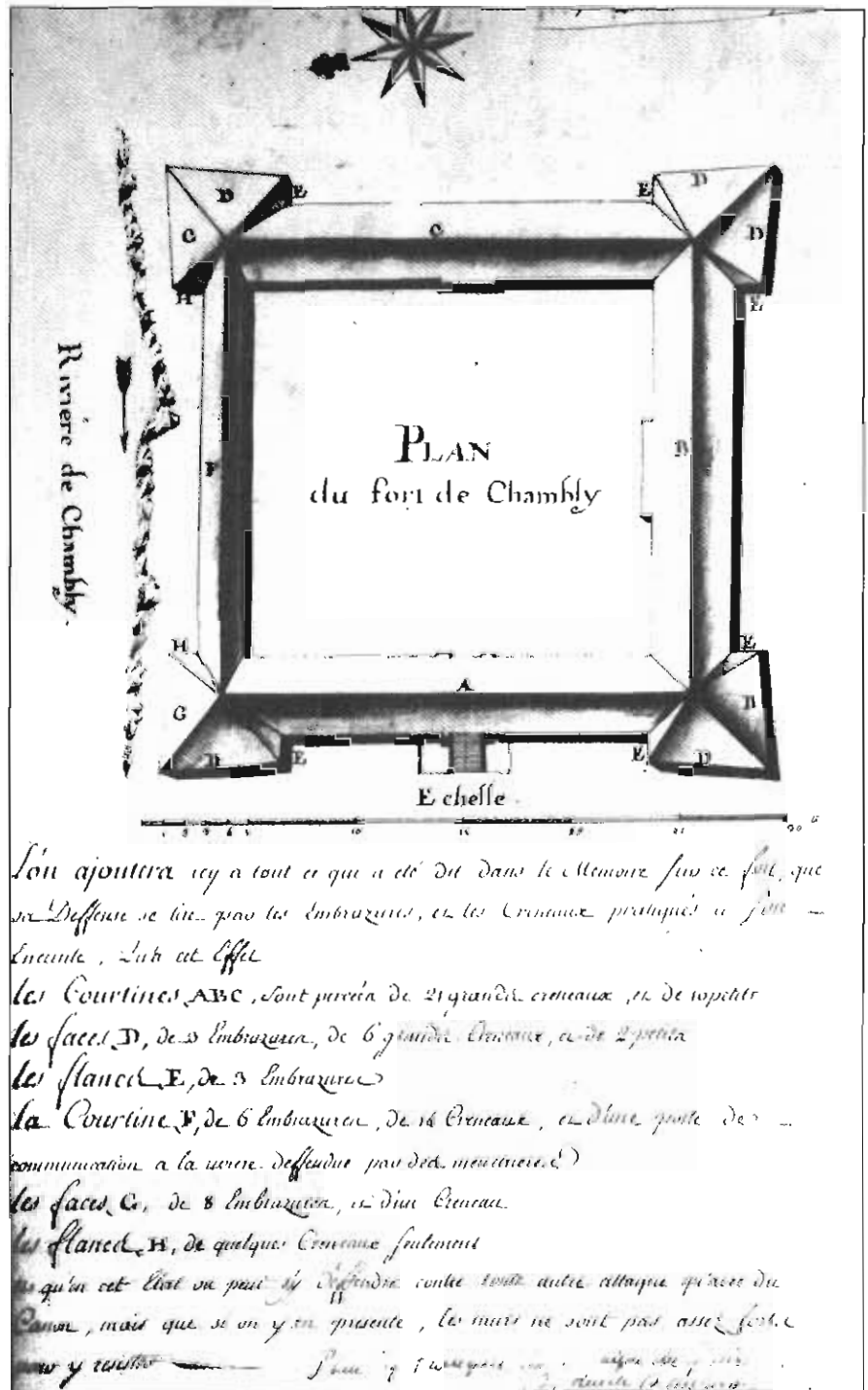
En 1734, Clément s'associe à son oncle Jean-Baptiste Boucher de Niverville pour la construction et l'exploitation d'une scierie dans la seigneurie de Chambly. De 1740 à 1748, il fit l'acquisition de plusieurs lots dans la seigneurie, près de l'Île Sainte-Thérèse.

Quand la Guerre de Sept Ans éclata, Bleury devint chef des services de transport de l'intendant sur le Richelieu: son énorme flotte de bateaux faisait la navette entre les forts Saint-Jean et Carillon, sur le lac Champlain. On le surnomma « l'amiral du lac Champlain ».

La carrière de Bleury fut remplie de succès même s'il ne fut pas un entrepreneur qui eut

le goût du risque. Ses entreprises eurent un caractère local et il obtint ses plus grands suc-

cès grâce à ses liens avec les autorités gouvernementales.



Son ajoutera icy a tout ce qui a été dit dans le Memoire sur ce fort, que  
 on Deffend se lieu par les Embrazures, et les Créniaux pratiqués a son  
 Encinte, Lutz et Effet  
 Les Courtines ABC, sont percées de 21 grande créniaux, et de 10 petits  
 les faces D, de 20 Embrazures, de 6 grande créniaux, et de 2 petits  
 les flancs E, de 3 Embrazures  
 La Courtine F, de 6 Embrazures, de 14 Créniaux, et d'une porte de  
 communication a la riviere deffendue par deux mercuries. &c  
 les faces G, de 8 Embrazures, et deux Créniaux  
 les flancs H, de quelques Créniaux seulement  
 ce qui en cet Etat se peut se Deffendre contre toute autre attaque par le  
 Canon, mais que si on y en presente, les murs ne sont pas assez forts  
 pour y résister. Pour le 1748 on a ajouté de 100  
 de créniaux &c

Plan du fort de Chambly fait en 1752 (A.P.C.)

### 3. THE “SEIGNEURY” OF CHAMBLY (1760-1854)



Fort de Chambly

#### **VIE MILITAIRE**

À partir de l'automne de 1760, le fort de Chambly était occupé par une petite garnison britannique. Les Conquérants ne jugèrent pas à propos de consolider la structure du fort.

#### **Révolution et Guerre de l'Indépendance américaine**

Durant les années qui suivirent la Conquête, la révolution grondait dans les colonies américaines qui, alors en pleine prospérité et aspirant à l'indépendance, s'unirent pour rejeter le joug britannique. À l'été de 1775, les forces armées révolu-



Combat simulé rappelant la guerre de 1775. (C.J.O.D. - 1985)



Reconstitution de la Guerre de l'Indépendance Américaine. (C.J.O.D. - 1985)



tionnaires entreprirent de s'attaquer à leur mère-patrie en envahissant leur colonie de la *Province of Quebec*.

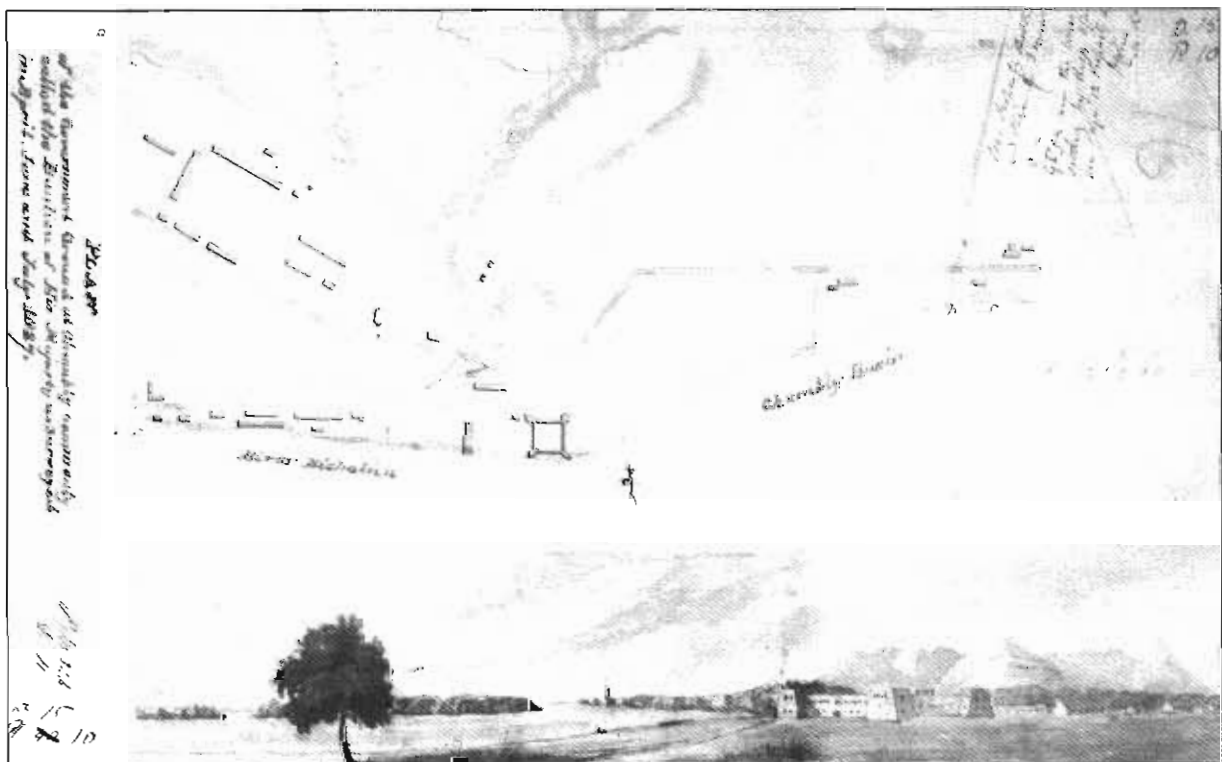
À l'époque, le fort de Chambly servait d'entrepôt au fort Saint-Jean sur lequel reposait toute la défense du Richelieu. Les Américains, commandés par Richard Montgomery, rencontrèrent une farouche résistance à Saint-Jean. Ils décidèrent alors d'assiéger Chambly que son commandant, le major Stopford, leur céda avec armes, munitions et vivres. Son geste fut qualifié de trahison car les Américains, forts de ce butin, purent augmenter leur pression sur Saint-Jean qui fut forcé de se rendre. Telle fut la dernière attaque contre le fort de Chambly.



Monument Thomas pris au fort. (C.J.O.D.)

Malgré la reddition de Montréal, les Américains se heurtèrent à la forte résistance de la garnison de Québec qui soutint

le siège durant plusieurs mois. Quand, au printemps de 1776, la flotte anglaise fit son apparition sur le Saint-Laurent, l'ar-



Plan des terres du gouvernement à Chambly vers 1827 (A.P.C.)

**Chambly** Chambly Chambly



mée révolutionnaire prit le parti de retraiter par le Richelieu. Sur le chemin du retour, le général américain John Thomas succomba à la petite vérole au fort de Chambly. Un monument à sa mémoire a été érigé dans le cimetière du fort en 1925. Il fut remplacé par le général John Sullivan qui abandonna le fort après avoir incendié les bâtiments de bois.

Les Britanniques reprirent le fort sans difficulté et y effectuèrent les réparations nécessaires. Au printemps de 1777, une armée de 7 000 hommes commandée par le général John Burgoyne fut rassemblée à Chambly. Celui-ci conduisit ses troupes aux États-Unis où il subit un cuisant revers à Saratoga le 20 juin. Le militaire défait laissa son nom à une rue de notre ville: la rue Bourgogne.

### **La Guerre de 1812 et le complexe militaire**

En juin 1812, un nouveau conflit éclatait entre les États-Unis et l'Angleterre. Comme toute attaque directe contre l'Angleterre ne pouvait être envisagée, les États-Unis décidèrent de s'emparer des colonies du Haut et du Bas-Canada.

Devant la crainte d'une invasion de leurs voisins du sud, les autorités britanniques résolurent de renforcer le système défensif du Richelieu. À Chambly, on entreprit la construction d'un vaste complexe militaire servant de cantonnement à une importante garnison. Des bâtiments servant à l'artillerie, à l'infanterie et à la cavalerie furent érigés près du fort et sur les actuelles rues Richelieu et Bourgogne. Notre parc de la Commune fut transformé en un

campement qui accueillit jusqu'à 6 000 soldats.

Bref, Chambly devint en quelques mois une véritable ville-garnison, une base d'où partiraient les troupes qui auraient à se porter contre tout point menacé de la région. Quant au fort, depuis longtemps tombé en désuétude, il était voué à une longue agonie.

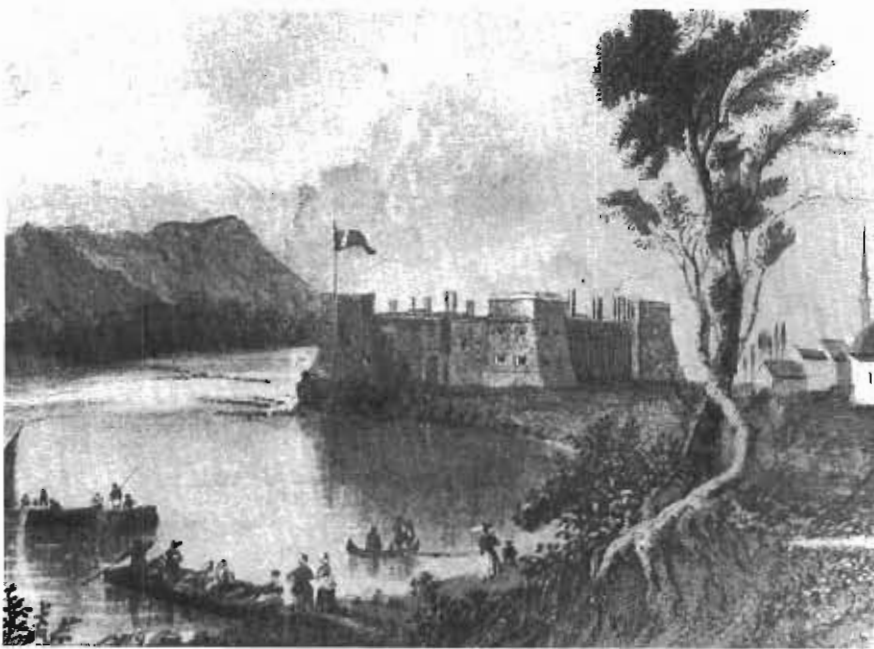
Cette nouvelle « invasion » de Chambly par les militaires britanniques et protestants ne fut pas sans provoquer de remous dans la population civile, canadienne et catholique. Des gens de métiers, charpentiers, menuisiers, maçons et forgerons, trouvèrent dans la construction du complexe militaire une inépuisable source d'emploi. Les cultivateurs y découvrirent un important débouché pour leurs produits. De nombreux soldats épousèrent des Canadiennes.

Durant un demi-siècle, le portrait social et économique de Chambly fut fortement imprégné de la présence des militaires britanniques.

### **Les Rébellions de 1837-1838**

Lors de la Rébellion de 1837, quelques Patriotes furent emprisonnés dans la prison du fort de Chambly. Le fort servit de base aux troupes du colonel Wetherall qui écrasèrent les Patriotes à Saint-Charles le 25 novembre.

À l'automne de 1838, les Patriotes de la région caressèrent le projet de s'emparer du fort.



Gravure de 1835 montrant le fort de Chambly, le bassin et le mont Saint-Hilaire



Mais, à cause d'un manque d'organisation, le projet avorta et les Patriotes regagnèrent leurs foyers.

Qu'il nous soit ici permis de mentionner les noms de ceux qui comptèrent parmi les principaux Patriotes de Chambly.

### Changements de vocation

En 1851, les dirigeants décidèrent d'abandonner définitivement le fort de Chambly devenu trop vétuste. Une garnison continua toutefois d'occuper sporadiquement les bâtiments du complexe militaire jusqu'au début des années 1870. En 1876, tous les édifices militaires de Chambly, à l'exception du fort, furent vendus aux enchères.

Après l'abandon du fort, la structure de pierre ne cessa de se dégrader: le mur nord s'écroula. Il fallut attendre vingt ans pour qu'un citoyen de

**Ansbro, Thomas** (1798-1846), instituteur, emprisonné pour haute-trahison à Montréal le 29 janvier 1838 et libéré le lendemain  
**Barsalou, François**, cultivateur, 44 ans  
**Benoit dit Livernois, François**  
**Boileau, René**, notaire, 60 ans, présenta une résolution lors de l'Assemblée de Saint-Charles (23 octobre 1837)  
**Charron, François**, cantinier  
**Demers, Augustin**  
**Fréchette, Eusèbe-Hyacinthe**  
**Kimber, Timothée** (1797-1852), médecin, 41 ans, l'un des présumés chefs locaux  
**Larocque, Basile**, notaire, 30 ans  
**Ménard dit Lafontaine, Joseph**, cultivateur, 23 ans  
**Papineau, Antoine**, cultivateur  
**Papineau, Louis**, cultivateur, 53 ans, cousin éloigné de Louis-Joseph Papineau, emprisonné pour haute-trahison à Montréal durant 15 jours en février 1838  
**Robert, Amable**, cultivateur, 47 ans  
**Scheffer, Charles-Gédéon**, notaire, 23 ans, jouera plus tard un grand rôle dans la vie politique municipale de Chambly  
**Scheffer, J.-F.-Charles**, cultivateur, 57 ans  
**Trudeau, Joseph**, cultivateur, 42 ans  
**Viger, Pascal**, cultivateur, 37 ans

Chambly, Joseph-Octave Dion, obtienne les fonds nécessaires pour procéder à la sauvegarde

des vestiges du vieux fort. Terminés en 1883, ces premiers travaux de restauration permirent à cette ancienne structure de parvenir jusqu'à nous.



Joseph-Octave Dion

### LES SEIGNEURS

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la seigneurie de Chambly a été divisée en plusieurs parties. En 1781, **Jean-Baptiste Boucher de Niverville** et **Joseph-Claude Boucher de Niverville** semblent cependant être les plus importants seigneurs de la rive ouest de la seigneurie de Chambly.

Le 23 novembre 1796, Jean-Baptiste Boucher vendit sa partie de la seigneurie à **Gabriel Christie** (1722-1799), un

général de l'armée britannique, qui fit l'acquisition de plusieurs autres seigneuries dans le Haut-Richelieu. À son décès, en 1799, ses terres échurent à son fils, **Napier Burton Christie**.

Le 19 août 1816, Burton Christie, qui vivait alors en Angleterre, vendit sa portion de seigneurie à **Samuel Hatt** (1776-1842). Il semble qu'à son décès la seigneurie passa aux mains de ses fils, **Thomas Clark Hatt** et **Richard Brock Hatt**. Ce dernier avait épousé Letitia Yule, la fille de William Yule, l'un des seigneurs de la partie est de Chambly.

En 1845, les frères Hatt vendent à **Philo Letitia Ash**, la veuve de William Yule, leur partie de la seigneurie de Chambly Ouest.

À la fin du régime seigneurial (1854), la seigneurie de Chambly Ouest compte au moins deux seigneurs: les **héritiers de feu William Yule** et dame **Albine Bender**, épouse de Trefflé Cherrier.



Curé Mignault (Photo Mario Filon)



Maison du seigneur Hatt, 22, rue Richelieu (S.H.S.C. - FAA-21)

## LA SOCIÉTÉ

Le manque de données sur la société chamblyenne de 1760 à 1854 nous oblige à nous limiter à tracer un portrait de la population en 1851.

Ce recensement en question découpe alors Chambly en trois divisions distinctes: le village (qui constitue la principale agglomération d'habitations), la paroisse (qui correspond aux rangs d'habitations de la campagne environnante) et le collège de Chambly construit par le curé Mignault.

Les chiffres rapportés dénombre évidemment une plus grande population dans la paroisse que dans le village quoique les élèves du collège, souvent originaires de l'extérieur de Chambly, vivaient en vase clos au cœur du village. Le grand Chambly comptait alors un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes quoique ces dernières soient un peu plus nombreuses: déjà, dans le Chambly de l'époque, on pouvait dire: « la moitié du monde est une femme... » Signalons,

Population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
<b>Population</b>	<b>3673</b>	<b>698</b>	<b>186</b>
Hommes	1803	347	184
Femmes	1870	351	2
Nombre de familles	545	127	0
Moyenne par famille	6.74	5.50	—



enfin, que la moyenne de personnes par ménage est un peu plus élevée dans la paroisse que dans le village: les gens de la paroisse étaient-ils plus féconds que ceux du village?

L'âge de la population témoigne de sa vigueur, de sa force de travail et même de son avenir.

Tant dans la paroisse Saint-Joseph que dans le village de Chambly, les moins de 20 ans représentent environ 55% de la population alors que les adultes actifs (20 à 60 ans) comptent pour environ 40% de la population totale. La population du grand Chambly du milieu du 19<sup>e</sup> siècle est donc jeune, prête à prospérer.

Par ailleurs, la paroisse compte beaucoup plus de personnes âgées que le village: quatre personnes y ont même dépassé le cap des 90 ans, ce qui les fait naître sous le Régime français!

française à 90%, la majorité de ses autres résidants étant de souche canadienne-anglaise ou britannique (Angleterre, Pays de Galles, Écosse, Irlande). Par contre, le village n'est canadien-français qu'à 50%, l'autre moitié de la population étant anglophone (canadienne-anglaise ou britannique). Notons le relatif grand nombre d'Irlandais établis à Chambly après la vague d'immigration commencée dans les années 1830.

L'appartenance à un groupe

toyens tandis que cette proportion est de 64% dans le village. Si l'on peut prétendre que la population canadienne-française des deux localités est entièrement catholique, il faut conclure que plusieurs autres membres de la collectivité adhèrent au même culte: c'est notamment le cas de bon nombre d'Irlandais et d'Européens continentaux. Il nous est aussi permis de croire que plusieurs Écossais adhéraient à la religion presbytérienne.

Lieux de naissance de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
<b>Population</b>	<b>3673</b>	<b>698</b>	<b>186</b>
Angleterre/Pays de Galles	59	47	1
Écosse	29	14	0
Irlande	80	73	8
Canadiens-français	3294	344	155
Autres Canadiens	185	204	9
Autres	26	16	13

Âge de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada		
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly
<b>Moins de 20 ans</b>	2 075	393
<b>20-60 ans</b>	1 427	295
<b>Plus de 60 ans</b>	174	20
<b>Inconnu</b>	186	3

Qu'en est-il de l'origine ethnique de la population du grand Chambly? Bien que nous ne puissions directement répondre à cette question, des chiffres relatifs aux lieux de naissance livrent des éléments de réponse.

La population de la paroisse de Chambly est canadienne-

religieuse témoigne aussi de l'origine ethnique de la population. Elle peut aussi expliquer la naissance et la mort des paroisses, la construction de chapelles et d'églises.

Dans la paroisse de Chambly de 1851, la population catholique représente 94% des ci-



L'église méthodiste de Chambly (S.H.S.C. FAA/33)

Les quelques 356 anglicans alors établis dans le grand Chambly devaient pratiquer leur culte en l'église Saint-Stephen construite en 1820. Les 78 méthodistes de Chambly ont un lieu de culte; en 1883, ils feront construire une église sur la rue Bourgogne, à l'angle de l'actuelle rue Charles-Boyer, une trentaine d'années plus tard.

Qu'il nous soit permis de souligner que le très-catholique collège de Chambly compte deux « protestants » au sein de la population étudiante.



Le révérend Antoine Boy (1841-1905), pasteur presbytérien. (S.H.S.C. FAA/90)

Confessions religieuses de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
<b>Population</b>	<b>3673</b>	<b>698</b>	<b>186</b>
Catholiques romains	3442	448	183
Anglicans	177	178	1
Presbytériens	37	10	0
Méthodistes	17	61	1
Autres	0	1	1

## L'ECONOMIE

### L'agriculture

Une comparaison entre les données fournies par les recensements de 1831 et de 1851 nous permet de connaître les principaux produits récoltés à Chambly à la fin de l'époque que nous étudions.

Le milieu du 19<sup>e</sup> siècle est marqué par le passage graduel de l'économie de blé, qui a marqué la région depuis l'établissement des premiers colons, à une économie de foin, elle-même à l'origine de l'industrie laitière qui caractérisera la Vallée-du-Richelieu un siècle plus tard.

Le nombre d'animaux de la ferme et les produits tirés de leur élevage témoignent aussi des habitudes de vie de nos prédécesseurs ainsi que des orientations futures de l'agriculture chamblyenne.

Ainsi, si les troupeaux de bêtes à cornes augmentent nor-



Recueillement à l'heure de l'Angelus (S.H.S.C. FAA/104)



malement, le nombre de moutons diminue considérablement et cette chute ne cessera de se poursuivre dans les années qui suivront. Les chevaux, utilisés dans les transports et les travaux de la terre, compteront encore de nombreuses années de services pour leurs propriétaires.

Fait surprenant, les habitants du village, quoiqu'ils s'adonnent moins à l'élevage que les concitoyens de la campagne, possèdent quelques animaux dont les produits sont importants dans leur alimentation.

### Le canal de Chambly

Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, on sentit le besoin d'établir des communications par bateaux entre le Saint-Laurent et le lac Champlain. Le Richelieu, voie de passage tout indiquée, avait toutefois l'inconvénient d'être interrompu par des rapides à Chambly. La canalisation était la solution la plus pratique mais on dut la laisser de côté par crainte de favoriser ainsi des invasions militaires.

Cependant, après 1814, une paix définitive pouvait être anticipée et, en 1831, on commença la construction d'un canal qui permettait de contourner les rapides. Parmi les commissaires chargés de la supervision des travaux, signalons Samuel Hatt, l'un des seigneurs de Chambly, René Boileau, notaire à Chambly, ainsi que Timothée Franchère et Eustache Soupras, tous deux marchands de Saint-Mathias. Et, parmi les entrepre-

<b>Productions agricoles du grand Chambly d'après les recensements du Canada</b>			
<small>(Les chiffres pour l'année 1831 sont exprimés en minots. Sauf indication contraire, les chiffres donnés pour 1851 sont exprimés en boisseaux.)</small>			
	Paroisse de Chambly		Village de Chambly
	1831	1851	1851
<b>Blé</b>	65 645	23 502	154
<b>Orge</b>	5 885	2 959	0
<b>Seigle</b>	226	0	0
<b>Pois</b>	8 063	20 410	101
<b>Avoine</b>	29 362	43 112	696
<b>Sarrasin</b>	338.75	635	15
<b>Maïs</b>	528	907	89
<b>Patates</b>	44 201	9 691	1 288

<b>Cheptel et produits de l'élevage du grand Chambly d'après les recensements du Canada</b>			
	Paroisse de Chambly		Village de Chambly
	1831	1851	1851
<b>Bovins</b>	2 774	3 049	92
<b>Chevaux</b>	1 312	1 485	63
<b>Moutons</b>	3 817	2 270	35
<b>Porcs</b>	1 763	1 729	47



Deux barges remplies de bois longeant le canal de Chambly (APC)



L'entrée du canal de Chambly (APC)

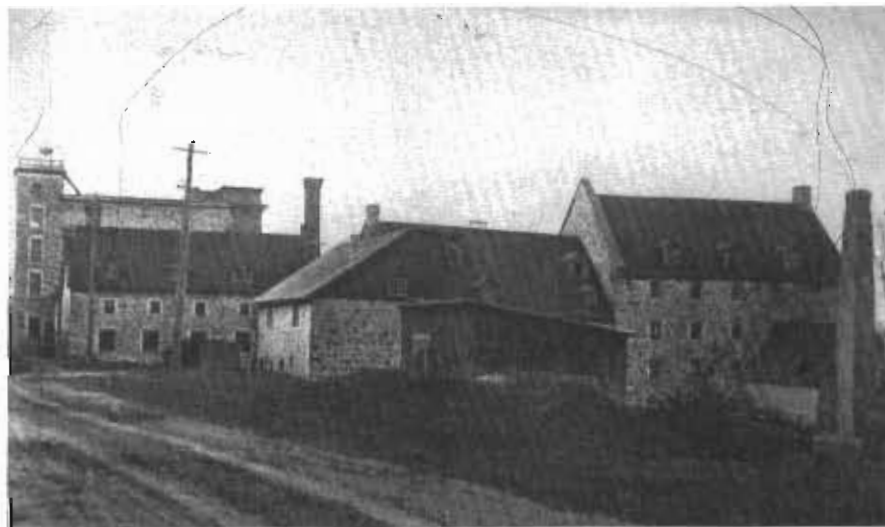
neurs retenus pour l'exécution des travaux, mentionnons Samuel Andres Junior et Stephen R. Andres de Saint-Joseph-de-Chambly dont une soeur, Emelinda, aurait épousé le seigneur Hatt.

Douze ans plus tard, le canal de Chambly était inauguré. Il comprenait neuf écluses qui permettaient une ascension de 22,5 mètres sur les vingt kilomètres qui séparaient Chambly et Saint-Jean. Le réseau de la rivière Richelieu devait être complété en 1849 par la construction d'un barrage et d'une écluse à Saint-Ours.

Au moment de l'ouverture du canal de Chambly, le Vermont était un grand importateur de bois de la vallée de l'Outaouais. Depuis 1836, la « *Champlain and St. Lawrence Co.* » avait affecté une vingtaine de wagons au transport ferroviaire du bois entre La Prairie et Saint-Jean. Malgré cette concurrence imprévue, la navigation fluviale

s'empara de la plus grande partie de ce commerce. Le bois marquera donc l'histoire commerciale du canal de Chambly.

Dans les années 1840, de nombreuses compagnies de navigation sont créées afin d'assurer le transport en vrac de matières premières (bois, charbon, foin, céréales, sable, fer) entre la vallée du Saint-Laurent et la Nouvelle-Angleterre.



Vue partielle des usines Willett (S.H.S.C. FAA)

### La naissance de l'industrie

Peu après 1800, Napier Burton Christie fit construire une vaste minoterie ainsi que des bâtiments pour le criblage, la mouture, le tamisage et l'entreposage des grains. Cet ensemble industriel, appelé **Burton Mills**, se situait entre les actuelles rues Lafontaine et Willett, à la hauteur des rapides de Chambly.

En 1815, le géographe Joseph Bouchette décrit les débuts de l'industrialisation chamblyenne en ces termes:

*Le village de Chambly est à l'ouest du Richelieu, non loin du fort; il contient 90 ou 100 maisons, la plupart de bois, qui forment une principale rue. À l'extrémité sud du village sont plusieurs grands moulins précieux, qui appartiennent au Général Christie Burton; ils sont situés tout près du rapide de Chambly, ce qui leur donne l'avantage de pouvoir travailler dans toutes les saisons de*





Usines Willett illustrant la façon dont la force hydraulique faisait fonctionner ses usines (S.H.S.C. FAA)

*l'année: près des moulins est une belle maison seigneuriale, qui appartient au même particulier.*

Le recensement de 1831 rapporte qu'il y avait quatre moulins à farine, deux moulins à scie, un moulin à foulon, un moulin à carder et un moulin pour la fabrication de l'étoffe à Chambly. De plus, la localité comptait deux débits de boisson, six auberges et une fabrique de potasse et de perlasse.

L'année suivante, Joseph Bouchette mit à jour ses écrits sur Chambly. Il précise qu'il y avait à l'époque sept moulins sur les rapides: moulins à farine, à carder, à fouler et à scier le bois. Leurs propriétaires étaient messieurs Bender et **Samuel Hatt**. Bouchette mentionne aussi la présence d'une fonderie, de trois tavernes et de 25 artisans qui desservaient une population de 4 210 habitants.

Rappelons que Hatt avait acheté la seigneurie de Chambly de Napier Burton Christie en 1816.

Durant les années 1830, Hatt, qui se faisait vieux et qui ne pouvait compter sur ses fils pour prendre la relève, vendit sa

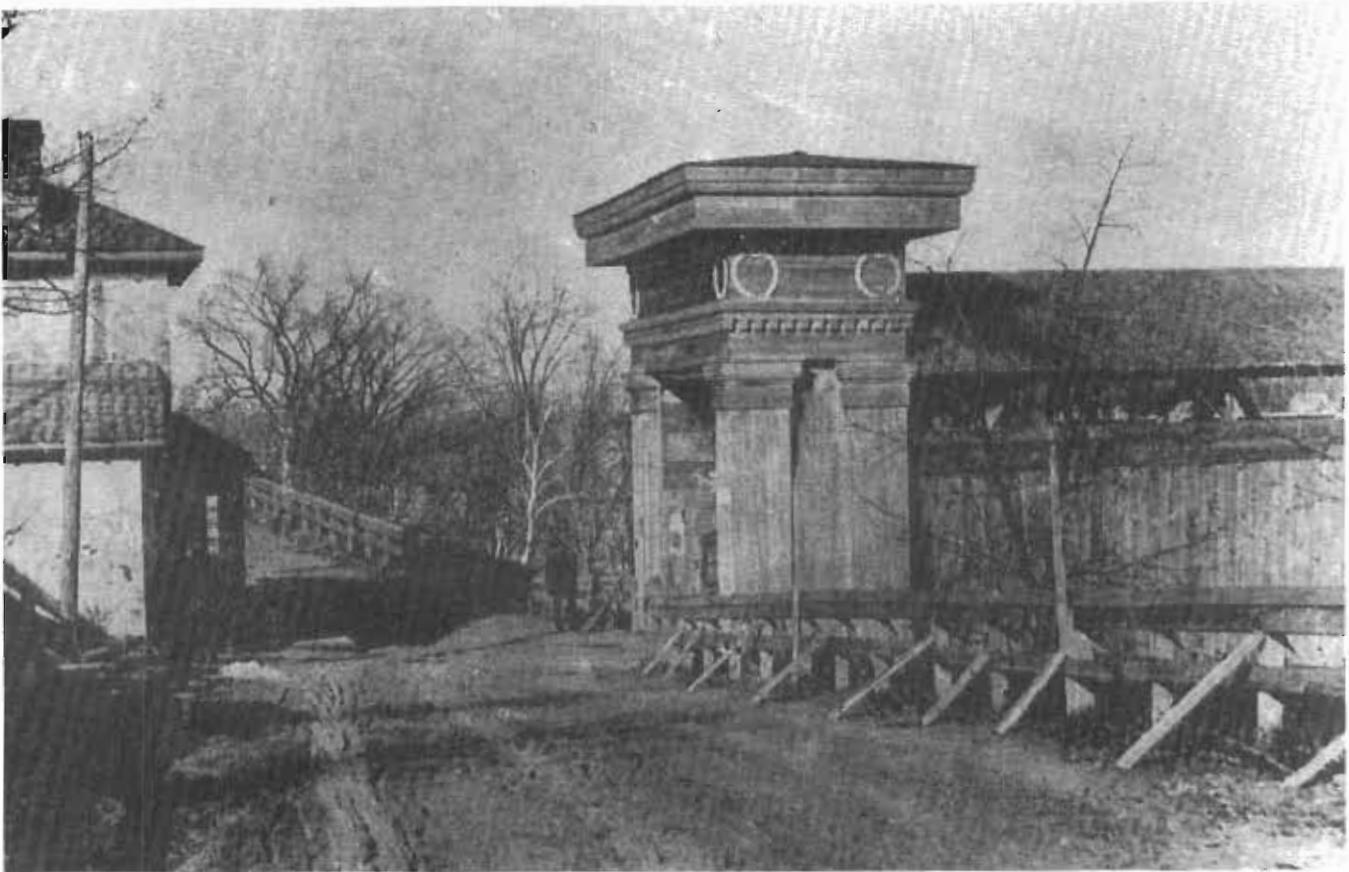
carderie, le moulin à farine et les pouvoirs d'eau qui assuraient le fonctionnement des installations à **Mahlon Willett** (1777-1865), un Américain originaire de Chazy dans l'état de New York. Établi à Chambly avec toute sa famille, Willett exploita avec succès les établissements qu'il avait acquis. Il se spécialisa notamment dans la production du gruau d'avoine qui fut connu au Canada comme en Angleterre sous le nom de « *gruau de Chambly* ». Quant aux produits de la carderie, il semble qu'ils furent aussi renommés: à preuve une lettre que Lactance, le fils de Louis-Joseph Papineau, alors élève du séminaire de Saint-Hyacinthe, écrivait à son frère en 1836: « *Il y a ici un écolier, Holmes, qui a des culottes de drap gris fait à Chambly qui égale les draps d'Angleterre.* »



Le Manoir Willett - construit par John Yule vers 1840 (S.H.S.C. FAA)

**Chambly** Chambly





Le premier pont à relier Chambly à Richelieu (S.H.S.C. FAA)

Le recensement de 1851-1852 rapporte qu'il y avait quatre moulins à farine dans la paroisse de Chambly de l'époque. Tous mus par l'eau, ces moulins produisaient quelques 350 barils annuellement. Ils n'employaient qu'un total de sept personnes. On comptait alors un moulin à carder et à filer et une brasserie (entendre:

fabrique de bière) qui sont qualifiées d'inactifs à l'époque. De plus, la fabrique de laine de Willett employait 25 personnes et produisait 35 000 verges de drap.

Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il y avait un moulin à papier près des rapides: c'était l'un des trois seuls qui existaient alors dans le Canada-Est. Il sera

acheté par Jean-Baptiste Roland en 1872 mais son projet de production de papiers fins ne se concrétisera pas.

Il convient enfin de signaler que le seigneur **John Yule** avait fait construire un pont à péage qui reliait les deux rives du Richelieu à la hauteur de l'actuel pont qui mène de Chambly à Richelieu.



## 4. LES CHAMBLY (1855-1965)



Vue du territoire de Chambly en 1929

### NAISSANCE ET ÉVOLUTION DES INSTITUTIONS MUNICIPALES

Le premier juillet 1845, une loi promulguée par le gouvernement du Canada instituait les premières municipalités de paroisses. Ainsi la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly fut-elle créée, couvrant le territoire des actuelles villes de Chambly et de Carignan ainsi qu'une partie de Saint-Basile-le-Grand.

Le 14 juillet de la même année, les électeurs de Chambly s'assemblèrent pour choisir les sept conseillers qui composeraient le premier conseil municipal de leur localité. Furent élus à l'unanimité: Honoré Demers, qui devint le premier maire, Michel Adrien dit Lamoureux, Antoine Leduc, John McCutcheon, James Colcot, Gonfroy Larocque et Joseph Côté. Le notaire Charles-Gédéon Scheffer obtint le poste de

secrétaire-trésorier.

Mais, deux ans plus tard, le gouvernement décidait d'abolir les municipalités locales en les remplaçant par des municipalités de comté. Ce nouveau régime municipal prévoyait que chaque paroisse déléguerait deux conseillers au sein de cette forme de gouvernement régional. Chambly devint le chef-lieu de la municipalité de comté dont elle faisait partie.

Le 26 octobre 1848, la municipalité de village de Chambly-Canton était détachée de la municipalité du comté de Chambly. Son territoire était borné au nord-ouest, par le ruisseau du Fort; au sud-est, par la ligne de division entre la terre de John McCutcheon et celles de Thomas Roane et de Laurent Dumaine; au nord-est, par la rivière Richelieu; et au sud-ouest, par la propriété appartenant au canal de Chambly.

Le nom de Chambly-Canton vient du fait que c'est sur ce territoire que se trouvait le complexe militaire de Chambly dont les bâtiments portaient, en anglais, le nom de « *Chambly Cantonment* ».

*Chambly Chambly Chambly*



Maison Ducharme, rue Richelieu (S.H.S.C. FAA)



La caserne de bois, dite caserne des officiers (S.H.S.C. FAA)

Le 24 février 1849, les électeurs de la nouvelle municipalité furent convoqués à l'hôtel de Thomas Lussey afin d'élire sept conseillers. Les heureux élus furent John McCutcheon, Mahlon Willett, Prudent Côté, C. R. Lafontaine, Olivier Frière et Thomas Lussey. Il semble que Charles Gédéon Schefter devint le premier maire de la municipalité.

En 1965, monsieur Armand Auclair, ex-maire de Chambly-Canton et historien local,

décrivait les raisons ayant conduit à la création de Chambly-Canton:

*Jusqu'à 1849, il n'y eut qu'un seul Chambly mais, depuis le début du XIXe siècle, la partie du territoire sise à l'est du Fort s'était considérablement industrialisée et, avec l'apport des militaires, sa population dépassait celle du territoire entourant le bassin de la rivière, créant des problèmes administratifs différents de ceux de la partie ouest, occupée sur-*

*tout par des cultivateurs, des négociants, des hommes de plume, des fonctionnaires du département des transports (le canal de Chambly avait été inauguré en 1843) et des éducateurs et éducatrices. [...] Il est à remarquer qu'à l'époque l'élite de Chambly-Canton se composait de Canadiens de langue anglaise et ceci eut probablement une influence sur cette décision.*

Le 19 avril 1855, la municipalité de village de Chambly-



Manoir de Salaberry (S.H.S.C. FAA)



Le corps de garde reconstruit en 1978, rue Richelieu (S.H.S.C.)





Léo Lareau - maire (1949-1953) (S.H.S.C.)

Bassin fut à son tour détachée de la paroisse Saint-Joseph de Chambly. Son territoire s'allongeait le long des rives du bassin de Chambly. Son premier maire sera nul autre que Charles Gédéon Scheffer.

Le premier juillet 1855, le gouvernement canadien restaura les municipalités locales qu'il avait créées dix ans auparavant. Ainsi, la municipalité de paroisse de Saint-Joseph de Chambly fut-elle rétablie, à l'exception, bien sûr, des parties comprises dans les limites des municipalités de village de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin.

Il faudra attendre près d'un siècle avant que les municipalités de village passent au rang de villes. Le 23 janvier 1952, Chambly-Canton devenait Ville de Fort-Chambly puisque le fort de Chambly était situé sur son territoire. Son premier maire était Paul Saint-Onge. Le 14 oc-

tobre suivant, la municipalité du village de Chambly-Bassin prenait le nom de Ville de Chambly dont le premier maire fut Léo Lareau.

Existait-il quelques rivalités entre Chambly-Canton et Chambly-Bassin? Armand Auclair rapporte une anecdote pour le moins éloquente:

*La rivalité entre les équipes [de hockey] de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton était féroce et se terminait souvent en bagarres entre les joueurs et les spectateurs alignés sur le bord de la bande.*

Cette légitime manifestation de l'esprit de clocher n'est pas le propre de Chambly car on la retrouve partout et à chaque époque de l'histoire du Québec. Elle témoigne cependant de l'attachement des gens à un territoire auxquels ils s'identifient, elle reflète les inévitables

différences entre les collectivités.

## LA SOCIÉTÉ

Afin de tracer un portrait démographique et social des populations de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin pour la période qui nous intéresse, nous avons utilisé les recensements compilés à chaque décennie par le gouvernement du Canada. À l'occasion, certaines données concernant la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly seront présentées.

## La population

Un tableau comparatif des populations de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin durant les cent ans d'existence des municipalités de village est fort éloquent.

En 1861 et en 1871, la population des deux villages est



Paul Saint-Onge, maire du Canton (1951-1955)

demeurée parfaitement stable alors que celle de la paroisse a considérablement chuté. Durant les deux décennies suivantes, le nombre des résidents des villages a connu une augmentation normale tandis que celui de la paroisse a poursuivi sa dégringolade.

Par la suite, chacun des villages mérite une attention particulière.

La municipalité de Chambly-Canton atteint une sorte de sommet en 1901, alors qu'elle compte 957 habitants. Puis la population connaît une baisse appréciable: il faudra attendre 1931 pour revenir à la population du début du siècle... Durant les années qui suivent, le nombre de résidents ne cesse d'augmenter. Chambly-Canton a franchi le cap des mille habitants en 1941.

La situation de Chambly-Bassin est bien différente. Si sa population est à son plus bas ni-



Arthur Monty, au volant de sa Maxwell - Chemin Bellerive en 1905 (S.H.S.C.)

veau en 1901, celle-ci ne cessera d'augmenter durant les années suivantes. Le cap des mille habitants est franchi en 1921, celui des deux mille en 1951 et celui des trois mille en 1961! Après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la popu-

lation de Chambly-Bassin fracasse des records: le nombre d'habitants augmente de 52% entre 1941 et 1951 et de 73% entre 1951 et 1961.

Il semble que la forte poussée démographique de Chambly-Bassin puisse s'expliquer du fait que le territoire de cette municipalité ait été constitué de vastes terres agricoles qui permettaient — et permettent encore aujourd'hui — l'implantation de nouveaux secteurs résidentiels. Plus à l'étroit sur son territoire, Chambly-Canton s'est densément peuplé jusqu'à atteindre des limites infranchissables.

Quant à la municipalité de la paroisse, sa population n'a fait que décliner: il faudra attendre 1956 avant qu'elle n'ait pu atteindre et dépasser sa population de... 1861.



Chambly-Canton - pose du macadam (S.H.S.C.)



Population du grand Chambly d'après les recensements du Canada			
Localité	Paroisse de Chambly	Village de Chambly-Canton	Village de Chambly-Bassin
1861	1 787	1 379*	
1871	1 279	600	778
1881	988	1 506*	
1891	958	846	879
1901	929	957	849
1911	1 005	857	900
1921	1 054	839	1 068
1931	966	955	1 287
1941	1 132	1 185	1 423
1951	1 414	1 636	2 160
1961	2 424	1 987**	3 737**

\* Pour des raisons obscures, on a regroupé les deux municipalités de village sous le vocable de *Village de Chambly* en 1861 et en 1881.

\*\* En 1952, Chambly-Canton est devenu *Fort-Chambly* tandis que Chambly-Bassin est devenu *Ville de Chambly*.

### Les origines ethniques

La population de Chambly-Canton a principalement été d'origine canadienne-française. Mais, au fil des ans, cette proportion a connu des hauts et des bas: en 1871, les Canadiens-français ne représentaient que 72% du total de la population

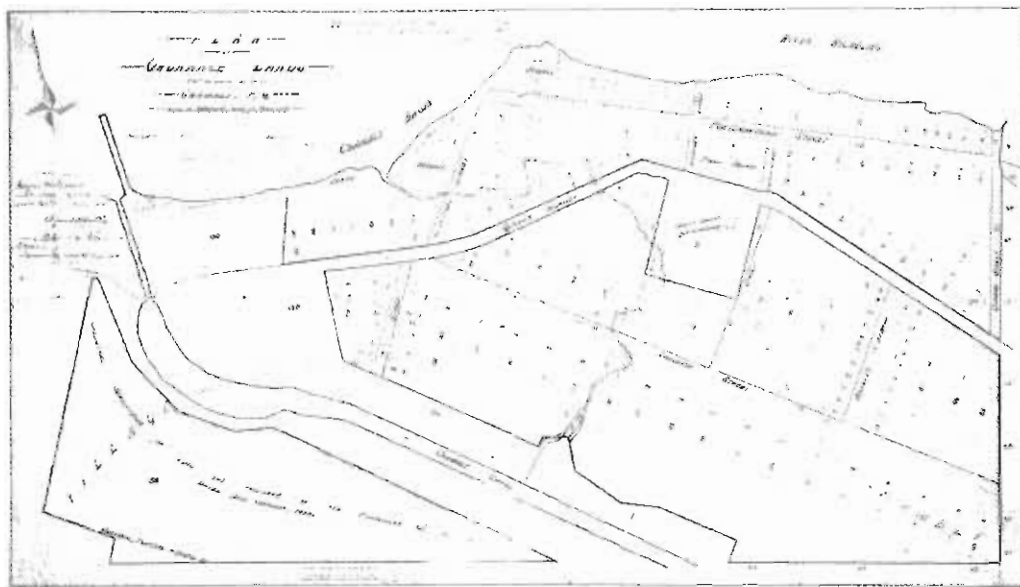
alors que les résidents d'origine britannique comptaient pour plus du quart. Durant les années suivantes, la population canadienne-française s'est maintenue aux alentours de 80 à 85% de la population, atteignant même les 90% en 1921, à l'époque où le nombre des habitants du

Canton était à son plus bas. À la fin de la période étudiée, les Canadiens-français représentaient 85% de la population totale.

Malgré tout, Armand Auclair signale à propos de Chambly-Canton:

*De 1849 à 1908, les maires furent exclusivement de langue anglaise, mais bilingues et, de 1849 à 1864, les conseils étaient composés en majorité de personnes de langue anglaise et, jusqu'en 1897, les procès-verbaux des assemblées du conseil étaient consignés en anglais.*

Quant aux personnes d'origine britannique, leur nombre a connu d'importantes fluctuations mais leur proportion s'est longtemps maintenue entre 15 et 20% de la population totale. En 1961, malgré une population sans précédent de 250 habitants, cette proportion n'était plus que de 13%.



Cadastré de 1877 (APC)

Chambly Chambly Chambly

Origines ethniques dans Chambly-Canton/Fort-Chambly d'après les recensements du Canada				
	Canadiens français	Grande-Bretagne	Europe continentale*	Autres
1871	431	159	10	0
1901	775	160	19	9
1931	760	178	9	8
1961	1 690	250	31	16

\* Comprend: Allemagne, Italie, Hollande, Pologne, Union Soviétique, Scandinavie, etc.

Origines ethniques dans Chambly-Bassin d'après les recensements du Canada				
	Canadiens français	Grande-Bretagne	Europe continentale*	Autres
1871	713	44	21	0
1901	794	48	7	0
1931	1 201	60	20	6
1961	3 233	403	101	0

\* Comprend: Allemagne, Italie, Hollande, Pologne, Union Soviétique, Scandinavie, etc.

Au contraire de sa municipalité-soeur, Chambly-Bassin a connu une écrasante prédominance de sa population canadienne-française: celle-ci a toujours compté pour plus de 90% de la population, atteignant presque les 95% en 1911 et en 1921. En 1961, les Canadiens-français ne comptaient pourtant que pour 87% des résidents.

Quant aux nombre de personnes d'origine britannique, elles n'ont guère dépassé les 5% de la population. Par contre, elles avaient dépassé les 10% en 1961.

Soulignons, enfin, que la population d'origine européenne de Chambly-Bassin a toujours été, toutes proportions gardées, deux fois plus importante qu'à Chambly-Canton.

Ces statistiques confirment les dires de monsieur Armand

Auclaire qui, lors du bicentenaire de notre ville, écrivait: « ... on désignait autrefois Chambly-Canton sous le nom de *village des Anglais*, et Chambly-Bassin sous celui de *village des Français* . »

### Les confessions religieuses

Comme nous l'avons laissé entendre au chapitre de la société en 1851, l'appartenance à

un culte témoigne de la composition de la collectivité.

Ainsi, la population de Chambly-Canton qui, comme nous venons de le constater, était surtout canadienne-française de 1861 à 1961, était aussi principalement d'appartenance catholique à la même époque. Par ailleurs, si la municipalité comptait plus de catholiques que de Canadiens-français, c'est donc dire que bon nombre de catholiques étaient d'origine britannique (c'est souvent le cas des Irlandais) ou continentale européenne.

Tout au long de l'histoire du Canton, la population catholique s'est maintenue aux alentours de 86%, tandis que l'ensemble des gens qui appartenaient aux différents cultes protestants comptaient pour environ 13% de la population. Les anglicans ont toujours formé le groupe le plus nombreux (environ 9% de la population totale) parmi les protestants établis dans le Canton.

À Chambly-Bassin, la population est tout aussi catholique qu'elle était de souche cana-

Confessions religieuses dans Chambly-Canton/Fort-Chambly d'après les recensements du Canada				
	Catholiques romains	Anglicans	Autres protestants*	Autres**
1871	511	53	36	0
1891	731	72	42	1
1911	716	73	64	4
1931	799	97	44	15
1951	1 428	138	61	9
1961	1 719	180	53	35

\* Comprend: Baptistes, Luthériens, Église de la Pentecôte, Presbytériens, Église Unie du Canada, Méthodistes et autres protestants.

\*\* Comprend: Orthodoxes grecs, Juifs, autres et non donnés.





Église St-Stephen et le cimetière (S.H.S.C.)

Autrefois, la question de l'appartenance à un culte n'était pas traitée à la légère comme en témoigne l'anecdote suivante. En 1882, l'épouse de S.T. Willett décéda. À cette époque, l'église anglicane Saint-Stephen et son cimetière étaient entourés d'une clôture de bois percée d'une barrière; or celle-ci était surmontée d'un arceau dont la hauteur ne permettait pas le passage des corbillards. Ne voulant pas créer un précédent, on refusa à S.T. Willett d'enlever l'arceau pour permettre le

dienne-française, gardant une moyenne générale de 95% de la population totale. Si la proportion est passée à 98% en 1891, elle est descendue à 91% en 1951 et en 1961. L'ensemble des protestants s'est généralement maintenu à 4% de la population, les anglicans représentant les trois quarts du groupe. Il faut cependant noter que le nombre d'anglicans est monté à plus de 5% en 1951 et en 1961 contribuant à faire passer le nombre de protestants à près de 10% en 1951.



Intérieur de l'église St-Joseph (S.H.S.C.)

Confessions religieuses dans Chambly-Bassin/Ville de Chambly d'après les recensements du Canada				
	Catholiques romains	Anglicans	Autres protestants*	Autres**
1871	741	37	0	0
1891	863	10	6	0
1911	864	26	10	0
1931	1 247	19	21	0
1951	1 966	121	59	14
1961	3 388	207	78	5

\* Comprend: Baptistes, Luthériens, Église de la Pentecôte, Presbytériens, Église Unie du Canada, Méthodistes et autres protestants.

\*\* Comprend: Orthodoxes grecs, Juifs, autres et non donnés.

passage du corbillard jusqu'à la fosse. Humilié, Willett fit inhumer son épouse à Montréal puis, rompant avec l'église anglicane, il fit construire à ses frais une église méthodiste à l'angle nord-est des rues Bourgoigne et Charles-Boyer en 1883. Non, on ne saurait rien refuser à la classe possédante de Chambly!



## L'ÉCONOMIE

### L'agriculture

L'étude de l'histoire agricole du grand Chambly de 1864 à 1965 révèle deux périodes historiques distinctes séparées par la Crise de 1929. Notons toutefois que les années qui suivirent la Première Guerre mondiale ont été marquées par une nette reprise de la production agricole.

Ainsi, le passage d'une économie de blé à une économie de foin que nous évoquions pour l'année 1851 a désormais atteint une tendance irréversible. C'est notamment le cas du blé de printemps et de l'orge dont la production connaît une chute impressionnante de 1861 à 1911. Par contre, la quantité de foin produite connaît une augmentation qui ne cessera de s'accroître durant les années suivantes. Par ailleurs, si la production de l'avoine et du maïs diminue sensiblement, le sarrasin a une tendance à la hausse.

Il faut souligner la baisse dramatique de la production de légumineuses (pois, fèves) durant la période étudiée. Une diminution notable doit aussi être con-



Voyage de foin sur la terre des Brouillette - Alphonse sur le râteau (S.H.S.C.)

#### Quelques productions agricoles de Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada

(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en minots pour l'année 1861 puis en boisseaux pour les années suivantes.)

	1861	1891	1921
<b>Blé de printemps</b>	3 056	1 532	3 241
<b>Orge</b>	14 772	1 483	3 487
<b>Pois</b>	39 515	8 552	2 907
<b>Avoine</b>	65 482	32 910	83 950
<b>Blé sarrasin</b>	2 825	6 872	1 860
<b>Maïs</b>	534	799	286
<b>Pommes de terre</b>	17 158	10 398	15 295
<b>Navets/autres racines</b>	—	441	1 121
<b>Fèves</b>	72	136	833
<b>Graines (trèfle, mil)</b>	142	108	3 168
<b>Foin (tonneaux)</b>	2 014	5 072	6 039*

\* En tonnes.



Les foins sur la ferme des Brouillette (S.H.S.C.)



Les foins sur la ferme des Brouillette (S.H.S.C.)



sidérée pour les pommes de terre.

La période 1931-1961 confirme la perte de vitesse de la vocation agricole de Saint-Joseph-de-Chambly. Toutes les productions sont affectées, à l'exception, peut-être, de celle du foin.

Il est remarquable de constater que les villages de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin produisent certaines denrées nécessaires à l'alimentation de leurs habitants (les chiffres ne sont disponibles que pour le 19<sup>e</sup> siècle). Mais, à la différence de la campagne environnante, les productions semblent aller en augmentant, ce qui témoigne peut-être de l'indépendance que les villageois tentent d'acquérir vis-à-vis leur concitoyens de la paroisse. Ajoutons que les productions agricoles sont beaucoup plus importantes dans Chambly-Bassin que dans le Canton.

De plus remarque-t-on que les villageois produisent du blé

<b>Quelques productions agricoles de Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada</b>			
<small>(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en acres.)</small>			
	<b>1931</b>	<b>1951</b>	<b>1961</b>
<b>Blé de printemps</b>	132	50	41
<b>Orge</b>	149	599	55
<b>Avoine</b>	5 032	3 314	3 037
<b>Grains mélangés</b>	11	850	145
<b>Pommes de terre</b>	137	16	9
<b>Racines</b>	6	73	0
<b>Foin</b>	10 957	7 345	7 057

\* En tonnes.

<b>Quelques productions agricoles des villages de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton d'après les recensements du Canada</b>			
<small>(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en boisseaux. Les chiffres relatifs à chaque municipalité ont été additionnés.)</small>			
	<b>1871</b>	<b>1881</b>	<b>1891</b>
<b>Blé de printemps</b>	336	390	17
<b>Blé d'hiver</b>	22	12	806
<b>Orge</b>	689	445	1 092
<b>Pois</b>	2 626	4 353	3 285
<b>Avoine</b>	5 529	6 487	8 297
<b>Sarrasin</b>	405	622	3 011
<b>Maïs</b>	225	1 080	362
<b>Pommes de terre</b>	7 727	7 035	9 530
<b>Navets/autres racines</b>	626	1 109	203
<b>Fèves</b>	99	*	185
<b>Graines de trèfle/mil</b>	60	24	87
<b>Foin (tonneaux)</b>	901	600	1 470

\* Avec les pois en 1881



Madame Alphonse Brouillette et Norbert (S.H.S.C.)

d'automne, une culture peu commune dans la région; en 1891, par exemple, Chambly-Bassin produit 806 des 839 boisseaux produits dans tout le comté de Chambly!

Une comparaison entre le nombre d'animaux de ferme dans la paroisse et les villages de Chambly en 1861 et en 1891 signale les mêmes tendances que dans les productions agricoles. Dans la campagne, on compte de moins en moins d'animaux alors que dans les vil-

*Chambly Chambly Chambly*

lages, surtout dans Chambly-Bassin, on assiste à une multiplication et à une diversification du cheptel. Signalons que dans le village de Chambly, on dénombrait plus de 6 500 poules et poulets en 1891!

Quant aux produits laitiers (beurre et fromage), la production de beurre connaît une importante hausse qui annonce l'implantation de l'industrie laitière dans la région à partir des années 1930.

De 1931 à 1961, le nombre d'animaux de ferme élevés à Saint-Joseph-de-Chambly ne cesse de diminuer, les vaches laitières gardant une certaine stabilité. Notons que le nombre de volailles, et notamment les poules, fracasse des records en 1941 pour retomber graduellement dans les années suivantes.

Il est intéressant de constater l'importance que les machines agricoles ont pris chez les agriculteurs de Saint-Joseph-de-Chambly. Ainsi, en 1961, on comptait dans cette municipalité: 38 camions, 132 tracteurs, 17 moissonneuses-batteuses, 10

Le cheptel dans le grand Chambly d'après les recensements du Canada				
	1861		1891	
	Paroisse	Village	Paroisse	Village
<b>Chevaux</b>	1 234	444	747	327
<b>Boeufs de labour</b>	—	—	0	2
<b>Vaches laitières</b>	995	143	575	314
<b>Autres bovins</b>	819	0	341	93
<b>Moutons</b>	2 580	29	728	337
<b>Porcs</b>	693	67	509	462
<b>Volailles*</b>	—	—	12 878	7 095
<b>Beurre (livres)</b>	45 449	0	66 205	34 879
<b>Fromage (livres)</b>	394	0	20	1 140

\* Incluant: dindes, oies, canards, poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour.

Le cheptel dans Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada					
	1931	1941	1951	1956	1961
<b>Chevaux</b>	642	709	313	157	40
<b>Vaches laitières</b>	1 033	1 648	1 154	1 227**	962
<b>Autres bovins</b>	826	3 012	519	—	685
<b>Moutons</b>	550	254	52	119	26
<b>Porcs</b>	1 329	1 573	1 030	431	127
<b>Volailles*</b>	18 142	30 719	24 661	16 239	5 881

\* Incluant: dindes, oies, canards, poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour.

\*\* Incluant tous les bovins.

batteuses et 37 presses-ramasseuses à foin. On n'a qu'à comparer ces données avec le nombre de chevaux sur les fermes de la localité pour constater que celle-ci n'a pas échappé à la mécanisation agricole.



Fromagerie - 20 juin 1935 (S.H.S.C.) (N 6.12)



Édouard Lavoie sur le tracteur d'Arthur Deneault (S.H.S.C.)



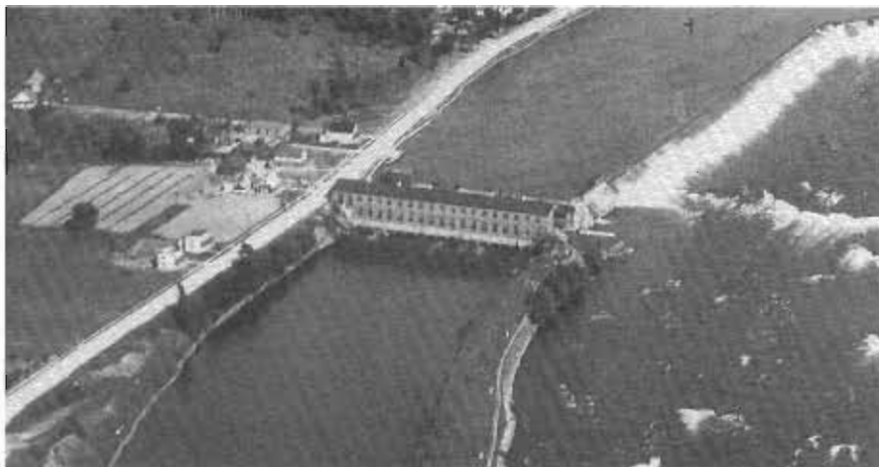
## L'essor industriel

Au décès de son père, survenu en 1865, **Stephen-Thomas Willett** assumait déjà la direction des entreprises familiales depuis quelques années.

Malgré la crise économique qui sévit dans le monde occidental durant les années 1870, S.T. Willett fit agrandir et modernisa la machinerie de sa filature de laine appelée *Chambly Woollen Mills Ltd.* De plus, il fit construire une filature de coton, la *Chambly Cotton Mills Ltd.*, entre les actuelles rues Saint-Jacques et Willett; elle rencontra une forte concurrence et ses activités ne firent que périlcliter. Quant à la minoterie, *The Chambly Grist Mills*, elle avait pris un retard technologique si considérable qu'une partie fut louée à un meunier de Waterloo, Francis Bachand. Les bureaux administratifs du complexe industriel étaient situés sur la rue Richelieu.

Alors qu'il était maire de Chambly-Canton (1849-1872), **John Yule** avait eu l'idée de harnacher le fort débit des rapides de Chambly car il possédait des terrains sur chaque rive de la rivière. Il créa la *Richelieu River Hydraulic Company* avec un capital d'un demi million de dollars, une somme pharamineuse pour l'époque. Mais le projet mourut avec lui, en 1883. Il appartiendra à Stephen-Thomas, le fils de Mahlon Willett, de concrétiser le projet de Yule.

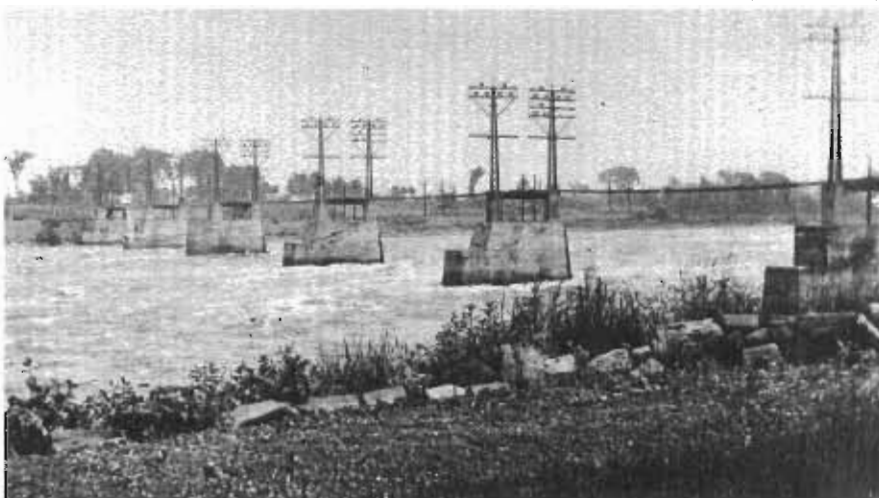
Vers 1885, Willett s'associa avec des notables et des hom-



Centrale hydroélectrique - 13 juin 1928 (S.H.S.C.)



Vue de la centrale hydroélectrique, de l'évacuateur et d'une partie du deuxième barrage - 1910 (S.H.S.C. FAA)



Le pont braniant - 1915 (S.H.S.C. FAA)

*Chambly Chambly Chambly*

mes d'affaires de la région et fonda la *Chambly Manufacturing Co.* dont l'objectif était de construire un barrage ainsi qu'une centrale hydro-électrique qui alimenterait ses usines. En 1891, Willett vendit son entreprise à la *Royal Electric Co.*, la plus importante entreprise de distribution d'électricité de Montréal, en échange de 1000 (746 kW) des 6000 chevaux-vapeur que la centrale produirait. Le barrage de béton, que l'on qualifiait de « *premier du genre au monde* », fut inauguré en 1898 et Willett, se retrouva alors propriétaire de la première usine électrifiée du Canada.

Les surplus de l'électricité produite à Chambly servirent par exemple à l'éclairage des rues (1901), à l'alimentation des trains mus par l'électricité et des tramways ainsi qu'à l'électrification des installations du canal de Chambly. En 1901, plusieurs entreprises liées à la production énergétique (électricité, gaz, etc.), dont la *Royal Electric Co.*, fusionnèrent sous la raison sociale *Montreal Light, Heat and Power Co.* qui sera plus tard nationalisée avec d'autres entreprises sous le vocable *Hydro-Québec*.

Les réalisations de S.T. Willett ne se limitèrent pas au domaine économique puisqu'il participa à la fondation d'un établissement scolaire, pour le moins original, qui fit les belles heures de Chambly au 19<sup>e</sup> siècle: il s'agit du *Mechanics' Institute*. La révolution indus-

trielle qui avait pris naissance en Grande-Bretagne au tournant du 19<sup>e</sup> siècle avait provoqué de profonds changements sociaux et économiques qui bouleversaient l'ordre établi. Comme les conditions de vie des travailleurs ne faisaient que se détériorer, des mouvements sociaux se dessinèrent dans le but de venir en aide à la classe ouvrière.

C'est ainsi que certains membres du patronat établirent la *Mechanics' Institute* à Montréal en 1850. Le mot « *mechanics'* » désignait les mécaniciens, les préposés au bon fonctionnement d'une machine ou d'une pièce de machinerie. Cet *Institut des mécaniciens*, dont les services étaient offerts gratuitement, avait pour but de relever le niveau de scolarité des travailleurs. Il répondait au principe voulant que l'instruction offre de plus vastes horizons aux travailleurs et leur permette de développer leur savoir et leur savoir-faire afin d'améliorer leur sort.

Une succursale du *Mechanics' Institute* fut établie à Chambly en 1855 sous le nom d'*Institut Mécanique du Village du Canton de Chambly*. Ses premiers commissaires comptaient parmi les industriels de la localité: Samuel et Stephen Andres, S.T. Willett, John Donally, Joseph et Charles Lacroix ainsi que John H. Warren. L'Institut fit construire un vaste bâtiment qui servait de lieu de réunion pour les ouvriers, de bibliothèque et de salle de cours.

On apprenait aux travailleurs à lire, à écrire et à compter; leur formation était complétée par des rudiments d'histoire, de géographie, de bienséance et, bien sûr, d'anglais.

Lorsque le *Mechanics' Institute* cessa ses activités vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice où il logeait fut cédé à la municipalité de Chambly-Canton qui en fit son hôtel de ville.

L'année 1910 marqua la fin de l'empire Willett alors qu'une incendie détruisit la filature de laine et les bureaux administratifs, ne laissant que des ruines. En 1912, Willett loua le bâtiment de la filature de coton à la *Canadian Leatherboard Ltd.* Mais, dans la nuit de Noël 1918, un terrible incendie ravagea l'établissement. L'entreprise, qui sera plus tard connue sous le nom de *Bennett Inc.*, construisit une autre usine à un kilomètre en amont des usines Willett.

S.T. Willett mourut en 1916, à l'âge respectable de 87 ans. Le site de ses usines est aujourd'hui connu sous le nom de *Parc des Rapides*. Signalons que, jusque vers 1925, la rue Richelieu portait les noms de *rue du Moulin* et de *Mill Street* en raison de la présence des usines Willett.

Le lecteur aura remarqué que les établissements industriels du Chambly d'autrefois étaient tous situés dans le Canton. On dit qu'au siècle dernier la compagnie de machines à coudre *Singer* manifesta son intention d'établir une usine à Chambly-





La rivière Richelieu et le canal - au premier plan, l'usine de la compagnie Bennett (S.H.S.C. FAA)



Hôtel du Peuple, rue de l'Église - Chambly-Canton vers 1910 (S.H.S.C. FAA)

Bassin. Mais, rapporte le généalogiste Marcel Rivet, «on s'y opposa prétextant qu'on ne voulait pas voir de boîtes à lunch se promener dans cette municipalité.» La Singer choisit alors Saint-Jean-sur-Richelieu.

En 1901, un groupe de promoteurs profita des largesses de Chambly-Canton pour l'implantation d'une usine de fabrication d'accessoires de cuisine en aluminium. Établie sur l'actuelle rue Bennett (qui, à cette époque, portait le nom de *rue de l'Aluminium*), la *Canadian Aluminium Co.* fit ériger une fonderie et un bâtiment de finition. Si l'entreprise démarra bien, embauchant bon nombre de travailleurs, les choses se gâtèrent cinq ou six ans plus tard: la compagnie déclara faillite et la municipalité se retrouva avec des bâtiments vides et un stock considérable d'articles de toutes sortes qu'elle entreprit de vendre. Ainsi, tous les samedis, le secrétaire-trésorier de la municipalité tenait boutique dans un



Chambly - Grand Hôtel (S.H.S.C. FAA)



Banque d'Hochelaga, rue Bourgogne, coin de l'Église vers 1910 (S.H.S.C.)

**Chambly** Chambly Chambly

bâtiment situé à l'angle des rues Bourgogne et de l'Église où les Chamblyens et les gens des environs pouvaient se procurer à vil prix poêlons, casseroles, bouilloires, théières, cafetières, etc.

Au début du vingtième siècle, Joseph Simard exploitait une petite usine de mise en conserve à l'extrémité de la rue Maurice. Le bâtiment désaffecté fut acheté en 1925 par la *Pomeroy Heel Co.* qui y fabriqua des talons pour les chaussures d'hommes. Mais, trop coûteux, ces talons soi-disant révolutionnaires, faits de cuir, de caoutchouc et d'acier, ne suscitèrent pas l'intérêt des manufacturiers de chaussures: l'entreprise connut une brève existence. L'emplacement fut acheté plusieurs années plus tard par la *Canadian Cannery Co.* une entreprise spécialisée dans la mise en conserve de légumes.

Au cours des années 1930, la *Cooper Clothing Manufacturing Co.*, une solide firme mont-réalaise spécialisée dans le vêtement, reprit les installations de la *Canadian Aluminium Co.* L'usine fut agrandie et un important personnel, surtout féminin, fut embauché. Les affaires prospérèrent jusqu'en 1957 alors que l'usine fut rasée par un incendie, mettant à pied quelques 250 travailleurs. Comme les propriétaires hésitaient entre l'alternative de reconstruire ou d'aller s'établir ailleurs, la ville de Fort-Chambly fit pression si bien que les

dirigeants choisirent de reprendre leurs activités à Chambly. Ils posèrent cependant la condition que la municipalité contribue à la reconstruction des installations. Une vaste campagne de souscription fut organisée: les montants requis furent trouvés, l'usine fut reconstruite et les activités purent reprendre. Quel bel exemple de solidarité!

Il faut aussi souligner l'implantation à Chambly en 1937 de l'*Agricultural Chemical Co.*, une filiale de l'*American Agricultural Inc.* Spécialisée dans la production d'engrais chimique, l'entreprise agrandit son usine l'année suivante et n'a depuis cessé de contribuer à l'économie chamblyenne.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la *Bennett Inc.* achetait l'ancien magasin-général de Joseph Ostiguy ainsi que l'entrepôt situé en face, à l'intersection des rues Bourgogne et Ostiguy. Cette « usine de guerre » produisit des millions de bouchons de fibre moulés

pour les obus. Vers 1945, une filiale de l'entreprise, la *Lynn Innersole of Canada Ltd* y commença la fabrication de bandes de fibre compensées: les manufacturiers de chaussures pour dames y découpaient les premières fausses-semelles. Une vingtaine d'années plus tard, les installations furent déménagées dans la nouvelle usine que la *Bennett* venait de construire à proximité de son usine principale.

### Les transports

Le chemin de Chambly est, sans contredit, l'une des plus anciennes routes du Canada. En 1665, il ne s'agissait que d'un chemin de portage que les Amérindiens empruntaient depuis des temps immémoriaux en guise de raccourci pouvant les mener à Hochelaga. Mais, à mesure que le rôle militaire du fort de Chambly et que la collectivité établie dans ses environs s'accrurent, ce chemin qui reliait Chambly à Longueuil fut



La rivière Richelieu et le canal - au premier plan, l'usine de la compagnie Bennett (S.H.S.C. FAA)



appelé à jouer un rôle considérable.

En 1858, le chemin de Chambly fut mis par le gouvernement du Canada sous la juridiction des villages de Longueuil, de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton. Les dirigeants de cette dernière localité abandonnèrent rapidement son administration aux deux autres municipalités. Le gouvernement prêtait aux municipalités les sommes nécessaires à l'entretien du chemin. Or, depuis 1841, le chemin de Chambly était une route à péage — on comptait quatre barrières où l'on devait s'arrêter et acquitter un droit de passage — et les autorités de Longueuil et de Chambly-Bassin flairèrent une bonne affaire: les droits de péage devaient suffire à défrayer les dépenses d'entretien et les intérêts découlant du prêt gouvernemental.

Durant les premières années,

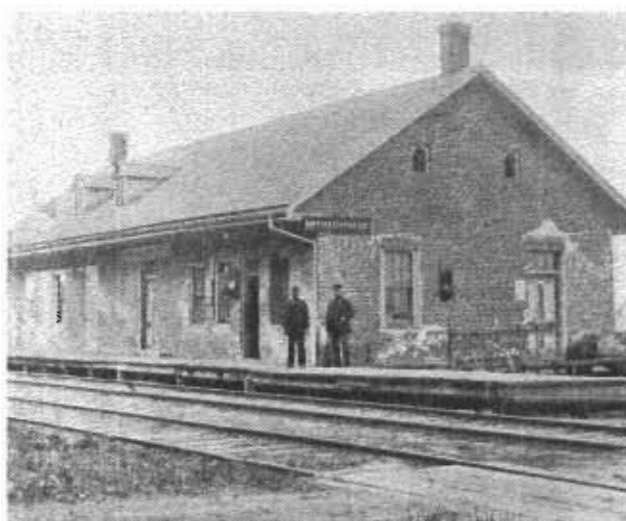


La diligence - rue Bourgogne (S.H.S.C. FAA-21)

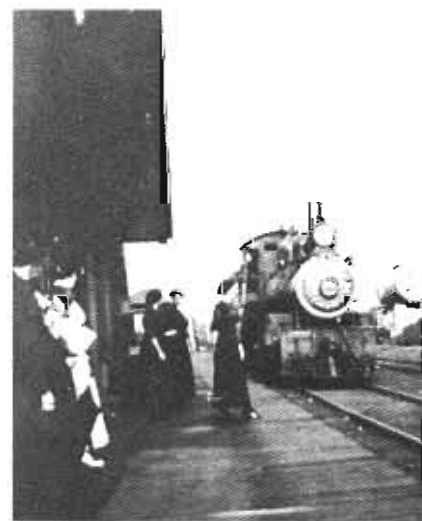
la situation s'avéra encourageante: enregistra même des surplus financiers. Mais l'usure du chemin alors recouvert de madriers de bois, la construction d'un chemin de fer, les services de transport sur le canal de Chambly amenèrent un sérieux déclin de la circulation sur le chemin de Chambly. Durant les années 1880, les deux municipalités en vinrent à cons-

tamment réclamer au gouvernement du Québec tout un train de mesures visant à réduire le fardeau financier engendré par l'entretien du chemin. Un arrangement fut conclu en 1889.

Depuis un siècle, le chemin de Chambly continue d'être, malgré le développement du réseau routier, l'une des principales voies d'accès à Chambly.



La gare de Chambly-Canton d'après une illustration du «Monde illustré» de 1896 (S.H.S.C.)



Une locomotive en gare de Richelieu vers 1910 (S.H.S.C. N 18-06)

*Chambly Chambly Chambly*



**John Yule** avait fait de nombreuses démarches pour la construction d'un **chemin de fer** qui aurait desservi Chambly. Mais la *Stanstead, Shefford & Chambly Railway*, mise sur pied à cette fin, fit faillite avant même de commencer ses activités.

**Stephen-Thomas Willett** reprendra l'idée de Yule. Willett devint président de la *Montreal, Chambly & Sorel Railroad* qui inaugura un chemin de fer en 1873: le train partait de la traverse qui reliait Longueuil à Montréal et se dirigeait à Chambly où était situé son terminus. Plus tard, le chemin de fer fut prolongé jusqu'à Marieville, Farnham, Portland et Boston. L'avènement d'un chemin de fer à Chambly permettait à l'homme d'affaires le transport des matières premières vers ses usines ainsi que l'expédition de ses produits un peu partout. À cette époque, *S.T.*, comme on le surnommait, acquit le manoir Yule, construit sur la rue Richelieu.

Il ne faudrait pas négliger l'influence du **canal de Chambly** sur l'économie locale. Déjà la construction du canal avait nécessité l'embauche d'une importante main-d'oeuvre à Chambly et dans les environs. Puis, des postes d'éclusiers, de pontiers, de préposés à l'entretien, de commis au fonctionnement et de cadres seront créés pour les opérations normales du canal.

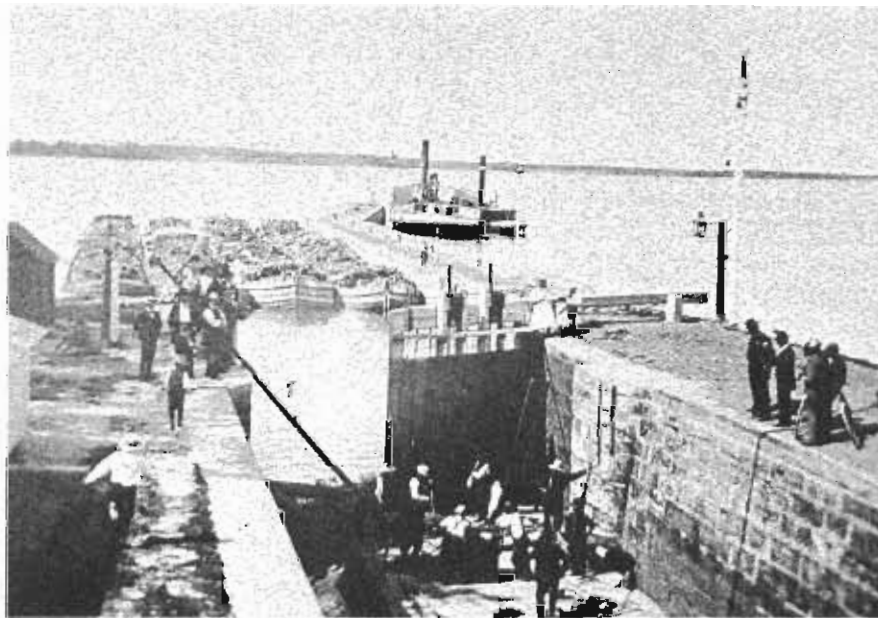
Au 19<sup>e</sup> siècle, le canal de Chambly est envahi par les radeaux de bois (« *cageux* ») qui, partis de l'Outaouais, sont di-



La gare de Chambly-Bassin - 1920 (S.H.S.C. FAA/107)

rigés vers les états de la Nouvelle-Angleterre. Leur lente remontée de la rivière Richelieu ralentit la circulation des voiliers qui constituent le principal moyen de transport des marchandises sur la rivière. L'ère des voiliers sur la rivière et le canal prendra fin vers 1914. Mais, de tous les types d'embar-

cations qui ont circulé sur nos eaux, la barge demeure celui qui a le plus été utilisé; le canal de Chambly était même qualifié de « *barge canal* ». Les barges servaient au transport de marchandises en vrac de toutes sortes. Plus que tout autre genre d'embarcations, la barge comptait sur le halage lors de son pas-



Barges devant les écluses du canal (N12-08)





Dans le canal (N 14-19)



Dans le canal (N 14-15)

sage sur le canal. Ainsi, plusieurs Chamblyens firent l'acquisition de chevaux et devinrent *haleurs de barges* ou « *charretiers de canal* ». Plus tard, les navires à vapeur purent halier des barges; au lendemain de la Première Guerre mondiale, les premières barges motorisées furent mises en service.

Les statistiques du canal Chambly fournissent des précisions sur la navigation du Richelieu. La courbe des transports atteignit son apogée vers 1909 puis ne cessa de décliner jusqu'à son plus bas niveau dans les années qui suivirent la Crise de 1929. Si le volume du transport sur le canal ne fit qu'augmenter durant les décennies suivantes, le commerce connaît une lente agonie dans les années 1960.

Le détail des marchandises transportées sur le canal, à l'époque de son apogée et juste avant le déclin, témoigne de l'évolution de son rôle. Les chiffres se passent de commentaires.

Volume du transport par le canal Chambly		
Années	Nombre de bateaux	Tonnes
1900	378	31 000
1909	4 459	294 000
1920	1 542	101 000
1933	75	4 950
1948	605	94 000
1960	796	124 000
1970	184	12 797

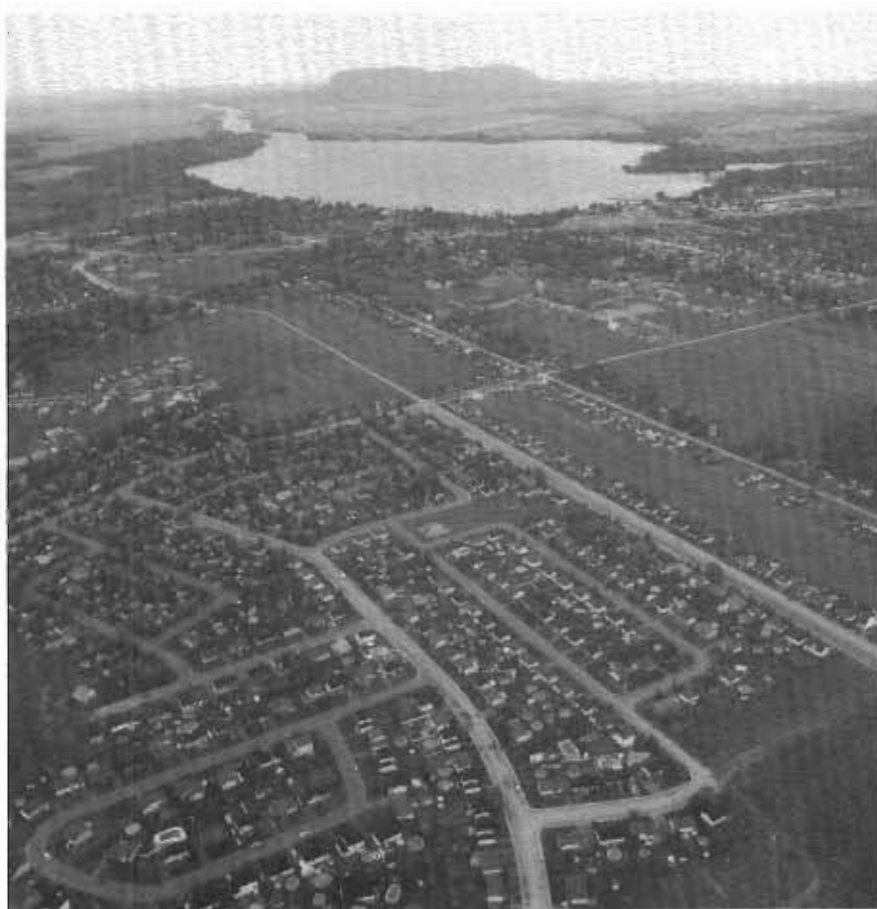
Marchandises transportées sur le canal de Chambly (Quantités exprimées en tonnes)		
Marchandises	1912	1960
Bois de pulpe	258 268	0
Bois de service	164 862	0
Charbon	119 928	11 223
Cuivre	23 359	0
Foin	14 935	0
Fruits et légumes	2 391	0
Bois équarri	1 814	0
Farine	1 092	0
Engrais	0	46 475
Papier journal	0	27 814
Explosifs	0	7 245
Soude	0	4 650
Soufre	0	2 400
Argile	0	1 610
<b>TOTAL</b>	<b>618 415</b>	<b>101 427</b>

On dit que c'est en 1973 que le canal de Chambly vit passer sa dernière barge. La vocation

commerciale du canal allait alors céder la place à la navigation de plaisance et au loisir.

*Chambly Chambly Chambly*

# 5. LA VILLE DE CHAMBLY (1965 à nos jours)



Vue du Chambly contemporain (Photo Nicole Marton)

## CITÉ PUIS VILLE

Au printemps de 1965, les villes de Chambly et de Fort-Chambly adoptèrent des règlements distincts en vue d'une fusion commune. La nouvelle

municipalité, qui portera le nom de *cité de Chambly*, fut crée en vertu de la Loi de la Fusion volontaire des municipalités (bill 13). Elle était divisée en deux quartiers: le quartier ouest,

comprenant une grande partie de la ville de Chambly, et le quartier est, correspondant à une partie de la ville de Chambly et englobant toute la ville de Fort-Chambly. Les deux intéressées s'entendirent sur le fait que les membres des deux conseils de ville formeraient le conseil et que le maire de la ville de Chambly assumerait la mairie de la cité de Chambly jusqu'aux élections de l'automne de 1965.

Cette fusion, qui n'était pas encore officielle au moment où monsieur Armand Auclair écrivait la grande et la petite histoire de Chambly en 1965, lui faisait dire:

*Donc, à trois cents ans de distance, on en sera revenu à l'appellation originale de Chambly et à une seule administration d'un territoire qui n'en formait qu'un jusqu'à la division de 1849.*

Précisons que la Loi sur les cités et villes (1903) permettait d'accorder indistinctement le statut de cité ou de ville à toute municipalité qui en faisait la demande. Il semble que les autorités municipales d'alors aient opté pour le nom corporatif *Cité*





Madame Marthe Mongrain, greffière (S.H.S.C.)

de Chambly afin de distinguer la nouvelle municipalité, qui résultait d'une fusion, de l'ancienne ville de Chambly; il suffisait alors qu'une localité compte plus de 6 000 habitants pour prendre le titre de « cité ». Ajoutons enfin que le terme « cité » était à l'époque empreint d'un certain prestige.

La fusion fut officiellement conclue le 18 septembre 1965. À cette époque, le conseil de la cité de Chambly était composé de MM. Léo R. Leblanc, Luc Charbonneau, Jean-Charles Mallette, Roland Bédard, Léonidas Janelle, Roland Daoust, Lionel Coupal, Alfred Bouthillier, Henry G. Howard, Henri Duclos, Paul-Émile Allard et Léopold Boissonnault. Le poste de maire intérimaire revint à M. Gervais Désourdy.

Le premier greffier de la nouvelle corporation municipale fut Pierre Demers qui occupait le poste de secrétaire-trésorier à la ville de Fort-Chambly. Il fut remplacé, en 1966, par Marthe E. Montgrain qui occupera ce

poste pendant de nombreuses années.

Les élections de novembre 1965 permirent aux électeurs de la cité de Chambly de choisir leurs premiers dirigeants: M. Maurice Tanguay devint le premier maire et les premiers conseillers furent MM. Robert Frigon, Jean-Guy Dubois, Gérard Mongeau, Jean-Paul Bessette, Pierre Benoit et Marcel Arpin. Signalons que madame Marie-Marthe Dubé devint, en 1975, la première femme à siéger au conseil municipal de Chambly.

Le 28 décembre 1965, la municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly était érigée en ville sous le nom de Carignan, en mémoire du régiment de Cari-

gnan-Salières dépêché en Nouvelle-France en 1665 et dont plusieurs soldats prirent racine dans la région.

Le 13 décembre 1980, Chambly reprendra le statut de ville alors que Georges Florès occupait son premier mandat à la mairie. Cette modification faisait suite à un avis du Conseil de la langue française qui démontrait que le terme « cité » était un anglicisme qui avait en français le même sens que le mot « ville ».

#### LA SOCIÉTÉ

Après la Seconde Guerre mondiale, la poussée démographique de la région de Montréal s'accroît, entraînant l'élargissement de la banlieue métropolitaine. Chambly n'échappe pas à ce phénomène qui amène une nouvelle population tournée vers Montréal et distincte de la population locale de vieille souche.

Les statistiques démographiques sont fort éloquentes. En 1961, les villes de Fort-Chambly et de Chambly comptaient un total de 5 074 habitants; cinq ans plus tard, la cité de Chambly est peuplée de 10 798 citoyens, soit une augmentation

Population du grand Chambly d'après les recensements du Canada		
	Ville de Carignan	Cité/Ville de Chambly
1966	2 975	10 798
1971	3 340	11 455
1976	3 585	11 815
1981	4 544	12 190
1986	4 784	12 869

de plus de 88% en quelques années! Par la suite, Chambly ne comptera que quelques centaines de citoyens de plus à chaque recensement.

En 1971, près de 75% de la population de Chambly était d'origine française alors que 20% était d'ascendance britannique. Quant à l'appartenance religieuse, Chambly comptait 9 540 catholiques (83%), 755

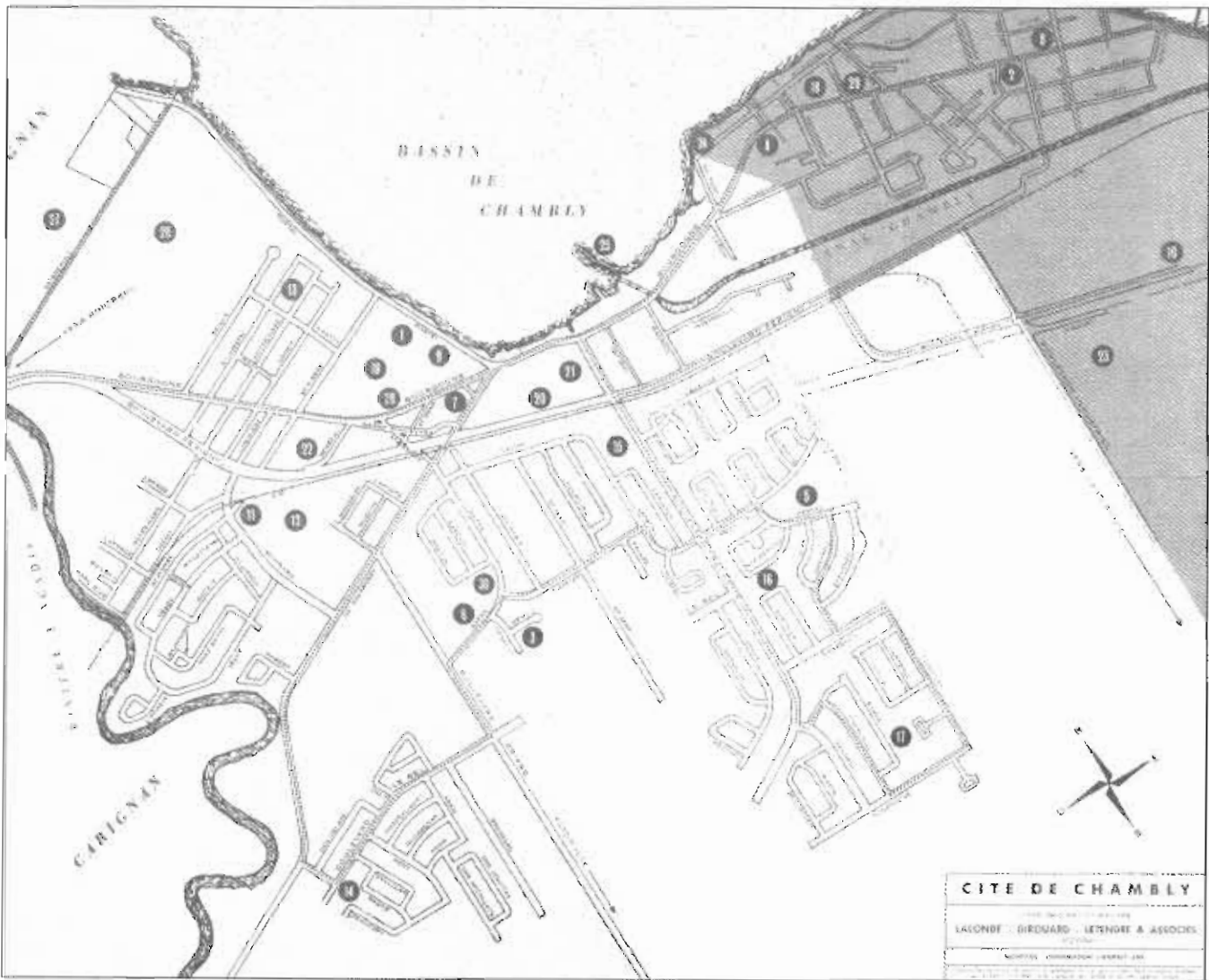
anglicans (7%) et 520 membres (4.5%) de l'Église Unie.

Une brève comparaison des groupes d'âge de la population en 1971 et 1981 permet de

constater un net vieillissement de la population chamblyenne. Un regard vers 1851 laisse croire que cette tendance était amorcée depuis longtemps.

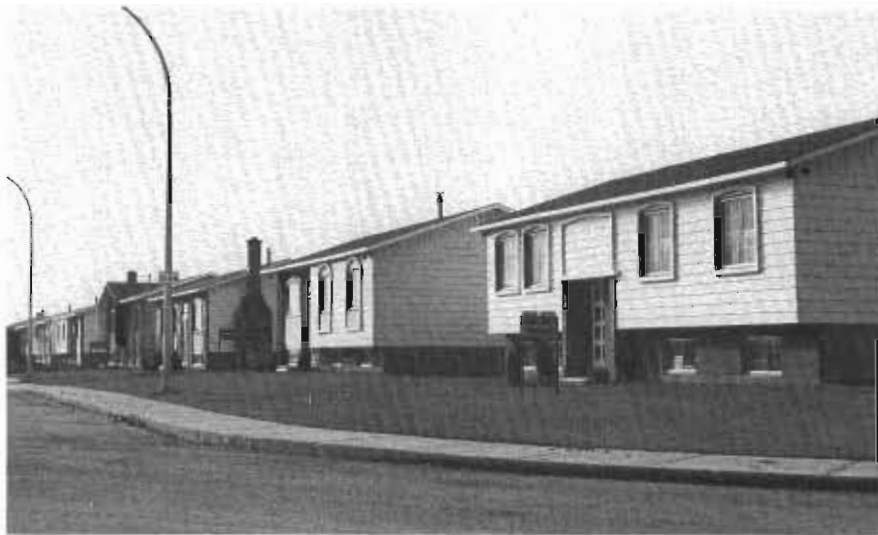
Répartitions des groupes d'âge de la population de Chambly d'après les recensements du Canada			
	1851	1971	1981
Moins de 20 ans	56%	45%	34%
20-64 ans	40%	50%	60%
65 ans et plus	4%*	5%	6%

\* 60 ans et plus.



Carte de la cité de Chambly - 1974





Projet d'habitation unifamilial - 1974 (S.H.S.C. FRF)

### L'URBANISATION

Les premières concessions octroyées dans la seigneurie de Chambly en 1673 permettaient aux colons de s'établir sur les rives de la rivière Richelieu. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, deux agglomérations de maisons se formèrent: une première, autour de l'église paroissiale, le long du bassin de Chambly, et une se-

conde aux alentours du fort et le long des rapides de Chambly.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'implantation d'un important complexe militaire à proximité du fort et le développement industriel du secteur des rapides accentua les différences sociales, économiques et culturelles entre les deux agglomérations d'origine. Cette distinction sera en

quelque sorte officialisée, voire « politisée » par la création des municipalités de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Le développement urbain semble alors avoir été influencé par les voies de communication: il s'est effectué entre la rivière Richelieu et le chemin de fer, le canal de Chambly servant de limite entre les deux agglomérations. Pour sa part, le territoire de la municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly demeurait essentiellement rural et agricole. Cette situation a perduré jusqu'au début des années 1960.

L'explosion démographique que connut Chambly entre 1961 et 1966 entraîna une poussée de l'urbanisation. Comme le secteur de Fort-Chambly ne se prêtait plus au développement résidentiel, c'est du côté du bassin de Chambly que des promoteurs immobiliers établirent de nouvelles zones résidentielles. Ainsi naquirent les quartiers de Chambly-Ouest, de Longwood et de Parkwood, ces deux derniers portant les noms de leurs promoteurs. Non seulement les nouveaux quartiers se distinguent-ils des anciens par les populations qui y vivent mais ils présentent une allure différente produite par l'architecture particulière des banlieues québécoises.

L'urbanisation galopante provoqua la construction du boulevard Périgny en 1972, une autre voie de communication qui contribua à démarquer les nou-



Prolongement Route 112 - Boulevard Périgny - 1974 (S.H.S.C. FRF)

veaux quartiers des vieux foyers d'occupation tout en forçant une nouvelle structuration du tissu urbain. Signalons qu'au fil des ans, les nouveaux quartiers chamblyens n'ont cessé de s'étendre jusqu'à se fondre les uns dans les autres.

Les possibilités d'expansion urbaine sont aujourd'hui relativement limitées: plus de la moitié (55%) du territoire de Chambly est occupé par une zone agricole et il ne reste qu'un minime 11% d'espaces encore vacants.

### L'ÉCONOMIE

Un inventaire économique de Chambly et de Fort-Chambly produit en 1959 permet d'établir des distinctions entre les deux villes.

Au chapitre des occupations, par exemple, alors que la population active de la ville de Chambly compte 52% de manoeuvres, celle de Fort-Chambly est composée de 68% de travailleurs de l'industrie manufacturière. On signale qu'environ

Groupes d'occupations de la population active des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Professionnels	74	31
Industrie manufacturière	110	563
Construction	50	25
Transports/communications	34	26
Commerce	73	71
Finance/assurance	17	9
Services	98	66
Gouvernement	72	9
Manoeuvres	600	25
Autres	20	6
<b>TOTAL</b>	<b>1 148</b>	<b>831</b>

ron 500 travailleurs de Chambly et 150 travailleurs de Fort-Chambly sont employés à l'extérieur de leurs villes.

Une description des entre-

prises manufacturières des Chambly à la même époque est fort éloquent. Le nombre d'emplois créés témoigne de l'orientation industrielle des villes.

Nombre d'employés des entreprises manufacturières des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Aliments et boissons	57	9
Produits du cuir	0	316
Textiles/vêtements	21	204
Produits du bois	10	6
Produits du papier	21	0
Impression	1	0
Produits du fer et de l'acier	0	12
Produits chimiques	0	16
<b>TOTAL</b>	<b>110</b>	<b>563</b>



Vue aérienne de la compagnie Bennett (photo: Robert Colette)



Quant au nombre de commerces de détail, on dénote un certain équilibre entre les villes. Mais, au chapitre des services (comprenant ateliers d'électriciens, de plombiers, de garages, salons de barbiers, hôtels, services ambulanciers, etc.), la ville de Fort-Chambly est nettement mieux pourvue.

En avril 1967, la firme *Price Waterhouse et Cie* présentait une étude qui démontrait les nombreux avantages que Chambly offrait aux industries désireuses de s'implanter sur son territoire: proximité de Montréal et des grands marchés nationaux et internationaux, accès rapide à un réseau de transport complet, cadre de vie exceptionnel pour la vie familiale, site naturel d'une grande renommée, excellent bassin de main-d'oeuvre.

Toutes ces caractéristiques ont contribué à l'implantation

Nombre de commerces de détail des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Produits alimentaires	8	9
Marchandises générales	0	1
Automobiles et accessoires	2	3
Vêtements et chaussures	3	4
Quincaillerie/matériaux	3	2
Meubles	1	1
Autres	6	5
Services d'affaires	0	26

d'un parc industriel dont l'étendue peut être portée à quelques 22 millions de pieds carrés. Le trait dominant du parc industriel de Chambly est qu'il s'agit de l'un des seuls parcs industriels boisés de la rive sud de Montréal. Site industriel de prestige, il se prête bien à un aménagement où les espaces verts auraient une place de choix.

De nos jours, quoique la moitié du territoire de Chambly soit actuellement protégée à titre de zone agricole, l'exploitation

agricole demeure très faible. Les activités manufacturières de Chambly sont caractérisées par la fabrication de produits plutôt que par la transformation des matières premières. Dans le Chambly contemporain, le tiers des entreprises manufacturières génère les deux tiers des emplois. L'industrie chamblyenne est concentrée dans quatre domaines principaux: le bois, le cuir, les produits alimentaires et le vêtement.



Inauguration du boulevard Industriel - octobre 1973 (S.H.S.C. FRF)

*Chambly Chambly*



## *Les héritiers de Jacques de Chambly*

Quand Jacques de Chambly débarqua au Canada il y a 325 ans, il ne pouvait savoir que son geste passerait à l'Histoire. Quand on lui donna l'ordre d'ériger un fortin de pieux au pied des rapides de la rivière des Iroquois puis quand on lui octroya une seigneurie, il était à cent lieues de se douter qu'on allait le considérer, un peu malgré lui, comme le fondateur d'une ville qui lui survivrait des siècles plus tard. Bien sûr, au cours du Moyen-Âge, ses ancêtres avaient laissé leur nom à une commune du département de l'Oise en France, mais Jacques de Chambly allait donner naissance à un autre Chambly: celui de la Nouvelle-France.

De même le fondateur de notre ville ignorait-il que son propre nom allait connaître un fabuleux rayonnement dans la toponymie régionale: fort de Chambly, seigneurie de Chambly, seigneurie de Chambly-Est, seigneurie de Chambly-Ouest, rivière de Chambly, lac de Chambly, bassin de Chambly, rapides de Chambly, montagne de Chambly, chemin de Chambly, paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly, canal de Chambly, municipalité de Chambly-Canton, municipalité de Chambly-Bassin, municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly, ville de Fort-Chambly, comté de Chambly, cité de Chambly et, ne l'oublions pas, ville de Chambly.

De plus, nombre d'entreprises, d'institutions et d'organismes ont depuis longtemps souligné leur appartenance à Chambly: *collège de Chambly*, *Chambly Woollen Mills*, *Chambly Cotton Mills*, *Chambly Manufacturing Co.*, *Stanstead, Shefford & Chambly Railway* et de nombreux autres plus récemment. Enfin, des productions locales ont contribué à la renommée de Chambly non seulement dans la région mais à travers tout le pays: c'est le cas du *gruau de Chambly*, des *chaises de Chambly* et de la *flanelle de Chambly*.

Durant les dernières décennies, les résidents de Chambly ont démontré un vif besoin de s'identifier à leur ville en se donnant un nom (gentilé) qui témoignerait de leur attachement à leur milieu. Mais le grand nombre de variantes retrouvées (*Chamblien*, *Chamblisard*, *Chamblyien*, *Chamblysard*, *Chamblysien*) dans les documents d'époque marquent les hésitations de l'usage à se fixer. En 1988, le conseil municipal de Chambly adoptait officiellement la forme *Chamblyen*, *Chamblyenne*, pour distinguer les habitants de Chambly.

Ainsi, la boucle était fermée: de la petite bourgade isolée dans la forêt richelaine du 17<sup>e</sup> siècle à la ville moderne qui fait la fierté de ses résidents, 325 ans plus tard, des générations de Chamblyens et de Chamblyennes ont su, comme inspirés par la devise de leur ville, *s'unir pour grandir*.





- *Complément historique*

*par la Société d'histoire*

*de la seigneurie de Chambly*



# Paroisse Saint-Joseph

## AVANT 1939

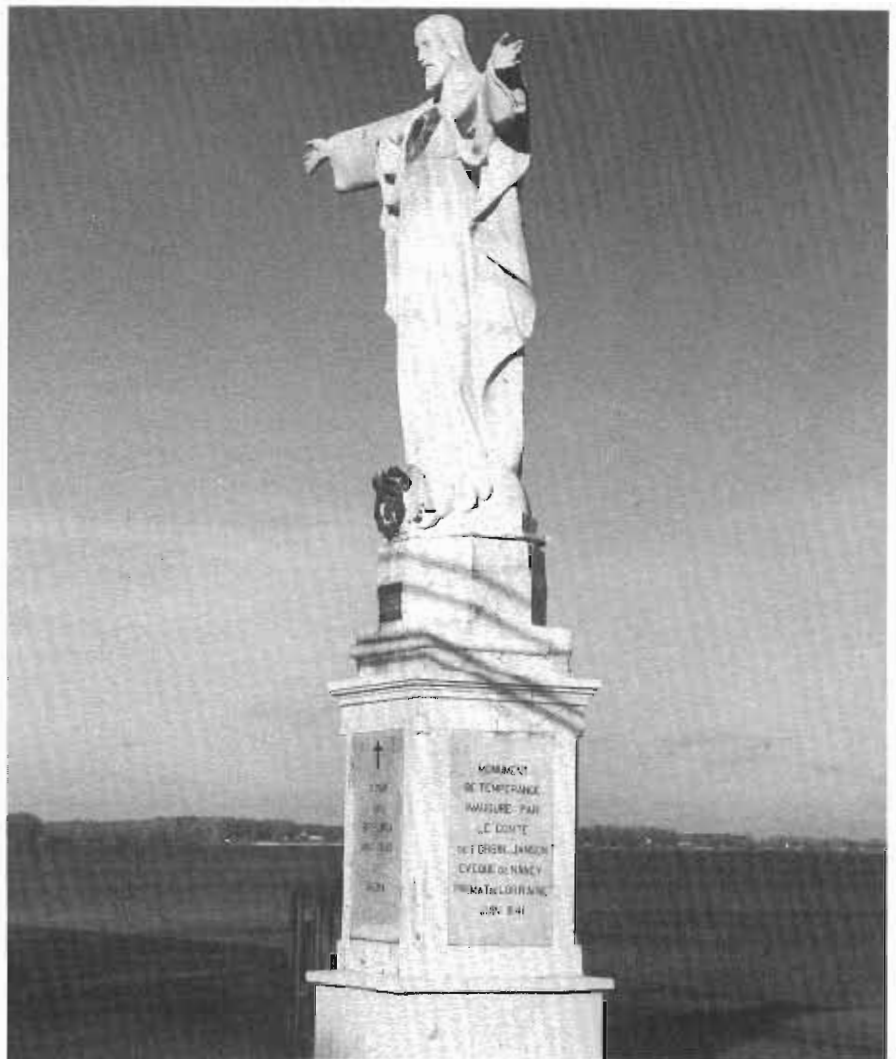
Les premières inscriptions aux registres de la paroisse Saint-Joseph de Chambly datent de 1706, mais l'histoire nous apprend que, dès 1665, des Jésuites, des Récollets et des prêtres séculiers sont desservants au fort Saint-Louis, à Chambly et que non seulement les troupes mais aussi les quelques habitants du bourg bénéficiaient de leurs bons services.

Le 10 août 1665, Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan partait des Trois-Rivières avec deux compagnies de soldats pour atteindre les bords du Sault-aux-Iroquois (rapides de Chambly). L'on se mit à l'oeuvre et bientôt une solide construction en pieux était érigée avec, dans son enceinte, une chapelle qui avait pour vocable Saint-Louis. L'autorité civile donna à ce fort le nom de Pontchartrain. Les missionnaires ayant adopté le nom de Saint-Louis dans leurs actes, ce nom fut généralement employé. Néanmoins, ce nom fit bientôt place à celui de Chambly à cause de l'estime et de la popularité dont jouissait le capitaine Jacques de Chambly.

Il n'y eut point d'interruption dans la desserte du fort Chambly, car il y eut toujours garnison et, partant, aumônier ou missionnaire. Les noms de ces dévoués prêtres qui y firent les fonctions curiales furent les Jésuites, Pierre Chomont, François du Pérou, Charles Albanel, M. M. Hugues Pomier, Pierre-Benoît Duplein, Pierre-Joseph-Thierry Hazeur dit Delorme (qui périt dans l'incendie du fort) et le Récollet Pierre Dublaron.

## NOUVEAU FORT, NOUVELLE CHAPELLE

En 1708, menacé par la colonie de la Nouvelle-Angleterre, le gouvernement de Montréal, sous madame de Ramesay, décida de construire un fort en pierres et une pièce fut consacrée au culte divin toujours sous le vocable de Saint-Louis. Voici les noms des missionnaires qui y ont exercé leur ministère jusqu'au 5 décembre 1720: les Récollets, Bonaventure Eylson,



Monument élevé en 1841 à l'endroit où nous présumons se trouvait l'église de 1739 entre la rue Martel et l'eau (Photo SHSC)

Jean-Capistran Cheveau, Pierre Dublaron, les Sulpiciens Jean Gaschier et François Séré, les Récollets Luc Hendrix, Siméon-Antoine Delino, Luc-Cassien Durand et Louis-Hyacinthe Dymesny.

## ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE

Le roi de France avait converti l'habitation du fort en commune en 1712. Ce fut un nouvel encouragement à la culture et au défrichement. La population augmenta et monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, en 1721, érigea canonique-

ment Chambly en paroisse sous le patronage de saint Louis.

## ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE

Puis, le 3 mars 1722, le roi de France ratifiait l'ordonnance du conseil de la Nouvelle-France sous la signature de MM. de Vaudreuil, gouverneur, et Bégon, intendant, et allouait 500 francs pour subvenir à la subsistance de l'aumônier. Les premiers desservants furent les Récollets Joconde Drué, Pierre le Poyvre, Lucien Verge et Michel Lévassier jusqu'au 4 septembre 1746.



Photo d'un fusain de l'église Saint-Joseph de Chambly, montrant la 3e église de Chambly, le collège du curé Mignault à droite, le presbytère à gauche et les «nombreuses dépendances du curé»

### CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE ÉGLISE

En 1739, deux paroisses sont érigées sur la seigneurie et deux chapelles sont construites.

Jean-Baptiste Renaudet et son épouse, Madeleine Ménard, offrirent pour la construction, un terrain de trois arpents de profondeur sur un arpent de largeur. D'après la tradition, cette première église, proprement paroissiale, était en bois et s'élevait à l'endroit où se trouve le monument de tempérance élevé en 1841 par monseigneur Forbin-Janson, évêque de Nancy. Le 24 novembre 1739, la chapelle, sous le vocable de Saint-Joseph, était bénite par Louis Normand, supérieur de Saint-Sulpice, accompagné de son vicaire, l'abbé Chêze, et du père Michel Levasseur, aumônier pour le roy au fort Pontchartrain (Chambly), missionnaire qui devient curé de Saint-Joseph et desservant de «La Conception» de la Pointe-Olivier dont la chapelle est bénite le même jour.

### CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME ÉGLISE

Dix-huit ans plus tard, en 1757, une nouvelle église est construite en pierres à l'endroit précis où s'élève

l'église actuelle. Monsieur Carpentier, curé, dirigea les travaux. Le Récollet Berrey, aumônier pour le roy au fort Saint-Louis, en fit la bénédiction. Le vicaire général, Michel Peignet, vint à Chambly en 1764 pour y bénir une cloche de 340 livres. Le père Berrey

était, à cette date, curé de la paroisse. Malheureusement cette église fut incendiée en 1806. Monsieur Bédard, alors curé, entreprit la reconstruction d'un nouveau temple sur les ruines de l'ancien.



Presbytère (1920) sur le balcon, le curé Mignault





Profil - Église St-Joseph

### CONSTRUCTION DE LA TROISIÈME ÉGLISE

Pendant que les offices de la paroisse se déroulaient dans un hangar, les travaux progressaient. Le 29 juillet 1807, monsieur Robitaille, curé de la Pointe-à-Olivier, fit le baptême d'une cloche de 407 livres, sans le battant et le mouton; elle reçut le nom de Marie-Anne. Son parrain fut le curé Bédard et sa marraine Marie-Anne Baby, veuve de sieur Boucher de Niverville. Et le 24 octobre 1810, l'église elle-même fut bénite par M.P. Fréchette, curé de Beloeil, sur permission donnée par monsieur Connefroy, vicaire général.

Cette église fut incendiée à son tour; la foudre tomba sur le clocher dans la nuit du 4 au 5 juin 1880 et l'église flamba.

### CONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME ÉGLISE

Encore une fois, l'église sera reconstruite sur les ruines de la précédente par les architectes Bourgeau et Leprohon de Montréal et l'entrepreneur François Archambault de l'Assomption. Elle sera cependant allongée de 36 pieds sur le devant, ce qui lui donnera 160 pieds de longueur tandis que les murs seront rehaussés; ils auront 30 pieds du dessus des lambourdes jusqu'à la sablière. Sa largeur donnera 48 pieds. La nouvelle

façade sera en pierre de taille et les murs en «pierre de course». Elle fut ouverte au culte et bénite le 20 novembre 1881.

Douze ans après sa construction, soit le 25 septembre 1894, monseigneur Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal, en faisait la consécration.

### OEUVRES D'ART

La consécration de l'église donna lieu à de grandes manifestations organisées sous la direction du curé Charles-Médéric Lesage.

La voûte et la décoration avaient été réalisées par D.A. Beaulieu; une chaire ornementée et trois nouveaux autels enrichissaient son intérieur et un orgue Casavant de 17-jeux logeait au jubé.

Le 9 août 1896, monseigneur Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, faisait la bénédiction d'un carillon de trois cloches fondues à Londres, en Angleterre, donnant fa, sol, la, pesant respectivement 1371, 1035 et 871 livres, baptisées sous les noms de Joseph-Léon, Édouard-Charles et Charles-Médéric.

L'église offre à la piété des fidèles deux grandes toiles, au-dessus des autels latéraux. À gauche, c'est «La Madone du Rosaire», avec sainte Catherine et saint Dominique tandis qu'à droite, c'est «L'éducation de la Vierge». Ces deux tableaux datent de 1891 et 1892 et sont signés Sinaï Richer. Autres oeuvres d'art, les deux verrières du transept, composées chacune de trois vitraux; à gauche, saint Nicolas, avec saint Charles Borromée



Encensoir, une oeuvre de Pierre Huguet dit Latour, vers 1810, déposé au Musée du Québec (Photo MAC)



Le choeur de l'église avec la chaire maintenant restaurée vers 1950 (Photo SHSC)

et saint Henri; à droite, sainte Marguerite, figure centrale, avec sainte Cécile et sainte Hermine.

Sur le gazon, place de l'église, le monument du curé Pierre-Marie Mignault, inauguré le 11 juillet 1909, rappelle l'oeuvre immense de ce visionnaire. Le monument est l'oeuvre de Philippe Hébert.

Il y a encore, place de l'église, tout juste au bord de la baie et de l'autre côté de la rue Martel, la statue du Sacré-Coeur, qui a remplacé la croix de tempérance qu'avait plantée monseigneur Forbin-Janson, évêque de Nancy en juin 1941. Cette statue a été érigée en 1915 à l'occasion des fêtes du 250e anniversaire de la fondation de Chambly.

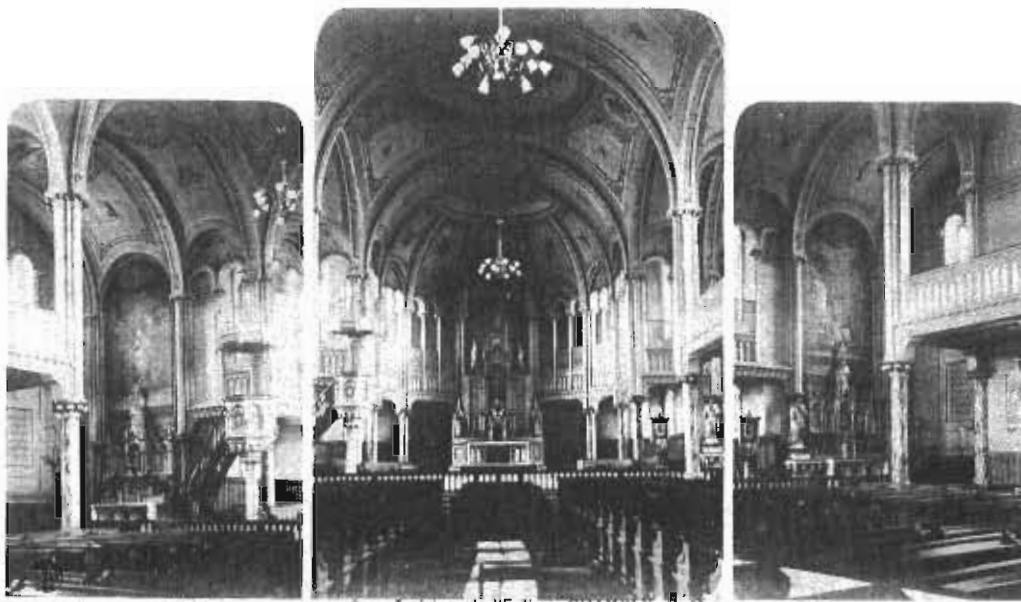
### LE CURÉ PIERRE-MARIE MIGNAULT

Prêtre et grand vicaire, né le 8 septembre 1784, à Saint-Denis-sur-Richelieu, fils de Basile, cultivateur, et de Marie-Joseph Ledoux d'ascendance acadienne. Il est décédé le 5 novembre 1868 à Montréal.

Après des études classiques au collège de Montréal (1798-1806), Pierre-Marie Mignault fait une année



Tableau signé Sinaï Richer représentant Notre-Dame-du-Rosaire (1892)  
(Photo SHSC)



J. L. Plasse, édité, St-Jean

1181. - Intérieur de l'Eglise - CHAMBLY, P. Q.

Intérieur de l'église





Monument au curé Mignault érigé en 1909 (Photo: Mario Filion)

de préparation au sacerdoce auprès de son curé, à Saint-Denis, l'abbé François Cherrier. Il continue ses études théologiques l'année suivante au séminaire de Nicolet tout en exerçant les fonctions d'économe. Ordonné prêtre le 18 octobre 1812, il fut nommé vicaire à Québec par monseigneur Joseph-Octave Plessis, puis vicaire à Halifax qui faisait encore partie du diocèse de Québec.

Peu après son arrivée à Halifax, son curé, Edmund Burke, partit pour l'Europe, et il eut à desservir seul les quelque 1000 catholiques irlandais. Quand Burke revint de Rome, Mignault retourne dans le Bas-Canada.

Dès son retour, il fut nommé curé de Chambly, paroisse qui comptait alors 3000 paroissiens. Il devait aussi assurer les services religieux à la garnison.

Stimulé par les protestants qui construisaient une église-école, il ouvrit en 1818 deux écoles, l'une française, l'autre anglaise. Il veut faire signer une requête pour favoriser l'enseignement de la langue française et de la religion catholique, mais monseigneur Plessis l'en dissuada. En

1821, il fait partie de l'association pour faciliter les moyens d'éducation dans la Rivière-Chambly. Plus encore, il fonde en 1825 le collège Saint-Pierre de Chambly dont il sera le supérieur jusqu'en 1844. Les obstacles ne manquent pas mais ses fortes convictions religieuses et patriotiques font en sorte qu'il tient le coup. Malgré son

dévouement, le collège périclité. L'établissement deviendra un collège commercial et sera tenu par des Frères.

Pierre-Marie Mignault s'occupe aussi des Canadiens émigrés aux États-Unis établis sur les bords du lac Champlain. À chaque année de 1818 à 1850, il réserve une quinzaine de jours à cette population qui ne pouvait être desservie faute de prêtres américains. S'y rendant à ses frais, il y prêchait et administrait les sacrements.

Devenu successivement grand vicaire des diocèses de Boston, de New York et d'Albany, il s'attire la reconnaissance, entre autres du premier évêque de Burlington, monseigneur Louis de Boisbriand: «Je ne prononce qu'avec respect et reconnaissance le nom du révérend Mignault qui avait un coeur de père pour les Canadiens émigrés». En 1852, il reçoit du pape Pie IX le titre d'aumônier apostolique.

Bien qu'il fut déjà âgé et qu'il ressentit les atteintes de la maladie, monseigneur Mignault veut compléter son oeuvre; il obtint que les Dames de la Congrégation ouvrent un couvent pour les filles en 1855, et que les Soeurs grises fondent leur hospice en 1858.

La reconnaissance paroissiale lui a élevé un monument en 1909.



Dévoilement du monument à Pierre-Marie Mignault (photo SHSC)

**Chambly** Chambly



# Les curés de Chambly

François-Michel Levasseur (1699-1755), récollet 1724-1746. Ordonné prêtre à Québec le 18 décembre 1723.

Claude Carpentier (1723-1798), récollet (1746-1763). Ordonné prêtre le 4 juin 1746.

Claude-Charles de Berry (1720-1800), récollet, 1763-1769. Ordonné prêtre le 21 décembre 1743.

Médard Pétrimoulx (1731-1779), séculier 1769-1777. Ordonné prêtre à Québec le 13 octobre 1754.

Jean-Pierre Ménard (1738-1792), séculier 1777-1792. Ordonné prêtre en France vers 1762.

Charles Chauveaux (1758-1794), séculier 1792-1794. Ordonné prêtre à Longueuil le 22 septembre 1781.

Jean-Jacques Berthiaume (1739-1807), séculier 1794-1796. Ordonné prêtre le 19 août 1770.

Jean-Baptiste Dubois (1750-1805), séculier 1796-1804. Ordonné prêtre à Québec le 1er avril 1775.

Jean-Baptiste Bédard (1772-1834), séculier 1804-1817.

Pierre-Marie Mignault (1784-1868), séculier 1817-1866. Ordonné prêtre à Québec le 18 octobre 1812.

Gédéon Huberdault (1823-1887), séculier 1866. Ordonné prêtre à Montréal le 13 septembre 1846.

Amable Thibault (1830-1880), séculier 1866-1880. Ordonné prêtre à Montréal le 2 septembre 1852.

Georges-Denis Lesage (1833-1916), séculier 1880-1885. Ordonné prêtre à Montréal le 6 juin 1857.

Jean-Baptiste Beauchamp (1841-1909), séculier 1885. Ordonné prêtre à Montréal le 5 mai 1867.

Claude-Médéric Lesage (1848-1932), séculier 1885-1910. Ordonné prêtre à Saint-Jacques le 5 novembre 1871.

Louis Boissonnault (1863-1939), séculier 1910-1911. Ordonné prêtre à Montréal le 1er juillet 1888.

Charles Laforce (1862-1924), séculier 1911-1920. Ordonné prêtre à Montréal le 18 décembre 1886.

Auguste Arbour (1868-1935), séculier 1920-1924. Ordonné prêtre à Montréal le 3 septembre 1893.

Georges-Alexandre Fonrouge (1868-1940), séculier 1924-1940. Ordonné prêtre à Montréal le 17 décembre 1892.

Napoléon Labrosse (1877-1967), séculier 1940-1941. Ordonné prêtre à Montréal le 23 décembre 1905.

Sylvio Laporte (1895-1952), séculier 1941-1952. Ordonné prêtre le 9 mai 1920.

Charles-Édouard Poirier (1900-1968), séculier 1953-1968. Ordonné prêtre à Montréal le 11 juin 1927.

Lucien Martin (1908-1975), séculier 1968-1975. Ordonné prêtre à Montréal le 26 mai 1934.

Jean-Marc Dupuis, né en 1921, séculier 1975-1989. Ordonné prêtre à Henryville le 15 mai 1947.

Jean-Louis Auger, né en 1932, séculier 1989. Ordonné prêtre à Verchères le 1er juin 1956



Auguste Arbour  
(1920-1924)



Georges-Alexandre Fonrouge  
(1924-1940)



Sylvio Laporte  
(1941-1952)



Charles-Édouard Poirier  
(1953-1968)



Lucien Martin  
(1968-1975)



Jean-Marc Dupuis  
(1975-1989)



# Paroisse Saint-Joseph



Champlain Barrette (1975)



Ligue du Sacré-coeur vers 1940. (de g. à d.): Willie Charron, Arthur Fournier, Casimir Moquin, Wilfrid Lague, notaire Léo Lareau, Joseph Simard, Raoul Martel, Henri Bisailon, Paul Mercille et Oliva Huot

## LES VICAIRES DE 1878-1985

DUGAS, Frs Azarie	1878-1884	PERREAULT, Albert	1908-1909	MÉNARD, Omer, remplace le curé de décembre 1946 à fév. 1947	
FOURMENTIER, J.	1884-1885	ROCHON, J. Alfred	1909-1911	FORGUES, Jean	1947-1952
PAYETTE, J.G.	1885-1886	LAPORTE, J. Eugène	1910-1911	ADAM, Georges A.	1949-1951
DESLAURIERS, J.C.	1886-1888	GRANGER, Georges	1912	ROY, André-Marie	1951-1953
ÉTHIER, J. Alex	1888-1889	PRIMEAU, J. Honoré	1912	LEGRAND, Germain	1952-1953
GERVAIS, Léopold	1889	DESCHESNES, Omer	1912-1913	AUDETTE, Pierre G.	1953-1955
CHARETTE, G.	1889-1890	FORTIN, Joseph	1913-1916	HAMEL, Gilles	1956-1970
DEQUOY, L. Alf.	1889-1894	DUFRESNE, J.A.L.	1913	BÉRARD, Georges E.	1960-1963
FONROUGE, G.A.	1893-1899	CHARLEBOIS, E.H.	1916-1918	ADAM, Réal	1963-1966
LÉVÊQUE, Alph.	1897-1901	BERTRAND, Jean	1918-1919	GEOFFRION, René	1966-1967
VIGNEAULT, Jos. M.	1899-1900	GERVAIS, Gilles	1919-1935	DELAND, Ubald	1967-1973
LABELLE, J. Ubald	1900	RANCOURT, Armand	1935-1940	GAGNON, Jean	1971
CHAMPAGNE, Art.	1900	CARON, Benoît	1939-1940	BARRETTE, Champlain	1969-1979
CÔTÉ, J.H.D.	1900-1901	LANGLOIS, Maurice	1940	GODIN, Léo	1973-1975
MARSOLAIS, J.H.	1902-1910	TRUDEAU, Edmour	1940-1942	THÉROUX, P. Émile	1975-1976
GUILBAULT, Eug.	1901-1902	JETTÉ, Irénée	1942-1945	SOMOYA, Adalbert	1977-1978
BÉLAIR, J. Édouard	1902-1905	MARTIN, Gabriel	1945-1947	BENOIT, Georges, P.B.	1984-1985
MARSOLAIS, A.L.	1905-1908				



Un groupe d'enfants de chœur (v. 1945). Au centre, le curé Laporte

*Chambly Chambly Chambly*

# Prêtres et religieux nés à Chambly



Abbé Roger Raymond  
(1897-1978)



Yvon Charron, sulpicien  
(1900-1976)

Mgr Joseph Larocque, séculier (1808-1887), 2e évêque de Sherbrooke;

Mgr Charles Larocque, séculier (1809-1875), 3e évêque de Saint-Hyacinthe;

Mgr Joseph Désautels, P.D. (1814-1881);

Dom Apollinaire Théberge, Chartreux (... - 1854);

Joseph-Salomon Théberge, séculier (1827-1899);

Joseph-Napoléon Beaudry, séculier (1848-1897);

Édouard Crotcau, séculier (1846-1901);

Joseph-Adélarde Lajcunesse, séculier (1850-1900);

Charles Larocque, séculier (1852-1904);

Trefflé-Honoré Massé, séculier (1853-1901);

André-Henri Bigonnesse, O.M.I. (1850-1880);

Joseph Toupin, séculier (1854-1905);  
Alexandre-Beausoleil Normandin, séculier (1861-1931);

Alphonse-Amédée Robert, séculier (1864-1956);

Joseph-Siméon Larocque, séculier, chanoine (1867-1946);

Joseph-Alexandre-Stanislas Perron, séculier (1868-1918);

Joseph-Avila Huet-Dulude, Jésuite (1863-1928);

Avila Bélanger, séculier (1876-1931);

Joseph-Oscar Maurice, séculier (1877-1965);

Joseph-Henri-Aldéric Huet-Dulude, séculier (1881-1956);

Joseph Larocque, séculier (1882-1949);

Alexandre Bélanger, séculier (1883-1942);

Henri-Théophile Lusignan, séculier (1885-1927);

H.-Almanzar Forget, séculier (1894-1945);

Roger Raymond, séculier (1897-1978);

Yvon Charron, Sulpicien (1900-1976);

Eugène Mongeau, Jésuite (1891-1975);

Joseph-Charles-Damien Trudeau, séculier (1901-1986);

Ernest Guilbert, séculier (1904-1946);

Jean-Amédée-Napoléon Bissonnet, séculier (1906-1962);

Omer Ménard, séculier (1912-1976);

Jude Péloquin, séculier (1928-....);

Arthur Geoffrion, Fraternité sacerdotale;

Léo Cantin, O.M.I. (1920-....);  
Marcel Pelletier, O.M.I. (1917-....);  
Jacques Charron, Père Blanc d'Afrique (1941-....).



Omer Ménard, séculier  
(1912-1976)



Jude Péloquin, séculier  
(1928-....)



Jacques Charron, Père Blanc d'Afrique  
(1941-....)



# Paroisse Saint-Joseph

## MARGUILLIERS EN CHARGE de 1802 à 1989

1802 Noël Breux (fils)	1856 Joseph Côté	Cyrille Dagnault	1961 Eutrope Simard
1803 Basile Dufresne (fils)	1857 Julien Lamoureux	1911 Émery Bertrand	1962 Omer Prairie
1804 J.-Bte Lareau	1858 Michel Thuot (père)	1912 Joseph Perreault	1963 Robert Lebel
1805 François Darce	1859 Colon. E. H. Fréchette	1913 Albert Deneault	1964 Charles-Édouard Fortier
1806 Toussaint Barsaloux	1860 Joseph Trudeau (père)	1914 Charles Santoire	1965 Aimé-Henri Bisailon
1807 Augustin Demers	1861 Pierre-Paul Massé	1915 Solime Monty	1966 Gérard Brunelle Robert LeBel
1808 J.-Bte Poudret	1862 Narcisse Larocque	1916 Jules Prairie	1967 Aimé-Henri Bisailon J.-Albert Lareau
1809 Étienne Patenaude	1863 Julien Piédalue	1917 Jean-Salomon Taupier	1968 Georges Godin Léo Lareau
1810 Michel Derome	1864 Jérémie Hébert	1918 Athanase Hébert	1969 Paul Bigonnesse Henri Samson
1811 J.-Bte Paquet-Larivière	1865 Louis Saint-Germain	1919 Jos Antoine Marcil	1970 Léopold Mercille Laurent Monty
1812 Frs-Xavier Beauvais	1866 David Ménard	1920 Georges Pépin	1971 Georges Dudelin Robert LaRue
1813 Chs-Robert Lafontaine	1867 Louis Bouthillier	1921 Aimé Raymond	1972 J.-Claude Martel Norbert Bronillet
1814 François Larocque	1868 Charles Harbec	1922 Hormidas Ménard	1973 Olier Perreault Jacques Lépine
1815 Maurice Vaudry	1869 J.-Bte Chartier	1923 Elzéar Bigonnesse	1974 Claude Delorme Jean-Claude Saint-Pierre
1816 Charles Piédalue	1870 Richard Adrien	1924 Hormidas Fortier	1975 M.-Berthe Auger Léo Coupal
1817 J.-Bte Perrault	1871 François Dubuc	1925 Alphonse Brunelle	1976 Henri Duclos Claude Vaugeois
1818 Joseph Desautels	1872 Guillaume Larocque	1926 Augste Lamoureux	1977 Rollande L'Écuyer Claude Durocher
1819 Pierre Cognac	1873 Pierre Huet-Dulude	1927 Johnny Fournier	1977 J.-Denis Martel Claude Durocher
1820 David Lukin (père)	1874 John Hackett	1928 Adélaré Raymond	1978 Héléne Scalabrini Ronald Tremblay
1821 Benjamin Pépin	1875 J.-Bte Charron	1929 Israël Huot	1979 Georges Borduas Normand Meunier
1822 Michel Lamoureux (fils)	1876 Téléphore Hébert	1930 Ernest Marcille	1980 Maurice Tanguay Alex L'Écuyer Marguerite Millette
1823 Amable Larocque	1877 J.-Bte Courtemanche	1931 Jos N. Marcille	1981 Jacques Vézina Corona Simard André Goulet
1824 Joseph Robert	1878 Antoine A. Mercille	1932 Joseph Trudeau	1982 Léo Léveillée Robert Leclerc
1825 Honoré Laguë	1879 Antoine Dubuc	1933 Émile Lapalme	1983 Eugène Guilmain Robert Bisailon (2e terme)
1826 Joseph Bresse	1880 Charles Pépin	1934 Adolphis Lareau	1984 Marie-B. V. Blain Luc Lacourse (2e terme)
1827 François Barsaloux	1881 Bénoni Many	1935 Raymond Raymond	1985 Marie-Paule Cyr Robert Langlois P.-E. Laguë (2e terme)
1829 J.-Bte Cloutier	1882 Cornélius Ulric	1936 Joseph Monty	1986 Robert Bisailon Marcel Gingras
1830 François D.-Lafrance	1883 David Ménard	1937 Isaac Forget	1987 Luc Lacourse Huguette Langlois (2e terme)
1831 J.-Bte Bigonnesse	1884 Moïse Rymond	1938 Charles Roy	
1832 René Boileau	1885 François Chaloux	1939 Willie Charron	
1833 J.-Bte Laporte	1886 Thomas Lamarre	1940 Joseph Lussier	
1834 François Bouteiller	1887 François Dubuc (fils)	1941 Adrien Brien	
1835 Louis Gareau	1888 Joseph Daigneau (fils)	1942 Joseph Simard	
1836 Nicolas Brouillet	1889 Edmond Laguë	1943 Alexandre Rouillier	
1837 Joseph Dubuc	1890 Roch Demers	1944 Georges Moquin	
1838 David Barsaloux	1891 Joseph Ostiguy	1945 J.-Honoré Demers Oliva Huot Ls.-Philippe Duclos	
1839 Antoine Chagnon	1892 Albert Dubois	1946 Émile Robert	
1840 David Beauvais	1893 Xiste Harbec	1947 Georges Fortier	
1841 Antoine Quintin	1894 Dr M. D. S. Martel	1948 Antonio Beaudin Hortensius Béique	
1842 Léon Ménard-Lafontaine	1895 Joseph Brunelle	1949 Chs.-Émile Bachand Arsène Deneault	
1843 Joseph Monty	1896 Frédéric Courtemanche	1950 Ulric Bisailon	
1844 Alexandre Roehon	1897 Louis Bouthillier	1951 Gédéon Coupal	
1845 Joseph Frédéric Allard	1898 Toussaint Jetté	1952 Léo Lareau	
1846 Joseph Lambert	1899 Clément Savage	1953 Alphonse Bigonnesse	
1847 Honoré Demers	1900 Émilien Scott	1954 Adélaré Raymond	
1848 Noël Lareau	1901 Joseph Trudeau	1955 J.-Aimé Petit	
1849 Julien Janot-Lachapelle	1902 Joseph Charette	1956 Gérard Brunelle	
1850 Joseph Perrault	1903 Charles Massé	1957 Albert Charron	
1851 Alexis Bertrand	1904 Hubert Forget	1958 Wilfrid Maheu	
1852 Augustin Lambert	1905 Pierre Harbec	1959 Amédée Hébert	
1853 David Larocque	1906 Joseph Gravel	1960 Paul Moquin	
1854 Antoine Jetté	1907 Simon Ménard		
1855 Michel-Adrien Lamoureux	1908 Joseph Fournier		
	1909 Louis Lamarre		
	1910 Joseph Bigonnesse		

# Chorale Saint-Joseph et la famille Dorval

En 1939, la paroisse Saint-Joseph se dotait d'un orgue Casavant à 17-jeux d'une belle sonorité. Pour l'inauguration de cet instrument, le curé Laporte avait invité ses paroissiens à un concert donné par le titulaire, Georges Dorval. Le programme comprenait des oeuvres de Bach, Schubert, Clérambault et Joseph Bonnet. La chorale chantait aussi un salut au Saint-Sacrement soigneusement préparé.

Georges Dorval, titulaire à l'orgue, est né à Joliette et il a étudié pendant trois ans à Boston, au New England Conservatory of Music. Son épouse, Alma Lemieux, est aussi une grande musicienne et, à l'occasion, remplace son époux à l'orgue.

Ses deux filles, Claire et Berthe, sont aussi des musiciennes de renom. Claire avait étudié avec Germaine Malépart; elle fut boursière en 1951 et obtint le premier prix du Conservatoire de musique de la province de Québec. Elle fut aussi l'élève de Jules Gentil, de Paris et donna des récitals à Montréal dans les années 1950. Sa soeur, Berthe, a été gagnante du prix d'Europe. La famille Dorval était une famille de grands musiciens qui a

beaucoup fait pour la musique à Chambly.

Georges Dorval, maître de chapelle à Saint-Joseph forma une chorale avec des paroissiens volontaires au nombre de vingt-cinq, qui feront les beaux dimanches à la grand-messe de 10 heures, chantée en grégorien et aux fêtes de Noël et de Pâques.

Monsieur Dorval fut titulaire de l'orgue de 1940 à 1964, jusqu'à son décès, à l'âge de 70 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église Saint-Joseph. Son épouse, Alma, décéda en avril 1982; elle est inhumée à Côte-des-Neiges.

En 1954, Claire et Berthe devinrent ses assistantes, et ce, jusqu'en 1964. Claire est décédée le 12 avril 1989; Berthe lui survit et habite Montréal.

Après le départ de monsieur Dorval, la relève fut faite par madame Francine Lavallée, à l'orgue, de 1965 à 1972; et le directeur de la chorale fut monsieur Jean-Louis Dubuc, de 1965 à 1972. Pour les mariages et les funérailles, madame Dolorès Lavallée a été organiste jusqu'en 1984.

En 1972, l'ère des grandes orgues fut terminée et celle de Chambly.



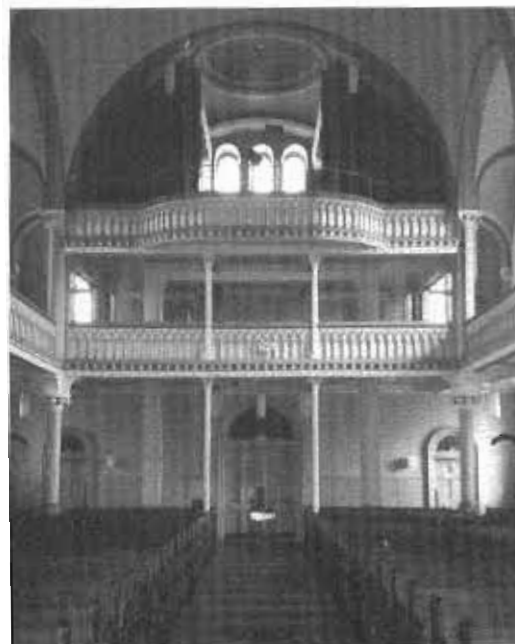
Georges Dorval

comme tant d'autres, fut reléguée au silence. Un orgue électrique fut installé en bas de la nef; l'orgue principal ne servira qu'à la demande de certains paroissiens. Les personnes qui jouèrent de l'orgue électrique à Saint-Joseph de Chambly furent monsieur Talbot, durant plusieurs années, et, présentement, madame Hudon joue le dimanche.

La famille Dorval, une famille remarquable, a habité rue Saint-Pierre pendant près de 30 ans.



La chorale devant l'hôtel Knowlton en 1945, au pique-nique annuel. 1re rangée du bas (de g. à d.): Albert Charron, Wilfrid Dubuc, Georges Dorval et François Gemme. 2e rangée: Jacques Blaquière, Frank Davis, André Gaudreau, Jean-Louis Dubuc et Roland Martel. 3e rangée: Paul Mugnier, Henri Blaquière (fils) et Joseph Gélinas. 4e rangée: Réal Racine, Paul-Émile Quenneville, Henri Blaquière (père), et Régis Roy. Étaient absents: Paul Mercille et Paul Dulude



Jubé de l'église, l'orgue au deuxième jubé (SHSC)



## Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame



Couvent de Chambly (1855)

Le 8 octobre 1855, le couvent ouvre ses portes. À la demande de Monsieur le curé P.-M. Mignault, les Filles de Marguerite Bourgeoys accueillent le premier groupe de 16 petites filles de Chambly.

Dès 1857, la jeune institution octroie son premier diplôme. Très tôt l'on parle de préparation au brevet d'enseignement du Bureau central.

Le couvent initial, agrandi et maintes fois réparé par la Communau-

té, fut construit grâce à la générosité de Madame Marguerite Sabaté, veuve de Joseph Bresse.

Au travail courageux et patient des premières Mères, se joint l'apport précieux de membres du clergé et d'insignes bienfaiteurs, ce qui permet de vaincre les difficultés inhérentes à toute fondation. Les annales retiennent quelques noms de ces familles: Fréchette, Allard, Taupier, Martel et sûrement plusieurs autres.



Couvent de Chambly (1955)

En 1889, une nouvelle bâtisse surgit: l'aile gauche du couvent. La générosité des citoyens de Chambly en 1916 permet d'installer dans le parterre du couvent les deux statues de Notre-Dame et de Saint-Joseph.

Entre 1921 et 1925, on compte 171 élèves dont 40 pensionnaires. La musique et le dessin sont enseignés et les succès en piano sont attestés par des diplômes. En 1890, Mademoiselle Élise Houde dite Desrochers aurait enseigné la musique avec les religieuses.

Une relève de femmes instruites et responsables est prometteuse. La participation des familles à l'entrée de jeunes au noviciat de la C.N.D. est source de grande joie. Depuis la fondation, Chambly avait fourni trois vocations (Mlles Benoit). En 1881, entraient au postulat deux demoiselles Perron et en 1893, Mademoiselle Emma Huot les rejoignait.

Plus de 25 familles verront un ou plusieurs de leurs membres rejoindre les rangs des Soeurs de la Congrégation.

1855-1955. L'année du centenaire du couvent permet des fêtes inoubliables. La construction de l'école Notre-Dame-du-Sourire ouvre de nouveaux espoirs, car les présents espaces ne permettent plus de répondre aux besoins grandissants.

Période de développement que ces années marquées d'heureuses initiatives: expositions de toutes sortes, concours d'art oratoire, séances missionnaires, fêtes religieuses souvent grandioses. Les membres de la Commission scolaire sont des collaborateurs reconnus.

Le nombre des élèves grandit ... et de nouveau les murs craquent de partout. L'école Notre-Dame-du-Sourire compte 605 jeunes et 5 classes du couvent doivent s'organiser dans l'ancienne résidence des Soeurs grises.

Des institutrices laïques sont prêtes pour assurer la relève et répondre aux besoins nouveaux.

1972-1975. Depuis quelques années, le vieux couvent n'est plus qu'une résidence pour les Soeurs qui enseignent à Chambly ou dans les Régionales environnantes. Quelques-

*Chambly Chambly Chambly*



Amicale du couvent de Chambly

unes offrent temps et expérience pour la catéchèse aux adultes aux plans paroissial et diocésain. Les appels sont nombreux et la priorité va souvent aux moins favorisés.

Le 8 juin 1972, le couvent ferme ses portes. La Ville de Chambly en devient le nouveau propriétaire et ... doucement, le vieux couvent reprend vie pour devenir un *Centre culturel*, mi-

lieu d'éducation à formes multiples. *La Congrégation s'en réjouit grandement.*



Sr Saint-Jean-de-la-Lande, professeure à Chambly de 1930 à 1934



Sr Thérèse Quesnel, native de Chambly



Sr Sarah Lebocuf, professeure à Chambly de 1967 à 1978



# Conseil de l'Amicale Notre-Dame-de-Nazareth



S.J.-de-la-Protection  
Directrice de l'Amicale



Mlle J. Fabre  
Présidente d'honneur



Mme J.H. Saucier  
(Fleur-Ange Arbie)  
Présidente



Mme H. Coupal  
(Gisèle Pelletier)  
Vice-présidente



Mlle A. Monast  
Secrétaire



Mlle Y. Gamache  
Trésorière



Mme J.M. Bessette  
(Gertrude Doody)  
Conseillère



Mme R. Roy  
(Lise Pelletier)  
Conseillère



Mlle L. Deneault  
Conseillère



Mlle L. Pépin  
Conseillère



Mlle S. Archambault  
Conseillère



Mlle R. Racine  
Conseillère



Mlle M. Perrault  
Conseillère



Mme J. Blaquière  
(Lyse Gamache)  
Conseillère



Mme G. Destremes  
(Lucille Le Brun)  
Conseillère



Mme G. La Palme  
(Jacqueline Bouthillier)  
Conseillère

*Chambly Chambly Chambly*



## Les Soeurs de la charité de Montréal (Soeurs grises)

CHAMBLY se souvient des Soeurs de la Charité de Montréal. «Soeurs grises» qui, pendant un siècle, ont développé un réseau de charité dans sa ville.

Monsieur le curé Pierre-Marie Mignault obtenait, en 1858, de Mère Julie Deschamps, supérieure générale, la certitude que des soeurs seraient assignées à la maison qu'il souhaitait ouvrir à Chambly pour ses pauvres.

En 1869, son successeur, monsieur le curé Anable Thibault accueillait les soeurs qui s'établirent dans la maison léguée par mademoiselle Clémence Sabaté. L'oeuvre naissante fut mise sous la protection de saint Joseph. En

1887, l'Hôpital de Chambly-Bassin devint l'Hospice puis, en 1957, le Foyer Saint-Joseph qui ferma ses portes en 1960.

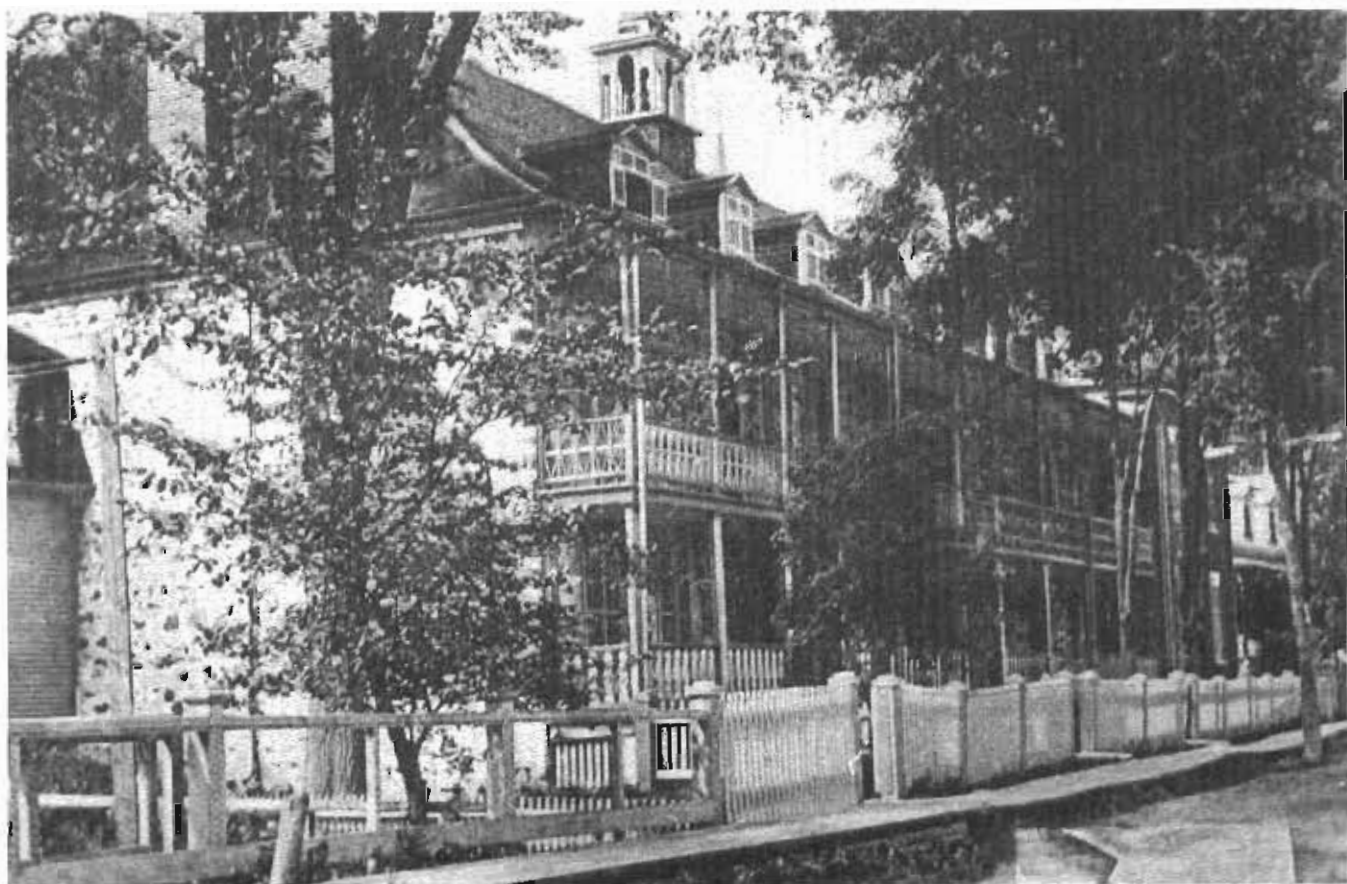
Au cours des années, l'oeuvre avait pris de l'expansion à mesure que la maison subissait des agrandissements en vue d'héberger les orphelins et les personnes âgées. Dans ces vieux murs de pierre et de brique, les bénéficiaires furent entourés de sollicitude par le personnel religieux et laïc.

À l'instar de Marguerite d'Youville, leur fondatrice, les Soeurs grises furent présentes à tous les besoins du milieu: service de sacristie, assistance aux malades et aux mourants, aide aux

jeunes mamans en difficulté et aux mères célibataires, secours aux épileptiques... Ces gestes humanitaires inspirèrent un groupe de dames à devenir collaboratrices des religieuses. En 1937, elles formèrent le comité des Dames de la charité.

Après dix ans d'absence, les Soeurs revinrent à Chambly où elles dirigèrent la Résidence Saint-Joseph construite sur le site même du foyer incendié. Elles se dévouèrent auprès des personnes âgées jusqu'en 1980, année de leur départ définitif.

Les Soeurs grises de Montréal sont heureuses de célébrer avec vous le 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.



L'Hôpital de Chambly vers 1869



# Les Frères de l'Instruction chrétienne à Chambly

## 1886-1986

Les Frères de l'Instruction chrétienne ont toujours une histoire d'amour avec la population de Chambly. Et cela remonte au siècle dernier. C'est, en effet, le 22 mai 1886 que les premiers frères, arrivés de la veille au collège Sainte-Marie de Montréal, se rendent à Chambly rencontrer le curé Charles-Médéric Lesage pour discuter de la prise en charge de l'école paroissiale.

Et quand commence la nouvelle année scolaire, les frères Ulysse et Simplicie, tout en résidant au presbytère, sont prêts à accueillir leurs premiers élèves québécois. Ils sont aidés par Joseph Perreault, un jeune laïc de 23 ans.

Le site et la population sont sûrement attachants puisqu'il est question, pendant quelques années, que les frères établissent à Chambly leur siège social et leur premier noviciat. Le frère Ulysse y achète même un terrain en 1889.

Les frères enseigneront à Chambly de 1886 à 1963, tant dans la vieille école, construite en 1826 par le curé Pierre Migneault, que dans le nouvel établissement inauguré en 1947 et agrandi en 1958.

Plusieurs souvenirs rappellent toujours la présence des frères à Chambly:

La pierre tombale du frère Apollinaire Rebours, âgé de 18 ans, noyé en juin 1888, à la toute fin de sa première année d'enseignement à Chambly;

Le monument commémoratif du cinquantième (1886-1936) de l'arrivée des frères en Amérique du Nord et de la fondation de l'école Saint-Joseph à Chambly;

Les fêtes du 24 août 1986 organisées avec la collaboration de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly et qui attirèrent, malgré le mauvais temps, plusieurs centaines de frères, d'amis et d'anciens élèves qui se retrouvent à l'église, puis à la maison blanche et au fort Chambly;

Ce même jour, la plantation de l'arbre du centenaire sur le terrain du parc historique national du fort.

Même si les frères ont quitté Chambly depuis 1963, ils sont toujours heureux de retourner au lieu de leur naissance, de s'associer occasionnellement aux manifestations qui s'y déroulent et de fraterniser avec leurs anciens élèves.

Et ils forment le voeu que les fêtes du 325<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Chambly soient un succès et permettent à beaucoup de Québécois de se ressourcer au contact de leurs origines.



École Saint-Joseph - F.I.C. - construite en 1826



Jeunes garçons de Chambly Au centre: le curé Fonrouge et l'abbé Rancourt, vicaire



Fête à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des F.I.C. à Chambly, le 24 août 1986

**Chambly** Chambly

## Les Missionnaires Oblats à Chambly

En 1926, les Oblats ouvraient le juniorat Marie-Immaculée à Chambly. Une quarantaine de jeunes arrivaient à ce nouvel établissement d'éducation le 18 octobre. Le but principal de cette institution était la formation de futurs missionnaires Oblats. La moitié des étudiants de ce premier cours sont devenus prêtres.

Durant ses quarante et une années d'existence, le séminaire a enregistré trois mille quatre cent quarante-cinq inscriptions. Plus de deux cent vingt-cinq de ces séminaristes sont devenus prêtres oblates, treize frères oblates et environ quatre-vingts ont choisi le clergé séculier. Plusieurs autres ont rempli des rôles importants dans les milieux professionnels, politiques et artistiques. Ces étudiants venaient du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Le séminaire a aussi été la rampe de lancement de la Jeunesse Étudiante Catholique, J.E.C., au Canada; le père Henri Roy, o.m.i., membre du personnel, fondait, en 1930, les premières sections de la Jeunesse Ouvrière Catholique, J.O.C., à Montréal. C'est donc dire que le séminaire a joué un rôle



Le juniorat en 1926

important dans le développement des oeuvres d'Action Catholique au Canada.

Dans le courant de la révolution tranquille au Québec, le séminaire fermait ses portes en 1967. Fiers du travail accompli, ce n'est pas sans regret que les Oblats se retiraient de cette oeuvre d'enseignement qui avait porté des fruits abondants.

En 1976, les Oblats revenaient à Chambly, y établissant le centre Agapax, lieu de ressourcement spirituel

pour les jeunes. Après treize ans d'existence, ce centre cessait ses activités en 1989.

Mentionnons, en terminant, que trois Oblats sont originaires de Chambly: André-Henri Bigonnesse, né en 1850, décédé le 19 mai 1927; Alexandre Cadieux, né en 1872, décédé le 21 octobre 1909; et Roger Brouillet, né en 1920, actuellement supérieur de la résidence Roy à Ottawa, Ontario.



Classe 1930



# Galerie des maires



John Yule



Dr. L.O. Bergevin



Akilas Maynard



Armand Auclair

MAIRES DE CHAMBLY-CANTON 1849-1965	
John Yule 1849-1872	Ludger Côté 1929-1931
S.T. Willett 1872-1874	Akilas Maynard 1931-1933
John W.M. Howard 1874-1875	Irénée Auclair 1933-1934
S.T. Willett 1875-1908	Georges Bouchard 1934-1937
P.A.H. Loiseau 1908-1910	Akilas Maynard 1937-1939
Joseph Charette 1910-1911	Ludger Côté 1939-1941
Dr. L.O. Bergevin 1911-1913	Irénée Auclair 1941-1943
Joseph Bouchard 1913-1914	Akilas Maynard 1943-1945
Dr. L.O. Bergevin 1914-1921	Armand Auclair 1945-1951
Edmond Deschamps 1921-1923	Paul Saint-Onge 1951-1955
Ludger Côté 1923-1925	Conrad Beauvais 1955-1959
Dr. L.O. Bergevin 1925-1929	Rolland Daoust 1959-1965



Joseph Bouchard



Ludger Côté



Irénée Auclair



Georges Bouchard



Paul St-Onge



Conrad Beauvais



Rolland Daoust

*Chambly Chambly Chambly*



Godfroy Larocque



Joseph Ostiguy



Michel Dosithée  
Stanislas Martel



Guillaume-Narcisse  
Ducharme



Georges Pépin



Joseph Trudeau



Jean-Salomon Taupier



Hortensius Béïque

### MAIRES DE CHAMBLY-BASSIN 1855-1965

Charles Gédéon Scheffer  
1855-1857

Antoine L. Fréchette  
1858-1861

Charles Gédéon Scheffer  
1862-1863

Eusèbe H. Fréchette  
1867

Charles Boucher de Gros Bois  
1868

Godfroy Larocque  
1873-1874

Godfroy Larocque  
1877

Michel Dosithée Stanislas Martel  
1878-1879

Godfroy Larocque  
1880-1883

Joseph Ostiguy  
1884-1889

Michel Dosithée Stanislas Martel  
1890-1892

Charles Durocher  
1893-1897

Charles Allard  
1898-1899

Charles Durocher  
1900-1903

Joseph Gravel  
1903

Georges Pépin  
1904-1909

Louis Lareau  
1910

Georges Pépin  
1911

Joseph Trudeau  
1912

Georges Pépin  
1913-1914

Guillaume-Narcisse Ducharme  
1915-1918

Georges Pépin  
1919-1922

Joseph Trudeau  
1923-1924

Jean-Salomon Taupier  
1925-1928

Hortensius Béïque  
1929-1948

Léo Lareau  
1949-1953

Jacques-Narcisse Cartier  
1954-1955

Robert LeBel  
1956-1957

Maurice Tanguay  
1957-1964

Gervais Désourdy  
1964-1965



Gervais Désourdy



Jacques-Narcisse Cartier



Robert LeBel



Maurice Tanguay



Léo Lareau





Gervais Désourdy

**MAIRES DE LA  
VILLE DE CHAMBLY  
1965-1987**

Gervais Désourdy  
1965

Maurice Tanguay  
1965-1971

Robert Frigon  
1971-1975

Julien Lachapelle  
1975

Gervais Désourdy  
1975-1979

Georges Florès  
1979-1983

Jean Tanguay  
1983-1987

Georges Florès  
1987-



Maurice Tanguay



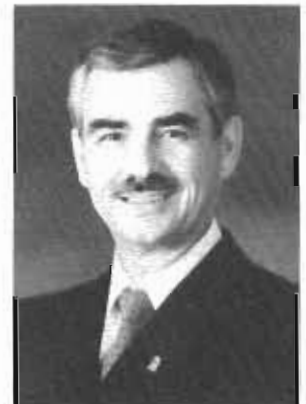
Julien Lachapelle



Jean Tanguay



Robert Frigon



Georges Florès

*Chambly Chambly Chambly*

*Deuxième partie*

# *jusqu'au Chamblyen de demain*

- *En intimité*
  - *En devenir*
  - *En gestion*
  - *En société*
-

## Introduction

Le Chamblyen de demain, c'est nous et c'est moi ensemble qui faisons, dans la continuité du sillon tracé par nos prédécesseurs, l'histoire de notre ville au vingtième siècle.

Sommes-nous leurs dignes successeurs, nous qui ne sommes ni héros, ni géants, ni saints?

L'histoire nous enseigne qu'ils étaient, le plus souvent, des gens ordinaires comme nous le sommes, pétris de la même pâte humaine. Ils sont venus dans cette terre lointaine et peu peuplée sous l'empire de circonstances souvent en dehors de leur contrôle; ils y ont servi leur roi et, s'étant pris d'affection pour ce pays généreux, ont décidé d'y demeurer avec les avantages et les inconvénients inhérents à ce milieu. Ils y ont bâti leur demeure, ont lutté pour arracher leur pain à la terre, ils y ont élevé leur famille et y ont prié leur Dieu. Arrivés en 1665, en 1683, en 1745, en 1760, en 1812 ou plus tard, ces Chamblyens ont formé la grande famille qui nous a permis, à nous, d'habiter ce lieu et d'y continuer l'aventure humaine. Nous-mêmes ne sommes ni héros, ni géants, ni saints, mais nous bâtissons chaque jour, ensemble, notre collectivité, nous marquons chacun à notre manière, selon nos talents particuliers, ce milieu qui nous a reçus, en un mot, nous faisons l'histoire de Chambly en ce moment comme nos ancêtres l'ont fait avant nous.





## EN INTIMITÉ

**C**omme autrefois, la vitalité des groupements humains repose sur la force de leurs noyaux familiaux. C'est donc dans la famille que s'assure la relève, que se fait l'éducation, que se crée le sentiment d'appartenance, que naît l'enracinement, que se confère la couleur locale qui fait la spécificité d'une communauté.

Ici, des familles ont vécu cette appartenance puisque des noms trouvés aux premiers jours autour du fort s'y retrouvent encore aujourd'hui, multipliés, grossis par plusieurs générations qui sont restées attachées à leur première souche.

Les nouveaux venus dans notre milieu sont, nous osons l'espérer, de nouvelles souches dont les rejetons se retrouveront ici, à la fin du prochain siècle, à côté des descendants des premiers jours, dans un milieu stimulant qu'ils auront contribué à façonner.



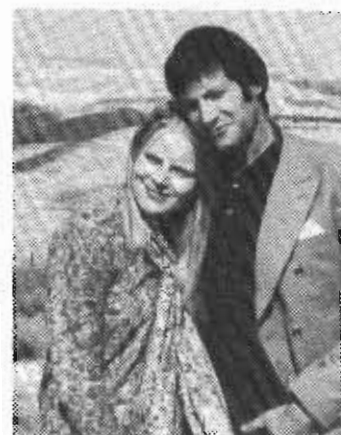
En 1970

C'est en mars 1970, à Genève, que le destin réunit Elie et Leila. Moins de deux ans plus tard, ils décident de se marier avant de quitter la Suisse.

Après un séjour de seize mois en Finlande, pays natal de Leila, ils immigrèrent à Montréal en 1973.

C'est suite à la naissance de leur fils Albert, en 1975, qu'ils achètent leur première maison à Chambly. En 1980 naît leur fille Rina.

Travaillant dans le domaine de l'édition, ils se disent heureux à Chambly.



En 1971



Leila



Elie



Albert



Rina



## famille Louise et Hervé ASSELIN



Notre demeure

Nous avons réalisé un rêve en faisant l'acquisition, en octobre 1977, d'une maison en pièces sur pièces, d'antant du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, située en bordure de la rivière L'Acadie, dans le territoire de la ville de Carignan, une ville en campagne, issue de la paroisse Saint-Joseph de la seigneurie de Chambly. Dans cette maison rêvée, nous, Louise et Hervé, vivons avec nos deux enfants: Maxime et Véronique.

Hervé, né le 5 août 1951, à Verdun, comme son père, Hervé, dont les racines familiales sont à Saint-Michel-de-Bellechasse, et de Thérèse Boyer, de Montréal, est l'aîné avec son frère jumeau, Michel, d'une famille de six garçons. Après avoir habité Brossard pendant plusieurs années, Hervé, père, demeure maintenant à Lacolle alors que quatre des garçons ont adopté Carignan pour leur résidence: Hervé, fils, Michel, Jacques et Christian.

Hervé fils, est maître-opérateur à la centrale thermique pour la Société pé-

trochimique Kemtec, une filiale de Lavalin, à Montréal-Est.

Louise Gagnon, sa femme, née le 2 janvier 1955 à La Prairie, est la benjamine d'une famille de deux filles et un garçon. Elle est la fille de Robert, fils de feu Jérémie et de feu Anna Lefebvre, et de Raymonde Lussier, fille de feu Ernest et de feu Pacifique Dupuis, tous descendants de très anciennes lignées, établies à La Prairie.

Louise rencontre Hervé, l'ami de son frère, à La Prairie et, après quatre ans de fréquentations, ils unissent leur destinée le 8 mai 1976 dans la paroisse de la Nativité de La Prairie.

Louise travaille pendant cinq ans dans une institution bancaire de La Prairie jusqu'à la naissance de Maxime, le 13 mars 1979, suivie de celle de Véronique, le 24 mai 1982. Les enfants fréquentent actuellement l'école

de Bourgogne à Chambly et ajoutent, à leurs heures de classe, des cours en natation, chant, choral, hockey et baseball.

Dans son milieu privilégié, toute la famille s'adonne aux joies du plein air: ornithologie, mycologie, camping, ski de fond, raquette et pêche.

Hervé et Louise s'impliquent dans leur milieu social. Louise est bénévole dans les activités de l'école de Bourgogne et est conférencière pour son club d'ornithologie. Hervé a été entraîneur pour l'Association de baseball mineur de Carignan.

Notre attachement aux deux communautés de Carignan et de Chambly, si étroitement liées, est profond. Nous offrons à tous nos concitoyens nos meilleurs voeux à l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de la seigneurie de Chambly.



Louise, Hervé, Maxime et Véronique



Christian, Claude, Hervé fils, Serge, Michel, Thérèse, Hervé père et Jacques



Raymonde Lussier et Robert Gagnon (40<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1989)

## famille Louis AUGER



Mariage de Marie-Berthe et de Louis en 1947

### *Mon père*

Député fédéral, le plus jeune à son époque, maire d'Hawkesbury, avocat et journaliste, Louis Auger s'installera avec son épouse, Marie-Berthe Villemaire, à Saint-Joseph-de-Chambly sur la Montée du Moulin vers le début des années 1950. De là naîtront quatre enfants: Françoise, Anne-Marie, le cadet, Hyacinthe et Louis (III). Successivement, il deviendra maire de la paroisse (une rue y porte son nom), et président de la S.S.J.B. Il participe aussi à l'édification de la paroisse Saint-Joachim.

### *Ma mère*

Quant à ma mère, Marie-Berthe Villemaire-Auger, elle retournera sur le marché du travail en tant que secrétaire-trésorière pour la Commission scolaire de Chambly et poursuivra sa carrière à la Commission scolaire Mont-Fort jusqu'à sa retraite.

Elle s'impliquera dans sa communauté, étant consécutivement élue première femme marguillière à la paroisse Saint-Joseph et première femme



La famille Auger vers 1960 (de g. à d.): Françoise, Anne-Marie, Louis et Hyacinthe, sur le chemin de l'école



administratrice au sein de la Caisse populaire de Chambly.

#### *Mes soeurs*

Françoise, l'aînée, détient un poste aux achats à l'Hydro-Québec depuis bientôt dix ans. Elle a une fille Sophie, 9 ans, et habite Saint-Hyacinthe.

Anne-Marie, résidant à Beloeil depuis sept ans, occupe ses moments libres en jardinage, illustrant fièrement le métier de son mari, Raymond Cochez, horticulteur reconnu.

#### *Mon frère*

Hyacinthe, le politicien né! Il occupera d'ailleurs très jeune, les postes suivants: président section S.S.J.B. Chambly-Carignan; président région S.N.Q. Richelieu-Saint-Laurent; directeur des fêtes nationales de la Rive-

Sud, ainsi que plusieurs autres postes dont: vice-président à la Québécoise, compagnie d'assurance-vie.

Suite à ses diplômes en histoire (maîtrise), en administration (MBA), en grammaire anglaise (BAC), il s'occupera en tant que commissaire industriel de Chambly, d'amener contracteurs et industriels à s'installer ici. Il fut du même coup, un levier très important au développement de notre région.

Il est, aujourd'hui, copropriétaire du groupe Deltrier, un groupe en service-conseil qui oeuvre au Québec, au Mexique, au Maroc, en Algérie et en Russie.

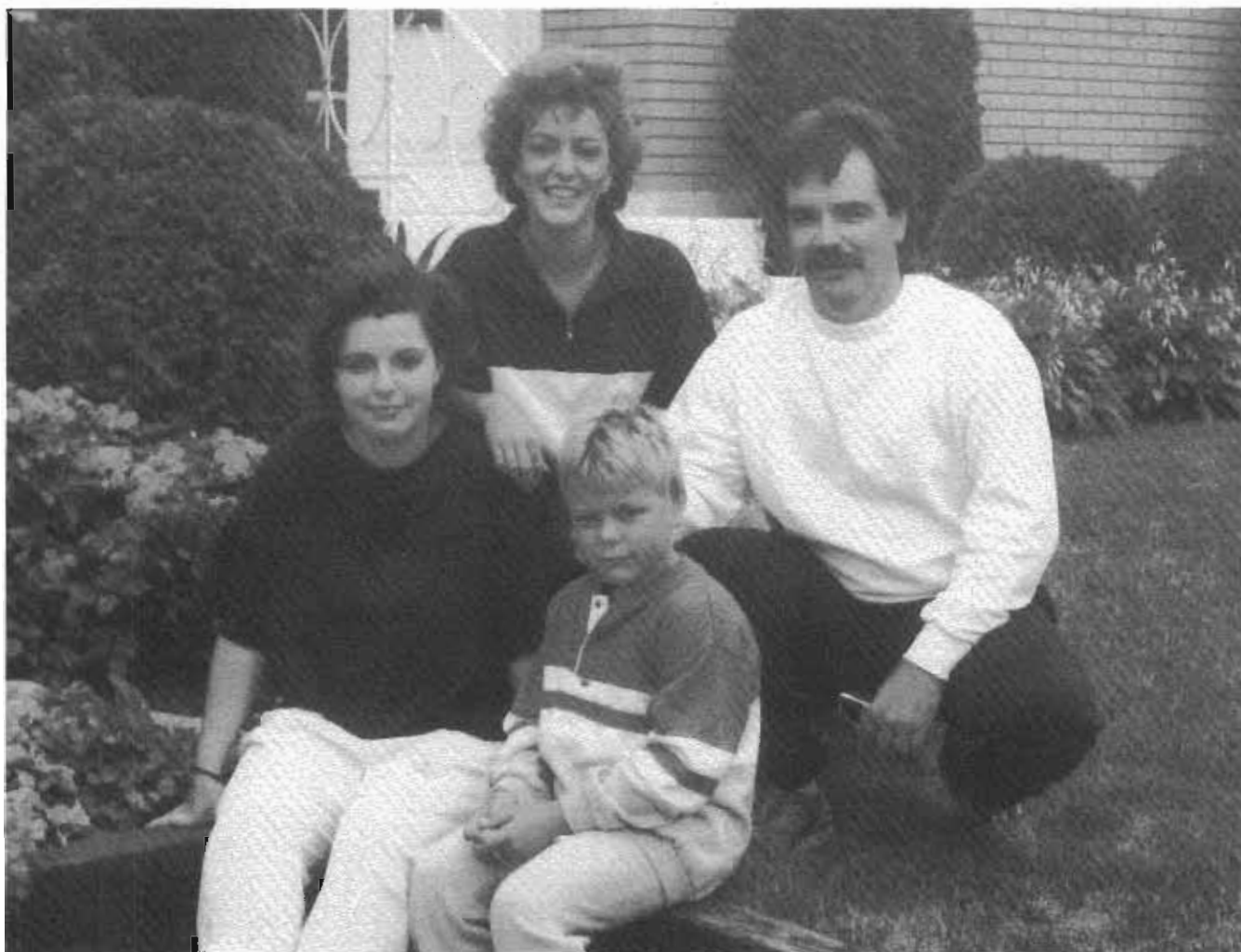
Marié à Marie Desranleau de Chambly, ils ont une fille, Amélie.

#### *Louis III*

Suivant l'exemple de mes parents, je me suis également impliqué dans le développement social et économique. J'ai occupé les fonctions de président de la S.S.J.B. Chambly-Carignan, chargé de l'étude du pavage récréatif, responsable de ville pour le Parti québécois, directeur du club Optimiste de Chambly et organisateur des fêtes nationales.

À titre de président de la compagnie Day & Ross, région du Québec, je travaille à Boucherville. Marié à Diane Benoit, de Chambly, nous avons deux enfants: Geneviève et Louis IV.

Pour notre famille et son avenir, le patriotisme québécois, la culture et la langue française sont des valeurs fondamentales; nous les défendrons à Chambly comme ailleurs.



1re rangée: Geneviève et Louis IV. 2e rangée: Diane et Louis III



À l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, il nous fait plaisir de collaborer à la parution de ce livre-souvenir.

Nous sommes venus nous installer à l'Île Sainte-Marie en 1959. À ce moment-là, nous faisons partie de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph de Chambly qui, quelques années plus tard, fut nommée Ville de Carignan. C'est peut-être pourquoi nous pouvons dire que les citoyens de Chambly et de Carignan sont de proches parents.

Notre vie familiale a donc débuté à l'Île Sainte-Marie. De notre union, trois enfants sont nés: Johanne, Jocelin et Lucie, qui ont fait leurs études primaires aux écoles Jacques-de-Chambly et de Bourgogne, secondaires à la polyvalente André-Laurendeau, puis au Cégep.

Nous aimons nous impliquer dans la vie de notre collectivité. Claudette a participé à l'implantation de comités d'école pour devenir, par la suite, commissaire d'école à la Commission scolaire Montfort de 1975 à 1981; elle collabore aussi à des oeuvres charitables dont Centraide. Claude est membre fondateur du Club Optimiste de Carignan.



Claudette et Claude, 30 mars 1959

Notre implication sociale devient de plus en plus importante et enrichissante et nous sommes heureux de constater que toute la famille participe maintenant à l'élaboration d'activités autant sociales que communautaires.

Aujourd'hui, Johanne est mère d'un beau garçon qui se nomme Érik et l'on

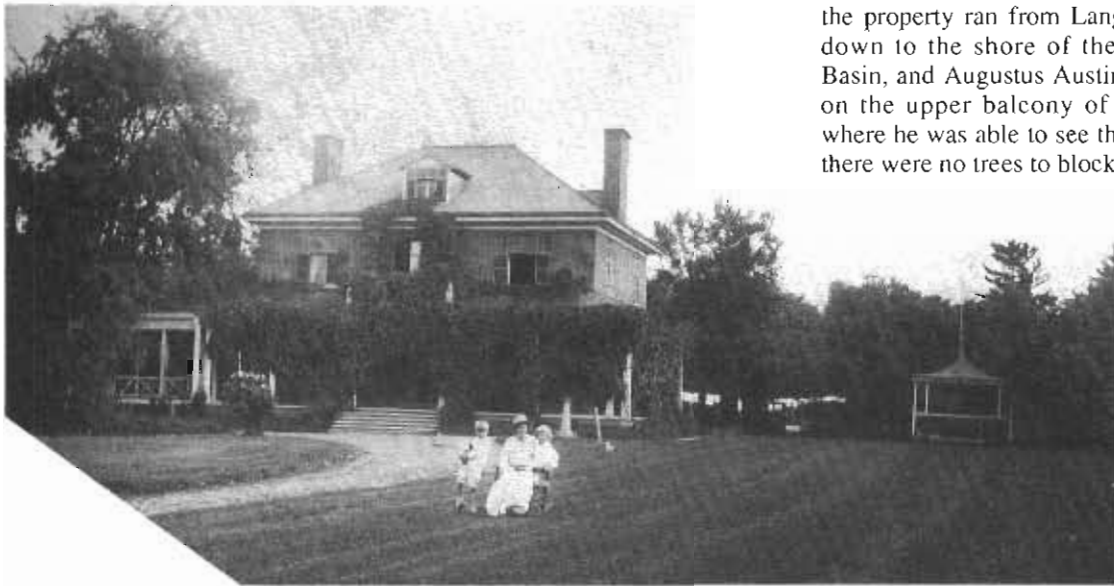
peut dire que les grands-parents en sont très fiers.

Jocelin a des projets de mariage pour l'année 1990, et Lucie, notre benjamine, s'est mariée le 22 juillet 1989.

325 ans d'histoire, moment mémorable et privilégié qui nous font revivre des souvenirs!



Photo de famille prise à l'occasion du mariage de Lucie, le 22 juillet 1989. Debout: Jocelin et Johanne. À l'avant: Érik, Claude, Lucie et Claudette



1915: Wyndham, Sheila and their mother Morag

the property ran from Langevin right down to the shore of the Chambly Basin, and Augustus Austin would sit on the upper balcony of the house where he was able to see the rapids as there were no trees to block his view.

The Austin family has lived in Chambly since the early 1800's. Thomas Austin, who was stationed at Fort Chambly, and his wife, Charlotte, had six children. One of their sons, Wyndham Bruce married Ellen Winchester of Boston and they, in turn, had three sons, one of whom was Augustus Austin.

Augustus Austin married Morag Terroux of Saint-Lambert in 1909 and they had three children: Wyndham, Malcolm and Sheila. Wyndham Austin still resides in Chambly.

The Austin home on Langevin Street has remained in the family since it was acquired by Wyndham Bruce in the mid-1800's. Originally,

The pastures between the home on Langevin and the river were used to graze the horses which the Austin family raised. As early as 1925 parcels of land were purchased from them and, in 1946, the last adjoining piece of land was sold.



Wyndham and Sheila on horseback



Wyndham, Sheila, Malcolm and Morag Austin with grandmother Terroux



Charles-Émile et Bernadette devant la vieille maison en 1943



La vieille maison blanche, démolie en 1952

C'était en 1913. Napoléon Bachand, résident de Saint-Bruno, rencontra Herminie Vincelette, veuve d'Amédée Thuot et il l'épousait. Elle n'avait pas d'enfants. Lui, il avait trois enfants: Martha, Raymond et Charles-Émile. Il alla vivre avec eux sur la ferme où résidait déjà Herminie. Ils n'eurent pas d'enfants.

Napoléon exploita cette terre avec Herminie. Plus tard, en 1927, Charles-Émile achetait la ferme où il avait grandi. Il avait, en 1923, épousé une institutrice, Bernadette Viens, de Chambly. Tous deux travaillèrent très fort pour payer et améliorer cette terre qui devint une ferme laitière. En 1934, le lait était alors vendu à la laiterie Saint-Alexandre. Cinq enfants leur sont nés: Madeleine, Claire, Laurent, Suzanne et Françoise. Ces deux dernières sont maintenant décédées.

Charles-Émile s'intéressait aussi à la chose publique; il fut conseiller pour la municipalité de la paroisse Saint-Joseph de 1932 à 1938. Il fut aussi commissaire d'école de 1942 à 1946. En 1952, la maison blanche, en bois, qui avait logé ces familles, fut remplacée par une coquette maison de briques toujours habitée par Laurent et bientôt, Madeleine et son mari, Bruno Lavigne, ont, eux aussi, construit leur demeure sur la terre, près de celle de leurs parents. En y creusant une des premières piscines, Madeleine et Bruno ont fait les beaux étés de nombreux enfants et adultes des environs.

L'exploitation de la terre cessa par la vente au gouvernement fédéral en 1958 qui y fit du lotissement, pour résidences familiales, réservé aux vétérans. Une rue y fut ouverte au centre, la rue Bachand.

Charles-Émile ne survécut qu'une année à la vente de sa ferme; il mourut en 1959, âgé de 60 ans.

Bernadette avait toujours été très active. Douée d'un goût d'artiste et d'une grande habileté, elle a créé de nombreux et importants gâteaux de noces. Elle fut aussi secrétaire des Fermières pendant dix ans et fondatrice et secrétaire de l'Âge d'Or pendant autant d'années. Elle est décédée en 1983, elle était âgée de 84 ans.

À l'Âge d'Or, qui avait demandé à ses membres d'écrire sur Chambly, elle avait composé une chanson.



Laurent et sa fille, Sergine, devant la nouvelle maison



Madeleine, Bruno et leur fils, Jean-Charles, en 1960





Bernadette «B.B.»  
comme l'appelait le Dr Grenier

La chanson de Madame Bernadette  
Bachand sur la Ville de Chambly.

Près de notre bassin  
Se dresse le Fort Chambly  
Qui nous défendit bien  
Contre nos ennemis.

Le souvenir profond  
De notre Salaberry  
Le voltigeur sans nom  
La gloire de Chambly

L'église de Chambly  
Qui fut notre berceau  
Jamais, on ne l'oublie,  
Jusqu'au dernier repos.

Et nous, les Chamblyens,  
Nous sommes favorisés  
Par les charmes du bassin  
Dont nous sommes entourés.

(refrain)

C'est dans notre ville  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,  
C'est dans notre ville  
Qu'il fait bon rester.

Sur l'air de «Auprès de ma blonde»



(Photo CIOD - G. St-Germain 1986)



Notre mariage



Rachel à l'occasion de sa nomination «Athlète de l'année», en compagnie de madame Georgette Lepage, maire de Brossard (1987)

Roland: né à Nédelec (Témiscamingue), fils de Napoléon-Paul Aylwin et d'Yvonne Bédard.

Marcelline: née à Normétal (Abitibi-Ouest), fille de Léopold Blais et de Bernadette Lévesque.

Notre mariage eut lieu le 3 janvier 1963 à Noranda. De cette union naissent deux enfants: Rachel et Alain.

Après une promenade à Rougemont, par un beau dimanche, nous avons juré de ne jamais venir nous établir dans le coin. Le boulevard Périgny n'étant pas construit, le trajet de Richelieu à Greenfield Park dura deux

heures et demie. Morale: «Il ne faut jamais jurer de rien». Le 6 avril 1968, nous arrivions à Chambly.

Roland travaille à l'Université Concordia depuis 1967. Il y occupe le poste de comptable-chef.

Notre implication sociale dans la vie de Chambly fut, pendant plusieurs années, très intense. Ces activités nous ont intégrés au milieu. C'est là réellement que nous avons fraternisé avec les natifs de Chambly.

Rachel était un bébé très actif et elle n'a pas changé. Le sport la captive. Ce fut d'abord la natation pendant

quelques années et, par la suite, le vélo où elle cumula plusieurs succès.

Alain, beaucoup plus tranquille que sa soeur, aime la lecture, c'est une banque de renseignements. Il est méticuleux et organisé. Il travaille à la Bennett depuis quelques années et il est l'heureux propriétaire d'une ferme de 155 arpents.

Il est agréable de vivre à Chambly. La rivière et le bassin sont d'une captivante beauté lors d'un coucher de soleil. Si près de la ville et à la fois si près de la nature, c'est un atout incroyable.



Alain adore les cadeaux ...



Milvanée Bélansky à l'âge de 7 ans



Jeune fille romantique à 19 ans



Âgée de 18 printemps

#### *Hommage à ma mère*

J. Charles Barry, né le 15 octobre 1870, exerce le métier de maréchal-ferrant dès l'âge de 14 ans. En 1897, il prend pour épouse Marie-Anne Demers qui lui donne 8 enfants. Devenu veuf, il épouse, en secondes noces, Milvanée Bélansky de qui naîtra un fils, André.

Ce dernier fait ses études en aéronautique et devient, finalement, technicien en électronique. Il travaillera pour le Département de la Défense nationale, division électronique, pendant plus de 30 ans.

Et il profite, aujourd'hui, d'une occasion toute spéciale pour rendre un vibrant hommage à sa mère...

«Milvanée Bélansky naît à Saint-Basile-le-Grand, le 12 avril 1885. Vers 1888, elle vient demeurer chez son grand-père, John Lynch, éclusier au canal de Chambly. Sa maison est située tout près de l'écluse où il travaille, celle de la rue Bourgogne.

«Un peu plus tard, le grand-père prend sa retraite et, avec sa femme, Emma Barrette, et la jeune Milvanée, va s'établir à Montréal, une pension de 15,03 \$ dans les poches.

«La fillette fait sa première communion à 10 ans, en l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Sa mère étant malade, elle retourne chez elle pour tenir la maison et prendre soin de ses deux jeunes frères encore 'aux couches'. Elle y demeurera deux ans, puis

retournera vivre chez son grand-père à Montréal.

«Âgée de 12 ans, Milvanée commence à travailler dans les manufactures de couture, chez les tailleurs d'habits, ainsi que chez elle pour venir en aide à sa grand-mère.

«Le 8 avril 1920, elle épouse Joseph Charles Barry, forgeron. De cette union naît, trois ans plus tard, André.

«Dix ans après le décès de son époux, survenu le 21 septembre 1955, Milvanée Barry revient vivre à Chambly avec son fils. Elle y habitera jusqu'à sa mort, le 27 février 1986».



Milvanée dans la vingtaine



Madame Bélansky Barry célébrant son 99<sup>e</sup> anniversaire de naissance

## BASHAW Family



May and George have been married for 47 years and have enjoyed living here.

George's ancestors have lived in this area for over three generations.

The first Bashaw (Bachand) family immigrated from France in 1692 and settled in Boucherville, Québec.

George worked for Bennett Limited, Chambly Québec, for 45 years and during this time both he and his wife May, have served the community in various ways: Church, School, Boy Scouts, Girl Guides and many other worthy organizations.

We wish the citizens of Chambly a very happy anniversary.



The Bashaw Family wishes all a Merry Christmas and for many Christmases to come

# James BEATTIE Family



James Beattie and Anne Macfarlane were married in the summer of 1934, and after their honeymoon trip to England and Scotland, they moved into 14, Richelieu Road, which would be their home for the rest of their lives.

«Ledard», the family dwelling, named after father's ancestral home in west central Scotland, near Loch Lomond, was built by the British military as an officers' residence about 1812, as part of the Chambly garrison.

During World War II, mother used to sew for the Red Cross, upstairs above Mr. Janelle's grocery store just opposite the curé's residence. I remember, as a child, climbing those bare and worn wooden stairs, and seeing all those sewing machines with material draped around, and many women sewing for the troops.

Father was in real estate in Montreal, basically managing family properties. When he got home from work, he used to fly fish in the rapids behind the house, catching bass, rock bass, perch and chub. Sometimes he fished from the shore, and sometimes he would go out in the wooden Verchers boat he kept in the little cove behind the house. Later he would scale and clean the fish, closely examining the



James Beattie and Anne Macfarlane

contents of their stomachs to see what they had been eating.

Father always liked flowers, especially roses, and enjoyed his garden very much. As the garden was rather large and needed constant attention there was for many years a gardener to look after it; first Mr. Trudeau, then Mr. Dubé, and then Mr. Léveillé. Father used to have terrible asthma and hay fever, so he always spent July and August in Tadoussac, where there is no hay fever. In the fall, father loved to go shooting woodcock and

partridge with Mr. Austin, Mr. Rolland and Mr. Cowen. In the winter, they used to hunt foxes with Mr. Marcil who lived in the «rang» beyond the town.

Mother usually went to church on Sunday, but father seldom joined her; he never said why. A graduate of McGill University, mother was involved with a number of clubs in Montreal, such as the University Women's Club, the Diggers and Weeders, the Grenfell Labrador Mission, the Women's Auxiliary of the Montreal General Hospital, and others. She also liked to ski up north, and took daily walks to the fort and back.

From 1939 to 1951, father was on the town council, and always spoke very highly of the mayor, Mr. Armand Auclair. Father was also involved with the Chambly School Board for many years.

In their later years, mother spent a lot of time reading, as she had always, and father would pass the hours sitting on the back gallery watching the birds and the river. Mother died in Tadoussac in 1984, aged 76, and father died in Montreal in 1989, aged 89. They had four children: Nancy Price, Benny Beattie, Alison Rolland and Janet Beattie. Mrs. Price has five children, Mr. Beattie has two children and Mrs. Rolland has three children. The house is now jointly owned by the three sisters.



«Ledard», the Beattie family home, 14, Richelieu Road

J.R. Benny Beattie



Joseph Oswald est né le 29 juin 1894 dans le rang de la Savane à Richelieu. Seul garçon d'une famille de quatre enfants, il est le fils de Clara Barré et d'Antoine Beaudry, cultivateur.

Après ses études au collège de Saint-Hyacinthe, n'ayant aucun goût pour le travail de la ferme, il prend un emploi de commis-comptable à la Banque d'Hochelaga à Montréal. C'est à cette période qu'il fait la connaissance de la belle Jeannette, en vacances chez des parents à Marieville. Elle est la fille de Marie-Rose Martel et d'Arcade Carreau, de Montréal.

Ils s'épousent en 1920 et habitent chez le grand-père Antoine qui, après avoir vendu sa ferme, s'est fait construire une maison à Richelieu. C'est là que naît leur première fille, Thérèse, qu'ils ont la douleur de perdre à l'âge de sept mois.

J. O. laisse son emploi à la banque et s'associe avec son oncle, Exébias Barré, qui exploite un commerce de bois à Richelieu. Après quelques années et avec l'expérience acquise, il s'établit à son compte. En 1924, il achète une maison avec un grand terrain, rue Salaberry à Chambly, y construit plusieurs hangars et installe son commerce: bois de construction et de chauffage, charbon et mouture de grains pour les agriculteurs des environs.

C'est dans cette maison que sont nés les dix enfants: Lucille, Denise, Gabrielle, Madeleine, Gisèle, Suzanne, Paul-Émile, René, Marie-Reine et Louise, que Jeannette élève avec beaucoup d'amour et de dévouement.

Avec la prolifération des maisons converties au chauffage à l'huile et la venue des nouveaux commerçants de bois, J. O. abandonne, petit à petit, son

commerce et loue ses entrepôts à deux compagnies d'engrais chimiques pour stockage.

Disposant de plus de temps libre, toujours coiffé de son bérét basque, le cigare à la main, il n'y a rien qu'il aime mieux que d'inviter ses amis dans son «office» pour discuter politique et raconter ses histoires. Il a un grand cœur, et plusieurs familles, surtout durant la dépression, bénéficient de sa générosité.

Après une courte maladie, il décède le 13 octobre 1978. Il laisse un bon souvenir à tous ceux qui l'ont connu. Jeannette lui survit et habite toujours la même maison, qui a été reculée en 1971 pour faire place au nouveau boulevard.



Jeannette et Oswald entourés des enfants. De gauche à droite: Paul-Émile, Lucille, Suzanne, Denise, Gisèle, Gabrielle, Marie-Reine, Madeleine, Louise et René



Conrad Beauvais est né à Laprairie, le 10 juillet 1918, de Lucrèce De-neault et de Charles Beauvais, aujourd'hui tous deux décédés. Autrefois, Charles fut gérant de la Banque canadienne nationale de cette même ville.

Notre Conrad fit ses études primaires à l'académie Saint-Joseph de Laprairie, ses études secondaires au collège Saint-Romuald de Farnham, pour ensuite terminer ses cours à l'École supérieure de Saint-Stanislas (ESSS) de Montréal et à l'académie Roussin de Pointe-aux-Trembles.

Il est marié à Françoise Martin et père de deux garçons: Richard et Robert.

Conrad Beauvais a connu de nombreuses activités dans le monde de l'automobile. Débutant en 1935 comme comptable et contrôleur, il devint distributeur, avec ses frères Gaston et Henri-Paul, des produits Ford, autos et tracteurs, puis en 1961, des produits Renault et Peugeot.

Conrad Beauvais exerça aussi, avec succès, diverses activités dans le champ de l'hôtellerie, au Club nauti-



Conrad Beauvais

que de Chambly, à l'hôtel Mont-Sheffield de Granby, puis au Castel de l'Esrie. Il s'est même impliqué dans la formation d'un orchestre de sept musiciens appelé «John et Gerry».

En 1960, il devint président d'un centre de construction domiciliaire

connu sous le nom de «Parkwood Development Corp.». Et à Chambly même, plus de 65 maisons et bungalows furent bâtis.

Toutes ces activités ont quand même permis à Conrad Beauvais de servir sa communauté à titre d'échevin, pendant huit ans à Chambly-Canton, et pendant deux termes à la mairie.

La liste est longue des partis occupés par Conrad Beauvais dans son implication sociale:

- président fondateur et sénateur de la Chambre de commerce de Chambly;
- membre fondateur des Chevaliers de Colomb, conseil 3513 Chambly;
- président du club de baseball et du club de hockey;
- membre fondateur du Club Richelieu (Chambly / Marieville);
- fondateur et directeur du Cercle social du comté de Chambly;
- directeur et trésorier de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.



Défilé de la Saint-Jean-Baptiste. De gauche à droite: Conrad Beauvais, maire, et son épouse, Françoise, Joseph Adam et Marcel Brodeur, échevins, Raymond Toussaint, chef de police

# famille Charles BÉDARD



Charles Bédard naît à Holyoke, Mass., le 23 décembre 1887, d'Henri Bédard et de Célina Léveillée. Il épouse Alice Bessette le 3 octobre 1911 à Richelieu.

Alice voit le jour à Richelieu, le 31 mai 1888. Elle est la fille de Joseph et d'Élodie Bessette. De ce mariage sont nés 9 enfants dont deux décédés en bas âge.

Léopold, l'aîné, nous quitte à son tour en 1971. Six sont toujours vivants: Bernard, Lionel, Rosario, Thérèse, Roland et Cécile.

La famille a toujours vécu dans la région de Richelieu et de Chambly. Et, depuis 1929, il y a toujours eu, à Chambly, des enfants et des petits-enfants de la famille.

Nous avons perdu papa à l'âge de 69 ans. Il était très jovial, mais il savait bien partir une discussion politique des plus animées. Il a été employé de nombreuses années pour le gouvernement fédéral, section du canal de Chambly.

Maman a vécu jusqu'à 89 ans et 10 mois. Elle était une bonne éducatrice et une cuisinière raffinée. La maison était accueillante. Qu'il y en a eu de ces soupers suivis de parties de cartes chaudement disputées...!

En 1945, Thérèse choisit la vie religieuse et entre chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Elle demeure active dans le domaine de l'enseignement jusqu'en 1986. Puis, elle consacrera sa pré-retraite à la pastorale.

Après avoir travaillé 39 ans à Montréal dans le domaine de l'assurance, Cécile décide de prendre sa préretraite en 1987 et de revenir consacrer une partie de ses loisirs à différents comités et organismes de Chambly.

«Au mom de ma famille, je rends hommage à mes parents et les remercie de nous avoir légué et appris la sagesse de la vie, l'amour du travail, la participation active à la vie communautaire et la foi en Dieu.

«Bonnes et joyeuses festivités!»



Charles Bédard



Alice Bessette



Les frères Bédard (1945). 1re rangée: Noëlla, Alice, Germaine, Gisèle et Dorilla. 2e rangée: Rosario, Roland, Bernard, Lionel et Léopold



Soeur Thérèse Bédard, s.j.s.l.



Cécile Bédard



# famille Jean-Paul BÉDARD



M. et Mme Jean-Paul Bédard



De gauche à droite: Michelle, Jean-Paul, Monique, Robert, Isabelle, Pauline, Jean-Pierre, Marie-Josée, Denise et Hélène

Joseph Bédard naquit à Saint-Édouard-de-Napierville, le 3 mars 1895. Il épousa Marie-Rose Beauchamp, née le 19 mars 1906; ils eurent 6 enfants: Jean-Paul, l'aîné, naquit le 20 juin 1923. Joseph fut maître-chanteur de 1918 à 1960 et gérant du magasin général de sa paroisse.

Jean-Paul, l'aîné, épousa, le 17 septembre 1946, Pauline Lamarre dont les parents, Samuel et Blanche Brais, étaient natifs de Chambly.

Samuel Lamarre, né le 19 septembre 1900, avait été marchand de glace à Montréal. Son épouse, Blanche Brais, était née le 19 février 1904; ils eurent 11 enfants. Pauline, la quatrième de la famille, naquit le 21 juin 1926.

Pauline et Jean-Paul arrivèrent à Chambly le 15 octobre 1953. Au début de sa carrière, Jean-Paul travailla pour la compagnie RCA Victor et par la suite, il devint technicien en aérospatiale pour la compagnie Spar Aérospatial de Sainte-Anne-de-Bellevue jusqu'en 1983 au moment de sa pré-retraite. Depuis, il est agent de voyages.

Ils eurent 8 enfants: Michelle, née le 12 septembre 1947, mariée à Réal Sureau, commerçant, demeure à Chambly; Robert, né le 31 mars 1949, journalier, marié à Barbara Gosselin, demeure aussi à Chambly; Denise, née le 18 juillet 1950, coiffeuse, mariée à Gilles Brunelle, opérateur, demeure à Chambly; Hélène, née le 3 août 1951, secrétaire, mariée à Jean Riopel, policier, demeure à Brossard; Monique,

née le 25 juillet 1953, maquettiste, demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu, mariée à feu Denis Huard de Saint-Jean; Jean-Pierre, né le 20 juillet 1956, ébéniste, marié à Marie-Claude Latourelle, administrateur, demeure à Carignan; Isabelle, née le 31 juillet 1960, infirmière, demeure à Chambly et Marie-Josée, née le 22 avril 1962, professeure d'éducation physique,

demeure à Saint-Bruno. Jean-Paul et Pauline ont 10 petits-enfants.

Après avoir demeuré depuis 1953 au 1230, rue Salaberry, ils emménagent, en 1987, dans une nouvelle demeure au 1374, boulevard Briand.

Ils sont très heureux d'avoir choisi «Chambly» pour leurs enfants et pour eux-mêmes, dans cette belle vallée du Richelieu.



Éric, Annie, Julie, Valérie, Dominique, Véronique, Stéphanie, Marie-Ève, Jean-Philippe et Marc-André



Maison familiale, rue Salaberry



Nouvelle demeure, boulevard Briand



Valère et Marguerite Bérubé

Valère et Marguerite Bérubé arrivent à Chambly en 1959, sur la rue Bachand, avec leurs quatre enfants:

- Claude, décédé à 45 ans;
- Marc demeurant à Tracy;
- Jean-Marie demeurant à Chambly;
- Bertrand demeurant à Chambly.

En 1952, Roméo et Irène Lépine déménagent de Montréal pour habiter une petite maison de la rue Saint-Pierre à Chambly avec leurs deux garçons, Émile et René, ainsi que leurs deux filles, Céline et Solange.

Jean-Marie Bérubé, propriétaire du salon Pompadour sur la rue Ostiguy, de 1964 à 1970, rencontre Céline Lépine en 1965, et se marie en l'église Saint-Joseph, le 22 juillet 1967.

De leur union naissent: Patrick, le 20 janvier 1970 et Catherine, le 27 juin 1983. Jean-Marie est aujourd'hui propriétaire d'une agence de courtage en assurance de personne depuis 1972, et Céline, comptable à son compte, oeuvre à Chambly.



Roméo et Irène Lépine



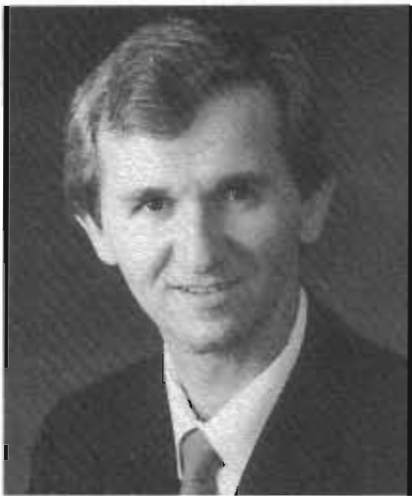
Jean-Marie et Céline



Catherine



Patrick



Yves Bessette



Manon Hamel

Anne Le Seigneur, fille du roi, épouse de Jean Besset, soldat et défricheur, ancêtre de tous les «Bessette» établis au Québec, arrive au Canada en 1667. Elle est née en France, à Saint-Maclou, ville de Rouen en Normandie, de l'union de Guillaume Le Seigneur et de Madeleine Sauvé.

C'est le souhait du Roi que les soldats, leur service terminé, fondent des familles et s'établissent au pays. Pour ce faire, les communautés religieuses recrutent, dans la mère patrie, des jeunes filles destinées à devenir les compagnes des soldats démobilisés. Âgée de 19 ans, Anne, sous l'oeil attentif de Mère Bourgeois, accepte les avances de Jean Besset, soldat du régiment de Carignan, affecté au fort de Chambly. Et c'est Mère Bourgeois qui accorde, au soupirant, la main d'Anne Le Seigneur. La signature du contrat

de mariage aura lieu devant notaire le 3 juillet 1668, au fort de Chambly alors appelé le fort Saint-Louis. Anne

est âgée de 20 ou 21 ans, et son mari de 38 ou 39 ans.

Anne accepte donc de vivre avec Jean à Chambly dans la solitude de la forêt, près du fort qui n'est qu'une simple palissade de bois abritant quelques soldats. Au recensement de 1681 qui dénombre les habitants du Canada et enregistre leurs biens, Jean et Anne sont à la tête d'une famille de cinq enfants.

Jean meurt en 1707 à Chambly. Anne lui survit 26 ans et s'éteint, à son tour, le 4 juillet 1733 à Chambly. Elle avait 86 ans.

Yves Bessette et sa famille, descendants d'Anne Le Seigneur et de Jean Besset, saluons les résidents de Chambly. Nous sommes heureux d'y vivre et de participer à la vie communautaire.

Félicitations, Chambly.



Kim, 19 juin 1975



Frédéric, 7 décembre 1977



Fauny, 30 juin 1981

# famille Aimé-Henri BISAILLON

## 1<sup>re</sup> génération

Ancêtre français:

Benoît Bisailon (Françoise-Louise Dubé);

Saint-Jean d'Aubrigoux;

Diocèse de Clermont;

Évêché d'Auvergne, France.

## 2<sup>e</sup> génération

Ancêtre canadien:

Étienne Bisailon (Jeanne Rouannais),

tué par les Iroquois;

Sépulture: le 25 septembre 1697.

## 9<sup>e</sup> génération

Aimé-Henri Bisailon (Laurette Duquette).



Monsieur Aimé-Henri Bisailon. «Un père n'est ni une bouée qui vous retient ni une voile qui nous pousse, mais seulement une lumière qui, sans cesse, nous montre le bon chemin».

Aimé-Henri Bisailon est né à Chambly, le 3 novembre 1906. Fils d'Eugène Bisailon et d'Albinie Baril, il était le troisième d'une famille de



Le jour de leur mariage le 7 octobre 1931



La ferme paternelle, disparue dans un incendie

quinze enfants dont sept moururent en bas âge. Son ancêtre canadien, Étienne Bisailon s'établit à Laprairie. Il épousa Jeanne Rouannais le 26 novembre 1685.

Aimé-Henri débuta ses études chez les Soeurs grises à Chambly, fréquenta ensuite l'école de rang à la Bataille et compléta ses études chez les Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie.

À l'âge de 14 ans environ, Aimé-Henri devint, par la force des choses, une aide indispensable sur la ferme paternelle à cause des nombreuses bouches à nourrir. Il possédait déjà l'amour de la terre et, à ce moment-là, il décida de suivre le même chemin que ses ancêtres et de consacrer ses efforts à la culture de la terre.

Le 7 octobre 1932, Aimé-Henri épousa Laurette Duquette (institutrice). Il s'établit alors sur la ferme que lui avait léguée son père. Celle-ci était située aux limites sud de la paroisse Saint-Joseph de Chambly, sur la rive sud de la petite rivière appelée alors Montréal.

De leur union sont nés onze enfants: Laurent, Gervaise (décédée à un jour), Merrill, Onile, Lambert, Paul, Aldée, Hermance, Eugène, Jacinthe (décédée le 26 mai 1989 à l'âge de 42 ans) et Florent. La famille compte, aujourd'hui, vingt-deux petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Trois des fils ont choisi de suivre la tradition



Aimé-Henri et Laurette, entourés de leurs enfants

ancestrale et sont toujours actifs dans le domaine agricole.

À cause de sa stature imposante et de sa force au-dessus de la moyenne, Aimé-Henri était surnommé, par son entourage, «le Grand Henri». Il aimait participer à des concours de tir au câble et fit partie d'une équipe dirigée par monsieur Louis-Philippe Duclos. En 1959, il réalisa un grand rêve, soit celui de visiter l'Ouest canadien et américain. Il se rendit même en Californie. Il éprouvait un réel plaisir dans les voyages sur terre et sur eau. Il revenait toujours enchanté de ce qu'il avait vu et entendu.

Étant d'une intégrité reconnue, Aimé-Henri Bisaillon fut commissaire d'école, marguillier, conseiller municipal et pro-maire. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de la Coopérative agricole de Chambly.

Aimé-Henri Bisaillon est décédé le 15 janvier 1987 à l'âge de 80 ans. Tous les gens qui l'ont connu et côtoyé sont unanimes pour dire qu'il était un homme bon, honnête et toujours prêt à rendre service. Son amabilité et son

entregent faisaient qu'il aimait beaucoup converser avec toutes les personnes qu'il rencontrait, peu importe les circonstances. Toute sa famille et

la population de Chambly et de Carignan garderont un excellent souvenir de cet homme qui a consacré sa vie à ceux qu'il aimait.



La maison familiale aujourd'hui, au 3934, rue Salaberry

# famille Georgette HUOT et Alphonse BISAILLON



De gauche à droite: Jacques, René, Jean-Guy, Alphonse, Georgette, Gilles, Micheline et Huguette

nions des marguilliers, des membres de l'Union des cultivateurs et autres événements.

Son gendre, Alphonse Bisailon, s'est installé sur la ferme laitière de son père, Henri, qu'il cultive pendant 17 ans. Sur cette terre, Alphonse et Georgette élèvent une famille de huit enfants: Jacques, René, Jean-Guy, Gilles, Micheline et Huguette. Francine est décédée à 22 ans et Roger, décédé très jeune.

La culture prend fin quand l'autoroute 10 traverse leur ferme. En 1967, Alphonse se construit une maison rue Salaberry et il devient ouvrier de la construction, puis il est bedeau quelque dix ans à la paroisse Saint-Joseph jusqu'en 1987, deux ans avant son décès en 1989.

Après avoir bien secondé son mari



Maison d'Henri Bisailon, rue Salaberry (1803)



Maison d'Oliva Huot



Henri Bisailon



Clarida Bigoness

Alphonse Bisailon est né à Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan); il était le cinquième des sept enfants d'Henry et de Clarissa Bigoness, de Chambly.

En 1950, Alphonse épouse, à Chambly, Georgette Huot, fille d'Oliva et de Laura Maheu, de Chambly.

Laura de la quatrième génération des Huot à Chambly, exploitait une ferme laitière à Chambly, voisine du golf et il livrait le lait à domicile à sa clientèle. Pendant l'été, il approvisionnait en légumes frais et produits laitiers les villégiateurs de l'île Demers. Estimé de ses concitoyens, il fut appelé à diriger la Commission scolaire de Chambly-Bassin pendant dix ans et agit plusieurs années comme secrétaire de la Ligue du Sacré-Coeur, une importante association d'hommes de la paroisse autour de leur curé.

Oliva remplissait aussi une fonction paroissiale maintenant disparue, il était crieur public. Doué d'une voix forte, il annonça plusieurs années, à la porte de l'église, les encans, les réu-



Oliva Huot



Laura Maheu

sur la ferme, Georgette exerce ensuite sa générosité dans le soin des malades, elle soigne ses soeurs, sa mère, puis son mari.

Georgette est bien entourée par quatre de ses enfants, mariés à Chambly et quatre petits-enfants.

# famille Ernest BISAILLON et Fleur-Ange L'ÉCUYER



Ernest Bisaillon est né à Chambly, le 22 mars 1919; il est le fils d'Eugène Bisaillon et d'Albani Baril. Fleur-Ange L'Écuyer est née à Chambly, le 12 juin 1922; ses parents sont Urgel L'Écuyer et Lodicia Hébert.

Ils unissent leur destinée à Chambly, le 12 juin 1943 et ils auront trois enfants: deux filles, Ginette, Linda et un garçon, Alain.

Ernest Bisaillon a été un cultivateur progressiste. Pendant 23 ans, aidé de sa femme, il a exploité sa ferme à Carignan, chemin Bellerive: 100 arpents en culture sur une superficie totale de 180 arpents.

La ferme laitière était bâtie sur un troupeau de 24 vaches Holstein soumises à un strict contrôle laitier qui a affiché une production de 8500 livres de lait par tête. La laiterie sanitaire était équipée d'un refroidisseur à jets.

La basse-cour ne manquait pas d'importance avec l'hivernement de 250 pondeuses et l'engraissement d'autant de poulets. Ces fermiers ont



Ferme à Chambly vers 1952



Mariage, 12 juin 1943

constant des deux époux pendant toutes ces années.

En 1965, le passage de l'autoroute des Cantons de l'Est coupa la terre en deux et occasionna la vente de la ferme et la fin de cette belle aventure.

Ernest changea alors l'orientation de ses activités et acheta des terrains sur les rues Barré, Sainte-Marie et Salaberry et y construisit plusieurs logements dont la maison familiale.



Ginette, Linda et bébé Stéphanie



Alain, Ernest, Ginette, Fleur-Ange, Gaston, Linda et bébé Dominic

aussi fait, sur leur terre, la culture des tomates pour la mise en conserve et fait la coupe du bois de chauffage en hiver.

À cause de l'excellence de leur exploitation, les Bisaillon ont pris part à plusieurs concours de ferme et y ont décroché une médaille de bronze en 1956 et une médaille d'argent en 1961. Cette belle réussite est due au travail



Maison familiale

# BIRD, Basil and Annie Family



Basil and Annie Laura (nee Long) moved to Richelieu in 1953, with their five sons: Robert Charles, Frank Ernest, Phillip Andrew, Edward Winston and James William.

Basil died in 1966.

Annie (Nan) now resides in Chambly.

Robert married Joyce Constance Taylor; they and their son, Trevor, now reside in Richelieu.

Frank married Huguette Hélène Théberge, and with their children Carolyn, Peter, Jim and Nancy now reside in Marieville, Québec.

Phillip married Lorraine Aurore Taylor, and they have three children, Carl, Karleen and Cheryl, and now reside in Scarborough, Ontario.



Bird family crest



Nan Bird



Bob, Joyce and Trevor Bird

Edward (Ted), with his son Kevin, now resides in Longueuil, Québec.

James (Bill) married Marie Anne Danielle Bourgetas and with their children Michael and Kimberley reside in Chambly.



Bill, Danielle, Michael and Kimberly Bird





Arthur Bissonnet, né à Saint-Hyacinthe en 1874, du mariage de Napoléon Bissonnet et de Domithilde Scott, fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et son cours de droit à Montréal, où il exerça sa profession d'avocat jusqu'en 1928. En 1905, il épousa Marie Ernestine Roy, fille d'Amédée Roy et d'Hemma Rocher, de Saint-Pie-de-Bagot. Il était âgé de 56 ans lorsqu'il décéda à Chambly en 1930.

En 1908, Me Arthur Geoffrion, son associé, résident de Chambly-Bassin, leur offrit sa maison (301, rue Martel) pour l'été pendant un séjour en Europe. Mes parents furent très heureux de connaître ce coin enchanteur du Richelieu, face au vieux fort. Ils décidèrent



Arthur Bissonnet et sa famille



Me Arthur Bissonnet



Jean, prêtre



Dr Charles Bissonnet, chirurgien-dentiste

alors de se faire bâtir une résidence, sise au 354, rue Martel. Victor Raymond en assura la construction qui fut terminée en 1912.

La famille Bissonnet se compose de sept enfants dont trois moururent en bas âge.

Jean, né à Montréal en 1906, fit son cours classique au collège de Montréal et fut ordonné prêtre en 1930. Vicaire à Saint-Louis-de-France pour l'été, il fut nommé professeur d'éléments latins pour trois ans au collège de Montréal. Il alla ensuite continuer ses études à Rome et à Paris pendant deux ans. À son retour, il enseigna au collège Grasset, puis fut nommé vicaire à Saint-Stanislas et à Saint-Sixte. Il est décédé en mai 1962, à 55 ans.

Léon, né à Montréal en 1907, fit son cours classique au collège de Montréal et fut admis au barreau en 1929. Il épousa Jeanné Brodeur, fille d'Omer Brodeur, de Richelieu, en 1946. Il



Marie Ernestine, épouse d'Arthur

décéda à 57 ans en 1964.

Marie-Laure, née à Montréal, épousa, en 1936, Laurent Hirbour, fils d'Omer Hirbour et de Laura Jodoin, de Marieville. Cinq enfants sont nés de cette union: Louise, Lucie, Marie, René et Céline. Laurent est décédé à Montréal en 1970, à 67 ans.

Charles, né à Chambly en 1915, fit



Léon, avocat

son cours classique au même collège que ses frères, puis devint chirurgien-dentiste. Il épousa Irène Dulude, fille d'Eddy Dulude, du rang des Quarante à Carignan, en 1946. Elle décéda en juin 1986.

Avec l'espoir que le site admirable du bassin de Chambly soit préservé et que les générations futures prendront plaisir à visiter ce beau coin de notre histoire!

## famille Gérard BLAIN (1915-1987)



Honnête, serviable, discret, pacifique, sociable, jovial, chaleureux, délicat, impliqué, profondément religieux avec une dévotion spéciale à la Vierge Marie, tels pourraient être les meilleurs qualificatifs pour résumer la vie de Gérard Blain.

Natif du quartier Saint-Henri à Montréal, le 15 janvier 1915, il y fait ses études et aussi ses débuts dans le domaine de l'assurance. Le 30 mai 1939, il se marie avec une charmante jeune fille de Chambly, Lucile Brodeur et ils s'établiront sur la rue Saint-Pierre, tout près du bassin, en 1947. Bien sûr, ce couple dynamique eut plusieurs enfants (6): Louise (Jean LaRue); Micheline (Robert LaRue); André; Jacques (Francine Paquet); Pierre; Diane (Marc Mineau) ainsi que de nombreux petits-enfants.

À son arrivée à Chambly, il ouvre un bureau de courtier d'assurances en 1947 et fait profiter de sa très grande compétence et de sa légendaire honnêteté une clientèle de plus en plus nombreuse et satisfaite. Après 33 ans de services recherchés et loyaux, il prend une retraite bien méritée en mai 1980. Sous son impulsion, son bureau a nettement progressé et porte maintenant le nom de «BLAIN, LAJEUNESSE INC».



Gérard Blain

Cet homme a été très actif au sein de la communauté de Chambly. Notamment, il a été secrétaire de Chambly-Bassin, de 1950 à 1955, membre de la Chambre de commerce, Chevalier de Colomb et président du Club Richelieu-Chambly-Mariéville. Il fut l'un des fondateurs du Club nautique de Chambly. Ses faits d'armes les plus remarquables furent de présider à la fondation de la Résidence Saint-Joseph de Chambly en 1970 et d'être président et/ou membre du conseil d'administration de la Caisse populaire de Chambly durant une trentaine d'années.

Son épouse, Lucile, décède le 25 décembre 1978 et il se remarie avec Marie-Berthe Villemaire, le 21 novembre 1980. Il décède le 3 avril 1987, après une courte maladie.

Gens du pays de Chambly, cet homme était l'ami de tous ceux qui l'on connu et mérite de faire partie de l'histoire. Son sourire et sa façon unique d'aborder les personnes resteront à jamais gravés dans nos mémoires. Gérard Blain, nous te saluons bien humblement et te remercions d'avoir embellie notre vie!



Mariage de Gérard Blain et de Lucile Brodeur



La famille Blain en 1956

# famille Bernadette et Jean BLANCHARD



Jean Blanchard naît à Montréal, le 14 juillet 1919. Bernadette Nadeau, elle, voit le jour à Québec, le 10 juin 1918. Ils s'épousent en l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie, le 17 juillet 1940.

De cette union sont issus sept enfants:

Gisèle, née le 3 juillet 1941, décédée le 13 février 1970;

Laurent, né le 11 octobre 1942, époux de Nicole Beaulieu, décédé le 16 juin 1986;

Réal, né le 15 juillet 1944. époux de Marie-Paule Cardinal;

Micheline, née le 8 août 1946, épouse de Gérard Ouellet;

Pauline, née le 31 janvier 1948, épouse de Pierre Lareau;



La famille de Jean Blanchard

Jean-Luc, né le 6 janvier 1958, époux de Sylvie Lefebvre;

Lucie, née le 16 février 1960.

Onze petits-enfants viennent compléter cette belle famille. De plus, Bernadette a la chance d'être l'arrière-grand-mère de Yannick, petit-fils de Réal et de Marie-Paule, né le 7 mai 1988.

Jean commence à travailler pour la compagnie Bennett Fleet inc. en 1935, à l'âge de 16 ans. Il y travaillera pendant plus de quarante ans, alors que Bernadette se dévouera à temps plein pour ses enfants.

Bernadette est la fondatrice du Cercle des Filles d'Isabelle de Chambly (avril 1952). Depuis lors, elle est un membre des plus actifs.

Quarante-deux années durant, Jean est pompier volontaire à Chambly. Il se mérite des médailles d'honneur pour son travail remarquable. Il est aussi secrétaire ainsi que capitaine de district.

Jean cesse ses activités en 1982 pour cause de maladie. Il s'éteint le 15 novembre 1987, quittant sa famille pour l'au-delà.



Les petits-enfants





Stéphane, Pierre-Yves, Monique, Patrice et François

*Pierre-Yves*, né à Montréal, le 3 février 1938, fils de Clovis Blanchard, né à Rockland, Ontario, le 31 janvier 1899, décédé le 20 octobre 1989 à l'âge de 90 ans, et d'Alice Lapierre, née à L'Acadie, le 16 avril 1895, décédée le 19 mars 1981 à l'âge de 86 ans.

Les grands-parents: Albina Cardinal et Charles Blanchard, Emma Séguin et Ernest Lapierre.

Baccalauréat éducation physique et récréologie, Université de Montréal 1968.

Brevet enseignement spécialisé, Université de Montréal 1965.

Directeur, Service de la récréation de la Ville de Chambly depuis le 1er juillet 1971.

*Monique*, née à Montréal, le 5 juillet 1939, fille d'Oscar Corbeil, né à Ottawa, le 21 octobre 1907, et de Marie-

Blanche Lefebvre, née à Montréal, le 31 décembre 1908, décédée le 9 août 1971 à l'âge de 62 ans.

Les grands-parents: Alexina Schnobb et Alphonse Corbeil, Louisa Rivard et Albert Lefebvre.

Étudiante en administration à l'Université du Québec à Montréal. Adjointe administration, C.L.S.C. La vallée des Patriotes.

François, né à Verdun, le 17 août 1962; baccalauréat en graphisme, Université Laval 1989.

Patrice, né à Montréal, le 2 décembre 1965. Étudiant en sciences comptables, Université du Québec à Trois-Rivières.

Stéphane, né à Verdun, le 1er février 1968. Étudiant en techniques administratives au Cégep Maisonneuve.

Originaire de Montréal, la famille vient s'établir à Chambly, le 1er juillet 1972, appelée par le travail. Depuis, tous les membres sont heureux de vivre dans ce milieu pittoresque et historique.



Kim Voeuy Dara Long, Cambodgien, en 3e année à l'Université de Chicoutimi; Khouanta Pagnatif, Laotienne, mariée, habitant Toronto depuis 1981; René Boulianne, enseignant; Khouanchay Pagnatif, mariée en 1988, vivant en France et Renée Hevey, enseignante (1980)

### *Une famille colorée*

L'appel du Richelieu. Lors d'une visite surprise sur le bord du Richelieu, frappé par sa ressemblance avec le Saguenay où je suis né, c'est le coup de foudre! Je bâtis ma maison de rêve à l'Île Goyer, à l'été 1972.

En 1976, c'est un second coup de foudre: une rencontre exceptionnelle avec Renée Hevey nous amène à concrétiser nos bonheurs par un mariage religieux, le 3 juillet en la desserte de Saint-Joseph-de-Chambly, à Carignan.

L'appel de l'Asie. À regarder couler l'eau du Richelieu au fil des années, nos coeurs s'ouvrent aux mondes inconnus... Un jour nous saisissons l'appel de détresse des enfants de l'Asie. Nos bras s'ouvrent aussi: mission impossible, 3 enfants d'un seul coup! Un rêve d'âge mûr!

Après une année de démarches pénibles, tout s'enclenche. Arrivent nos

trois cadeaux, mais tout autrement que nous les avons imaginés; pas des enfants, mais des jeunes gens, un Cambodgien et deux Laotiennes, accueillis avec amour et ... inquiétude.

L'aire ouverte. Après trois ans de mariage, nous voilà cinq personnes dans la maison et nous, en situation minoritaire. Quelle famille! Colorée dans tous les sens, une famille à aire ouverte où l'on entend parfois parler jusqu'à six langues différentes et où les cultures et les religions s'entrecroisent. Il s'agit d'harmoniser le tout! Tout un défi! ... Après cinq mois, tous parlaient bien le français, sauf nous, qui avons légèrement régressé.

Mais notre foi en Dieu, notre détermination et notre affection nous ont permis de conduire le bateau à bon port. Ces jeunes ont réussi leur vie, ils sont heureux et reconnaissants.

Si cette expérience fut difficile, elle fut surtout valorisante et enrichissante!

*Au fil des années et au fil des eaux,*  
en regardant le Richelieu et ensuite en se regardant dans les yeux, le coeur plein de souvenirs heureux, nous nous disons maintenant:

*Vieillir ici doucement  
Dans ce bel environnement  
Jusqu'à la fin de notre vie  
Voilà notre attente chérie!*

## La Maison Bleue (1815-1990)



LA MAISON BLEUE / THE BLUE HOUSE, Chambly, Québec, 1934.  
Robert Wakeham Pilot (1897-1967) Huile sur toile propriété du musée des Beaux-Arts de Montréal

### DIX ANS DE MES 175 ANS D'EXISTENCE

Moi, la Maison Bleue, c'est Thomas Whitehead en 1815 qui m'a fait construire pour 280 livres par François Valade, entrepreneur, qui allait également construire l'église anglicane St-Stephen cinq ans plus tard. C'est le nom de ce militaire cantonné au fort de Chambly que je porte depuis que j'ai été classée monument historique en 1985, mais je reviendrai là-dessus. On m'appelle aussi la Maison Bleue de Chambly, grâce à la palette de Robert Pilot qui m'a représentée un soir d'hiver de 1934. Venez me voir dans ce tableau de la collection canadienne au musée des Beaux-Arts de Montréal. Quand il parle aux Anglais de Chambly, le

propriétaire d'aujourd'hui m'appelle quelquefois la maison des Ellwood. Les Ellwood, que de bons souvenirs! Quel magnifique héritage aussi Nora Neilson Ellwood a laissé tout autour de moi avec ses amis, pommiers, pins, chênes, érables, ormes, lilas, par qui grandit son souvenir. C'est un peu comme si elle voulait m'envelopper d'un manteau de verdure pour me protéger du voisin envahissant, l'hôtel Palmieri, devenu l'hôtel Monaco. J'ai eu chaud quand ce dernier a brûlé. Mais depuis, je respire mieux, quoique les danseuses qui s'habillaient et le contraire aussi, dans les chambres du haut, me manquent un peu. L'hôtel, vous pouvez l'entrevoir sur le tableau de Pilot, mais il est aussi présent dans ce qui est devenue, depuis, mon

terrain. Ses restes calcinés y sont enterrés et quand mon propriétaire a fait du drainage, il a découvert une bouteille de cognac. Excellente! Elle tombait à point pour fêter son anniversaire de naissance. Il en a bu toute une lampée lors d'une réunion du Cercle Joseph-Octave-Dion. Je ne m'ennuie pas, vous savez! Des réunions sérieuses, il y en a eues ici, des parties aussi, avec beaucoup d'amis!

Oui, c'est un peu ce que j'ai ressenti quand, à l'été 1980, Denise et J-P (comme tout le monde l'appelle) sont venus me rendre visite. Un vent de folie ainsi qu'une histoire d'amour flottaient dans l'air, en visitant la maison. Ils ne voyaient que mon sourire, ignorant mes rides. Une petite reproduction du tableau de Pilot, accrochée à droite du foyer les a fait succomber. Ils savaient alors, sans y croire, que la résurrection serait possible.

C'est un peu par hasard qu'ils sont venus me visiter. Jean-Paul Brenn avait fait l'acquisition d'un vieux (encore) bâtiment industriel de l'autre côté de la rue des Carrières, mon terrain se prolongeant jusque-là, à cette époque. Il en était à sa deuxième année d'existence d'une mini PME, appelée Fortamix, acquise par BASF depuis. Sa nouvelle secrétaire, Lise Cameron, s'informa de la vieille maison qu'il habitait à Saint-Pie-de-Bagot; J-P lui fit part que la maison au fond du terrain lui plaisait et Lise partit le bal.



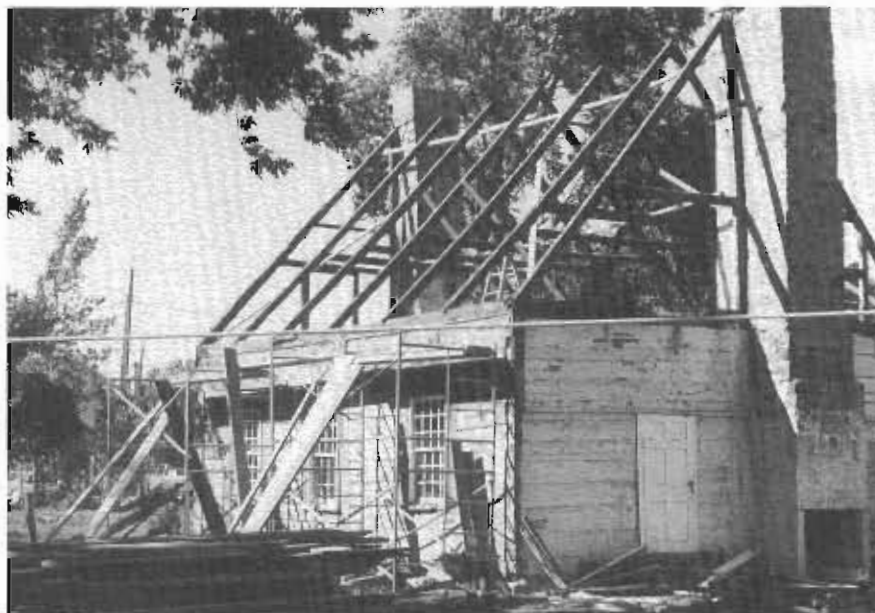
En 1980, avant la restauration (photo MAC 83)

Après quelques visites de la maison du 2592, rue Bourgogne et l'appui financier de Bill Anderson, de Toronto, président de Fortamix, les banques étant allergiques aux vieilles maisons, le notaire Jacques Lemay bénit la transaction. Denise Grégoire, Charles, 3 ans, Louis, tout juste 1 an et Jean-Paul emménagent chez-moi en décembre 1980. Toute une résurrection pour moi qui avais oublié le plaisir des enfants! Que de jeux réinventés dans ma cave et dans mon grenier! Quel plaisir de voir les visiteurs pilotés à travers mes murs décrépits et d'entendre les enfants présenter leur belle chambre.

Ainsi commence une longue ascension vers la lumière. Moi qui avais été ignorée de tout répertoire local de bâtiments historiques, j'allais devenir la première maison privée de Chambly classée monument historique. Oh! non pas sans embûches!

Une première bataille s'engage quand les autorités municipales autorisent, avec la bénédiction du maire Florès, de transformer la maison au coin de Bourgogne et Saint-Louis en café-terrace. L'objection massive du quartier permet alors aux conseillers de reléguer le projet du maire dans l'oubli. Le bâtiment si prometteur sera finalement démoli en 1989 sous le deuxième règne Florès.

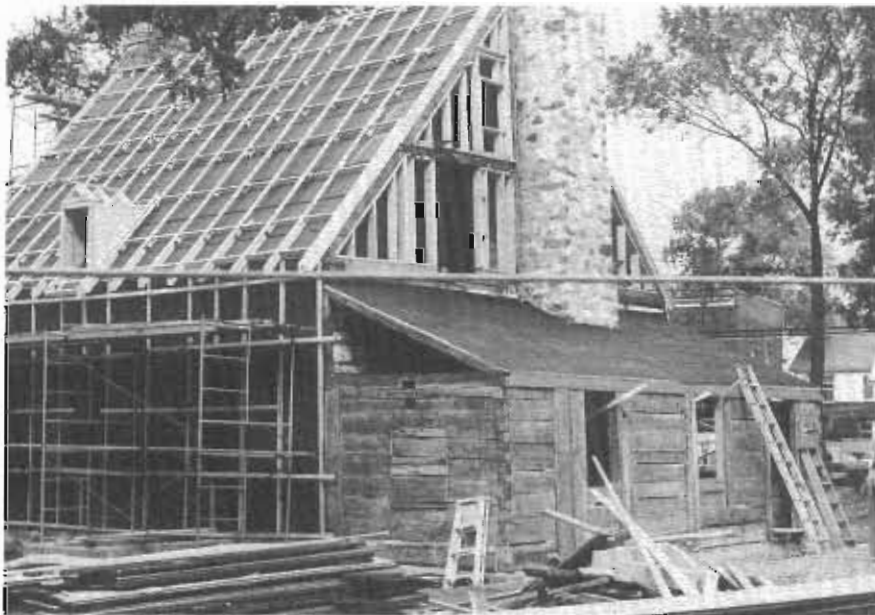
Une deuxième bataille de taille apparaît à l'horizon. La construction de 64 logements sur le terrain adjacent devenu vacant à la suite de l'incendie de l'hôtel Monaco. «Un investissement qui rapporterait autant de taxes, mais voyons! nul ne peut être contre», clament les élus. Ils ne voient pas la mort d'un quartier. Une rencontre avec le conseil municipal a lieu. Appuyé par la présidente de la Société d'histoire, Bernadette Laflamme, et Marc Malenfant, un voisin, Jean-Paul essaie en vain de limiter les dégâts: il demande une hauteur maximum de 3 étages, finition brique, toit à deux versants, stationnement à l'arrière. Seul le conseiller Mongeau admet que la ville peut exiger des critères architecturaux pour une intégration harmonieuse. Le maire ne veut pas d'un autre échec. Il blâme la salubrité du terrain vacant, mais quitte la réunion sur les chapeaux de



Mon squelette voûté se dore au soleil attendant la résurrection (1986)

roue quand J-P lui apprend que la ville y déverse quotidiennement la quête du balai municipal! La bataille se corse. La Ville dispense l'entrepreneur du changement de zonage en permettant la construction de 3 buanderies en sous-sol et autorisant ainsi un bâtiment commercial en plus des 64 logements. Les assises de la fondation sont coulées, la bataille semble perdue. Fort de la pétition du quartier récoltée

par -30 degrés, J-P rencontre le promoteur Jean-Luc Surprenant qui, en gentleman, lui vend le terrain pour 75 000 \$. J-P cogne à toutes les portes. De Belgique, Paul Racette, un Québécois en exil, lui envoie un gros chèque. Sa famille d'Alsace contribue et, au printemps, la niveleuse referme la tranchée, tournant ainsi une page de l'histoire. Ouf! comme j'ai eu des sueurs froides dans le dos!



Reconstruction de l'appentis sud-est en pièce sur pièce et préparation de la structure du toit pour la réception de l'isolant, du polyuréthane expansé



Noël 1986

Pendant que J-P milite à la Chambre de commerce, comme vice-président, président des fêtes du Bassin, fêtes estivales qui se déroulaient partout sauf sur le bassin trop pollué, Denise Grégoire commence les recherches de titres. Les dates d'acquisition se succèdent dans la remontée de mes souvenirs:

Brenn	3 décembre 1980
Ellwood	16 octobre 1948
Goodbody	10 février 1880
Wallace	3 janvier 1868
Whitehead	6 octobre 1815

Denise remonte jusqu'à la concession du terrain, le 4 juin 1790, du seigneur de Chambly, Jean-Baptiste Boucher de Niverville à Marie-Anne Boucher de Niverville. Mais la date exacte de la construction demeure une

inconnue jusqu'à ce que Madeleine Gobeil-Trudeau, historienne, découvre le contrat de construction établi entre Thomas Whitehead et François Valade. Madeleine Gobeil-Trudeau, qui devait faire la recherche pour le ministère des Affaires culturelles, s'était assise à ma grande table, avait respiré la maison et dit, à sa première visite: «Nous la ferons classer historique». Elle avait raison, même si le silence du Ministère rend l'attente longue et frustrante. Clément Richard, ministre du gouvernement de l'époque, qui a à cœur le patrimoine, appose sa signature, le 15 octobre 1985. Une autre ère allait commencer.

Nous sommes en 1986. Le plus gros reste à venir! Ceux qui m'ont suivie jusque-là, je les invite à venir voir

le travail de restauration sur place. Un chantier se touche, s'admire, se vit, mais ne se raconte que pour les anecdotes. Nicole Herr qui informe sa voisine. Mary, que nous cherchions une maison pour la durée des travaux, Mary Austin qui nous parle du 12, rue Richelieu, devenu vacant par le départ de ses parents. James Beattie, le propriétaire qui ne veut d'abord rien savoir. Puis en apprenant que J-P fait partie du Comité de restauration de l'église St-Stephen, il se sent un peu plus en confiance et quand il lui dit qu'il veut restaurer dans les règles de l'art la maison des Ellwood, anciens amis de James, il offre à J-P et Denise son rotoculteur pour faire leur jardin au 12, rue Richelieu.

James Beattie qui prodiguera conseils à Jean-Paul et qui fidèlement pendant toute ma restauration se stationnera devant ma porte afin d'observer le déroulement des travaux. James Beattie, un amant du patrimoine et de la nature, en route à 87 ans au volant de sa voiture pour son refuge à Tadoussac, devait nous quitter en cette veille des fêtes du 325e de Chambly. James Beattie, un sage, un vieux comme d'autres que l'on devrait écouter plus souvent. Il laissera en location à la Société d'histoire, à la demande de Jean-Paul, le 12, rue Richelieu, que je jalousais un peu, tellement la famille Brenn y avait trouvé des murs pleins de murmures comme ici.



Vue arrière de la maison. Une grange-garage complète l'habitat





La MAISON BLEUE restaurée (Photo G. Laforest 1987)

Pendant ce temps, je commençais à me sentir un peu squelettique. Richard Ayotte et Alain Boucher, étudiants, avaient commencé à me dévêtir. En jargon de restauration, ils faisaient le curetage de la maison.

Je savais que j'allais dévoiler mes soles et mes sablières pourries. En creusant mon sous-sol, dans les années cinquante, la sortie de cave que l'on m'avait greffée donnait maintenant prise au gel. Les moellons de ma fondation flottent dans mon mortier gangrené. Ma structure s'est voutée, ma charpente s'est affaissée, mes lucarnes ont pleuré et les fourmis y ont fait leur royaume.

Surprise! Le côté d'une lucarne révèle la gravure de «T. Rowley Bilston Staf<sup>er</sup> 1834» (staff officer). Les anciens propriétaires parlaient d'une date inscrite quelque part, mais ne savaient trop où, vu qu'elle était dissimulée sous du plâtre. Mathieu Beauregard et Charles, l'aîné des garçons, défont mes deux planchers du rez-de-chaussée. Jean Beauregard, Bernard et Serge Gaudreau, Pierre Boulanger me déchirent les entrailles, Louis cueille les feuilles d'amiante de mes murs et lentement apparaît mon âge.

Raymond Damian, un collègue de Denise, habitant à Carignan, chemin Bellerive, une demeure de pierre de

premier habitant, nous conseilla pour le choix du maître d'oeuvre. Quel beau conseil d'ami! Vint le maître; il est venu me toiser dans ma nudité que Jean-Paul avait voulu ainsi pour éviter les surprises. Il s'est assis sous le vieux pommier, n'a pas dit grand-chose hormis que j'étais un beau charpentier, un peu comme un docteur qui dirait: «un beau cas». J'avais peur devant ce silence opératoire, devant ce jeune déjà vieux sage. Ce n'est que plus tard que j'ai compris sa parole à dix doigts, ses outils qui chantent, ses caresses sur mes bois, son amour du travail bien fait, son excellence dans tous les métiers, le maître, André Bolduc.

Tout allait bien, même si les plans de Jean-Marie Carrier, soumis au ministère des Affaires culturelles allaient être modifiés au fur et à mesure du chantier. Seule ombre au tableau, le prêteur hypothécaire, en l'occurrence, le maître courtier (!) le Trust Général, en voyant ma charpente démontée, est pris de panique. Délais, re-délais, exigences supplémentaires s'accroissent. Il fallait que le propriétaire ait les nerfs solides pour faire avancer le chantier à coups d'emprunts personnels à la Banque Royale, à la Banque Nationale et à la Caisse populaire de Chambly. Finalement, Diane Desroches de la Caisse populaire Desjardins d'Ottburn Park, fait feu de toutes flèches pour convaincre son administration de la grandeur d'une telle entreprise.



J.P. Louis et Denise (Photo G. Laforest 1988)



Charles et Denise (Photo G. Laforest 1987)



Merci à Diane au nom du patrimoine québécois. Et les travaux se poursuivent, jusqu'au jour où autour de ma table, avec quelques chansons et histoires, la crémaillère est pendue par les artisans qui ont réalisé ce chantier.

Dans le livre des souvenirs, les gauchers de Saint-Basile écriront: «C'est un grand honneur que nous fêtons la crémaillère ce samedi 7 juin 1987», signé: André Cantin. «Et moi, je suis le frère d'André, que nous sommes forgerons que nous avons participé pour la quincaillerie de sa maison», signé: Pierre Cantin.

Mario Bessette, maçon, écrira: «Je suis fier d'avoir pu contribuer à rendre cette maison aussi belle. Pour moi garder et restaurer un bâtiment qui nous rappelle notre histoire me donne des frissons. Merci, je suis fier d'avoir aidé une personne comme vous». Alain Cordeau, peintre, fera le voeu suivant: «J'espère que la maison vivra aussi longtemps qu'elle a vécu, et que vous saurez bien vivre heureux et profiter d'un chef-d'oeuvre». Longue vie aux propriétaires, à la maison à nos petits carreaux», un coup d'oeil des fenêtres des Ateliers Rose. Roger Lévesque, plâtrier: «Ça m'a fait plaisir de travailler chez-toi à la pose de plâtre sur tes murs extérieurs à l'intérieur...».

«Un jour, de vous avoir rencontré fut un événement spécial...», signé: Yvon Bégin. «Je n'étais pas au 'courant' qu'une maison comme la vôtre attachait autant de sentiments pour vous deux jusqu'au jour où je suis venu travailler pour vous, maintenant je suis 'branché'», signé: Michel Benoît, électricien. «Je suis fier d'avoir contribué si peu soit-il, surtout d'avoir un fils qui a donné tout son coeur à la réalisation, ainsi que son épouse», Hélène et Lucien Bolduc, parents du maître d'oeuvre. L'équipe de Michel Servant, du Pied de Roi, qui a fait le travail de menuiserie extérieure, est là. Louis, Jean-Louis Jean, Normand Lalonde qui écriront: «Que cette maison serve d'exemple aux générations à venir pour promouvoir la culture québécoise». France et André Bolduc n'écriront rien ce soir-là, trop émus de voir cette grande confrérie réunie. Plus tard, André osera: «Savoir réaliser une oeuvre est

une chose, encore faut-il pouvoir nous en donner les moyens, merci». Les frères Beauchemin, de Chambly «chauffèrent» l'atmosphère à bloc. La complicité du travail bien fait glissa sur mes murs comme l'eau du baptême au nom de nos pères qui nous ont bâtis, pour que nos fils puissent y vivre, dans l'esprit d'un peuple.

Même si, aujourd'hui, je suis un peu perdue sur cette rue Bourgogne, je sais, qu'un jour prochain, Chambly vivra ce que j'ai vécu et croyez-moi, c'est extraordinaire. Oh! il coulera peut-être encore beaucoup d'eau dans la rivière et très peu dans le jet d'eau du maire, je j'espère, avant que ces événements ne se produisent. Mais ils seront réalisés un jour.

Déjà, ce vendredi 13 octobre 1989, j'ai retrouvé la vue par la démolition d'un monument de laideur, le garage d'en face. Certainement que la nomination d'une ministre aux Affaires culturelles, députée du comté de Chambly, devrait réveiller une fierté en hibernation. Préparez-vous, les vieilles comme moi, nous serons encore là pour le 350e anniversaire de Chambly et pour mon bicentenaire.

Et si vous passez devant ma porte d'ici-là, entrez. Denise Grégoire, fille d'Armand et de Rita Bergeron, des

Cantons de l'Est, Jean-Paul Brenn, fils de Paul et de Charlotte Rackow, d'Alsace, leurs fils, Charles et Louis, vous accueilleront. Ils vous feront certainement visiter d'autres résurrections, j'en suis convaincu; c'est un peu leur façon de dire merci à tous ceux qui ont travaillé si fort à ma réincarnation.

Novembre 1980

à la veille de mes 175 ans

La Maison Bleue de Chambly



Le maître d'oeuvre, André Bolduc avec Jean-Paul Brenn





L'ancêtre, venu de France, s'appelait Antoine Bordeleau. Il est né en 1633 et arriva en Nouvelle-France en 1665, soldat au régiment de Carignan. Il épousa Perette Hallier qui lui donna deux enfants: Antoine, baptisé le 18 décembre 1673, et Louise, baptisée le 5 août 1676. Le fils, Antoine, maria Catherine Piché le 16 mars 1696 et ils eurent seize enfants. Yves est de la dixième génération. La maison ancestrale est située à Neuville, près de Québec.

Yves et Jocelyne unirent leur destinée le 9 juin 1952 en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. Yves était membre de l'Aviation royale canadienne. Neuf mois après la naissance de leur fils Michel, ils durent se séparer pendant une longue année durant laquelle Yves fut stationné à Gros-Tenquin, France. À son retour à Ottawa, la famille s'établit sur la Base de Rockcliffe. Les trois années qui suivirent, virent la naissance de leur deuxième fils Daniel et de leur fille Hélène. Les trois enfants sont nés à Hull, Québec. En 1958, la famille s'établit à Ville LeMoyné près de la Base de Saint-Hubert à laquelle Yves était attaché. Son travail d'enquêteur le conduisit dans tous les coins de la belle province.

En 1965, Yves et Jocelyne acquirent un terrain sur la rue Talon à Chambly. Ils y emménagèrent le 29 juillet 1966. Le choix de Chambly ne fut pas le fruit du hasard. En effet, un ami, Henri Hébert s'était établi à



Jocelyne et Yves Bordeleau

Chambly en avril 1963 avec son épouse Lucie et leurs sept enfants. Henri et un dénommé John Worrall fondèrent un journal bilingue qu'ils nommèrent Journal Route 1. Yves y collabora comme traducteur et apprit ainsi à aimer la ville.

Yves fut aussi éditeur du journal The Centennial qui fut publié en 1967, pendant six mois, par le Journal de Chambly. Il créa, en 1978, avec la collaboration de quatre autres personnes, la Société de bonsai de Montréal. Il a aussi participé à la mise sur pied du Centre local des services communautaires du Richelieu. Il fut membre du conseil d'administration pendant sept ans et en devint le président. Il est aujourd'hui président de l'Association des peintres de Monnoir.

Jocelyne est membre de l'AFEAS de Chambly depuis 1966. Elle exerça son dévouement pendant plusieurs années au sein de cette organisation et fit du bénévolat auprès des personnes âgées. Elle a été secrétaire de l'Association des peintres de Monnoir; elle peint à l'huile depuis de nombreuses années, mais a découvert les charmes de l'aquarelle depuis peu.

Les enfants ont grandi. Michel travaille dans un centre d'accueil à Montréal. Daniel est maître-éclusier au canal de Chambly et est à l'emploi de Parcs Canada. Il est président de son syndicat. Hélène est diplômée de l'UQUAM et oeuvre dans le domaine de l'animation. Daniel est le seul qui n'est plus célibataire. Il épousa Ginette Richard, originaire de Rivière-du-Loup, en septembre 1983.



De gauche à droite: Ginette, Daniel, Hélène et Michel



Georges Borduas, fils d'Antoine Borduas et d'Anna Saint-Pierre, naît à Marieville, le 20 juillet 1931. Reine Barrière, fille d'Isidore Barrière et d'Aurore Morier, naît à Richelieu, le 14 juillet 1930. Ils unissent leur destinée le 5 septembre 1955 à Richelieu et élisent domicile à Montréal.

De leur union naissent: Marcel (marié à Suzanne Spino et père de Nandine et Coralie), Denis (marié à Mannon Bussières), Gilles (marié à Sylvie Villeneuve) et Lucie fiancée à Gilles Therrien.

Après ses études primaires à Marieville, Georges Borduas complète son cours secondaire au collège Rousin de Pointe-aux-Trembles. En 1953, il obtient sa Licence en sciences commerciales de l'École des hautes études commerciales de Montréal, laquelle lui attribue sa Licence en sciences comptables en 1954. La même année, il devient membre de l'Institut des comptables agréés du Québec.

Reine Barrière effectue ses études primaires à Richelieu et au couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame de Chambly. Elle y débute son cours secondaire pour le compléter à Saint-Jean. Elle continue ses études à l'école des infirmières de l'hôpital de Saint-Jean et obtient son titre d'infirmière diplômée de l'Université de Montréal en 1954. Elle pratique sa profession jusqu'au moment de son mariage, alors qu'elle décide de se dévouer entièrement à sa famille.

Dès l'obtention de son titre de comptable agréé, Georges Borduas pratique sa profession d'expert-comptable dans des cabinets importants de Montréal. En 1987, au lieu de prendre sa retraite, il ouvre son bureau à Chambly afin de se rapprocher de sa clientèle et de son épouse.

En 1976, il participe à la fondation, au Québec, de l'Association de planification fiscale et financière et en est encore un membre actif. À titre de fiscaliste, il rédige plusieurs articles et prononce plusieurs conférences.

Après la naissance des deux premiers enfants, Georges et Reine décident de s'établir à Chambly en 1960, afin d'élever leur famille dans le décor enchanteur de leur région d'origine.

Suivant les traces de son père,



Georges Borduas s'implique dans le milieu. Il est membre pendant plus de 20 ans du Club Richelieu Chambly-Marieville, dont il préside les destinées en 1969. Il siège comme commissaire à la Commission scolaire de Chambly de 1962 à 1967, et en est le président de 1964 à 1967. Il agit à titre de président de l'Association des commissions scolaires de la Vallée du Richelieu en 1966-1967. Il obtient la médaille d'argent de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec en 1967.

Au service des jeunes, il est trésorier de la ligue de baseball amateur de Chambly en 1973 et 1974. Il est également trésorier et ensuite président du club de baseball Junior A «Les Rapides de Chambly» de 1981 à 1986.

De 1977 à 1979, il siège à titre de

marguillier de la paroisse Saint-Joseph de Chambly. Il est trésorier du Bureau de tourisme de Chambly en 1987.

Il entre au conseil d'administration de la Chambre de commerce de Chambly-Carignan en 1987. Il en devient le président en octobre de la même année et y demeure deux ans. Il siège au conseil d'administration du Conseil économique Chambly-Richelieu-Carignan depuis 1988. Il agit comme trésorier du Comité de mise en valeur de la Vallée du Richelieu et à titre de vice-président de la corporation du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.

Nous sommes fiers d'avoir collaboré au développement de la région et invitons tous nos concitoyens à la fête.

# famille Réal-Paul BOUCHARD et Jeanne DELAGE



Jeanne et Réal-Paul

La famille se compose de trois filles: Mariane, infirmière, Lucie, comptable agréée, et Chantal.

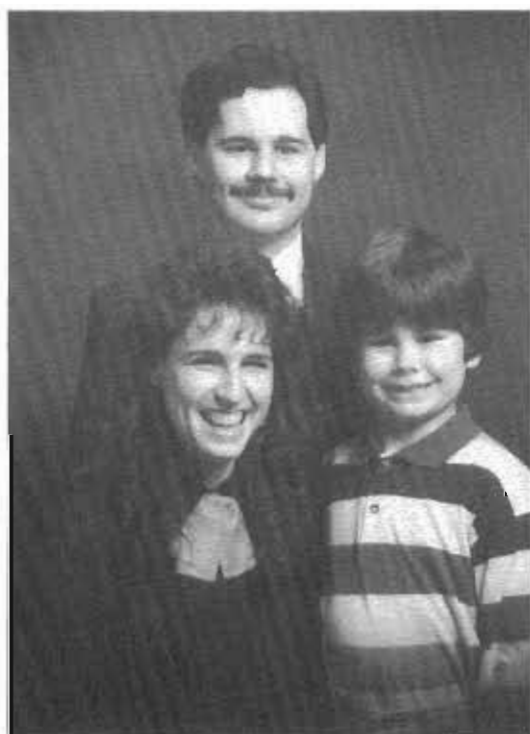
Réal-Paul a terminé son cours d'ingénieur, option électrotechnique à l'École polytechnique de Montréal en 1961; il y enseigne depuis lors.

Jeanne, à son mariage, quitta son emploi de puéricultrice pour se consacrer à sa famille. Elle occupe maintenant une partie de ses temps libres au bénévolat et à la peinture.

Depuis le 3 mars 1989, ils sont les grands-parents de Jean-Simon, fils de Chantal.



Mariane



Lucie, Michel et Mathieu



Chantal



Jean-Simon

Réal-Paul, fils d'Armand Bouchard et de Blanche Renaud, est né à Roxton Falls, le 9 juin 1935.

Jeanne, fille d'Eugène Delage et de Marie-Rose Thibault, est née à Sainte-Christine, le 20 novembre 1939.

Jeanne et Réal-Paul se sont mariés à Sainte-Christine, le 7 mai 1960, et vinrent s'installer à Chambly, Terrasse Robert, au printemps de 1963.

# famille Omer BOUTHILLIER



Omer et Alma (1940)



Ginette, Marcel, Nicole, Roger, Lise, avec leurs parents (1980)

Dans le cadre du 325<sup>e</sup> anniversaire, nous aimerions vous présenter la famille d'Omer Bouthillier.

Omer, dit «Ti-Pit», né à Chambly en 1901, est le cadet des enfants de Toussaint Bouthillier et de Méлина Hébert. Ils demeurent sur le chemin de la Petite Rivière Montréal. Au décès de son père, il n'a que trois ans. Le reste de la famille s'établit alors à Montréal où Omer vit son enfance en gardant la nostalgie de sa campagne natale.

Le 28 septembre 1940, il épouse Alma Bujold, native de Saint-Siméon-de-Bonaventure en Gaspésie, fille de Charles Bujold et de Véronique Henry. De cette union naissent trois filles et deux garçons: Roger, Nicole, Marcel, Ginette et Lise. Pour gagner sa vie et celle de sa famille, il met sur pied une entreprise de vente et d'installation de portes de garage.

Notre jeunesse se passe à Montréal où nous faisons nos études. Mais Omer sait nous transmettre son attachement à Chambly. Il fait l'acquisition d'un petit chalet «au bord de l'eau». Nous y passons nos étés et en gardons de merveilleux souvenirs.

Parvenus à l'âge adulte, Roger choisit le même métier que son père; Nicole et Ginette consacrent leur vie à l'enseignement. Marcel fait carrière en comptabilité et Lise oeuvre en milieu hospitalier comme diététiste.

Puis vient le temps de la retraite pour Omer et Alma. Depuis 1969, c'est Chambly leur choix de vie. À notre tour, nous pensons également à fonder une famille et optons pour la ville de nos souvenirs: «Chambly».

Roger, l'aîné, épouse Claudette Gladu, de Marieville. Trois garçons: Sylvain (1966), François (1971) et



Alma et Omer à leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage (1980)

Mathieu (1977) viennent enrichir leur union. Ils s'établissent à Chambly et y vivent depuis une vingtaine d'années.



Maison natale d'Omer vers 1900. Elle était située sur le chemin de la Petite Rivière Montréal



Chalet sur le bord de l'eau (1970)



Sylvain, Mathieu, François, Claudette et Roger



Nathalie, Geneviève, Véronique, Nicole et Réjean Lépine

C'est au tour de Nicole de partager sa vie avec Réjean Lépine, originaire de Saint-Jacques-de-Montcalm. De ce mariage, trois filles voient le jour: Nathalie (1969), Véronique (1972) et Geneviève (1975). Ils demeurent à Chambly depuis 1970.

Marcel choisit Monique Jodoin comme épouse: elle est native de Verdun. Ils s'établissent, eux aussi, à Chambly. La naissance d'une petite fille, Amélie (1981), vient combler leurs désirs.

Ginette épouse André Gladu, de Marieville. De leur mariage, deux filles naissent: Isabelle (1970) et Caroline (1974). En 1971, ils viennent habiter Chambly.

Lise, la cadette, s'envole tardivement du nid familial. Elle unit sa vie à celle de Réjean Franche de Saint-Hermas. Présentement, ils résident à Ville Lasalle, mais ... pour combien de temps?

Toute notre grande famille se retrouve régulièrement chez maman qui



Amélie, Monique et Marcel

assume maintenant la continuité, depuis le départ de papa (le 2 août 1982). Mais c'est surtout au Jour de l'An que nous nous réunissons, parents, enfants et petits-enfants. Le Jour de l'An ne serait pas complet sans le

souper traditionnel chez grand-maman Bouthillier.

Nous sommes tous fiers de participer au 325e de Chambly et nous lui souhaitons prospérité!



Isabelle, Caroline, Ginette et André Gladu



Lise et Réjean Franche



Roméo et Cécile en 1936



La résidence des Boucher, 67, rue Saint-Pierre



Alexis Charron

Roméo, né à Montréal, Pointe-Saint-Charles, est arrivé à Chambly vers 1932.

Il a épousé, le 15 août 1936, Cécile Monfette qui habitait alors chez Alexis Charron, rue Saint-Pierre, depuis son enfance. Monsieur Charron l'avait accueilli après la mort de ses parents, décédés de la grippe espagnole en laissant huit orphelins.

Quelques années après son mariage, Alexis Charron lui lègue la maison qu'elle habite aujourd'hui. Cette maison, au 67, rue Saint-Pierre, a 110 ans et elle a été construite en 1879, par Alphonse Pépin, père de Georges, ancien maire de Chambly.

Roméo a été à l'emploi du C.N.R. pendant 42 ans. Cécile et Roméo ont eu deux fils qui ont étudié au pensionnat des Pères Oblats à Chambly. André, l'aîné, est avocat; il y a quelques années, il s'occupait de la publication du semainier paroissial. Jacques, diplômé en géographie, travaille au Centre de recherche pour la non-violence.

Roméo s'est longtemps dévoué au service de la paroisse Saint-Joseph: quêtes à l'église, cueillette de la dîme, fondation de la Saint-Vincent-de-Paul avec monsieur Georges Cofsky, présidence de la Ligue du Sacré-Coeur et secrétariat de la Saint-Jean-Baptiste. Il manifestait une grande piété que la Confrérie du Tiers-Ordre lui permettait d'exercer. Il est décédé le 21 mars 1985 à l'âge de 80 ans.

Cécile aussi a eu une vie bien remplie au service de la collectivité. Son



Cécile



André

bénévolat a commencé comme présidente des parties de cartes au juniorat des Pères Oblats. Elle a aussi, avec madame Roland Morin et madame Gilbert Martel, organisé un vestiaire pour les élèves. Puis elle a continué comme secrétaire des Fermières, du

rant 10 ans; présidente du chapitre «Jacques de Chambly» de la Fondation des maladies du cœur; co-fondatrice, en 1965, de la résidence Saint-Joseph avec Gérard Blain et Léo Lareau et membre du Comité diocésain de Saint-Jean, à l'époque de Monseigneur Coderre.

Elle a fait partie de la chorale des Dames de Sainte-Anne, a été fondatrice de l'Âge d'Or de Chambly, présidente durant 10 ans et leur a organisé de nombreux voyages. Jusqu'à l'an dernier, elle siégeait au conseil de la Corporation de l'hôpital Charles-Lemoyne. Elle fait partie du Comité de vérification et de l'administration du



Jacques

centre d'accueil de Rouville. Habile couturière, elle a confectionné la tige de son fils André, avocat.

Cécile habite toujours, depuis 69 ans, la même maison remplie de souvenirs et espère y vivre encore d'autres belles années dans son Chambly.





La famille devant la maison au 992, rue Salaberry, vers 1915. À l'avant: Gertrude, Roger, Norbert, Cécile, Lionel, Rose-Anna et Maurice. À l'arrière: Béatrice, Jean-Stanislas, Rose, Anne-Marie, Aimé, Marguerite, Alphonse et Blanche

La présence de la famille Brouillet remonte aux premières heures de Chambly. Lors de la première concession de terres par Jacques de Chambly sur sa nouvelle seigneurie, en 1673, Michel Brouillet, meunier de son métier, apparaît sur la liste des censitaires. Il reçoit une terre de quatre arpents par quarante sur la côte Saint-Louis, la rive ouest du bassin. L'acte notarié qui officialise cette concession porte la date du 15 octobre 1673. Michel Brouillet avait, le 3 novembre 1670, passé un contrat de mariage au fort devant Jacques de Chambly, avec Marie Dubois. L'époux était poitevin, du bourg Gouex; l'épouse déclare être normande de la ville de Lisieux. Ils auront une famille dont une fille et quatre garçons qui atteindront l'âge adulte. Les noms de ces pionniers sont honorés par la toponymie de Carignan: les rues Michel-Brouillet et Marie-Dubois. La ville de Chambly a retenu le nom de Brouillet pour l'une de ses rues. Le nom d'un Norbert Brouillet se retrouve aussi sur le monument à Pierre-Marie Migneault devant l'église Saint-Joseph, comme celui d'un généreux donateur.

Des descendants de cette famille continuent d'habiter sur le territoire de Chambly et de Carignan. En effet, la maison familiale construite par Norbert (1861-1932) existe toujours au 992, rue Salaberry et la petite maison au 855, bâtie sur la même terre, rési-



Maison Brouillet au 855, rue Salaberry (1980)

dence des tantes Marguerite et Henriette, modernisée et agrandie, a été la résidence de Maurice, l'un des fils de Norbert.



Maurice Brouillet épouse Simone Moquin à l'église St-Pierre-apôtre à Montréal en 1961.

Norbert avait épousé Rose-Anna Hébert en 1890 à Saint-Joseph-de-Chambly: ils ont élevé ensemble 11 enfants. Maurice s'est installé à Chambly dans la petite maison modernisée. Il épousait, en premières noces, à Montréal, Annette Rice, et en secondes noces, à Montréal, en la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, Simone Moquin. Il n'a pas eu de descendance.

Alphonse, son frère, s'installait sur la terre des Brouillet, chemin Belle-rive et épousait, à Montréal, Élizabeth Bujold en 1937; ils ont eu un seul enfant: Norbert, qui demeure toujours à Chambly.



Même maison, vers 1960

Alphonse est décédé en 1989, plusieurs années après son épouse. Il avait été aussi échevin de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly en 1955 et oeuvré à titre d'évaluateur municipal pour cette même municipalité pendant de nombreuses années.



Maurice et Simone Moquin, sa seconde épouse, à leur 25e anniversaire de mariage en 1986



Dans l'ordre: Nicole, Brigitte, Gilles, Natacha et Chantal

En 1759, William Campbell arrive d'Écosse et s'établit à L'Acadie (Seigneurie de Laprairie). Six générations plus tard naît Gilles Campbell, fils de Stanislas Campbell et de Jeanne Roy, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. Dugas dit Labrèche arrive du Béarn (France) au début du 18<sup>e</sup> siècle et s'installe à Montréal. Nicole Dugas naît huit générations plus tard, de l'union de Rita Hébert et d'Eugène Dugas, à Iberville.

Gilles et Nicole se marient en 1966 à Iberville, et, à leur tour, donnent naissance à trois filles: Chantal (1970), Brigitte (1971) et Natacha (1976). Ils s'établissent à Chambly, au 1300 Grenade, en 1974.

Une ville historique comme la ville de Chambly était toute désignée pour cette famille attachée à son passé et à son histoire. Dès son arrivée, le couple s'implique dans les activités de sa ville.

Depuis 15 ans, on les a vu à l'Atelier des enfants de Chambly, sur les

comités de parents des écoles Jacques-de-Chambly, de Salaberry et Sainte-Marie, à l'organisation de plusieurs dégustations de vins et fromages, à la mise sur pied de collectes de papier mensuelles à travers Chambly et Carignan, au club de gymnastique de Chambly où ils étaient parmi les membres fondateurs, à la création de la compagnie Recyclage de Salaberry, au conseil d'administration du Mouvement national des Québécois, sur le comité de la fête nationale, au Parti Québécois, ainsi qu'à la Caisse populaire de Chambly où Gilles est membre du conseil d'administration depuis huit ans.

Depuis cinq ans, Gilles est membre de la Corporation du collège Charles-Lemoyne, institution où leurs trois filles ont fait leur cours secondaire. Il a été secrétaire du conseil d'administration pendant deux ans et en est maintenant le vice-président.

Gilles travaille pour Papier Ondulé Dominion, à Chambly, depuis 26 ans

et y a occupé tous les postes. Il est présentement directeur des ventes. Nicole est à l'emploi de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, à Montréal, depuis dix ans. Elle occupe le poste de commis supérieure au service des finances.

Chantal et Brigitte, qui poursuivent leurs études au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, ainsi que Natacha, ont toujours pris une part active dans les activités de leurs parents. Ceux-ci sont très orgueilleux de leurs enfants, lesquelles sont déjà prêtes à prendre la relève et fières de suivre la voie tracée.

La famille Campbell est très attachée à la ville de Chambly et on peut la voir dans la plupart des activités qui s'y déroulent. Elle est fière d'avoir coopéré, à sa façon, à son développement et à l'amélioration de la qualité de vie de ses citoyens.



Très peu de gens qui liront cette page, sauf les plus âgés, se souviendront de Pierre-Émile Caron, né le 22 septembre 1874, époux de Marie Ouellette. Il fut marchand, barbier, réparateur de bicyclettes et même conseiller municipal en 1932. Il est décédé le 23 juin 1943, laissant derrière lui une marque profonde dans l'histoire de Chambly-Bassin. Avant de disparaître, il avait su inculquer un profond respect de son travail à son fils. Ce dernier a suivi les traces de son père en continuant à opérer le magasin général.



Émile Caron

Beaucoup se souviendront du restaurant Chez Émile, spécialisé dans la vente de tabac et des «bonbons à cent» comme plusieurs se plaisaient à dire à l'époque. Le magasin général Chez Émile était situé où se trouvent aujourd'hui les locaux du Journal de Chambly. C'est d'ailleurs «Chez Émile» que fut installé le deuxième comptoir de la Caisse populaire de Chambly.

Les gens de Chambly-Bassin aimaient se retrouver dans le magasin général, discutant de la pluie ou du beau temps, disputant une partie de billard en attendant que «l'père Caron» répare la crevaison d'un pneu de bicyclette d'un client dans l'arrière boutique. Quelle belle époque!

Émile Caron est décédé le 10 fé-



L'intérieur du magasin général en 1936. À l'avant-plan: Pierre-Émile Caron. À l'arrière de lui, avec une casquette, son fils, Émile, et près de la colonne, un client, Paul-Émile Brunelle

vrier 1979. Il a laissé derrière lui une très belle collection d'anciennes cartes postales et de photos d'un Chambly d'autrefois, précieusement conservées dans la famille.

«La maison Émile Caron» fut vendue au mois de mars 1987. Restaurée, elle n'a pas perdu de sa splendeur, et ce, malgré les ans. Les plus anciens qui entrent aujourd'hui au «Journal de Chambly», avec un peu d'imagination, sentiront une bonne odeur de tabac à

pipe et, s'ils écoutent attentivement, entendront sans doute le bruit sec d'un «bon vieux» atteindre le crachoir sans toucher le parquet.

Madame Émile Caron, ainsi que ses enfants: Marcel, Françoise, Lise, Diane, Pierre, Serge et Aline, sont les témoins tous vivants du passé inoubliable d'Émile Caron, à différentes époques et souhaitent à la ville de Chambly un très joyeux 325<sup>e</sup> anniversaire.



Atroupement devant le magasin général en 1920. À remarquer le gigantesque orme dont le feuillage traversait entièrement la rue Bourgogne

# famille CARRIÈRE-MULLIN-BERTRAND Family



## JEAN-GUY CARRIÈRE

Natif du Nord de l'Ontario, Jean-Guy débuta dans l'aviation comme pilote avec les Forces canadiennes. Il vola comme pilote d'essai et de chasse et avec plusieurs escadrilles avant de se joindre à la grande famille d'Air Canada.

En 1974, il rencontra Sheila Mullin et l'a convainquit de venir jeter un coup d'oeil à Chambly. Ici, la famille de six (Jean-Guy, son fils Laurence, Sheila et ses quatre petits: Patrick, Maryse, Daniel et Marc Bertrand) trouva l'endroit à mi-chemin entre la ville et la campagne qu'elle cherchait. Tara, fille de Jean-Guy et de Sheila, née en 1980, est la petite soeur qui lia les deux branches de cette famille.

Les efforts et accomplissements de Jean-Guy dans le domaine du bilinguisme sont reconnus dans l'aviation canadienne.

L'aînée des enfants Carrière, Nathalie et bébé Michelle envoient leurs bons souhaits de Vancouver.

Bonne nouvelle de dernière heure: la famille attend avec joie l'arrivée d'une petite fille en juin 1990.



Jean-Guy Carrière et Sheila Mullin Carrière



Tara Carrière



Nathalie Carrière



Juin | June 1990



Laurence Carrière



Patrick Bertrand



Maryse Bertrand



Daniel Bertrand



Marc Bertrand

## SHEILA MULLIN

Sheila Mullin inherited her Irish eyes from her mother Gladys Phelan and her father, William Mullin, who emigrated from Ireland as a young man. The Mullins were the proud owners of the only general store in Otterburn Heights during the 1950's.

When Sheila and husband, Jean-Guy, arrived in Chambly with their children in 1977, that is Jean-Guy his son Laurence, Sheila and children: Patrick, Maryse, Daniel and Marc Bertrand, they knew Chambly would be their hometown. Sheila maintains the view of Chambly Basin, Mont Saint-Hilaire and Fort-Chambly won her heart. Their daughter Tara was born in 1980 becoming the bond, much loved by both sides of the family. The children are now in universities, Cégeps and schools in and around Chambly.

Sheila enjoys being a tour guide of her cherished historical city but her greatest pride and joy are her five perfectly bilingual children who are living proof that you can be comfortable with both languages.

Last minute wonderful news: the family is joyfully awaiting the arrival of a baby girl in June 1990.



Sophie, Léa et Yolaine



Jean-A., Sophie et Benoît

La famille Choquette a vécu à Chambly et à Saint-Mathias et y a été fort connue.

Théophile est né à Richelieu en 1902. Il épouse Léa Grisé en mars 1926, en la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie à Chambly-Canton. Léa avait alors 19 ans. Le jeune couple habite d'abord la maison de Roméo Perreault pendant sept ans avant d'acheter une maison au 708, rue Saint-René en 1933. Théophile est alors propriétaire d'une «flotte de trois voitures-taxis», ce qui en fait une grosse entreprise en son genre. Il possédait même une voi-

ture à sept passagers. Au service de sa clientèle, s'il était fier de conduire les Pères Oblats vers leurs communautés éloignées, il ne l'était pas moins de conduire presque tous les nouveaux époux le jour de leur mariage. Il avait commencé ce commerce en 1922 et l'exploitera jusqu'en 1963. Pour loger ses véhicules, Théophile avait fait construire trois garages, rue Saint-René.

Théophile et Léa n'ont eu qu'une seule fille, Yolaine. Elle épousa, en la chapelle du couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, Gilles

Wilson, résident de Saint-Mathias, où son père possédait une ferme laitière. Il vendait son produit, le lait, au détail dans les maisons privées.

Après leur mariage, Yolaine et Gilles se sont installés au 15, rue Wilson, à Saint-Mathias. Ils ont eu trois enfants: Jean-A., Benoît et Sophie.

Aujourd'hui, après les décès de Théophile en 1965 et celui de Gilles, le 1er janvier 1982, Yolaine vit avec sa mère, Léa, et sa fille, Sophie, dans sa maison sur l'ancienne terre des Wilson.



Théophile vers 1950



Les voitures du Taxi Choquette vers 1950



Jean-Claude et Thérèse à leur mariage



Yvete et René, le 11 mai 1974

Jean-Claude est le fils unique de René Cognac, né en 1905, éclusier au canal Chambly durant 40 ans; sa mère est Yvette Beaulieu, née en 1907, fille de Philias Beaulieu, fromager à Carignan, dans les années 1930-1940, et de Denisa Rougeau.

Il a épousé Thérèse Généreux, fille d'Adolphe Généreux et d'Adéla Trudeau, de Saint-Pie-de-Bagot. Ils ont trois enfants: Pierre, l'aîné, est marié à Nicole Demeule, de Saint-Luc, Roger est l'époux de Lyne Gosselin, de Saint-Hubert et Jacqueline est l'épouse de Serge Tanguay, de Saint-Hubert.

Ils sont les heureux grands-parents de deux petits-enfants.

René Cognac, père de Jean-Claude, a habité une maison du canal Chambly à l'écluse 4, durant 20 ans. René et Yvete ont eu, comme pensionnaire, Alex Balko, le premier vendeur de patates frites à Chambly avec cheval et voiture. Cet attelage logeait dans une écurie, rue Fréchette (il y a 50 ans de cela). Mademoiselle Deschamps (Thérèse) pelait les pommes de terre à la main pour monsieur Balko. Plus tard, vers 1945, Marius L'Abbé a acheté ce commerce et motorisé la voiture, pour

parcourir les rues de Chambly et s'arrêter aux coins stratégiques, au grand plaisir des enfants après l'école.

Jean-Claude travaille à la Bennett depuis 37 ans; son épouse, Thérèse, a été une gardienne d'enfants recommandée.

René habite, aujourd'hui, le foyer Sainte-Croix à Marieville; son épouse, Yvete, la résidence Saint-Joseph, rue Martel à Chambly.

Cette famille a quatre générations de Cognac à Chambly.



Noces d'or d'Yvete et de René (1975)



Quatre générations de Cognac

# Éliane and Richard CONWAY Family



Mom, Éliane Sylvain, born and raised in Thetford-Mines, was a teacher by profession.

Dad, Richard Conway, born and raised in Montréal, was a CN apprentice.

Our parents were married in 1950, and made Montréal their home until 1963. It was the last day of school, in June of the same year, when the Conway's arrived in Chambly. There were eleven of us at the time, then two more children were added to the count before our story ends.

Dad, a jack of many trades, took part in the original construction of the Chambly Shopping Centre. Soon after, he opened a garden centre and a hardware store (situated where Le Sabotier is standing at the present time) and which operated under the name of ABACA INC. (which could be seen on the roof of the building).

Many young people remember Dad as their judo instructor, or for the yoga classes he offered some years later. Now, Dad is a fulltime teacher.

Mom, on the other hand, kept busy doing the books for the business and raising us all. When Dad changed careers, she helped with that, too! Typing and proofreading his work. As we grew older, it gave her some free time to do volunteer work in Chambly.

Being thirteen (13) of us in the family, someone is bound to know a Conway. The family home was sold in 1984, and presently two Conways have returned to live in Chambly.

Conway professions:

Nurse, teacher, psychologist, physiotherapist, designer, consultant, blacksmith and others are still pursuing their studies.

Some of our neighbours:

Patterson's, Brooks' Lapointe's, Lacasse's, Deragon's and Montreuil's.

A special hello to our friends, neighbours and acquaintances presently reading this page.

Un beau bonjour à nos amis, voisins et connaissances qui lisent cette page en ce moment.

Mom and Dad:

You are both loved very much and we hope that your memories are mostly happy ones.

With love, the children.



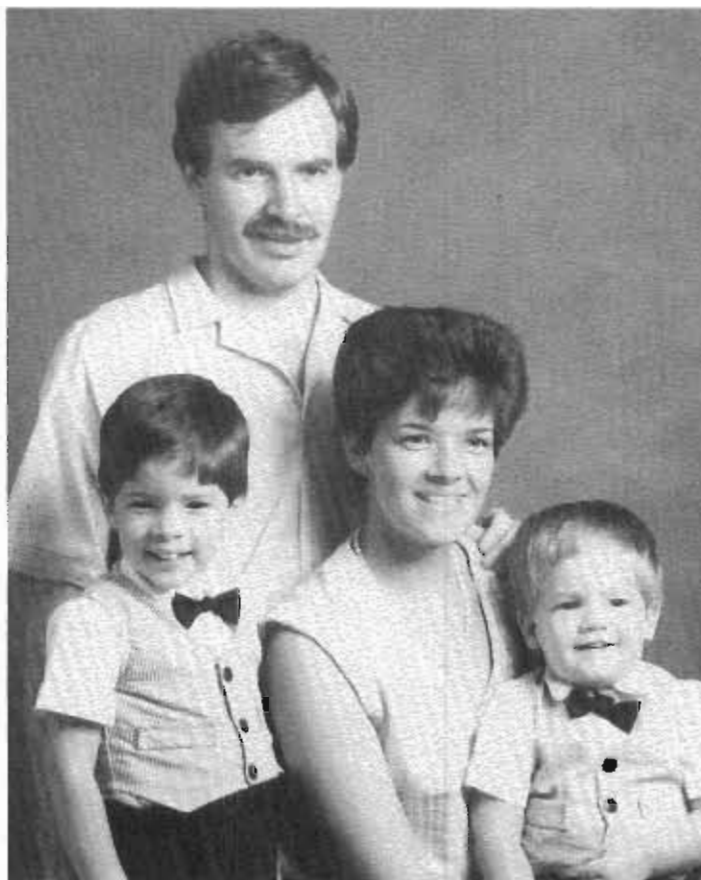
Back row (left to right): Paul, Éliane, Richard, Éliane, Stephen, Richard, Madeleyn, Margaret and Lorraine. Front row: Michael, Ann, Christine and Bernadette (May 30, 1987)



The family house



The grandchildren (left to right): Mélissa, Matthew, Séléna, Carl and Lara (May 30, 1987)



La famille en 1986. Réjean, Danielle, Alexandre et Philippe

Danielle Gosselin, fille aînée de Simone Croteau et de Jean-Guy Gosselin, née le 20 avril 1958 à Verdun, et Réjean Cossette, fils aîné de Fernande Cossette et de Claude Cossette, né le 1er juillet 1954, ont uni leur destinée le 6 décembre 1980.

Danielle est une descendante de Gabriel Gosselin. Son aïeul naquit à Combray, Normandie (France), en 1621. Il s'établissait à l'Île d'Orléans en 1652.

Réjean est un descendant de Louis Cosset. Son aïeul arrive du Poitou en 1668 à Saint-Pierre (Île d'Orléans), fonda une famille vers 1674 à Batis-can et s'y fixa.

Désireux d'habiter un coin tranquille où il fait bon vivre et de fonder une famille, Danielle et Réjean quittent Montréal en août 1981 pour venir s'établir sur la rue Notre-Dame à Chambly.

De leur union sont nés deux fils: Alexandre Cossette, le 8 juillet 1982 et Philippe Cossette, le 23 septembre

1984. Aujourd'hui, les enfants fréquentent l'école de Bourgogne.

Réjean, membre de la Corporation des comptables généraux licenciés, travaille à Longueuil. Danielle, pour sa part, occupe un emploi de secrétaire à Saint-Césaire et est artiste-peintre.

Elle a évolué au sein de l'Entraide maternelle du Richelieu de 1984 à 1987. Depuis 1988, l'Association des peintres de Monnoir la compte parmi ses membres actifs.

Danielle et Réjean ne regrettent pas d'avoir choisi de vivre à Chambly.



Alexandre, octobre 1988



Philippe, octobre 1988





Ludger, Maria et leurs enfants



Ludger en scaphandrier



Ida sur le pont branlant (ce pont traversait la rivière Richelieu)

de Chambly. Il travailla quelque temps pour son beau-père pour ensuite être embauché par monsieur Petit, propriétaire d'un entrepôt de la brasserie Molson. Plus tard, il ira travailler à Montréal pour cette même brasserie. De cette union naquirent trois filles: Mariette, Ghyslaine et Rita, toutes encore à Chambly.

Mariette a deux enfants: Pierre et Robert; Ghyslaine, trois enfants: Daniel, Lynda et Marie-Claude; Rita, deux enfants: Michel et Sandra.

Aujourd'hui, la sixième génération est représentée par Alexis et Fannie. Nous sommes fiers de faire partie de l'histoire ancienne et nouvelle de la ville de Chambly.

La famille Côté, l'une des très anciennes familles de Chambly, en est aujourd'hui à la sixième génération.

Partis du Lac Saint-Jean vers l'année 1880, François Côté et son épouse, Sophie Larouche, vinrent s'établir à Chambly et eurent 13 enfants.

Leur fils, Ludger épousa Maria Gemme. Un homme très actif, il travailla comme scaphandrier à travers le Québec. Il fut maire de Chambly, anciennement Chambly-Canton, durant les années 1923-1925, 1929-1931, 1939-1941, et organisateur politique aux élections fédérales et provinciales. Ludger et Maria eurent cinq enfants.

Leur fils René décida de demeurer à Chambly. Il épousa Ida Dumaine, dont le père était magasinier au canal



René, Ida et la cinquième génération



Hercule et Lucille (1950)

Hercule Coupal est né à Chambly, le 2 mai 1918, fils d'Henri Coupal et d'Emma Moquin. Vers l'âge de 6 ans, il suit sa famille à Montréal où son père est à l'emploi de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique. Il a 16 ans, quand son père, déplacé par le chômage des années de la grande dépression, revient à Chambly où il gagnera la vie de sa nombreuse famille comme entrepreneur général et camionneur. En effet, la famille est nombreuse; elle compte sept garçons et quatre filles dont 10 de ces enfants sont toujours vivants.

Hercule travaille d'abord avec son père dans l'entreprise familiale. Puis, il rencontre une jeune Montréalaise en vacances à Chambly, Lucille Tétrault. Ils s'épouseront à Montréal, le 5 août 1950. L'année suivante, Hercule construit sa maison, rue Ostiguy où naîtront ses deux fils: Roger en 1953, le 3 septembre et Normand, le 6 mars 1955.

En 1957, Hercule devient vendeur d'huile à chauffage et entrepreneur en excavation; il exercera ces métiers pendant 25 ans, jusqu'en 1982, où il prend sa retraite, la même année que décède son épouse.

En 1977, il avait été élu échevin, représentant des quartiers 1 et 2, et il l'est resté depuis.

Aujourd'hui, retraité, habitant toujours la même maison, fier de ses deux fils: Roger, dans l'hôtellerie au manoir Campbell-Rouville, et Nor-



Roger et Normand

mand, dans l'automobile à Saint-Mathias. Il rêve de voyages outremer avec sa nouvelle compagne.



Madeleine, Pierrette, Emma (mère), Mariette et Georgette (vers 1950)



À l'avant: Hercule, Henn, Henri (père) et Jean-Louis. À l'arrière: Guy, Gaston (décédé), Réal et André



Louissette et Gilles, professeurs de danse depuis 1970

## 1970-1990

Natifs des Cantons de l'Est, Gilles et Louissette Couture sont établis dans notre région depuis bientôt 32 ans. Ils ont une fille unique, Danyèle, mariée et mère d'une belle fille nommée Kim.

Gilles et Louissette ont commencé à danser pour le plaisir. Louis Perret, leur professeur du temps, fondateur de l'A.P.D.Q. (l'Alliance des professeurs de danse du Québec), leur proposa de devenir professeurs à leur tour. Gilles et Louissette prirent donc des cours de formation et, quelques années plus tard, ils étaient prêts. Ils firent leurs débuts en 1970 avec l'aide de monsieur Yves Tétrault, Grand Chevalier, membre du conseil 6148, à cette époque.

Beaucoup plus de couples que prévu s'inscrivirent à la première session de cours de danse et ils en furent très étonnés. On peut facilement s'imaginer le trac et la nervosité qui les habitèrent lors de la première leçon. Ce fut le succès immédiat. Ils attribuent humblement ce succès à leurs élèves qui les représentent si bien un peu partout dans la région.

Ils enseignent douze danses différentes dont: le chacha, la rumba, le mambo, le merengue, la valse, le swing, le rock, le quick step, le paso doble, en passant par le tango, le fox trot, sous oublier les danses de ligne. Leur méthode est facile et sans esprit

compétitif. C'est ce que la majorité des gens recherchent.

Gilles et Louissette enseignent à Chambly depuis 20 ans. Ils sont tous les deux membres actifs de l'A.P.D.Q. où Gilles fut directeur de l'exécutif pendant quatre ans. Aujourd'hui, il est

examinateur professionnel, toujours à l'A.P.D.Q.

Gilles et Louissette filent le parfait bonheur et la danse fait partie intégrante de leur vie.



Gilles et Louissette



Danyèle Couture et Alain Lapointe, le 22 juin 1985. En médaillon Kim, née le 13 novembre 1989



Jean Cypihot



Docteur Hector Cypihot

A cause de ses dimensions imposantes, voilà comment on appelait cette maison spacieuse et luxueuse, construite par un riche courtier de Montréal. Des circonstances imprévues ont permis à ma famille d'acquiescer cette maison et d'y vivre une vingtaine d'années, à la suite d'un prêt non remboursé par un précédent propriétaire.

Très grand salon, salle à manger pouvant contenir 24 personnes à table, salle de danse, 12 chambres à coucher,

presque une auberge pour recevoir les amis comme il arrivait souvent. Cardinal, évêques, prêtres, sénateurs, confrères de mon père firent les frais d'agapes somptueuses. Mon père et ma mère y trouvaient leur satisfaction. Personnellement, je constatais que cette vie trop bourgeoise nous éloignait de la population environnante.

Un incendie détruisit le bâtiment en 1948 et marqua la fin de cette vie de château. Ce sinistre survint avant le décès de mon père, en 1950. Le terrain

fut vendu peu de temps après et notre vie à Chambly ne fut plus qu'un souvenir.

Mais quel beau site que Chambly avec sa nature, son bassin et ses événements historiques rappelant, entre autres, Jacques de Chambly, membre du régiment de Carignan et Michel de Salaberry, vainqueur de Châteauguay, en 1812!

Le seul survivant de la famille, Jean Cypihot.



Le Château

# famille Monique et Maurice DAIGNEAULT



Né à Saint-Hubert, Maurice est le onzième d'une famille de 13 enfants. Son père, Georges Daigneault exploitait une ferme sur deux terres longeant le chemin Chambly.

Vers 1952, Maurice et son frère, Jean-Paul, construisirent leur première serre, pour la culture de plants de fleurs et de légumes. Le succès et la qualité de leurs produits leur amènera une clientèle fidèle.

En 1964, il épouse Monique Paradis, de Saint-Dominique, compté de Bagot, fille d'Albert Paradis et d'Yvonne Ruel.

Durant 20 ans, Monique travaillera avec son époux et son beau-frère, Jean-Paul, à la culture et à la vente aux serres.



Monique et Maurice, le jour de leur mariage en 1964



Georges Daigneault, père de Maurice et de Jean-Paul

Madame Alice Daigneault, leur mère, demeurera avec eux jusqu'à son décès à l'âge de 98 ans.

Depuis leur arrivée, il y a cinq ans, Maurice et Monique habitent rue Larièvre à Chambly.



Alice Daigneault, mère de Maurice



Intérieur d'une des serres



Mariage d'Antoinette Rocheleau et de Joseph-Honoré Demers, le 17 juin 1906



Maison paternelle de la famille Demers, construite en 1863 et détruite par les flammes en 1986



Mariage de Franchère Demers et de Rita Cardinal, le 2 septembre 1944

En regardant les photos, on laisse flotter son regard sur les années de notre enfance, de notre adolescence et de toute notre vie. Que de souvenirs jailliront de celle-ci...!

D'abord Joseph-Honoré Demers, issu d'une famille de neuf enfants, se maria avec Antoinette Rocheleau en 1906. Habitant la maison familiale, construite en 1863, du temps de son père, il prit la relève sur la ferme paternelle. Il y passa sa vie avec sa femme et éleva six enfants. Réal, Simone, Hermine, Franchère, Madeleine et Claire passèrent leur jeunesse sur cette terre ancestrale.

Franchère est le seul, avec son frère, décédé il y a quelques années, qui opta pour prendre racine à Chambly. De son union avec Rita Cardinal, en 1944, naîtront deux enfants. Monique, l'aînée, mariée en 1972 avec Conrad Filteau, leur donna deux petits-fils: Benoît et Simon. Robert, marié en 1977 avec Lise Lorrain, leur donna aussi deux petits-fils: Éric et Stéphane, qui se révèlent, aujourd'hui, être les derniers de cette génération de Demers. Robert demeure toujours à Chambly et travaille depuis une quinzaine d'années à son propre compte. Franchère, avec plus de vingt-cinq années de service pour la compagnie

Westinghouse, profite d'une retraite paisible, tout en s'occupant à effectuer divers travaux manuels pour sa famille et pour la communauté.

«Nous avons été heureux, à l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, de rendre un bref témoignage de reconnaissance à nos ancêtres et à nos parents qui nous ont légué un héritage d'amour, de foi en la vie et de ténacité. Grâce à eux, la vie nous appartient».



Monique, Conrad et leurs deux fils: Benoît, l'aîné, et Simon



Robert et Lise Demers, ainsi que leurs deux fils: Éric, l'aîné, et Stéphane



Lovina et Arsène



Gaétan, Ginette, Claire et Almanzar

Je suis très heureux de participer à la parution de l'album-souvenir du 325<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Chambly, car ma famille y est établie depuis de nombreuses années.

Je me présente: Gaétan Denault, fils d'Almanzar, maître-éclusier pendant trente-cinq ans, et de Claire Bouchard; petit-fils d'Arsène, menuisier au canal, et de Lovina Durivage; arrière-petit-fils d'Albert, cultivateur, et de Louisa Many.

Mes études primaires et secondaires se sont faites à Chambly. En 1965, je suis un cours de coiffure à l'école Moreau à Montréal. J'épouse Diane Richard en 1969, et de cette union naissent deux garçons: Martin, 18 ans, étudiant au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, et Benoît, 16 ans, élève au secondaire à la polyvalente André-Laurendeau.

Propriétaire, depuis sept ans, du salon Gaétan Denault, Place Chambly, je compte vingt-cinq années d'expérience dans le métier.

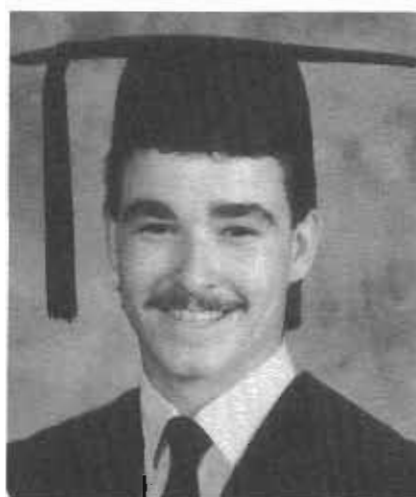
J'occupe le poste de directeur de publicité au club Optimiste de Chambly; cela me permet d'aider la jeunesse de notre municipalité.

Nous aimons notre ville et les membres de notre famille sont fiers d'être des citoyens de Chambly depuis 1887.

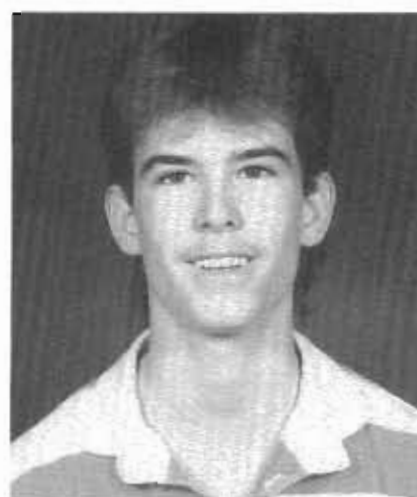
Gaétan, Diane et les enfants.



Diane et Gaétan



Martin



Benoît

## famille DE QUOY



Monique De Quoy

Ah! qu'elle était belle la ville de Chambly en ce jour de juin 1955. Nous admirions les arbres centenaires des rues Salaberry et Bourgogne. Ils étaient imposants et majestueux. Et que dire de l'église Saint-Joseph qui se mirait dans l'eau calme du bassin! Nous étions enchantés. Enfin, nous avons trouvé l'endroit, la ville pour y bâtir notre maison et surtout la tranquillité pour voir grandir nos enfants. Nous avons acheté un terrain donnant sur le boulevard Briand, de l'autre côté du chemin de fer, «dans le champ, au grand vent» comme disaient les gens de la place, avec un peu de malice dans le coin des yeux. «Attendez les grands vents, cet hiver, vous allez avoir bien froid!» Mais l'endroit nous permettait de voir des levers et des couchers de soleil éblouissants, uniques. À cette époque, «Chambly-Ouest» et «Parkwood» n'existaient pas. Passé le chemin de fer, il y avait seulement la rue Salaberry. C'était très reposant de demeurer sur le boulevard Briand; on «entendait le silence». Malheureusement, avec le temps, cette route devint une voie d'accès à l'autoroute de Sherbrooke. Mais heureusement, depuis quelques années, elle est redevenue un cul-de-sac.

Depuis notre arrivée à Chambly, en 1956, durant tous ces jours, nous avons aimé vivre à Chambly. Nous avons eu trois filles: Claude, Sylvie,

Pierrette, ainsi que deux garçons: Serge et Alain. Et toujours, notre maison a été envahie par tous leurs amis.



André De Quoy

Ils ont eu ensemble une jeunesse extraordinaire, sans problème. Et ensemble, ils ont profité de l'environnement. Ils ont pratiqué beaucoup de sports nautiques sur les eaux du Richelieu et du bassin. Et quand, en 1967, il y eut



Claude (1953-1973)

l'Exposition universelle, nous étions presque à la porte voisine de ce site. À quinze minutes de Montréal, la ville

de Chambly est unique par son emplacement au bord de l'eau du bassin avec vue sur les montagnes environnantes. Ses résidents sont aimables, jeunes, respectables. C'est une ville unique, historique, avec son fort et ses vieilles maisons.

J'aimais tellement cette ville que, en 1973, j'ai décidé de devenir agent immobilier. Et par mon travail, j'ai fait connaître ma ville à plusieurs acheteurs et futurs citoyens. En 1979, après mon divorce, j'ai fondé ma compagnie de courtage immobilier, Les Immeubles Action Itée, ayant son siège social chez moi, sur le boulevard Briand. J'ai beaucoup travaillé pour bâtir cette compagnie et, dès le début, son champ d'action débordait les limites de la ville de Chambly. Nous vendons dans toutes les municipalités de la Rive Sud et de Montréal. Nous avons réalisé la vente de 597 propriétés pour une valeur de 73 000 000 \$ en 1987. À une certaine époque, j'avais des bureaux à Ville Lasalle, à Longueuil et à Saint-Bruno, mais il y a seulement 24 heures dans une journée et, les années s'accumulant, j'ai décidé de ne garder qu'un seul bureau, à Chambly. Mes 58 agents y viennent pour rapporter leurs travaux. Je suis heureuse du succès de la compagnie.

À plusieurs reprises, durant ces dix dernières années, la compagnie Action Itée a réussi à se classer parmi les dix



Serge (1954-1989)





premières sociétés immobilières de la province de Québec. Cela prouve qu'une compagnie établie à Chambly peut avoir un rayonnement provincial. J'ai aussi convaincu des contracteurs de venir bâtir et développer notre ville.

En 1986, je rêvais de bâtir, sur les terrains situés à l'arrière du boulevard Briand, un quartier où seraient érigés de petits manoirs entourant un grand parc avec beaucoup d'arbres et de verdure. Il y aurait sans doute fait bon vivre. J'y voyais un quartier résidentiel très calme et avec un style respectant l'environnement historique de notre ville.

Malheureusement, toutes sortes de problèmes ont empêché la réalisation de ce beau projet. Mais le progrès continue toujours et, aujourd'hui, cette partie de la ville de Chambly est constituée de beaucoup de résidences et de maisons de rapport. En conséquence, de nouvelles routes ont été ouvertes boulevard Brassard, boulevard Lebel,

rue Barré. C'est le développement, c'est le progrès.

J'ai eu le bonheur, pendant ces années, de siéger au conseil de direction de la Caisse populaire de Chambly. J'y ai connu des gens dynamiques, préoccupés du développement social et économique. Et, en 1989, la Caisse a agrandi son local pour donner un meilleur service à la population de Chambly.

Les années passent, je suis toujours courtier et, surtout, j'aime toujours la ville de Chambly.

J'ai eu le bonheur de devenir la grand-maman de sept petits-enfants. Mais au cours de ces trente années, j'ai eu la douleur de perdre ma fille Claude, tuée dans un accident de voiture en 1973. Et, en 1989, mon grand fils Serge est décédé des suites d'un cancer. Ces moments sont très difficiles à vivre, mais nous avons reçu tellement de sympathie des amis et citoyens de Chambly, que je réalise, encore aujourd'hui, que nous avons

choisi une bien belle ville pour y bâtir notre maison et y avoir nos enfants et petits-enfants.

Je remercie les gens qui ont pensé à moi et m'ont demandé de raconter un peu ma petite histoire.

Je souhaite que le 325<sup>e</sup> anniversaire permette aux citoyens de la ville de Chambly de mieux connaître son histoire et surtout de réaliser combien nous sommes chanceux de l'habiter.



La famille De Quoy. 1<sup>re</sup> rangée: Valérie et Danny De Quoy, Simon Mercier, Monique De Quoy, Nicolas De Quoy, Michèle et Nancy Mercier. 2<sup>e</sup> rangée: Serge De Quoy, Sylvie Sabourin, Yvan Sabourin, Pierrette et Sylvie De Quoy, Georges Mercier et Alain De Quoy. En médaillon: Nathalie De Quoy Sabourin



À l'avant (de g. à d.): Lyne, Claude St-Jean et Sandra. Debout: Lucille et Marc-André

Un peu d'histoire ...

Depot est un dérivé du nom Delpeau, de Saint-Vigor-de-Champeaud, diocèse d'Avranches en Normandie. Louis Delpeau est le premier ancêtre dont on retrouve la trace dans les archives du 22 novembre 1751, alors qu'il prenait épouse à Sorel. Il s'installa ensuite à Saint-Ours où il éleva sa famille.

Il mourut le 10 avril 1779. Venu seul de France, il se retrouve l'ancêtre de tous les Depos, Depeau, Dépôt et Depot dans la province et même au-delà. Mon ex-épouse, Lucille Berthiaume, mère de mes merveilleux enfants, est aussi d'origine normande. Beaucoup de sang amérindien fut mêlé au nôtre au cours des années.

Je suis né à Montréal en 1937. Arrivé à Chambly en juillet 1975, je deviens représentant des ventes à C.H.R.S. radio. Puis, j'obtiens le poste de gérant des ventes, ce qui m'amène à être très connu des marchands de la région. Aujourd'hui, j'oeuvre à titre de travailleur autonome sous le nom de: Entreprises familiales L.S.M. enr. Je m'occupe de vente, de transport, de «tisanerie», etc.

Lyne, ma fille aînée, naît à Montréal. Maman d'une belle fille de 3 ans, prénommée Mélissa; elle poursuit ses études en comptabilité. Elle réside, avec Jean-Louis, à Buckingham, Québec.

Sandra, la cadette, voit aussi le jour à Montréal où elle travaille. Elle a terminé son secondaire et a entrepris, depuis, des études en espagnol. Elle s'attend à devenir, d'une minute à l'autre, hôtesse de l'air pour la compagnie Air Canada.

Michel, seul enfant né à Chambly, est aujourd'hui en secondaire I à la polyvalente McDonald-Cartier. Il pratique le karaté et joue au baseball, catégorie pee-wee, à Chambly.

J'ai beaucoup oeuvré au sein de ma communauté: création d'une ligue de ballon-volant adulte mixte, aujourd'hui le club social et sportif «Les



Mélissa Groleau

ami(e)s du vieux fort»; membre des Chevaliers de Colomb, ex-Grand Chevalier du conseil 6148 Carignan; membre des Chevaliers de Colomb au 4e degré, assemblée Marquis-Louis-de-Montcalm; ex-membre Optimiste d'Iberville; membre de parents-secours; président d'une ligue de quilles; ex-militaire et membre de la Légion canadienne, branche 34, de Carignan. Je suis aussi directeur inter-cité de l'Association de baseball amateur de Chambly.

Parmi mes plus beaux souvenirs se trouve le premier marathon que j'ai organisé dans le cadre d'un carnaval d'hiver ici même, à Chambly, et dont les fonds furent remis à la fondation Claude St-Jean pour l'ataxie de Frei-



À l'avant: Lyne et Marc-André. Debout: Michel et Sandra (Studio Jodoïin, Marieville)

dreich. Et, lors du passage du flambeau olympique, en 1988, on me remit une plaque commémorant le travail accompli au niveau sportif.

Je souligne et remercie mon ex-épouse, Lucille, pour m'avoir régulièrement appuyé (soit dit en passant, elle est une couturière talentueuse) et pour m'avoir donné des enfants qui font mon honneur et ma fierté.

Je suis fier d'être un résident d'une ville historique telle que Chambly.





Lors de la remise de la charte de la nouvelle ville par le ministre Pierre Laporte, le 18 octobre 1965

Gervais Désourdy s'est impliqué dans la conduite des affaires municipales et, deux fois, la population l'a choisi comme son premier magistrat.

Élu échevin le 5 février 1962, à l'âge de 36 ans, Gervais est élu maire par acclamation le 26 octobre 1964 pour un bref mandat. Pendant ce court laps de temps, la fusion des municipalités de Fort-Chambly et Chambly-Bassin se concrétise pour former la ville de Chambly dont la devise sera «S'unir pour grandir». Lundi, le 18 octobre 1965, le ministre Pierre Laporte remet à Son Honneur le maire Gervais Désourdy et aux conseillers

présents la charte de la nouvelle ville. Les espoirs portés par cette fusion se réaliseront: création d'un parc industriel, construction d'un aréna, distribution du courrier à domicile, amélioration du réseau routier, etc.

Pour Gervais Désourdy, administrer, c'est prévoir. Mais la population lui refuse son appui à l'élection de novembre 1965: Gervais ne présidera pas aux changements occasionnés par la fusion.

Dix ans plus tard, Gervais redevient maire de la ville de Chambly. Animé du désir de voir progresser la ville, il crée le poste de directeur général, pour un contrôle plus efficace

des finances municipales. Il réussit aussi, en collaboration avec la nouvelle ville de Carignan, à équiper, d'une façon des plus modernes, une caserne de pompiers pour la protection contre les incendies.

Gervais Désourdy s'est maintenant retiré de la vie municipale. Il aime à se rappeler cette pensée qu'il voudrait partager avec tous:

*«J'aime qu'un homme soit fier de l'endroit où il vit. J'aime voir un homme vivre de telle façon que l'endroit où il vit soit fier de lui».*

(Abraham Lincoln)



André Dion est un descendant de Jean Guyon-Mathurine Robin; il est le fils de Roméo Dion et de Donatienne Longpré. Il est né à Dolbeau, Lac Saint-Jean.

André Dion est, aujourd'hui, p.d.g. du Groupe Ro-Na Dismat qui chapeaute plus de 660 marchands sous l'une des bannières suivantes:

- Le Quincaillier Ro-Na,
- Le Rénovateur Ro-Na,
- Podium,
- Botanix,
- Le Quincaillier,
- Le Chantier,
- Dismat

Monsieur Dion est membre «fellow» de l'Ordre des comptables agréés du Québec. En 1985, l'Ordre des administrateurs agréés du Québec, dont fait partie André Dion depuis 1970, lui décernait le trophée Pentagone. Mais c'est en octobre 1987 que l'Université Laval lui a remis le trophée Hermès. La Faculté des sciences de l'administration rendait ainsi hommage à un diplômé de sa faculté qui a su faire rayonner le nom de l'Université tant sur le plan régional, national qu'international.

André Dion vit à Chambly, entouré de sa femme, Andrée Marcil, et de ses deux fils: Jean-François, 25 ans et Sébastien, 17 ans. Ce couple a également adopté une fille, Arlette.



M. André Dion, son épouse, Andrée, et un de leurs fils, Sébastien, dans les parterres de leur résidence



La maison sous la neige

Malgré une vie professionnelle très active, André Dion a un «hobby» qui lui tient à coeur et auquel il consacre ses moments de loisir; il a décidé d'investir la plus grande partie de ses économies dans l'achat et la rénovation d'une ancienne résidence d'état. Cette bâtisse de 1812 abrite 14 pièces que les Dion s'appliquent à restaurer. Ce «hobby» de rénovateur fournit au p.d.g. l'occasion unique d'expérimenter lui-même les produits distribués par son entreprise, tirant ainsi double plaisir de son travail et de ses loisirs.



Bonjour,

Moi, mon nom est Sandra Di Palma. J'ai 5-1/2 ans et voici ma petite soeur, Magali. Elle n'a que 2-1/2 ans. Elle parle un peu, mais pas assez pour vous présenter nos parents.

Voici Michel, mon père. Moi, je le trouve grand et puis il a une grosse voix, mais il est quand même gentil. Il est entrepreneur: c'est lui qui a bâti notre maison sur la Terrasse Robert à Chambly. Moi, je n'étais pas encore là, mais je sais comment il a fait. Pour «toquer» les morceaux de bois ensemble, de temps à autre, il me montre comment faire.

Ma mère s'appelle Charlotte St-Laurent. Elle est originaire de la Gaspésie et travaille comme coordinatrice dans les assurances. C'est pour cela, je pense, que j'ai entendu papa dire qu'elle était cordon-bleu.

Je vous ai dit que mon nom de famille est Di Palma. Papa dit toujours que Magali et moi, on va faire des Italiennes, mais je ne comprends pas. Ça fait bien rire Magali quand il l'appelle spaghetti.

J'ai commencé la maternelle au mois de septembre. J'avais bien hâte, mais excusez-moi, Magali me dit quelque chose: «Quoi a fait Gâ-Gâ?» «Un instant, Magali». Elle m'appelle toujours Gâ-Gâ, car je pense qu'elle ne peut pas prononcer Sandra.

Je voulais aussi vous dire que j'aime vivre à Chambly et que je suis très heureuse de vous avoir présenté ma famille. Si vous nous reconnaissez

au supermarché, ou ailleurs, n'hésitez pas à nous dire bonjour. J'aime bien me faire de nouveaux amis. Mais là, je dois vous quitter, car je m'en vais jouer dehors avec ma soeur.

Alors, à bientôt! Et salut à tout le monde de Chambly.

De la part de:

Sandra, Magali, Charlotte et Michel.



Moi, Sandra



Ma petite soeur, Magali



Ma maman, Charlotte



Michel, mon papa



Permettez-moi de vous présenter ma famille:

*Josaphat Dubé*, mon père, naquit à Chambly-Paroisse, le 12 février 1899. *Flora Adam*, ma mère, est née le 17 mai 1905 à Saint-Basile-le-Grand. Elle est décédée à Chambly, le 22 novembre 1966.

Josaphat et Flore s'épousent à Saint-Basile le 14 septembre 1927 et s'installent à Chambly-Canton, sur la rue Bourgogne, en face de la Maison Bleue. De leur union naissent trois filles: Marie-Ange, devenue l'épouse d'André Raymond le 27 octobre 1951; Marie-Marthe, mariée à Marcel Lévesque le 20 octobre 1956; et Marie-Reine, qui épouse Jean Tardif le 16 juillet 1966.

Nous avons grandi sur les rives du Richelieu. Que de beaux souvenirs! Mon père travaille avec Joseph Boivin pour conduire les chevaux qui tirent «les barges». Il oeuvre à la Bennet durant 30 ans, jusqu'au moment de la grève. Ce sont des semaines de six jours, 12 heures par jour. Après son travail à la Bennett, il est jardinier

chez James Beattie. Après la grève, ses journées sont occupées par l'entretien de la propriété de monsieur Beattie et celui de l'école anglaise sur la rue Saint-Jacques. C'est à cet endroit qu'il meurt en plein travail, le 1er juin 1959.

Maman! ... Quelle femme active! En plus de la tenue de sa maison, elle accepte quelques pensionnaires, fait des lavages et trouve encore assez d'énergie pour les oeuvres paroisiales.

Le 20 octobre 1956, j'épouse Marcel Lévesque. De notre union, six enfants sont issus: Dyane, Manon, Chantalle, Nathalie, Marc et Mario (jumeaux). Pour aider aux fins de mois, j'exerce le métier de photographe avec monsieur Bouthillier jusqu'à son décès. Durant toutes ces années, je suivais les études de mes enfants et je m'inquiétais des problèmes de l'école. C'est ainsi que je suis devenue la première femme commissaire de Chambly. Mon mandat se termine lorsque la fusion est complétée créant la nouvelle Commission scolaire Mont-Fort. Par la suite, je m'implique au niveau



Marie-Marthe Dubé

de l'école même. Je suis élue présidente dès ma première élection du comité d'école Jacques-de-Chambly. L'expérience dure quatre ans.

Je me présente ensuite aux élections municipales et je suis élue. Cette aventure extraordinaire dure 12 ans. Au cours de ces années, j'ai fait partie de différents comités, j'ai participé à l'évolution de ma ville, à la réalisation de beaux et importants projets, tels la controversée, mais nécessaire caserne de pompiers, la construction du poste de police, l'agrandissement de l'usine de filtration, l'épuration des eaux; j'ai eu l'occasion de travailler avec les gens qui ont su donner l'expansion au parc industriel. Il y a eu l'éclairage du Parc des Cascades (Commune), la réalisation du parc GILLES-VILLE-NEUVE, l'amélioration de l'aréna, l'ouverture des rues pour faciliter l'accès à tous les secteurs de Chambly. Je ne peux m'empêcher d'être fière d'avoir été la première femme conseiller municipal à Chambly.

Je n'ai pas la prétention d'avoir changé la face du monde, mais je suis satisfaite du devoir accompli, d'avoir donné le meilleur de moi-même au moment opportun.



À l'avant: Nathalie, Mario, Marie-Marthe, Marc et Chantalle. À l'arrière: Manon, Diane et Marcel



Joseph et Léona

Son père, Davidtus Dubois, et sa mère, Georgiana Tétrault, vinrent s'établir à Chambly-Bassin au début du siècle. Davidtus travailla aux écluses pendant plusieurs années. Joseph, son second fils, est né le 8 avril 1903.

Celui-ci épousa Léona Ménard, le 24 mai 1926, et tous deux s'installèrent à Chambly-Canton. De ce mariage sont nés deux fils, Jean-Guy et Gérald, ainsi qu'une fille, Lise.

Pendant 20 ans Joseph travailla pour la compagnie Bennett. Dans les années 1940, il fut conseiller municipal et s'occupa aussi comme organisateur du parti de l'Union nationale.

Léona avait du courage à revendre et une santé de fer. Un jour, elle emprunta 3 \$ à son beau-père pour vendre des articles de porte en porte. Dès lors, elle entreprit d'ouvrir un petit commerce à l'intérieur même de sa

maison. Ensuite, la famille déménagea sur la rue Bourgogne et Léona prit possession d'un commerce de chapeaux tenu par une dame Papineau. Aidée de sa famille, elle y apporta les modifications nécessaires et en fit un magasin général, le seul dans la région.

Plusieurs se souviendront des boîtes à surprises et des bonbons «à cent» de la «mère Dubois», toujours frais et d'un choix...

Pendant près de quarante-cinq ans, leur vie fut consacrée à leur commerce presque jour et nuit, sept jours par semaine.

Léona nous quitta le 17 juillet 1979, et Joseph, le 13 septembre 1985.

Nous tenons à leur rendre hommage, car ils ont contribué grandement à l'économie de notre ville.



Les enfants: Jean-Guy, Gérald et Lise



Le magasin général



L'intérieur du magasin



La «disco» du temps



Jean-Guy Dubois est né le 20 février 1927, à Chambly. Il est le fils aîné de Joseph Dubois et de Léona Ménard.

Après ses études primaires à Chambly, Jean-Guy fit deux années de cours classique au séminaire de Saint-Jean et termina ses études au collège de Laval.

Jean-Guy a toujours travaillé à Chambly. Il oeuvra longremps au commerce de ses parents. Dans les années 1960, il fut commissaire d'école, conseiller municipal avant et après la fusion de la ville; il a aussi été vice-président des loisirs de Chambly. Jean-Guy a donné beaucoup de son temps pour occuper les jeunes filles (équipe de baseball, ballon-balai, exercices).

En 1966, il acheta la bâtisse et le commerce de chaussures de monsieur Viens, situé à côté du magasin général. Ce commerce se nommait Cité de la Chaussure; il exista jusqu'en 1972. En 1970, il fit l'acquisition de l'édifice sis près du centre commercial. Là naquit le Sabotier, le premier et le seul grand magasin de chaussures pour toute la famille et dont la réputation n'est plus à faire dans la région.

Jean-Guy rencontra Carmen Lefebvre lors d'une soirée dansante où il faisait partie de l'orchestre. Ils se marièrent le 20 mai 1950. Quatre filles naquirent de ce mariage: Christiane, Diane, Dominique et Élysabeth.

Carmen a été une des premières coiffeuses à Chambly vers 1955. Son salon portait alors son nom (Salon



Jean-Guy et Carmen



De gauche à droite: Élysabeth, Diane, Christiane et Dominique



Le magasin Le Sabotier

Carmen) et, vingt années durant, elle pratiqua son métier tout en veillant à l'éducation de ses filles. Carmen a aussi travaillé pendant sept ans avec Jean-Guy; elle s'occupait de la comptabilité du commerce Le Sabotier. Elle a été sans contredit sa meilleure collaboratrice.

Jean-Guy et Carmen ont grandement contribué à l'épanouissement de leur ville.

En janvier 1988, Jean-Guy décida de prendre une retraite bien méritée et demeure toujours à Chambly. Carmen, après une vie bien remplie, est décédée le 22 octobre 1988, à l'âge de 56 ans.





Fille aînée de Jean-Guy Dubois et de Carmen Lefebvre, je suis née à Chambly, le 12 juin 1951.

D'abord élève de l'école Jacques-de-Chambly, j'ai entrepris des études classiques à Saint-Hyacinthe où j'ai été pensionnaire pendant quatre ans. Par la suite, je suis allée au cégep de Longueuil.

Étudiante, j'ai travaillé comme monitrice durant quatre ans. Ensuite, je me suis impliquée dans l'entreprise de mon père pendant dix ans.

Le 2 décembre 1972, j'ai rencontré Daniel. Né le 7 mai 1949 à Montréal, il décida, après ses études, de travailler pour son père comme électricien. Il exerça ce métier pendant dix-huit ans.

Nous nous sommes mariés le 17 juillet 1976 en la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de Chambly. De cette union sont nés: Charles, le 17 juin 1979 et Catherine, le 14 février 1982.

Tous deux fréquentent l'école Sainte-Marie et sont heureux de vivre ici.

En 1983, Daniel et moi décidons d'acheter l'entreprise familiale «Le Sabotier». Étant impliqués directement, nous voulions continuer de gérer ce commerce toujours aussi florissant.

Nous sommes jeunes et remplis d'espoir. Nous sommes fiers de vivre à Chambly et de côtoyer les gens qui nous entourent.

Chambly est remplie d'un passé riche, d'un présent en évolution, et d'un futur plein de promesses.

Que ce 325<sup>e</sup> anniversaire reste gravé dans nos cœurs.

Joyeuses festivités!

Christiane et Daniel



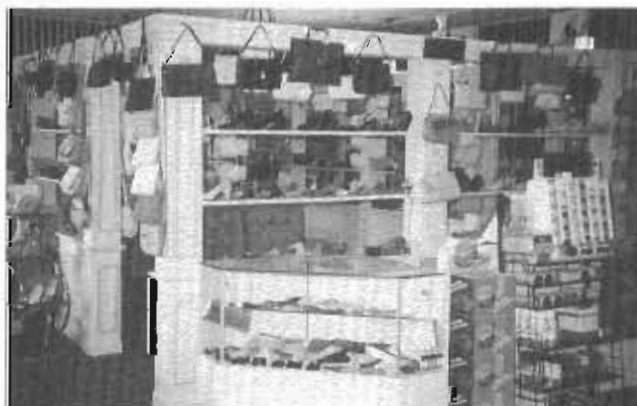
Christiane et Daniel



Charles



Catherine



L'intérieur du magasin



Henri et Gabrielle, le jour de leur mariage



Gabrielle à 65 ans, et Henri

Henri Duclos est né le 11 octobre 1916. Il est le seul fils de Louis-Philippe Duclos et d'Antoinette Roy. Henri a une soeur, Aline.

Après des études primaires chez les Soeurs grises à Chambly et à une école de rang de la paroisse, il passa deux ans chez les Frères de l'Instruction chrétienne au collège de Chambly pour, finalement, compléter ses études au collège commercial des Frères Sainte-Croix à Saint-Césaire.

Son père, Louis-Philippe, opérait, depuis 1908, une boutique de forge et un moulin à scie dans la paroisse de Chambly (coin Chemin Bellerive et Montée du Moulin).

Après les années, l'entreprise connut une importante progression: boutique de forge, moulin à scie, meunerie avec commerce de grains et moulées, manufacture de portes et châssis, détaillant de quincaillerie et matériaux de construction. Mais, trois fois, le feu vint contrer les efforts de cette évolution: en 1929 (moulin à scie), en 1942 et en 1949 (manufacture de portes et châssis).

Pendant et après ses études, Henri épaula son père à l'entreprise qui devint, en 1948, la compagnie L. P. Duclos et fils. Mais le hasard n'a pas permis que les trois fils d'Henri, celui-ci étant devenu propriétaire à son tour,

prennent la relève, et le commerce, situé au 300, rue Ostiguy à Chambly, fut vendu en 1977. Il prit dès lors le nom de O. Coupal inc.

Le 11 octobre 1939, Henri Duclos épousa Gabrielle Bisailon, fille de Martial Bisailon et d'Elmira Binette. De cette union naquirent 13 enfants dont 11 vivent encore aujourd'hui.

Le 4 juillet 1988, Henri eut la douleur de perdre son épouse, souffrante du diabète, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Et, le 6 octobre 1988, lui et sa soeur Aline perdaient leur père, Louis-Philippe Duclos, à l'âge de 103 ans et 1 mois.



Quatre générations (de g. à d.): Henri-Paul, Louis-Philippe, le jeune Sébastien et Henri



La famille réunie à l'occasion du mariage de Nicole le 22 juillet 1978. Dans l'ordre habituel: Louis-Philippe, Diane, Jacqueline, Henri-Paul, Claire, Henri, Nicole, Gabrielle, Hélène, Lise, Mireille, Ginette et Jean-Claude



1re rangée: Andrée, Micheline, Josée, Gaétan, Denise et Noëlla. 2e rangée: Mireille, Laurent, Ginette, Eugène, Lorraine, Yves et Gilles



Éva Breux, Ginette, Andrée et Joseph-Albert



À l'avant: Laurent, Gaétan et Josée. À l'arrière: Mireille et Lorraine

Joseph-Albert naquit à Montréal, le 20 octobre 1878 et arriva à Chambly à l'âge de 3 mois. Il avait deux frères: Samuel et Charlemagne, ainsi que cinq soeurs: Albertine, Émilie, Eugénie, Louise et Olivine. Eugénie est morte à l'âge de 103 ans. Il épousa Éva Breux le 30 juin 1902 et ils eurent quatre enfants: Laurent, Ida, Laurette et Eugène. Deux d'entre eux sont morts en bas âge. Joseph-Albert travailla pour le gouvernement au canal de Chambly, comme magasinier. Il fut Grand Chevalier de Colomb vers 1950, et échevin de Chambly-Canton de 1915 à 1919, 1930 à 1931 et 1940 à 1942. Il est mort le 30 septembre 1953, et son épouse, Éva, le précéda en avril 1949.

Ida épousa René Côté, de Chambly et ils eurent trois enfants: Mariette, Gyslaine et Rita, toutes de Chambly.

Eugène épousa Noëlla Léonard le 23 septembre 1929. Ils eurent 10 enfants, 26 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. Les dix enfants sont: Mireille, décédée le 7 novembre 1988, Lorraine, Laurent, Gaétan, Josée, Micheline, Yves, Ginette, André et Gilles. Noëlla est décédée le 3 octobre 1969. Eugène commença à travailler à la Bennett, mais dut quitter à cause de maladie. Ensuite, il s'engagea à la Commission de transport de la Rive-Sud comme chauffeur d'autobus où il travailla pendant 26 ans, jusqu'au moment de sa retraite, voilà maintenant dix ans. Il demeurait à Marieville quand survint brusquement son décès le 29 juillet 1989. Il avait lui-même payé pour cette page et m'avait donné toutes les informations nécessaires pour la compléter.

Papa, merci pour les derniers moments que j'ai passés avec toi. Tu nous vois d'en haut, j'en suis sûre. Veille sur nous.

Noëlla, quelle mère elle a été! Élever ses enfants en plus d'abriter ses beaux-parents. Elle a fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle des fermières. Elle avait beaucoup d'amis. Noëlla et Eugène avaient hérité de la maison paternelle au décès de son père au 3, rue Saint-Georges. Ils l'ont vendue parce qu'elle était devenue trop grande pour eux.

Merci maman, tu es partie bien trop jeune, mais de là-haut tu veilles sur nous.

Merci à la Société d'histoire pour ce magnifique livre que nous aurons et retransmettrons à nos enfants et petits-enfants.

Josée Dumaine Saint-Pierre



Casimir Boudreau, grand-père de Noëlla Léonard (vers 1900); conseiller municipal de 1901 à 1903



Eugène et Noëlla



La famille Durand s'identifie depuis plusieurs années au commerce de la boulangerie à Chambly dans un édifice, rue Bourgogne, qui arbore toujours ce nom.

En effet, vers 1950, Louis Durand, l'aîné d'une famille nombreuse, achète, avec son père, Joseph, cette boulangerie alors propriété d'un dénommé Chabot qui l'avait acquise de Georges Gagné. Joseph et sa femme, Auréa Demers, emménagent alors dans la résidence avec leurs 11 enfants, sept garçons: Louis, Clément, Normand, Jacques, Réjean, Denis et Yves; quatre filles: Jeanne-d'Arc, Françoise, Madeleine et Jacqueline. Joseph meurt en 1954 et Louis devient le seul propriétaire.



Les boulangers à l'ouvrage vers 1950



La résidence et la boulangerie attenante au 92, rue Bourgogne, en 1950

Granby la «ligne» de pain tranché, mais il conserve, à Chambly, la fabrication du pain croustillé et des gâteaux. Cependant, la clientèle continue d'être desservie par les frères Durand.

En 1988, Normand prend sa retraite et Éric, son fils, prend la relève pour la livraison avec ses oncles et cousins, Denis et Yvon. Le four est toujours en briques, mais chauffé à l'huile et le pain croustillé y est fabriqué par des fils de l'Asie.

Malgré de profonds changements, l'entreprise familiale conserve son nom et une deuxième génération s'y implique à Chambly.

Tous les garçons sont appelés à mettre la «main à la pâte», soit dans la boulangerie ou sur la livraison. Pour sa part, Normand commencera sa première tournée en 1950 avec une voiture tirée par un cheval qui sera ensuite remplacée par un camion.

Poussée par une telle équipe, la boulangerie prospère. Dans les années 1960, quelque trente personnes sont employées par l'entreprise, soit à la livraison, avec douze camions, soit dans la boulangerie où le premier four de briques est remplacé par un four de briques et un four d'acier. La clientèle déborde alors de Chambly vers Marieville, Richelieu et les paroisses environnantes.

En 1973, le commerce du pain se modifiant, Louis vend à Gailuron de



La résidence et la boulangerie en 1965



Oscar G. Foisy, de Farnham, descendant de Martin Foisy, arrivé au Québec en 1874, de la vallée de Champagne en France, épouse, en 1936, Georgette Dufresne, de Montréal. De cette union naissent quatre enfants: Francine, Claudette, Daniel et Oswald jr.

Je suis commis, en 1930, à la Banque de Commerce de Chambly et ma famille s'installe ici, à Chambly, en 1931. En juillet de la même année, j'occupe, à la compagnie Bennett ltée, les postes de comptable puis de vice-président et de directeur général. Pendant mes vingt-huit ans avec la compagnie Bennett ltée, je suis aussi, pour vingt-six ans, président du comité des finances de la Croix-Rouge dans le comté de Chambly. En 1953, je fonde et deviens le premier président du Club Richelieu de Chambly.

Mon sport favori a été le hockey; j'ai aussi pratiqué le ski, le tennis et la natation.

Maintenant j'en suis rendu à la marche seulement. J'ai aussi beaucoup voyagé, mais, pour moi, le plus bel



Georgette et Oswald Foisy (1964)

endroit au monde est Chambly et j'espère y demeurer encore longtemps.



Oswald jr, Claudette, Francine et Daniel



Lucille est née à Chambly, à la Quenouillère, actuel site du parc industriel de Chambly. Elle est la benjamine des quatorze enfants de René Fortier, cultivateur, et d'Alma Latour, originaire du Wisconsin.

Coiffeuse depuis vingt-cinq ans, elle ouvre son premier salon, rue Bourgogne, au-dessus de la bijouterie Roy. Ensuite, elle s'installe, dès l'ouverture, au centre commercial Place Chambly; elle y aura son salon de coiffure pendant vingt-trois ans.

Elle quittait récemment cet endroit pour ouvrir un nouveau salon à sa résidence de l'Île Goyer à Carignan, au bord du bassin de Chambly dans un site d'une grande beauté.

Mise en confiance par la longue expérience de Lucille, sa clientèle déborde Chambly.

Lucille trouve aussi du temps pour exercer d'autres talents: son sens des affaires l'a amenée à siéger au conseil d'administration du centre commer-



Lucille

cial; son amour du golf lui a fait amasser plusieurs trophées et le goût du voyage l'amène chaque année dans quelque autre coin de la planète.

Lucille est membre de sa collectivité à part entière.



Lucille au terrain de golf Rive-Sud



(Vers 1930) Maison de pierre, 2509, chemin Belleve. La cuisine d'été date de 1920



Charles-Alméda et Rosalie Lynch (1894)

La famille Fortier est l'une des plus vieilles et grandes familles de Chambly.

Vers les années 1870, Louis-Gonzague Fortier acquiert la maison de pierre et la terre qu'il agrandira par l'achat de lopins de terre voisins au fil des années. La famille se composait de cinq garçons et deux filles: Philiias, Hormidas, Alphonse, Philippe, parti pour l'Ouest canadien, et Charles-Alméda, qui héritera de la maison et de la terre. Olympe et Georgiana. Philiias, Hormidas et Alphonse acquerront aussi les fermes voisines, de sorte que, depuis le chemin de Chambly jusqu'à la maison de pierre, les quatre terres étaient propriétés d'un frère Fortier.

Charles-Alméda épouse, à Chambly en 1894, Rosalie Lynch d'origine irlandaise. Ils ont 14 enfants, six filles et huit garçons: Rhéa, couturière à Montréal; Rita, qui restera sur la ferme; René, cultivateur à la Quénoillère; Gaston, conducteur de tramways à Montréal; Roger, cultivateur à Carignan; Lucia, coiffeuse à Montréal et Chambly; Éloria, couturière à Montréal; Adrienne, épouse de Pierre Gaudet; Maurice, ouvrier à Montréal; Charles-Édouard, barbier, puis fondateur de la quincaillerie de Chambly; Évelyne, l'épouse de Paul Jérôme, à Saint-Basile-le-Grand; Paul-Émile et Robert qui exploiteront ensemble le bien paternel, et Marcel, ouvrier à l'emploi des chantiers maritimes à Sorrel.

Rosalie Lynch meurt subitement en 1928, à l'âge de 58 ans; Charles-Alméda lui survivra jusqu'en décembre 1952.



Jean, Joséc, Paul-Émile, Cécile et Danièle (1965)



Pierre (1965)

Paul-Émile épousait Cécile Forget, de Montréal, en 1949. Ils sont les parents de quatre enfants: Pierre, ouvrier agricole; Jean, programmeur-analyste à Montréal; Danièle, programmeuse à Longueuil et Josée, diplômée en sciences politiques, pigiste en communications à Montréal. Paul-Émile est



Jean-Philippe et Julie (1987)

décédé en 1978. Cécile est grand-mère de Jean-Philippe et de Julie, enfants de Jean et de Danièle.

Paul-Émile et sa famille ont été les derniers occupants de la vieille maison de pierre avant qu'elle ne soit vendue dans les années 1980.



# Titre d'ascendance



Première génération	
Foucher, Jehan	N.D. de Québec 4 novembre 1659 DeRichecourt, Jeanne
Deuxième génération	
Foucher, Servais	St-Famille I.O. 25 avril 1689 Gerbert, Elisabeth
Troisième génération	
Foucher, Gabriel	St-Famille I.O. 7 février 1734 Gendron, M. Thérèse
Quatrième génération	
Foucher, Joseph	Yamachiche 19 juillet 1773 Lesieur-Desaulniers, Ang
Cinquième génération	
Foucher, Joseph	Louiseville 14 avril 1806 Delaunay, Thérèse
Sixième génération	
Foucher, Jean-Pierre	St-Léon-Le-Grand 20 juillet 1841 Lamy, Julie
Septième génération	
Foucher, Joseph	St-Flore (grand-mère) 24 septembre 1878 Leblanc, Hermine
Huitième génération	
Foucher, Ephrem	St-Flore 7 janvier 1908 Leblanc, Lucia
Neuvième génération	
Foucher, Jules	Immaculé-Conception MTL. 27 mai 1952 Corrie, Pauline
Dixième génération	
Foucher, Lucie	
Onzième génération	

Retrace par: *Jules Foucher*

Date: *18 août 1989*

© 1989, Société de généalogie de Québec, Québec, Québec  
 Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Société est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Société est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Société est formellement interdite.





Robert Frigon

Né à Montréal le 9 février 1932, de Marguerite Bialeskie et de Georges Edmond Frigon.

Marié le 7 décembre 1957 à Marguerite Rivest, infirmière licenciée.

**Études:**

Élémentaires: école Baril à Montréal;

Secondaires: en sciences au collège Laval; graduation en 1951;

Pré-universitaires: Sherbrooke en 1952;

Universitaires: en génie à Sherbrooke;

Diplômé en administration des affaires de l'U.Q.A.M. en 1981;

Évaluateur municipal depuis 1981.

**Travail et implication sociale:**

Bel Canada, de septembre 1955 à mai 1970;

Secrétaire particulier du ministre de l'Éducation, de l'Industrie et du Commerce du Québec, de mai 1970 à août 1975;

Juge administratif au Bureau de révision de l'évaluation foncière du Québec, de septembre 1975 à aujourd'hui;

Conseiller municipal, de novembre 1965 à 1968 et de 1968 à 1971;

Maire de la cité de Chambly, de novembre 1971 à août 1975;

Vice-président et président de l'Union des municipalités de la vallée du Richelieu, de 1972 à 1975;

Président du Comité d'administration de l'usine de traitement d'eau de Chambly-Richelieu et Marieville;

Président du Commissariat industriel de Chambly-Carignan-Richelieu.

Robert et Margot Frigon ont adopté Chambly en 1960. Ils s'y sont grandement impliqués socialement et comptent y passer une retraite heureuse le moment venu, et ce, au service des plus démunis de notre société.

**RÉALISATIONS DE SON  
ADMINISTRATION  
MUNICIPALE - 1971-1975**

**Construction:**

de l'aréna municipal en 1972;  
du boulevard Industriel en 1973;  
de la piste et pelouse en 1974;  
du parc des Rapides.

**Aménagement:**

de la Maison culturelle en 1974;  
de la bibliothèque municipale en 1974.

**Rénovation:**

de la mairie de Chambly en 1974.

**Création:**

du premier Commissariat industriel;  
de l'école municipale de voile;  
de la première Commission touristique;  
de la première Commission des loisirs.

**Obtention:**

de la construction de la route 112 (boulevard Périgny) par le gouvernement provincial en 1971 et de la voie de service de l'autoroute 10, soit le boulevard Champlain, en 1973.

**Relance** du développement industriel et domiciliaire en 1973 et en 1974.



Étant chef de gare, il parcourt les municipalités environnantes, soit Richelieu, Marieville, Chambly-Canton et Chambly-Bassin. C'est avec son épouse, Anita Quintin, et ses six enfants, qu'il s'installera au 226, rue Martel, face au bassin. Nous, les enfants, sommes très heureux d'avoir passé notre jeunesse près du bassin et sur le bassin: glissade de bois, patinoire, chaloupe. Vive le bon vieux temps!

Notre père s'est beaucoup impliqué au niveau paroissial. Malheureusement, Dieu le rappela à Lui le 9 octobre 1962, à l'âge de 58 ans.

Sa fille, Yolande, religieuse chez les Dames de la Contrévation Notre-Dame (C.N.D.), décédait à l'âge de 36



Famille Lucien Gamache. Assis: M. et Mme Gamache. Debout (de g. à d.): Paul-André, Pierrette, Rita, Fernand et Gilles



Yolande. C.N.D.

ans, à la suite d'une longue maladie. Rita, mariée à Fernand Bourassa, demeure à Saint-Jérôme et Fernande, qui est mariée à Pierre Lemelin, réside à Saint-Lambert. Quant à Pierrette (feu

Richard Leduc), Paul-André (Janine Bouthillier) et Gilles (Louise Gamache), tous trois habitent Chambly et sont fiers d'appartenir et de participer à l'histoire de leur ville.



Résidence de la famille sur la rue Saint-Pierre



Kiosque sur le bassin, face à la résidence familiale



Maison familiale Gauvreau

Viateur Gauvreau, de Terrebonne, et Thérèse Bourget, de Sherbrooke, s'épousent le 4 octobre 1947. Le jeune couple vient s'établir à Chambly, rue Salaberry, dès la fin du mois d'octobre. Sept enfants sont nés de ce mariage: José, Denis, Bernard, Odette, Camille, Luc et Céline.



Thérèse et ses filles (de g. à d.): Camille, José, Odette et Céline



Thérèse et ses fils (de g. à d.): Bernard, Denis et Luc



Thérèse Bourget et Viateur Gauvreau (1947)

A l'âge de 18 ans, Viateur avait fait partie de l'aviation canadienne pendant la dernière guerre. Ensuite, il exercera le métier de dessinateur en architecture à Montréal, à l'emploi de firmes d'ingénieurs-conseils et de bureaux d'architectes très connus. Il participera aussi à l'élaboration et exécutera des plans d'architecture pour plusieurs résidences de Chambly.

Viateur est décédé le 5 janvier 1966 d'un infarctus, à son bureau de Saint-Lambert.

Après le décès de son mari, Thérèse étudie au Cégep du Vieux-Montréal, afin d'obtenir un diplôme en techniques en assistance sociale. Elle travaille près de 19 ans au Centre des services sociaux Richelieu, à Saint-Jean-sur-Richelieu et quelques mois au C.L.S.C. de cette ville.

La famille Gauvreau s'est agrandie

de 11 petits-enfants. José a 3 enfants: Stéphane, Geneviève et Jacynthe; Denis, 3 enfants: Martin, François et Olivier; Bernard, 3 enfants: Nicolas, Mathieu et Vivianne; Camille, 1 enfant: Philippe; Céline, 1 enfant: Violaine.

José est attachée politique au ministère de la Condition féminine et de la Famille; Denis est ébéniste-sculpteur à Ferme-Neuve; Bernard, policier à Beloeil; Odette travaille sur des décors de films et de programmes télévisés; Camille, qui a travaillé comme directrice de plusieurs garderies et directrice d'un centre d'éducation populaire à Montréal, est retournée aux études; Luc termine un baccalauréat en littérature; Céline, bachelière en musique (flûte traversière), est présentement en stage.



Thérèse et ses petits-enfants (1983)



Louis-Hormidas Gemme et Hélène Charbonneau



Thérèse Gemme et Georges Bédard

Louis-Hormidas Gemme, originaire de Sainte-Angèle-de-Monnoir, veuf et père de deux enfants, Irène et Claire (religieuses chez les Soeurs du Précieux-Sang), fonde une famille avec Hélène Charbonneau, de Saint-Césaire-de-Rouville, soeur de sa première épouse. Ils auront cinq enfants.

Les trois premiers-nés (Louis-Philippe, Marie-Blanche et Lucille, religieuses chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe) sont baptisés à Chambly, où Louis-Hormidas est boulanger vers 1908. Son commerce était établi sur le site actuel de la boulangerie Durand. Des problèmes de santé le forcent à abandonner cette entreprise. Il va s'établir sur une petite ferme dans le village de Rougemont où naîtront les deux derniers enfants, Florinthe et Thérèse.

Louis-Hormidas meurt en 1947 et Hélène lui survit jusqu'en 1980.

Thérèse, née en 1921, devient infirmière licenciée en 1943 et fera carrière. Elle pratiquera dans divers hôpitaux montréalais, fera du service privé quand ses enfants sont jeunes, et, au moment de sa retraite en 1985, elle sera directrice de nursing. Elle épouse, en 1948, Georges Bédard, originaire de Montréal. Le couple s'installe à Chambly en 1970. Ils ont deux garçons: Michel, né en 1949 et, en 1957, Jean-François, qui deviendra organiste.

Michel est professeur à l'Université

du Québec à Montréal. Il a uni sa destinée, en 1973, à celle de Micheline Larocque, originaire de Montréal, une infirmière licenciée. Le couple s'est d'abord installé à Granby avant de venir habiter Chambly en 1976. Michel s'est toujours intéressé à l'histoire locale. Il a siégé au premier conseil d'administration de la Société d'histoire de Chambly en 1979, et a signé des articles dans quelques-unes des publications de la Société.



Jean-François Bédard



Micheline Larocque et Michel Bédard avec leurs enfants: Marie-Geneviève, Sylvain-Anthony et Anne-Estelle



À l'avant: Marc-André Adam, Réjane Génn-Lajoie, Claude Gérin-Lajoie et bébé Antoine. Catherine. À l'arrière: Jacques, Lucie, Aude Lajeunesse, Ariane, Benoît et Érienne

Descendant du poète Antoine Gérin-Lajoie et frère du premier ministre de l'Éducation au Québec, Claude naquit à Outremont, le 29 octobre 1927. Il fit ses études chez les Jésuites et au musée des Beaux-Arts.

Réjane Albert naquit à Montréal, le 29 décembre 1928 et devint outremontoise dès l'âge de 7 ans. Elle fit ses études chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie et compléta son cours de nursing à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Après leur mariage à Saint-Germain d'Outremont, ils s'embarquèrent pour un séjour d'études en peinture à Paris. C'est pendant ce séjour de trois ans que naquirent Ariane, le 29 juin 1954 et Benoît, le 8 juillet 1955.

De retour au pays, en 1956, ils s'installèrent à Montréal-Nord où naquirent Jacques, le 15 mai 1957 et Lucie, le 25 avril 1959. En 1960, ils déménagèrent à Ahunatic où est né leur dernier

enfant, Etienne, le 11 septembre 1963. En 1964, ils s'établirent définitivement à Chambly.

Après avoir complété leurs études, tous les enfants se sont aussi établis à Chambly.

Ariane et Charles Lajeunesse ont une fille, Aude, âgée d'un an. Ariane a fait des études en décoration intérieure chez les Artisans du Québec à Montréal.

Benoît, toujours célibataire, a fait des études en sciences physiques et en administration; il est actuellement éclusier au canal de Chambly.

Jacques détient un baccalauréat en Design de l'environnement, de l'UQAM; il a monté et gère, dans le parc industriel, une entreprise «Design Parallèle» qui se spécialise dans la fabrication d'accessoires de salles de bains. Il est marié à Caroline Beaulac et ils sont les parents de Catherine, 8 ans et Antoine, 2 mois.

Lucie possède un Certificat en intervention psycho-sociale et elle complète

un baccalauréat en administration à l'UQAM. Elle est la mère de Marc-André Adam.

Étienne travaille dans l'immobilier à Chambly, chez Probitat. Il forme un couple avec Anne Beaulac.

Claude a fait carrière à l'emploi de la ville de Montréal à titre d'officier du Bien-Être Social. Réjane, infirmière, a terminé sa carrière à l'hôpital Saint-Luc.

Maintenant retraités, Claude et Réjane sont quand même très occupés. Claude qui fut un marguillier fondateur de la paroisse Saint-Benoît, y est toujours membre du Conseil de la liturgie. De son côté, Réjane, grâce à son pouce vert, vient de mériter, à la résidence familiale, un premier prix de quartier pour l'aménagement paysager qu'elle a réussi avec l'aide de toute sa famille. Ils profitent ainsi de la vie dans le milieu qu'ils aiment, la ville de Chambly.



Établi à Chambly depuis maintenant 37 ans, Maurice Gingras est marié à Thérèse Tremblay, et père de deux filles, Mireille et Louise. Il est aussi grand-père de Stéphane, Josée et Manon, enfants de Claude et de Mireille, ainsi que de Sylvain et Alain, fils de Germain et de Louise.

Chambly, en 1952, c'était la campagne avec les chevaux et les vaches qui broutaient dans nos champs. C'étaient, à perte de vue, des champs de trèfle et de sarrasin. Nous l'avons vue s'épanouir et devenir une belle grande ville que beaucoup de gens choisissent aujourd'hui.

Après avoir siégé 25 années au conseil d'administration de la Caisse populaire, Maurice oeuvre maintenant, à titre de bénévole, chez les scouts. De plus, il est un membre «de pensée et de coeur» du club Optimiste de Chambly.

«Nous sommes très fiers, ma famille et moi, de pouvoir fêter avec vous tous ce 325<sup>e</sup> anniversaire de notre belle ville de Chambly. Félicitations et merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de notre ville ce qu'elle est aujourd'hui».

Famille Thérèse et Maurice Gingras.

Famille Mireille et Claude Rousseau.

Famille Louise et Germain Langlois.



Maurice, son épouse, Thérèse, et toute la famille



La maison familiale



Famille de Claude Rousseau



Le petit-fils de Maurice: Stéphane, dans la marine



Famille de Germain Langlois



Gaby et Guy, le 14 juillet 1962



25e anniversaire de mariage (1987)

Gabrielle (Gaby) Lajoie est née à Green Valley, Ontario, le 25 février 1938, fille d'Isaïe Lajoie et d'Alexandrine Lefebvre. Guy Girard est né à Jonquière, Québec, le 27 avril 1939, fils de Patrick Girard et de Jeanne Ringuette. Gaby et Guy se rencontrèrent à Montréal, Gaby travaillant au service de la Northern Electric et Guy étant policier au service de la G.R.C.

Le 14 juillet 1962, Gaby et Guy s'unissent par les liens du mariage en l'église Sainte-Marie à Green Valley et demeurent à Verdun.

Deux ans plus tard, Gaby et Guy choisissent de s'établir à Chambly pour fonder leur famille et prennent possession de leur première maison au 877, rue Tracy. C'est là qu'ils donnent naissance à leurs trois enfants: Lyne, née le 3 août 1964, Sylvie, née le 21 février 1967 et Patrick, né le 24 octobre 1970. Ils y demeurent neuf ans et c'est au cours de cette période, en 1967, que Gaby inaugure son commerce de vêtements-modes pour dames «Gaby-Jeunesse +», situé au Centre d'achats «Place Chambly». Boutique toujours existante depuis près de 22 ans et ce, grâce au dynamisme, à la détermination et à l'excellent goût de Gaby. Aujourd'hui, «Gaby-Jeunesse +» a une réputation de choix auprès de la population de Chambly. La direction en est maintenant assumée par Lyne et Sylvie, entourées d'une excellente équipe d'employées des plus dynamiques.



Lyne Girard, Martin Laurin et Julie Laurin

De son côté, Guy s'implique dans différents organismes dont «Le club Optimiste» pour lequel il devient président en 1971. Puis en 1973, son travail oblige toute la famille à quitter Chambly pour s'établir à Québec. Durant ces années à Québec, Gaby et Guy réalisent à quel point ils sont attachés à la ville de Chambly. Aussi, en 1978, Guy fait construire sa maison au 57, rue Beattie, dans la ville de leur choix, Chambly.

En octobre 1987, après 28 ans de service à la G.R.C., Guy décide de prendre sa retraite. Ce qui lui permet de s'impliquer plus activement au développement économique de Chambly: directeur général de Sodéba Ltée, directeur du C.E.C.R.C., secrétaire de Pilem Inc. et président des Entreprises l'Éclusier Inc.

Présentement, le projet qui lui tient le plus à coeur est sans doute celui du développement d'un complexe de condominiums de luxe, situés sur la bande du canal à Chambly: «Les Jardins de l'Éclusier Inc.» dont il est le promoteur.

Le 30 juillet 1988, Lyne épouse Martin Laurin, né à Repentigny le 19 octobre 1964. Ils donnent naissance, le 24 septembre 1989, à un premier-né, Jean-Sébastien.

Ainsi, toute la famille demeure à Chambly et profite de l'occasion qui lui est offerte pour exprimer tout son attachement à cette ville et à tous ses citoyens.



Sylvie, Lyne et Patrick Girard ainsi qu'Isabelle, une amie de la famille. À l'avant, Julie Laurin, bouquetière



Andrew and Irene Graetz, who will be celebrating their 50th wedding anniversary on December 14, 1990, are seen here on their wedding day, and 49 years later. Both were born in Montréal, Québec, where they received their primary and further education.

Andrew served with the 6th Duke of Connaught Royal Canadian Hussars, from 1935 to 1939, and was then transferred to a film unit where he received his photographic training. Upon his discharge, he joined the defunct Montreal Star as a press photographer, and afterwards went to the Montreal Standard. He later joined the Royal Victoria Rifles of Canada as their public relations officer. Retiring with the rank of captain when the unit was disbanded, he was presented with the Canadian Decoration after serving 13 years with the Canadian Army.

Andrew and Irene have been residents of Ville de Carignan since 1950. They have three children who were educated at St. Stephen's School in Chambly, and Chambly County High School in Saint-Lambert. Andrew Jr. studied at Stanstead College and later finished his photographic education at Brooks University in Santa Barbara, California. Donald took his photo-



graphic training at the New York Institute of Photography in New York City, N.Y.; and Marlene received her post graduate courses in Montréal, Québec.

Andrew and Irene have five grandchildren: Steven and Carolyn, the children of Francine and Donald; Jason and Brian, the children of Catherine and Andrew Jr.; and Vanessa, the daughter of Marlene and Robert Côté.

Following their graduations, Donald, Andrew Jr. and Marlene decided to join their father in his commercial photographic business. After several years of service with the company, they worked their way up to management level which gave Andrew Sr. the opportunity to retire. The children have now taken over his business, and have also taken on the third Graetz generation in the name of Stephen.

The following is a brief history of the Graetz Photography Company:

In 1947, with a veteran's re-establishment credit of \$285.00, Andy Graetz lunched Graetz Photography Company in a small studio on Saint-François-Xavier Street in Montréal where, shortly thereafter, his brother, Ken Graetz, joined him. The Graetz brothers offered a variety of services, yet from the outset, Graetz Photography's real specialty has always been bringing ideas to life.

In 1957, the brothers moved their studio to Saint-Antoine Street, and three years later, Donald joined them.

In 1965, Graetz relocated to larger quarters on Saint-Maurice Street in preparation for Expo '67; in this same year, Marlene joined the company, and by 1975, Andry Jr. had also joined.

In 1983, Graetz relocated to a facility on Guy and Barré Streets.

Today, Graetz Photography has built its business into one of the largest full-service studio-lab facilities in North America, offering every commercial photographic service available, with the equipment, facilities, skilled personnel, and the ideas to carry them out.



# famille Jean-Paul GRÉGOIRE et Thérèse LEBLANC



Jean-Paul Grégoire est né dans la ville de Québec, le 11 février 1936.

Ancêtres du côté de sa mère: Joseph Grégoire, des Trois-Rivières, et Georgiana L'Heureux, de Québec.

Sa mère: Laura Grégoire de Québec.



Thérèse Leblanc-Grégoire

Ancêtres du côté de son père: Inconnus.

Son père: William Vigneault, de Natashquan.

Arrivé à Montréal en 1952, il travailla comme tailleur dans une industrie manufacturière de textile jusqu'en 1964. Il poursuit ses études secondaires et techniques à Montréal par les soirs et, par la suite, entre au gouvernement du Québec (anciennement appelé La Voirie). Il est présentement technicien depuis 25 ans.

Élu conseiller municipal de la ville de Chambly en 1983, il en est présentement à son deuxième mandat.

Président de la Société nationale des Québécois de Chambly-Carignan depuis 1984 (anciennement Société Saint-Jean-Baptiste de Chambly-Bassin). Président organisateur des festivités de la Fête nationale du 24 juin. Depuis son arrivée dans la ville de Chambly en 1975.

Il est marié à Thérèse Leblanc, mère de famille, née à Saint-Aubert, comté de l'Islet, le 2 juillet 1935.

Ancêtres du côté de sa mère: Joseph Savard et Émelda Gagnon, du Bassin de Chicoutimi.



Jean-Paul Grégoire

Arrivée à Montréal en 1950, Thérèse Leblanc épouse, en 1960, en l'église Saint-Arsène de Montréal, Jean-Paul Grégoire. De ce mariage naîtra trois garçons dont un est décédé à sa naissance. Deux autres garçons, Yves, âgé de 24 ans, est mécanicien et Martin, âgé de 21 ans, est débosseleur.

1990, année du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, Jean-Paul et Thérèse célébreront leur 30<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

À cette occasion, puissions-nous vous souhaiter un heureux anniversaire.

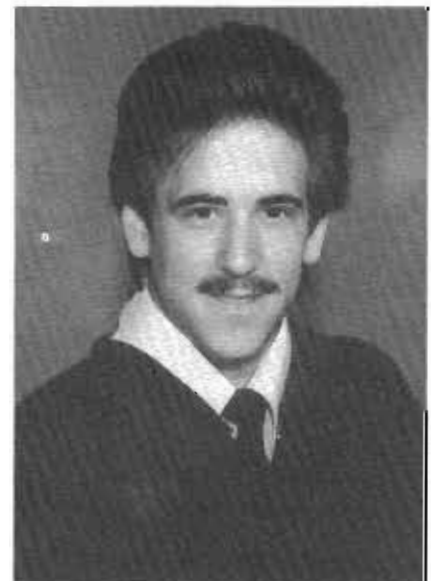


Martin Grégoire

Sa mère: Lizianne Savard, de Chicoutimi.

Ancêtres du côté de son père: Augustin Leblanc, de Saint-Pamphile-de-l'Islet, et Céline Pelletier, de Saint-Jean-Port-Joli.

Son père: Médéric Leblanc, de Saint-Aubert-de-l'Islet.



Yves Grégoire



Chauffeur de taxi



Michel, à 2 ans



Avec sa fille, Katia



En voyage

Au matin du 10 août 1950, je vois le jour à 7 H 50 à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Fils de Lionel Grondin et de Carméline Bureau, je suis l'aîné d'une soeur, Ghislaine et d'un frère, Robert.

Je suis aussi papa de deux filles: Annie et Katia.

En septembre 1970, j'entre au service de Bell Canada comme dessinateur. J'exerce ce métier pendant 6 ans. Par la suite, je deviens chauffeur de taxi pour la compagnie COOP de Chambly.

Dans mes temps libres, j'aime m'évader, dessiner des plans, danser et collectionner des pièces de monnaie.

Comme vous pouvez le voir sur une des photos, je crois encore au père Noël, surtout quand on le connaît! J'ai gardé mon coeur d'enfant malgré les années.

Et je profite de l'occasion pour souhaiter une grande réussite aux organisateurs du 325e anniversaire de Chambly.



Michel et le père Noël



Dépanneur Herron et maison familiale, rue Martin (SHSC - AG89-02-87)

Fille unique, Noëlla Raymond est native de Montréal. Quelques années plus tard, vers l'âge de 13 ans, elle déménage à Chambly avec ses parents.

En 1948, elle épouse Gérard Herron, né le 13 novembre 1926, de Saint-Henri. De cette union, 6 enfants, quatre garçons et deux filles voient le jour: Raymond, Diane, Denis, Ronald, Chantal et Robert.

Vingt-cinq années durant, Gérard travaille pour «Impérial Tobacco», alors que Noëlla s'occupe de son commerce, seul dépanneur avec le même propriétaire depuis son ouverture au début des années 1950.

Dès 1945, Gérard devient commissaire d'école et, en 1955, il fait partie du Comité des loisirs de Chambly. Il s'est tellement dévoué pour le sport qu'à la suite de son décès, qui survient en 1968, son nom est donné à un parc.

Son fils, Denis, a joué quatorze saisons, à titre de gardien de but, dans la Ligue nationale de hockey dont trois pour les Canadiens de Montréal. Ayant accroché ses patins en 1986, il est maintenant relationniste à l'Hôtel Hilton de West Palm Beach.

Un autre de ses fils, Ronald, joue quelque temps pour les Forts de Chambly qui, d'ailleurs, auront l'occasion de remporter le titre dans un championnat à l'aréna local. Il ira aussi jouer au hockey en France, dans une équipe professionnelle.

Quant à Robert, il s'intègre dans le monde du hockey comme entraîneur au niveau amateur.

Noëlla verra sa famille s'enrichir de neuf membres d'une nouvelle génération à la suite du mariage de ses enfants, Raymond unit sa destinée à Linda Martin; Diane, à Jean-Pierre Bergeron; Denis, à Debbie Pike; Ro-

nald, à Danielle Briand; Chantal, à Yvan Vallières et Robert, à Chantal Monast.



Famille Houle. Debout: Monique, René, Henri-Paul, Raymond, Laurent, Fernand, Hermance, Albert, Adrien et Lucille. Assis: Rose-Alma Fafard, Aimé et Hormidas

*De 1895 à nos jours ...*

Cette famille fut bien connue dans Chambly. Hormidas Houle est né à Wickham, le 31 janvier 1892, et s'est marié le 6 octobre 1914 à Rose-Alma Fafard, née le 22 avril 1895 à Saint-Germain-de-Grantham. Tous deux s'établirent à Wickham et, en 1932, vinrent s'installer à Chambly, sur la rue Salaberry. à la demande de Conrad Fafard, frère de madame Houle et résidant aux États-Unis, dans le but de s'occuper de la vente des terrains vacants à partir du numéro civique 1037, de Salaberry (nombres impairs) jusqu'à la petite rivière L'Acadie.

De cette union naquirent onze enfants: Albert, Hermance, René, Aimé, Lucille, Adrien, Laurent, Raymond, Fernand, Henri-Paul et Monique. Parmi ces derniers, tous se sont mariés, à l'exception d'Hermance qui entra chez les Soeurs du Bon-Pasteur en 1937, d'Aimé qui entra chez les Frères de l'Instruction chrétienne en 1935, et de Lucille qui demeura célibataire. L'heureux couple a donc eu onze enfants, vingt-six petits-enfants et trente et un arrière-petits-enfants.

Monsieur Houle a beaucoup aimé demeurer à Chambly et a réussi à traverser les périodes difficiles de la vie en étant commerçant de foin, en l'achetant et le revendant, surtout aux États-Unis. De plus, avec l'aide de quelques-uns de ses fils, il a fabriqué



Hormidas Houle



Rose-Alma Houle, 80 ans

et vendu des tuyaux de ciment. De son côté, madame Houle faisait partie de plusieurs associations et était spécialiste en tissage.

Monsieur Houle quitta ce monde le 6 juin 1956, à l'âge de 64 ans, et son épouse, le 3 septembre 1978, à l'âge de 83 ans. De 1966 à ce jour, six de leurs enfants nous ont aussi quittés.

La famille Houle restera toujours aussi présente parmi nous, et ceux qui restent, Soeur Hermance, Frère Aimé, Adrien (Reina Larocque), Raymond (Lucille Coupal) et Monique (Yves Garneau), font tout ce qui est en leur pouvoir pour conserver le meilleur souvenir de cette belle famille québécoise.

Frère Aimé Houle  
et Monique Garneau



Monique et René sur la galerie, rue Salaberry

## famille Anita BOUTHILLIER et Laurent HOULE



### *De 1922 à nos jours ...*

Ce bref historique de la famille débute avec Anita Bouthillier, fille de Gabrielle Charron et de Joseph Bouthillier. Elle naît à Saint-Hubert, le 24 mai 1922, et épouse Laurent Houle, vitrier, originaire de Chambly, le 2 octobre 1948.

De cette union, Andrée et Daniel voient respectivement le jour, les 27 novembre 1952 et le 29 novembre 1956. La descendance est maintenant assurée, car Andrée épouse Mario Payette le 6 mai 1977, et donne naissance à deux magnifiques petites filles: Geneviève et Sophie.

Madame Bouthillier a dû assumer, dans les années 1980, de lourdes pertes, soit son époux, Laurent, décédé le 7 septembre 1983 à l'âge de 56 ans, et sa fille, Andrée, qui n'a que 34 ans lors de son décès, le 22 novembre 1987.

Madame Bouthillier jouit présentement d'une vie sociale active au sein de la communauté chamblyenne et d'une retraite heureuse, entourée de ses petits-enfants et de son fils. Daniel suit d'ailleurs ses traces en tant que bénévole dans divers organismes de Chambly.



Madame Anita Bouthillier



Laurent Houle et sa fille, Andrée



Daniel Houle



Mario Payette, Geneviève et Sophie



Paul-Henri



Cécilia

Le 28 mai 1941 naît Paul-Henri Hudon à Rivière-Ouelle, dans le comté de Kamouraska.

Quant à Cécilia Poitras, elle voit le jour à Saint-André-de-Madawaska (Nouveau-Brunswick), le cinquième jour de juin 1944.

En 1972, ils viennent s'installer à Chambly avec leurs trois enfants: Mario, 23 ans, ainsi que les jumeaux, Julie et Jules, nés le 24 décembre 1970.

Dès lors, Paul-Henri et Cécilia s'impliquent beaucoup au sein de leur nouvelle communauté et donnent l'exemple d'un bénévolat assidu. Tous deux oeuvrent à la paroisse Saint-Joseph

de Chambly dans les secteurs de la pastorale, du baptême, de l'animation liturgique, et ce, depuis 1975.

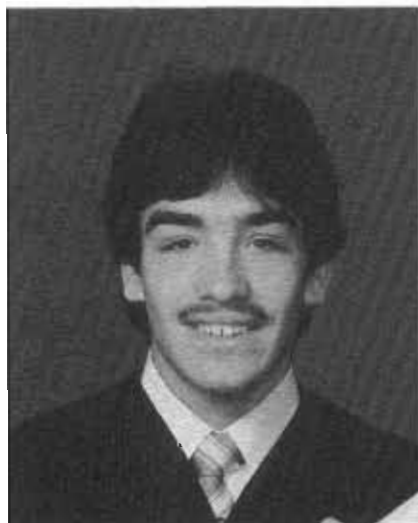
Grande musicienne, Cécilia est organiste et maîtresse de chorale depuis 1976. Pour sa part, Paul-Henri fait fonction de lecteur aux messes du dimanche.

En 1970, Cécilia fonde «Les Kyrioles enr.», troupe de danseurs folkloriques et de chanteurs, adultes et enfants, qui, outre les cérémonies à l'église, montent, chaque année, un spectacle à grand déploiement à l'auditorium de la polyvalente André-Laurendeau (Saint-Hubert). En plus de la direction, Cécilia y joue des

rôles de professeur de chant (cours privés), de danse folklorique et de musique. Et dans toute cette vaste organisation, elle est habilement secondée par son mari.

Professeur, historien (il a publié «L'histoire de la rivière Ouelle»), ce dernier occupe le poste de commissaire d'école pendant trois ans, de 1984 à 1987, année où il est élu conseiller municipal pour le terme qui prendra fin en 1991.

Cécilia et Paul-Henri se disent heureux de participer ainsi à la vie sociale et paroissiale de Chambly.



Mario



Julie



Jules

# famille Alain HUOT et Sylvie PLANTE



## *Sylvie Plante:*

Je suis née le 29 avril 1962, d'une famille de trois enfants. Ma famille s'est installée à Chambly en 1971. C'est donc à l'école de Bourgogne que je poursuis mon primaire et mes secondaires I et II, pour ensuite terminer mon secondaire V à la polyvalente André-Laurendeau à Saint-Hubert. Suite à mes études, j'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans à la Caisse populaire de Chambly et j'y travaille toujours.

## *Alain Huot:*

Fils unique de Lucille et de Réal Huot, je suis arrivé à Chambly en 1960, j'avais alors 3 ans. J'ai fait mes études primaires à l'école Sainte-Marie ainsi qu'au collège Saint-Arsène de Montréal, et mon secondaire à la polyvalente André-Laurendeau à Saint-Hubert. À la fin de mes études, je suis entré sur le marché du travail, loin de ma famille, c'est-à-dire, à la Baie James, comme pompier. J'y suis resté deux ans. Par la suite, j'ai travaillé au CN et chez Demix comme chauffeur de bétonnier. Maintenant, je travaille pour la compagnie Ambulances Marieville à temps plein, comme ambulancier, ayant déjà 10 ans d'expérience dans ce domaine à temps partiel. Je travaille aussi au service de la population de Chambly, en tant que pompier, à temps partiel, depuis 16 ans.

C'est en 1981 qu'une nouvelle vie commença pour nous deux. Nous avons célébré notre mariage en l'église Saint-Joseph. De cette union, nous avons eu trois garçons: Jean-François, né le 1er juin 1984, Pierre-Luc et Marc-André, nés tous les deux le 12 août 1987.



Sylvie Plante et Alain Huot



Jean-François, Pierre-Luc et Marc-André



Notre maison familiale



Louis-Cyrille Jeunetôt, fils de Cyrille et de Maria Ostiguy, s'établit à Chambly-Canton; il venait de Saint-Mathias où ses parents s'établirent en 1854.

Louis-Cyrille épousa Marie-Louise, fille d'Isaïe Jarry et de Malvina Pronovost, le 21 juin 1892 à Saint-Athanase-d'Iberville. De cette union naquirent 21 enfants, dont cinq filles et un garçon vécurent jusqu'à l'âge adulte: Oriana, Héléna, Fabiola, Antonia, Irma et Sylva.

Louis-Cyrille travailla comme charretier de canal. Avec sa petite famille d'un, puis de deux enfants, il habite, l'été, sur les barges et parcourt le canal de Chambly.

Après la naissance du troisième enfant, vers 1880, il achète une «vieille forge», rue Salaberry et la transforme en résidence pour sa famille. Cette



Louis-Cyrille et son épouse, Louise Jarry, vers 1940

maison porte maintenant le numéro 20, rue Beattie, le nom de Salaberry



Marie-Louise Jarry, Louis-Cyrille, Oriana et Marcelle Graveline et Claudette de la quatrième génération (1942)

ayant été changé après la fusion, en 1965. Louis-Cyrille aménagera, dans cette maison, un logis pour y recevoir sa fille aînée, Oriana, après son mariage; elle y demeurera toute sa vie.

En 1916, Oriana épouse Alexandre Durand, en la chapelle, alors sur pilotis, de la paroisse Saint-Coeur-de-Marie.

Ils ont huit enfants dont six atteignent l'âge adulte: Gisèle, l'épouse de Maurice Tessier; François, le mari de Gertrude Marcil; René, l'époux de Thérèse Desrosiers, parents de deux filles: Madeleine et Lise; Pierrette, mariée à Hubert Lacaille, parents de Carole et Yves; Monique, mariée à Paul Proulx et Marcelle, épouse d'Alfred Graveline.



Famille d'Alexandre Durand et d'Oriana Jeunetôt. À l'arrière: René, Alexandre, le père, Oriana, la mère, et François. À l'avant: Marcelle, Pierrette, Gisèle et Monique



Cinq générations: Claudette Veilleux, Marcelle Graveline, Oriana Durand, Louis-Cyrille et sur ses genoux Sylvain Veilleux





Alfred Graveline et Marcelle Durand en 1939

Marcelle et Alfred Graveline, mariés en 1939, en l'église Saint-Coeur-de-Marie, à Chambly, sont les parents de quatre enfants: Claudette, Jacques, Nicole et Clément. Alors qu'Alfred exerce le métier de charpentier-menuisier à Chambly, Marcelle exerce ses talents dans la couture, d'abord pour les besoins de sa famille, puis elle entre à l'emploi de la compagnie de vêtements pour dames Judy-Lynn, logée rue Bourgogne avant de s'établir dans le parc industriel. Marcelle y travaillera jusqu'à sa retraite.

Leur fille aînée, Claudette, qui deviendra officier à Postes Canada, épouse René Veilleux, originaire de Thetford-Mines. René était venu à Chambly pour travailler chez «Engrais chimiques», puis il passe à l'emploi de la Voirie provinciale, mais il a adopté la ville de Chambly, s'y est achetée une maison et y demeure toujours.

Ils ont deux enfants: Sylvain et Chantal. Au moment de la naissance de Sylvain, Louis-Cyrille a 94 ans et voit sa cinquième génération.

Jacques, artisan-menuisier comme son père, Alfred Graveline, épouse, en 1965, une institutrice, de L'Acadie, Marie Mailloux, qui devient chamblyenne d'adoption. Ils ont quatre enfants: Isabelle, Jocelyn, Éric et Alexandre.

Nicole, couturière de métier comme sa mère, Marcelle, aussi à l'emploi de Judy-Lynn, épouse, le 15



Assis: Clément, Nicole, Marcelle, Claudette et Jacques. Debout: Claudette, Jean, René et Marie

juin 1968, Jean Deslauriers, résident de Chambly-Bassin, opérateur aux hauts-fourneaux dans une fonderie. Ils ont deux filles: Sophie et Nathalie.

Clément, comme son père Alfred, a le métier d'artisan-menuisier dans le coeur. Il se marie à Montréal, en 1988, à Claudette Martin.

Sylvain Veilleux, menuisier lui aussi, celui que l'aïeul avait tenu dans

ses bras à sa naissance, et Sylvie Pelletier, sont les parents d'une fille prénommée Chrystale, née le 9 août 1988 et baptisée en l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie à Chambly, par le curé Gérald Champagne.

Six générations de cette famille ont donc vécu ou vivent encore bien enracinés à Chambly en son 325<sup>e</sup> anniversaire.



Assis: Éric, Sophie, Marcelle, Isabelle et Sylvain. Debout: Nathalie, Alexandre, Chantal et Jeolyn



Sylvain, Chrystale, Marcelle et Claudette



## Claude Huot, artisan-ferblantier

Il est né à Montréal le 1er novembre 1933, de Gérard Huot et de Gabrielle Lebrun. Et sa famille se compose d'un frère et de sept sœurs.

Le 30 avril 1958, Claude épouse Ghislaine Guimont, une fille de son Rosemont natal.

Inspiré par son père, ferblantier de métier, Claude s'initie à la ferblanterie et, en 1953, il est reconnu comme ferblantier professionnel. Pendant qu'il pratique son métier, Claude se découvre un intérêt pour le fer modelé et l'art traditionnel de la ferblanterie.

Claude et Ghislaine se passionnent pour les coqs de clochers et les girouettes. Claude décide de puiser dans les traditions afin de créer des objets nouveaux. des coqs «à la gueule bien québécoise».



Claude Huot

coq à la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie, sa paroisse de Chambly. Le coq est fixé au faite de la croix du clocher selon un ingénieux mécanisme mis au point par l'artisan lui-même.

Les demandes affluent et plusieurs de ses coqs sont hissés sur les clochers de nombreuses églises.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la renommée de Claude Huot a dépassé les plans local et régional et atteint une envergure nationale, voire internationale. Ses créations sont vendues dans la vallée du Richelieu, au Québec, en Ontario, aux États-Unis et même en Europe.

En 1979, l'Office national du film lui consacre «Le coq de clocher», un film de la série «La belle ouvrage». Claude Huot est devenu un véritable ambassadeur de Chambly et du Québec.

Malgré ces succès éclatants et une appréciable production (plusieurs centaines de coqs!), la maladie frappe cruellement. Claude, le ferblantier, l'artisan, le poète, le sentimental, l'homme, attaché à la vie, s'éteint le 28 août 1983.

Avant de partir, Claude a écrit un poème pour Ghislaine, sa compagne, sa muse, qu'il a intitulé Poème à la vie. Il s'agit d'un poème d'amour et d'espoir, une sorte de testament pour ceux et celles qui, comme lui, croient à la vie.

Salut Claude!



«Le chant du oui», coq en cuivre, aux soudures en argent et en bronze. Inspiré de l'historique référendum de 1980. Hauteur: 20-1/2 po. (avec la roche: 23 po.); longueur: 23 po.

En 1962, il fabrique son premier coq. Il travaille d'instinct comme le ferblantier d'autrefois. Ses coqs ne sont jamais identiques à cause de la diversité des modèles qu'il invente, mais tous ont la particularité de chanter. Claude Huot a créé plus de 30 modèles de coqs et il a exposé dans des galeries reconnues.

Devenu maître de la technique et en pleine possession de ses moyens, Claude Huot renoue, en 1977 avec une autre tradition en faisant don d'un

Pour toi Ghislaine  
Poème à la Vie  
Ciel, soleil, terre, mer, que de plus beau dans l'univers.  
Dieu, créateur, maître de l'univers,  
merci de m'avoir placé sur ton chemin.  
Amour, haine, joie, feu qui alimentent la foi,  
Tristesse, mort, embûche, rançon de la vie.  
La rose cette si belle fleur a des épines,  
la mort a sa résurrection, l'embûche a sa solution.  
Merci Dieu mon maître.  
Claude Huot, 28 août 1983



L'imposante maison familiale

Tous deux aînés de familles nombreuses, Réjane est native de Saint-Ambroise-de-Kildare (Joliette), et Maurice, d'Esplanada dans le nord de l'Ontario.

C'est à Toronto que leurs routes se croisent pour unir leur destinée à l'été de 1966.

Après trois ans passés à Montréal, c'est à Chambly, sur la rue Martel, qu'ils choisissent de s'installer. Ils prennent possession de la maison centenaire appartenant à madame Lionel Pépin, face au bassin. Voilà un véritable petit coin de paradis.



Nancy, Louise, Réjane et Maurice

Leurs deux filles, Nancy et Louise, naissent respectivement en 1970 et en 1971.

Et, depuis plus de vingt ans, Maurice Lacelle et son épouse exploitent un commerce de décoration intérieure, incluant un département de couture, au centre commercial Place Chambly.



De gauche à droite: Mathieu, Nicole et Luc. Au centre: Olivier et Martin

Nicole, fille de Claire Baribeau et d'Ozani Caron, est née le 5 mars 1948, à Maskinongé.

Après des études d'infirmière à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières, elle y travailla jusqu'en 1971, date à laquelle elle déménagea à Montréal où elle travailla successivement à l'hôpital Bellechasse et à l'hôpital Pasteur. En 1973, elle choisit d'aller travailler dans un centre d'accueil à Anjou. Elle occupe maintenant un poste d'assistante-infirmière-chef au centre d'accueil Marie-Victorin à Montréal.

Luc, fils de Paul Lacourse et d'Anita Bellemare, est né le 17 février 1949 à Maskinongé. Après des études

classiques au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, il opta pour les sciences de l'administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il obtint un baccalauréat en 1971. Après un bref travail à Bell Canada, il obtint, en 1972, un poste d'inspecteur-vérificateur à la Confédération des Caisses populaires Desjardins. Il demeura alors à Montréal. En 1975, ils achetèrent une maison sur la rue Jacques-Lemoyne à Varennes, maison qu'ils habitèrent jusqu'en 1979.

En août 1978, Luc obtint un poste de directeur-adjoint à la Caisse populaire de Chambly, poste qu'il occupa jusqu'en novembre 1985, date à la-

quelle il obtint un poste de directeur à la Caisse populaire de Richelieu. C'est en mai 1979 que lui et son épouse vinrent s'installer au 277, rue Martin à Chambly.

De l'union de Luc et de Nicole, célébrée le 1er août 1970, naquirent quatre enfants: Marie-Ève, née le 9 janvier 1977 à Montréal et décédée par noyade à Chambly, le 4 décembre 1979; Mathieu, né à Montréal, le 31 janvier 1979; Martin, né à Montréal, le 6 juin 1981 et Olivier, né à Saint-Jean, le 19 mars 1983.



Mon ancêtre se nommait François Quémeneur; il venait de la Bretagne et il épousait, en 1701, à l'Île d'Orléans, Madeleine Chamberland. Quand et pourquoi le nom Quémeneur est-il devenu Laflamme? Dans les registres de Saint-Lazare-de-Bellechasse, en 1878, le nom Quémeneur et Laflamme apparaissent dans les actes pour le décès de mes grands-parents.

Moi, je suis née à Deschailions, la troisième d'une famille qui allait compter douze enfants dont dix deviendront adultes, 5 garçons et 5 filles. Mon père, Adélar, fils de cultivateur, avait choisi la boulangerie pour gagner sa vie et celle de la famille. Ma mère, Élodie Chabot, elle aussi, fille de cultivateur, avait été institutrice avant son mariage. Mes deux grands-pères étaient voisins dans le huitième rang de Saint-Lazare-de-Bellechasse.

Notre famille était à Plessisville toujours dans le commerce du pain, quand la crise des années trente fait subir ses effets. Mes parents ont alors émigré, avec leurs dix enfants, dans l'Abitibi, à Malartic, toujours avec un projet de boulangerie.

C'est de là, qu'après la mort de mon père, décédé subitement à l'âge de 45 ans, la famille s'est peu à peu dispersée.

Pour ma part, je me suis mariée à François Cormier et j'ai commencé à enseigner à Malartic même. Puis la course aux diplômés a commencé pour les enseignants. Nous avons gagné, pour cette raison, la région de Montréal où il était plus facile d'étudier. J'ai alors été embauchée à Ville



Bernadette Laflamme



Adélar et Élodie (1917)



Ma classe de 1946 à Malartic

Jacques-Cartier avant de passer à la Commission scolaire régionale de Chambly où, toujours en étudiant, j'ai terminé ma carrière d'enseignante par une pré-retraite, après avoir servi dix ans à la direction d'écoles.

Depuis, je me suis surtout impliquée dans la Société d'histoire et dans tous les événements qui découlent de cette implication. J'ai aussi eu le bonheur d'ouvrir ma maison à ma mère

pour ses dernières années. Mélodie, comme nous l'appelions affectueusement, est décédée à Chambly en 1987, à l'âge de 91 ans; elle est inhumée à Chambly.

La beauté de ma ville d'adoption me réjouit tous les jours; je ne me lasse pas d'admirer son bassin, sa rue principale tortueuse et ses vieilles maisons. Je souhaite qu'on respecte ce trésor du passé et qu'on les transmette aux générations futures.



Réunion de famille à l'occasion du 80e anniversaire d'Élodie, célébré à Elliot Lake, Ontario. À l'avant: Pe Gérard, Monique, Élodie, Cécile et Jacques. À l'arrière: Anna, une soeur par adoption, Thérèse, Jean-Baptiste, Bernadette, Gertrude et Guy. Un absent: Jean-Charles



Élodie (1985)



De gauche à droite: Raymond, Marc, Maryse, la mariée, Jasmine, Yvette, Henri et Normand

Henri est né à Barachois, en Gaspésie, le 30 mars 1923. Fils de Bernard Laflamme et d'O'Diana Réhel, de ce même village, dont les ancêtres venaient de Normandie, en France, vers 1700.

La famille quitte le village en 1929 et vient s'installer à Montréal dans le quartier Saint-Henri. Il poursuit ses études et demeure avec sa famille dans ce quartier jusqu'à l'âge de 27 ans.

Il épouse alors Yvette Collin, qu'il fréquentait depuis 2 ans. Fille de Daniel Collin et d'Yvette Picot, de Trois-Rivières, dont les ancêtres venaient de Bretagne, en France.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: Marc, Maryse, Jasmine, Normand et Raymond.

En 1963, Henri s'établit à Chambly dans la maison qu'il habite toujours avec son épouse. Les enfants fréquentent les écoles primaires Sainte-Marie

et de Bourgogne, et pour le secondaire, la polyvalente André-Laurendeau.

La famille grandit et, comme il se doit, les enfants quittent à leur tour la maison paternelle pour fonder leur propre foyer.

L'aîné, Marc, est marié à Sylvie Gosselin, de Piedmont. Ils demeurent à Montréal.

La plus âgée des filles, Maryse, est mariée à Paul Wagner, de Las Vegas, au Nevada, et demeure dans cette ville. Ils ont deux enfants: Paul-Henri et Alexanne.

La cadette des filles, Jasmine, demeure en Ontario, à Toronto; elle est mariée à Norman Kivilovski. Ils ont un fils: Stéphane.

Le deuxième des garçons, Normand, est l'époux de Johanne Desgroseillers, de Montréal. Ils demeurent à Chambly et ont deux fils: Jean-Sébastien et Frédéric.

Henri, dessinateur industriel, a été longtemps à l'emploi du bureau de direction de la compagnie Sherwin-Williams à Montréal. Il est maintenant retraité. Il a fait deux termes comme commissaire d'école à la Commission scolaire Mont-Fort, de 1977 à 1983, et un terme comme marguillier à la paroisse Saint-Benoît, de 1977 à 1980. Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, il est président de la section Saint-Jacques.

Aux élections provinciales de 1989, il a été candidat pour le Parti indépendantiste dans le comté de Chambly.

# famille Denise et Denis LAGACÉ



Denis voit le jour le 2 août 1934 dans la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus à Québec. Il fait ses études collégiales dans sa ville natale de même qu'à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le 30 juin 1956, il épouse Denise Chabot, née à Princeville, en 1933, qui lui donne trois enfants: Jean-Yves, Pierre et Sylvie.

Au début de 1963, la famille Lagacé vient s'établir à Chambly. Chimiste-teinturier, Denis travaille à Richelieu pour la compagnie Vogue Hosiery Mills. En 1973, cette dernière prend le nom de Bonneterie Reliable inc.

Pendant huit ans, Denis est membre du Comité des loisirs de Fort-Chambly.



Denis et Denise Lagacé



Denis, officier-pompier

En septembre 1966, il s'engage comme pompier volontaire à la ville de Fort-Chambly. Il sera lieutenant (1969), puis capitaine (1974) avant d'être promu, en janvier 1988, assistant-directeur du Service des incendies.

Denis profite de l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly pour rendre hommage au personnel du Département des incendies ainsi qu'à tous les dirigeants de la municipalités.



Johanne Proulx et Jean-Yves, le jour de leur mariage



Johanne Lemay et Pierre



Léon Desrochers et Sylvie, le 10 septembre 1988



Euclide Lalanne et un officier R.C.M.P.



Euclide, Purissima, un ami et Lucien

Mai 1925: Euclide Lalanne est nommé conservateur au fort de Chambly. Il s'y installe avec son épouse, Purissima L'Écuyer, et leur fils, Lucien.

Dès son arrivée au fort, il met l'accent sur l'accueil, l'autorité et l'ordre.

En 1935, avec générosité, lui et Purissima accueillent cinq des six enfants de leur fille Aurore, décédée, épouse de Walter Farrar. Le fort se remplit alors d'une nouvelle vie: Gisèle, Gemma, Pierrette, Robert et Marc aiment bien rire, courir et jouer à la guerre. Mais grand-père n'est pas inquiet pour leur sécurité.

En mai 1946, Lionel Bédard épouse Gisèle Farrar, l'aînée des petits-enfants, et la réception a lieu dans l'enceinte du fort. Quels beaux souvenirs pour ce jeune couple!

La cadette, Pierrette, demeurera au fort jusqu'au départ de ses grands-parents en 1947.

Monsieur Lalanne aimait bien parler de certains faits divers, tels la débâcle de mars 1936 et la visite, en 1939, de Franklin Roosevelt, président des États-Unis.

Il décéda en 1950, à l'âge de 76 ans, à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Euclide, Gisèle Farrar et Lionel Bédard



Pierrette Farrar à l'âge de 7 ans



Pierrette et grand-père, lors de la débâcle du 21 mars 1936





La maison qui appartenait à Monsieur Albert Charron, 154, rue Saint-Pierre



Claude et Anne-Marie

Claude est le sixième d'une famille de dix enfants de Lasalle. Quant à Anne-Marie, c'est au pied du Mont-Saint-Hilaire qu'elle a grandi. Nous travaillons tous les deux au service aux abonnés de Bell Canada, et c'est là que nous nous sommes rencontrés.

De notre union sont nés: Nicolas (16 février 1984), Marie-Claude (28 juin 1985) et Gabriel (28 juillet 1989).

Depuis que nous avons fondé une famille, nous accordons davantage d'importance à la proximité de la parenté et à la qualité de la vie. Nous sommes fiers de notre appartenance à ce beau coin de pays qu'est Chambly.

Nous sommes établis au 154 rue Saint-Pierre dans cette belle vieille

maison qui appartenait à Monsieur Albert Charron depuis sa construction en 1916. Les Charron y ont élevé leurs six enfants (Jean-Charles, Marielle, Madeleine, Jacques, Louise et Denise). Ils ont vécu dans cette maison des jours heureux et paisibles et c'est la grâce que nous nous souhaitons.



Les enfants: Nicolas, Marie-Claude et Gabriel



Arrivés à Chambly, le 30 avril 1920, monsieur Romuald Lapierre et son épouse, Anna Manseau, s'installèrent sur la rue Daigneault, près du pont de la petite rivière Montréal, avec leurs sept garçons (Ernest, Paul, Maurice, Marcel, Émile, Jean et Joseph), leurs trois filles (Yvonne, Berthe et Évelyne).

Anna Manseau, épouse de Romuald Lapierre, décède le 27 mai 1947, à l'âge de 68 ans, et Romuald Lapierre, le 9 octobre 1949, à l'âge de 81 ans et 11 mois, après une courte maladie. Né à Ottawa en 1867, Romuald travaille pour les entreprises J. H. Hanson, 32 ans, puis Claire Bros et Galt Steve, poêles et fournaies, 21 ans, comme voyageur de commerce.

Le 29 septembre 1945, Jean fils de Romuald, épouse Rollande Manny de Beloeil. De cette union naissent 5 enfants, un garçon: Serge, et quatre filles: Mireille, Pierrette, Sylvie et Francine.

Jean Lapierre est employé à Fleet Aircraft de Fort Érié, Ontario. Il passe 18 ans à Canadair et 13 ans chez Héroux Ltée de Longueuil.

Maintenant retraité, Jean habite toujours rue Daigneault, près du pont de la petite rivière à Chambly.



Jean et Rollande à leur mariage en 1945



50e anniversaire de mariage de Romuald Lapierre et d'Anna Manseau



Famille Romuald Lapierre au complet. À l'arrière (de g. à d.): Joseph, Jean, Émile, Marcel, Maurice, Paul et Ernest. À l'avant: Évelyne, Berthe et Yvonne



Les enfants de Jean et de Rollande. À l'arrière: Pierrette et Mireille. À l'avant: Serge, Francine et Sylvie



Maison paternelle des Lapierre en 1942, vue de côté

# famille Agathe VILLENEUVE et Albert LAPOINTE



Depuis 1968, Agathe et Albert habitent Chambly et s'enorgueillissent d'une belle famille de neuf enfants.

Albert est un fils de cultivateur de Sainte-Sophie, au nord de Montréal. Parvenu à l'âge adulte, il travaille sur la ferme puis offre ses services comme menuisier et charpentier.

En 1950, il entre à l'emploi des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Bruno; il est employé à la ferme qui compte 80 vaches laitières. Il y demeure six ans.

Il quitte cet emploi pour venir à Chambly où commence le développement domiciliaire et il est fier d'avoir travaillé à la construction de la première maison de Chambly-Ouest, rue Lemoyne. Il continue de travailler dans la construction jusqu'à sa retraite en 1987.

Agathe s'occupe à élever les neuf enfants. L'aînée, Hélène (Matte), est directrice adjointe à la Banque Nationale; Charles est associé dans une firme d'arpentage qui est logée dans l'ancien immeuble de la Caisse populaire de Chambly; Lucie est responsable d'une résidence au Centre d'accueil Anne le Seigneur; Jean-Paul est courtier en immeuble; Guy a monté une entreprise de fabrication et d'installation de portes et fenêtres qui porte le nom de M.G.L., dont il est le président; Luc est vice-président et vendeur pour M.G.L.; Denise est gérante



40e anniversaire de mariage d'Agathe et d'Albert Lapointe



À l'arrière: Charles, Jean-Paul, Pierre, Guy et Luc. À l'avant: Lucie, Hélène, Suzanne et Denise. Assis: Agathe et Albert (1985)



Nadine Colette (1987)

d'une station-service Texaco; Suzanne est chef de groupe pour Terminal Cable; Pierre est vice-président et installateur pour M.G.L.

Quand la maison est devenue grande après le départ de ses premiers enfants, Agathe s'est fait un plaisir de garder des enfants du voisinage pendant neuf ans et de les aimer comme les siens.

Aujourd'hui, Agathe et Albert ont 16-2/9 petits-enfants dont ils sont très fiers. La majorité de ses petits-enfants

excellent dans le sport du hockey pour les garçons et le patinage artistique pour les filles. Toute la famille se réjouit du succès de Nadine Colette, 12 ans, fille de Lucie, en patinage artistique, qu'elle pratique depuis huit ans. En 1986, elle participait à la finale provinciale des Jeux du Québec et remportait une médaille d'argent, grâce aux bons conseils de son entraîneur, Solange Therrien Lapointe (épouse de Pierre).

# LAPOINTE-MASSEY Family



Left to right: Tina, Susan and Robin Massey, on Gagné Street (still under construction) July 1965



First door-to-door mail delivery in Chamby, Gagné Street, October 12th, 1965

In March 1965, when we moved to 1593 Gagné Street (Parkwood), we were the first family to take up residence on this street (which was still under construction). Three months later, on June 1st, our daughter, June, was born in this house.

There were no school buses at this time, and the other children had a long walk to and from William Latter School, especially in winter.

Winter! How we remember the house being smothered with snow, and one year when the snow reached the window boxes, a picture appeared in the local newspaper.

Since there was no mail delivery, everyone had a post office box number, and had to pick up their mail at the post office. Then, on October 12th, 1965, the first door-to-door mail delivery began in Chamby.

Although we moved from Chamby in 1970 (and none of our children are now living here), we parents returned to the area in March 1989.

Congratulations, Chamby, on your 325th anniversary.



1593, Gagné Street, winter 1966



Back row (left to right): Susan Massey, Raymond and Suzanne Lapointe. Front row: Stanley Lapointe, Robin Massey, June Lapointe, Tina Massey and Diana Lapointe, 1975



Maison familiale (1911)



Maison familiale (1948)



Berthe Lareau (1951)

Berthe Lareau est issue d'une grande famille: sept garçons et quatre filles.

Son père, Noël, cultivateur à Chambly, avait épousé Rose-Anna Forget en 1901.

En 1911, il achète une maison près du quai du canal et, plus tard, il vendit à son fils Oscar, où il exploite un service d'hôtellerie pour les voyageurs, ensuite sa soeur Berthe en fit l'acquisition pour en faire sa demeure. Cette maison est devenue, dans les années 1960, un club privé puis la «Marina de Chambly» ouverte au public.

Berthe grandit dans cet environnement de travail et de vie sociale. Elle

acquiert une belle éducation chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Favorisée d'une des belles voix de Chambly, elle fait partie de la chorale et chante à l'église, à la chapelle et lors d'événements comme les mariages. Elle rêve même de faire une carrière de chanteuse. Son élégance et sa distinction font l'admiration de tous.

Son père, un homme d'affaires averti, aime la vie politique. Il est échevin pendant dix ans, alors que son oncle, Louis, et son cousin, Léo, seront tous les deux maires de Chambly-Bassin.

Ses frères ont choisi divers champs d'activités: Oscar a été cultivateur, puis hôtelier avant de devenir un des principaux charretiers du canal; Noël a cultivé la terre; Hornidas est devenu chef de police à Saint-Jean, puis entrepreneur en construction; Alphonse a acquis une orangerie en Floride; Georges était un hôtelier; Stanislas, cultivateur, et Omer, mécanicien à la compagnie Singer à Saint-Jean.

Alors que ses trois soeurs prenaient mari, Berthe demeure célibataire. Elle s'implique socialement: elle est une des fondatrices de l'Âge d'Or et membre du conseil du Cercle des fermières. Elle est reconnue pour sa grande générosité, son dévouement, son attachement à l'histoire de Chambly. Sa maison a toujours été accueillante; c'était le lieu choisi pour les grandes fêtes de famille.

Si elle est heureuse au milieu de ses neveux et nièces, elle se réjouit d'avoir pu, toute sa vie, contempler, de sa fenêtre, le bassin, les écluses et le canal de Chambly.



Photo de la Marina avant sa démolition.

S.H.S.C. (JIM-99-91.34)



Berthe Lareau, entourée de neveux et nièces au Club nautique, la veille de sa fermeture



J-A. Lareau et Adrienne Ménard, 50e anniversaire de mariage

Joseph-Albert et Adrienne sont nés, se sont mariés et ont été inhumés à Chambly. Ils y ont élevé six enfants, laissant de profondes racines. Le premier ancêtre à Chambly, Noël, arriva vers 1743 et se maria, en 1753, à Marie-Anne Ménard, née ici, en 1729. Joseph-Albert ignorait probablement que son ancêtre avait aussi marié une Ménard, de Chambly. Noël, lui, était né à Québec en 1712.

L'ancêtre Jacques De La Raue, avec son épouse et son fils de 4 ans, arrivèrent à Québec en 1656, sous les auspices de la compagnie des Cents Associés. Charpentier de métier à Saint-Rémi-de-Dieppe en Normandie, il devient fermier sur une terre ayant façade sur la rivière Saint-Charles. Son fils, François, de même métier, maria, en 1669, Anne De Quain, fille du Roi, de Poitiers (Poitou) en France. L'acte de mariage indique Laraue, alors que pour leurs enfants, ce fut Lareau, épellation de la majorité des Lareau.

Trois histoires différentes de la famille en France sont rapportées. Elles peuvent être, à certains égards, toutes les trois exactes. La première version remonte à l'an 1014 et semblerait être celle de la famille La Rue, de Québec. La deuxième version remonte au XIVe siècle à Rouen et serait celle de la famille Larin, du Québec et de l'Angle-

terre. La troisième version, a de meilleures chances d'être la bonne, même si elle n'a pas son origine dans le nord de la France. Le nom écrit De La Raue voudrait dire «de la charrue», selon un ancien dialecte utilisé dans les Basses-Pyrénées. Il y existe un petit village nommé Larrau. Ainsi, le nom pourrait être lié à un lieu et signifierait «de Larrau».

Joseph-Albert, né le 30 mai 1903, d'Alzire Brunelle et d'Arsène Lareau, décédé en novembre 1903, était leur septième enfant. Il compléta ses études au collège de Saint-Césaire, alors réputé. En 1925, il se retrouva seul à la ferme avec sa mère et sa soeur Adrienne; il se maria le 16 juin 1926. En 1935, il s'établit rue Saint-Pierre jusqu'à sa mort en 1986; son épouse l'avait précédé en 1976.

Il travailla pour la voirie, plusieurs années pour la compagnie Bennett, pour l'entreprise de son beau-frère, Abias Pépin Ltée, pour une compagnie de construction et, enfin, pour une maison d'ingénieurs. À sa retraite, il demeura un infatigable et joyeux travailleur en s'occupant, à temps partiel, jusqu'à l'âge de 77 ans. Il a aussi su servir ses concitoyens en politique locale pour le comté et comme conseiller, de 1948 à 1963. En cela, il imitait deux oncles paternels, Louis et Noël, conseillers, le premier devenant

ensuite maire. De plus, son oncle, Alphonse Brunelle, fut maire de la paroisse de Chambly et engagé au niveau du comté.

Sur le plan familial, bien secondé par son épouse, ils élevèrent six enfants. Les garçons: Normand, Léon et Jacques, ont, respectivement marié, Jeannine Touchette, Alice Boucher et Monique Mercille. Les filles: Yolande, Francine et Nicole, ont, respectivement, marié Normand Ostiguy, Jacques Bonin et Roger Barolet. De ces unions naquirent: (Normand); Pierre, marié à Carmen Grisé et Josée, mariée à Alain Proulx. (Léon); Jean-Yves, marié à Josée Maltais, Fernand, marié à Johanne Carpentier, ainsi que Christine et Jocelyn. (Jacques); Jean-Claude, Nathalie et Hélène. (Yolande); Judith, mariée à Douglas Powell, Martine, mariée à Jean Beaulieu et Caroline, mariée à Alain Dandurand. (Francine); Stéphane et (Nicole); Olivier. Déjà, malheureusement, Francine et Roger Barolet sont décédés.

Des enfants de Joseph-Albert et d'Adrienne, tous nés à Chambly, cinq s'y sont aussi mariés, trois y vivent encore, ainsi que quatre petits-enfants. En 325 ans, il y a eu des Lareau à Chambly, presque 250 ans. Joseph-Albert était fier de son appartenance à Chambly et cette même fierté se retrouve chez ses descendants.



Alice



Léon



Jean-Yves



Fernand

Léon Lareau né à Chambly, fils de Joseph-Albert Lareau et Adrienne Ménard, a épousé Alice Boucher, fille de René Boucher et Aurore Brodeur; heureux parents de quatre enfants: Jean-Yves, Fernand, Christine et Jocelyn.

Fernand et son épouse, Johanne Carpentier, nous ont donné quatre petits-enfants: Félissa, Nicolaïme, Danaëlle et Abel.

Nous sommes heureux de faire partie de la grande famille de Chambly.



Fernand, Johanne et les petits-enfants



Christine



Jocelyn



Joseph-Arsène Lareau, vers 1890

Le patronyme Lareau est fort répandu dans la région au sud de Montréal. À Chambly, les Lareau sont fort nombreux et ils oeuvrent dans divers champs d'activités. Leur grand nombre s'explique par la date de leur implantation dans la seigneurie de Chambly, avant la Conquête, soit depuis près de 240 ans, par la continuité de leur présence et par une grande fécondité. La lignée de Noël, marié à Chambly, en 1753, illustre bien cette théorie.

**LIGNÉE GÉNÉALOGIQUE**

François (1652-1726) né à Dieppe (menuisier)	<b>I</b> mariés à Québec en 1669 7 enfants	Anne de Quain (1647-1734) fille du roi
Noël (1682-1718) né à Québec	<b>II</b> mariés à Québec en 1712 5 enfants	Marie-Agnès Pilote (1680- ) née à l'Anc.-Lorette
Noël (1712-1779) né à Québec inhumé à Chambly	<b>III</b> mariés à Chambly en 1753 11 enfants	Marie-Anne Ménard (1729- ) née à Chambly
François (1760- ) né à Chambly	<b>IV</b> mariés à Chambly en 1780 12 enfants	M. Victoire-Gen. Sachet
François-Noël (1786- ) né à Chambly	<b>V</b> marié à Saint-Mathias en 1815 16 enfants	Sophie Tétreau
Flavien (Fabien) (1817-1908)	<b>VI</b> mariés à Chambly en 1843 15 enfants	Julie Gauthier
Joseph-Arsène (1862- ) né à L'Acadie (fermier)	<b>VII</b> mariés à Chambly en 1888 7 enfants (Alzéar)	Alzire Brunelle
Joseph-Albert (1903-1986) inspecteur en construction	<b>VIII</b> mariés à Chambly en 1926 6 enfants	Adrienne Ménard (1902-1976) née à Chambly
Léon (1928- ) né à Chambly (commerçant)	<b>IX</b> mariés à Chambly en 1954 4 enfants	Alice Boucher (1929- ) née à Sainte-Brigide
Jean-Yves (1955- ) administrateur Fernand (1957- ) ingénieur Christine (1959- ) travailleuse sociale Jocelyn (1965- ) artiste	<b>X</b>	





Pierre Lareau, son épouse, Carmen Grisé, et leur fils, Éric

Longtemps, Joseph-Albert Lareau s'est impliqué au sein de l'administration municipale de Chambly ainsi que dans divers organismes et comités, tels que le club de l'Âge d'Or dont il fut, d'ailleurs, un des pionniers. Lui et son épouse, Adrienne Ménard, ont élevé six enfants dont Normand, mon père, né le 10 novembre 1927 à Carignan.

Quant à ma mère, Jeannine Touchette, elle voit le jour le 6 janvier 1927, à Montréal. Elle y vivra jusqu'à l'âge de 4 ans. Ses parents, Léonidas (Léo) Touchette et Yvonne Benoit, arrivés à Chambly en 1931, y habitent jusqu'à leur mort.

Mes parents se marient le 26 août 1950 en l'église Saint-Joseph de Chambly.

Né le 7 février 1952 à Chambly-Bassin, je suis le premier de deux enfants. Une soeur, Josée, vient au monde le 1er février 1953. Le 7 octobre 1978, elle épousera Alain Proulx, originaire de Granby.

Quant à moi, je grandis dans la maison paternelle, sise sur la rue Saint-Pierre et y demeure jusqu'à l'âge de 21 ans.

Mes premières années, en tant qu'élève, se passent à l'école Saint-Joseph, aujourd'hui rebaptisé Pavillon Saint-Joseph. Arrivé au secondaire, j'effectue un an à l'école Gérard-Filion et, par la suite, quatre ans à la polyvalente André-Lauredeau de Saint-Hubert. Puis, je m'inscris au cours «Techniques dentaires», donné au Cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil.

En 1973, un stage d'une année dans deux laboratoires dentaires complète mes études collégiales. Les examens de la Corporation des techniciens dentaires passés, je travaille à ce titre pendant deux ans, soit de 1974 à 1976. J'entreprends, ensuite, un programme de perfectionnement à l'Université de Montréal où je gradue en denturologie après un stage de six cents heures. J'exerce la profession à Chambly depuis lors et mon bureau est situé au 1330, rue Bourgogne.

Le 13 septembre 1975, j'épouse Carmen Grisé, née à Chambly, en 1954, de Léonide Grisé et de Diane Dupras. Le 23 février 1979 naîtra notre fils, Éric.

Ma famille et moi vivons maintenant, et ce, depuis janvier 1984, sur la rue Notre-Dame à Chambly.



Denis Lareau

Fils de Gilberte Poissant et de Gustave Lareau, Denis voit le jour à Chambly. Il est le deuxième d'une nombreuse famille.

D'abord fils de la terre, petit à petit son orientation future prend une autre direction: la vente. Son acharnement,

son ardeur au travail et les défis qu'il relève, font de lui un homme d'affaires accompli.

Mais sa plus belle réussite demeure, pour lui, ses fils: Michel, Daniel et Jean-Luc, lesquels ont hérité de l'esprit de travail du paternel. Ses trois

petits-fils (Jasmin, Patrick et Alexis) font aussi sa joie.

«Pour notre père, la retraite, ce n'est pas pour demain.»

Quoique la relève soit définitivement assurée pour Denis Lareau.



Ses fils: Michel, Daniel et Jean-Luc



Denis en compagnie de ses petits-fils: Jasmin, Patrick et Alexis



Michelle et Normand

La famille Larose, Michelle, Normand et leur fille, Brigitte, s'installe à Chambly au printemps de 1965. Michelle est originaire de la région d'Ottawa et Normand, des Cantons de l'Est. La ville est pittoresque, tranquille, exempte de pollution et ces atouts, ainsi que la proximité du lieu de travail de Normand, chez Pratt & Whitney à Longueuil, incitent la jeune famille à s'établir près du fort et du très beau bassin sur la rivière Richelieu.

La cadette, Catherine, naît en 1967, ce qui complète la famille. Les filles font leurs études primaires et secondaires à Chambly pour, ensuite, poursuivre au Cégep Édouard-Montpetit et à l'Université de Montréal. Brigitte, qui habite à Montréal, y poursuit, depuis 4 ans, sa carrière d'orthophoniste, tandis que Catherine, qui vient tout juste de graduer des Hautes études commerciales, est à l'emploi de la compagnie Xerox en marketing.

Michelle, après avoir consacré nombre d'années à l'éducation des filles, est retournée sur le marché du travail et occupe le poste de chef de bureau chez P.N.S. NORD dans le parc industriel de Chambly.



Catherine

Bien sûr, la maison familiale est maintenant un peu trop grande, mais nous avons, ici, de nombreux amis, de bons souvenirs et nous apprécions toujours les beautés naturelles de notre ville. La famille Larose profite de cette occasion pour souhaiter longue vie et prospérité à notre ville historique.



Brigitte

## famille Jean LAVALLÉE



Jean et Dolorès Lavallée, le 9 juin 1942



La maison familiale, rue Larivière (1957)



Dynamitage sur le Richelieu en mars 1957



Francine Lavallée

Jean Lavallée est le fils d'Arthur Lavallée et d'Alice Lebel. Il est né à Richelieu, le 6 novembre 1916. Le 9 juin 1942, il épousa Dolorès Boucher, fille d'Hormidas Boucher et d'Évelyne Martel, également de Richelieu.

En 1955, Jean vint s'établir à Chambly et laissa son empreinte sur le Richelieu, faisant échec aux embâcles qui se formaient en les dynamitant, pour le compte de la «Montreal Light Heat and Power». Lors de l'étatisation de l'électricité, aux environs de 1943, il travailla pour Hydro-Québec, comme technicien en structures et bâtiments, et ce, pendant 30 ans.

En venant s'installer à Chambly, Jean imita son ancêtre, Charles Grain, sieur de Lavallée, capitaine de milice au fort de Chambly, quelque trois siècles auparavant. Monsieur Lavallée mourut le 4 octobre 1971.

Madame Dolorès Lavallée débuta comme organiste à Richelieu, trente années durant, fut organiste à la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie ainsi qu'aux paroisses de Saint-Benoît et de Saint-Joseph.

La maison familiale était située au 708, rue Larivière, adresse à jamais disparue car, à cet endroit, passe aujourd'hui le boulevard Périgny (coin Larivière/Périgny). Une fois la maison déménagée sur la rue Saint-Joseph, la famille continua d'y vivre encore quelques années avant qu'elle ne soit vendue.

Jean Lavallée et Dolorès Boucher eurent cinq enfants: Francine, Pierre, Pauline, François et Jean jr.

Francine étudia au collège Marguerite-Bourgeois et à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Elle est professeure de musique à la Commission scolaire de Marieville, chef de chœur et pianiste. Elle fut titulaire de l'orgue à la paroisse Saint-Joseph durant nombre d'années, à Marieville et, maintenant, à Montréal.

Pierre fit ses études au collège Saint-Joseph-de-Chambly et ensuite, à l'Institut Allie de Montréal. Aujourd'hui, il est superviseur en alimentation. Marié à Francine De Lierre, éga-

lement de Chambly, et père de trois enfants (Robert, Patricia et Mélissa), il est très actif dans le milieu où il habite. Il est, entre autres, membre fondateur du Cercle musical de Chambly.

Quant à Pauline, elle commença son primaire à l'école Notre-Dame-du-Sourire qu'elle fréquenta jusqu'en 7e année. Par la suite, elle poursuivit à Saint-Hyacinthe et à Longueuil où elle termina ses études. Présentement, elle travaille comme secrétaire dans une compagnie d'assurances à Montréal. En dehors de son travail, elle est membre de l'ensemble vocal Polymnie de Longueuil et de la Société d'histoire de Chambly.

Après son école primaire, François, lui, étudia au séminaire des Oblats à Chambly et termina ses études à Longueuil. Il entra ensuite à Radio-Canada. Présentement, François est réalisateur aux sports pour ladite chaîne, ce qui lui permet de se rendre dans tous les pays où se tiennent les Jeux olympiques.

Le benjamin, Jean jr, étudia au séminaire de la Sainte-Trinité à Saint-Bruno. Plus tard, il obtint deux maîtrises, l'une à l'Université de Montréal en sociologie et l'autre, à l'Université Laval de Québec, en travail social. Jean travaille actuellement comme intervenant en criminologie au Tribunal de la jeunesse, à Saint-Jérôme. Il partage sa vie présentement avec Évelyne Martin et leur petite fille Stéphanie. Il est papa d'une petite fille, prénommé Stéphanie.



Pierre avec sa famille. À l'avant: Robert, Francine, Patricia (à gauche) et la petite Mélissa

Deux pages, c'est très peu pour dire comment cette famille, par sa petite histoire, marqua la noble histoire de Chambly.



Pauline Lavallée



Famille de Jean Lavallée: Jean, Evelyne et leur petite Stéphanie, 13 mois



De gauche à droite: Jean, François et Pierre



Le père de Georges, James, son épouse, Louisa Grisé, et les enfants: Blanche, Charles-Émile et Georges, sur les genoux de sa mère

Venu de Boucherville, Joseph Leblanc, fils de Jacques, a été le premier Leblanc à venir s'établir à Chambly entre 1827 et 1831. Son arrivée coïncide avec la construction du canal de Chambly; il aurait été employé au creusement du canal dont l'ouverture remonte aux années 1834-1835. Il a épousé Théotiste Audet dit Lapointe avec qui il a eu cinq enfants relevés, dont un fils, Pierre Leblanc, qui, poursuivant la tradition, a travaillé au canal comme son père.

Pierre s'est marié une première fois avec Basilisse Massé-Robert (veuve de Jean-Baptiste Talbot dit Gervais) et, en secondes noces, avec Azilda Daigneault. Ils ont eu sept enfants relevés, dont un fils nommé Jacques dit James.

Jacques (James) a, lui aussi, suivi les traces de son père, en travaillant au canal et en se mariant deux fois: d'abord avec Victoria Papineau (descendante du patriote Louis-Joseph Papineau) et, en secondes noces, avec Louisa Grisé. James faisait partie de la fanfare de Chambly avec Hortensius Bélique et d'autres jeunes gens de Chambly. Ils ont eu cinq enfants relevés, dont un fils, appelé Georges, né à Chambly, le 28 décembre 1902.

Georges épousait, à Longueuil, le 21 juin 1923, Béatrice Langelier, fille de Pierre Langelier et de Rose-Alba Bélanger. Comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père, Georges a été la 4<sup>e</sup> génération à travailler au canal Chambly, comme maître-éclusier. Il diffère cependant de



Georges à l'écluse 8 du canal Chambly (octobre 1967)



Maison du canal qu'habitait la famille Leblanc

ses ancêtres, car il a eu une seule épouse avec qui il a vécu pendant soixante ans. Les deux sont décédés en 1983 à trois mois d'intervalle. Ils ont eu neuf enfants: Jean-Paul dit Jim (feu Claudette Perron); Albert (Suzanne Morneau); Laurent (décédé en bas âge); Thérèse (Jean-Pierre Lavoie); Alfred (Pierrette Carmel); André (Claire Dessureault); Jacqueline (feu Claude Bruneau); Jean-Jacques (Huguette Mantion) et Francine (Yves Arpin). Tous habitent Chambly. Son fils Jean-Jacques a travaillé quelque temps au canal, comme étudiant, l'été; Normand, fils d'Albert, représentant de la sixième génération, travaille actuellement au canal Chambly. Georges Leblanc a de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants pour continuer la lignée. Peut-être, à travers les descendants, aurons-nous une 7<sup>e</sup> génération d'employés au canal?

La famille Leblanc s'est illustrée par ses six générations de maîtres-éclusiers au canal de Chambly. Le canal est, après le fort, la deuxième attraction touristique de Chambly.



Famille de Georges. Debout (de g. à d.): Alfred, Béatrice, Thérèse et Georges. 2<sup>e</sup> rangée: Jean-Jacques, Francine, Albert, Jacqueline, André et Jean-Paul dit Jim



Alfred et Pierrette



Pierrette, Alfred et leurs enfants: Guy, Anne, épouse de Pierre, Pierre, ainsi que les petits-enfants: Simon et Benoît

Alfred est né à Chambly, le 13 avril 1933. Son père, Georges, était connu pour être un bon raconteur. Il était parfois bouillant, mais il avait toujours un grand coeur. Sa mère, Béatrice Lange-lier, était une femme accueillante, sachant toujours écouter.

Alfred épousa, le 30 août 1958, Pierrette Carmel, née à Saint-Hubert, le 31 mars 1939. Son père, Philippe, elle ne l'a jamais connu, car il mourut le 30 novembre 1938. Le seul père qu'elle connut fut le second époux de sa mère, Jean Armand. Sa mère, Georgette Chaput, était une femme bonne et généreuse. Mais elle est morte trop jeune, le 1er mars 1949.

Le premier Alfred Leblanc fut le demi-frère de Georges et il est mort peu de temps avant la naissance d'un petit garçon qui sera appelé Alfred en son honneur. Il fut aimé de son grand-père, James Leblanc. James, musicien, jouait du tuba à la fanfare de la paroisse. À l'occasion, il aidait sa belle-fille, Béatrice, soit en essayant la vaisselle, soit en berçant un des enfants.

Alfred grandit et il avait le sport en tête. On le vit jouer au baseball et, plus tard, au fastball et au softball. Bon pêcheur et bon chasseur, très bon au bowling et au billard, il participa aussi à d'autres sports dont le hockey et le golf qu'il pratique encore.

Il eut, avec sa femme, deux enfants: le premier, né le 18 mars 1959, pré-

nommé Pierre, et le second, né le 1er janvier 1961, Guy.

Le prénom de Pierre fut choisi par sa grand-mère Béatrice; c'était le prénom de son père et de son grand-père Langelier. Pierre fit son école primaire à Fort-Chambly, l'école secondaire chez les Pères Trinitaires à Saint-



Alfred et ses parents, Georges et Béatrice

Bruno, son Cégep, une partie au collège André-Grasset et l'autre, à Saint-Jean. Maintenant, il travaille dans l'alimentation à Longueuil.

Il épousa Anne Rocheleau de Saint-Basile-le-Grand le 7 juin 1986.

Elle est la fille de Bonaventure Rocheleau et de Luce Plamondon.

Ils eurent deux garçons: le premier, né le 16 septembre 1986, Simon, et le second, né le 14 mai 1988, Benoît. Ils sont les Leblanc de demain.

Le second fils d'Alfred, Guy, est allé aux mêmes écoles primaire et secondaire que son frère Pierre, mais il fit tout son Cégep au collège André-Grasset. Peu de temps après, on lui découvrit une tumeur au cerveau. Après trois opérations, tout va pour le mieux.



Alfred lors d'une joute de baseball

Que Dieu protège et donne longue vie à chacun des Leblanc.

*Charles Guy*



Léo Leblanc

#### Aperçu biographique de Me Léo Leblanc

Me Leblanc est né à Montréal. D'ascendance acadienne du côté paternel, un grand-oncle, Augustin Leblanc, s'est illustré au siècle dernier, comme architecte, sculpteur et entrepreneur, ayant, dans la vallée du Richelieu, décoré les églises de Sorel, de Saint-Denis et d'Henryville et construit celle de Saint-Hilaire. Son manoir de Saint-Grégoire-de-Nicolet a été transmis jusqu'à Me Leblanc.

Du côté maternel, il est le neveu de Rodolphe Girard, dont les romans, notamment celui de «Marie Calumet», lui ont valu les palmes académiques.

Héros du premier conflit mondial, il s'est mérité la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur, pour fonder à son retour le Régiment de Hull. Il s'est retiré à Richelieu, où il est décédé en 1956.

Élève des Pères Jésuites au collège Sainte-Marie et au Loyola, à Montréal, monsieur Leblanc a étudié le droit à l'Université de Montréal et, par la suite, les sciences sociales, économiques et politiques, se méritant à ce dernier sujet la médaille du Lieutenant-gouverneur, étudiant également, en vue d'une carrière diplomatique, l'espagnol, le portugais et l'allemand.

Comme officier au Régiment de Châteauguay, lequel remonte aux Voltigeurs du colonel Salaberry, il en est devenu le commandant en second avec le grade de major.

Intéressé à la chose municipale, il a fondé, avec des concitoyens éclairés, et il a présidé l'Association des citoyens de Chambly de même que la Société des fêtes du Tricentenaire de Chambly (1965), en outre d'être élu échevin pour l'exercice de 1964-1965.

Très attaché à la grande et à la petite histoire, il a remporté, avec l'histoire de l'intendant Jean Talon, un concours organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en outre d'écrire des dissertations sur l'Acadie, sur l'expédition de Bonaparte en Égypte et sur la formation de la frontière canado-américaine.

Comme président pendant dix-huit ans de la Société historique de la Vallée du Richelieu, comme président fondateur, avec le regretté Rodolphe Fournier, de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec et aussi comme échevin de Chambly, il a fait adopter des résolutions insistant sur la restauration complète du fort de Chambly.

Grand amateur de voyages en canot, son aviron lui a permis d'étudier de plus près les sites historiques le long des cours d'eau. C'est ainsi qu'en 1955, avec son fils, Roger, et deux amis de ce dernier, Réal Fortier et Claude Hébert, il a fait le trajet de Montréal à New York via le Saint-Laurent, le Richelieu, le lac et le canal Champlain et le fleuve Hudson. À ce sujet, il termine, sous le titre «Objectif New York», l'histoire de la métropole des États-Unis depuis sa découverte.

Il a entrepris de la même façon le parcours du Triangle d'Or Montréal-Ottawa-Kingston-Montréal, ainsi que la descente en France d'un Rhône tumultueux, où il a versé avec tout son équipement, au cours d'une étude sur le camping outre-Atlantique.

Créé conseiller en loi de la Reine, Me Leblanc exerce sa profession dans le Vieux-Montréal et à Chambly, où il habite, au 1556, rue Bourgogne, une maison bicentenaire au toit et aux murs typiquement canadiens.



Résidence de la famille Leblanc





Anna Beaulieu LaRue vint s'établir à Chambly en 1932 sur un lopin de terre dans le village de Chambly-Bassin avec ses quatre enfants: Marguerite, Gérard, Cécile et Gertrude.

Ce terrain représente maintenant la plus grande partie du quartier «Longwood» sur lequel on a érigé des maisons à partir du début des années 1960. On a également construit une bâtisse à logements multiples (la Petite Bourgogne) et aussi une résidence funéraire (la Maison Darche) sur une autre partie de ce même terrain.

Avec ses enfants, Anna cultivait la terre et fournissait plusieurs familles de l'époque en produits frais tels: lait, oeufs et légumes, et ce, jusqu'à la fin des années 1950.

Aussi, ses filles, Marguerite et Cécile, ont enseigné dans quelques écoles de la région de Chambly avant de faire de même dans la région de Montréal.

Quant à son fils, Gérard, il a tout d'abord cultivé cette terre et fut même le premier de la région à signer un contrat avec la conserverie locale (Canadian Cannery) pour leur fournir des tomates. Ensuite, il s'est marié avec une jeune fille de Chambly, Jeanne Péloquin, le 22 juin 1940 et ils ont eu six enfants. Ils se sont établis à Longueuil où ils vivent toujours.



Gérard LaRue et son épouse Jeanne Péloquin

Deux des fils de Gérard vivent à Chambly. Jean LaRue est un enseignant, s'est marié avec Louise Blain, de Chambly, et ils y habitent depuis 1966. Robert LaRue est courtier d'assurances à Chambly, s'est marié avec

Micheline Blain, de Chambly et ils y sont établis depuis 1967.



Cécile LaRue et sa mère, Anna-Beaulieu-LaRue



Maison de la famille LaRue



Joseph, le père de Paul-Étienne, maire de Notre-Dame-du-Portage (1940-1944)



Sa mère, Alice Bélanger



La famille de Paul-Étienne en 1942



Les élèves de Paul-Étienne à l'école no 1 de Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1953

## Patriote de l'année 1989

Faire son autobiographie est toujours une tâche un peu délicate, vu la subjectivité de nos perceptions. Néanmoins, assuré à l'avance de votre indulgence, voici ce que je fus et ce que je serai: «Leclerc toujours».

Septième d'une famille de seize enfants (7 sœurs et 8 frères), je suis né à Notre-Dame-du-Portage près de Rivière-du-Loup, le 4 mars 1922, de Joseph Leclerc, cultivateur, maire du Portage de 1940 à 1944, et d'Alice Bélanger, d'heureuse mémoire. Après des études à l'École normale Laval où j'obtiens mon brevet d'enseignement en 1948, j'étudie aux universités de Québec et de Montréal et décroche le baccalauréat ès arts et deux licences, l'une en pédagogie-géographie, l'autre en lettres, ainsi qu'un certificat en lettres-philosophie de l'Institut catholique de Paris. Puis j'enseigne pendant 35 ans.

L'ancêtre des Leclerc s'appelait Jean et son épouse, Marie Blanquet. Partis de Dieppe, en Normandie, en l'an de grâce 1657, ils arrivent de peine et de misère à Saint-Pierre de l'Île-d'Orléans pour s'y enraciner. L'ancêtre maternel Bélanger se nommait Nicolas, et son épouse, Marie de Rinville. Ils viennent de Saint-Thomas-de-Touques en Normandie, de la douce France, et s'installent à Beauport, en pleine froidure, le 12 janvier 1660. Ils devaient y passer toute leur vie.



Les soeurs de Paul-Étienne. Debout (de g. à d.): Gilberte, Jeannine, Béatrice et Fernande. Assis: Jacqueline, Paul-Étienne et Pauline

Ces valeureux ancêtres, de la souche du grand Félix, méritent sûrement de la patrie, eux qui ont engendré une lignée qui a tenu le coup pendant plus de trois siècles en ce vigoureux et beau pays qui ne disparaîtra qu'à la fin du monde.

Étant de la neuvième génération, j'ai conservé, à l'exemple de mes frères et soeurs, cet amour pour notre nom et notre passé, ce qui m'a sans doute incité à m'impliquer socialement.

C'est ainsi que, dans les années 1950 à 1962, je fus respectivement secrétaire, grand commandeur et organisateur, à Montréal, des Chevaliers de l'Ordre de Jacques-Cartier. Depuis une trentaine d'années, je fais partie de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui est devenue la Société nationale des Québécois, et il serait fastidieux d'énumérer ici les associations culturelles et patriotiques dans lesquelles je me suis engagé. Voilà, je crois, une autre explication de ma marotte et de mon engouement pour la langue de mes aïeux et pour ce Québec de mes amours.

Si je m'installe à Chambly, le 28 novembre 1971, ce n'est pas que j'étais malheureux dans la grande ville où j'enseignais et habitais depuis quinze ans. Montréal, en effet, m'attirait pour ses avantages culturels, mais la soif de

retourner à mes origines terriennes me prit et c'est alors que je lorgnai vers Chambly où il y avait de l'eau, de l'espace, de la parenté et des amis.

Et cette coquette ville de Chambly m'inspira également, puisque je suis secrétaire de la SNQ Chambly-Carignan depuis 1983, fus commissaire d'école à la Commission scolaire Mont-Fort pendant deux termes, fais partie du Comité de la Fête nationale depuis plusieurs années et suis un des animateurs dominicaux à l'église Saint-Joseph-de-Chambly.

Faisons trêve de cogitations, là n'est pas la fin du match. Oyez, oyez donc Chamblyens, c'est la fête! Célébrons notre patrimoine! Que garçons et filles, bâtisseurs ou patriotes sortent ses souliers neufs et ses jupons fleuris et faisons tous de notre 325e anniversaire une rencontre inoubliable!

Paul-Étienne à Joseph, à Louis, à Éphrem, à Louis, à Jean-François, à Joseph, à Pierre et à Jean.



Paul-Étienne et le prix J. R. Saint-Arnauld



La famille de Pierre LeBel et de Yolande Bouchard est arrivée à Chambly en 1962. Pierre LeBel, originaire de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick, a connu Yolande Bouchard, originaire de l'Anse-au-Griffon, à Gaspé, où il servit pendant la Deuxième Guerre mondiale.

La famille Pierre LeBel, après quelques années entre Gaspé et Montréal où neuf enfants sont nés, s'est établie à Chambly pour y demeurer. Cette famille compte, aujourd'hui, dix enfants qui, de l'aîné au cadet sont: Gyslain, Monique, Réal-Pierre, Guy, Réjean, Jacques-Yves, Claude, Gilles, Serge et Patrick. Deux d'entre eux sont notaires, sept ont, à ce jour, une formation universitaire et exercent divers métiers.

La famille Pierre LeBel est très unie car neuf des dix enfants sont aujourd'hui installés dans les localités avoisinant Chambly et même quatre de leurs fils habitent sur la même rue que leurs parents, rue Briand. En 1989, la famille LeBel comptait déjà seize petits-enfants qui grandiront, pour la plupart, à Chambly et dans ses environs.



Yolande et Pierre Lebel



1re rangée: Yolande Lebel, Guy, Bella Queenton (épouse de Guy) et Réal-Pierre. 2e rangée: Monique, Gyslain, Réjean, Serge, Claude, Pierre LeBel, Gilles et Patrick

# famille Gisèle et Clément LEMIEUX



Clément Lemieux et Gisèle Matteau à leur mariage (1977)

Clément est né le 21 août 1954 à Montmagny. Il est le fils de Georges Lemieux (menuisier), et d'Yvonne Richard. Il est le cinquième enfant d'une famille de sept.

Durant l'été 1955, ses parents acquièrent une résidence à Chambly. Il fait ses études à Chambly et travaille dès son jeune âge dans le domaine de l'automobile.

En 1977, il épouse Gisèle (Matteau), née le 29 octobre 1954 à Montréal. Elle est la fille d'André Matteau (fonctionnaire), et de Thérèse Galarneau. Elle est l'aînée d'une famille de deux enfants. Son père fut conseiller municipal de la Ville de Carignan de 1973 à 1987. Durant le printemps 1956, ses parents construisent une ré-

sidence à Carignan. Elle fait ses études à Chambly et travaille, par la suite, comme secrétaire dans une entreprise de plomberie et chauffage.

Au courant de l'automne 1978, ils décident de construire une résidence à l'Île Demers à Carignan. Ils habitent toujours à cet endroit et concentrent leur carrière professionnelle respective dans cette ville.

Clément est représentant des ventes de la maison «Chambly Toyota», et Gisèle est trésorière à la «Ville de Carignan».

Ils sont heureux et fiers de vivre à Carignan. Ils consacrent leurs temps libres au ski alpin, au camping, au golf ainsi qu'à des voyages.



40e anniversaire de mariage de Georges et d'Yvonne Lemieux



40e anniversaire de mariage d'André et de Thérèse Matteau



Résidence depuis 1978

# famille Françoise et Denis LÉVEILLÉ



Denis en 1939



Françoise Langlois

## Ancêtres paternels

Les ancêtres de Denis Léveillé, et des familles Cognac-Léveillé.

Venu de France du département de l'Ain Canton d'Ambérieux, arrondissement de Belley, mon premier ancêtre, Pierre Cognac, était un soldat au régiment de Languedoc. À cette époque, tous les soldats se donnaient un surnom (Léveillé) qui a été transmis à ses descendants et dans certaines branches a fini par prédominer complètement.

Marié à Chambly-Canton en 1757 à Josephite Lefort, ils eurent trois enfants: 2 garçons et 1 fille, et ils se sont multipliés dans la région de Chambly. Mon grand-père, Charles Cognac Léveillé, menuisier, un homme de grande sagesse, était consulté souvent pour tous genres de travaux. Il fut le premier à posséder un bateau à vapeur. Il faisait du transport sur le Richelieu. Marié à Virginie Leriche, ils eurent neuf enfants dont mon père, Joseph, fut l'aîné.

Joseph fit son cours classique au séminaire de Montréal, ainsi qu'un cours commercial. Il devint gérant de la Banque d'Hochelaga à Chambly. Ensuite, il devint menuisier et il se spécialisa en réparation de bateaux. Ses passe-temps favoris étaient le chant et le théâtre. Il participe, avec monsieur Dion, conservateur de Fort-de-Chambly, au 250<sup>e</sup> anniversaire de



Laurelle Bell



Joseph Léveillé

Chambly, marié à Laurelle Bell en 1918, ils eurent deux enfants: Denis et Jeannine. Employée de Bell durant de nombreuses années, Jeannine aimait les voyages, la littérature et la

musique. Elle est décédée à l'âge de 47 ans. Joseph fut commissaire d'école et échevin pendant nombre d'années. Il décéda à l'âge de 96 ans.



Jeannine, soeur de Denis



### Ancêtre maternel

Mon premier ancêtre maternel, William Bell, vient d'Écosse. Ils furent tous inhumés au cimetière anglican de l'église St-Stephen à Chambly-Canton, à l'exception de mon grand-père, aussi William, qui devint catholique. Marié à Malvina Thibert, ils eurent cinq enfants dont ma mère, Laurelle.

Laurelle Bell était pianiste et professeure de musique. William fut contremaître au barrage Richelieu (La Royale). Grand sportif, chasseur émérite, il aide les jeunes à s'intégrer aux sports. Il devient éclusier durant ses dernières années. Il décéda à 55 ans.

Moi, Denis, je suis né en 1920. Je fis mes études à Chambly, à Ottawa et



Denis en 1989



Françoise



Pierre



Yves



Louise, son époux, Guy Dequoy (né à Chambly), leurs enfants: Geneviève et Vincent-Olivier

à l'École technique de Montréal. Je m'engage dans le R.C.A.F. en service actif durant la guerre 1939-1945, comme sous-officier, ingénieur de bord. J'unis ma destinée à Françoise Langlois (ancêtre, Noël Langlois) et nous eûmes quatre enfants. Michèle est maintenant infirmière; Louise, travailleuse sociale; Pierre, bibliothécaire et Yves, homme d'affaires.

Notre implication sociale est évidente. En 1987, Françoise et moi avons été choisis le couple bénévole de l'année par le club Richelieu de Beloeil. De 1968 à 1972, d'abord commissaire puis président de la Commission scolaire; co-fondateur du club Chasse et Pêche et des guides;

membre du conseil d'administration du Centre d'accueil Marguerite Adam de Beloeil; bénévole à la Fédération des œuvres pendant quatre ans, à la guignolée annuelle.

Je suis retraité de l'Hydro-Québec où j'ai travaillé pendant 35 ans, comme technicien en mesurage.



Michèle



Stéphanie, fille de Michèle



Marie-Ève, fille de Michèle



André-Jean, époux de Michèle



Thérèse, Jacques, Danielle et Serge



Lors du 25e anniversaire de mariage en 1983



Pierre et Danielle

Jacques, fils de Léo Lépine et de Germaine Barbe, tous deux décédés, naît à Montréal, le 22 décembre 1933. Le 7 juin 1958, en l'église Saint-Édouard de Montréal, il épouse Thérèse, née le 22 septembre 1937, fille d'Étienne Lemay, d'honorée mémoire, et de Bernadette Lamoureux.

Ils ont le bonheur d'avoir deux enfants. Danielle, qui a vu le jour le 15 juin 1959, est comédienne. Serge, lui, est né le 26 avril 1963 et vient d'obtenir une maîtrise en finance.

Danielle rencontre Pierre Moreau, puis ce sera la naissance d'une charmante petite fille, Blanche-Mathilde, le 18 mai 1984.

Jacques et Thérèse demeurent sept ans à Pointe-aux-Trembles. Dans les premières années de mariage, Jacques travaille comme plâtrier, puis devient représentant pour différentes compagnies dans le domaine de la construction. C'est ainsi qu'il adhère à G. ROY LTÉE, à Longueuil, pour ensuite se joindre au groupe O. COUPAL INC.

En novembre 1965, la petite famille s'installe à Chambly. Et bientôt, Jacques et Thérèse sont très impliqués au sein de la paroisse Saint-Joseph: service à l'autel et chorale. De plus, Jacques est marguillier et fait partie de la Jeune chambre. Quant à Thérèse, elle est membre du premier comité de l'école Saint-Joseph-de-Chambly.

Tous deux s'intègrent dans diverses associations et participent aussi aux multiples activités que la ville organise.

En 1983, ils célèbrent leur 25e anniversaire de mariage.

La mère de Thérèse, madame Lemay, surnommée madame Bonbons, est toujours active malgré ses 79 ans. En effet, elle possède encore le petit

commerce qu'elle opère depuis son arrivée à Chambly, en 1965, avec sa fille Céline.

Une famille heureuse de vivre dans un site enchanteur tel que Chambly.



Blanche, 3 ans



Quatre générations: Blanche, Danielle, Thérèse et Bernadette (arrière-grand-mère)





Les cinq garçons et leurs épouses. Dans l'ordre: Alain et Johanne; Daniel et Manon; Michel et Danielle; Serge et Marlene; Sylvain et Barbara

Etabli à Chambly avec son épouse depuis 35 ans, Maurice Levert est originaire de Saint-Faustin dans les Laurentides où il est né le 23 août 1929. Son défunt père, Victor Levert, et sa mère, Marie-Anne Grenier, ont vu le jour, eux aussi, dans ce coin de pays. Maurice est d'ailleurs demeuré à Saint-Faustin jusqu'à ce qu'il vienne s'établir à Chambly. Sa femme, Pauline, est née le 11 août 1932 à Marieville. Elle est la fille aînée d'Henri Davignon et de Germaine Groulx, tous deux décédés. Originaires de Marieville, ses parents ont déménagé à Chambly lorsque Pauline était encore très jeune.

Maurice et Pauline se sont épousés à Chambly, le 24 janvier 1953. Ils sont d'abord demeurés à Saint-Faustin et, par la suite, ils se sont installés à Chambly au cours de l'année 1954. Ils ont habité à Saint-Mathias et à Richelieu pendant de très courtes périodes

avant de revenir définitivement à Chambly.

Maurice a occupé quelques emplois dans la région avant de devenir, il y a 29 ans, le premier employé de Transports R.M.T. inc. Il est le gérant général de cette compagnie de Richelieu qui compte une centaine d'employés.

Pendant ses rares moments de loisir, Maurice en a profité pour travailler au sein de l'organisation du hockey mineur de Chambly, et ce, durant une dizaine d'années.

D'ailleurs, ses cinq garçons ont hérité de son goût du sport et on les retrouve aussi au hockey, au baseball et à la balle-molle, que ce soit comme joueur, instructeur ou organisateur.

Après avoir élevé ses cinq garçons, Pauline a travaillé dix ans au Centre commercial de Chambly. Maintenant, elle est à la maison et en profite pour rendre service aux membres de sa famille.



Maurice et Pauline à la résidence familiale

La famille de Maurice et de Pauline Levert compte cinq garçons qui sont tous mariés.

Daniel a épousé Manon Leduc; ils demeurent à Chambly et ont deux fils: Éric et Jean-François.

Serge est marié à Marlene Derby; ils sont installés à Chambly et ont une fille: Mélanie.

Michel a uni sa destinée à Danielle Mathieu. Ils demeurent aussi à Chambly et ont trois enfants: Karine, Mathieu et Isabelle.

Alain et son épouse, Johanne Doyle, demeurent à Saint-Mathias; ils sont parents de deux garçons: Kevin et Dave.

Sylvain vient tout juste d'épouser Barbara Binet; ils sont installés à Chambly.

Bien entourés de leurs cinq garçons et de leurs brus, c'est avec beaucoup d'amour et de fierté que Maurice et Pauline regardent grandir leurs petits-enfants.



Les huit petits-enfants. 1re rangée: Isabelle. 2e rangée: Jean-François, Mathieu et Dave. 3e rangée: Éric, Karine et Kevin. 4e rangée: Mélanie



Les cinq garçons: Alain, Daniel, Michel, Serge et Sylvain



Raymond, Aline, Jean, Claude, Hélène et Louise en 1969, à notre arrivée à Chambly

Quant à Aline, elle poursuit des études en traduction à l'Université McGill où elle obtient son diplôme en 1982. Elle travaille aussi dans le domaine de l'immobilier.

Raymond et Aline ont cinq enfants: Claude, né en 1958 à Amos, travaille présentement dans le transport;

Louise, également née à Amos, en 1960, oeuvre dans la gestion hôtelière à Montréal.

Jean, né à Ottawa, en 1962, est membre de la direction d'une centrale syndicale;

Hélène, née en 1964, à Maniwaki, travaille dans les secteurs de la production et de la planification d'une entreprise de Ville Saint-Laurent;

Anne, née en 1970, à Montréal, étudie en psychologie au Cégep du Vieux-Montréal.

Aline, pendant plusieurs années, préside le comité d'école de la polyvalente André-Laurendeau. Et, depuis 1982, elle est commissaire à la Commission scolaire Mont-Fort où, entre-temps, elle est élue présidente pour le terme 1987-1988.

La famille Lortie a adopté Chambly comme patrie depuis 1969. La preuve, un membre de la famille, la mère d'Aline, madame Alice Côté, repose dans le sol de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

C'est en 1969 que la famille de Raymond Lortie et d'Aline Côté vient s'établir à Chambly.

Raymond naît dans les Hautes-Laurentides (Val-Barette, près de Mont-Laurier) en 1928. Sa famille, originaire du pays de Gascogne dans le sud-ouest de la France, s'installe en Nouvelle-France en 1630.

Aline Côté voit le jour à Sudbury (Ontario) en 1932. Les premiers ancêtres Côté, issus de Picardie, province au nord de Paris, émigrent en Nouvelle-France en 1632. Quelques générations plus tard, au début du vingtième siècle, les descendants, ceux de Saint-Pierre-Montmagny, s'installent aux États-Unis et en Ontario.

Après une carrière de 25 ans au sein de la Gendarmerie royale du Canada, Raymond Lortie entre au ministère fédéral de la Consommation et des Corporations, en 1977, où il agit à titre d'enquêteur jusqu'à sa retraite en 1988.



Mariage de Louise en 1984. À l'avant (de g. à d.): Hélène, Anne, Louise, Anthony Kennard, Aline et Raymond. À l'arrière: Claude et Jean



Noëlla et Paul-Émile Lusignan en 1984

Noëlla Beaudoin, née à Saint-Adolphe-de-Dudswell, en 1911, et Paul-Émile Lusignan, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, en 1908, vinrent s'établir rue de Salaberry à Chambly en octobre 1951. Paul-Émile enseignait alors à l'école Louis-Joliet de la Commission des écoles catholiques de Montréal et il voyageait quotidiennement vers la ville comme tant d'autres concitoyens.

Malgré ces allers et retours de la grande ville, Paul-Émile occupait la période estivale en cultivant un grand jardin maraîcher, dont plusieurs voisins ont pu apprécier les résultats. L'apiculture et la vente de bon miel pur ont aussi fait partie de ses activités d'été.

Noëlla et Paul-Émile ont élevé et éduqué quatre enfants qui ont fréquenté les écoles Saint-Joseph, Notre-Dame-du-Sourire et le couvent Notre-Dame des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Ce sont: Nicole, épouse de Pierre Chevalier, femme d'affaires de Repentigny. Jean-Marc, époux de Lucie Binette, responsable des moyens d'enseignement à la polyvalente André-Laurendeau de Saint-Hubert. Ginette est agente d'immeuble dans Lanaudière et Michèle réside toujours à Chambly. Ils ont aussi deux petits-enfants: Lyne et Alexandre Chevalier.

Très tôt, Paul-Émile s'est impliqué dans la vie sociale de Chambly en militant au sein de la Société Saint-Jean-

Baptiste, section Chambly-Richelieu, dont il fut président, puis au Comité diocésain du Prêt d'honneur et enfin au club de l'Âge d'Or, dont il fut le trésorier durant nombre d'années. Noëlla, pour sa part, fut très active au sein du Cercle des fermières et de l'Ordre des Filles d'Isabelle.

À la retraite, Paul-Émile a continué à prendre une part active à la vie de la communauté de Chambly en siégeant au conseil d'administration de la Résidence Saint-Joseph et en y visitant les bénéficiaires. De plus, accompagné de Noëlla, il a distribué des repas chauds aux personnes seules avec les bénévoles de la popote accueillante.

## famille Stanislas (Pit) LUSSIER et Léonie LUSSIER-DAGENAIS



Épousailles de Stanislas et d'Anna en 1913

Issu du mariage de Norbert Lussier et de Philomène Vincent, Stanislas Lussier a un frère et cinq sœurs. Joseph, l'aîné, élève sa famille sur la terre paternelle, située au «Grand Coteau». Ses sœurs, à l'exception d'une, vivent à Chambly. Stanislas s'établit au village du Bassin de Chambly. Il apprend son métier de menuisier-charpentier en travaillant pour le Canal, aujourd'hui, Parcs Canada. Pendant la morte saison, il pratique son métier en construisant des édifices résidentiels et commerciaux à Montréal, entre autres le marché Atwater.

En 1913, il unit sa vie à Anna Malhiot, fille de Joseph Malhiot et d'Adeline Manny, de Chambly-Canton. Il bâtit sa maison sur la rue Bourgogne à Chambly. De ce mariage naît, en 1921, une fille unique, Léonie.

Par suite d'une longue maladie, sa femme décède en 1928. Il demeure

donc avec sa soeur veuve et sa mère, âgée de 94 ans. Stanislas s'éteindra en 1966 après avoir rebâti sa maison détruite lors de l'incendie qui emporte son premier petit-fils en 1948.

Sa fille, Léonie, poursuit ses études au conservatoire de musique Marguerite-Bourgeoys de Montréal où elle



Maison de Stanislas et de Léonie (juillet 1948)



Mariage de Léo Dagenais et de Léonie, le 2 décembre 1944



Louise Dagenais, fille de Léonie



Marie-Ève et Félix Dagenais, petits-enfants de Léonie

obtient une licence en piano. Ses connaissances musicales lui procurent l'avantage de participer, en tant que soliste, à l'opérette «Les cloches de Corneville» en 1945. Puis, en 1946, ses talents de pianiste sont mis à l'honneur dans «La fille du tambour-major». Ces opérettes sont jouées sous l'habile direction de monsieur René L'Heureux, surintendant du Canal.

Mariée à Léo Dagenais, professeur, en 1944 à Chambly, Léonie donne naissance à quatre enfants: Hugues, décédé à l'âge de 2-1/2 ans; Danielle, décédée à 12 ans avec son père, en 1961; Yves, architecte, marié à Christiane Labine en 1976, et Louise, «print production manager», en Ontario.

Les arts, le théâtre, le chant, la musique ont hanté les activités sociales et

locales de Léonie, de l'opérette au professorat de musique en passant par l'artisanat. Remariée en 1965 à Réal Patenaude, Léonie voit les années s'écouler, remplies de petits bonheurs et de grandes joies que lui donnent ses deux petits-enfants: Marie-Ève et Félix Dagenais.



Manage de Christiane Labine et d'Yves Dagenais en 1976



Léonie en costume de théâtre pour l'opérette «Les cloches de Corneville».



## *Hommage à mes parents, Monsieur et Madame Thomas Lyons*

Mon père, Thomas Lyons, demeurait à la «Petite Rivière» de Chambly. Né à Saint-Luc, en 1887, d'une mère canadienne, Marie Michaud, et d'un père écossais, Gordon Lyons, il vint habiter à Chambly dès l'âge de 12 ans. Doué d'une intelligence vive, travailleur infatigable, débrouillard et si généreux, toujours joyeux, il aimait la vie.

Propriétaire d'une boutique de forge, il y exerçait un métier dur et parfois dangereux, celui de maréchal-ferrant. Il était adroit également en mécanique et pour le travail du fer et du bois. Excellent apiculteur, il exploitait un grand rucher. La récolte du miel était toujours un moment de travail intense, mais aussi une source de grande fierté, car la récolte était belle et bonne!

Mon père, Thomas Lyons, était un homme avant-gardiste. Dans le rang de la «Petite Rivière», il a été le premier à faire installer l'électricité chez lui, puis le téléphone et à toute heure, même la nuit, on venait téléphoner pour le médecin. Toujours prêt à rendre service, il fut la personne-ressource de son milieu.

Ma mère, Laurette Gladu, est née à Saint-Janvier, en 1904. Diplômée en pédagogie en 1921, elle enseigna dans une petite école de rang à la «Petite



Laurette Gladu et Thomas Lyons, vers 1965

Rivière» de Chambly. Laurette épousa Thomas le 16 mai 1923. De leur union naquirent six enfants: Rita, professeure à la retraite; Denise, employée à la Croix-Bleue, toutes deux habitent Montréal. Rollande, depuis son mariage, vit en Ontario, et moi, Liette, directrice d'école, à la retraite depuis juillet 1989, je suis la seule de la fa-

mille Lyons à habiter la jolie petite ville de Chambly.

Par leur exemple, nos parents nous ont transmis des valeurs importantes comme le courage, la détermination, la générosité, la fierté et la loyauté.

Tous deux nous ont aussi donné une richesse inestimable, une éducation dans l'amour et la confiance.



Liette directrice à l'école de la Chanterelle à Saint-Basile-le-Grand de 1982-1989

## famille Jeanne ROBERT et Roland MARCIL



Mariage de Jeanne et de Roland en 1938. Sur le perron de l'église Saint-Joseph

L'orthographe de notre nom a subi de nombreuses transformations depuis que notre ancêtre André, fils de Guilebert Marsil, de Saint-Omer (Artois-France) s'est établi en Nouvelle-France vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Petite histoire de la neuvième génération des Marcil en Nouvelle-France**

Notre grand-père, Ernest Marcil, épousa Priscilla Guertin à Chambly, le 10 octobre 1893. De cette union naquirent dix enfants qui ont vécu sur la terre familiale, située sur le chemin Chambly. Les murs de pierre de cette maison se souviennent certainement des soirées organisées chez nos grands-parents.

Notre père, Roland, épousait Marie-Jeanne Robert le 6 juillet 1938, en

l'église Saint-Joseph-de-Chambly. Elle est une des filles d'Émile Robert et d'Olivine Maheu, dont vous lirez la biographie dans cet album.

À cette époque, Roland travaille à la ferme de son père. Naturellement, il amène sa nouvelle épouse à la maison paternelle. Trois ans plus tard, Roland quitte la terre familiale: son nouvel emploi, camionneur pour Benoît Transport. Ils déménagent sur la rue Bourgogne à Chambly-Bassin. Ce nouveau logement est situé en haut de l'épicerie de monsieur Edgar Pelletier; aujourd'hui le restaurant Tre Colori occupe cet emplacement. Francine et Robert y naîtront.

En ce temps de guerre, la meunerie Ogilvy de Montréal recherche des employés; notre père, avec plusieurs jeunes hommes de Chambly, y trouve un travail bien rémunéré pour l'époque.

La petite famille fait un court séjour à Chambly-Canton. Nous nous logeons dans une maison appartenant à notre grand-père Robert jusqu'au décès de celui-ci en 1948. À l'appel de grand-maman Olivine, nos parents s'installent avec elle sur la rue Maurice. De là, chaque matin, notre père se rend à la gare face à la conserverie pour prendre le «petit char» vers Montréal. La maison familiale est transformée en duplex avant que nous déménagions sur la rue Saint-René. Daniel y naîtra.

Au début des années 1950, nous retournons vivre sur la rue Bourgogne à Chambly-Canton. Papa est propriétaire d'un camion et il fera du transport en vrac et de la livraison d'huile à chauffage jusqu'à sa retraite en 1973. Il habite alors sur la rue Saint-Pierre, une maison qu'il a achetée en 1963 après plusieurs hésitations.



En 1949: Francine, Roland, Robert et Jeanne sur les rives du Richelieu, près du fort Chambly



En 1960: Robert, Daniel, Roland et Jeanne à Fort-Chambly



Roland, Francine et Jeanne, en 1963

Pendant que papa veillait à faire vivre convenablement sa famille, maman, cuisinière et maîtresse de maison hors pair, nous inculquait la passion pour les études.

Francine et Robert étaient au Val Marie lorsque cette maison d'enseignement, située sur la rue Richelieu à Fort-Chambly, a été détruite par un incendie.

Ensuite, nous avons complété notre primaire à l'école Jacques-de-Chambly où Daniel est venu nous re-

joindre (la bâtisse a été démolie pour faire place à celle que nous voyons aujourd'hui).

Robert a fait une partie de son secondaire au collège Saint-Joseph qui est maintenant un pavillon de l'école Bourgogne. Notre père avait fréquenté l'école des Frères de l'Instruction chrétienne; cette institution était bâtie là où se trouve le stationnement de l'église derrière la cour de l'école de Bourgogne. Comme notre mère et notre grand-mère maternelle, Francine a

complété son secondaire au pensionnat des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame sur la rue Martel.

Daniel a fait ses études secondaires à l'externat classique de Longueuil (collège Édouard-Montpetit) avant de terminer une licence en optométrie à l'Université de Montréal en 1973.

Robert a fait sa onzième année à l'école Paul-Chagnon de Saint-Hubert avant d'être accepté à l'École des hautes études commerciales de Montréal où il obtient son B. Sc. commerciales en 1966. Il poursuit, par la suite, des études au cours du soir et est reçu comptable agréé.

Francine a obtenu un brevet d'enseignement à l'École normale Eulalie-Durocher en 1963. Elle a aussi complété, avec des cours du soir, de nombreux certificats qui lui ont apporté un B. Sc. de l'éducation de l'Université de Montréal en 1979.

Nous étudions encore pour répondre aux exigences de nos professions; ainsi, Daniel a complété un doctorat en optométrie.

Nos parents se sont privés pour que nous allions au bout de nos rêves; ils ont aussi accepté tous les choix que nous avons faits. Pour eux, l'unité familiale était primordiale. Pour les remercier des valeurs qu'ils nous ont transmises, nous voulons leur rendre hommage à titre posthume puisqu'ils reposent dans le cimetière de Chambly.

Jeanne le 30 août 1975, Roland le 24 juin 1986.



Robert (1966)



Daniel (1973)





Nous avons vécu à Chambly-Bassin et à Chambly-Canton; nous avons assisté à la fusion de Fort-Chambly et de Chambly ainsi qu'à la naissance de Carignan. Nous ouvrons ici une parenthèse pour signaler que la mairie de Carignan est présentement située sur la terre que notre grand-père Ernest Marcil cultivait. De plus, celui-ci a longtemps tenu un restaurant à cet endroit.

Ce portrait, nous l'avons tracé pour que la dixième génération, Jean-François, Isabelle et Jacinthe, baptisés, eux aussi, en l'église Saint-Joseph, s'identifie au passé de la famille MARCIL dans la ville de Chambly.

Notre fierté d'appartenance à cette municipalité grandissante, qui fête son 325<sup>e</sup> anniversaire, est facilement identifiable, puisque nous sommes tous les trois revenus habiter à Chambly après un court séjour dans des villes avoisinantes.

De plus, plusieurs frères et sœurs de nos parents vivent à Chambly sans compter les nombreux cousins et cousines. Ce sont: Donat Marcil (Thérèse Pilon), Laurette Marcil (Albert Lévesque), Marcel Robert (Liette Lyons), Gérard Robert (Gaby Aubertin), Gertrude Robert (feu Lorenzo Clermont), Hélène Robert (Gérard Cherrier) et Élise Robert (feu André Brosseau).

Finalement, signalons que nous rencontrons, dans l'exercice de nos professions, de nombreux concitoyens et concitoyennes.



Isabelle, Roland et Jacinthe (Noël 1985)



Jeanne, Robert et Olivine, au baptême de Jean-François, en 1973



La famille devant la maison de grand-père Marcil, chemin de Chambly



La famille Marcil: Robert, Suzanne, Jacinthe, Daniel, Claudette, Isabelle, Jean-François et Francine

Daniel a le plaisir de recevoir la population à son bureau d'optométriste à Place Chambly alors que son épouse, Claudette Raynault, est infirmière électrolyste à Place Les Lilas.

Robert, comptable agréé, compte plusieurs clients de Chambly bien que son bureau soit situé à Brossard.

Francine, enseignante à l'école Sainte-Marie, a, depuis de nombreuses années, la joie de connaître la génération montante de Chambly.



Henri-Paul Martel est né le 9 juin 1942 dans le rude pays du Saguenay. Il est l'aîné des dix enfants de Jules Martel et d'Isola Dubois. Tout jeune encore, mais plein d'avenir, le Collège militaire royal de Saint-Jean l'a accueilli et formé. Il exerce la profession d'ingénieur depuis 1964. C'est cette même année qu'il prenait pour épouse Louise, née le 18 novembre 1942, fille de Gérard Durocher et d'Aldora Mercier, de Saint-Jean, la petite infirmière rencontrée au bal.

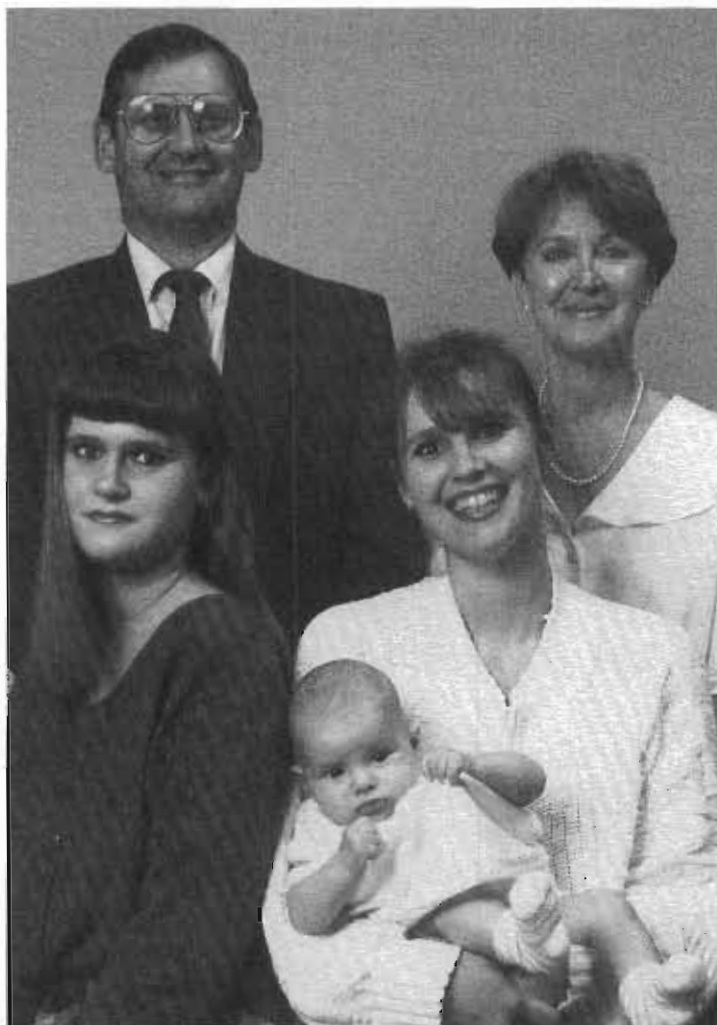
Un tel amour a fait naître deux enfants, deux filles: Marie, le 23 juillet 1965 et Julie, le 4 juillet 1970. Du Canada dans tous les sens jusqu'en Allemagne, du Grand Nord à l'Algérie, l'esprit d'aventure d'Henri-Paul et sa prédilection pour les grands projets a amené la famille à boulinguer un peu

partout. Louise, la passionnée, a élevé ses filles avec un dévouement et un courage hors du commun. Et si parfois la nécessité professionnelle les a séparés, Louise et Henri-Paul sont restés, depuis ces 25 années qu'ils célèbrent aujourd'hui, unis d'un sentiment indéfectible. Même s'ils ont pu apprécier les beautés du monde, Chambly est le port d'attache unique où toujours ils sont revenus abriter leur bonheur.

Il faut dire qu'entre les ronds de fumée de sa pipe, Henri-Paul rêve de chasse et de pêche, de cette nature qui ressemble fort au royaume de son enfance. Louise, qui s'inquiète toujours pour sa progéniture, a ajouté à sa tâche celle de la politique et, désormais, c'est la société toute entière qu'elle se préoccupe.

Marie est devenue photographe et, par l'étude de l'histoire des idées, cherche à faire reconnaître ce monde de lumières et d'ombres comme un art à part entière. Julie est dans la fleur de l'âge, elle aime le rire, les gens et la vie. Sans doute avec ce don pour la joie fera-t-elle une enseignante très douée. C'est la marraine de la toute belle Béatrice, qui est née le 30 juin dernier, adorée de ses parents, Marie et Yves Hennekens, son compagnon, et de ses grands-parents. Elle est déjà héritière de cette famille de promeneurs puisque c'est en Chine qu'elle a été conçue.

La famille Martel est fière de participer à cette célébration du 325<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Chambly.



Henri-Paul, Louise, Julie, Marie et la petite Béatrice

## famille Jean-Denis MARTEL et Hermance BISAILLON



Jean-Denis est le fils de Gilbert Martel et de Thérèse Brosseau, et le petit-fils de Raoul Martel, de Chambly.

Il est né à Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan); son grand-père, Raoul, a vécu à Chambly jusqu'à 96 ans.

Jean-Denis est à l'emploi de la compagnie C.I.L. de McMasterville depuis 26 ans. Il fut marguillier de la paroisse de 1975 à 1978. Il a épousé Hermance Bisailon, fille d'Aimé-Henri Bisailon et de Laurette Duquette, de Carignan. Ils sont les heureux parents de trois jeunes filles: Constance, technicienne en médecine nucléaire, Nathalie, coiffeuse et Isabelle, esthéticienne.

Ils ont célébré, en 1987, leur 25e anniversaire de mariage.

Résidents de la rue Saint-Pierre depuis 21 ans, une famille dynamique et heureuse de vivre à Chambly.



Jean-Denis et Hermance (25e anniversaire de mariage)



Les trois filles de Jean-Denis et d'Hermance: Constance, Isabelle et Nathalie



Mariage de Norbert et de Lucille le 31 juillet 1943, en l'église de Saint-Urbain



Golf miniature de Chambly

Norbert Matte, dont l'ancêtre Nicolas est né en 1637, à Rouen (France), et décédé à Pointe-aux-Trembles de Québec en 1704, est de la 9<sup>e</sup> génération en terre canadienne.

Norbert naquit à Saint-Zotique (Montréal), le 2 janvier 1919.

À 14 ans, il abandonne ses études pour le travail. Il perfectionna son savoir dans la lecture et la correspondance. C'est ainsi qu'il connut Lucille Hébert, institutrice à Saint-Urbain (Châteauguay). Vite ils s'éprirent l'un de l'autre. Leur profond amour les conduisit au pied de l'autel, à Saint-Urbain, le 31 juillet 1943. Leur fidélité dure encore après 46 ans de mariage.

Norbert fut l'un des premiers vétérans de la guerre de 1939 à s'établir à

Chambly. Démobilisé, il devint chauffeur à la S.T.C.U.M. Il exerça ce métier durant 26 ans.

Les ancêtres de Lucille, Augustin Hébert et son épouse, Adrienne Duvié, remarquables pour avoir été parmi les compagnons de M. de Maisonneuve et de Jeanne Mance lorsque ceux-ci débarquèrent sur notre rivage, assistèrent à la première messe et fondèrent, avec 18 de ces compagnons, Ville-Marie, en ce jour du 18 mai 1642.

Que de sueurs et d'amour il a fallu au couple Matte pour conduire à bon port 6 enfants: Michel (Hélène Lapointe), Nicole (Yves Lévesque), Denise (Charles Lapointe), Francine (Charles Lapointe), Ginette (Claude Giroux) et Louis-Marie (Lucie Lecours).

Actuellement grands-parents de 10 petits-enfants, le goût du partage continue dans la vie de couple amoureux.

Enseignante, Lucille garde un très bon souvenir des 5 années qu'elle consacra à l'école Jacques-de-Chambly.

En 1969, Norbert et Lucille érigèrent, de concert avec Michel, Charles, Francine et leurs conjoints, le «Petit Golf», golf miniature de Chambly, sur leur propriété, sise au 1695, boulevard Périgny. Comme il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, ce nouveau loisir à Chambly sema beaucoup de joie durant les 12 années qu'il fonctionna.

La vie s'écoule maintenant sur la rue Bélique.

Heureux anniversaire à tous les Chamblyens!



Norbert, Lucille ainsi que leurs 6 enfants lors du mariage de Nicole le 29 mai 1989. De gauche à droite: Michel, Louis-Marie, Francine, les nouveaux mariés, Nicole et Yves, Lucille, Norbert, Ginette et Denise

# famille Hélène et Henri McCUTCHEON



Les racines de la famille William McCutcheon sont écossaises. À Chambly, on les retrouve installés confortablement sur une terre en bordure du canal Chambly. William, marié à Amanda Dionne, a eu une famille de dix enfants composée de cinq filles: Blanche, Jeanne, Jeanette, Gertrude et Rosée. Et de cinq garçons: William, Henri, Edgar, Charles et Hervé.

Monsieur William possédait plusieurs maisons à Chambly, il était un peu l'agent d'immeubles du temps. Madame Amanda était une travailleuse sans limites. En plus de s'occuper de sa nombreuse famille, elle préparait des semences en couche-chaudes et, dès le mois de mai, on voyait, sur la bande du canal, le va-et-vient des gens qui allaient se procurer leurs plants de tomates, et leurs fleurs.

La famille jouissait d'un privilège assez spécial, suite à une entente avec les chemins de fer qui traversaient une partie de leur terre. Monsieur William et ses garçons étaient assurés de leur emploi comme gardiens pour le dit pont ferroviaire qui traversait le canal. Deux de ses garçons ont usé de ce privilège, Henri et Edgar.

Henri épousa, en 1939, Hélène Frenière. De cette union naquit un seul



William McCutcheon et Amanda Dionne



25e anniversaire de mariage, en 1964, d'Henri et d'Hélène McCutcheon

garçon, André. Henri est décédé le 22 juillet 1975. Madame Hélène est une très bonne vivante malgré un âge assez avancé. On la retrouve active à l'Âge d'Or, à la chorale et toujours prête à rendre service à tous ceux de son entourage.

Après des cours en arpentage et différents stages, André devient un technicien en génie civil. Son travail le conduit un peu partout dans la province, mais il demeure toujours un fidèle citoyen de Chambly.



Josée, fille d'André



Hélène McCutcheon, son fils, André, et sa petite-fille, Josée

## famille Yvon McCUTCHEON



Yvon McCutcheon

Yvon McCutcheon est né à Chambly en 1945, le fils d'Edgar et de Gertrude Martel, originaire de Sainte-Sabine. Devenue orpheline à la suite de la mort de ses parents, Alexis et Olivine Santerre, victimes de la grippe espagnole, elle est venue vivre chez son frère, Dieudonné, à Chambly, où elle fait la connaissance de son futur mari. Ils s'épousent en 1942. Ils auront trois enfants: Yvon, Yolande, devenue infirmière à l'hôpital Sainte-Justine, et Cécile, couturière à Chambly.

Yvon aime évoquer le passé de sa famille. Son ancêtre Jean épouse, à



Henri, Charles, Hervé, William, le père, et Edgar

Chambly, en 1802, Rose Dubuque. Lors du baptême de sa fille Rachel en 1806, Jean déclare être assistant-commissaire au fort de Chambly. Devenue adulte. Rachel épousera Basile Mignault en 1826, et deviendra ainsi la belle-soeur de Pierre-Marie Mignault, curé de Chambly pendant 49 ans. Par sa fille Mélina, elle sera aussi la grand-mère de la célèbre chanteuse, Emma Albani, née Lajeunesse, à Chambly.

L'arrière-grand-père d'Yvon, John, qui possédait une terre sur la bande du canal avait, lors du passage du chemin

de fer vers 1870, donné plutôt que vendu à la compagnie une partie de sa terre à la condition que le pont qui y serait construit soit opéré par un McCutcheon de père en fils. C'est pourquoi William, son fils, est devenu pontier tout en étant charretier de canal. Puis William travaille avec son fils, Henri, jusqu'à sa retraite, alors qu'Edgar, le père d'Yvon, va remplacer son père, William, comme pontier tout en conservant sa ferme. Le moment venu, Yvon refuse de succéder à son père au poste de pontier, il tentera sa chance ailleurs.



À l'extrême droite: en haut, Edgar, au centre, Gertrude et à l'avant, Yvon; dans les bras des tantes: Cécile et Yolande. Famille Dieudonné Martel (femme et enfants)

La vie d'Yvon McCutcheon est dominée par son amour de la terre et du sport. Né à Chambly où son père est cultivateur, Yvon rêve de lui succéder dans ce métier. Jeune homme, il travaille déjà sur la ferme Harbec, chemin Sainte-Thérèse. Il décide ensuite d'étudier en agriculture à Brigham, mais il ne cultivera pas la terre paternelle, elle sera vendue et transformée en parc industriel vers 1960: Agrico, Bennet et l'aréna Robert Lebel y ont remplacé les récoltes de foin et d'avoine.

Yvon aime et pratique aussi le sport: il fera même trois essais avec le club de football «Les Alouettes» de Montréal entre 1964 et 1966. En 1965, il est embauché comme policier à Chambly, poste qu'il conservera pendant dix ans tout en exploitant une ferme d'élevage de dindes. Il quitte son emploi de policier pour devenir entraîneur du Canadien junior à Montréal pendant quatre ans.

Entre 1978 et 1986, il revient à la ferme; il achète, exploite et revend des terres. Pendant cette période, se situe l'aventure de la ferme historique des Rolland à Saint-Mathias. Il achète cette terre avec son Manoir abandonné, le fait classer selon la loi des

biens culturels des Québécois et le restaure. Il y monte un élevage modèle de porcs qui, malheureusement, périclité lors de la chute des prix à la Bourse.

Yvon avait déjà, à ce moment, mis sur pied à Montréal, un restaurant spécialisé en «fast food» qu'il exploite toujours.

Yvon est marié à Lise Robert, originaire de Saint-Césaire, et il est le père d'une fille, Lynn, 22 ans et de trois garçons: Steve, 17 ans, David, 9 ans et Éric, 7 ans.

Yvon qui a toujours travaillé deux jours par jour s'adonne, tout en gérant son restaurant, à un nouveau hobby: il a créé, en 1989, et est l'unique propriétaire d'une équipe de hockey junior AA à Marieville, nommée «Les Patriotes». Cette équipe régionale, qui recrute ses joueurs à Chambly, Marieville et Saint-Césaire, sera une équipe championne selon son propriétaire.

S'il a renoncé à la terre, il ne quitte pas le sport et s'y implique en favorisant les jeunes.

Yvon reste toujours profondément attaché à Chambly.



Les Patriotes, hockey junior, extrême gauche, Éric; extrême-droite, David; à l'arrière, 3e depuis la droite, Steve. À l'avant: Yvon à droite du capitaine



Benoît Ménard



Jocelyn Ménard



Mariage de Pierrette et d'André en 1961

Pierrette Charron naît à Chambly, de l'union de Lorenzo Charron et d'Irène Forget, deux familles pionnières de Chambly.

Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants, les trois autres étant: Gilliane, Rita et Gilles. Pierrette se marie le 30 septembre 1961 avec André Ménard, et le couple demeure à Chambly depuis 27 ans. De leur union naissent deux garçons: Jocelyn, cour-

tier en valeurs mobilières, et Benoît, comptable agréé.

Cinquième d'une famille de neuf enfants, André voit le jour à Hull. Après ses études primaires à Hull, et son secondaire à Montréal, André obtient, à l'École normale, son brevet supérieur d'enseignement et un baccalauréat ès arts à l'Université de Montréal. Il enseigne ensuite, pendant seize ans, les mathématiques, surtout au se-

condaire, et est directeur à la Régionale de Chambly, pendant seize ans également.

Grâce à deux stages d'entraînement au camp de Farnham, il obtient le grade de lieutenant de l'Armée canadienne, ce qui lui permet de fonder un corps de cadets à Saint-Hubert.

Maintenant retraités, André et Pierrette opèrent, depuis quatre ans, les Résidences Chambly pour personnes âgées.



Irène Forget, Lorenzo Charron, Pierrette Charron et André Ménard





Lucille et Paul en avril 1965

Paul est né le 14 août 1899 dans la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (aujourd'hui Carignan) sur une des trois terres de 90 arpents que ses ancêtres avaient reçues en concessions de la seigneurie de Chambly. Il est le fils d'Henri Mercille et de Thais Brosseau.

En 1923, après ses études au collège Saint-Laurent, il revient chez lui pour épauler son père qui s'éteindra trois ans plus tard. En 1924, il épouse Lucille Daigneault, fille de Léonard Daigneault et de Rose Alma Hachin, habitant à Saint-Hubert. De ce mariage naissent six filles dont Pauline, décédée à l'âge de 4 ans. Une fois leur terre vendue en 1948, ils viendront s'établir à Chambly sur la rue Saint-Pierre.



Lucille et ses cinq filles

Membre fondateur de la Caisse populaire de Chambly et chantre à la chorale pendant plusieurs années, Paul travaille au canal de Chambly où il décède le soir du 16 mai 1965.

Lucille fonde, avec mesdames Gérard Brunelle et Aimé Petit, «L'ouvrier de Chambly», un comptoir de vêtements dont, pendant 25 ans, pourront bénéficier nombre de familles démunies de la région.

Leur fille Louise épouse Laurent Monty en 1950. C'est au tour d'Irma, en 1952, qui prend pour époux André Gaudreau. Puis, suivra Simone avec Paul Bédard Berval en 1959; Monique avec Jacques Lareau en 1960; et enfin, Marie-Paule avec Jacques Loisel en 1961.

Lucille, qui vit depuis douze ans à la résidence Saint-Joseph, rue Martel à Chambly, est entourée de ses filles qui demeurent à Chambly, Richelieu et Carignan. Elle compte treize petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



Lucille, Louise, Claudette et Ève, quatre générations de femmes



L'ancêtre Pierre Meunier dit Lapierre arrive au pays en qualité de soldat avec le régiment de Carignan-Salières en 1655. Il appartient à la compagnie de Saint-Ours et s'installe dans la seigneurie de Saint-Ours après son licenciement. Il unit sa destinée à Barbe Richaume, à Contrecoeur, en 1675 et y fait souche.

Un de leurs descendants, Stanislas, fils de François-Stanislas et de Priscilla Lacombe, né à Saint-Mathias en 1844, établit à Chambly-Canton en 1871, un commerce de détail en quincaillerie et un atelier d'ébénisterie; il y fabrique des corbillards, des voitures



Atelier de Stanislas Meunier vers 1905 (S.H.S.C. FAA/31)



(1910) Maison d'Alfred Meunier; magasin incendié en 1932



Magasin Paul Meunier

et des meubles sous la raison sociale «S. Meunier, Carrossier».

Son fils, Alfred, baptisé à Richelieu sous le nom de Lapierre, épouse, au même endroit en 1904, Maxima Ledoux, originaire de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Elle lui donne quatre enfants: Annette (1905), Fleurette (1906), Paul (1910) et Gaston (1913).

Devenu veuf, il épouse Rose-Alma Brouillet en 1928 en la cathédrale de Montréal. Ils ont quatre enfants: Christine, Jean, Guy et Pierrette. Alfred exploite le commerce de son père sous son propre nom «Alfred Meunier» et abandonne l'ébénisterie, mais conserve la vente de meubles avec la quincaillerie. Un incendie détruit le magasin en 1933; il est rebâti en blocs de béton et un passage est laissé entre le magasin et la maison.

Le fils d'Alfred et de Maxima, Paul, reprend le commerce et, à son tour, lui donne le nom de «Paul Meunier». Il épouse, le 1er juin 1935 à Marieville, Pauline Bergegon. Ils ont sept enfants: Jacques, Pierre, Moni-

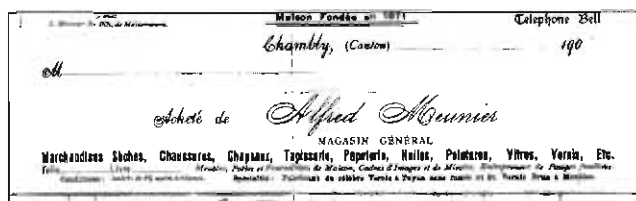
que, Robert, Louise, Claudette et Daniel. Aucun des enfants ne succède à Paul au magasin.

Le commerce centenaire périclète et ferme définitivement ses portes aux alentours de 1975. Le magasin est

alors transformé, soit en logements, soit en boutiques et, jusqu'à récemment, en théâtre d'été. Quant aux terrains situés à l'arrière du magasin, un joli quartier résidentiel s'y est intégré à la communauté chamblyenne.



Maxima, Paul, Fleurette et Annette



Une facture d'Alfred Meunier



Jeannine et Richard viennent s'installer dans la ville de Carignan sur le bord de la rivière L'Acadie en 1972 avec leur fils, Éric, né le 15 mai 1971. Une fille, Sophie, y naîtra le 8 mars 1975.

Jeannine, fille d'Ernest Plourde et de Jeanne Paradis, est née à Métabetchouan, le 23 octobre 1942. Elle est l'avant-dernière d'une famille de 6 garçons et de 2 filles; sa seule sœur est religieuse. En août 1950, la famille Plourde quitte le Lac Saint-Jean et vient demeurer à Carignan, sur une ferme le long de la rivière L'Acadie. C'est là qu'elle rencontre son mari.

Richard est le cadet d'une famille de 3 garçons et de 2 filles. Son père, Stanislas, d'origine polonaise, immigrait au Canada en 1926. Après avoir travaillé pendant quelques années dans l'Ouest canadien, à Trois-Rivières, puis à Montréal, il fait l'acquisition d'une petite ferme à Saint-Basile-le-Grand où Richard voit le jour le 6 janvier 1941.

Ses études secondaires terminées, Richard s'inscrit à l'École polytechnique de Montréal et, en 1963, il obtient un baccalauréat en sciences appliquées et un diplôme d'ingénieur. De 1956 à 1960, pour subvenir à ses besoins pécuniaires, tout en poursuivant ses études, il joue de l'accordéon dans un groupe de quatre musiciens, le défunt Orchestre Richelieu.

D'abord à l'emploi de la Compagnie internationale de papier du Canada, dans le secteur des opérations forestières, puis avec Texaco, il est



Jeannine et Richard (1967)

appelé à voyager à travers le Québec et au Nouveau-Brunswick. En 1973, il fonde la firme «Mondry Del Zotto et Assoc. Inc.» experts-conseils. Son travail, orienté principalement dans le domaine des installations d'entreposage et de pompage de produits pétroliers, l'amène à parcourir les Territoires du Nord-Ouest canadien, à partir des Terres de Baffin jusqu'au Yukon.

Le 7 octobre 1967, il épouse Jeannine, et tous deux vont résider à Longueuil. Après quelques années, le jeune couple revient à Carignan et y construit sa résidence en campagne sur les bords de la rivière L'Acadie.

Alors que les enfants commencent à fréquenter l'école, Jeannine et Richard s'impliquent dans le milieu scolaire: Richard préside le comité



Richard (1985)

d'école Jacques-de-Chambly pendant six ans et l'Association du pensionnat des Sacrés-Coeurs de Saint-Bruno pendant trois ans. Jeannine occupe le poste de secrétaire du comité de Jacques-de-Chambly pendant cinq ans.

Actuellement, en 1989, Richard exerce sa profession d'ingénieur à son compte à Saint-Lambert. Jeannine est secrétaire-réceptionniste au pensionnat des Sacrés-Coeurs de Saint-Bruno; Éric est vendeur dans un magasin de radios et de téléviseurs à Montréal, et Sophie poursuit ses études secondaires au séminaire de la Très-Sainte-Trinité à Saint-Bruno. Tout en poursuivant ses apprentissages à l'orgue et au piano, elle s'exécute aussi, à l'occasion, à l'orgue aux messes dominicales de l'église Saint-Joseph-de-Chambly.



Jeannine (1987)



Éric (1983)



Sophie (1988)

# famille Joseph MONTY



Maison natale des Monty. De gauche à droite: Joseph Monty, sa mère, Louise Bouthiller, Maria Grisé (nièce), Arthur Monty et Solime Monty



Joseph et Annette près de la nouvelle demeure en 1949



Joseph en route vers Saint-Charles, pour passer la veillée chez sa future épouse, Annette



Albert



Maurice et Laurent



Georgette



Laurent



Louise



Leurs petits-enfants: Louis et Ève

Laurent Monty, fils d'Annette Lusier et de Joseph Monty, producteur agricole qui occupait la ferme familiale, descend de Jean Monty, soldat de la Franche marine, venu au fort de Chambly.

Laurent est né le 23 mai 1921 en la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan). Après ses études primaires au collège Saint-Joseph-de-Chambly, il entreprend son cours classique au collège de Montréal, puis son cours d'agronomie à l'Institut d'Oka.

Jeune diplômé, il devient, en 1947, gérant de la Coopérative agricole de Chambly, meunerie desservant les producteurs de la région, poste qu'il occupe jusqu'en 1978. La vocation agricole de la région faisant place au développement urbain, la fonction de secrétaire-trésorier de la ville de Carignan, qu'il assume en 1958, devient graduellement son principal emploi jusqu'à sa retraite en 1985.

Impliqué dans son milieu, il participe, pendant 41 ans, à la gestion de la Caisse populaire de Chambly et exer-

ce la fonction de secrétaire-trésorier de la Société d'agriculture du comté de Chambly. En 1950, il épouse Louise Mercille, puis s'établit rue Saint-Pierre à Chambly, où naîtront leurs trois enfants: Claudette, gestionnaire, épouse d'Henri Tremblay, vivant à Chambly; Jacques, architecte, époux de Jocelyne Lecavalier, vivant à Carignan; et Luc, économiste, vivant à Québec. Louise et Laurent sont les heureux grands-parents de deux petits-enfants: Louis et Ève.



Laurent, Louise et leurs trois enfants: Jacques, Luc et, au centre, Claudette, le jour de son mariage

## famille Jacques MONTY et Jocelyne LECAVALIER



Jacques, fils de Laurent Monty et de Louise Mercille, tous deux natifs de Chambly, est de la 8<sup>e</sup> génération de la lignée Jean Monty, arrivé au pays en 1729.

Jocelyne, native de Montréal, fille de Pierre Lecavalier et de Béatrice Guénette, est arrivée à Carignan en 1972. Marie-Pierre, née en 1973 et Alexandre, né en 1975, composent notre famille.

La maison que nous habitons à Carignan est située sur un lopin de terre, acheté de Joseph Bouthillier, en 1940, par le grand-père, Joseph Monty, agrandissant ainsi la terre ancestrale.

En juillet 1978, après avoir acquis cette maison sur le chemin Bellerive, nous débutons sa rénovation puis, en 1980, nous décidons, en cours de travaux, de la reculer d'une centaine de pieds.

Nous sommes heureux de vivre à Carignan, entourés de la rivière l'Acadie, des champs fertiles et de la perspective des monts St-Hilaire et St-Bruno.

Notre maison dont la construction remonte à une date inconnue avant 1856, garde dans ses boiseries des secrets centenaires auxquels nous ajoutons les nôtres pour demain.



Jocelyne, Jacques, Marie-Pierre, Alexandre, ainsi que Sakie, par une belle journée de septembre 1989



Un coq-girouette en cuivre, fabriqué par l'artisan Claude Huot, de Chambly, complète le caractère patrimonial de notre résidence



Christian



Carole

Christian, fils de Normand Monty, de Marieville, et de Marie-Joséphine Deweer, de Belgique qui s'étaient rencontrés au pays d'origine de Marie-Joséphine durant le dernier conflit mondial. Ils s'établissent à Marieville en 1946. Son père, qui fut un militaire de l'Armée canadienne, a fondé la compagnie Monty & Frères, une entreprise d'installation de pompes à essence et de systèmes de chauffage, avec deux de ses frères.

Christian n'a qu'un seul frère qui est de deux ans et demi son aîné; Fernand vit à Iberville avec son épouse, Aline et leur fils, Jean-Philippe. Christian est l'un des peu nombreux descendants de Jean Monty qui vint s'établir à Chambly en 1725.

Natif de Marieville, Christian vient s'établir à Chambly en 1976 où il a trouvé un emploi d'éducateur en déficience mentale à l'Institut Anbar, maintenant devenu le centre d'accueil Anne-le-Seigneur, en 1979. Il y est toujours employé. C'est à cet endroit qu'il rencontre Carole Couture, elle aussi éducatrice en déficience mentale, qu'il épouse en 1984. Carole est originaire de Granby, elle est la fille de Gérard Couture et de Lucille Lacasse, également de Granby. Elle est

descendante de l'illustre ancêtre des Couture, du Québec, Guillaume Couture, qui s'est inscrit dans l'histoire pour avoir partagé le supplice des Saints Martyrs Canadiens avant de fonder sa famille. Un monument lui est dédié à Lauzon.

De l'union de Carole et de Christian naquirent: Guillaume, en 1985 et Marie-Alexandre, en 1988.

Christian a touché au monde des affaires en devenant copropriétaire du Centre de décoration et rénovation Périgny, à Chambly.



Guillaume et Marie-Alexandre



Debout: Alfred, Yvon, Ernest, Laurent et Guy Perron, époux d'Irène. Assises: Irène, Marie, épouse de Laurent, Jeannette, Marie-Jeanne et Phyllis. À l'avant: Ken et Robert, fils d'Alfred, Suzanne et Lise, filles d'Yvon (vers 1950)

L'ancêtre des Moquin, Mathurin, est arrivé au Canada en 1666. Il venait de Saumur où son père, Mathurin, était maître-sellier. Il fut au service des Sulpiciens, de Jeanne Mance et de Marguerite Bourgeoys pendant quelques années. En 1672, il épouse, à Montréal, Suzanne Beaujean, venue au pays en 1659 avec ses parents. Le couple s'établit à Laprairie. C'est à la cinquième génération que des fils de Raphaël Moquin s'établirent à Chambly, vers 1820.

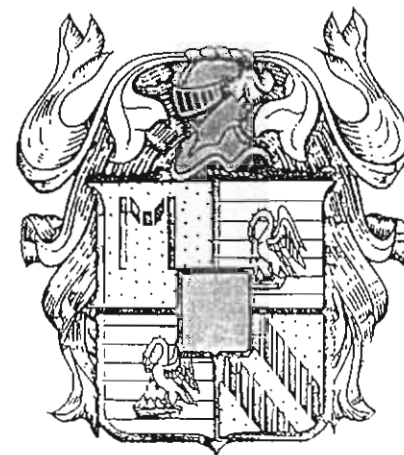
En 1916, Ernest Moquin entre au service de la compagnie Bennett à Chambly et y devient contremaître. En 1941, l'employeur souligne ses 25 ans de service par le don d'une montre de poche dont il sera toujours très fier. Il avait épousé, en 1916, Marie-Jeanne MacMillan et ils ont élevé une famille de cinq enfants: Alfred, Yvon, Laurent, Irène et Cécile, décédée à 15 ans.

Le fils d'Ernest, Alfred, né en 1916, entre lui aussi au service de la compagnie Bennett en 1934. Quatre ans plus tard, en 1938, il épouse Phyllis Kirby, de Verdun. Ils auront deux fils: Ken et Robert.

Le premier emploi de Ken est au bureau des Douanes à Montréal. Il y reste 21 ans. Dans cet emploi, il doit, l'hiver, aller travailler au Nouveau-

Brunswick. C'est ainsi qu'il y rencontre Barbara Russell, de St-Stephen. Ils s'épousent en 1964. Ils ont deux enfants: Diane, 24 ans et Michael, 21 ans.

Le goût des affaires lui fait ouvrir, à Chambly, sur la rue Bourgoigne, un



commerce «Sport et Hobby Chambly», commerce qu'il délaisse pour devenir directeur général d'une compagnie «Papier Ondulé Dominion Inc.» à Chambly.

Ken s'est toujours impliqué dans son milieu: scouts, équipe de balle-molle, lieutenant-pompier à temps partiel qu'il abandonne après 17 ans de service, quand il est élu au poste de conseiller municipal de Chambly. Depuis trois ans dans cette fonction, il travaille au mieux-être de sa ville et de ses concitoyens.



Ken, Diane, Michael et Barbara





Laurent et Georgette en février 1989



Laurent et Georgette à leur mariage (1942)

En 1916, dans la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan), naît Laurent, le deuxième des dix enfants de Casimir Moquin. La mère, Valéda Raymond, est la soeur de l'abbé Roger Raymond, bien connu à Chambly.

Laurent épouse, en 1942, Georgette Bessette, de Saint-Grégoire. Georgette avait demeuré à Marieville jusqu'à son mariage. Fille d'Aurore Poulin et de Joseph Besset, elle est descendante de Jean Besset, soldat du régiment Carignan-Salières, et d'Anne-le-Seigneur, fille du roi, lignée dans laquelle se retrouve le bienheureux Frère André. Le jeune couple demeure à Montréal, de 1942 à 1947; à Laval, de 1947 à

1960; à Longueuil, de 1960 à 1971, jusqu'à leur retour à Chambly. Ils sont maintenant résidents sur la rue Laporte; fidèles paroissiens de la paroisse Saint-Joseph et très heureux d'être Chamblyens.

Laurent est parmi les premiers soudeurs pour la compagnie Dominion Bridge, puis Labelle et Frères à Laval; il travaille à la construction de l'autoroute des Laurentides. De 1960 à 1971, il détient un permis d'opération de taxis à Longueuil.

Appartenant à la chorale de Laval, Laurent chante aussi aux messes du matin. Depuis 15 ans, il jouit, avec son épouse, d'une agréable retraite.



L'abbé Roger Raymond, curé de Laval (1947)



Familles Moquin et Bessette à leur mariage (de g. à d.): Casimir Moquin, Roger Raymond, Madame Valéda Moquin, Lucienne Bessette, Laurent, Georgette et la mère de Georgette, Aurore Poulin-Bessette



Monique, Jean-Marc, Jean-Jacques et France

La famille de Jean-Jacques Myette et de Monique Dagenais s'installe à Chambly, au mois de septembre 1966. Leur résidence se situe au 1177, rue Salaberry dans la section que l'on appelait autrefois Chambly-Bassin. Jean-Jacques Myette est originaire de Saint-Henri, Montréal, de même que son père, Edgar Myette et sa mère, Rachel Boisvert. À cette époque, Jean-Jacques est représentant des ventes et son travail l'appelle à voyager dans les Cantons de l'Est. Sa femme, Monique Dagenais, a passé les vingt-cinq premières années de sa vie à Verdun. Ses parents, Rosario Dagenais et Lucille Sicotte, sont également natifs du même endroit. Jean-Jacques et Monique eurent deux enfants: Jean-Marc, âgé de 3 ans et France qui célèbre son 1er anniversaire de naissance à l'arrivée en septembre 1966. Ils sont nés à Verdun.

Ils sont les deuxièmes occupants d'une petite maison de style canadien construite en 1949 au milieu d'un terrain boisé de plus de 20 000 pieds carrés qu'une haie de chèvrefeuille entoure sur trois côtés. Cinq épinettes s'élèvent majestueusement sur la pelouse avant. À l'arrière, un boisé d'érables, des plates-bandes remplies de fleurs vivaces, un patio, une fontaine et beaucoup de verdure font la fierté de toute la famille.

Les enfants fréquentent, tour à tour, l'école Sainte-Marie, puis l'école de Bourgogne. Tout comme les parents, ils pratiquent des sports de groupe,

tels le baseball, le hockey, la natation et le tennis qui sont organisés par les loisirs de Chambly et auxquels les parents participent. Ils se font de nombreux amis.

En 1975, on pense à déménager, mais après maintes réflexions et au grand bonheur des enfants, les parents décident de rénover et d'agrandir la résidence familiale afin de demeurer à Chambly.

Les 24 dernières années passées à Chambly témoignent de leur attachement et de leur intérêt pour cette ville qui a l'avantage d'être située à proximité de Montréal et qui garde, en même temps, ce cachet distinct que l'on retrouve à la campagne.

Jean-Jacques est présentement vice-président exécutif de la compagnie A.C.P.I. (Assemblage et Classage

de Précision de Granby Inc.) à Granby, et vice-président aux affaires corporatives de la compagnie Tech-Rep Électroniques Ltée de Montréal. Monique se spécialise dans le secrétariat depuis plus de 20 ans. Elle enseigne maintenant le traitement de textes. Jean-Marc demeure à Chambly et travaille à Montréal. Il est représentant technique pour la compagnie Thomas & Betts Ltée. France exerce sa profession d'avocate pour la firme Roy, Mallette, Moffatt, Gauvin, Deschamps, Letellier de Saint-Just dans le Vieux-Longueuil, où elle a élu domicile présentement.

Voilà pourquoi, remplie de tous ces bons souvenirs, la famille «Myette» est heureuse de participer avec fierté à la commémoration du 325<sup>e</sup> anniversaire de la ville de «Chambly».



Maison familiale (1989)



Carmen et Gaétan Nadeau

Sixième d'une famille de sept enfants, Gaétan voit le jour à Lac-Mégantic, en juillet 1947. Il est le fils de feu Paul-Émile Nadeau et de Marie-Philomène Nadeau. Il est présentement entrepreneur en construction.

Le 19 mars 1971, il épouse Carmen Robert, de Courcelles (Beauce-Sud). Fille de Léopold Robert et de Fran-

çoise Demers, Carmen est née en mars 1947. Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Elle est coiffeuse de son métier.

De ce mariage, Gaétan et Carmen ont trois filles: Cindy, Karen et Heidi, respectivement âgées de 11, 10 et 7-1/2 ans.



Cindy



Karen

«Arrivés à Chambly en juillet 1985, nous sommes très heureux d'y vivre.

«Et nous souhaitons un joyeux 325e anniversaire à tous les Chamblyens».



La maison familiale



Heidi



Anatole et Madeleine (1972)



À l'avant: Anatole et Madeleine. À l'arrière: Jean-Paul, Réal et Yvon (1971)

Anatole Nareau est né à Saint-Alexandre-d'Iberville, en 1897. Il s'est établi à Chambly à la fin des années 1910. En 1921, en premières noces, il épouse Anna Marcoux. De ce mariage sont issus trois enfants. Bella (1922) épousera Simon Cadieux, Carmen (1924), l'épouse de Léopold Maheu et Jean-Paul (1925). Ils sont tous trois maintenant décédés. Anna Marcoux s'éteignait en 1945.

En 1946, Anatole Nareau épousa, en secondes noces, Madeleine Paquette, née en 1912. De ce mariage naquirent quatre garçons: Jean-Paul (1949), Réal (1950), Claude (1952) et Yvon (1954). Claude est décédé à l'âge d'un mois.

Anatole a travaillé à la brasserie Frontenac à Montréal, il a également été camionneur pour J. O. Beaudry et chauffeur privé pour le député Béique, de 1936 à 1942. Il est décédé le 4 octobre 1979.

Après avoir étudié à Saint-Jean et à Montréal, Jean-Paul exerce la profession de travailleur social à Brossard et demeure à Montréal. Il est célibataire.

Yvon est lithographe à Verdun et demeure à Chambly. Il a épousé, en 1983, Ghyslaine Ménard, née en 1954, et ils sont les parents de Frédéric, né en 1985 et un deuxième enfant est né le 31 décembre 1989 et se prénommera Nancy.

Réal est contremaître dans une cartonnerie à Ville Saint-Laurent, mais a toujours demeuré à Chambly. Marié

en 1973 à Pierrette Lacasse, née en 1949, ils ont deux enfants: Michel, né en 1976 et Marie-Claude, née en 1978.

Réal et son épouse sont très impliqués dans les activités sportives à Chambly. Alors que Pierrette est directrice puis vice-présidente de GYM-BLY, un club de gymnastique pour les jeunes de 4 à 16 ans, Réal déploie ses énergies chez les garçons. Il est directeur des cédules du hockey mineur depuis 1981, instructeur d'une équipe de pee-wee et vice-président de la Ligue de hockey des vétérans à Chambly.

Son attachement à Chambly étant si grand, il vient aussi d'accepter la coordination des célébrations du 325<sup>e</sup> anniversaire qu'il espère grandioses.



À l'avant: Michel, Madeleine, Marie-Claude, Ghyslaine avec bébé Frédéric. À l'arrière: Réal, Jean-Paul, Pierrette et Yvon



Gilles Normandin est né à Montréal, le 22 juin 1925. Il est le fils aîné d'une famille de quatre enfants, issu du mariage d'Émilienne Bourdon et de Raoul Normandin, de Laprairie.

Il termina ses études primaires et secondaires à l'école Saint-Stanislas en 1944. Il entreprit ensuite son éducation universitaire à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal et obtint sa licence en 1950. Pendant ses études, il effectua son stage aux pharmacies Michon et Paquin de Montréal.

En février 1951, il se porta acquéreur d'une pharmacie à Chambly. En 1961, il ouvrit une seconde pharmacie à Richelieu. Il exerça sa profession jusqu'en 1985, année de sa retraite. Ces trente-cinq années ont été prospères, et particulièrement enrichissantes, grâce à une clientèle assidue et satisfaite d'un service très professionnel.

Durant cette période, il fut commissaire d'école, membre de la Chambre de commerce, un des fondateurs du club Richelieu, membre du comité des loisirs, membre du comité des scouts et l'un des fondateurs du Club nautique de Chambly.

En 1951, il épousa Raymonde Primeau, d'Ahunatic. De cette union sont nés Jean-François et Édith. Tous deux demeurent à Montréal.

La famille Normandin se dit privilégiée d'avoir élu domicile à Chambly, au centre de la belle vallée du Richelieu, et d'être entourée de nombreux et excellents amis.



Gilles Normandin devant sa pharmacie en 1951



Raymonde Normandin



Jean-François Normandin



Édith Normandin



Monique et Jean Patenaude

## Les éditions Albani inc.

Né à Montréal en 1930, Jean Patenaude fréquente Chambly depuis sa prime jeunesse. C'est au presbytère de l'église Saint-Joseph que son père, Joseph-Gérard, l'emmène rencontrer le curé G. A. Fonrouge pour des visites familiales. Le bon curé est, en effet, le frère de sa grand-mère paternelle. C'est probablement aussi à cause de ce curé que le père, Joseph-Gérard, orphelin de père et de mère à 9 ans, avait passé son enfance à l'orphelinat des Soeurs grises, rue Martel.

Janvier 1943, le supplément de *«La Patrie du dimanche»* présente un reportage sur Chambly: le Bassin, l'arche de la rue Bourgogne, coin Martel, et le juniorat des Pères Oblats. Jean dit à son père: «C'est là que j'irai en septembre prochain». Il y passera six ans. De retour à Montréal, ce sera le Conservatoire, l'obtention d'une licence en musique et d'un diplôme d'enseigne-

ment du piano. En 1952, il devient professeur de piano et sera professeur d'instruments à vent à compter de 1968, après des études complémentaires.

En août 1952, il épouse Monique Caron, fille d'Ernest Caron et de Gabrielle Ducharme. Le nouveau couple demeure à Rosemont. Jean travaille à Montréal, mais enseigne le piano, le samedi, au juniorat des Oblats devenu séminaire. Le père Marcel Pelletier, alors supérieur, lui offre d'enseigner la musique, l'anglais et le latin à temps plein. C'est donc le retour à Chambly, rue Salaberry, pour enseigner ces matières au séminaire, et la musique, les mardis et jeudis après-midi, à l'école Saint-Joseph.

Ensemble, Monique et Jean se sont impliqués non seulement dans les activités du séminaire, mais aussi dans celles de la communauté, principalement les comités de parents, les Éme-

raudes (ensemble musical) et le service de préparation au mariage pour lequel ils ont donné le cours du budget durant quatorze ans. Ils ont aussi été «responsables» durant plusieurs années.

En février 1957, ils adoptent un fils, Jean-François, alors âgé de 4 mois. Il habite présentement Montréal-Nord. Il est routier de son métier. Peu après l'adoption, c'est la grossesse et Monique accouche d'une fille, Sylvie, le 28 mars 1959, jour même du 29<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Jean. Sylvie, qui est bachelière en musique, est retournée à l'Université du Québec à Montréal pour se diriger vers une maîtrise en interprétation au piano.

Le séminaire prévoyant cesser ses activités. Jean part enseigner uniquement la musique à temps plein à la Régionale de Chambly en 1965. Après quatorze ans au séminaire, ce sera vingt-deux ans à la polyvalente Gérard-Filion.

En novembre 1971, Monique, Jean, leur fille Sylvie et un des frères de Jean fondent une compagnie d'édition musicale vouée à la pédagogie de la musique. Ils n'ont pas longtemps cherché un nom pour la compagnie: le nom d'une grande cantatrice, née à Chambly, s'est imposé dès le début. C'était, sauf erreur, la première compagnie à utiliser le nom d'Albani comme raison sociale. Tous les manuels que les éditions Albani ont proposés à l'approbation du ministère de l'Éducation du Québec ont été autorisés pour usage dans les écoles. Le nom de Jean Patenaude ainsi que ses réalisations apparaissent dans l'*«International Who's Who in Music»* depuis 1975.

Maintenant à la retraite, Monique et Jean s'occupent à plein temps des éditions Albani: Monique en tant que trésorière et Jean en tant que président en charge de la mise en marché des volumes publiés. À ce jour, leur dernière publication, approuvée par le Ministère, est entrée dans 179 écoles du Québec, mais hélas pas à Chambly.

Résidents de Chambly, comme couple, depuis trente-cinq ans, Monique et Jean espèrent y passer encore autant d'années.



Michel Patenaude, concessionnaire Oldsmobile Chevrolet de Chambly, depuis septembre 1984, est originaire d'Embrun, Ontario. Né en 1950, il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Il fit ses études à l'école Saint-Jean et son secondaire, à l'école du village. Fils de cultivateur, c'est sur la ferme de son père qu'il apprit à travailler longuement et durement pour atteindre son but.

En 1973, il choisit de devenir vendeur d'automobiles chez Grégoire Chevrolet Oldsmobile à Embrun. Peu de temps après, il accéda au poste de gérant des ventes chez Baker Chevrolet Oldsmobile inc. à Arnprior, Ontario. Il y travailla pendant deux ans et demi. Muni d'expérience, il revint chez Grégoire Chev.-Olds. pour exercer la fonction de gérant général des ventes.

En 1978, il épousa Lucette Desjardins, bachelière en éducation, diplômée de l'Université d'Ottawa. Lucette enseigna pendant 1 an au niveau collégial pour ensuite continuer à l'élémentaire pendant 7 ans.

Durant ce temps, Michel devint copropriétaire de Belisle Chevrolet Oldsmobile à Rigaud, Québec. Quelques années plus tard, il vendit ses parts dans cette entreprise et assumait la tâche de gérant général au garage Glengarry Motor Sales d'Alexandria en Ontario, en attendant d'acheter son propre commerce. En 1984, Michel Patenaude vint s'établir dans le Québec, sa province natale.

Il devint concessionnaire Chevrolet Oldsmobile, situé au 800, Grand Boulevard à Chambly. Il opère une entreprise de 50 employés qui s'occupent de la vente, de la réparation et de la location d'automobiles de marque General Motors.

Son épouse, Lucette, qui a laissé l'enseignement pour le seconder dans son travail, est aujourd'hui vice-présidente de La Seigneurie Honda, située au 850, boulevard Périgny à Chambly. C'est en 1987, en effet, qu'ils ouvrirent une seconde concession à Chambly afin de répondre aux nombreux besoins des gens de la place et des environs.

Ils sont les heureux parents de deux charmants enfants: Pierre-Marc, 6 ans



Michel Patenaude, Lucette Desjardins et leurs deux enfants: Pierre-Marc (6 ans) et Sophie (3 ans)

et Sophie, 3 ans. La famille demeure à Chambly. Michel et Lucette se sont intégrés à la vie sociale de leur ville.

Ils secondèrent les efforts de différentes associations de Chambly et des villes environnantes en leur apportant une aide financière ou en leur fournissant un service gratuit d'automobiles. Le titre de vice-président de la Chambre de commerce de Chambly fut conféré à Michel en 1985. Et, en 1986-1987, il fut président de Chambly l'Automoville. Lucette, pour sa part, se fait un devoir de prêter main-forte à différentes organisations dont le téléthon de la paralysie cérébrale. Michel aime se reposer en allant voir un bon

film, tandis que Lucette préfère des activités sportives.

Michel Patenaude n'est pas seulement un vendeur d'automobiles né, mais aussi un amateur de Corvettes. Après sa famille, l'automobile est sa vie.

Michel et Lucette apprécient l'encouragement et le soutien que leur apportent les citoyens de Chambly et des environs. Leur grande ambition est de continuer d'offrir, à la population, leurs services comme concessionnaires de Michel Patenaude Chev.-Olds. inc. et de La Seigneurie Honda inc. Leur devise est: «Offrir à notre clientèle un service impeccable».



Berthe et Joseph à leur mariage



Joseph, Berthe et les deux aînés, Jean et Jeanne

Joseph P. P. Péloquin, son épouse, Berthe Lequin, et leurs quatre enfants d'alors, s'installent à Chambly sur la rue Saint-Pierre en 1922 et vont y demeurer jusqu'en 1939. Joseph et Berthe sont natifs de Sorel où ils se sont connus pour ensuite s'y marier en 1910. Joseph Péloquin s'est trouvé un emploi à Montréal chez Granger & frère, un des spécialistes en livres de toutes sortes à cette époque.

Nous le retrouvons donc à Chambly avec sa petite famille à laquelle viendra s'ajouter trois autres enfants. Ainsi, sept enfants constituèrent la progéniture de Joseph et de Berthe et ils auraient pu avoir d'autres bouches à nourrir puisque cinq autres enfants ont vu le jour mais n'ont pu survivre. Voici donc les noms des sept enfants qui ont vécu à Chambly: Jean, Jeanne, Marthe, Rita, Marcel, Thérèse et Jude. Toutes ces personnes ont, au cours de ces années 1922 à 1939, participé à différentes organisations de l'époque et y ont développé des amitiés sincères qui subsistent toujours dans certains cas.

Les deux enfants de Joseph et de Berthe qui ont été les plus en mesure de faire parler d'eux en se mettant au service de la région furent sans contre-

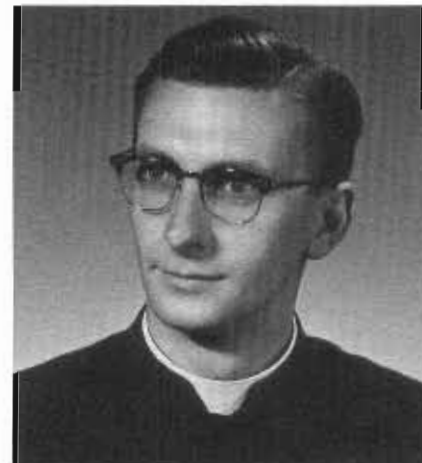
dit Jean et Jude. Tout d'abord, Jean a été ordonné prêtre en 1939 et a consacré le reste de sa vie au service des gens du diocèse de Saint-Jean en étant, tour à tour, professeur au collège de Saint-Jean où il a tout perdu dans l'incendie qui a détruit le collège en 1939, vicaire à Saint-Constant et à Verchères, aumonier des Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie et enfin curé à la paroisse Sainte-Catherine-d'Alexandrie jusqu'à son décès le 3 mars 1968. Ce qu'il faut remarquer dans le cadre de ce 325e anniversaire

de Chambly, c'est qu'il a célébré sa première messe en l'église Saint-Joseph, le 25 juin 1939 et sa première grand-messe, le 2 juillet 1939 au même endroit.

Jude, quant à lui, est né à Chambly, le 13 avril 1928 et a, par la suite, été ordonné prêtre le 12 juin 1954, a travaillé pendant vingt ans au Séminaire de Saint-Jean avant de servir comme curé à Laprairie, puis à Boucherville et enfin à Saint-Lambert où il réside présentement.



Jean Péloquin



Jude Péloquin





Fiançailles d'Arthur et de Berthe en 1914

Né à Upron dans le comté de Bagot, le 14 août 1889, Joseph Arthur Pepin était le fils de Louis-Philippe Pepin et d'Emma Turpin. Il était l'aîné d'une famille de six enfants, 4 garçons et 2 filles, tous décédés.

Arthur Pepin n'avait que deux ans lorsque ses parents décidèrent d'emménager à Montréal. Il fit ses études

au collège Sainte-Brigide dans la paroisse du même nom.

Son cours terminé, il travailla au marché Stanford quelques années et changea de position pour devenir gérant chez Franke Levasseur, magasin d'électricité en gros de Montréal.

Il épousa Berthe Brossoit le 19 mai 1914. Elle était la fille de Georgine

Trudeau, de Chambly-Canton, et de Rodolphe Brossoit, de Beauharnois. Treize enfants sont issus de cette union. Huit sont nés à Montréal: Madeleine, épouse de Marcel Larochelle, décédé en 1987; Marcelle, épouse d'Henri Ménard; Marguerite, épouse de Roger Blanchard; Pauline, décédée en 1971, épouse d'Uldéric Cadieux, décédé en 1986; Guy, décédé à l'âge de 17 ans en 1937; Jacques, époux d'Antoinette Tougas; Claude, époux de Jacqueline Adam et Gilles, époux de Rose Séguin.

En 1925, Arthur et Berthe quittèrent Montréal pour venir s'établir à Chambly-Bassin où trois enfants ont vu le jour: Pierre, époux de Rita Moquin; André, époux de Nicole Fortier; et Jean, époux d'Hélène Grisé. Le 3 juillet 1976, ces derniers perdaient un fils, Mario, décédé accidentellement à l'âge de 17 ans.

Quant à Louise, qui a uni sa destinée à Gilles Bujold et Françoise, épouse de Roland Lévis, décédé en 1977, elle sont toutes deux nées à Richelieu.

Arthur Pepin s'est éteint à Chambly, le 17 mai 1953. En 1958, Berthe Brossoit Pepin est retournée vivre à Montréal jusqu'à son décès, le 21 février 1970.

Tous ceux qui portent le nom de Pepin sont inhumés dans le cimetière de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.



Arthur, décédé en 1953



Berthe, décédée en 1970



Guy Pepin, né le 6 juin 1920 et décédé le 29 mai 1937. Il fut l'un des co-fondateurs de la première troupe scout de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

# famille Roméo PERRAULT



Roméo Perrault naît à Chambly, le 10 mars 1891, il est le fils de Joseph et de Théosobie Moreau. Il épouse, le 5 juin, 1918, Blanche Renaud, fille de Louis Renaud et d'Angelina Mainville. Quatre enfants naissent de cette union, seulement trois survivent: Jean-Louis, Madeleine et Myreille. Comme leurs parents respectifs, ils choisissent Chambly pour y vivre et y travailler.

Roméo Perrault assume, pendant 25 ans, le poste de secrétaire-trésorier ainsi que celui de chef de police et chef des Pompiers de la municipalité de Chambly-Bassin, il est juge de paix et assureur pour la compagnie New Hampshire. Ses implications dans la vie sociale sont, secrétaire de l'Association des policiers, Chevalier de Colomb à l'époque du maire Hortensius Béique, ainsi que membre actif de la Saint-Vincent-de-Paul.

Blanche Perrault décède le 5 octobre 1960, son époux, Roméo, à l'âge de 86 ans le 14 janvier 1978.



Maison paternelle centenaire



Roméo Perrault à 50 ans, chef de police de Chambly-Bassin durant 25 ans



Blanche Renaud et Roméo



Jean-Louis



Madeleine



Myreille



Mariage d'Oscar et de Florence en 1906

Né le 19 janvier 1886 et baptisé dans la paroisse de Laprairie, Oscar Perron arriva à Chambly assez jeune. Il fut commis au magasin général J. A. Brien. Il épousa Florence Sauvageau en 1906. De ce mariage sont nés 8 enfants. Les deux premiers sont décédés en bas âge et six sont toujours vivants: Marguerite, Claire, Florence, Michel, Jean et Mathilde.



Le restaurant Perron (1926)

La famille demeura sur la rue Salaberry, en face de la gare «Montreal and Southern Counties Railway» où Oscar tenait un restaurant. Plus tard, il en eut deux autres, au fort de Chambly et à la commune.

Papa était facteur pour la route rurale. Il vendait aussi aux cultivateurs, de la broche, des machines agricoles, de la tôle, etc.

Comme il était bien sociable, il faisait plusieurs commissions aux femmes de cultivateurs. En récompense, un bol de soupe l'attendait le lendemain.

Malgré les conditions du temps, nous avons tous reçu une bonne instruction.

Maman était habile en couture et en tricot; elle nous habillait comme des enfants de riches. De plus, elle enseignait le piano et le violon.

Vu qu'elle était bilingue, elle traduisait la correspondance de la plupart des personnes qui recevaient des lettres en anglais.

Nous avons perdu papa à l'âge de 61 ans. Maman a vécu jusqu'à 97 ans et 8 mois.

Nous avons de beaux souvenirs de nos parents. Nous étions très heureux et très unis.

Marguerite a travaillé plusieurs années chez Bell Canada; Claire, au bureau de poste de Chambly; Florence, comme couturière; Michel, à la Défense nationale; Jean, pour la compagnie Bennett de Chambly et Mathilde, comme assistante-comptable à Montréal.

Nous sommes très fiers d'avoir pu contribuer, à notre façon, à l'histoire de Chambly, une ville où il fait bon vivre.

Joyeux 325e anniversaire à tous!



La famille Perron



La gare «Montreal and Southern Counties Railway» à Chambly



Oscar, facteur sur la route rurale en 1940



Mathieu Imbeault



Sylvie



Marie-Claude Imbeault

Sylvie est née le 8 septembre 1956 à Chambly. Elle est la fille cadette de Jean-Jacques et de Lise Péloquin. Elle a une soeur, Diane et un frère, Jean-Eudes. Diane a trois enfants: Lynda, Gabriel et Danaelle.

Le 14 juillet 1981, Sylvie met au monde un garçon, Mathieu Imbeault. Il a maintenant 8 ans et va à l'école Sainte-Marie-de-Chambly. Il aime beaucoup le baseball qu'il pratique depuis trois ans.

Le 17 mars 1983, une petite fille, Marie-Claude Imbeault, s'ajoute à la famille. Elle aussi va à l'école Sainte-Marie.

Le 1er mai 1985, une autre petite fille, Marie-Ève Imbeault, vient compléter la famille. Elle va à la garderie La Boîte à soleil.

Secrétaire de profession, Sylvie travailla pour la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. Elle oeuvra aussi dans divers organismes sans but

lucratif, entre autres la bibliothèque de l'école Jacques-de-Chambly.

«Voilà une courte histoire, toute simple, et je souhaite un 325e anniversaire plein de réussite».



Debout: Lynda, Gabriel et assise: Diane Perron (soeurs de Sylvie)



Marie-Ève Imbeault



(Vers 1935) La famille réunie. À l'avant: Thérèse, Joseph-Aimé, Alphonsine et Alma. À l'arrière: Maurice Bérard, une tante, Aimé, Blanche et monsieur Robitaille

Le 23 novembre 1895 avait lieu le mariage d'Aimé Petit, né à Beauharnois, et d'Alphonsine Lanouette, née à Saint-Casimir de Portneuf. Ils ont onze enfants dont cinq seulement vivront jusqu'à l'âge adulte: Alma, Blanche, Aimé, Alcide, nées à Montréal, et Thérèse, née à Chambly.

Aimé, père, arrive à Chambly en 1908. Il y exploite un commerce de vente de bière de la compagnie Molson pendant 51 ans; il y ajoute aussi la vente de vins et de «boisson forte» jusqu'à l'étatisation de la vente des alcools. Il détient aussi le bureau de poste dans ce même local jusqu'à la construction de l'édifice actuel, boulevard Périgny. Après la mort du père, la gérance de ce florissant commerce est confiée à madame Petit, Alphonsine.

Aimé est élu échevin de Chambly-Bassin en 1919, poste qu'il occupera pendant 13 ans, jusqu'en 1932.

Quelques années plus tard, Alphonsine cède à son fils, Aimé, l'agence de Molson qu'il opérera jusqu'en 1961. Comme son père, Aimé fils accepte la fonction d'échevin à Chambly-Bassin de 1949 à 1951.

Aimé fils décède en 1966. Après la mort de sa mère, Alma vend la maison paternelle et se fait construire, en 1953, une maison, rue Martel à l'angle de la rue Saint-Pierre. La soeur cadette, Thérèse, et son mari, Maurice Bérard, emménagent dans la même maison.

Quand Alma vend cette maison, en 1974, elle va habiter à Saint-Lambert. et le couple Bérard se fait construire une maison rue Doody, coin Martin.

La famille Petit, sans descendance ici, a bien marqué son époque à Chambly.



Reposoir à la maison familiale, rue Bourgogne



Monsieur Roch Pierre et Juliette L'Écuyer (1974)



Résidence familiale Pierre, rue Salaberry (1970)

Natif de Chambly, Roch vit le jour le 28 août 1901. Il est le fils d'Eugène Pierre et d'Olivine Payant. Il fit quelques années d'études à l'ancien collège des Frères de l'Institution chrétienne (près de l'église).

Le 29 mai 1929, il épousa Juliette L'Écuyer, native de Chambly (Grand Coteau), fille d'Arsène L'Écuyer et de Rose-Alma Many.

Roch s'établit à Chambly sur la rue Salaberry comme cultivateur. À l'occasion, il travaillait pour la compagnie L. P. Duclos & fils, qui était construite

au coin des rues Bellerive et Montée du Moulin près de la petite rivière L'Acadie.

De leur union sont nés cinq enfants, dont quatre habitent à Carignan, et un à Chambly dans la maison paternelle.

Yvon, camionneur, époux de Lorraine Brosseau; ils ont une fille: Christiane.

Jean-Guy, artisan-menuisier, époux de Lise Deslippe; ils ont deux filles: Claudette, épouse de Jacques Demeules, et Diane, épouse de Jean-Guy Demeules.

Marcel, contremaître à Saint-Jacques-le-Mineur, époux de Fernande Deslippe; ils ont deux enfants: Monique et Sylvain.

Normand, évaluateur pour la Ville de Chambly depuis 27 ans, époux de Francine Mainville; ils ont deux enfants: Stéphane et Dominic.

Fernand, contremaître à l'Agrico à Chambly, époux de Danielle Fournier; ils ont quatre enfants: Josée, Éric, Yannick et Anne-Marie.

Roch est décédé le 14 décembre 1977 à l'âge de 76 ans et 4 mois.



Mariage double (1929) (de g. à d.): Eugène Pierre, Juliette L'Écuyer, Roch Pierre, Olivine Pierre, Georges L'Écuyer et Arsène L'Écuyer



Gilles Pineault et Huguette Chrétien à leur mariage



Hugues-André



Hugues Juras



Marie-Lise

Gilles Pineault est né à Rimouski, le 24 juillet 1945, et ses parents, Alvarez et Amélia de Champlain, sont également originaires de cette région.

Il fait ses études en électronique dans la même ville et travaille, pendant 11 ans, à Baie-Comeau pour l'Hydro-Québec. Il s'établit, par la suite, à Chambly en 1977 et demeure, depuis ce temps, sur la rue Longueuil. Il choisit la ville de Chambly pour ses attraits naturels, la proximité de la rivière Richelieu, bordée d'arbres et de verdure.

Dans ses loisirs, M. Pineault est un fervent adepte du vélo. Il s'occupe également des jeunes quilleurs. Il est leur chef d'équipe.

Huguette Chrétien est née à Saint-Thomas-de-Joliette. Elle a vécu son enfance à Saint-Norbert, comté de Berthier, et fait ses études primaires au même endroit. Son éducation fut confiée à Lucien et Marie-Anna Paradis.

Elle étudie le secrétariat juridique à Sainte-Rose-de-Laval. Elle obtient, par la suite, un poste de secrétaire à

l'Hydro-Québec à Montréal. Elle participe activement à des comités de parents et d'école et, dans ses temps libres, elle est représentante pour une entreprise centenaire de produits de beauté.

Les enfants qui gravitent autour du noyau familial sont: Hugues-André, Marie-Claude, Marie-Lise et Hugues.

Ils se réjouissent de pouvoir participer aux célébrations du 325<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Chambly.



Maison familiale



La maison à briques rouges



Rita et Gilles

Gilles Prairie et sa femme, Rita, exploitent de façon des plus modernes quelques terres de Chambly. Ayant, depuis un certain temps, délaissé la production laitière, Gilles ne craint pas d'expérimenter différentes cultures sur ses terres et il le fait avec de la machinerie à la fine pointe du progrès.

Fils d'Omer Prairie, il hérita de la ferme paternelle dont il a rajeuni la

bâtisse, mais il a toujours conservé, avec le plus grand respect, la maison à briques rouges qui abritait le noyau familial. Cette ferme, qui est située sur le chemin Bellerive, était auparavant la propriété de monsieur Oscar Fortier.

Rita, aussi issue d'une famille de cultivateurs, a vécu son enfance sur le chemin de Chambly, dans la maison d'Adélard Raymond, son père. Elle a

étudié au couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Chambly.

Les ancêtres Raymond se sont mariés à Chambly en 1832. La famille compte 78 mariages.

Quant à la famille Prairie, dont le premier mariage fut aussi célébré à Chambly, en 1764, elle en dénombre 42.



La ferme paternelle





Monsieur et Madame Adélarde Raymond en 1961



Les trois enfants Raymond: Rita, Urgel et Gilles



Mariage de Simone et d'Urgel

Urgel est le fils d'Adélarde et le petit-fils de Moïse Raymond.

Adélarde, né en 1885, possédait une ferme laitière qu'il exploitait, chemin Chambly, le site actuel du concessionnaire Carignan Ford. Adélarde avait épousé, en premières noces, Arnestine Moquin; ils ont eu cinq enfants: Cécile, religieuse à Rouyn-Noranda; Maurice, Gabrielle, Annette et Aline. Arnestine meurt à la naissance de son dernier enfant. Maintenant veuf avec cinq enfants à sa charge, Adélarde songe à se remarier. Il épouse Marie-Anne Dubuc, de Richelieu et la famille s'enrichira de trois autres enfants: Rita, devenue l'épouse de Gilles Prairie; Urgel, marié à Simone Leduc et Gilles, marié à Monique Lépine.

Adélarde, identifié par l'appellation de «le P'tit Adélarde du chemin Chambly» s'est impliqué au service de la collectivité comme marguillier, conseiller de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan) et membre de la Ligue du Sacré-Coeur. De son côté, Marie-Anne fut présidente des Lacordaires et aussi présidente des Dames de Sainte-Anne.

En 1955, ils vendent la ferme chemin Chambly, mais demeurent dans la maison jusqu'en 1960, alors qu'ils emménagent rue Saint-René dans une grande maison construite pour eux par Gilbert Cantin. Cette propriété est aujourd'hui devenue la Résidence de Bourgogne.

Leur fils, Urgel, épousait Simone



Maison familiale, chemin Chambly

Leduc en 1963 à Sainte-Brigide et ils viennent habiter un logement dans la grande maison de la rue Saint-René. C'est là que naîtront leurs deux enfants: François en 1965 et Francine en 1966.

Adélarde est décédé en 1974 et sa femme Marie-Anne en 1983.

Urgel a été à l'emploi de Chauffage Beauchemin à Chambly et Simone est auxiliaire au C.L.S.C. de Richelieu depuis 14 ans.

François, maintenant adulte, est pompier volontaire à Chambly-Carignan et, depuis quatre ans, ambulancier pour la compagnie Les Ambulances de Marieville. À l'occasion, il devient ouvrier agricole pour aider son oncle Gilles Prairie.

Francine est coiffeuse au salon Deneault, Place Chambly, depuis quatre ans.

En 1976, Urgel et Simone vont habiter sur la rue Baker à Chambly-Ouest. Quatre générations de Raymond qui ont vécu et aimé Chambly.



25e anniversaire de mariage d'Urgel et de Simone en 1988



François



Francine

# RENNIE, MORTIMER (Mert) and Ellen Family



Mert Rennie, favourite pastime

Mert used to commute from Lasalle to play golf at Chambly where he is still an active member of the golf club. He also decided open spaces would be ideal to rear three young sons.

As the boys got involved in sports, their father also participated by umpiring baseball and refereeing hockey games. In earlier years, this meant travelling to Greenfield Park and Granby. Needless to say, he was delighted when Chambly got its own arena. He continued refereeing at Robert Lebel Arena for eighteen years, for which he received a plaque from the city. He also managed the Forts' Midget Team in 1980-1981, with coach Ronald Herron, which won the championship in their division.

John, Bruce and Gary were also referees and umpires and coached Junior teams in baseball. They still participate

in the Ball Hockey League from September to April.

Not to be outdone by her male counterparts, Ellen Rennie received a certificate of merit for her community work when the Olympic Flame came through in December 1987. She served on the School Committee of William Latter School, and organized volunteer librarians for ten years. She was also



Mert, referee at Robert Lebel Arena, 1978



Granddaughter Janet's Christening

president of the Ladies' Auxiliary for Cubs and Scouts for four years, and through the Chambly Basin Homeowners Association, on which board her husband served, she coached girls' basketball and softball, and helped organize a teenage bowling league, serving as marker for two seasons. Ellen and Mert still bowl in the Adult League on Thursday nights at the local bowling alley.

Ellen is an active member of the choir of St. Stephen's Church and served on the Restoration Committee as secretary, to restore this beautiful old church, a landmark and tourist attraction of Chambly. However, her favourite location in Chambly is across from the church, Fort Chambly. Many happy hours are spent there, with her grandchildren. Relatives who visit always get a tour of the Fort.

In 1982, cousin Frank Mills, pianist, came from the Bahamas for a family reunion to celebrate the Banning triplets' 50th birthday.

Overall, their three grandchildren give Ellen and Mert their greatest pleasure. They are pleased that Sonya and Ryan, children of John and Ana (Sanchez) (in wedding picture) are residents of Chambly, and that Janet, daughter of Bruce and Carol (McEwen) is closeby in Brossard. Presently, they are enjoying a foster granddaughter, Megan.

What better way to close than to receive the joyful news of another new grandson, Robert, baby brother for Janet.

Chambly is a great place to raise a family!



The Banning triplets' 50th birthday. Mary, Ellen and Nellie with cousin, Frank Mills



Wedding of son Gary and Sandra Dreyer (1988)



René Ricard, fils de Sévère Ricard et de Marie-Anne Bolduc, est né à Saint-Urbain; son père y était propriétaire d'une ferme. Il fait partie d'une famille de six enfants: Marcel, charpentier-menuisier; Marielle, mariée à Jean-Guy Trudeau, rue Doody à Chambly; Gisèle, mariée à Charles Bédard, Verdun. Lorraine et Antonine sont décédées.

Sévère, le père, arrive à Chambly en 1943, pendant la guerre. Il achète une ferme laitière rue Salaberry et René y travaille deux ans. Cette ferme est aujourd'hui disparue: l'école Sainte-Marie occupe une partie de sa superficie.

Dès 1939, René travaillait à Beauharnois comme charpentier-menuisier pour la firme Deschamps & Bélanger. Après son séjour sur la ferme, en 1945, il est de retour à Montréal pour la même compagnie. Il travaille alors,

pendant cinq ans, à la rénovation de l'ancien hôtel Ford, devenu l'édifice Radio-Canada. En 1950, il fonde, avec un associé, sa propre entreprise, C & R Construction, et il bâtit, rue Salaberry, sa première maison, celle d'Albert Cadotte, agent d'assurances. Puis il réalise un projet domiciliaire rues Barré & Gascon. En 1955, il devient seul propriétaire de son entreprise et continue d'ériger des résidences à Chambly.

En 1945, l'abbé Rancourt, bénissait le mariage de René et de Jeanne Bédard, à Saint-Rémi-de-Napierville. Six enfants sont nés de cette union: Denise, l'aînée, secrétaire dans un bureau d'assurances à Saint-Bruno; Serge, professeur de chimie au Grand séminaire de Sherbrooke; Mario, devenu cadre à l'Hydro-Québec; Alain, technicien à Bell Canada; Roger, imprimeur à Montréal et Danielle, technicienne

en agriculture. Jeanne, la mère, est décédée en 1983.

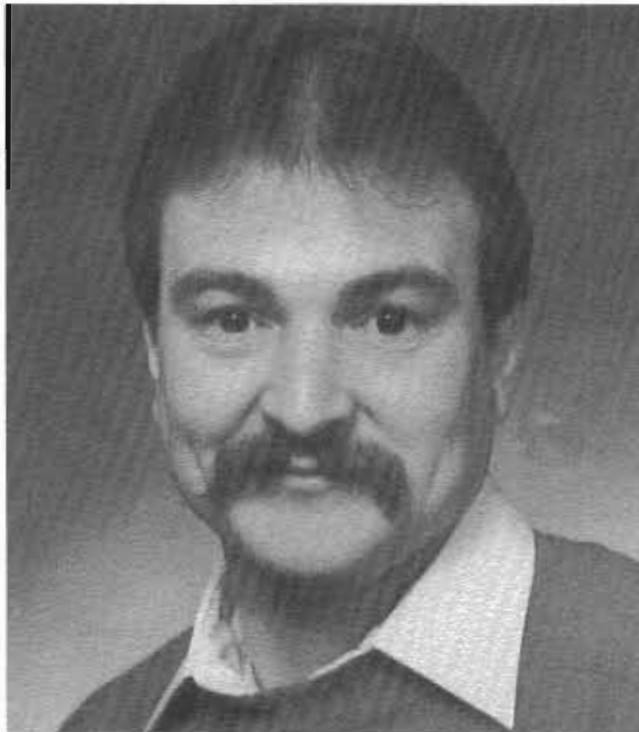
René a été et est toujours présent dans la vie sociale de Chambly. Pendant un an, il a été président de la Ligue des propriétaires de Chambly, dissous lors de la fusion des deux Chambly. Il est toujours membre des Chevaliers de Colomb depuis 1943, membre du club Richelieu depuis 1965 et directeur de la Société nationale des Québécois, section Chambly.

Maintenant retraité, René Ricard pratique encore, à l'occasion, son métier de menuisier et il a grand plaisir à rencontrer ses amis sur les terrains de golf de la région, pendant la belle saison.

René Ricard est fier des travaux accomplis et souhaite que Chambly conserve son précieux patrimoine.



(1970) Serge, René (père), Jeanne, Mario, Alain, Denise, Roger et Danielle, au centre



Martin Richard



Carole Dufresne

Natif de la région du coeur du Québec, Martin vit le jour à Nicolet, le 6 juin 1955. Il fait partie d'une famille de onze enfants. Il fit ses études primaires et secondaires à Nicolet et obtint un diplôme de mécanicien. Il pratiqua ce métier quelques années et retourna aux études pour obtenir un diplôme de machiniste. En juin 1981, il s'installa à Chambly. Il exerce le métier de mécanicien d'entretien dans la région de Montréal.

Carole est née le 18 janvier 1956 à Saint-Célestin, petite localité entre Trois-Rivières et Drummondville. Elle fit ses études primaires à Saint-Célestin, son secondaire à Sainte-Angèle-de-Laval et à Saint-Léonard, son collégial à Trois-Rivières et obtint un diplôme en psycho-éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le 30 janvier 1981, elle vint s'établir à Chambly pour travailler au Centre d'accueil Anne-LeSeigneur, comme éducatrice.

Le 7 août 1982, Martin et Carole unirent leur vie et s'installèrent à Chambly dans la paroisse Saint-Benoît. Le 26 juin 1988, ils emménagèrent dans leur première maison, située dans le secteur Parkwood. Pour combler leur bonheur, Stéphanie, leur premier enfant, vit le jour le 10 avril 1989.

«Nous sommes fiers d'appartenir à la grande communauté de Chambly».



La petite Stéphanie



Monique Rivet-Gendron

Je suis d'autrefois  
Je suis de ce vieux fort de bois  
Je suis de ce bassin  
D'où sortent, quelques matins,  
Des morceaux de soleil aveuglants  
J'y suis née, j'y suis demeurée,  
Je suis d'ici, de ce lieu, de ce temps,  
En ce quartier auquel je suis très attachée.  
Je suis de Chambly depuis le neuvième jour  
D'un mois de mai voilà bien quarante ans  
Du Bassin au Canton, du Canton au Bassin, tour à tour  
Comme le disaient les chauffeurs d'autobus d'antan.  
Au vieux couvent, au vieux collège et, finalement,  
À Notre-Dame-du-Sourire, construite nouvellement,  
J'ai grandi sous l'oeil des Dames de la Congrégation  
Avec ma robe bleu marin, collet blanc sous le menton  
Dans mon coeur, paupières closes, je les revois toutes  
En noir et blanc, assises sur le balcon  
Elles méditent, elles prient, elles écoutent,  
Révérendes mères, merci pour votre éducation.  
J'ai dansé à la corde, dans la cour, séparée des garçons,  
J'ai patiné au clair de lune, mais seulement jusqu'à sept heures.  
J'ai écouté, de Charles Edouard Poirier, les sermons  
J'ai assisté aux vêpres et aux Quarante Heures  
Au mois de Marie, Tantum Ergo, sortons du banc  
Que sentent bon les lilas et le muguet blanc.  
Premier travail d'été, La Conserverie, il faut lire «Cannerie»  
À 0,55 ¢ de l'heure les p'tites fèves étaient servies  
Puis, à la Pharmacie du Centre où je fus commis  
Tout en apprenant, à l'Externat Classique, la philosophie.  
Hé! J'entends une clochette, il me vient une senteur  
Celle de «Marius» et ses patates frites, il est samedi, quatre heures  
Dorées, longues, molles, grassesuses, à 5 «cennes» le casseau  
Avec du sel et du vinaigre, juste ce qu'il faut  
On les dégnste une à une, on fait durer le plaisir  
Il n'y a pas à Chambly odeur plus plaisante à sentir!  
Mes amours sont nées à Chambly, elles y ont grandi  
Et c'est au son des cloches de Saint-Joseph-de-Chambly  
Que je suis sortie au bras d'un beau jeune homme d'ici  
Le seizième jour de mai sous quelques grains de pluie.  
Jeune enseignante j'étais alors devenue  
Et c'est à l'école près du vieux fort que je suis venue  
Enseigner, à mon tour, avec beaucoup d'énergie  
La langue, l'histoire et la géographie d'ici  
À des jeunes qui, maintenant qu'ils sont grands,  
Sont devenus des voisins, des amis, des parents.  
On a beau dire, on a beau penser, Chambly tu as bien un peu changé  
Les rues ont allongé, tes frontières ont reculé  
Mais il est un coin qui, lui, n'a pas été modifié  
C'est celui que j'habite tout près de ton clocher  
Car, dans mes souvenirs et, pour l'éternité,  
Tu seras toujours le berceau où je suis née  
La Ville dont l'Histoire a de l'ancienneté.

# famille Olivine MAHEU et Émile ROBERT



Olivine Maheu-Robert (103 ans)



Olivine Maheu (18 ans)



Émile (25 ans)



Olivine et Émile (1935)



La maison construite par Émile en 1915, au 224, rue Maurice

En 1885, à Chambly, naquit Olivine, fille de Mathilde Fournier et de Joseph Maheu, cultivateur, tous deux originaires de cette municipalité. Leurs enfants furent tous fermiers également à Chambly. Olivine travaillait à la maison avec sa mère qui l'initia très jeune aux tâches domestiques: elle fut une couturière aux doigts de fée. Elle eut aussi le bonheur d'étudier au couvent chez les Soeurs de la Congrégation.

En 1903, l'aventure attend Olivine: un voyage en train. Elle part pour Worchester, Massachusetts, avec une tante qui y vit. Olivine profite de son séjour aux États-Unis pour suivre des cours de piano. Elle se fit de nombreuses amies dans ce milieu franco-américain.

Après quelques années, elle revint dans sa ville natale. De retour chez ses parents, son frère lui présenta un ami,

Émile, fils d'Émilie Berger et de Ludger Robert, de la paroisse Saint-Joseph aussi. Le mariage fut célébré en 1907. De l'union d'Olivine et d'Émile naquirent douze enfants. Les

quatre aînés surnommés: Rina, Anna, Charles-Émile et Adrienne n'ont pas atteint l'âge adulte. Puis vinrent: Marie-Jeanne, Gertrude, Léo, Marcel, Arsène, Hélène, Gérard, Élise et An-



Pauline et Arsène, Liette et Marcel, Gaby et Gérard, Olivine, Gertrude, Léo et Marielle.



Jeanne-Robert-Marcil



Élise Robert-Brosseau

dré. Les huit enfants survivants, comme leurs parents, étudieront chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame ou les Frères de l'Instruction chrétienne.

Pour gagner la vie de sa nombreuse famille, Émile travailla au canal de Chambly. Ses chevaux, conduits par ses employés, tiraient les barges chargées de bois, de charbon ou de papier. Émile, au gouvernail, les pilotait de Chambly à Saint-Jean à travers les écluses. L'hiver, il faisait le transport de la glace, que d'autres citoyens coupaient sur le bassin de la rivière Richelieu. Dans les dernières années de sa vie active, Émile fut éclusier.

Émile fut aussi marguillier de la paroisse Saint-Joseph et il occupa les fonctions d'échevin à Chambly-Bassin en 1922-1923 et de 1936-1941.

Il mourut à Chambly en 1948 à l'âge de 75 ans.

Jusqu'à l'âge de 87 ans, Olivine continua à tenir maison sur la rue Maurice. En 1980, elle a été l'invitée du maire Florès lors d'une assemblée du conseil municipal. Vedette d'un vidéo, tourné à l'occasion de son 100e anniversaire, elle y raconte sa joie d'avoir vu les nouveautés du vingtième siècle: visite à EXPO '67, promenade en métro, concert à la Place des Arts à Montréal. Le centenaire de Parcs Canada coïncidant avec celui d'Olivine, on planta un érable au fort Chambly pour souligner les deux événements. Aussi, le 13 août 1985, les enfants et petits-enfants ont accompagné Olivine à une messe d'Action de grâces, célébrée en



Olivine, ses enfants et petits-enfants à son 100e anniversaire (1985)

l'église Saint-Joseph par monsieur le curé Dupuis.

En novembre 1988, elle quitte la rue Mignault où elle avait passé les 15 dernières années en compagnie de sa fille, Gertrude, pour emménager à la Résidence Saint-Joseph où, toujours lucide, malgré ses 103 ans, elle était heureuse d'accueillir ses enfants, ses 15 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Elle nous a quitté le 27 juillet 1989. Nous gardons d'elle le souvenir de son regard d'azur et de son sourire permanent qui laissait deviner sa joie de vivre.

«*Connaître Chambly et y vivre ...*»  
Cinq enfants, huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants d'Olivine habitent le territoire de leur ancêtre.



Olivine et ses arrière-petits-enfants (1985)



Lorenzo Clermont



André Brosseau



Roland Marcil



Mariage d'Alcide et de Jeanne-d'Arc en 1941



Lors de leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage

Alcide Robert, né le 14 mai 1911, est originaire de Saint-Jean-Baptiste. Il est le fils unique de Léotitia et d'Octave Robert. Alcide n'avait que 5 ans lorsque sa famille vint s'installer à Marieville. De là, il commença ses études chez les Frères du Sacré-Coeur.

Jeanne-d'Arc Tanguay vient de Sainte-Justine-de-Dorchester. Son père, Davila, et sa mère, Théodéline Lessard, eurent douze enfants dont 8 garçons et 1 fille qui ont atteint l'âge adulte.

En 1941, Alcide et Jeanne-d'Arc s'épousèrent et ils eurent cinq enfants:

Yvon, policier, est marié à Nicole Jetté et père de deux enfants: Nicolas et Isabel. La famille demeure à Chambly.

Guy, outre son travail régulier de contremaître de triage au C.N.R., est capitaine pompier volontaire. Il est marié à Lise Sicotte. Deux enfants: Stéphane et Dominique complètent la petite famille qui habite Ville Lemoyne.

Ginette, célibataire, est secrétaire exécutive dans une clinique médicale et habite Chambly.

Jean, époux de Francine Girardin, est papa de deux fils: David et Benoit., Résident de Brossard, il est contrôleur principal-système au centre de contrôle du traitement en direct pour le C.N.R.

Nicole, la cadette, épouse de Marc Pinard, a une fille, Caroline, et ils habitent tous les trois à Chambly. Secrétaire de profession, elle travaille pour le laboratoire pharmaceutique Rougier.

Antoine Borduas, chef de gare à Marieville à l'époque, choisit d'entraîner Alcide, après ses études, afin que ce dernier puisse acquérir la formation nécessaire pour devenir, lui aussi, chef de gare. Travaillant pendant un an à Marieville, il a été ensuite transféré à Sainte-Angèle. Il y demeura une année, puis alla oeuvrer, à titre de chef de gare, à la «Montreal and Southern Counties Railway» de Saint-Lambert.

Souvent, il partait du «bureau-

chef» pour aller remplacer les autres chefs de gare de la ligne Montréal-Granby qui devaient s'absenter à l'occasion des vacances ou pour d'autres raisons.

En 1945, il était promu au poste de chef de gare de Chambly, poste bien convoité. Il y exerça ses fonctions jusqu'en 1974. C'est à cette époque que la compagnie donna l'ordre de fermer les stations, car tout devait désormais passer par le centre de contrôle. Alcide eut donc la tâche de les fermer toutes, dont celle de Chambly, qui fut la dernière à laquelle on mit le verrou.

Alcide et Jeanne-d'Arc se sont tous les deux impliqués socialement. Alcide fut Grand Chevalier pendant deux ans. Quant à Jeanne-d'Arc, elle est actuellement présidente de l'Association Marie-Reine après y avoir été secrétaire et vice-régente pendant trente-cinq ans. Elle fut aussi marguillière pour la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie pendant trois ans.



À l'arrière (de g. à d.): Guy, Yvon et Jean. À l'avant: Nicole, Jeanne-d'Arc, Alcide et Ginette



Trois générations de Robert



# famille Régis ROY et Flore Léa (Fleurette) TRUDEAU



Régis Roy, maître de poste

Régis, né en 1904, d'une famille de six enfants, est le fils d'une des familles Roy du Québec, partie s'établir en Ontario. Son père travaille pendant 62 ans pour J. H. Connor, compagnie de machines à laver. Régis demeure en Ontario jusqu'en 1946.

Fleurette, fille d'Aimé Trudeau, naît à Chambly en 1905 au temps du curé Fondrouge, et est baptisée par le vicaire Marsolais. Ses parents déménagent à Ottawa en 1906, elle y vit durant 40 ans. C'est là que Fleurette rencontre Régis Roy, jeune homme dynamique. Ils s'épousent en la cathédrale d'Ottawa en 1935. Leurs trois enfants y sont nés, 2 garçons et 1 fille.

En 1946, ils déménagent à Chambly. À cette époque, Régis est fonctionnaire au gouvernement fédéral, il est nommé maître de poste. Le bureau est situé rue Bourgogne dans un édifice appartenant à W. R. Pelletier, de là à l'Hôtel de Ville de Chambly jus-

qu'en 1964, où se trouve présentement le bureau de poste actuel, boulevard Périgny.

Madame Roy a également travaillé au bureau de poste de Chambly pendant 10 ans. Malgré les longues heures de travail, monsieur Roy a trouvé le temps de servir la population de sa ville, comme directeur à la Caisse populaire de 1948 à 1951. Il a fait partie de la chorale de la paroisse Saint-Joseph au temps des Dorval.

Le père Aimé Trudeau est né dans la maison de pierre avant Henri Bisailon, aujourd'hui maison Clark, rue Salaberry. Charpentier-menuisier et forgeron, il opère le moulin à scie, Montée du Moulin, à la Petite Rivière près du petit pont. Il construit, vers 1900, la maison qui existe encore aujourd'hui. Et avec son épouse, Del-



Leur mariage à Ottawa en 1935



Levée du drapeau du Canada par Ovila Fontaine et Régis Roy en 1965



Régis et Fleurette en 1960

phina Lapalme, il met au monde 16 enfants, dont un prêtre, Damien, né à Chambly en 1901, fondateur de la paroisse Saint-Raymond à Hull; une religieuse, Cécile, Soeur grise enseignante à Ottawa et aux États-Unis.

Retraité des postes depuis 1969, ce couple, bien connu à Chambly, vit dans sa maison de la rue Saint-Jean depuis 38 ans. Ils aiment leur milieu de vie dans notre ville.



Maison des Trudeau, coin Montée du Moulin et BelleRive

# famille Thérèse et Pierre ROY



Native de Rivière-des-Prairies, le 9 juillet 1955, Thérèse est la fille de Joseph Risdon et d'Hélène Bilodeau. Elle fait ses études à Rivière-des-Prairies. Puis, en 1974, elle travaille à la Banque Royale.

Natif de Frelighsburg, le 3 septembre 1952, Pierre est le fils de Fortin Roy et de Thérèse Ouellette. Sa famille vient s'installer à Saint-Hubert en 1959, où il fait ses études. Puis, en 1974, il travaille à la Banque Royale.



Mario, né le 6 février 1977

Où ils se rencontrent et c'est l'amour.

Ils se marient le 3 avril 1976, en l'église Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies. Ils demeurent à Saint-Hubert où naît Mario, le 6 février 1977.

Le 1er novembre 1977, tout à fait par hasard, ils viennent s'établir à Chambly, devenant propriétaires d'une résidence sur la rue Scheffer. Cette maison qui voit naître Mathieu, le 7 juillet 1980 et Marco, le 6 octobre 1984. Depuis, ils sont déménagés, mais ils demeurent toujours dans le quartier de Chambly-Ouest.

Mathieu est en 4e année à l'école de Salaberry. Mario débute le secondaire à l'école MacDonald-Cartier.

Pierre travaille toujours à la Banque Royale; il est opérateur de machines I.B.M., tandis que Thérèse est



Thérèse et Pierre Roy



Mathieu, né le 7 juillet 1980

maintenant commis-vendeuse chez Chambly Photo enr.

Il faut dire que Chambly est une ville où il est agréable de vivre en famille. Surtout pour y faire du vélo, du ski de fond, du patin ou juste se laisser vivre en harmonie.



Marco, né le 6 octobre 1984

# famille Romuald ST-JEAN et Fernande PELLETIER



Famille Romuald St-Jean: Romuald, Fernande, Claude, André, Louis, Francine et Monic



Maison familiale

Fils de Frédéric St-Jean et d'Eva Perrault, Romuald est né à Chambly, le 8 mars 1906. Très jeune, il laissa l'école pour travailler avec son père. Il faisait la livraison de bois, de charbon et de glace qu'il coupait, l'hiver, sur le bassin. La famille de Frédéric se composait de neuf enfants dont six sont encore vivants.

À l'âge de 22 ans, il rencontra Fernande Pelletier, également de Chambly. Ce fut le coup de foudre et, après trois ans de fréquentations, ils se marièrent. Romuald commença à travailler pour Hydro-Québec à 23 ans. Son grand rêve était d'avoir une serre, car il a toujours eu un grand jardin qu'il cultivait avec Fernande.

Après trente-sept ans de loyaux services, il décida de prendre sa retraite pour vivre son rêve. Il était âgé de 59 ans.



Romuald dans sa serre

Romuald décéda à l'âge de 81 ans en laissant cinq enfants, cinq petits-enfants et un arrière-petit-fils. Fer-

nande continue toujours l'entretien du jardin et de la maison.



Les quatre générations: Romuald, son fils, Louis, sa petite-fille, France et son arrière-petit-fils, Alfred



Famille de Fernande, prise en 1946, lors du 40e anniversaire de mariage d'Elzéar et de Justina Pelletier



Famille de Carmen et de Gérard



Gérard et Carmen

Par une belle journée de septembre, en 1945 précisément le 22, Carmen Riendeau et Gérard St-Louis unissent leur vie. Huit enfants viennent ajouter gaieté et bonheur à la maisonnée: Claudette, André, Aline, Jean-Paul, Robert, Denis, Guy et Raymond.

Carmen, en plus de ses nombreuses occupations de mère de famille, s'occupe, pendant 19 ans, d'un magasin de coupons. Gérard, menuisier de son métier, est entrepreneur en construction à Chambly. Pendant ses temps libres, il s'occupe du Corps de clairons, de politique municipale et vient en aide aux gens démunis.

Gérard nous quitte le 13 avril 1977 à l'âge de 64 ans.

Les années ont passé et chacun de nous a suivi son chemin, mais tous gardent en mémoire les meilleurs souvenirs d'avoir grandi dans cette communauté.

En cette année du 325e anniversaire de Chambly, il fait bon de rappeler ces souvenirs.



Les garçons avec leur mère, Carmen



Le magasin de coupons incorporé dans la maison familiale, rue Viens à Chambly



Irma et Luc (c. 1940)



(1911) Quatre générations: Luc, Jean-Guy, Napoléon tenant Jean



Luc, Guy, Jean-Guy, Josée, Karen et Jean

Étant le doyen et le dernier survivant de la famille de Pierre Saint-Pierre et d'Hélène Arpin, Napoléon, père de Luc, a fait des recherches sur sa famille, et il a eu la surprise de découvrir que l'ancêtre venu de Rochon en France se nommait Pierre dit le Gros.

Luc est un des 24 enfants de Napoléon et d'Angéline Petit. Natif de Saint-Pie-de-Bagot, il s'installe à Chambly à l'âge de 19 ans environ, et épouse Irma Jeunetôt, de Chambly en 1932.

Son premier métier est cordonnier. Très bon artisan, il devient entrepreneur ébéniste. Impliqué dans son milieu, il est commissaire d'école et échevin de Chambly-Canton dans les années 1940-1941, 1944-1947, 1949.

Sa mort survient en 1967. Combien d'enfants, maintenant adultes, se rappellent la patinoire à l'arrière de sa de-

meure, la petite école, sur la rue des Carrières, et la bonne chaleur du hangar chauffé de sa cour!

Irma fait partie des Filles d'Isabelle et ne refuse jamais d'aider qui que ce soit. Elle travaille plusieurs années au comptoir postal, jusqu'à sa mort subite en 1973.

De cette union, trois enfants sont nés: Gilles, Jean-Guy et Yolande; neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant Corey David.

Jean-Guy, né en 1936, menuisier artisan, comme son père, travaille à son compte depuis l'âge de 17 ans. En 1973, il achète la maison où il est né sur la rue Bourgogne, à Chambly. Le 13 juillet 1957, il épouse Josée Dumaine, couturière, de la même paroisse. Elle a été active comme bénévole à l'école Jacques-de-Chambly.

Trois fils naissent de ce mariage: Jean, né en 1961, habite l'Ouest cana-

dien. Il est marié à Karen Ackland. Native d'Allemagne, de parents militaires, elle revient au Canada à l'âge de 2 ans.

Guy a fait ses études comme mécanicien, mais il est présentement à l'emploi de la compagnie Manson Inc. à Brossard.

Après ses études en informatique, Luc est devenu programmeur-analyste à Saint-Basile-le-Grand pour une firme de consultation en gestion et informatique, en même temps qu'il est instructeur-chef en gymnastique pour la même ville.

Je voudrais remercier les organisateurs de ce magnifique livre pour avoir pensé à faire ce volume qui sera un héritage certain.



Gilles, Jean-Guy et Yolande (à l'avant)



Angéline et Napoléon (c. 1930) dans l'érablière à la montagne de Saint-Paul.

## famille Arthur de SENNEVILLE



Arthur de Senneville est né à Saint-Mathias en 1868. Il était le deuxième fils de Pierre de Senneville et Marie Poitras, sa troisième épouse, qui lui donna cinq enfants. Pierre avait 73 ans et son épouse 63 ans, quand Arthur naîtra.

Marie-Louise est née à Glen Robertson, Ontario. Fille de Jean-Baptiste Sauvé et de Brazel Rouleau qui n'aime pas son nom, elle se fait connaître comme Angèle Rouleau.

Tous les deux quittent leur village pour la grande ville de Montréal, chercher du travail. Et le hasard les fait se rencontrer. Lui fait un peu de tout, elle trouve du travail en couture, puis en confiserie chez Laura Secord.

Arthur et Marie-Louise se marient en l'église Saint-Jacques à Montréal en 1894. Le jeune ménage demeure quelque temps à Montréal avant de venir s'établir à Chambly, coin Bourgoigne et Fréchette. Douze enfants naîtront de cette union: Achille, Arthur, Antoinette, Fleurette, Wilfrid, Marie,

Juliette, Hervé, Marguerite, Gérard, Roland et Florette, mais quatre enfants décèdent en bas âge. Durant sa vie,



Marie-Louise et Arthur en 1944

qui fut très active, Arthur fait des choses comme de l'ébénisterie, il est briqueteur, plâtrier, scaphandrier au canal Chambly

Après quelques années dans la maison du coin, Marie-Louise reçoit, en héritage 2700 \$, toute une somme pour l'époque. Arthur bâtit sa maison au 250, rue Fréchette, et c'est le départ de son commerce de ciment. Beaucoup de résidences de Chambly et des environs reposent sur des fondations qu'Arthur et son équipe ont faites à la brouette. Marie-Louise, toute sa vie, sera le grand argentier.

Marie-Louise s'éteint en janvier 1951 à l'âge de 80 ans. Mais, pour Arthur, la vie continue; il épouse Aimée Duperron en 1952, tous les deux ont 83 ans. Aimée décède en 1955. Mais pour Arthur, la vie continue jusqu'en décembre 1963; il était âgé de 95 ans. Son commerce de ciment existe toujours à la même adresse à Chambly.



Maison paternelle en 1950



Mariage d'Achille et de Rose, 28 juin 1921

Premier enfant d'Arthur et de Marie-Louise Sauvé, Achille est né à Montréal, le 12 novembre 1895. La famille déménage à Chambly vers 1903. Il y fréquente le collège avant de remplir des travaux divers: l'usine Willet, la Dominion Bridge, la construction de Bennett Ltée, puis, pour son père, fabriquer du ciment à la pelle.

Pendant la guerre, il s'exile en Abitibi comme bûcheron et pensa à s'ins-

taller sur un lot de colonisation. Il entreprend une correspondance de trois ans avec une institutrice de Gentilly, Rose Roux, qu'il épouse après six rencontres. La guerre est finie, il revient s'établir à Chambly.

Ils se trouve du travail au canal Chambly et il y reste pendant 39 ans comme menuisier et, à l'occasion, comme scaphandrier. À l'âge de 67 ans, se considérant trop jeune pour se bercer, il prend du travail à la voirie: coupe du foin et épandage du sel, à la pelle... Il décide de s'arrêter à ... 70 ans. Il avait été membre des Chevaliers de Colomb pendant plusieurs années et un réputé joueur de croquet. Il avait construit sa maison, rue Caron, en 1926. Il est décédé en 1980.

Son épouse, Rose, est née le 12 novembre 1900, à Manchester, U.S.A., de parents canadiens. Elle aura onze enfants: Marguerite, Marie-Rose, Angèle, Adélard, Achille, Pauline, Cécile, Monique, Arthur, Claire et Pierre.

Infatigable au service de sa famille, elle coud, tricote, cuisine, cultive un jardin et garde même des animaux, vaches, porcs, poules, lapins, pigeons... Les dimanches sont les jours où l'on se fabrique des beaux souve-



Noces d'or de Rose et d'Achille (1971)

nirs dans cette maison chaleureuse: tire, sucre à la crème et même, crème glacée et toujours beaucoup de monde! Rose peut compter aujourd'hui 53 petits-enfants et 74 arrière-petits-enfants. Sa famille est heureuse de se retrouver autour d'elle. Ils lui rendent le témoignage reconnaissant d'avoir été, avec Achille, des parents sévères, mais justes envers tout ce monde qui gravitait autour d'eux.



Famille d'Achille et de Rose avec leurs onze enfants (1971)



Gérard de Senneville voit le jour à Chambly, le 2 avril 1911. Il est le fils d'Arthur de Senneville et de Marie-Louise Sauvé, tous deux aussi natifs de Chambly.

Arthur gagne alors le pain de sa famille dans des emplois de journalier. En 1921, il se lance dans la vente; il sera le seul commerçant à Chambly à offrir les matériaux de construction tels que pierre, sable, chaux et ciment. Il loge son entreprise au 250, rue Fréchette, près de la résidence familiale.

Jusqu'en 1940, sa cargaison de ciment lui est livrée par fret. Au début, il effectue la livraison des marchandises au client dans une voiture tirée par un cheval; mais dès 1929, il fait l'acquisition d'un camion de marque Ford, le premier camion à sillonner les routes de Chambly.

En 1953, Gérard et son frère Wilfrid achètent le commerce de leur père et y introduisent la vente d'articles de plomberie. Le commerce reçoit une nouvelle raison sociale: «de Senneville et Frères».

Lors du décès de Wilfrid, en 1974, Gérard devient le seul propriétaire de l'entreprise jusqu'à sa retraite en 1977.

Son fils Alain prend alors la relève. Comme son père l'avait fait avant lui, il apporte quelques changements au commerce: il ouvre une quincaillerie et ajoute, en 1986, la vente de fleurs et d'arbustes décoratifs.

Ce commerce a 68 ans d'existence: il est toujours au même endroit et a su garder sa fonction première tout en s'adaptant à la demande actuelle.

Le dernier rejeton de la lignée, Francis, le fils d'Alain, 11 ans, semble vouloir suivre la trace de ses aînés.

Gérard de Senneville cumulait les fonctions de commerçant et de constable municipal à temps partiel. Dans les années 1940, il travaillait sous les ordres du premier chef de police de Chambly, monsieur Roméo Perreault. Plus tard, vers 1960, il devenait chef de police à temps partiel, pour la ville de Carignan; il l'est demeuré jusqu'en 1974.

Gérard de Senneville épousait Cécile Potvin en 1965, ce qui produisit huit enfants et, à ce jour, sept petits-enfants. Ce sont: Nicole, mère de Yannick; Françoise, mère de Stéphane; Carole, mère de Francis; Rita, mère de Mathieu; Gabrielle, mère de Véga et de Bérénice; Denis; Carole, mère de Nicholas.

phane; Renée; Alain, père de Francis; Rita, mère de Mathieu; Gabrielle, mère de Véga et de Bérénice; Denis; Carole, mère de Nicholas.



Gérard de Senneville en 1960



Cécile de Senneville (1989)



Monsieur et madame Arthur de Senneville lors de leur 50e anniversaire de mariage en 1944



Wilfrid de Senneville, décédé en 1974



Cécile, ses enfants et petits-enfants. Stéphane, Carole, Yannick, Francis, Françoise, Gabrielle, Cécile, Nicole, Rita, Alain et Denis





Paul et Georgette à leur 35e anniversaire de mariage



Les enfants et petits-enfants

## Paul Senécal

### Georgette Perrin Senécal

*Dominica Senécal Lacoste*

*Arthur Lacoste*

Josée Lacoste-Boivin

Jules Boivin

Caroline Boivin

*Pauline Senécal-Brodeur*

*Maurice Brodeur*

Alain Brodeur

David Brodeur

Diane Chartrand

*Jacqueline Senécal*

*Françoise Senécal Lecompte*

*Raymond Lecompte*

Éric Lecompte

Julie Lecompte

Yves Beaulac

*Louis-Paul Senécal*

*Madeleine Beaudry Senécal*

Louise Senécal Simard

Jean Simard

Philippe Senécal Simard

Paméla Senécal Simard

Marie-Claude Senécal

*Lorenza Senécal Paradis*

*Jean Paradis*

Francis Paradis

Nancy Dubé

Daniel Paradis

*Jean-Guy Senécal*

*Suzanne Drouin-Senécal*

Anne-Marie Senécal

Claude Lapierre

Nicolas Lapierre

Marie-Claude Lapierre

Gabriel Lapierre

Georges Senécal

Anik Kelly

Estelle Senécal Rowlinson

Andrew Rowlinson

Thomas Rowlinson

Edmond Senécal

Sylvie Trudeau

Geneviève Trudeau Senécal

Guillaume Senécal

*Pierre Senécal*

*Jeanne Pépin*

Paul Senécal

Philippe Senécal

*Georgine Senécal Taschereau*

*Robert Taschereau*

Charles-Auguste Taschereau

Nadine Déziel

Marie-Stéphanie Taschereau

Venus de Verdun pour s'établir dans un coin tranquille en 1939, Georgette et Paul ont fait construire la maison de la rue Saint-Pierre qu'habite maintenant leur cadette.

Huit de leurs enfants ont à leur tour fondé familles et les petits-enfants de même. Près de la moitié des membres

de la descendance de Georgette et Paul habite encore Chambly ou les environs immédiats.

Paul Senécal était entrepreneur en construction et deux de ses fils ont suivi ses traces. L'histoire de la famille de Paul est étroitement liée à celle de Chambly. Bien sûr, il y a le boulevard Senécal, mais il y a surtout que les enfants ont marié des Chamblyens. Pauline a épousé Maurice Brodeur, qui a tenu épicerie jusqu'en 1972, sur la rue Bourgogne. Françoise a marié Raymond Lecompte, et Louis-Paul a joint sa destinée à celle de Madeleine Beaudry.

D'ailleurs, il y a maintenant, à Chambly, tout plein de Senécal, tous parents d'une façon ou d'autre autre, car plusieurs des neveux de Paul ont aussi fondé familles à Chambly: Charles-Émile, Jean et Gilles.



La famille de Georgette et de Paul



Juliette et Germain (1984)



Demeure Sirois



Serge Lavallée et Jocelyne (vers 1980)



De gauche à droite: Stéphanie, Sonia, Claudine Lavallée et Claire Sirois (1987)



Monsieur et madame Edmond Sirois (1970)

Mes parents sont décédés, mon père à 93 ans, et ma mère à 99 ans.

Comme profession, je suis artiste-peintre, spécialité: concepteur en architecture.

En 1942, j'ai épousé Juliette Waechter, de ce mariage est née une fille Jocelyne qui a été la joie de notre foyer.

Nous sommes arrivés à Chambly en 1951. J'ai construit ma maison sur la rue Salaberry. Nous nous y plaisons beaucoup. J'ai trouvé à Chambly toutes les attentes désirées, comme les sports, le jardinage, l'air pur, l'espace et de bons amis.

Ma fille a fait ses études primaires chez les religieuses à Chambly, C.N.D., et au collège Eulalie Durocher, de Saint-Lambert.

Elle a été institutrice d'une cinquième année à Chambly avant de suivre son mari à Gatineau où elle a enseigné quelques années. Elle est aussi, depuis récemment, diplômée en haute couture et dessinatrice de mode.

Ils ont trois jolies filles que j'appelle «mes petites soies».

Mon épouse étant décédée, je me suis remarié à une charmante fille de Chambly, Claire Perron.

Entre les voyages et les loisirs, nous sommes très heureux de vivre à Chambly, entourés de bons voisins.

Fêtons tous ensemble dans la joie et la fierté le 325<sup>e</sup> anniversaire de notre belle ville.

Germain et Claire Sirois.



Ovila et Noëlla Blain Sorel



Télésphore Sorel et Anna Adrian dite Lamoureux

C'est un plaisir pour moi de rendre hommage à ma famille, originaire de cette région. Mon grand-père, Télésphore Sorel, épousa Anna Adrian dite Lamoureux, en l'église de Saint-Mathias-sur-Richelieu, le 15 avril 1890. De cette union naquirent cinq enfants: Ovila, Télésphore, Albéric, Georges et Marguerite.

L'aîné, Ovila, unit sa destinée à Noëlla Blain, en l'église de Richelieu, le 10 octobre 1916. Ils eurent quatre enfants: Paul-Émile, né le 5 décembre 1920 et décédé le 4 février 1922; Marriette, née le 3 juillet 1923 et décédée

le 20 juin 1979; Roger, né le 15 mai 1929 et Louise, née le 12 octobre 1931.

Marguerite, la soeur d'Ovila Sorel, et Ovila Fontaine s'épousèrent en l'église de Richelieu, le 21 avril 1931. Ils n'eurent pas d'enfants, mais, lors du décès de mes parents, à Springfield, Massachusetts, ils me prirent avec eux et m'ont toujours considéré comme leur fils unique. À l'époque, j'étais âgé de 10 ans. Ils surent toujours me prodiguer les meilleurs soins et la meilleure éducation.

Je profite du 325e anniversaire de Chambly pour leur rendre hommage et leur dire: «Gros merci, Father et Mother, je vous aime de tout mon coeur».

Moi, Roger, je marie Marielle Boissonneault le 4 juin 1949, et de notre union naissent: Roger-Joseph, le 20 janvier 1950 (décédé le 22 janvier de la même année), Robert, le 5 février 1952, Francine, le 11 janvier 1956, Daniel, le 13 octobre 1959 et Michel, le 24 février 1961.

Félicitations à mes concitoyens à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.



Ovila Fontaine et Marguerite Sorel (parents adoptifs)



Roger Sorel et Marielle Boissonneault

# FARLEY-STAUFFER Family



Beverly Farley and Ernest Paul Stauffer were married in St. Patrick's Cathedral, on May 6th, 1961. Beverly, eldest daughter of Rachel Foisy and Lawrence Ward Farley, sister to Jean, Ronald and Joyce. Ernie, youngest son of Gottfried Stauffer and Marianna Karpa, brother to Friedrich, Walter, Elise, Emil, Lydia, Maria, Hedwig, Werner and Max



Ernie and Beverly bought a house on Mongeon Street in February 1961, and Bruce Alan, February 22nd, 1965, Dean Paul, June 4th, 1968, and Karen Christine, June 28th, 1973 completed the family



Ernie well known for his gardening, as you can see from this photo of «The Pumpkin», Karen and Mickey, became owner of Chambly Tool and Heat Treat Corporation situated in Notre-Dame-de-Bonsecours



Bruce, Dean and Karen went to De Salaberry and William Lather schools.



The boys were active in Scouts and Cubs and Karen with her animals. Bruce is now in the Canadian Navy, Dean is working as a draftsman and Karen is a student at Villa Maria and an avid equestrienne



Beverly did volunteer work for both schools and the Chambly community and is now president of a nursing agency, Infirmières Plus as well as part owner in a school specialising in training nurses' aides, which is called Enseignement pour préposé(es) aux bénéficiaires E.P.B. Inc. We as a family, take this opportunity to say that Chambly is an ideal place for a young, growing family. In the name of the Stauffers we wish Chambly a happy 325th Anniversary

# Robert and Anna-Marie STODDART Family



Maison du canal Stoddart Canal House

Le canal de Chambly est une voie de communication que Robert William Stoddart connaît bien. En effet, il vient au monde et est élevé dans une des «maisons du canal» pendant que son père est maître-éclusier pour le Département des chemins de fer et des canaux, subséquemment rebaptisé Département du transport. Les parents de Robert, William Claude et Doris Stoddart, longtemps résidents de Chambly, demeurent dans cette maison devant laquelle, nuit et jour, passaient les barges tirées par les chevaux: le maître-éclusier était en devoir 24 heures par jour. Les embarcations ont changé, cependant la maison face au canal de Chambly demeure inchangée; elle présente toujours son architecture originale.

Anna-Marie Schmidt, de Montréal, marie Robert Stoddart en 1956. Ils viennent habiter Chambly et, en 1972, achètent la maison du maître-éclusier Stoddart qui avait été vendue et occupée par les employés. C'est à cet endroit que le fils, Richard-Paul, grandit et il demeure présentement dans la maison adjacente à la résidence Stoddart.

Anna Stoddart est un membre actif de l'historique église St-Stephen's et s'implique dans d'autres associations communautaires.

Robert est fier d'avoir été, pendant plus de 25 ans, le chauffeur privé de David Rousseau Morrice, de Montréal, une famille parente avec James W. Morrice, peintre canadien renommé.

Les Stoddart apprécient vivre dans la maison du canal et sont fiers d'avoir participé à un chapitre important de l'histoire de Chambly.



William Claude Stoddart



Robert and Anna Stoddart



Richard Stoddart

The Chamby Canal is a passageway of Chambly which Robert William Stoddart is well acquainted with. In fact, he was born and raised in one of the «canal houses» while his father was lockmaster for the Department of Railways and Canals. William and Doris Stoddart, long-time residents of Chambly dwelt in this same house at the time when horse-drawn barges passed through the locks by day and by night, and the lock-master was on duty around the clock, and this for most of the year. The vessels have changed, however the family habitation overlooking the Chamby Canal is one of the few which displays its unaltered and original architecture.

Anna-Marie Schmidt, from Montréal, wed Robert Stoddart in 1956. The couple lived in Chambly during their early years together, and in 1972, returned to Chambly and purchased the Stoddart «canal house» which had been sold to the employee who next occupied the house after William Stoddart. Here their son, Richard Paul, grew up, and he now lives in the «canal house» adjacent to the Stoddart residence.

Anne-Marie Stoddart is an active member of historic St. Stephen's Anglican Church. She is also involved in other community organizations.

Robert has been a private chauffeur for over 25 years for the David Rousseau Morrice family, of Montréal. This family is related to the Canadian painter James W. Morrice.

The Stoddarts have enjoyed their «canal home» over the years and are proud to be linked to an important and ever-functioning aspect of the history of Chambly.



Il naît en septembre 1918. Dès sa tendre enfance, Maurice Tanguay vit à Chambly, avec ses parents, dans la résidence saisonnière, située sur la rue du Fort, au bord du bassin de Chambly. Ceci lui donne l'occasion de connaître plusieurs des familles environnantes et de pratiquer, avec les jeunes de son âge, de nombreux sports dont la pêche, la randonnée pédestre, la natation et autres activités aquatiques.

Après ses études chez les Soeurs de la Providence, au collège Mont-Saint-Louis, et quelques années à l'université, il fait ses débuts dans l'assurance au bureau de son père, Georges Tanguay. Soulignons que celui-ci fut le premier président du club de golf de Chambly, alors propriété du Dr Hector Cypihot.

En 1944, il épouse Madeleine Pepin, née à Chambly, fille de Juliette Lareau et d'Abias Pepin. Le grand-père de Madeleine, monsieur Georges Pepin fut, d'ailleurs, maire de Chambly à deux reprises au cours des années 1920.

Madeleine et Maurice élèvent une famille de neuf garçons et une fille qui, tous, se marieront et leur donneront vingt-trois petits-enfants.

Dans son jeune âge, Maurice est très actif dans les mouvements de jeunesse, et en particulier, celui de l'Action catholique (J.I.C.). Il est trésorier du comité des loisirs sous la présidence du regretté Gérard Herron. Au cours des années 1950, il est administrateur de la Caisse populaire de Chambly, alors que le notaire Léo Lareau en est le président et monsieur Gérard Duclos, le secrétaire.

Il est président du Club des Francs de Montréal et membre fondateur ainsi qu'administrateur du fonds mutuel «Les Placements Collectifs inc.». Au début des années 1950, il devient, à son tour, président du club de golf de Chambly. De 1969 à 1978, il préside la résidence Jean-de-la-Lande qu'il a lui-même créée. Puis, il jette les bases d'un foyer pour personnes âgées, sur la rue Papineau à Montréal, qui héberge actuellement une clientèle de 312 lits.

Il est très actif sur le plan professionnel au sein de l'Association des



Maurice Tanguay

courtiers d'assurances de la province de Québec dont il dirige plusieurs comités. Le titre de président lui est conféré en 1968. Par la suite, il est délégué à la Fédération des associations d'agents d'assurances du Canada, dont il devient président durant le terme 1973-1974.

Toujours intéressé aux problèmes de l'administration publique, il est élu échevin de la ville de Chambly en 1956. À la suite du départ du maire Robert LeBel, Maurice Tanguay devient maire en 1958. Il poursuit alors le défi commencé par son prédécesseur et réussit à faire approuver, de concert avec les conseils municipaux de Fort-Chambly, de Marieville et de Richelieu, la construction d'une usine de filtration d'eau.

Cette réalisation permet aux municipalités participantes d'obtenir une eau potable en grande quantité. Elle provoque également un essor considérable dans les constructions domiciliaires et industrielles. Grâce à une ad-

ministration efficace et à un plan directeur bien établi, il y a fusion des villes de Fort-Chambly et de Chambly en 1964-1965. Dès lors, la population de la nouvelle ville passe de 5000 à 15 000 âmes.

Maurice Tanguay est maire de Chambly pour les périodes de 1957 à 1964, et de 1965 à 1971.

C'est au cours de ces termes que Chambly connaît, entre autres, un développement domiciliaire considérable: la construction d'une piscine municipale, la réorganisation du service des incendies incluant l'acquisition de nouveaux appareils, l'érection d'un centre commercial et d'un aréna municipal.

À l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire, Maurice Tanguay désire remercier les citoyens de Chambly pour l'appui qu'ils lui ont accordé durant ses termes d'administration municipale, de même que celui apporté par ses collaborateurs du conseil municipal et du personnel de notre ville.



Jean Tanguay

### **Maire de Chambly de 1983 à 1987**

Arrière petit-fils et fils d'anciens maires de la ville, Jean Tanguay accède à la fonction de premier magistrat en novembre 1983, à la suite d'une élection l'opposant à un adversaire qui avait jadis fait la lutte à son père.

Âgé de 32 ans, père de trois enfants et avocat de profession, il est le plus jeune maire à diriger l'administration municipale.

Les quatre années du mandat du maire Jean Tanguay sont fort bien remplies et les réalisations qui ont cours témoignent de son souci et de sa volonté d'améliorer la qualité de vie et le mieux-être de ses concitoyens, tout en favorisant l'émergence et le développement des principales vocations de la municipalité.

C'est ainsi que, pendant la période 1983-1987, le maire Tanguay réussit à diminuer le taux d'endettement de la municipalité, à entreprendre les travaux d'assainissement des eaux usées et à réaliser l'agrandissement de la centrale de traitement d'eau.

Sous son impulsion, des améliorations majeures sont apportées au réseau routier, le service de transport en commun est rationalisé, certaines installations sportives sont modernisées et plusieurs des équipements municipaux sont rajeunis.

Par des investissements judicieux, profitables et attendus par la population, Jean Tanguay favorise le développement résidentiel, commercial et industriel de la municipalité qui atteint des résultats encore inégalés. De plus,

il encourage et participe à la création du Bureau de tourisme de Chambly.

Bien éveillé à la planification de l'aménagement du territoire, Jean Tanguay représente bien les intérêts de ses concitoyens aux délibérations de la municipalité régionale de comté entourant l'adoption du schéma d'aménagement régional.

Préconisant un style de gestion dynamique, compétent et vigilant, Jean Tanguay a participé activement à l'essor de sa ville natale. Certes que, dans son cas, la valeur n'attend pas le nombre des années.



Germain et Émilienne

Germain Trottier est né le 16 décembre 1913 à Normandin au Lac Saint-Jean. Après avoir partagé les différentes périodes de sa jeunesse entre Saint-Félicien (1917) et Moonbeam, Ontario (1920), il travailla à la mine Bourlamaque de Val-d'Or en 1936, et ce, pendant cinq ans.

En 1940, il épousa Émilienne Tardif, native de Saint-Odilon, Dorchester, en Beauce. De cette union naquirent douze enfants: Lorraine, Michèle, Nicole, Colette, Pierrette, Richard, Jean-Pierre, Suzanne, Charlotte, Francine, Louise et Josée-Anne. La famille compte aujourd'hui 39 membres dont 17 petits-enfants.

C'est en 1944 que Germain et Émilienne s'installèrent à Senneterre où ils ont été propriétaires d'un commerce jusqu'en 1959, période où Germain a obtenu le poste de gérant de la Société des alcools du Québec. Trente ans riches d'expériences et d'implications sociales, entre autres: fondateur des Chevaliers de Colomb du conseil 3090 de Senneterre, membre du conseil municipal, membre de la Chambre de commerce, pompier volontaire...

En 1975, un transfert à la Société des alcools du Québec à Marieville permet à Émilienne et à Germain de rejoindre la majorité de leur famille déjà installée dans la région métropolitaine de Montréal.

L'aspect historique et pittoresque de Chambly influence leur choix d'y acquérir une résidence, en juillet 1976. Depuis, cinq de leurs enfants s'y sont établis tour à tour avec leur famille.

Germain et Émilienne vivent une retraite active dans la région de Chambly, participant aux activités du club de l'Âge d'Or de Chambly. Germain est membre de l'Association des fonctionnaires à la retraite du Québec (A.F.R.Q.) et Chevalier de Colomb, 4e degré, de l'assemblée Monseigneur Anastase Forget de Longueuil.

En 1989, quatorze membres de la famille Trottier vivent à Chambly, qui demeure l'endroit privilégié de tous pour les réunions familiales dont les retrouvailles des Trottier, en juillet 1977, regroupant plus de 100 descendants de la famille, et le 45e anniversaire de mariage de Germain et Émilienne, le 10 juillet 1985.

En 1990, lors du 325e anniversaire de Chambly, Germain et Émilienne célèbreront leur 50e anniversaire de mariage.



Toute la famille lors du 45e anniversaire de mariage de Germain et d'Émilienne, célébré le 10 juillet 1985 à Chambly







Claire reçoit les félicitations du chancelier de McGill (1989), lors d'une collation de diplôme



Marcelle, son mari, Daniel Giverin et bébé Liam (1989)

Nous pouvons dire, sans faire erreur, que nos enfants ont grandi à Chambly. On dit qu'une photo vaut mille mots, nous vous proposons donc, les photos que voici. «*Bonne fête, Chambly!*»



Philippe, son épouse, Marion et Jennyfer (1988)



Denyse et Annette (1987)

Bernard est originaire de Havre-aux-Maisons, Îles-de-la-Madeleine, et Dorothy est née à Sainte-Justine-de-Newton. Bernard était dans les Forces armées, stationné à Ottawa, quand il a rencontré Dorothy. Ils se sont épousés en 1956.

En 1965, en provenance de Ville Lasalle, ils s'établissaient à Chambly. Peu superstitieux, ils signaient le contrat de construction de leur maison un vendredi 13. C'est dans cette maison que la famille s'est enrichie de son dernier rejeton et que les cinq enfants ont grandi.



Dorothy (1989)



Bernard (1989)

# The WARD Family



Thomas Ward (1820-1910)

Thomas Ward was born in Lythe, England on January 29, 1820. He came over to Canada in the days of the great sailing ships at the age of 12 with his parents, Thomas and Sarah Jane (née Waller) in 1832 and with one brother and seven sisters. His father had received grants of homesteads for his two sons and himself near Prescott, Ontario, but on receiving reports of the difficulties of settling in the bush lands at the time, they settled in Chambly, a military station, and on a principal highway of transport.

His father brought with him valuable medical books and remedies with which he, and later his son, Thomas Ward, rendered valuable service during the cholera troubles of that time. The formulae for two of their remedies, Ward's L'eau Rapide, and Ward's Plaster were passed down through the generations, and Ward's Plaster, a well-known ointment, was available until the mid forties in local pharmacies.

During the rebellion of 1837, he served as a volunteer in the garrison at Chambly, and assisted the column of Col. Wetherall to cross the Richelieu River on their way to the engagement of Saint Charles.

Thomas married Mary Mark, of Richelieu in 1839. Her parents were immigrants from England. To them were born eleven children. Their son, David Ward, carried on in the medical

profession. Another son, Joseph Ward, an entrepreneur of Montréal, lived his later years in Richelieu, in his home popularly known as The Château and is buried in Saint Stephen's cemetery in Chambly. On his tombstone we read: "Joseph Ward. (J. P.) merchant and ex-alderman of Montreal. Born 1854 died 1943 at Richelieu. A leader in Montreal Harbour improvements, organized the first public cold storage in Canada, pioneer in the introduction of power cream separators, inventor of rolled oats." Their son, Mark Ward, was the clever mind behind La Traverse, a ferry-like barge which he operated across the Richelieu river, when the bridges were washed away. The landing spot on the Carignan side was a shelter later converted to a house. This building is still standing and remains duly identified as La Traverse. Their eldest son, Thomas Ward, married Catherine Stoddart, and they had eight children.

Their first-born, Thomas Archibald Ward, married Elizabeth Galbraith who bore him two girls. Thomas Archibald was not able to carry on the tradition of the eldest son being named Thomas, so his brother, James Allan, known by everyone as Allan, carried on the tradition with his eldest son.

James Allan Ward married Anna Markert, of Brooklyn, New York, U.S.A. on October 14, 1919. Anna's parents were both originally from Germany. Allan brought his bride to the house shown on the opposite page, and here they raised their four boys and four girls. The family homestead was also the location of a bakery adjacent to the house which may still be seen today. Allan Ward next turned to farming, his sons took over after him, and today, two grandchildren, James Allan and Kenneth Murray, are operating the farm for their grandmother Anna Ward who still resides in the family dwelling with her daughter Janet.

Their son, Thomas Allan Ward, is the fifth generation "Thomas Ward" and his son Thomas Scott was the fifth generation to be baptized "Thomas Ward" in Saint Stephen's Anglican Church in Chambly.

James Allan, who passed away in 1972, and Anna Ward are the proud ancestors of twenty-seven grandchildren, fifteen great-children and one great-great-grandson.

P.S. Anna Ward left us to join her deceased husband in November 1989.

**WARD'S**  
**L'Eau Rapide**

---

Good for all kinds of Skin Diseases,  
Saltum, Exema, Pimples,  
Sickness, Costiveness,  
and also Purifies the Blood.  
A Sure Cure for Dyspepsy.

---

**DIRECTIONS**  
For Costiveness, one wine glassful. For to  
Purify the Blood, and Cure Skin Disease, one  
wine glassful before Breakfast for nine days  
For Dyspepsy, one table spoonful after meals.

---

PREPARED BY

**RICHELIEU, Que.**

Price, ..... Per Bottle.

No. 1034  
The Proprietary or Patent Medicine Act.



À Lythe, en Angleterre, Thomas Ward voit le jour le 29 janvier 1820. Accompagné de ses parents, Thomas et Sarah Jane, née Waller, d'un frère et sept sœurs, il touche la terre canadienne en 1832 à l'âge de 12 ans, à l'ère des grands voiliers. Thomas avait obtenu, pour lui-même et ses deux fils, l'octroi de terres près de Prescott, en Ontario. Cependant, en prenant connaissance des difficultés de s'établir sur les terres non défrichées, ils s'installent à Chambly où il y a déjà un campement militaire, ainsi qu'une route principale pour le transport.

Thomas, le père, un autodidacte, emporte d'Angleterre ses livres de médecine et des médicaments que lui et, après lui, son fils utiliseront pour soulager les pauvres et les malades pendant les années des épidémies de choléra. Deux formules de remède sont couramment utilisées: «L'eau Rapide Ward's», et «Ward's Plaster», un onguent bien connu qui était encore trouvé dans les pharmacies locales durant les années quarante.

Pendant la rébellion de 1837, il est volontaire dans la garnison à Chambly et assiste le Colonel Wetherall pour la traversée de la rivière Richelieu par l'armée en route pour la bataille de Saint-Charles.

Thomas a épousé Mary Mark à Richelieu en 1839. Elle est née de parents immigrants d'Angleterre. Ils donnent naissance à onze enfants. David Ward, leur fils, pratique la médecine. Leur fils, Joseph Ward, entrepreneur à Montréal, passe les dernières années dans la maison appelée Le Château, à Richelieu et repose maintenant dans le cimetière Saint Stephen à Chambly. Sur la pierre tombale sont gravés les mots: «Joseph Ward (J. P.) marchand et ex-échevin de Montréal - né en 1854 et décédé en 1943 à Richelieu. Un dirigeant dans le développement du Port de Montréal, il a organisé le premier entreposage frigorifié au Canada, pionnier dans l'introduction des centrifuges électriques et inventeur des flocons d'avoine».

Un autre fils, Mark Ward, était le maître-d'œuvre de la Traverse, une barge qu'il opérait sur la rivière Richelieu, après que les ponts eurent été emportés par la débâcle. Un hangar ser-



James Allan Ward and Anna Markert Ward's 50th Wedding Anniversary, October 14, 1969. Thomas Allan Ward residing in Carignan, James Allan Ward, Anna Markert Ward, Bruce Alexander residing in Montréal, Catherine Elizabeth residing in Ottawa, John Murray deceased, Janet Ann residing in Carignan, Margaret Eleanor residing in Abbotsford, Joseph Paul residing in Carignan, and Florence Eunice residing in Winnipeg

vait de gare d'embarquement du côté de Carignan. Cet édifice existe toujours et est identifié sous le nom de La Traverse. L'aîné des garçons, Thomas Ward, et sa femme, Catherine Stoddart, ont élevé huit enfants.

Leur premier-né, Thomas Archibald Ward, épouse Elizabeth Galbraith qui donne naissance à deux filles. La tradition de nommer le premier-né Thomas est donc brisée, c'est donc son frère, James Allan, connu sous le nom d'Allan, qui reprend la tradition à la naissance de son premier fils.

James Allan Ward et Anna Markert, de Brooklyn, New York, U.S.A., s'unissent le 14 octobre 1919. Les parents d'Anna sont tous les deux originaires de l'Allemagne. Allan s'installe avec sa jeune épouse dans la maison illustrée ici et, ensemble, y élèvent quatre garçons et quatre filles. Adjacente à la maison paternelle se trouvait une boulangerie encore visible

aujourd'hui. Allan Ward devient alors fermier, ses garçons suivent ses traces et aujourd'hui deux petits-enfants, James Allan et Kenneth Murray, exploitent la ferme pour la grand-mère, Anna Ward, qui demeure toujours dans la résidence familiale avec sa fille, Janet.

Leur fils, Thomas Allan Ward, est la cinquième génération «Thomas Ward» et son fils, Thomas Scott, était la cinquième génération à être baptisé «Thomas Ward» dans l'église anglicane Saint Stephen à Chambly.

James Allan, décédé en 1972 et Anna Ward, qui habite toujours la maison Ward, sont les fiers ancêtres de vingt-sept petits-enfants, quinze arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-fils.

P.S. Anna Ward nous a quittés en novembre 1989 pour rejoindre son défunt mari.



Ward Homestead (1989)

SHCS -AG89-01-30



Mariage, à Verdun, de Mathieu et de Joan (1954)



Roger Sirois et Susan (1988)

Mathieu Turcotte est né à Verdun en 1923. En 1951, lorsqu'il travaillait pour Northern Electric Company Ltd et qu'il était soliste pour un concert-bénéfice à l'hôpital des vétérans à Sainte-Anne-de-Bellevue, il rencontra Joan Nauffts qui était l'accompagnatrice du chœur de chant.

Suivit une histoire d'amour et de musique. Joan et Mathieu se sont épousés en 1954, en l'église Saint-Clément à Verdun. Le couple s'installa à Montréal pour quelques années; deux enfants, Susan et Philip, arrivèrent pour compléter la famille.

Un ami de Mathieu, Laurent Bisailon, lui parla de sa ville à lui, Chambly, sur le Richelieu. Joan, Mathieu et



Éric Ranger



Michael Ranger

les deux enfants arrivèrent en 1963, heureux de s'implanter dans la région.

Les enfants fréquentèrent les écoles anglophones du quartier. Aujourd'hui, Susan et son mari, Roger Sirois, demeurent à Chambly avec les enfants de Susan, Éric et Michael Ranger. Philip, diplômé de l'université Saint-Thomas à Frédéricton, est maintenant «Pro» au Club de golf à Langley en Colombie Britannique.

Joan étudia la musique depuis l'âge de 5 ans et, à 7 ans, elle donna déjà des récitals de piano. Comme adolescente, elle étudia avec de grands musiciens et gagna le 1er prix dès la première année où cet honneur, du Conservatoire de musique de la province de Québec, fut attribué en piano, et ce, lorsque Wilfrid Pelletier était le directeur du Conservatoire. Comme élève d'Edmond Trudel à Montréal, elle fut gagnante du prix Archambault. Son dernier professeur

était Yvonne Hébert qui l'encouragea à compétitionner pour le prix d'Europe. Cependant, Joan avait besoin d'un repos de cette vie d'artiste compétitive et elle déclina cette dernière compétition. Aujourd'hui, Joan prend un grand plaisir à jouer du piano pour sa famille et a repris sa carrière d'enseignement du piano.

En arrivant à Chambly, Mathieu s'est beaucoup impliqué à l'église Saint-Stephen's en tant que directeur du chœur de chant depuis 1967, en s'occupant, en premier, de la chorale de jeunes et ensuite de celle des adultes. Il a fait partie du comité de restauration de l'église Saint-Stephen's, ce monument historique de 1820, qui est aussi la plus vieille église desservant la communauté anglophone de Chambly.

Félicitations en ce 325<sup>e</sup> anniversaire de la part de la famille Joan et Mathieu Turcotte.



Philip, à l'université Saint-Thomas de Frédéricton (1983)



## EN DEVENIR

**U**ne collectivité qui fête ses 325 ans d'histoire a traversé tous les régimes politiques qui ont prévalu au pays et ils ont forgé une structure civile et religieuse au service des citoyens contemporains et de ceux de demain.

Bien qu'encadrée dans des lieux qui, souvent, ont de la patine, les administrateurs, longtemps et encore souvent bénévoles, dépensent énergie et talent pour organiser les vies religieuse, civile et scolaire au service de la population en n'oubliant pas les nombreux prédécesseurs qui ont laissé leur marque mais en ayant l'oeil fixé sur le mieux-être pour le Chamblyen de demain.

La vie du Chambly contemporain se déroule dans la collaboration avec les municipalités voisines, issues de la seigneurie de Chambly ou des seigneuries voisines dans des regroupements modernes qui réorganisent le territoire et la prestation de services pour les années 2000.



Jean-Louis Auger, curé

*Message du curé de Saint-Joseph pour le livre-souvenir du 325<sup>e</sup> anniversaire.*

*Nouveau curé de la paroisse Saint-Joseph, je prends conscience du riche héritage que m'ont laissé mes prédécesseurs et les chrétiens qui ont vécu ici depuis 325 ans.*

*Je lis cette richesse dans les beaux et vieux bâtiments autour de chez-moi, dans les monuments de notre ville qui me rappellent les personnalités d'antan. Ces bâtiments et ces monuments disent la vitalité de l'Église de Saint-Joseph au cours des siècles. Ils témoignent de la grande*

*valeur de plusieurs hommes qui ont dirigé et animé la paroisse; Pierre-Marie Mignault, qui a son monument devant l'église, en est un. Ils soulignent la présence, à un moment de l'histoire, de communautés religieuses vouées à l'éducation des enfants ou au soin des plus démunis. Ces communautés ont pris racine à Chambly et se sont développées pour répandre leurs bienfaits ici et ailleurs.*

*Je ne peux me permettre de trahir cet héritage, pas plus que d'être nostalgique devant ce qui n'est plus. L'Église cléricale, fortement institutionnalisée, est d'une époque révolue et ne reviendra pas, du moins je l'espère.*

*Fort des valeurs du passé, je me tourne résolument vers l'avenir. Avec la collaboration d'agents et d'agentes de pastorale laïcs et de nombreux bénévoles, j'ambitionne construire ici à Saint-Joseph l'Église d'aujourd'hui et de demain, une Église communautaire, fraternelle, dans laquelle chaque chrétien a sa responsabilité, son rôle à jouer pour que l'évangile de Jésus soit connu et vécu.*

*Les chrétiens de l'an 2000 vivront, je l'espère, dans une église plus vraie, plus authentique, que celle d'hier; ils auront sans aucun doute une foi plus éclairée, que celle de leurs ancêtres. Puissent-ils être aussi fiers qu'eux de leur foi, aussi attachés à Jésus et à leur église.*

*Jean-Louis Auger, ptre  
Curé de la paroisse Saint-Joseph*

## Services offerts

Ces dernières années, l'évolution de l'Église catholique a été marquée par l'avènement des laïcs autour de l'autel et dans l'enseignement religieux. Dans notre diocèse, l'évêque a créé une nouvelle fonction, celle d'agent de pastorale au service de la paroisse à laquelle accède un laïc. L'agent de pastorale est mandaté par l'évêque pour le ministère paroissial.

L'agent de pastorale reçoit sa formation dans une école de fondation récente, l'École de formation pastorale du diocèse de Saint-Jean-Longueuil affiliée à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Cette école décerne un certificat en sciences pastorales.

Dans la paroisse Saint-Joseph, cette fonction est exercée par une femme, Danielle Bolduc. Elle travaille auprès de 650 enfants de la première à la sixième année des écoles de Bourgogne et Sainte-Marie; parmi eux, 250 sont initiés chaque année aux sacrements par ses soins. Pour ce travail d'initiation, madame Bolduc est secondée par une équipe de onze bénévoles dont elle assure la formation et la direction.

Danielle Bolduc remplit cette fonction depuis quatre ans: elle est la pre-



Spectacle des KYRIOLES en 1985 à l'auditorium de la polyvalente André-Laurendeau



Danielle Bolduc, agente de pastorale

mière agente à avoir été mandatée dans cette paroisse. Danielle Bolduc est originaire de Montréal mais demeure maintenant à Carignan. Mariée et mère de deux enfants, elle a déjà exercé la profession d'agent d'immeubles à Saint-Hubert où elle s'intéressait aussi à la pastorale. À Chambly, l'exécution de son mandat dans la paroisse Saint-Joseph requiert tout son temps.

Deux mouvements de prières sont aussi actifs parmi les paroissiens. Le premier, le Renouveau charismatique, a pour but de partager la prière et de témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne.

Le deuxième, le mouvement cursilliste regroupe aussi des croyants pour partager la prière dans des rencontres hebdomadaires et s'édifier mutuellement par le partage des leçons de l'Évangile. Plusieurs des cursillistes s'engagent dans le bénévolat. Ce mouvement est animé par Céline et Yvon Morier.

Une autre préoccupation de la paroisse est la préparation des parents au baptême de leur enfant. Ce service est assuré par des laïcs bénévoles sous la direction du curé.

La piété des fidèles dans les rassemblements de l'Eucharistie est soutenue par la musique à l'orgue électronique joué par Cécilia Hudon depuis 12 ans. Elle joint souvent sa voix de soprano à la musique instrumentale. Elle a aussi réuni et prépare

une chorale d'adultes et un chœur d'enfants, «Les Kyrioles», pour les cérémonies religieuses.

Une équipe de quelque trente paroissiens se relaie pour faire la lecture des textes sacrés aux cérémonies dominicales. Ils sont rejoints chaque semaine par téléphone: Madame Laflamme assure ce service.

Il faudrait aussi noter que le Centre de bénévolat, un organisme sans but lucratif fondé pour venir en aide aux familles dans le besoin, loge à la Maison blanche, un édifice de la Fabrique.

Trois autres personnes contribuent

aussi par leur travail au service aux paroissiens il s'agit de Bernadette Dingman, secrétaire depuis 13 ans; Lise L'Heureux, sacristine depuis sept ans; et Robert Bisaillon, responsable de l'entretien des parterres et du cimetière.

Les six administrateurs en cette année de commémoration sont: Michelle Viau, Huguette Langlois, Merrill Bisaillon, Normand Gauthier, Albert Monty et Régent Martin.



Chorale des KYRIOLES adultes en 1988. Dans l'ordre habituel, 1re rangée: Lise L'Heureux, Line Lefebvre, Claire Gaudreau, Laurence Blais, Lueette Langlois, Odile Simard. 2e rangée: Claire Laurin, Nicole Benoit, Cécilia Hudon, Carole Paquin, Rolande Patenaude et Denise Verville. 3e rangée: Paul-Henri Hudon, Robert Strasbourg, Raoul Chabot, Jacques Benoit, Jean-Gny Chabot et Jean Paquin



La petite chapelle de bois



Père Gérard Champagne



M. l'abbé Charles Boyer et quelques citoyens lors des débuts de la construction de l'église actuelle en 1949

La communauté chrétienne Très-Saint-Coeur-de-Marie, deuxième paroisse catholique de Chambly, fut fondée en 1911 par Mgr Paul Bruchési, évêque de Montréal. Il nomma M. l'abbé Charles-A. Villeneuve comme curé fondateur. Au début, une petite chapelle fut construite à l'angle des rues Saint-Jacques et des Carrières.

À la première assemblée des paroissiens, convoqués le 25 juin 1911, Samuel Dumaine, Hercule Loiseau et Frank O'Reilly étaient élus marguilliers du banc, et Louis-O. Bergevin, Irénée Auclair, Xyste Harbec, Joseph Charette et William Fryer, anciens marguilliers. La même année, la Fabrique fit l'achat du manoir Howard pour en faire le presbytère de la paroisse.

En 1914, madame Francis Dubuc, née Justine Denault, fit don à la fabrique d'un terrain situé en bordure du canal de Chambly devant servir de cimetière paroissial.

En 1916, la chapelle fut déménagée à l'arrière du presbytère, à l'angle des rues de l'Église et des Carrières. C'est M. l'abbé Israël Lachapelle qui est alors curé de la paroisse.

De 1927 à 1929, M. l'abbé Ernest Marsan est le pasteur de la communauté. Lui succédera, jusqu'en 1954, M. l'abbé Charles Boyer. C'est sous sa gouverne que, en 1949, débute la construction de la nouvelle église paroissiale, inaugurée en 1950 par Mgr Anasthase Forget, alors évêque de Saint-Jean.

Se sont succédé à la tête de la paroisse MM. les abbés Roland Archambault (1954-1963), Paul Mercil (1963-1966), Lambert Chicoine (1966-1967), Louis-Georges Deland (1967-1975), Léon Brillon (1975-1978), Jean-Louis Bourdon (1978-1979) et Jean Audette (1979-1987).

À l'aube du troisième millénaire, animé par le père Gérard Champagne, clerc de Saint-Viateur, et par Solange Beaugard, agente de pastorale, la

communauté chrétienne de Très-Saint-Coeur-de-Marie entrevoit un avenir plein de riches promesses. La vie communautaire sera certes très différente de ce qu'elle a été depuis 1911. Elle reposera sur une co-responsabilité des baptisés(es) avec leurs pasteurs dans tous les domaines de la vie paroissiale.

À l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, rendons grâce à Dieu pour ses bienfaits. Prenons conscience de ce que les pionniers, pasteurs et laïcs nous ont légué comme héritage. Nous sommes heureux de relever les défis que nous propose l'avenir: c'est en même temps continuer l'oeuvre des bâtisseurs de nos paroisses et de la ville de Chambly.

C'est avec fierté que la communauté chrétienne de Très-Saint-Coeur-de-Marie s'unit de tout coeur aux citoyens et citoyennes de Chambly à l'occasion de ce 325<sup>e</sup> anniversaire.

Heureuses fêtes!



Intérieur de l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie





C'est le 14 juillet 1966 que Mgr Gérard-Marie Coderre émet le décret épiscopal érigeant la paroisse Saint-Benoît. C'est donc dire que la paroisse n'aura pas encore ses 35 ans au moment où la ville de Chambly fêtera ses 325 ans. C'est un jeune enfant.

En répondant avec enthousiasme à la demande de nombreuses personnes, Mgr Coderre permettait à un tout nouveau secteur de Chambly, pour son ensemble, de se développer non seulement en habitations et en personnes, mais aussi en communauté.

La paroisse-mère, Saint-Joseph, et son curé, l'abbé Charles-Édouard Poirier, aident financièrement la nouvelle fabrique. Et c'est le 29 août 1966 que M. l'abbé Donat Marcoux reçoit son mandat de curé-fondateur de Saint-Benoît.

Les premiers marguilliers, Pierre Benoît, Herman Brassard, Henri Hébert, Maurice Rochefort, Claude Gérin-Lajoie et Georges Gauvreau, sont élus le 27 septembre 1966. Les pionniers sont à l'oeuvre et déjà la vie paroissiale surgit.

Il nous faut trouver un lieu de rassemblement de la communauté et une résidence pour le curé. Le gymnase de l'école Sainte-Marie sera le lieu des célébrations dominicales et la maison de Gilbert John Masson, achetée en décembre 1966, deviendra la Maison des paroissiens. On aménagera une chapelle au sous-sol pour les célébrations de la semaine ainsi que des bureaux et des salles réservées aux réunions.

Déjà, on rêve d'un centre communautaire où pourra se retrouver la com-



Marguilliers fondateurs. À l'arrière (de g. à d.): Henri Hébert, Herman Brassard, Maurice Rochefort et Claude Gérin-Lajoie. En bas: Pierre Benoît, le curé, Donat Marcoux et Georges Gauvreau

munauté pour célébrer et vivre sa foi. Du rêve à la réalité, le pas n'est pas toujours facile à franchir. «Petit à petit, l'oiseau fait son nid» dit le proverbe, et c'est ainsi que la communauté chrétienne grandit au fur et à mesure que des «pierres vivantes» s'ajoutent.



Gilles Talbot, curé

M. l'abbé Huet succédera à M. l'abbé Donat Marcoux comme pasteur de Saint-Benoît. La vie paroissiale continue à prendre du dynamisme: rencontres dans les foyers, vie liturgique, messes familiales, fêtes... Tout sert à affermir la fondation.

Après un bref retour et séjour de M. Donat Marcoux à la tête de la paroisse, c'est le père Claude Bourgie, p.b., qui devient alors le pasteur de la communauté. Une nouvelle responsabilité revient à la paroisse: l'initiation sacramentelle, c'est-à-dire, la préparation des jeunes aux sacrements. Pour aider le pasteur, la fabrique lui adjoint un agent de pastorale.

Aujourd'hui, la paroisse Saint-Benoît n'a de cesse de se développer. Avec l'aide de nombreux bénévoles, le pasteur actuel, le père Gilles Talbot, c.s.v., l'agente de pastorale, Mme Carmen Ostiguy, ainsi que les membres du conseil de la fabrique, ont à coeur de faire, de Saint-Benoît, un lieu dynamique et fraternel. Les nombreux baptêmes, le grand nombre de jeunes communions de confirmands témoignent d'une vitalité en pleine croissance. Saint-Benoît est appelée à vivre et à grandir.

Les gens de Saint-Benoît sont heureux de se joindre à tous leurs compatriotes pour fêter les 325 ans de Chambly. Nous y voyons là un appel à s'ouvrir davantage sur l'avenir. Bonne fête, Chambly!



Paroissiens devant la Maison des paroissiens, rue Grenade

# St. Stephen's Anglican Church



St. Stephen's Anglican Church

## JESUS IS LORD

### A sketch of St. Stephen's Church

In 1819, the first steps were taken by the British residents within the Parish of Chambly toward the erection of an English Protestant Episcopal Church. In a general meeting on August 17, 1819, a committee was chosen to accomplish this objective, and on May 11, 1820, the cornerstone was laid.

The church is an outstanding example of early Canadian architecture. Incorporating a semi-circular

apse, it is a substantial structure of coursed rubble stone, 65 feet by 35 feet, and 25 feet high, and well-proportioned with fine detailing. The interior arrangement of boxed pews is a feature of singular interest. An elegant three-tiered spire surmounts the building which was completed in November 1820.

Within a few years an excellent stone schoolhouse was built having accommodations for a teacher and his family. In the years 1845-1846, a spacious wooden parsonage was

erected nearby, and in 1855, the house was faced with brick. The surrounding area containing the burying ground rounds out the property which in 1823 comprised about three acres.

Externally the church is as it was originally built. In 1833, a rearrangement of the pews increased accommodation for the worshippers by one fourth and in 1839, side galleries were added by which the original seating was nearly doubled. In 1850, the building was given a new roof. In 1854, it received much needed altera-



tions and repairs, and a pipe organ, made by Mr. Warren of Montréal, was installed. (Previously a barrel organ and sometimes a violincello had been used in the church services). Stained glass windows were installed at various times as memorials, the east window in 1867. In 1895, a new bell was put in the steeple. In 1901, the building was wired for electric light, and in 1919, a new altar was installed. A complete renovation of the church took place in 1948 and the following year, the old «Québec» heaters were replaced.

A complete restoration programme of the church building inside and out began in 1986 and continues at the time of this publication. People of the local communities around the church and from across the country have been participating in this major work through their financial donations. The Provincial and Federal Governments have also been major contributors.

Over the years this beautiful little church has been a center for worship and fellowship for Christians of many denominations. We pray that it will continue to stand as a witness to the reality and love of God which forms the foundation of all of life.



Rev. Peter Blunt and wife Jane in front of the Rectory. The Rectory was originally used as a school house

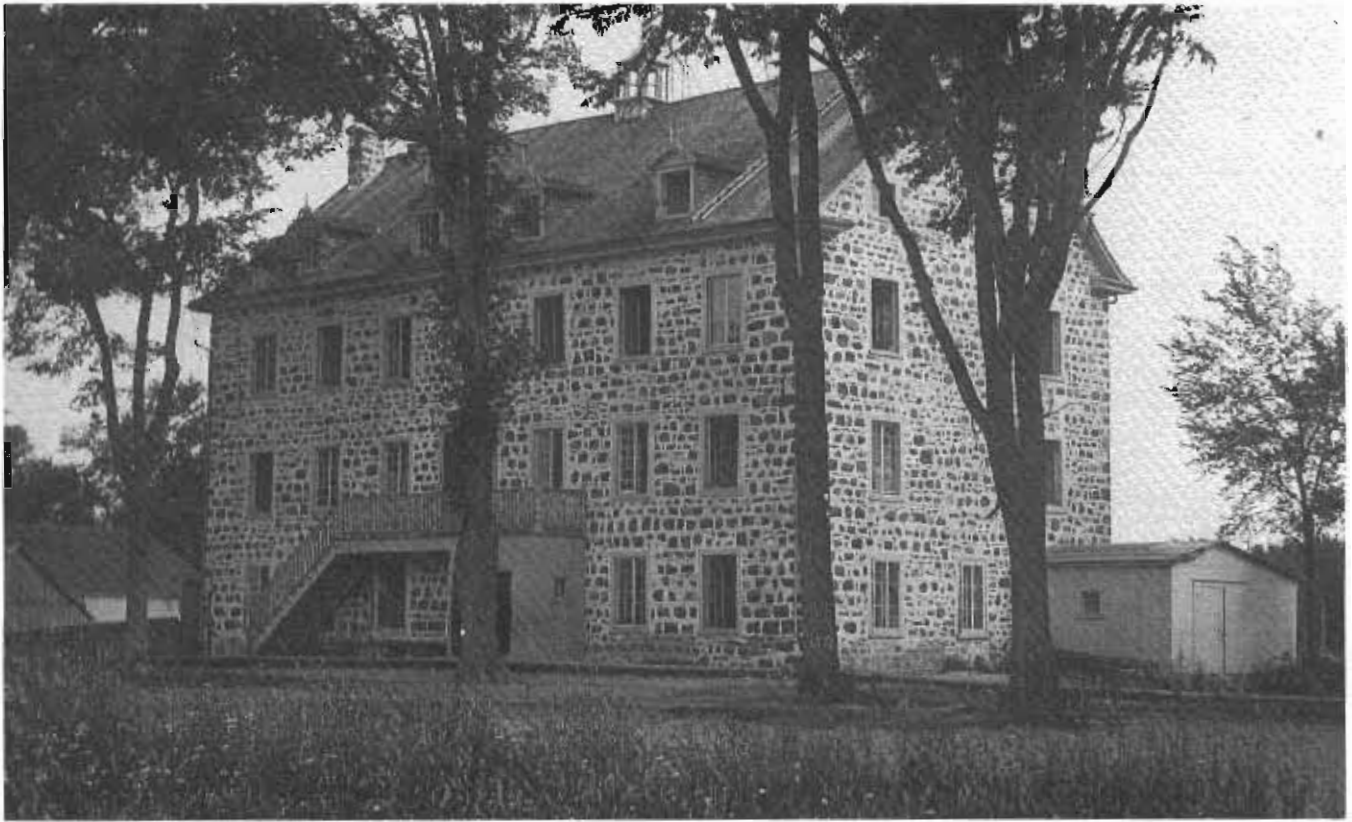


People's Warden, Gayle Turnbull and Rector's Warden, Bob Bird in front of Randell Hall. The hall is used for Sunday School and parish and community meetings



Some of the congregation of St. Stephen's taken after the 10:00 A.M. service on June 11, 1989

## Commission scolaire Mont-Fort



Collège de Chambly (Chambly-Bassin) Fondé en 1886, quatre classes – 125 élèves. Abandonné comme école en 1947, détruit par le feu en 1965



Dans la cour du vieux collège en 1914. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Léon Bissonnet (3e), Pierre Darche (4e) et Réal Demers (dernier à droite). 2<sup>e</sup> rangée: Wilfrid de Senneville (2e) et Jean Bissonnet (en arrière de Léon)

Province de Québec  
Municipalité de la paroisse  
de Chamblay

Il sera sésion des commissaires élus pour la Municipalité de la paroisse de Chamblay, dans le conseil de Chamblay, tenue en l'office de la paroisse, sous cette Municipalité, le dimanche 10 novembre, au lieu de 10 heures, qui ont lieu à 9 heures de l'avant-midi, à la quelle, seront présents:

M. M. J. Schiffer, Président  
Edmond Lague et François Lague  
Ses commissaires et ecclé.

Le Président prend le faituel

Le Secrétaire-Trésorier est nommé pour la durée de la présente session et le Secrétaire-Trésorier est nommé M. Frs. Demers pour une durée de un an et M. Edmond Lague

Chamblay d  
le 10 novembre 1937  
M. de S. J. L.  
François Lague

Il a la somme de trois cents piastres pour un an de la paroisse de Chamblay, pour une année d'enseignement, sous l'égide de la paroisse de Chamblay, et qui sera en dépôt de M. Lague, pour le plus court délai.

M. Edmond Lague, procureur, secondé par M. Frs. Demers

Il a la Sec. Trésorier est nommé M. Lague et l'honorable Secrétaire-Trésorier

de l'instruction publique; le priant de vouloir bien faire parvenir à ce Bureau, une copie de la proclamation au ordre en conseil, émanant du village de Chamblay, émanant de la Municipalité de Chamblay.

Adopté unaniment.

M. Frs. Demers procureur, secondé par M. Edmond Lague

Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à acheter la carte géographique de la Province du Canada, pour la classe des commissaires au couvent.

Adopté unaniment.

M. Frs. Demers procureur, secondé par M. Edmond Lague

Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à se payer le montant de son compte pour lui par mandat de la somme de six piastres et quatre-vingt-cinq centimes.

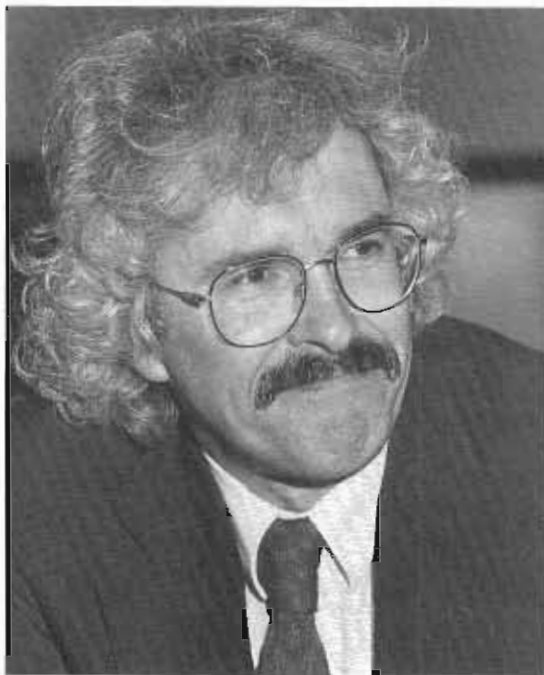
Adopté unaniment.

L. M. Durche  
Sec. Trés.

J. Schiffer  
Prés.



Élèves du collège Saint-Joseph en 1937. À l'avant (de g. à d.): le frère Louis, l'abbé Rancourt, le curé Fonrouge et le frère Élie, directeur



Pierre Normandin, président, Commission scolaire Mont-Fort

### MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE MONT-FORT

L'histoire nous rappelle que l'actuelle commission scolaire fut créée le 1er juillet 1972, par la loi 27 sur le re-

groupement des commissions scolaires au Québec, dont une partie de ses composantes étaient les ex-municipalités scolaires de Chambly et de Fort-Chambly.

Ces deux municipalités scolaires furent elles-mêmes issues de municipalités scolaires précédentes telles la municipalité scolaire de Chambly-Canton, la municipalité scolaire de Chambly-Bassin et la municipalité scolaire de Chambly-Paroisse, dont des écrits, datant de 1880, nous confirment l'existence.

La Commission scolaire Mont-Fort dessert quatre municipalités dont Chambly, Carignan, Saint-Basile-le-Grand et Saint-Bruno-de-Montarville, le Centre administratif de la commission scolaire est situé dans la ville de Chambly depuis 1975.

Je souhaite que l'enthousiasme, la détermination, la persévérance et la perspicacité qui ont animé les bâtisseurs du passé se retrouvent à tout jamais chez nos concitoyennes et concitoyens et chez tous ceux qui habiteront ce territoire un jour ou l'autre.

Puissent cette joie et cette implication de tous en ce 325e anniversaire se perpétuer dans le coeur de tous, Chamblyennes et Chamblyens, jeunes et moins jeunes. Que chacun se sente fier d'appartenir et de vivre à Chambly.

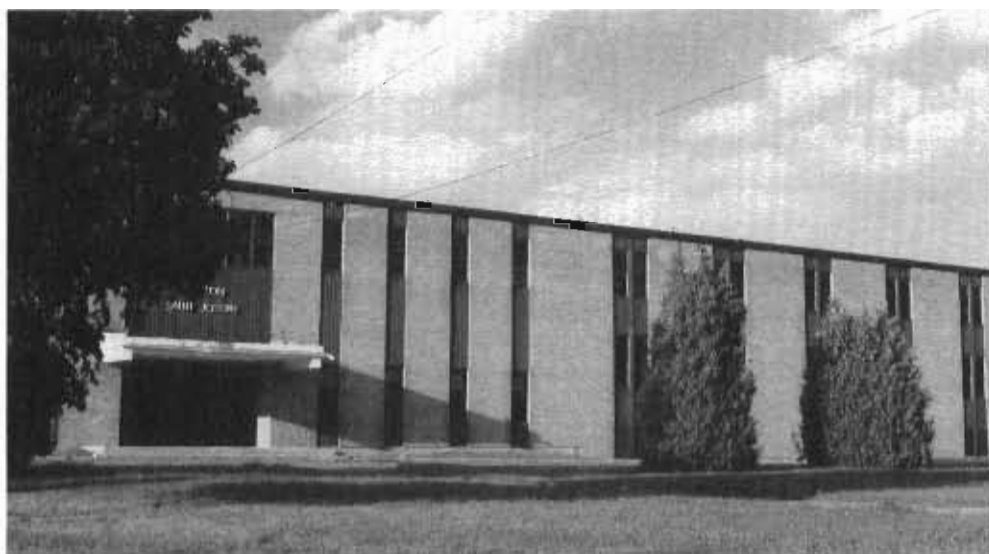


Le Centre administratif

**L'ÉCOLE DE BOURGOGNE  
ET SES DIFFÉRENTES  
TRANSFORMATIONS**



La nouvelle école Saint-Joseph – 161 élèves en 1947



L'actuelle école De Bourgogne – 636 élèves en 1988-1989



1re rangée (de g. à d.): Lyse Langeller, Marie-Andrée Rattle, Chantal Descarie, Line D'Avignon, Edna Bazinet, Francc Boivin, Marguerite Ouellet, Hélène Michaud et François Laurin. 2e rangée: Philippe Rouzier, Louise Raymond, Diane Savard, Christiane St-Jean, Pierrette Farrese, Ghislaine Daigle, Céline Bessette, Yvette Jégo, Suzanne Fortin, Claire Benoit, Thérèse Proteau et Rachel Lalonde

### LES ÉCOLES DE CHAMBLY

L'école De Salaberry, construite en 1965, est située au 1371, rue Hertel à Chambly, au coeur même de notre cité prospère de banlieue.

L'école peut recevoir, environ 418 élèves. La clientèle est répartie dans les six niveaux du primaire, plus les classes préscolaires, ce qui, au total, donne 17 groupes classes.

Les cours dispensés dans notre école sont ceux exigés par le ministère de l'Éducation et ont pour objectif

global, de permettre à l'enfant de se développer selon ses talents et ses ressources personnelles, de s'épanouir comme personne autonome et créatrice, de se préparer à son rôle de citoyen.

Le personnel de l'école est formé de 15 enseignants(es), titulaires de classe, d'enseignantes spécialistes en éducation physique, en anglais et en musique. Deux orthopédagogues appuient les enfants dans leurs apprentissages.

Le personnel et la clientèle sont soutenus dans leurs efforts par un conseiller d'orientation, une agente de pastorale, une orthophoniste, une infirmière, une hygiéniste dentaire, qui oeuvrent à temps partiel auprès d'eux. Un concierge voit à l'entretien des locaux.

Une secrétaire et une direction d'école complètent le portrait de notre école de quartier.



L'école De Salaberry – 421 élèves en 1988-1989





## ÉCOLE SAINTE-MARIE 1962-1990

L'école Sainte-Marie est née avec les développements de Chambly-Ouest, de Parkwood et de Longwood. Elle répondait à un nouveau besoin généré par cette extension géographique de Chambly-Bassin et elle accueillait également les enfants de Chambly-Paroisse. Elle se faisait remarquer par le va-et-vient de ses nombreux autobus scolaires, par son gymnase moderne, par son logement pour le concierge et elle logeait la salle des commissaires. Signe des temps; cette dernière est devenue le local des ordinateurs.

Au tout début, pendant quelques années, cinq classes d'anglophones catholiques cotoyaient les francophones. M. Edwin Neville était leur directeur. Du côté francophone, se sont succédé, à ce poste, M. Jean-Marie Tremblay, Mme Claire Martel, Mme Gertrude Poitras, M. Jérôme Legros et M. Jean-Louis Benoît.

Au cours de son histoire, l'école Sainte-Marie a eu différents épithètes. D'abord, pour le profane, ce fut «l'école dans le champ» et pour les initiés, ce fut «l'université» Sainte-Marie. Nous faisons souvent l'envie à cause du modernisme physique et intellectuel vécu. L'école fut et est toujours

«l'église Saint-Benoît» et académiquement, elle est maintenant une école de quartier.

Plusieurs milliers d'enfants y ont appris leur a, b, c. Aujourd'hui, adultes, nous les retrouvons dans toutes les couches de la société. Certains professeurs enseignent présentement aux enfants d'anciens élèves. C'est notre deuxième génération, dirons-nous.

Un quart de siècle, c'est peu et beaucoup à la fois si on pense à la semence jetée au coeur et à l'intelligence des enfants qui nous sont confiés...!



**HIER ... 1965**

1re rangée: Lorraine Ostiguy, Francine Marcil, Carmen Châtelain, Jacqueline Vincent-Valiquette, Sergine Bisailon, Céline Bessette, Murielle Leclerc, Huguette Châtelain, Denise Matte, sec., Anna Schturyr et Lorraine Arpin. 2e rangée: Jacqueline Bisailon, Rachèle Labbé-Fruhauf, Odette Duchemin, Yolande Demers, Marie-Aline Lemay, Raymonde Bryant, Olivette St-Jacques, Francine Moquin, Lucie Rivard et Irène Messier. 3e rangée: Marthe Viel-Fournier, Marguerite Massé, Rita Charron-Moquin, Germaine Mercier, Annette Bisailon, Slava Schturyr, Claire Lareau adj., Marielle Gagné et Germaine Frenette. 3e rangée: Gisèle Boudreau, Marcelle Labbé, Thérèse Proteau. Claire Martel, dir., Cécile Ouellet, Yolande Soucy et Thérèse Laplante



**AUJOURD'HUI ... 1989**

1re rangée: Jacqueline Beauvais, Claudette Rougeau-Marcil, Cécile Ouellet, Guylain Provencher, Lyne Beaudoin, Francine Martin, Marthe Viel-Fournier et Denise Bédard-Dnrand. 2e rangée: André Levesque, Andrée Lorrain, Monique Brunelle-Bouchard, dir. adj., Lucie Choquette-Labonté, Francine Moquin, Suzanne Bisailon-Meunier, Hélène Tétrault-Vachon, Madone Fournel-Rainville, Lise Bastien-Sévigny, Jacynthe Laliberté et Jean-Louis Benoît. dir. 3e rangée: Marie Brodeur, Sylvie Morissette, Francine Marcil, Jacqueline Vincent-Valiquette, Rachèle Labbé-Frnhauf, Louise Valcourt, Micheline Gagné-Nadeau, Ludgère Turbide, Violaine Bonneau, Hélène Gauthier, Jeanne McLean, sec. et Lise Ménard-Levau



L'école Sainte-Marie – 637 élèves en 1988-1989



## ÉCOLE JACQUES-DE-CHAMBLY

Construite en 1952, reconstruite en 1968, l'école Jacques-de-Chambly a déjà dispensé l'enseignement aux élèves de la première à la dixième année. À ses débuts, l'école desservait le quartier de Fort-Chambly, puis à cause des mouvances de population, le territoire s'ouvrit à des quartiers périphériques: Île Demers, Île Goyer, Île Sainte-Thérèse, Île aux Lièvres et enfin Carignan.

L'école a été presque exclusivement dirigée par des femmes qui ont toujours voulu, pour les enfants, un climat accueillant, un personnel à l'écoute, un encadrement efficace.

L'école Jacques-de-Chambly est encore aujourd'hui une école de quartier. Les écoliers y profitent d'un environnement physique absolument remarquable. Les abords de la rivière Richelieu, les maisons ancestrales bordant la rue Richelieu et le fort de Chambly permettent un lien riche et concret entre l'enseignement des sciences et les milieux physiques et humains.



1re rangée (de g. à d.): Marie-Aline Laberge, Lyne Monfils, Carole L. Bélanger et Lue Forest.  
2e rangée: Normand Richard, Ginette Tremblay, Ginette Grenier, directrice, Francine Bergeron, secrétaire et Manelle D. Duquette. 3e rangée: Hélène Bilodeau, Lorraine Ostiguy, Yolande Demers, Lucie Gaudreau, Jeanne-Mance Proulx, Gisèle Lacasse, Rachel Morrisseau, et Denise Trépanier.  
4e rangée: André Martel, Ginette R. Brouillette, Édith Leblond, Anne-Marie Gallant, Carmen Poulain et Manon Bessette

Grâce à leur dynamisme et à leur engagement reconnus, les enseignants ont su adapter leur action à la vie et aux enfants des années «80» par une pédagogie d'avant-garde.

Grâce à ses nombreux avantages, l'école Jacques-de-Chambly offre des services de qualité, ses écoliers n'ont rien à envier au secteur privé.



L'école Jacques-de-Chambly - 398 élèves en 1988-1989

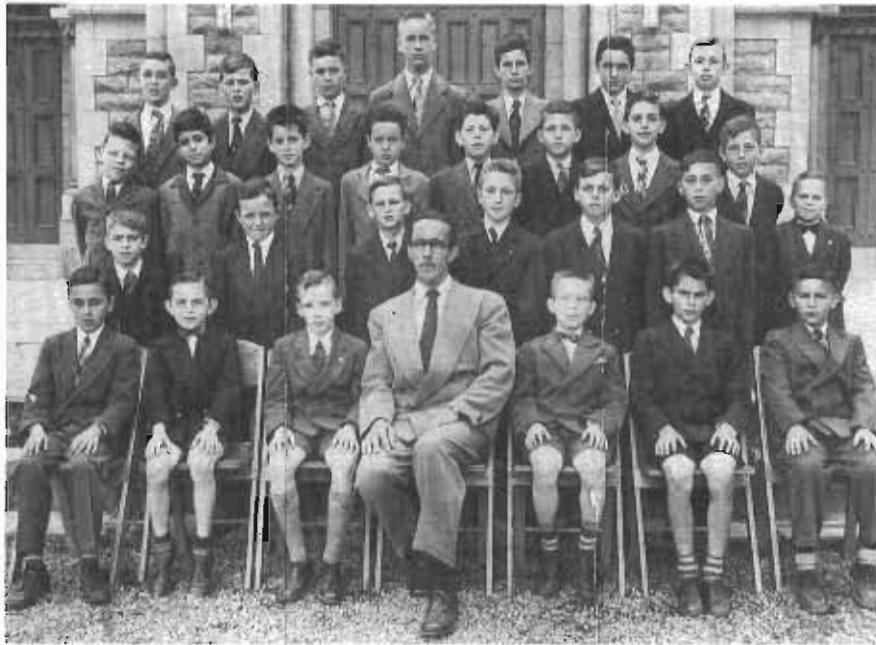
# CHARLOTTE MAGAVENY (LOTTIE) 1877-1958



Née le 30 octobre 1877, de père écossais et de mère canadienne-française, Lottie Magaveny obtient son diplôme du Cours supérieur, français et anglais, en juin 1895. Elle travaille quelques années à Montréal et revient à Chambly comme enseignante, puis directrice pour la Commission scolaire de Chambly-Canton. Elle enseigne dans la petite école de quatre classes, située rue Saint-Jacques, puis dans l'é-

cole qui est devenue «La Boîte à Soleil».

Après un désaccord avec la Commission scolaire au sujet de son salaire, elle ouvre «l'École Indépendante» dans sa petite maison de bois, d'inspiration française, au 8, rue de la Commune (des Voltigeurs). Elle y reçoit quelque 20 élèves à la fois (garçons et filles), pour une demi-journée. Ils repartent avec du travail pour le



Léo Dagenais et ses élèves en 1950



Madeleine Perreault et ses élèves vers 1955



Lottie Magaveny (1877-1958) institutrice à Fort-Chambly durant 50 ans

reste de la journée. Lottie suit le même programme d'études que la Congrégation Notre-Dame (religion, histoire canadienne, histoire de l'Église, géographie, mathématiques, grammaire française et anglaise) et exige 5 \$ par mois alors que les élèves des Soeurs ne doivent payer que 3 \$ par mois.

Lottie était un professeur exigeant qui ne supportait pas les pertes de temps. Après 50 ans d'enseignement, elle prend sa retraite dans la petite maison de briques au 4, rue des Voltigeurs, dont elle a hérité d'une tante. Elle y habite jusqu'à son décès avec une famille amie. Cependant, chaque jour, elle se rend dans sa «petite école», où elle conserve des objets reçus en cadeau ou ramassés au fil des ans. Elle lit, écrit beaucoup et prie.

Puis, un midi de 1956, la petite maison est brûlée de fond en comble, sous les yeux de Lottie qui ne manifeste pas beaucoup d'émotion. Deux ans plus tard, elle meurt à la suite d'une hospitalisation d'un mois à Marieville.

Charlotte Lottie Magaveny fut le professeur par excellence de plusieurs citoyens de Chambly qui, certainement, ne l'oublieront jamais.



## WILLIAM LATTER SCHOOL

Historically, the Glebe School (1826-?), King George School (1912-1928), St. Stephen's School (1929-1976) and William Latter School (1963-1989) are English Protestant schools of record in the Chambly-Richelieu area according to the archives of the Richelieu Valley School Board.

The legacy of twenty-five years of student, staff and parent involvement was celebrated at William Latter School on May 20, 1989 with a Fun Fair and Homecoming. Mrs. M. Vanier, our Kindergarten teacher, was honoured for twenty-five years of meritorious service. The alumni recalled memories under the administration of past principals: Doug Hadley, Lyn Walsh, Ernest Schumacher, Jim Cooke, Barbara Emmerson and John Leggitt that will continue with the promise of increasing school growth. Mrs. K. Berry, school secretary to six principals, who retires this year, is recognized for her dedication and devotion to the school community.

Academically, our aim is to develop a positive attitude towards learning



in environments which nurture academic, social, emotional and physical growth for every child. Our core

program involves an active whole language approach including an extended French program and problem solving, experiential learning. Music, computer, environmental nature study, physical education, student support services, volunteer parent activity and daycare are some program highlights.

With the support in leadership of the School Committee and the School Staff and the enthusiasm of our children, we look forward to the challenges of the future in service to the English community.

The staff of William Latter School wishes the City of Chambly a very happy 325th Anniversary.

Malcolm T. Miller, Principal





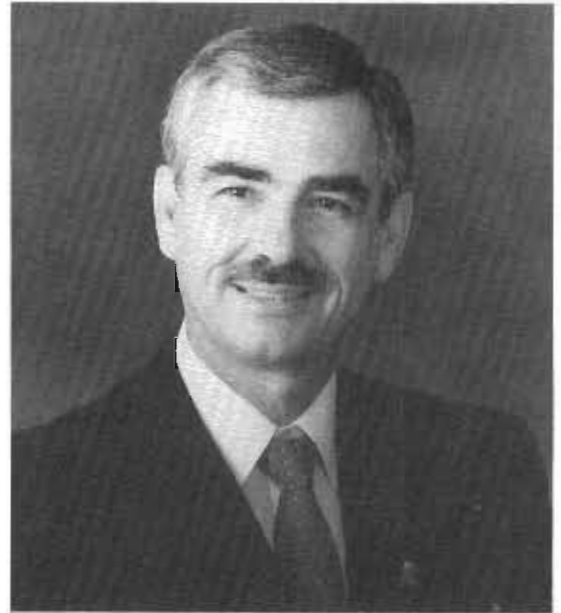
## EN GESTION

**U**ne collectivité humaine crée de nombreux besoins qui doivent être satisfaits pour que s'épanouissent les familles, base de notre société. Même en ce siècle de faciles communications, les Chamblyens aiment retrouver chez eux les services qui répondent aux besoins quotidiens, l'alimentation, le vêtement, la poste, la librairie, la restauration, le loisir... Ils aiment aussi pouvoir participer à la prospérité du pays dans des emplois près du milieu où ils vivent. Des concitoyens ont constaté ces besoins et ont entrepris d'y répondre.

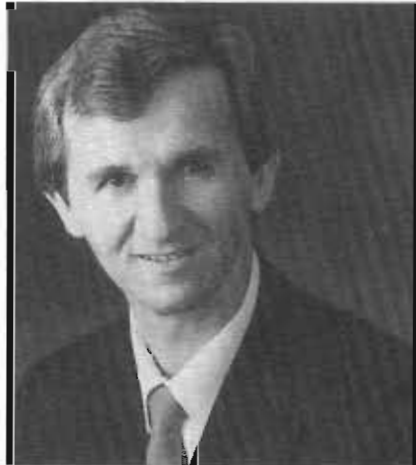
Dans cette prochaine section, les commerçants, fiers de leur exploitation, en parlent avec conviction et des entreprises de production projettent dans ces pages une vision de leur expérience en même temps que de leur avenir que des administrateurs préparent avec confiance.



Marie



M. Georges Florès, Maire



M. Yves Bessette, quartier #1



M. Hercule Coupal, quartier #2



M. Paul-Henri Hudon, quartier #3



M. Pierre Bourbonnais, quartier #4



M. Ken Moquin, quartier #5



M. Jean-Paul Grégoire, quartier #6



Michel Lavoie, directeur général

**POUR LA COORDINATION DES SERVICES**

**La Direction générale**

La Direction générale agit comme liaison entre le conseil municipal et d'administration. Elle voit à l'exécution des demandes et des décisions du Conseil en déléguant les tâches aux différents services municipaux. Assisté par une secrétaire, le directeur général supervise donc le travail à accomplir et voit au suivi de l'ensemble des projets et des dossiers.

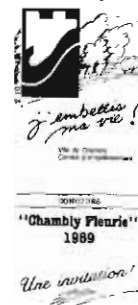
Présent à toutes les assemblées du Conseil et aux diverses réceptions civiques, le directeur général est également impliqué dans plusieurs organismes de la localité. Il est également disponible pour les promoteurs désireux de réaliser des projets dans la ville et est au service des citoyens qui peuvent le joindre à la mairie.

**POUR VOUS RENSEIGNER**  
**La Division des communications**

La Division des communications produit le bulletin *Info-Municipale*, distribué tous les deux mois dans l'ensemble des foyers et places d'affaires de la ville. Ce bulletin renseigne les citoyens sur les services mis à leur disposition, les décisions et les projets municipaux, les activités de loisir et les règlements de la Ville.

Ce service est également responsable de la conception et de la réalisation d'un journal trimestriel destiné aux employés, *Le Bulinter*, des programmes de promotion et de relations publiques, de l'organisation des expositions, des conférences de presse, et des réceptions civiques. Il dispose d'une banque intéressante de renseignements et de photos accessibles à la population.

Alors pour mieux connaître votre municipalité, n'hésitez pas à contacter le Service de l'information où l'on se fera d'ailleurs un plaisir de vous accueillir.





Michel Guay, trésorier

## POUR GÉRER VOS ARGENTS

### Le Service de la trésorerie

La municipalité finance ses opérations principalement par les argents perçus suite à l'imposition des taxes. Ces sommes payées par les contribuables sont administrées par le Service de la trésorerie qui compte neuf employés.

Responsable du contrôle du budget de la Ville, ce service voit à l'évaluation des immeubles pour fins de taxation, à la perception des taxes, il justifie également les dépenses, voit au financement des travaux municipaux, aux placements d'argent et à l'élaboration du budget annuel soumis au Conseil pour adoption.

Disponible pour répondre à toutes les questions des citoyens en matière de finances municipales, le Service de la trésorerie administre annuellement un budget de l'ordre de 12 millions.

## POUR LES ACHATS

### La Division des approvisionnements

Relevant du Service de la trésorerie, cette Division compte quatre employés. Ces derniers voient à l'achat et au contrôle de tous les biens et services pour l'ensemble de la municipalité, le tout au meilleur coût possible pour les contribuables. Pour pourvoir à leurs besoins, les services municipaux ont donc recours à l'Approvisionnement.

## POUR LES QUESTIONS D'ORDRE JURIDIQUE

### Le Service du greffe

Le Service du greffe prépare les assemblées du Conseil et la réglementation de la Ville. Point de référence juridique pour l'ensemble des services municipaux, le Greffe voit à la rédaction, la diffusion, le classement et la conservation de tous les documents originaux qui concernent les décisions du Conseil. De plus, le Greffe voit à l'application de la loi d'accès à l'information municipale.

Présente à toutes les réunions du Conseil, la greffière prend les notes et rédige les procès-verbaux et les résolutions. Signataire attitrée de la municipalité pour tous les documents officiels: contrats, protocoles, procès-verbaux, la greffière est secondée dans ses tâches par une secrétaire.

La Cour municipale, qui compte une greffière et une assistante-greffière, relève également du Service du greffe de la Ville, responsable de la gestion de cette division. Le Greffe de la Cour municipale s'occupe essentiellement de la procédure de l'application des règlements municipaux et du code de sécurité routière.

La Cour siège une vingtaine de fois par an, à la salle du conseil de la mairie. Présidées par un juge, les séances



Louise Bouvier, greffière

sont publiques et tous peuvent y assister.

Alors pour toutes questions à caractère légal, consultez le Service du greffe municipal.



Salle du Conseil de la mairie





Garage municipal



L'usine d'épuration des eaux usées de Chambly-Richelieu en opération depuis le printemps 1990

### **POUR ASSURER L'ENTRETIEN Le Service des travaux publics**

Vingt-cinq employés municipaux consacrent leurs énergies à construire, rénover, nettoyer, aménager, embellir et entretenir tout ce qui appartient à la Ville de Chambly.

D'une saison à l'autre, le Service des travaux publics assure le déneigement et l'entretien des patinoires extérieures, des jeux pour enfants, l'aménagement des espaces verts, sans oublier le resurfaçage et la réparation des rues, l'installation et l'entretien de l'éclairage, des réseaux d'aqueduc, d'égout et celle des bâtiments et des véhicules.

On s'adresse également à eux pour la pose de panneaux d'identification, de signalisation de rues, pour la cueillette des ordures ménagères et le site de ramassage des gros rebuts. On a

aussi recours aux employés de ce Service lors de l'organisation des fêtes populaires, où ils prêtent leur concours.

### **POUR RÉALISER LES GRANDS PROJETS**

#### **La Division du génie civil**

Pour réaliser les grands projets, on a recours aux services du génie civil. C'est à cette division qu'on planifie et supervise les travaux d'envergure pour la municipalité.

Qu'il s'agisse de la construction de conduites d'aqueduc ou d'égout, l'aménagement de nouvelles rues, l'implantation d'une usine d'épuration pour les eaux usées, on réfère donc à la Division du génie.

### **POUR LA PLANIFICATION URBAINE**

#### **La Division de l'urbanisme**

C'est carte sur table qu'on planifie le développement urbain à la Division de l'urbanisme. C'est à ce service qu'on étudie les grandes orientations à donner aux divers secteurs du territoire de la ville.

On y détermine les zones résidentielles, les zones à rénover, à restaurer ou à protéger et le tracé des principales voies de circulation. Ceci en créant des règlements relatifs au zonage, au lotissement et à la construction, de façon à conserver l'uniformité de développement.

La Division de l'urbanisme gère les permis de construction et l'inspection des bâtiments. Donc, pour construire ou rénover une maison, on s'adresse à l'urbanisme.



L'édifice Farrar, future bibliothèque municipale



## **POUR ASSURER VOTRE SÉCURITÉ**

### **Le Service de la police**

Sept jours par semaine, jour et nuit, une équipe dynamique et vigilante veille à la sécurité des citoyens.

Composé de vingt-six personnes, le Service de police de Chambly compte: un directeur, un sergent-détective, quatre sergents de relève, un enquêteur, un agent de bureau, huit policiers réguliers, trois policiers temporaires, quatre répartiteurs réguliers, deux répartiteurs temporaires et une secrétaire. Ces gens ont tous le même souci: celui d'adapter leurs méthodes d'interventions à la réalité des années 1990, afin de mieux faire face à la criminalité d'aujourd'hui et aux nouvelles formes qu'elle revêt.

Chaque jour, ils offrent des services diversifiés en vue d'assurer la protection de la population. Leur rôle consiste à faire respecter les lois municipales, provinciales, le Code de la sécurité routière et certaines lois fédérales telles le Code criminel et la loi relative aux drogues et stupéfiants. En plus d'être actifs dans la communauté et de sensibiliser la population à la prévention, les policiers sont responsables de la surveillance de la circulation, des enquêtes criminelles et ils sont là pour prêter assistance aux citoyens lorsque leur vie ou la sécurité de leurs biens sont menacées.



Poste de police

## **POUR ASSURER VOTRE PROTECTION**

### **Le Service de prévention des incendies**

Le Service de prévention des incendies de Chambly-Carignan regroupe trente-cinq pompiers volontaires et six officiers qui assistent le directeur dans ses tâches de coordination. La population peut donc compter sur une équipe de pompiers entraînés et expérimentés, dotée d'équipements modernes pour les protéger contre les incendies et les aider dans plusieurs autres circonstances.

Les pompiers ne font pas qu'éteindre les feux, mais ils font également du travail de sauvetage de tout genre. Ils recherchent et repêchent les personnes à la dérive, secourent les personnes prises sur les toits, interviennent lors de chutes de câbles électriques, donnent du secours aux sinistrés sans abri et retirent même l'eau accumulée dans votre sous-sol. Également axés sur la prévention, ils font une tournée annuelle des écoles pour informer les jeunes.

Toute la population est d'ailleurs invitée à venir faire une visite de leur caserne.



Caserne des pompiers

# Aréna



Le Centre sportif Robert-LeBel a été inauguré le 9 juillet 1972 sous la présidence d'honneur du ministre Guy St-Pierre, député de Chambly.

Le Centre sportif de Chambly fut nommé en hommage à Monsieur Robert LeBel le 27 janvier 1980.

Monsieur Robert LeBel fut président de:

l'Association de hockey amateur du Québec;

l'Association de hockey amateur du Canada;

la Fédération internationale de hockey sur glace;

Élu au Temple de la renommée de hockey sur glace.



Le Centre sportif



Aréna



Piscine



Maison culturelle



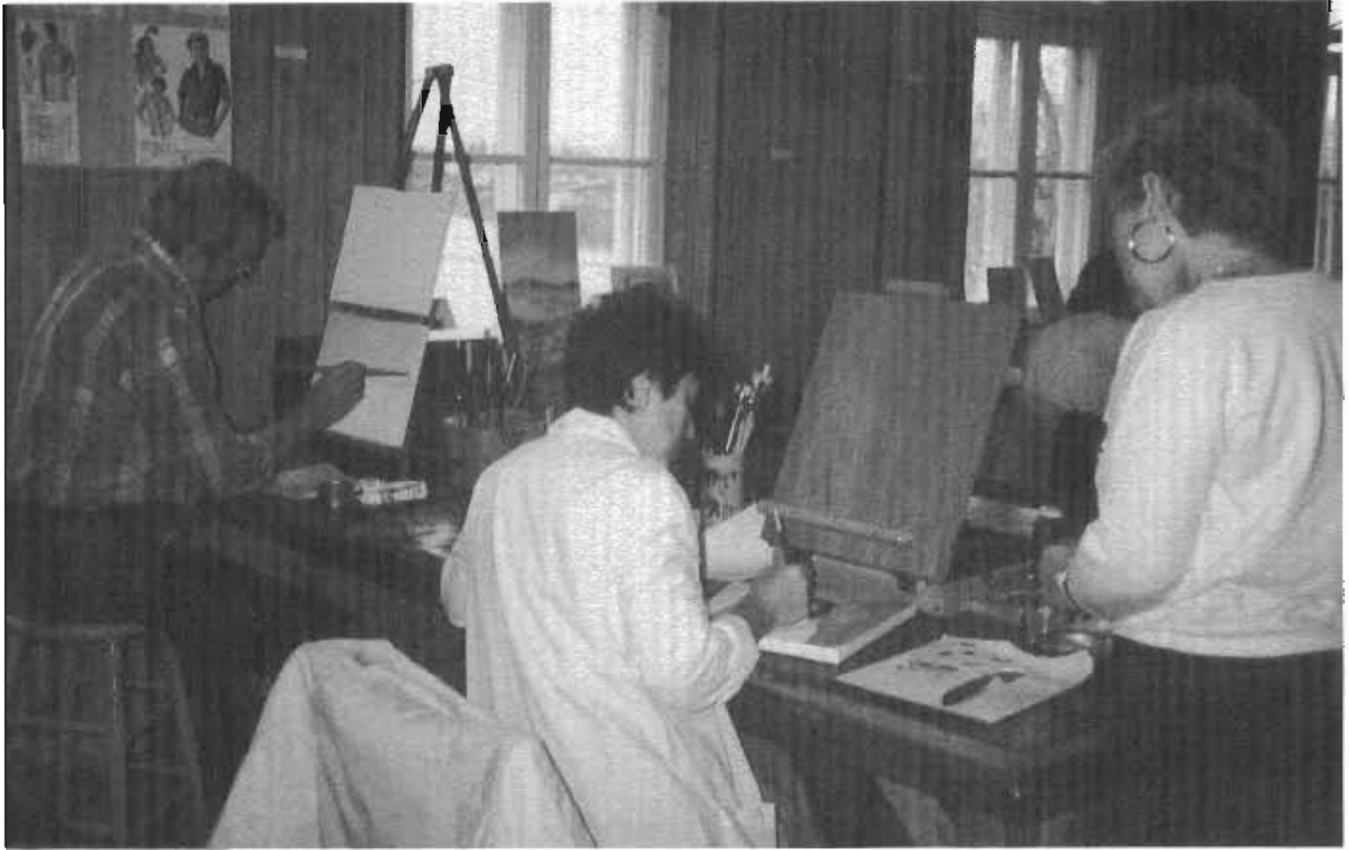
Ateliers

### **POUR VOUS DIVERTIR ET VOUS CULTIVER**

Le Service de la récréation offre à la population une panoplie d'ateliers, d'activités sportives et socio-culturelles et propose diverses manifestations et spectacles tout au long de l'année.

Ce Service administre la bibliothèque pour enfants et celle pour adultes, le Centre sportif Robert-LeBel, les terrains de balle, de soccer et de tennis, la piscine, les patinoires sans oublier les parcs municipaux. Regroupant plus de 75 employés saisonniers et 11 employés permanents, dont un directeur, un régisseur sportif et un régisseur socio-culturel, ce Service fournit également un soutien technique et professionnel à quelque 40 organismes sans but lucratif.

Pour obtenir des conseils dans l'organisation d'activités, adressez-vous à la Récréation.



Ateliers



Ateliers



Ateliers



Ronald Goyette, Conseiller, siège no 1



Roger Leduc, Conseiller, siège no 2



Robert Brunet, Conseiller, siège no 3



Paul-André Perreault, Maire



Denis Roy, Conseiller, siège no 5



Robert Rivard, Conseiller, siège no 4



Jean-Jacques McKenzic  
Conseiller, siège no 6

Au nom du conseil municipal et de tous les citoyens et citoyennes de Carignan, il me fait plaisir de souhaiter, à nos voisins Chamblyens, un joyeux 325e anniversaire.

Compte tenu que l'histoire de nos villes a des racines communes soit par nos familles, soit par les événements, nous serons heureux d'être témoins et de participer aux nombreuses activités, qui seront une découverte pour certains et qui rappelleront de nombreux souvenirs pour d'autres, plus âgés.

Je voudrais féliciter le conseil municipal de Chambly ainsi que toutes les personnes qui travaillent à la réussite de cet important anniversaire pour leur initiative ainsi que leur implication bénévole.

Paul-André Perreault, maire



Monsieur le maire Armand Gladu, Mesdames les conseillères, Marie-Claire Pelletier, Jocelyne Rainville, Liliane Sansoucy, Messieurs les conseillers Pierre Hardy, Jacques Veronneau et Robert Savoie, en leur nom personnel et au nom de toute la population de la Ville de Marieville offrent, à la population de la Ville de Chambly, leurs meilleurs souhaits à l'occasion de ce 325e anniversaire.



Monsieur Armand Gladu, Maire



Pierre Hardy, Conseiller, District no 1



Marie-Claire Pelletier, Conseillère, District no 2



Jocelyne Rainville, Conseillère, District no 3



Liliane Sansoucy, Conseillère, District no 4



Jacques Veronneau, Conseiller, District no 5



Robert Savoie, Conseiller, District no 6



Gérard Doutre, siège no 1



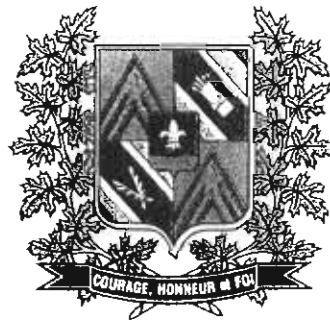
Jean-Guy Langlois, Maire



Odette Renaud, siège no 2



Claude Blanchard, siège no 3



Gilles Benoît, siège no 4



Nicole Groulx, siège no 5



André Bessette, siège no 6

Le conseil municipal et les citoyens de Notre-Dame-de-Bon-Secours souhaitent un joyeux anniversaire aux résidents de la seigneurie de Chambly.

Félicitations à la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly pour cette initiative d'écrire un livre familial qui révèle les étapes courageuses de la

création et de l'évolution de la seigneurie de Chambly.

Peuplé par de valeureux ancêtres qui ont fait souche ici au début de la colonie, le territoire concédé à Jacques de Chambly se découpe maintenant en florissantes municipalités autour du bassin de la rivière.

Comme tous bons voisins, nous continuerons à travailler ensemble afin de garder le lien unissant les villes qui font partie de cette seigneurie, joyau de la Montérégie.

Jean-Guy Langlois, maire





Au nom du Conseil municipal de la ville de Richelieu et en mon nom personnel, je désire offrir tous mes voeux de bon succès au 325<sup>ème</sup> anniversaire de la seigneurie de Chambly.

Lorsque l'on dit que le passé et le futur se lient dans le présent, les relations de bon voisinage entre la ville de Chambly et la ville de Richelieu illustrent bien ce principe.

À l'origine la seigneurie de Chambly comprenait la ville de Richelieu dans ses limites de l'époque. C'est pourquoi les populations se sont toujours mêlées et de bonnes relations de voisinage se sont formées. Ces relations se sont toujours poursuivies et se traduisent aujourd'hui par une collaboration entre les municipalités du Bassin.

De ce fait, nous prenons partie au 325<sup>ème</sup> anniversaire et souhaitons que cet événement marque d'un souvenir mémorable, les futures générations.

Daniel Poulin, maire Ville de Richelieu



Daniel Poulin, maire



Alain Dion, conseiller



Serge Champagne, conseiller



Bruno Théberge, conseiller



Raymond Guertin, conseiller



Roger Veilleux, conseiller



Suzanne Duceppe, conseillère



## HIER ET AUJOURD'HUI Hier

Les territoires de Saint-Basile-le-Grand font tout d'abord partie de la Seigneurie de Chambly.

Le 29 octobre 1672, Jacques de Chambly reçoit, pour son «zèle au service du Roi», la concession de la Seigneurie de Chambly, six lieues de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur la rivière Saint-Louis (Richelieu).

En 1805, Samuel Jacob achète les concessions au nord-ouest de Chambly. Ce territoire comprend le rang du bord-de-l'eau, le rang des Trentes et le rang des Vingt-quatre pour former la Seigneurie de Jacob.

Le 27 décembre 1848, la Saint-Lawrence and Atlantic Railway Co. inaugure la ligne de chemin de fer actuelle. Le Sieur Basile Daigneault est nommé chef de gare.

Pendant près de soixante ans, les habitants de la Seigneurie de Jacob présentent des requêtes pour la construction d'une église.

C'est le 30 novembre 1870 que Mgr Bourget édictera officiellement l'érection de la paroisse. Le premier curé sera Joseph-Edmond Dupras.

Le 18 juin 1871, Basile Daigneault est élu premier maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand.

La construction de l'église débutera vers la fin de 1871 pour se terminer à la fin de 1876. Les coûts sont estimés à 18 011,70 \$.

Depuis sa fondation en 1871 jusqu'en 1950, Saint-Basile-le-Grand fut une petite localité stable.



Me Bernard Gagon, Maire



Louise Sénécal, c.a., Conseillère



Me André Comtois, Conseiller

## Aujourd'hui

C'est le 16 avril 1969 que la municipalité de Saint-Basile-le-Grand fut érigée en municipalité de «Ville», dans un décret portant le numéro 1204, conformément à la Loi sur les cités et villes.

À partir de cette date, et plus particulièrement vers le milieu des années 1970, la spéculation foncière a provoqué le lotissement des terres agricoles et le développement résidentiel.

La population actuelle est d'environ 9 500 citoyens. La ville possède tous les services que l'on retrouve dans les municipalités de plus grande taille. Elle est dotée de tous les espaces utiles à permettre à ses résidents un mode de vie agréable.

Au niveau des loisirs, Saint-Basile-le-Grand est fière de pouvoir répondre aux besoins de la population par le biais de centaines de bénévoles et de plus de trente organismes.

Organigramme administratif de la municipalité:

Me Michel C. Gagnon, directeur général;

Jean Girard, greffier;

Normand Lalonde, B.A.A., trésorier;

Denise Gingras, bibliothécaire;

Gaétan Demers, ing., directeur des Services techniques;

Marc-André Lehoux, directeur des loisirs;

Michel Royer, directeur de police;

Claude Bourassa, directeur des incendies.



Eugène Jankowski, Conseiller



Guy Raymond, Conseiller



Joseph Cernak, Conseiller



Normand Perreault, Conseiller



ville de  
saint-bruno-de-montarville



Marcel Dufude, maire

Les citoyens et citoyennes de la ville de Saint-Bruno-de-Montarville et les membres du conseil municipal sont heureux de présenter leurs hommages à la Ville de Chambly à l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

Cette fête permet de mettre en évidence l'histoire de votre communauté, riche en événements et souvenirs. Le patrimoine architectural et naturel dont, en particulier, le bassin et les rapides de la rivière Richelieu, représente encore aujourd'hui un héritage vivant.

Ce passé vieux de trois siècles et quart assure donc à la Ville de Chambly un devenir où la qualité de vie et la richesse de son environnement marqueront son développement.

Dans le bon esprit de fraternité qui existe entre nos deux municipalités, je vous offre nos félicitations pour cette fête qui se perpétuera durant toute l'année 1990.

Marcel Dufude, maire



A l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de leur ville, nous désirons saluer tous les citoyens et citoyennes de Chambly.

Félicitations pour cette initiative d'écrire un volume qui permettra à tous ceux qui le parcourront, de faire un agréable retour dans le passé et de revivre les étapes qui ont marqué l'évolution de Chambly.

Trois cent vingt-cinq ans d'histoire ... voilà un jalon important dans la vie d'une communauté.

Au nom de tous les hubertins et hubertines, nous vous souhaitons que cet anniversaire se déroule dans la paix et la joie!



Pierre-D. Girard, Maire



Yvon Santerre, Conseiller



Guy Mayné  
Conseiller



Richard Bourdon  
Conseiller



Robert Haineault  
Conseiller



Marcel Choquette  
Conseiller



Jacques Thibault  
Conseiller



Lise Martin Cesta  
Conseillère



Raymond Lampron  
Conseiller



Roger Roy  
Conseiller



Blaise Barrette  
Conseiller



Jean-Luc Gagnon  
Conseiller



Lise Dutil  
Conseillère



Alain Huberdeau  
Conseiller



Marguerite Pearson Richard  
Conseillère



Gilles Dolbec, maire

C'est un grand honneur que de célébrer le 32<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et c'est avec joie que le conseil municipal de la Ville de Saint-Luc, en son nom personnel et au nom de ses citoyens, souligne cet événement.

Heureuse initiative que l'élaboration de cet album-souvenir qui laissera un héritage de ce passé pour tous ceux qui oeuvreront dans l'avenir à parfaire l'évolution de cette municipalité avec harmonie.

Ce portrait de la région, et tout particulièrement celui des fondateurs de Chambly, démontre la place importante occupée par eux dans l'histoire de cette municipalité.

Tout dernièrement, les Luçois célébraient leur 25<sup>e</sup> anniversaire d'incorporation en municipalité de ville et, aujourd'hui, nous sommes fiers de participer à votre 32<sup>e</sup> anniversaire, à titre de bons voisins qui continueront à travailler en équipe au développement de la rive sud.

Paix et prospérité à Chambly.

Gilles Dolbec, maire



Yvon Choquette, conseiller, quartier no 1



André Baillargeon, conseiller, quartier no 2



Yvon Mareil, conseiller, quartier no 3



Jean-Pierre Cadette, conseiller, quartier no 4



Pierre Thibodeau, conseiller, quartier no 5



Simone Duval, conseillère, quartier no 6



Jean Vézina, maire



Armoiries  
de  
la Municipalité de Saint-Mathias



Claude Descent  
Conseiller, siège no 1



Thérèse Lacasse  
Conseillère, siège no 3



Réal Picotte  
Conseiller, siège no 2



Gleason Desrosiers  
Conseiller, siège no 4



Sébastien Cicci  
Conseiller, siège no 5



Allan Briand  
Conseiller, siège no 6

Saint-Mathias se situe sur la rive est de la rivière Richelieu. Elle est la plus vieille paroisse de la municipalité régionale de comté de Rouville. À l'origine, elle faisait partie de la Seigneurie de Chambly et est la paroisse-mère de Richelieu, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Saint-Hilaire et Marieville.

La paroisse a porté quatre vocables différents. D'abord, Immaculée-Conception de la Pointe-Olivier, puis Pointe-Olivier qui fut remplacé par Saint-Olivier en hommage à Mgr Olivier Briand, évêque de Québec. C'est finalement en 1809 qu'elle prit le nom de Saint-Mathias, alors que Mgr Plessis la plaça sous le patronage de saint Mathias, apôtre. Depuis 1988, elle est désignée sous le nom de Saint-Mathias-sur-Richelieu.

Les premiers colons s'y établirent vers 1700. Parmi les noms connus, nous mentionnons: Les Stebenne, Jean Mailhot et Jean Massé en 1707; Jean Besset en 1708; Louis Trouillet dit Lajeunesse en 1712; Adrien Le Grain dit Lavallée, Philippe Poirier et Jean Viéant en 1713; etc.

Son érection canonique date de 1739. La première chapelle fut bénite le 24 novembre 1739, et le 15 juillet 1784, on posa la pierre angulaire de l'église actuelle. À noter son enclos paroissial qui rappelle la vieille coutume d'établir le cimetière près de l'église. Le 3 janvier 1957, le ministère des Affaires culturelles a classé ces deux constructions sites et monuments historiques.

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, les activités économiques de la paroisse étaient florissantes. En raison de son quai, Saint-Mathias était considérée comme l'un des ports les plus importants du Richelieu. L'apparition du chemin de fer et la construction du canal de Chambly changèrent l'équilibre des forces économiques. Aujourd'hui, bien qu'une grande partie de son territoire soit affectée à l'agriculture, la vocation résidentielle domine. Les résidents y retrouvent les beautés champêtres, la quiétude et le repos.



Résidence et bureaux au 1315, rue Bourgogne



Claude et Françoise en 1986

Je suis né à Asbestos dans les Cantons de l'Est, le 27 avril 1936, le dernier d'une famille de quatre enfants.

Mes parents étaient originaires de Saint-Adolphe-de-Dudswell dans les Cantons de l'Est. Ma mère, née Éliane Doyon et mon père, Laurent, se marient dans leur ville natale et s'établissent quelques années plus tard à Asbestos. C'est ici que mon père trouve du travail à la mine d'amiante Canadian Johns-Manville où il travaille sa vie durant.

Mes parents ont quatre enfants, trois garçons et une fille. L'aîné se nomme Raoul, ensuite ils ont des jumeaux, Réal et Rolande, ainsi que moi-même, Claude.

J'entreprends et complète mes études primaires et secondaires à Asbestos. Ensuite, j'étudie au niveau technique et obtiens mon diplôme à l'École technique de Montréal, aujourd'hui connue comme étant le Cégep du Vieux-Montréal. Par la suite, je travaille au service de l'ingénierie de la compagnie Canadian Johns-Manville en arpentage. Je me marie entre-temps à Jeanine Croteau le 29 juin 1957.

Au début des années 1960, je quitte l'ingénierie pour l'enseignement au niveau technique. C'est au collège d'Asbestos que j'enseigne l'arpentage minier en tant que titulaire de la section d'arpentage. Durant ces années d'enseignement, je continue de prendre des cours à l'Université de Sherbrooke.

En 1964, le gouvernement du Québec propose de m'envoyer à Paris pour une période d'un an, dans le cadre d'un

échange culturel en éducation. Je suis indécis. L'humain m'ayant toujours passionné, en particulier la fragilité de la santé chez certaines gens, je me sens graduellement attiré vers les sciences de la santé. Finalement, je refuse ce voyage à Paris et quitte l'enseignement pour aller étudier la chiropratique à Davenport, Iowa, dans le Mid-Ouest américain. À notre départ, nous avons déjà trois filles: l'aînée, Johanne, née le 28 juillet 1958, Guylaine, née le 19 septembre 1962 et Dominique, née le 14 mars 1964. La cadette, Nathalie, vient au monde aux États-Unis, le 29 octobre 1967.

De retour des États-Unis en octobre 1968, nous décidons de nous installer à Chambly. Nous aimons cette petite ville, son site enchanteur et son accès

facile aux collèges et universités. C'est alors que j'ouvre mon bureau au 1315, rue Bourgogne de cette ville, au début de février 1969. Ma femme, qui m'avait toujours si bien secondé, et accepté avec tant de générosité les années difficiles des études aux États-Unis, s'éteignait le 5 juin 1975.

Je continue d'exercer ma vie professionnelle à Chambly et j'occupe mes heures de loisir à jouer au golf et à faire de la lecture (métaphysique) ainsi que de la peinture à l'huile. J'aime également passer de bons moments avec ma compagne, Françoise Giguère, mes filles et mes petits-enfants: Nicolas, âgé de 3 ans et Stéphanie qui a 3 mois.



Johanne, Guylaine, Dominique et Nathalie (1986)



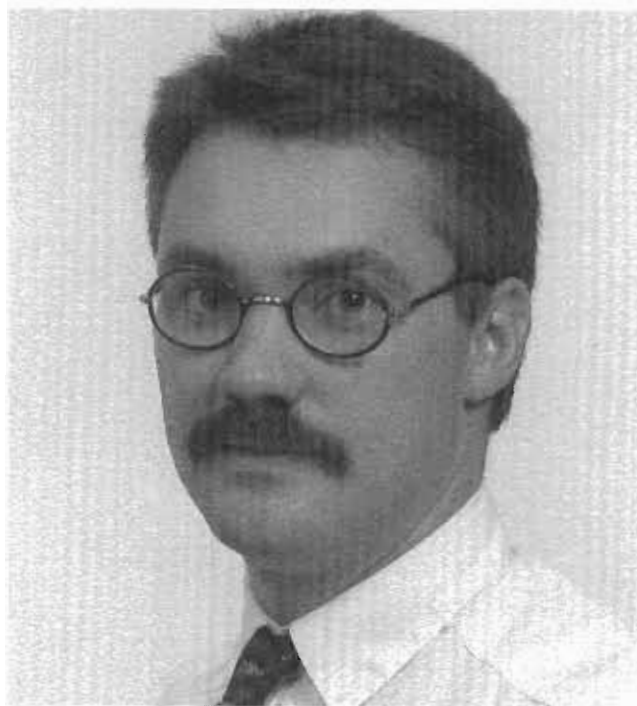
Arrivé à Chambly, en mars 1985, Daniel Bérard ouvre son étude d'arpentage dans sa maison privée sur la rue Grenade à Chambly.

Dès 1986, le besoin d'espace et l'accroissement de sa clientèle l'amènent à emménager dans de nouveaux locaux sur le boulevard Périgny.

L'expansion rapide de Chambly, particulièrement dans le domaine résidentiel, favorise la croissance de son étude et, pour l'assister dans sa tâche, un personnel qualifié et disponible est recruté.

De plus, il s'implique dans la communauté en participant activement aux activités du Comité d'urbanisme de la Ville de Chambly depuis plus de quatre années.

Daniel Bérard est fier d'être citoyen de Chambly et espère continuer à contribuer à la qualité de vie que les résidents de Chambly se sont donnée comme priorité.



Daniel Bérard



1re rangée (en bas de g. à d.): Daniel Bérard, a.-g.; Gilles Lanthier, Renaud Roy et France Clermont. 2e rangée (en haut): Patrick Leclerc, Julie Allison, Diane Denoncourt, Richard Nicol et Yves Chatelois. a.-g.





# ESSAIM

Place Les Lilas

L'origine du nom Bigaouette viendrait de l'immigration d'un Irlandais, Thomas, au Canada. Il fut adopté par un Indien du nom de Gaolette, d'où vient le nom «Thomas adopted by Gaolette».

Louise Gratton et Yves Bigaouette se sont épousés le 17 octobre 1970 à Montréal en la petite chapelle de l'église Notre-Dame. Ils avaient terminé leurs études respectives en nursing en 1968, et en pharmacie en 1970.

Tous deux natifs de Montréal, ils fondent leur foyer à Boucherville où ils ont très rapidement deux enfants: David et Marie-Julie. David est maintenant au Cégep et Marie-Julie achève son secondaire.

Yves a travaillé comme pharmacien salarié pendant sept ans sur la Rive-Sud. C'est en mai 1977 qu'il devient pharmacien-propiétaire à Chambly. Il s'installe alors avec les médecins du centre médical de Chambly dans un nouvel immeuble sur le boulevard Fréchette.

La pharmacie fonctionne très bien dès le début et Louise et Yves insistent beaucoup sur «le service» et ils fournissent de nombreux conseils à leurs clients. C'est encore aujourd'hui ce qui caractérise cette pharmacie et qui en fait un commerce prospère.

La famille Bigaouette déménage son domicile à Chambly en 1980 sur la rue Cooper.



Louise et Yves Bigaouette

Affilié avec le «Groupe Essaim» depuis quelques années, une bannière qui regroupe environ cent vingt pharmaciens, ceci procure à la Pharmacie Bigaouette un immense pouvoir d'achat et leur permet d'offrir une gamme variée de produits en «spécial» à l'année longue.

La petite pharmacie aménagée en février 1990, sur le boulevard Brassard et agrandie de cinq fois et demie sa surface. Ils s'installent dans un nouveau centre médical et commercial appelé «Place les Lilas». La qualité du personnel demeure toujours un critère de base pour cette petite et moyenne entreprise.

Le nouveau départ pour Louise et Yves les emballe beaucoup. L'avenir est donc prometteur et ils peuvent compter sur l'aide de leurs adolescents

Marie-Julie et David dans les périodes occupées et durant l'été.

Yves s'est toujours beaucoup impliqué socialement à Chambly. Il fut sur le bureau de direction de l'association des Pharmaciens-Propriétaires pendant un an. Il fut aussi au comité exécutif de la Chambre de commerce de Chambly pendant deux ans. Il fait actuellement partie du conseil d'administration du Groupe Essaim depuis déjà deux ans. Il a de plus toujours appuyé les organismes locaux.

Pour toute la famille Bigaouette, il fait bon vivre à Chambly et ils espèrent y demeurer encore longtemps.



Place les Lilas. Nouvel emplacement de la Pharmacie Yves Bigaouette (Jacques Monty)



Le notaire Roger Dufour, originaire de Saint-Casimir, comté de Portneuf, où il est né le 27 août 1937, a installé son étude à Chambly, le 1er juillet 1963, dans l'ancien magasin général de la famille Brien, sur la rue Bourgo-gne, près de Salaberry.

Il avait cependant obtenu son diplôme en droit notarial de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, à l'été de 1961, après ses études classiques au séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières; ainsi de 1961 à 1963, il fut à l'emploi d'un notaire à Montréal et d'un autre à Upton, comté de Bagot.

Me Dufour a bâti sa clientèle lentement mais sûrement et, en 1973, il fit l'acquisition du greffe de Me Léo La-reau, notaire, qui pratiqua le notariat à Chambly, de 1933 à 1973; depuis ce temps, son étude n'a cessé de progresser. Depuis 1979, son fils Christian s'est joint à son étude, maintenant connue sous la raison sociale «Dufour et Dufour, notaires».



Roger Dufour

Il est marié à Louise Dion et père de trois enfants. Monsieur Dufour a été administrateur de Chambly Marina inc. durant de nombreuses années et a fait partie du club Richelieu-Chambly-Marieville à partir de 1964 et en devint président en 1970. L'efficacité de son mandat fut soulignée par le Richelieu International.

Le notaire Dufour est très heureux d'avoir choisi la ville de Chambly pour pratiquer sa profession et il remercie sincèrement toute la population de lui maintenir sa confiance.



Une plaque lui est remise par le Richelieu International en 1970. (De g. à d.): Eugène Vallée, Richard Dargle et Roger Dufour



Jacques Monty, entouré de ses collaborateurs (de g. à d.): Robert DeQuoy, Diane Verreault, Javier Soriano Hernandez, Mariane Vincent et Jocelyne Lecavalier

Natif de Chambly, diplômé de l'École d'architecture, Faculté d'aménagement, de l'Université de Montréal, je devins membre de l'Ordre des architectes du Québec en 1984.

Choisie, lors du concours pour la construction de la Résidence Emma-Lajeunesse, l'agence Jacques Monty, architecte voit le jour.

Les activités de mon bureau débutent à ma résidence de Carignan, en décembre 1984. Six mois plus tard, je

réaménage mon bureau au 2130, rue Bourgogne, ancienne résidence du docteur Saint-Onge, à Fort-Chambly. Puis en 1986, je construis un immeuble au 866, boulevard Périgny où je transfère mes activités professionnelles. Enfin, pour répondre à mes besoins grandissants, j'en double la superficie en 1988.

En plus de mes activités professionnelles, je m'implique dans la vie communautaire des villes de Chambly

et de Carignan à titre de président du Groupe Consultez-nous, vice-président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Chambly; membre de la Société d'habitation de la sclérose en plaques du Québec.

Je suis heureux de collaborer à l'évolution de la ville de Chambly et de son patrimoine bâti.



Immeuble au 866, boulevard Périgny à Chambly



## Morissette, Tanguay

Comptables agréés

Le bureau de comptables agréés *Morissette, Tanguay* est situé au 2130, rue Bourgogne à Chambly. Cette résidence appartenait anciennement au Dr St-Onge, médecin reconnu de la région. Une association de faits, entre Jean-Pierre Morissette, c.a., et Jacques Tanguay, c.a., a été conclue en 1986. Ils se regroupèrent alors à d'autres professionnels tels un avocat, un architecte et un médecin.

Aujourd'hui, le bureau de comptables *Morissette, Tanguay* travaille de concert avec la compagnie *Omni Matique Inc.*, localisée au même endroit, et qui se spécialise dans la gestion, la tenue de livres informatisée et le service de traitement de textes.

Maître de stage reconnu par l'Ordre des comptables agréés, le bureau emploie 5 personnes à temps plein et 2 personnes à temps partiel et offre les services suivants:



Centre professionnel Charles-Boyer

- vérification,
- expertise comptable,
- successions,
- gestion intérimaire,
- fiscalité,
- plans d'affaires.

Le bureau de comptables agréés *Morissette, Tanguay* est fier de participer à la commémoration du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.



Jean-Pierre Morissette, c.a.



Jacques G. Tanguay, c.a.



Soucieuses de répondre aux besoins grandissants de la population en pleine expansion de Chambly et de ses environs ainsi que d'assurer aux citoyens un service de qualité, c'est dans cet esprit de collaboration qu'une nouvelle étude de Notaires et de Conseillères juridiques a ouvert ses portes à Chambly.

En effet, Me Andrée Rousseau et Me Monique Hébert ont regroupé leur étude respective pour exercer, ensemble, leur profession à Chambly, au 866, boulevard Périgny.

De par leur formation et leur pratique, toutes deux témoignent d'une

grande expertise dans les secteurs traditionnels de leur profession, notamment l'immobilier, mais aussi, dans la copropriété (divise et indivise), le droit corporatif et commercial (contrats de société, conventions entre actionnaires, baux commerciaux) etc.

Bien entendu, Me Rousseau et Me Hébert peuvent compter sur l'assistance de leurs collaboratrices qualifiées et dynamiques qui offrent un service courtois et attentif.

C'est donc avec fierté que Me Andrée Rousseau, Me Monique Hébert, et leur équipe, vous invitent à célébrer Chambly, une ville qui regarde vers

l'avenir avec la sagesse de ses 325 ans.

À tous et chacun de vous, bon et heureux 325e anniversaire.



France Émond, Julie Dionne, Me Monique Hébert et Me Andrée Rousseau



Agrico Canada Limitée

C'est dans les années 1930 et, plus précisément, en 1934, qu'Agrico fit son apparition à Chambly sous le nom de «Agricultural Chemicals Limited».

Quoique les engrais étaient peu utilisés dans ces années, Agrico ne demeure pas moins une compagnie innovatrice dans le domaine des engrais et en agriculture.

Agrico débuta à Fort-Chambly avec monsieur Laurent Baril qui développa le marché et qui vendait les engrais porte à porte, poche par poche, afin de le faire essayer à nos cultivateurs du temps.

Au début des opérations de la compagnie, en 1934, les résidents de Fort-Chambly ont, pour la plupart, travaillé à la «Cbimique», c'était le nom que les gens donnaient à la compagnie en ce temps-là. Toujours à la même époque, l'usine de Chambly fabriquait les granules d'engrais ici-même. La matière première arrivait à Chambly sur des barges dans le canal de Chambly, le produit était transporté à la brouette jusqu'à l'usine pour ensuite être transformé en granules puis en engrais appelé homogène qui portait la marque de commerce «AA Qualité».

Au cours des années, la demande et les besoins de la clientèle ont beaucoup changé. Aujourd'hui, les produits

sont tous acheminés à Chambly sous forme de granules en empruntant les chemins de fer et le transport par camion (via la voie maritime). La compagnie a pris de l'expansion au rythme de la révolution agricole et a continué de progresser dans le domaine de l'agriculture pour ainsi devenir un important fournisseur de matières premières en Amérique du Nord.

Ensuite, toujours sous contrôle américain, la compagnie change de nom et s'appellera «Agrico Canada Limitée». En mai 1985, elle a été ache-

tée et est passée sous le contrôle d'actionnaires canadiens. Elle a continué sous le nom de «Agrico Canada Limitée» et le siège social est situé à Toronto. Agrico Canada Limitée poursuit l'oeuvre des pionniers des années 1930; elle est aujourd'hui un important fournisseur de matières premières au Canada et possède également des centres d'engrais au Québec et en Ontario. L'usine de Chambly dessert principalement les régions environnantes et se spécialise dans le développement agricole de la région.



Employés vers 1940



## LA PLUS GROSSE FERME DE CHAMPIGNONS AU QUÉBEC!

Vous dévorez les champignons tellement vous les aimez. Saviez-vous que ces petits champignons blancs, et même bronzés, à forme de chapeaux, proviennent peut-être du Québec et de la campagne de Carignan? Pourquoi? Parce que c'est là que se trouve la plus grosse ferme de champignons agaric ou de Paris: la champignonnière de la compagnie Aliments Terra.

### DÉJÀ EN 1979:

#### LA TECHNOLOGIE DE POINTE

La grosse ferme de champignons qu'est «Aliments Terra», de Carignan, était la propriété du holding John Labatt ltée. À la fin de 1979, le holding concluait les accords pour l'établissement de cette champignonnière unique en Amérique du Nord. Pour la première fois, on importait une technologie hautement sophistiquée de Hollande.

Division des Minoteries Ogilvie, à l'époque, ensuite de Catelli et, depuis juin 1989, propriété de Campbell's, «Aliments Terra» fournissait ses premiers champignons pour les assiettes du Québec dès 1981.

«Aliments Terra» se compose d'une propriété de 120 acres, avec des bâtiments de 140 000 pieds carrés et tout cela représentant un investissement de 10,6 millions de dollars.

#### PROCESSUS LABORIEUX

La ferme de champignons Aliments Terra comporte plusieurs bâtiments: un atelier de compostage, des tunnels de pasteurisation et d'incubation, une bâtisse de culture, un entrepôt frigorifique et des bureaux administratifs. La



Une employée cueillant les champignons de Paris dans les vastes aires de croissance.

production connaît trois différentes étapes. Il y a d'abord la fermentation où, pendant une dizaine de jours, les matières premières sont en atelier de compostage pour être fermentées. Après, pendant une semaine, le compost est acheminé dans de longs et profonds tunnels pour être pasteurisé. Dans une deuxième étape, le compost est incubé dans de nouveaux tunnels, pendant 18 jours, où il sera ensemencé. Enfin, dans une troisième et dernière étape, on assiste à la croissance. Là, le compost ensemencé est retiré des tunnels et acheminé vers de vastes chambres appelées aires de croissance. Au bout de trois semaines, après plusieurs arrosages, les champignons blancs sont prêts à être ramassés dans leurs petits contenants bleus recouverts de papier cellophane et que vous pourrez enfin choisir chez votre marchand!

#### PLUS GRANDE CONSOMMATION

«Aliments Terra» peut produire jusqu'à 4,3 millions de livres de champignons

nous frais par année. Partie de 50 employés(es) à ses débuts, la compagnie est maintenant rendue à 160 et gérée par 17 cadres. Monsieur Lamberto Ros, l'actuel directeur indique: «La ferme champignonnière Aliments Terra est née pour répondre à la consommation toujours plus grande au Québec, comparativement aux autres provinces canadiennes qui consomment plus de champignons en conserve que de frais. Ainsi, on contribue à l'autonomie alimentaire du Québec tout en embauchant des gens de notre milieu. Terra est équipée de ce qu'il faut pour garantir une production de première qualité».

Monsieur Ros souligne par ailleurs quelques problèmes: les prix qui sont inférieurs à ceux de 1983 et une compétition trop forte venant de l'importation de l'Ontario et des États-Unis.

En conclusion, monsieur Ros insiste sur la responsabilité de Terra: «Nous mettons l'accent sur la première qualité, un service impeccable, une bonne gestion des employés(es), nous permettant de satisfaire les goûts changeants des consommateurs et des consommatrices!»

Donc, bon appétit avec vos champignons de Aliments Terra de la campagne de Carignan, au Québec.

Adresse:  
Aliments Terra  
2300, Grande Ligne, Carignan  
C.P. 295, Chambly (Québec) Canada  
J3L 4B3



La ferme Aliments Terra: des champignons frais et dodus



André Fortin Auto est une florissante concession d'automobiles et de camions Chrysler, Jeep et Eagle dont la clientèle se recrute dans les villes avoisinantes à Montréal. Elle est située au 1201, rue Bourgogne.

René Fournier faisait l'acquisition, il y a 25 ans, du terrain et de l'immeuble de Paquin Radio Auto pour y installer sa concession d'automobiles Renault, puis de Chrysler. Il formait une compagnie dont il est le président. Sa mère, Irène Boucher-Fournier, est vice-présidente et son père, secrétaire.

René Fournier s'implique aussi dans sa communauté d'affaires. Il a siégé comme président de Chambly l'Automoville, un regroupement de concessionnaires d'autos, et il en est présentement le secrétaire. Il est aussi membre de la Chambre de commerce de Chambly-Carignan-Richelieu.

Il a établi sa résidence dans l'Île Demers. Il est le père, avec sa conjointe, Angèle Harbec, de trois filles: Ginette, Nicole et Chantal, qui lui ont donné deux petits-enfants: Marie-Claude et Emmanuelle.



René Fournier, président

René Fournier est le fils du notaire Rodolphe Fournier, un historien bien connu pour ses publications sur l'histoire du Richelieu et du Québec.

René Fournier est originaire d'Iberville. Il a étudié d'abord à l'académie, puis a fait un cours scientifique au collège Laval avant de fréquenter le séminaire de Saint-Jean. Il s'est lancé en

affaires en devenant copropriétaire d'une librairie à Iberville. Il vendait ses actions de la librairie pour acquérir André Fortin Auto inc.

René Fournier est heureux de vivre à Chambly.



L'immeuble dn 1201, rue Bourgogne à Chambly





## DE LA SOUDURE RARE AU QUÉBEC!

Avec plus de vingt-cinq ans de métier dans le corps, Réal Proulx aime ce qu'il fait: «Fabriquer des arbres d'hélice, des boîtes à étanche et maintenance (staffing box) de bateau, faire de l'usinage, c'est ce qui me rend heureux».

## CLIENTS SATISFAITS

Au Québec, car il n'exporte pas encore à l'extérieur de sa province, les clients satisfaits de Réal Proulx sont des noms connus comme Marina Gosselin et Marina Gagnon de Saint-Paul-de-l'Île aux-Noix au sud de Saint-Jean-sur-Richelieu, Pigeon Marine de Montréal, Thomas Varennes de Varennes et Cabano Varennes de Notre-Dame-du-Lac.

De Chambly jusqu'à Sept-Îles, en passant par la Gaspésie, l'atelier d'usinage de Réal Proulx dessert tout ce qui est bateau de plaisance et de pêche commerciale: «La compétition existe au Québec, souligne monsieur Proulx, mais elle ne me fait pas peur. Avec mon frère et mon neveu, nous sommes trois au Québec à donner de la forme à nos pièces de bateau avec la technique

de la soudure à l'argon (TIG); ma réputation est faite et je peux compter dessus».

## EXPLOITATION EN CROISSANCE

Ce n'est que depuis avril 1988 que Réal Proulx est arrivé dans le parc industriel de Chambly. Occupant la superficie de 3500 pieds carrés, il atteindra le chiffre d'affaires de 350 000 \$ pour 1989. Avant sa venue dans le parc industriel, monsieur Proulx travaillait déjà son métier de soudeur-machiniste depuis une bonne mèche: chez W.-H. Benoît de Montréal (1958-1963), Pratt & Whitney (1963-1974), son atelier sur la rue Bourgogne à Chambly (1975-1982), où il a entretenu le train-turbo Montréal-Toronto, et Canadair (1986-1987), avant de s'installer, dans le parc industriel, à son compte.

Avec l'automne, alors que la navigation s'estompe, 85% de l'usinage est destiné à l'entretien des machineries. Monsieur Proulx projette d'ailleurs l'achat prochain d'un tour et celui d'une grosse fraiseuse pour continuer à opérer. Ces achats devraient porter les ventes de 350 à 600 000 \$ pour

1990. Un montant appréciable qui lui permet de conserver ses trois soudeurs à temps plein et quelques-uns à temps partiel.

## QUALITÉ DU SERVICE: ASSURANCE POUR L'AVENIR

Réal Proulx est confiant dans l'avenir. Se repartir en affaires en 1988 n'a pas été chose facile. Mais il pouvait compter sur une réputation fiable auprès de clients fidèles. Il continue donc à mettre l'accent sur la qualité de ses fabrications et de ses réparations. Il ne cesse d'apporter des améliorations à sa machinerie et à ses techniques pour mieux servir sa clientèle. Il a même inventé un instrument pour mesurer le pas et le diamètre des hélices, appelé un «pitch-gage» en anglais.

Avec toute l'exérience et les compétences acquises. Réal Proulx ne demande qu'à être capable de gagner raisonnablement sa vie avec le métier qu'il aime. À la tête d'une petite entreprise rarissime au Québec, il se sent seul maître à bord après Dieu! Et qui pourrait l'en blâmer, lui qui sait si bien faire naviguer à nouveau les bateaux?

## Automobiles Goyette Inc.

Automobiles Goyette Inc., concessionnaire Pontiac Buick GMC ouvre ses portes à Chambly en 1960, au 1200, rue Bourgogne, et procède à un premier déménagement, à Carignan, en 1965, au 2375, chemin Chambly. La compagnie opère pendant quelques années dans cette bâtisse et, en 1972, à cause de l'ampleur des opérations, les actionnaires de l'époque décident d'agrandir leurs installations et portent la superficie totale à 40 000 pieds carrés.

L'entreprise, détenue alors par Messieurs Conrad et Florent Goyette, est vendue à deux nouveaux actionnaires en 1978.

Compte tenu de la situation économique de 1982, les nouveaux propriétaires font l'acquisition d'une bâtisse plus appropriée aux besoins de l'entreprise, située au 1875, chemin Chambly à Carignan. Ladite bâtisse, ayant déjà été utilisée par l'entreprise «Portes Canada Inc.», est transformée afin d'être mieux adaptée à sa nouvelle vocation.



Gabriel Gagnon



Premier emplacement de Goyette Pontiac Buick, en 1960



Depuis 1983, les actionnaires actuels, soit Gabriel Gagnon et Raymond Dragon, ont constamment apporté des améliorations aux locaux afin de mieux suivre l'évolution du marché et la dernière en liste est la construction d'une nouvelle bâtisse qui abrite le département des véhicules d'occasion, inaugurée fin avril 1989.

Aujourd'hui, Automobiles Goyette compte plus de 60 employés et opère tous les aspects d'une concession d'automobiles: véhicules neufs et d'occasion, location de véhicules, département de mécanique, département de carrosserie et pièces. De plus, il continue d'être un chef de file sur la rive-sud et à s'impliquer dans les activités sociales touchant ses amis et clients, les Chamblyens.



Raymond Dragon



Site actuel d'Automobiles Goyette Inc.

# Aux Berges du Canal



L'histoire de la maison où se situe le café-terrasse Aux Berges du Canal remonte aux environs de 1810.

De style français, elle aurait d'abord tenu lieu de magasin général pour approvisionner, principalement, les soldats cantonnés au fort.

Puis, lors de la construction du canal, au début du siècle dernier, cette propriété aurait servi d'auberge pour les chefs de chantier, et ce, jusqu'en 1918 où Édouard Harbec l'acheta de la succession Dubuc pour en faire sa résidence principale. À son décès, en 1954, la maison fut léguée à sa fille, Jeanne, épouse de Michel Vidal. Elle la laissa, à son tour, à sa fille Micheline quelque trente ans plus tard.

Et, en 1986, elle fut vendue à René Horisberger, originaire de la Suisse.



La maison construite vers 1810



Le café-terrasse, surplombé par le canal en haut du mince talus

Architecte-concepteur de profession, il décida alors d'aménager les lieux en un café-terrasse et en une croissanterie. De plus, habitant ses murs, il avait tout à loisir de la rénover de façon à lui conserver son «charme à l'ancienne».

Chaleureux et délicieusement invitant, le café-terrasse Aux Berges du Canal accueille, aujourd'hui, une clientèle des plus diversifiées: nos voisins du sud qui, l'été, profitent des attraits du canal pour venir en visite sur leurs embarcations de plaisance; les touristes qui préfèrent rouler; et bien sûr, la population environnante.

Monsieur Horisberger se joint à son personnel pour souhaiter aux citoyens de la seigneurie de Chambly un heureux 325<sup>e</sup> anniversaire.



Le foyer de marbre et de pierre aurait été construit au même moment que la maison



Le comptoir



Banque de Montréal, à Chambly

## M. L. Deschesnes gérant de la succursale

Une succursale de la Banque de Montréal a ouvert ses portes le lundi 2 novembre dernier, au Centre d'Achat Chambly, coin des rues Bourgogne et Sénécal avec M. Lucien Deschênes, comme gérant.



M. Lucien DESCHÊNES

Cette nouvelle Banque de Montréal fournira toute une gamme de services

banquaires modernes et sera ouverte du lundi au vendredi de 10 heures à 3, et le vendredi soir de 7 à 8. Une particularité de la nouvelle succursale est son dépôt-consigne de 24 heures par jour, sept jours par semaine. M. Lucien Deschênes, le gérant, est entré au service de la Banque de Montréal dans sa ville natale de Rivière du Loup. Il a travaillé par la suite dans plusieurs autres succursales de notre province, notamment Québec, Lévis et St-George de Beauce. En 1949, il était nommé comptable à St-Jean, où il resta jusqu'en 1955; il devint alors gérant du bureau de la Banque de Montréal à Ste-Adèle. Il quitte maintenant ce poste pour assumer ses nouvelles fonctions à Chambly.

Coupage de journal datant de 1959, annonçant l'ouverture de la succursale



Succursale en 1983



Madame Lise Giasson, directrice actuel de la succursale

La Banque de Montréal est, depuis plus de 30 ans, au service de la population de Chambly.

Sa succursale, située dans le centre commercial de Chambly, à l'angle des rues Bourgogne et Sénécal, a été inaugurée le samedi 31 octobre 1959, devant une foule de quelque 350 personnes.

La succursale de la Banque de Montréal ouvrait ses portes le lundi 2 novembre suivant. Monsieur F. H. Deschênes, son directeur de 1959 à 1963, en assurait le fonctionnement assisté de trois autres employés.

Est-il nécessaire de mentionner ici que c'est d'abord sur le respect des besoins de sa clientèle et de la communauté dans laquelle elle évolue, que la Banque de Montréal, fondée en 1817 et première institution financière du pays, a bâti sa réputation.

La succursale de la Banque de Montréal, son directeur, Madame Lise Giasson, et son équipe sont

heureux de prendre part au 325<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité de Chambly.



Réception qui a suivi la cérémonie d'ouverture

# La Banque de Commerce Canadienne Impériale



Succursale, située au 2330, rue Bourgogne, Chambly



Succursale, située au 1715, rue Bourgogne, Chambly

## HISTORIQUE DE LA C.I.B.C. CHAMBLY

Le 8 juin 1909, la «Eastern Township Bank» ouvrit une sous-agence au 2330, rue Bourgogne. La fusion de la Eastern Township et de la Banque Canadienne de Commerce, le 1er mars 1912, amena un changement de nom, suite au développement de la ville et de ses environs. Elle devint une succursale avec tous les services bancaires le 19 mai 1913. La succursale changea de statut plusieurs fois entre 1913 et 1923. Elle devint par la suite une succursale de la Banque de Commerce Canadienne Impériale suite au fusionnement de la Banque Canadienne de Commerce et de la «Imperial Bank of Canada».

La succursale du 1715, rue Bourgogne déménagea ses bureaux le 16 décembre 1974 dans de tous nouveaux locaux. La succursale du 2330, rue Bourgogne fit de même en 1975.

Depuis 1984, la succursale se spécialise dans les services à la consommation et, depuis la fin de l'année 1986, elle opère avec un personnel composé uniquement de femmes.

Les gérants qui s'y sont succédé sont:

1909-1912	Non disponible	1962-1969	P. A. Perron
1913-1915	J. C. R. Marchand	1969-1970	J. P. Galipeau
1915-1919	Non disponible	1970-1977	J. L. G. Patenaude
1919-1923	L. P. Bourgoing	1977-jan. 1979	J.R.J. Brunet
1923-1931	L. A. L'Heureux	Jan. 1979-	
1931-1932	A. T. Roy	oct. 1979	J. R. H. Auchu
1932-1942	G. S. Bédard	Oct. 1979-1981	J. S. I. Brodeur
1942-1954	J. O. Galipeau	1981-1984	J.J.J. Fortin
1954-1957	J. L. Ledoux	1984-déc. 1986	J. J. P. Saint-Louis
1957-1962	P. Martel	Déc. 1986 à auj.	M. T. C. S. Huet



Soirée d'inauguration du 1455, boulevard Périgny, le 14 décembre 1974. (De g. à d.): Marcellin Mercil, Olier Perreault, Roger Viger, Gordon H. Lennard, André Pinsonneault, Guy Patenaude (directeur), Roger Labbé, René Teasdale, Jean-Claude Letarte et Normand Boulais



Succursale, aujourd'hui au coin des boulevards Périgny et Fréchette



Le personnel à l'été 1989 de la C.I.B.C. À l'arrière: Francine Morneau, Doris Latour, Danielle Ouellette, Danielle Parent-Landry, Chantal Lefèbvre et Nicole Gendron. À l'avant: Renée Adam, Suzon Huet (directrice), Ginette Haché et Louise Ouellette



Monsieur Benoît Drapeau, directeur

C'est en 1859 qu'une loi du parlement de l'Union établit, à Québec, une banque connue sous le nom de Banque Nationale (Québec), la plus ancienne des banques qui ont précédé la fusion, le 1<sup>er</sup> novembre 1979, de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada.

La Banque Provinciale du Canada fut fondée en 1861, sous le nom de Banque Jacques-Cartier, nom qu'elle portera jusqu'en 1900. En 1970, la Banque Provinciale fusionne avec la Banque Populaire de Québec et, en 1976, avec l'Unité, Banque du Canada.

Fin 1978, la Banque Provinciale du Canada fait l'acquisition de la Financière Laurentide Ltée de Vancouver, maintenant connue sous le nom de «Le crédit-bail Banque Nationale Inc.».

En 1874, à Montréal, est fondée la Banque d'Hochelaga qui, en 1924, lors de la fusion avec la Banque Nationale (Québec) prendra le nom de Banque Canadienne Nationale, nom légalement adopté en 1925.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1979, une des plus importantes fusions bancaires en Amérique du Nord, celle qui a uni la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale, donnait naissance à la Banque Nationale du Canada. Ainsi, au moment où ces banques sont solidement implantées au Québec auprès des particuliers et des plus grandes entreprises, elles concluent toutes deux à l'opportunité de consolider leurs opérations à l'échelle canadienne et de pénétrer le marché des prêts internationaux en



Le personnel. 1<sup>re</sup> rangée: Jocelyne Sabourin, directrice adjointe; Aurèle Thérien, directeur associé; Yolande Rathé, comptable; Benoît Drapeau, directeur et Ghislaine Villeneuve. 2<sup>e</sup> rangée: Louise Sabourin; Lyne Lavoie; Lyse Locas; Gisèle Boutin; Rina Lessard; Francine Santerre; Joanne Jacob, adjointe au directeur; Lyse Lavoie; Simone Paquin; Ginette Deschênes; Jeanne Faucher, adjointe au directeur; Marcelle Henrichon; Danielle Jobin; Édith Morin; Absentes: Huguette Laplante, Johanne Gravel, Lisette Thériault et Monique Lanouéux.

consortium. La fusion leur permet d'assurer une présence encore plus rationnelle sur leur territoire, et ce, tout en réduisant leurs frais d'exploitation: ce qui les place dans une position concurrentielle vis-à-vis les plus grandes banques canadiennes.

La Banque Nationale est aujourd'hui la sixième banque à charte au Canada et l'une des cent plus importantes banques au monde. Aussi, riche d'une tradition bancaire plus que centenaire, la Banque Nationale entend-elle poursuivre les efforts de ses ancêtres: s'adapter au changement, et ce, avec le souci constant d'efficacité et de rentabilité.

Le réseau canadien de la Banque Nationale compte 634 succursales et bureaux et dessert une clientèle diversifiée: les particuliers, les PME, les

grandes entreprises et les gouvernements. La Banque est également présente à New York, Chicago, Dallas, Atlanta, Los Angeles, Irvine, Londres, Paris, Hong Kong, Singapour, Séoul, Tokyo, Sao Paulo et Nassau. Par son développement international, elle contribue à l'expansion des entreprises canadiennes vers les marchés extérieurs.

La Banque participe au capital de plusieurs sociétés financières et détient des filiales dans les secteurs du crédit-bail, de l'immobilier, des valeurs mobilières, du prêt hypothécaire, du financement et du développement des exportations. Le siège social de la Banque est situé à Montréal.

La Banque Nationale du Canada est heureuse de s'associer aux festivités marquant le 325<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Chambly.



La succursale située sur le boulevard Périgny



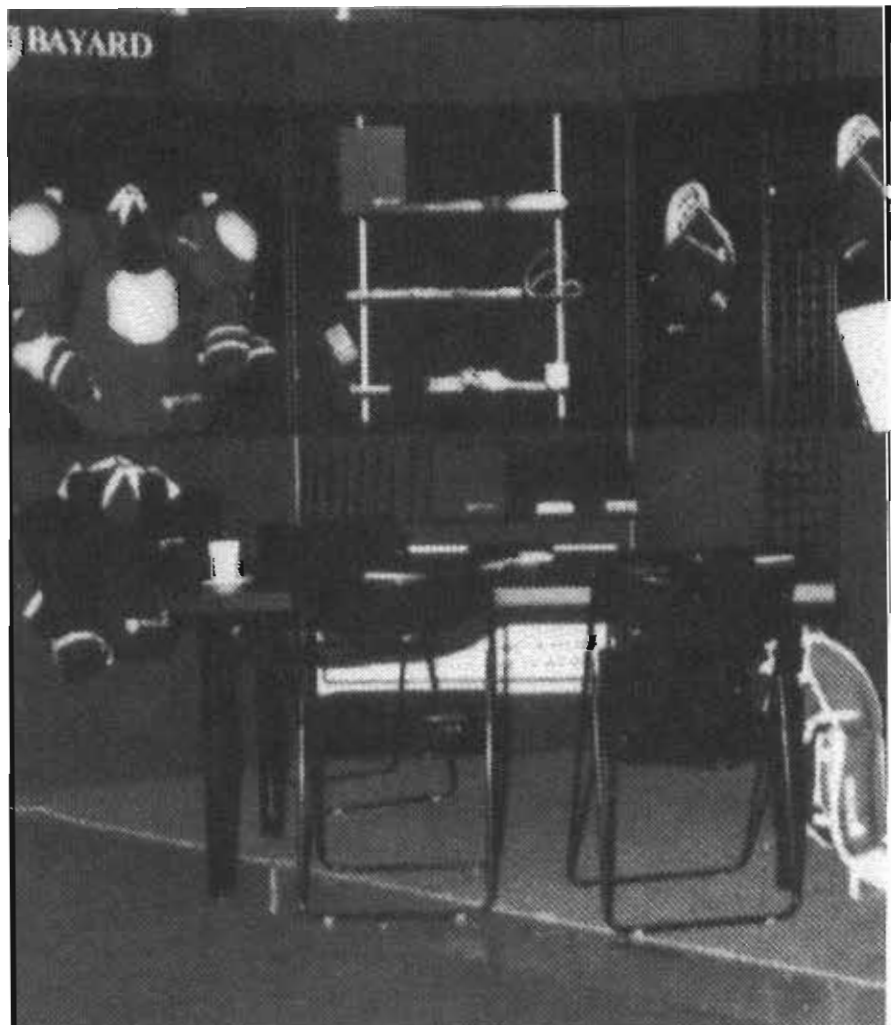


Denis Herron

Bayard Sport est une jeune entreprise. Fondée en 1987 dans le Parc industriel de Chambly, elle couvre la petite surface de 4000 pieds carrés où le personnel et la machinerie sont restreints. Mais attention! cela n'empêche pas la plus grande précision dans la recherche de la qualité de ses produits. Le propriétaire de cette nouvelle entreprise est un homme bien connu de notre région, monsieur Gilles Demeules. Cet homme dynamique qui, après avoir mené à bien une entreprise qu'il a lui-même fondée dans les années 1960, M. G. Demeules Inc., et vendue par la suite à une multinationale, a voulu diversifier ses qualités de gestionnaire et relever un nouveau défi.

Bayard Sport fabrique l'armure des gardiens de but du hockey d'élite; les jambières, les gants, le plastron. Ces produits sont divisés en plusieurs catégories comme les jambières professionnelles senior, junior et pee wee. Tout est étudié avec soin pour plaire à une clientèle exigeante.

Sa mission en est une d'excellence.



Bayard Sport



(c. 1880) Usines Willett situées dans l'actuel parc des Rapides (Photo S.H.S.C. - FAA - 47).

### **HISTORIQUE DE L'ENTREPRISE**

La compagnie Bennett Limited (d'abord connue sous le nom de Canadian Leatherboard Co.) fut fondée en 1912 par monsieur Charles J. Prescott, un Américain de la Nouvelle-Angleterre qui y possédait une affaire prospère dans le domaine de la chaussure. Comme, à l'époque, la plus grande partie du carton-fibre à base de cuir, utilisé dans la fabrication des composants de la chaussure, était importée des États-Unis, en 1912, monsieur Prescott fit l'acquisition du complexe fonderie-filature de laine sur la rivière Richelieu, à Chambly, dans le but de profiter du développement rapide du marché de la chaussure et de l'abondance des matériaux, de la main-d'œuvre et de la force électrique, disponibles dans cette région.

Au commencement, il installa dans la fabrique Willett un équipement de production de fibre à base de cuir pour talons et contreforts, produits utilisés par les fabricants de chaussures mont-réalais. La superficie totale de l'usine

était de 275 000 pieds carrés et l'entreprise comptait 25 employés. Les vieux bâtiments de la fabrique Willett furent complètement détruits par un incendie le soir de Noël, en 1918. Un projet de construction d'une nouvelle usine fut alors élaboré et sa réalisation donna naissance à la compagnie Bennett, située à 1/2 mille en amont de l'emplacement de l'ancien complexe, au 2700, rue Bourgogne.

En 1934, monsieur Charles J. Prescott et son fils, Gardner, quittèrent les États-Unis pour s'installer à Chambly et prendre une part active à la direction des affaires. Monsieur Gardner H. Prescott devint président-directeur général en 1942 et citoyen canadien en 1956.

La famille Prescott demeura propriétaire de Bennett Limited jusqu'au 21 juin 1976, date à laquelle monsieur Ralph G. Fleet se porta acquéreur de la majorité des actions de Bennett Limited.

Monsieur Ralph G. Fleet, président et actionnaire majoritaire de Bennett Fleet Inc., est associé à l'industrie de

la chaussure depuis une cinquantaine d'années, après avoir travaillé pour Bennett Limited, puis formé sa propre compagnie sous le nom de Fleet Shoe Findings Limited, à Québec, en 1956. Bennett Limited et Fleet Shoe Findings Limited fusionnèrent en 1984 pour former Bennett Fleet Inc. Bennett Fleet Inc. et ses compagnies associées dirigent aujourd'hui sept usines, dont six au Québec et une en Ontario, pour approvisionner ces marchés, ainsi que ceux des États-Unis et de l'étranger.

Au cours des années, la compagnie a pris un essor considérable au point de devenir une entreprise importante. En plus de fournir à l'industrie de la chaussure des produits, tels que le carton-fibre, les talons de fibre, de plastique, les premières de montage et les semelles extérieures, la compagnie a cherché à diversifier ses marchés en développant un carton-fibre spécial pour l'industrie de l'automobile. La compagnie possède aussi une usine de carton-fibre transformé, une usine de fabrication de moules et d'emporte-



(1988) Bennett Fleet Inc., 2700, rue Bourgogne à Chambly

pièce, ainsi qu'une division de produits chimiques et de revente.

La plupart des activités de Bennett Fleet gravitent autour de son produit d'origine et dépendent donc de la production du carton-fibre qui se fabrique sur un type de machines à papier spéciales appelées «Wet Machines».

Au début des années 1970, la compagnie a mis en oeuvre un vaste plan de modernisation de son équipement de fabrication du carton-fibre dont la réalisation, qui s'est poursuivie jusqu'à maintenant, lui a permis d'atteindre ses objectifs d'amélioration de la qualité et de la cadence de production du carton-fibre, tout en intensifiant son

programme de conservation de l'environnement, en conformité avec les normes gouvernementales.

La compagnie Bennett Fleet Inc. est fière d'appartenir à la Ville de Chambly, dont nous célébrons le 325<sup>e</sup> anniversaire, et adresse à sa population toutes ses félicitations et ses meilleurs souhaits à cette occasion.



Guy et Aline Coupal

Guy Coupal est un homme d'affaires entreprenant, qualité que possédait son père. Dès 1955, il s'associe avec ses frères, Réal et André, pour former la compagnie Coupal et Frères spécialisée dans les travaux d'excavation.

Quelques années plus tard, il crée sa propre entreprise, «Guy Coupal enr.», pour les travaux de terrassement et d'excavation. Puis, récemment, en 1988, il réorganise son administration avec Aline, sa femme, responsable du secrétariat depuis 1973 et son fils, Claude, qui travaillait avec lui depuis quelques années; ils sont devenus actionnaires, en même temps qu'ils orientaient les activités vers la production et la vente de béton et que le commerce déménageait dans le parc industriel. C'est alors que la raison sociale est devenue «Béton Coupal et Fils».



Claude Coupal

Guy Coupal est le fils d'Henri et d'Emma Moquin. Né à Montréal, il vient, à l'âge d'un an, avec ses parents,

s'établir à Chambly. La famille compte huit garçons et quatre filles: Hercule, Henri, Jean-Louis, Guy, Réal, André et Gaston maintenant décédé. Les filles sont: Mariette, Georgette, devenue la mère de Gilles Villeneuve, Madeleine et Pierrette.

Parvenue à l'âge adulte, Guy épouse à Chambly, en 1956, Aline Vadeboncoeur, née à Montréal, comme lui, et devenue chamblyenne d'adoption. Ils ont un fils unique, Claude, maintenant co-proprétaire de la firme.

Béton Coupal & Fils Inc. est une entreprise familiale qui a prospéré à Chambly et qui témoigne de l'entrepreneuriat de ses propriétaires.



Nouveau local - Parc Industriel



Luc



Johanne



Éleine



Christian

A l'occasion du 325e anniversaire de la belle ville de Chambly, permettez-moi, ainsi qu'aux membres de ma famille, de souhaiter à tous les résidents la prospérité et le bonheur.

J'aimerais, par la même occasion, vous présenter ces membres de ma famille: mon épouse, Johanne Boudreault, ma fille, Éleine, mon fils, Christian, ainsi que moi-même, Luc Pierre.

Nous opérons un commerce de viande au détail sur la rive sud depuis 22 ans, à Longueuil sur la rue Sainte-Hélène, à Saint-Basile-le-Grand sur la rue Lafrance, et maintenant, à Chambly au 1114, rue Cartier, sous la raison sociale «Boucherie L. Pierre et fils» (447-3045), depuis décembre 1988.

Voilà pour les présentations familiales et commerciales. On dit que

les gens sans longues histoires à raconter sont les plus heureux, et nous en sommes l'exemple.

Encore une fois, félicitations à tous les membres de cette belle communauté, et beaucoup de bonheur à vous tous.

Luc et Johanne Pierre

# Blain, Lajeunesse Inc.

## BLAIN, LAJEUNESSE INC. COURTIERS D'ASSURANCES D'hier

En 1986, les entreprises Blain et Associés Inc. et Assurances Charles Lajeunesse Ltée, se sont fusionnées dans le but de mettre en commun leur compétence et leur expérience dans le domaine de l'assurance.

Blain, Lajeunesse Inc. devenait, par le fait même, l'un des plus importants bureaux de courtiers d'assurances de la rive sud.

Voici les grandes lignes de l'histoire de cette compagnie: Blain et Associés Inc.:

1947 – M. Gérard Blain ouvre son bureau d'assurances dans sa résidence de Chambly.

1950-1955 – Gérard Blain occupe le poste de secrétaire de la municipalité de Chambly-Bassin en plus de gérer son bureau d'assurances.

1967 – Robert LaRue se marie avec Micheline Blain, fille et secrétaire de Gérard Blain. Il travaille comme courtier d'assurances au bureau de son beau-père.



Police d'assurances de 1928

1975 – Gérard Blain prend sa retraite. Robert LaRue achète l'entreprise qui portera désormais la dénomination sociale «Blain et Associés Inc.».

## Assurances Charles Lajeunesse Ltée:

1928-1950 – Philias Lajeunesse achète le bureau d'assurances d'Omer Brodeur qui possédait une clientèle depuis 1928. Le bureau porta le nom de Philias Lajeunesse courtiers d'assurances. En 1928, on achetait ses assurances au magasin général.

1967 – Charles Lajeunesse travaille avec son père dans le domaine de l'assurance et il étudie dans le but de devenir courtier d'assurances.

1969 – Charles Lajeunesse achète le bureau de son père, le nomme Assurances Charles Lajeunesse Ltée, et s'installe à Richelieu. Son père, Philias, demeurera actif dans la compagnie jusqu'à son décès en 1976.

1983 – Assurances Charles Lajeunesse Ltée installe ses bureaux à Chambly.



M. Gérard Blain (1915-1987)



Monsieur Philias Lajeunesse (1901-1976)



**BLAIN, LAJEUNESSE INC.  
COURTIER D'ASSURANCES  
À aujourd'hui**

Depuis la fusion de leurs compagnies respectives, en septembre 1986, Messieurs Robert LaRue et Charles Lajeunesse ont comme devise la compétence du personnel et le service personnalisé. Riche d'une vaste expérience dans le domaine, Blain, Lajeunesse Inc. offre toute la gamme d'assurances:

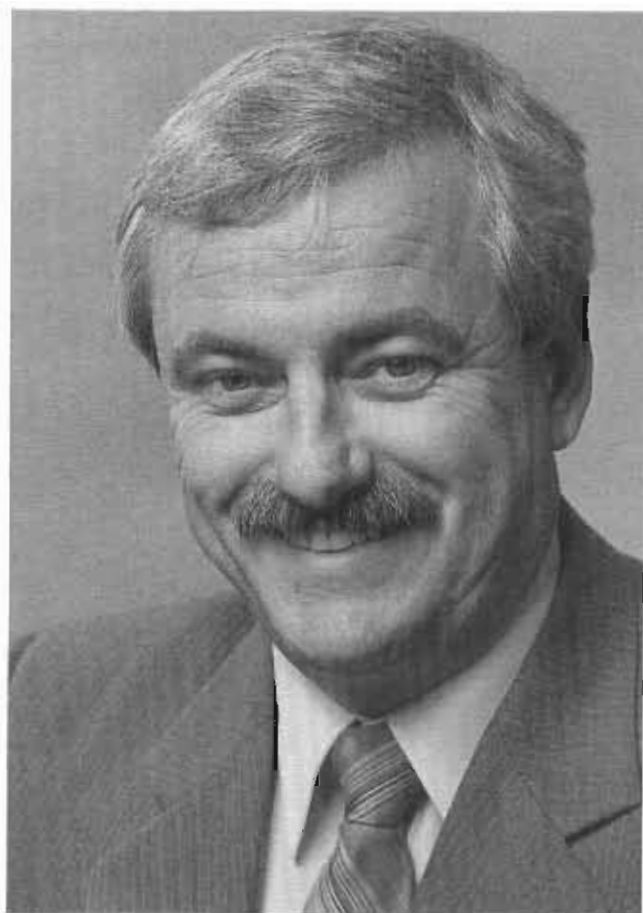
- vie
- automobile et camion
- commerciale
- industrielle
- cautionnement.

Le bureau compte vingt-cinq employés dont douze courtiers et treize personnes rattachées à l'administration. La compagnie a connu une forte croissance au cours de son existence passant de trois cents clients en 1950, à plus de treize mille en 1989. Certains clients sont assurés avec la compagnie depuis 1928. Les propriétaires et les employés de Blain, Lajeunesse Inc. s'impliquent activement depuis toujours à l'intérieur d'organisations d'affaires ou d'activités sociales au sein de la communauté de Chambly.

Les bureaux sont situés au 929, boulevard Périgny à Chambly dans l'édifice moderne et luxueux Ed Dar-

che et Fils. La compagnie est équipée d'ordinateurs modernes et sophistiqués dans le but d'améliorer la rapidité de règlement des sinistres ou des accidents. Elle travaille avec les meilleures compagnies d'assurances au niveau de leur solvabilité et de la rapidité des règlements afin de donner pleine satisfaction et confiance à ses clients.

Toute l'équipe de Blain, Lajeunesse Inc. souhaite un heureux 325e anniversaire à la Ville de Chambly.



Monsieur Robert LaRue, B.A., B. Péd., C. d'a.a.



Monsieur Charles Lajeunesse, C. d'a. ass.



Laurence et Claire sont les prénoms de deux associées dans le domaine de la mode. Originaires de la lointaine vallée de la Matapédia, Laurence Tremblay et son mari, Jean-Paul, s'établissent à Richelieu en 1971. De son côté, Claire Goulet, venue de Saint-Denis-sur-Richelieu, et mariée à François Desrosiers, s'y étaient déjà installés en 1965.

Compagnes de travail et excellentes amies, elles furent employées pendant 17 ans à la Judy-Lynn Dress de Chambly. À la suite de la fermeture de cette usine, après une courte incursion dans la couture à domicile, elles décident de mettre sur pied leur propre entreprise. C'est ainsi que le 1er décembre 1987, la boutique Laurence et Claire est prête à accueillir ses premières clientes, avec une collection variée de vêtements pour dames, des tenues sport et tout-aller, jusqu'aux plus élégants ensembles.

Elles offrent à leur clientèle, en plus d'un service personnalisé, un éventail d'accessoires du meilleur goût.



Les deux associées Laurence et Claire dans leur boutique

Comblées dans leur vie professionnelle, Laurence et Claire sont aussi comblées par leurs petits-enfants.

Laurence, la mère de Régis, Louise et Guylaine, est la grand-maman de cinq petits-enfants. Son associée,

Claire, mère de Lise et Brigitte, est la grand-mère de Michael et Maxime.

Les années passant, les deux associées se sont bien intégrées et ont développé un profond attachement à leur milieu.







André Raymond, aidé de son épouse, Jacqueline, fonde en 1960, au 261, rue Ostiguy, une petite entreprise familiale. Il lui donne le nom de «Raymond Auto Body».

Près de trente ans plus tard, André et Jacqueline travaillent toujours à cette entreprise qui a pris fière allure et la deuxième génération s'y est intéressée également.

Sylvain est vice-président au marketing et François est vice-président aux finances. Leur soeur, Nancy, est toujours aux études. La croissance continue de cette place d'affaires s'est faite en quatre étapes. L'augmentation du volume des affaires de la petite entreprise oblige, en 1964, à un premier agrandissement bientôt suivi d'un second en 1969 qui ajoute des logements à l'étage.



Famille Raymond: François, Sylvain, Nancy, Jacqueline et André



Premier garage près de la maison paternelle

Le dynamisme des Raymond est tel qu'il leur permet de transformer une catastrophe en une réussite. En effet, le feu ravage les douze logements de l'étage en 1976, mais, au cours de la même année, les douze logis sont multipliés par deux. Plus récemment, ils ouvrent leurs nouveaux bureaux au coin du boulevard Périgny et de la rue Ostiguy.

Un tel progrès de l'entreprise témoigne du dynamisme et du travail persévérant de la famille Raymond qui a su s'entourer d'un personnel compétent pour poursuivre ses objectifs. Bien implantée dans son milieu, heureuse de vivre à Chambly, cette famille se fait un honneur de servir sa clientèle dans la bonne humeur.

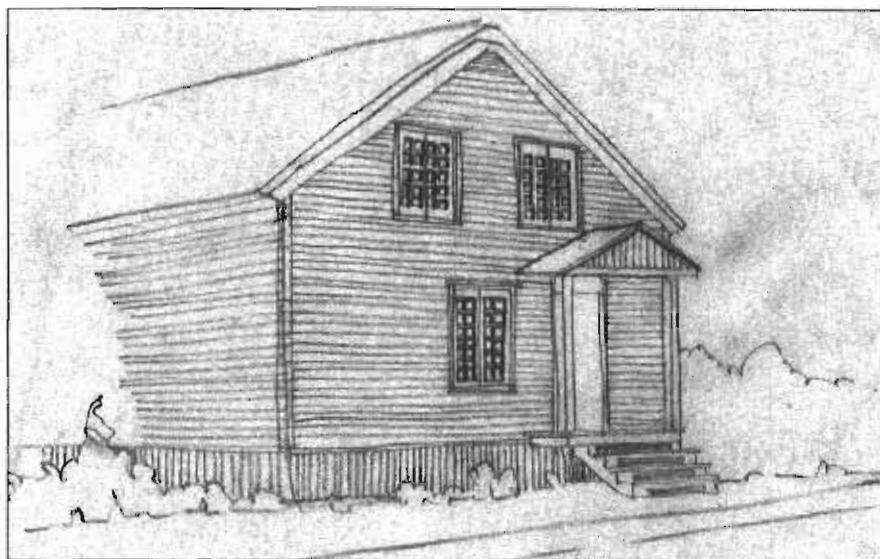


Deuxième garage



Nouveau garage

# La Caisse populaire de Chambly



Premier local (maison du bedeau). (Dessin: Jacques Monty)

Le 25 mars 1943, se tenait à l'Hôtel de Ville de Chambly-Bassin, l'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Chambly par l'abbé Sylvio Laporte curé. Gérard Duclos en raconte les débuts en page 334.

Sont présents:

Léo Lareau, Charles-A. Pelletier, Henri Bisailon, Antonio Beaudin, Charles-E. Lagüe, Paul Mercille, Stanislas Lareau, Alcide Adam, Sylvio Laporte, curé, Charles-Édouard Perreault, Joseph Simard, Uldéric Tremblay, Ovila Bonin, Oscar Viau, Gérard

Duclos, Hortensius Béique et Léon B. Desroches.

#### *Conseil d'administration*

Léo Lareau, président  
Henri Bisailon, vice-président  
Charles-A. Pelletier, secrétaire  
Antonio Beaudin, administrateur  
Stanislas Lareau, administrateur  
Alcide Adam, administrateur  
Sylvio Laporte, administrateur

#### *Commission de crédit*

Joseph Simard, président  
Charles-E. Lagüe  
Charles-E. Perreault

#### *Conseil de surveillance*

Ovila Bonin, président  
Oscar Viau  
Géard Duclos

Au fil des années, beaucoup de personnes se sont impliquées bénévolement en tant que membres dirigeants.

En voici la liste:

Alcide Adam, Berthe V. Auger, Maurice Bastien, Antonio Beaudin, Henri Bisailon, Ulric Bisailon, Gérard Blain, Denis Brien, Gilles Campbell, Jean-Guy Chabot, Georges Deaudelin, Monique DeQuoy, Yvon Deshaies, Philémon Desmarchais, Jacques Desrochers, Henri Desrosiers, Jean-Marc Dubois, Gatien Dupuis, Lise Dupuis, Roland Gagnon, Marc Gaudreau, Maurice Gingras, André Goulet, Denis Grondin, Gilles Hébert, Guertin Labbé, Henri Laferrière, Charles-E. Lagüe, Paul-E. Lagüe, Wilfrid Lagüe, Jean Lapierre, Sylvio Laporte, Gustave Lareau, Léo Lareau, Ovila Lareau, Stanislas Lareau, Robert LaRue, Jean-Pierre Lauzon, Rodolphe Lecompte, Alexandre L'Écuyer, Jos L'Écuyer, Lorenzo Marcil, Ginette Mercier, Charles A. Monast, Albert Monty, Jacques Monty, Jos Monty, Laurent Monty, Marcel Monty, Jean-Pierre Morissette, Jean-Jacques Myette, Jean-Paul Oligny, Clément



Deuxième local (chez Émile Caron)



Troisième local, rue Bourgoigne

Page, Charles-A. Perreault, Paul-André Perreault, Raymond Perron, Joseph Piché, Wilfrid Pilon, Maurice Rochefort, Régis E. Roy, Maurice Tanguay, Ulric Tremblay, Joseph Simard, Claude Veaugeois, Jean-Paul Viau et Oscar Viau.

*Présidents de la Caisse*

1943-1973 Léo Lareau  
 1973-1979 Géard Blain  
 1979-1982 Paul-Émile Lagüe  
 1982-1985 Marcel Monty  
 1985- Yvon Deshaies

*Directeurs de la Caisse*

1943 Charles-A. Pelletier  
 1943-1975 Gérard Duclos  
 1975-1980 Gilles Noiseux  
 1980-1981 André Robert  
 1981- Jocelyn Bertrand

Gilles Campbell  
 Robert LaRue  
 Ginette Mercier  
 Jean-Marc Dubois  
 Jean-Jacques Myette

*Conseil de surveillance*

Marc Gaudreau, président  
 Jacques Desrochers, secrétaire  
 Denis Grondin

**LES DIRIGEANTS ACTUELS**

*Conseil d'administration*

Yvon Deshaies, président  
 Jacques Monty, vice-président  
 Clément Page, secrétaire  
 Jean-Pierre Morissette

*Commission de crédit*

Jean-Paul Oigny, président  
 Gatien Dupuis, secrétaire  
 Gilles Hébert



Caisse actuelle, 455, boulevard Brassard



Entrée arrière la Caisse

**DESJARDINS:  
UNE FORCE ÉCONOMIQUE  
QUI NOUS APPARTIENT**

À la veille de son 46e anniversaire, la Caisse populaire de Chambly a atteint un actif de 65 000 000 \$ et compte près de 11 200 membres.

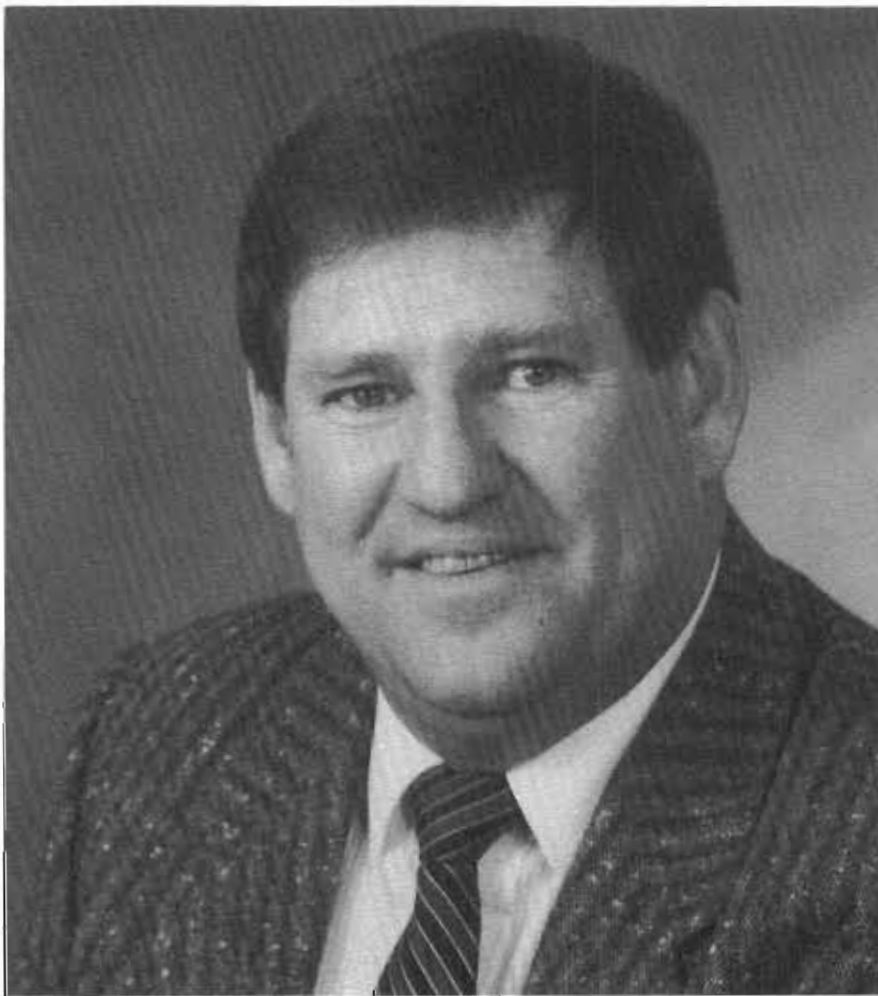
Elle emploie 53 personnes, possède un comptoir pour l'immatriculation des véhicules automobiles en plus de deux (2) guichets automatiques.

Présente en milieu scolaire, elle participe également de façon soutenue aux activités de la communauté chrétienne de Chambly.

Sa présence est tout aussi marquée dans le domaine des loisirs culturels et sportifs. De plus, le club de l'Âge d'Or et les autres clubs sociaux bénéficient constamment de l'appui de leur Caisse.

Cette grande force économique s'est développée au rythme de la croissance de notre ville et leur avenir est dorénavant indissociable.

La Caisse populaire de Chambly est heureuse de s'associer au 325e anniversaire de sa municipalité.



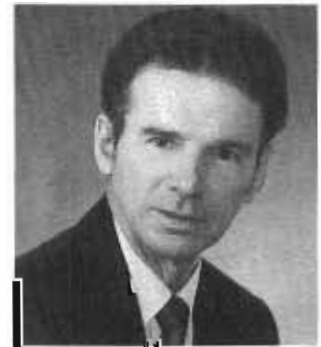
J. Bertrand  
Directeur général



Yvon Deshaies  
Président



Marc Gaudreau



Jean-Paul Oigny



Jacques Monty  
Vice-président



Clément Page  
Secrétaire



Jean-Pierre Morissette



Gilles Campbell



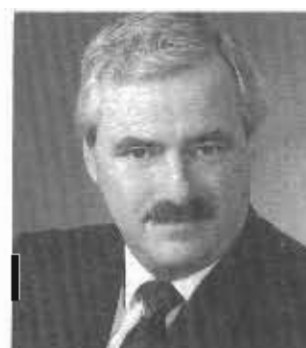
Ginette Mercier



Jean-Marc Dubois



Jean-Jacques Myette



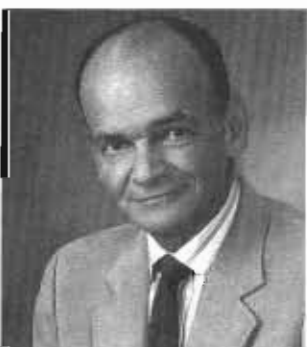
Robert LaRue



Denis Grondin



Jacques Desrochers



Gaiien Dupuis



Gilles Hébert



Nicole Séguin  
Dir. cour ant administratif



Gilles Pire  
Dir. services financiers



Patrice Bélanger  
Dir.-adj. service conseil



Sylvie D'Avignon  
Dir.-adj. service courant



Gérard Duclos

L'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Chambly fut tenue à l'Hôtel de Ville de Chambly, le 25 mars 1943.

Permettez-moi, à l'occasion de ce 325<sup>e</sup> anniversaire de notre ville, de rendre hommage à nos membres fondateurs, qui font partie de notre histoire, ceux qui nous permettent d'être, aujourd'hui, fiers de cette force économique qui nous appartient, le mouvement Desjardins. Soyons fiers de collaborer à son expansion.

Un groupe de Nationalistes y pensaient sérieusement depuis quelques années, désirant une institution de chez nous, qui réponde à nos besoins. Pourquoi pas une institution coopérative d'épargne et de crédit, dite Caisse populaire, qui comblerait toutes nos espérances et où chaque déposant sociétaire en serait propriétaire et aurait son mot à dire...?

Suite à cette décision, des assemblées s'organisèrent dans toute la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly. Le site du premier local était la maison du sacristain; son salon servit de bureau à notre Caisse. La propriété sise sur le terrain de la Fabrique n'ayant pas de coffre-fort, la voûte du presbytère nous donna le même service, très apprécié. Parlant de coffre-fort, le premier nous coûta 15 \$.

Durant l'été suivant, Émile Caron nous loua l'arrière de son restaurant pour 15 \$ par mois.

Le troisième local se situa au 1505, rue Bourgogne, face à l'hôtel de ville où nous étions heureux avec voûte et personnel ... construction nouvelle.

Nous connaissons tous le nouveau local spacieux et moderne dont nous serons sans doute fiers. Et qui plus est, serons-nous heureux de participer aux services qui y seront offerts.

Les premiers membres du conseil d'administration de notre Caisse furent:

Léo Lareau, notaire, président jusqu'à sa démission en août 1973;

Henri Bisailon, vice-président;

Antonio Beaudin;

Stanislas Lareau;

Alcide Adam;

M. le curé Sylvio Laporte, le penseur, celui qui y a songé avant nous tous, le vrai fondateur; rendons-lui

hommage, car nous l'avons trop longtemps oublié.

Ainsi, à Charles-Adélarde Pelletier, secrétaire-gérant pour les six premiers mois;

À la commission de crédit: Joseph Simard, Charles-Émile Lagüe et Charles-Édouard Perreault.

Au conseil de surveillance: Ovila Bonin, Oscar Viau et Gérard Duclos.

Gérard Duclos accepta la gérance à partir du 6 décembre 1943 jusqu'à sa démission le 1<sup>er</sup> janvier 1976.

Le bénévolat était de mise, ce qui nous permit de payer les mêmes taux d'intérêt que les banques, pour ainsi contribuer énormément à nous donner confiance et à aller de l'avant.

*Par Gérard Duclos, gérant de la Caisse populaire de Chambly, de 1943 à 1976.*



M. l'abbé Sylvio Laporte, v.f.



1re rangée: Dr Céline Daigneault, Jeanne Campeau, Noëlla Cullen, Claire Landry et Dr Pierre Labelle. 2e rangée: Dr Roger Goyette, Dr Rémi Côté, Dr Michel Mailloux et Dr Ronaldo Moriconi

En 1966, le Centre médical de Chambly, situé au 175, rue Doody, ouvre ses portes. L'équipe du centre comprend alors trois médecins (Dr Laberge, Dr Ladouceur et Dr Lapierre), un optométriste (Dr André Therrien) et une secrétaire.

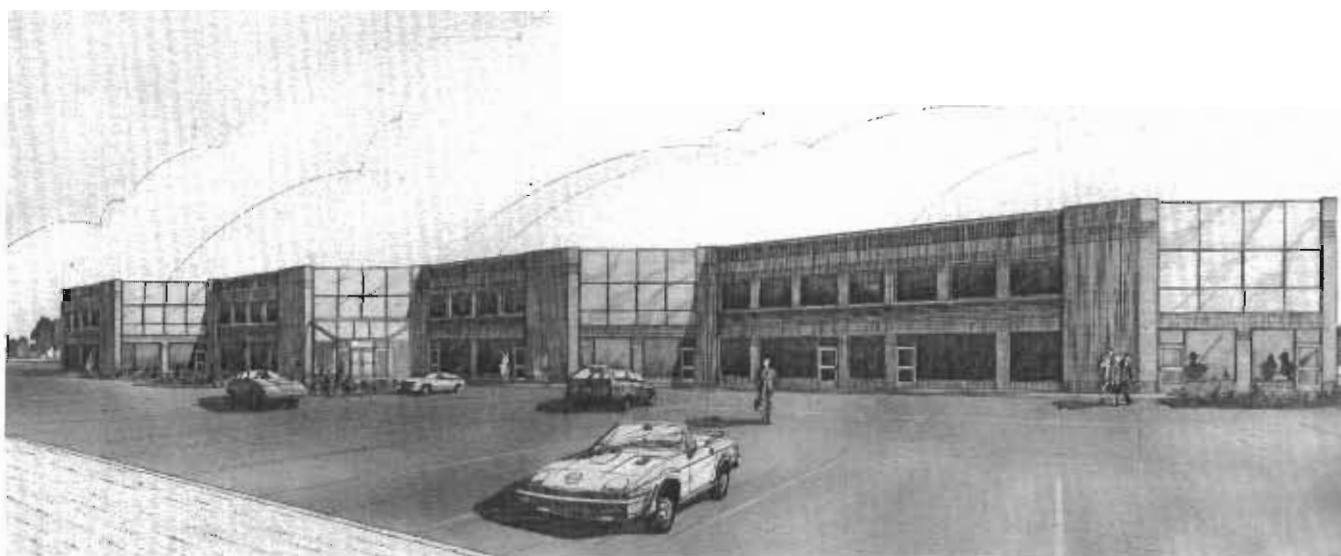
Au fil des ans, l'équipe change et d'autres médecins s'ajoutent: Dr Roger Goyette, Dr Pierre Thuot, Dr Michel Mailloux, Dr Pierre Labelle et Dr Ronaldo Moriconi.

En 1977, le centre déménage au 1309, rue Fréchette. Cinq médecins, un optométriste et trois secrétaires font partie de l'équipe. Des spécialistes (cardiologue, chirurgien, dermatologue, gastro-entérologue, psychologue, oto-rhino-laryngologiste et urologue) se joindront bientôt à l'équipe.

Aujourd'hui, le centre, qui offre les services de laboratoire et de radiologie, compte maintenant sept médecins (Dr Roger Goyette, Dr Michel

Mailloux, Dr Pierre Labelle, Dr Ronaldo Moriconi, Dr Rémi Côté, Dr Céline Daigneault et Dr Michel Robillard) ainsi que huit secrétaires.

Et, ainsi devant une population toujours croissante, le centre, de nouveau, s'agrandit au 1101, boulevard Brassard pour offrir des services médicaux et paramédicaux diversifiés et regroupés.



Centre médical de Chambly, Place les Lilas, 1101, boulevard Brassard



Chambly Toyota inc. a connu ses débuts en 1977, dans les locaux d'une ancienne station-service de 4500 pieds carrés. Le personnel de Chambly Toyota inc. se composait de trois employés soit: Robert Mercil, président, Claude Gagnon, du département de service, et Paul Dion, mécanicien.

Étant donné que l'entreprise fonctionnait à personnel réduit, il fallait tout faire soi-même: vente, comptabilité, préparation des véhicules pour la livraison, entretien des véhicules, déneigement, etc. Notons que Robert Mercil s'occupait de la vente et de l'entretien des véhicules. Pour la première année d'existence de Chambly Toyota inc., nous avons livré 79 véhicules.

Mentionnons que, de 1977 à 1986, les importations étaient limitées au Canada. À la suite de l'augmentation des quotas d'importation, l'agrandissement des locaux s'avérait nécessaire. C'est en 1985, que nous faisons l'acquisition d'un terrain situé à Carignan, pour la construction des nouveaux locaux totalisant 12 000 pieds carrés. Lors du déménagement, l'équipe de Chambly Toyota inc. se composait de onze employés. Fait à remarquer, la plupart de ces employés font encore partie de notre équipe.



Robert Mercil, président



1977 – Robert Mercil, président et Paul Dion, chef-mécanicien.

1978 – Guy St-Louis, département des ventes.

1979 – Serge Gamache, gérant de service et Ronald Pinard, mécanicien.

1980 – Danielle Ménard, département de comptabilité.

1981 – Claude Pratte, représentant, Louis Langevin, gérant du département des pièces et Christian Poulin, mécanicien jusqu'en 1987, maintenant gérant du département des véhicules d'occasion.

En mai 1988, l'agrandissement des locaux était une fois de plus nécessaire; les départements de service, pièces, comptabilité, salle d'attente ont été agrandis permettant ainsi d'offrir un meilleur service à nos clients puisque, maintenant, seize baies de service sont disponibles pour l'entretien des véhicules. Par la même occasion, nous annexions au bâtiment un atelier de carrosserie ultra-moderne d'une superficie de 6800 pieds carrés, offrant seize baies de service pour le débosselage. Huit employés travaillent actuellement dans cet atelier.

L'équipe dynamique de Chambly Toyota inc. se compose aujourd'hui de quarante employés réguliers.

Si Chambly Toyota inc. a su grandir si rapidement, c'est grâce à son service après-vente personnalisé et complet qui a fait sa renommée.

1987 – Guy St-Louis, associé Cowansville Toyota.



Garage Chambly Toyota inc., au 2269, chemin Chambly, Carignan





Chambord Automobile Ltée, un concessionnaire de Chrysler Canada Ltée a été fondé en mai 1970 par Carl Fishtner Sr. L'entreprise a vu le jour dans le même édifice qu'elle occupe aujourd'hui. Deux ans après sa fondation, Monsieur Fishtner doubla la capacité du commerce en achetant le poste d'essee avoisinant qui avait aussi servi auparavant de garage.

Chambord Automobile est encore aujourd'hui une entreprise familiale qui est entre les mains expérimentées de Carl Fishtner Sr. et son épouse Muriel

Louise Fishtner, Valérie Fishtner et Carl Fishtner Jr. Ils sont tous citoyens de Chambly depuis 1973.

Ce concessionnaire automobile a fait sa renommée durant les années 1970 avec la vente d'uu chiffre incalculable de Plymouth Duster, et de même durant le début des années 1980 avec la vente de Plymouth Reliant, la voiture K. Parmi les véhicules en vente, on retrouve les camions Dodge, les voitures japonaises Mitsubishi, et les voitures Plymouth Chrysler. Toutes les voitures nord-américaines sont couvertes par la garantie Chrysler, une garantie unique en Amérique du Nord.

Chambord est le vendeur d'automobiles qui est en opération ici à Chambly au même endroit depuis le plus

grand nombre d'années et qui fonctionne encore sous la même administration habile que lors de sa fondation.

Durant les vingt dernières années la compagnie a vu de nombreux changements à l'intérieur de ses murs et sur la rue Bourgogne qui coule devant ses portes. Cependant une chose demeure constante. Chrysler a toujours eu la réputation de savoir se mettre à la pointe du progrès en matière de technologie, de performance et de confort qui sont de tradition pour Chambord.

Chambord Automobile Ltée attend avec enthousiasme et énergie l'année 1990, l'année des célébrations du 325e anniversaire de Chambly et de son 20e anniversaire de service impeccable et de loyauté à sa ville de Chambly.



## Chambly, berceau de la famille Darche



Un complexe funéraire intégré au 933, boulevard Périgny à Chambly

A l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire, Ed. Darche et Fils inaugurait, à Chambly en 1985, une résidence funéraire des plus modernes comprenant deux salons, une chapelle multi-confessionnelle, un columbarium, une terrasse, un vaste stationnement et une boutique de fleurs. Cette résidence devait ainsi remplacer le tout premier salon funéraire de la famille Darche, situé sur la rue Martel, à Chambly.

### UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE CHAMBLY

Lorsqu'il décida de demeurer en Nouvelle-France en 1756, Barthélémy

Darche, ancêtre de tous les Darche d'Amérique, vint s'établir à Chambly. Il prit épouse en la personne de Charlotte Racine et ils eurent une famille nombreuse.

Un des petits-fils de Barthélémy et de Charlotte fut Édouard Darche. Issu d'une famille de menuisiers et de charpentiers ayant oeuvré, entre autre, à construire des maisons destinées au personnel du canal Chambly, Édouard Darche se spécialisait dans la fabrication de fauteuils et de meubles de cuisine. À l'occasion, il fabriquait des cercueils dont son épouse, Adélina Charron, garnissait l'intérieur de tis-

sus. C'était déjà une affaire de famille.

### FONDATION DE L'ENTREPRISE

C'était à l'époque, il y a plus de cent ans, où le corps du défunt était exposé à son domicile. Les parents et les amis se relayaient autour du défunt pendant les jours et les nuits que durait l'exposition. C'était la «veillée au corps». La famille, éprouvée par le deuil, s'organisait pour recevoir et nourrir tous ses invités. Pendant ce temps, la famille demandait à un menuisier de fabriquer un cercueil; la dépouille y était placée le matin des funérailles, puis le cercueil était transporté à l'église dans le corbillard de la fabrique.

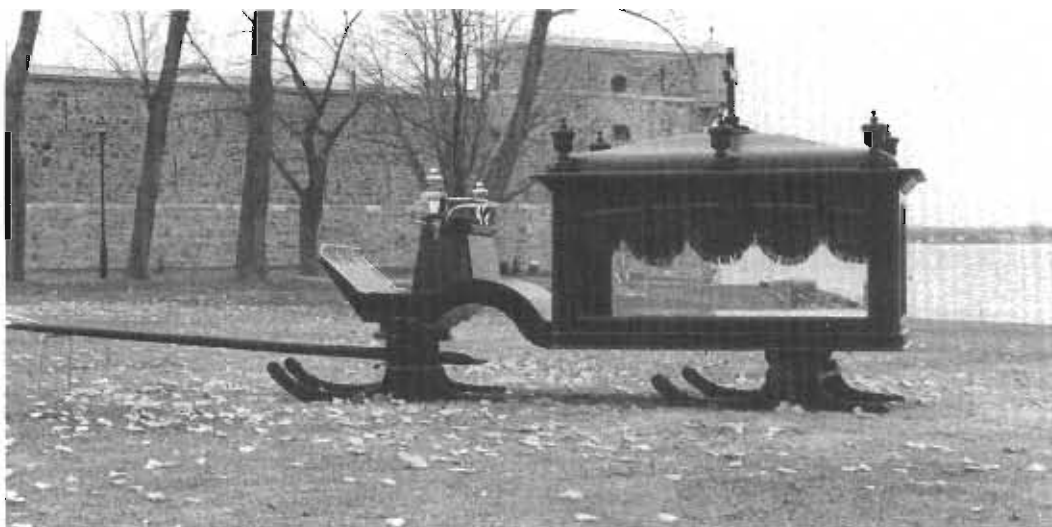
Édouard Darche demeurait à Chambly, sur la rue Martel, non loin de l'église. Il possédait un «team» de chevaux noirs qu'il attelait au corbillard. Ses services de cercueil et de chevaux furent grandement appréciés des paroissiens, à un point tel qu'il offrit bientôt ses services aux localités environnantes.

Vers 1884, il construisit son propre corbillard sur patins. L'entreprise Ed. Darche et Fils était née; elle allait évoluer avec les populations desservies.

Les fils d'Édouard Darche et d'Adélina Charron s'intéresseront à l'entreprise funéraire: Stanislas et Raonl qui prendront la relève à Chambly, et Yvon qui ira s'établir dans la région de Ville Lemoyne. Bernard Darche, fils unique d'Yvon et président actuel, assura la tradition et développa l'entre-



La famille Darche: Bernard, son épouse Florence, et leurs enfants: Sylvie, Sylvain et Lucie



Corbillard sur patins construit en 1884 par Édouard Darche (Musée Darche, au 258, rue Saint-Charles Ouest à Longueuil)

prise telle qu'on la connaît aujourd'hui avec ses six résidences funéraires aux services des familles de la Rive-Sud.

### ÉVOLUTION RAPIDE DES RITES

Au tournant du siècle dernier, l'électricité remplaça les lampions et les cierges durant la veillée au corps. Lorsque l'automobile supplanta les chevaux pour le transport, la Maison Darche fit l'acquisition de son premier corbillard motorisé, en 1929. Puis apparut, vers 1935, une nouvelle technique que Ed. Darche et Fils offrit aussitôt à la population: l'embaumement. Grâce à ce procédé, la dépouille mortelle pouvait être conservée en chapelle ardente pendant deux ou trois jours sans inconvénient, avec toutes les apparences de l'être vivant.

Presqu'en même temps, une nouvelle coutume prenait vie: le salon funéraire, qui remplaça graduellement la traditionnelle «veillée au corps» au domicile de la famille.

Avec la permission de l'Église catholique romaine dans les années soixante, l'incinération apportait une profonde modification de nos traditions. Et, de nos jours, un autre service, de plus en plus en demande, reflète la nouvelle attitude des gens face à la mort. Il s'agit du pré-arrangement funéraire, service permettant à une personne de régler les détails de ses propres funérailles. Ainsi, les gens peuvent aujourd'hui se prémunir de

l'inflation en réglant leurs funérailles à l'avance, et surtout, éviter aux proches parents d'avoir à prendre des décisions rapidement, dans des conditions difficiles. De plus, les pré-arrangements éliminent toute mésentente possible quant à l'interprétation des dernières volontés.

Ed. Darche et Fils ne cessera d'innover pour mieux répondre aux besoins de la population. Comme en témoigne le service des pré-arrangements, la famille Darche sera toujours soucieuse de prendre aussi grand soin des vivants.

### UN RETOUR AUX SOURCES

L'entreprise funéraire de la famille Darche est ainsi la plus importante de

la Rive-Sud de Montréal. Outre Chambly, Ed. Darche et Fils a pignon sur rue à Longueuil, Saint-Hubert, Lemoyne et Brossard. Mais c'est la plus «importante» surtout parce que Ed. Darche et Fils fait maintenant partie du patrimoine de la Rive-Sud. Et l'entreprise est toujours familiale, transmise à travers trois générations, alors que la relève est assurée.

La famille Darche est fière de faire partie intégrante de la petite histoire de Chambly. En ce 325<sup>e</sup> anniversaire, elle tient à rendre hommage à sa population.



Corbillard motorisé «Packard» en 1934 devant la résidence d'Édouard Darche sur la rue Martel à Chambly (source: Musée Darche)



Mario (bar laitier 1988)



Gisèle (dépanneur)

Louise et Denis Beaudry, propriétaires du dépanneur, ainsi que leur frère Mario, lui-même propriétaire du bar laitier Manouche, situé au 2136, rue Bourgogne, sont heureux de souligner le 32<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.

Leurs parents, Gisèle et Marcel Beaudry, sont venus s'établir à Chambly en 1957. Arrivés de Saint-Damase avec les deux aînés, Michel et Daniel, Gisèle sut occuper ses temps libres en travaillant dans la restauration tout en veillant sur sa famille qui s'agrandit au cours des années. À Chambly naquirent cinq autres enfants: Denis, Louise, Alain, Mario et la cadette, Manon. Malheureusement, le destin frappa la famille; Daniel décéda en 1972, et Michel en 1978.



Manon, Denis et Louise (dépanneur)



Le dépanneur L. et D. Beaudry

En mars 1985, Gisèle réalisa un rêve caressé depuis plusieurs années: devenir propriétaire d'un commerce. Elle acheta le commerce des frères Bessette. L'année suivante, Louise et Denis en firent l'acquisition et, en 1987, Mario vint se joindre à eux en achetant le bar laitier.

Depuis toujours, ces deux commerces ont su accueillir très chaleureusement une clientèle tant locale que touristique.

«Remerciant de tout coeur notre clientèle, nous souhaitons suivre la trace des Bessette en gardant notre entreprise encore longtemps et en conservant la bonne réputation acquise depuis toujours».



Micheline Breton est propriétaire d'une boutique de fleurs à Chambly; elle tient ce goût et son expérience de ses parents, fleuristes à Granby.

Elle ouvre sa première boutique à Chambly dans un sous-sol, rue des Carrières, en mai 1965. Elle quitte bientôt cet endroit pour avoir pignon sur rue au 1267, rue Bourgogne où elle opère son commerce pendant six ans.

Les affaires continuant de prospérer, Dessureault Fleuriste a besoin de plus d'espace. Micheline transporte son établissement dans une grange magnifiquement aménagée au 1712, chemin Chambly, à Carignan.

Elle est de retour à Chambly en 1985; elle loge Dessureault Fleuriste dans un nouvel édifice au 931, boulevard Périgny.

Pendant ces pérégrinations, Micheline n'a pas perdu le goût, hérité de ses parents, au contraire, elle est allée chercher un diplôme en Haute fleuristerie pour s'inscrire dans l'ère moderne et donner plus de satisfaction à sa nombreuse clientèle. Elle est heureuse de se joindre à ceux qui fêteront le 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.



Micheline Breton dans sa boutique de fleurs au 931, boulevard Périgny





Madame Lise Fortier

Au début des années 1970, monsieur Gérard Fortier fait l'acquisition d'un petit bureau d'assurances qui opère depuis déjà une douzaine d'années. On voit naître alors «Les Assurances Bédard, Fortier et Ass. inc.».

En 1979, Lise Fortier et Claude Ducharme achètent la moitié des intérêts et, trois ans plus tard, deviennent propriétaires à 100 % du cabinet de courtage. C'est à ce moment qu'on change le nom du bureau pour Ducharme et Fortier inc.

Sous l'impulsion des nouveaux propriétaires, d'une nouvelle technologie et du soutien de la population, l'entreprise connaît une expansion importante. La clientèle et la gamme d'assurances et des services offerts augmentent rapidement. Aussi, le local situé sur la rue Bourgogne ne répondant plus aux besoins, on emménage, à l'été 1987, au 1991, boulevard Périgny, suite 103, à Chambly.

La croissance des affaires se poursuit toujours et, outre la population

locale, l'entreprise dessert maintenant une clientèle extérieure très importante.

Le mot d'ordre chez Ducharme et Fortier inc., c'est le service à la clientèle et la satisfaction des clients. C'est pourquoi, aussi, le cabinet de courtage en assurance a fondé une nouvelle compagnie en 1986, *Le Groupe Afer Itée*, afin d'offrir des services d'ad-

ministration, de finance, d'épargne et de retraite.

Les propriétaires, avant-gardistes, voient venir le décloisonnement des intermédiaires de marché et la déréglementation des institutions financières. Ils saisissent alors cette opportunité d'ajouter une nouvelle gamme de services à la clientèle.

Maintenant, Ducharme et Fortier inc. et Le Groupe Afer Itée sont en mesure de vous aider pour tous les services suivants: assurance-auto, assurance-maison, commerciale et industrielle, cautionnement, assurance-



Monsieur Claude Ducharme

vie, salaire, rente, REÉR, FEER, hypothèques, prêts personnels et administration.

Tout le personnel se joint à monsieur Claude Ducharme et à madame Lise Fortier pour souligner le 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly et pour manifester toute leur gratitude et leur fierté de servir la population.

# Le Dunkin' Donuts



Le 26 mai 1987, Chambly ajoutait à son actif une franchise qui, depuis, connaît un franc succès: les gestions L. et J. L. Pomerleau, mieux connues sous le nom de Dunkin' Donuts.

Les propriétaires, Lévis et Louise Pomerleau, ont pu, grâce à leur persévérance, accueillir près de 1100 personnes dès la première journée. Ce qui représente le premier rang au Canada comme chiffre d'affaires lors d'une ouverture officielle, et le deuxième rang au monde, après sept jours d'opération.

Pourtant, il y en a eu des sueurs avant cette inauguration. D'abord, le projet était présent dans leur vie depuis près de dix ans. Puis, le moment venu, la compagnie canadienne Dunkin' Donuts leur refusa la franchise à cause du faible taux de population. Mais après de multiples démarches, on leur laissa enfin le feu vert tout en leur spécifiant que c'était un très gros risque à prendre. Risque qui s'est néanmoins avéré positif.

Ouvrir un Dunkin' Donuts n'est pas chose simple. Lévis et Louise, ainsi que deux cuisiniers, ont dû se rendre à Boston dans la but de suivre un cours de 6 semaines afin d'être en mesure d'ouvrir au public, déjà munis d'une certaine expérience.

Lévis Pomerleau est né le 30 avril 1941. C'est dans la région de la Beauce qu'il vécut son enfance. Après ses études secondaires, il se dirigea vers Nicolet pour devenir policier, métier qu'il exerça pendant 20 ans.



Louise et Lévis Pomerleau, propriétaires de la franchise Dunkin' Donuts de Chambly

Louise Hénault vit le jour le 21 novembre 1951. Elle habita à Chambly jusqu'à son mariage avec Lévis, c'est-à-dire en 1972. Deux garçons sont issus de cette union: Martin et François.

Louise, après son secondaire, choisit le métier de coiffeuse qu'elle pratiqua pendant 6 ans, pour ensuite se tourner vers la restauration. Douze années durant, elle travailla comme serveuse dans un Dunkin' Donuts.

Lévis et Louise avaient déjà comme but d'ouvrir un commerce, et plus particulièrement un Dunkin' Do-

nuts, puisque Louise s'y connaissait beaucoup.

Le Dunkin' Donuts compte aujourd'hui 28 employés(es). Toute la comptabilité est faite sur ordinateur et l'administration est confiée à madame Jocelyne Labrecque.

En terminant, il est important de souligner que c'est la détermination des propriétaires qui donne à Chambly la chance d'accueillir le Dunkin' Donuts. Avec de la volonté, de la patience, une bonne équipe et l'aide financière de ma soeur, Marie ... on arrive à tout!



Le restaurant Dunkin' Donuts, avec cominande à l'auto boulevard Périgny



Un tout nouveau concept pour l'aménagement intérieur



Garage Lagüe en 1959. Au premier plan: Maurice et Paul-André

Nos ancêtres de Saint-Paul, ville d'Orléans en France, arrivent à Boucherville, en décembre 1710. Je représente la neuvième génération établie à Chambly, depuis 1724, sans interruption.

Nos ancêtres étaient des fermiers et se débrouillaient dans toutes les autres sphères de la société. Je suivis leurs traces jusqu'en 1951, veillant ainsi aux travaux de la ferme et du troupeau laitier. Puis, je devins concessionnaire d'outillage agricole en 1955, vendeur de camions «International» et, la même année, j'érigai notre premier garage pour la vente de même qu'un comptoir de pièces et de réparations. Alors que je cumulais les fonctions de vendeur et de mécanicien, mon épouse, Mariette, était à la comptabilité et au département des pièces, tout en élevant notre famille, qui se compose de deux fils et de trois filles.

En 1959, à la suite d'un incendie qui venait de ravager une petite école de la Municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly, aujourd'hui Carignan, la relocalisation des élèves dans une école de Chambly fit naître le besoin d'un transport scolaire. À la demande de soumission publique, on a recours à mes services pour effectuer le transport de ces élèves et celui qu'exigeait une régionalisation de tout le transport écolier. Or, aujourd'hui, avec la croissance du camionnage et du transport scolaire, notre établisse-

ment a grandi dix fois par rapport à ce qu'il était en 1955. Notre organisation donne de l'emploi permanent à trente personnes au garage public et à l'atelier de peinture, sous la responsabilité de notre fils Maurice qui assure ainsi notre relève.

Notre système de transport scolaire fournit de l'emploi à vingt-quatre chauffeurs, quarante-deux semaines par année. Notre section remorquage se distingue par l'expérience d'au-delà de 20 ans de nos deux opérateurs. Notre compagnie de location de camions progresse.

## ENFANTS

Maurice, l'aîné, prend la relève du commerce de Chambly-Carignan.



En 1980

Paul-André possède un commerce similaire à Boucherville qui emploie cinquante personnes.

Nos filles, Louise, Carole et Mi-reille, sont chacune, dans leur domaine, des professionnelles.

## IMPLICATION SOCIALE

Sur la trace de mon père et de quelques citoyens de Chambly-Carignan, je me suis impliqué comme recruteur de sociétaires pour former notre Caisse populaire de Chambly. Je faisais partie de l'assemblée de formation et j'ai eu mon numéro de folio ce même jour. Mon père fut le premier commissaire de crédit, durant trente ans, j'occupai, comme administrateur, les postes de vice-président et de président. Durant mon mandat, on me nomma en charge de la construction de l'édifice actuel.

Parallèlement, j'ai été élu marguillier pour deux termes à la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

Comme marchand «International», j'ai, à maintes reprises, représenté les marchands du Québec à Hamilton avec les dirigeants canadiens. J'ai aussi été le porte-parole des marchands canadiens, à Chicago, auprès de la haute direction mondiale. Aujourd'hui, c'est notre fils Paul-André qui relève ce défi.

Ayant été, dès la première heure, membre de l'Association du transport écolier du Québec, j'ai été élu vice-président pour deux termes et continue d'être actif dans ce mouvement.





Jean-Paul Benoît arrive à Chambly, le 6 octobre 1966. Il est diplômé en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal depuis mai 1959. Il avait épousé, le 24 août 1957, Louise Lasalle, de Montréal. Ils ont trois enfants: Pierre Patrice et Sophie.

Jean-Paul débute la pratique de la médecine vétérinaire à Chambly dans sa maison privée pour ensuite ouvrir les portes d'un hôpital qu'il appellera «Hôpital vétérinaire Chambly inc.» au 881, boulevard Périgny, en mars 1978. Dix ans plus tard, soit le 15 août 1988, l'hôpital double sa surface pour mieux accueillir sa clientèle grandissante. Et un autre vétérinaire s'est joint à l'équipe depuis juillet 1986. Le personnel compte donc deux vétérinaires, une administratrice, Louise Lasalle, deux secrétaires, un technicien et un préposé à l'entretien.

Le docteur et Madame Benoît qui travaillent ensemble depuis 32 ans, s'efforcent d'assurer à la clientèle un service des plus complet. Les animaux favoris qui comptent pour 100 % des intervenants sont traités avec la plus grande attention et douceur parce qu'aujourd'hui, personne ne saurait douter de l'importance que prend un chien, un chat, un oiseau ou tout autre animal dans la vie quotidienne. Et ça, l'Hôpital vétérinaire Chambly en tient compte.



Premier hôpital vétérinaire, mars 1978

Jean-Paul Benoît fait partie de la Chambre de commerce depuis dix ans.

Nous sommes heureux de participer au 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, une ville qui ne cesse de grandir et d'accueillir sans cesse de nouveaux citoyens qui se plaisent à y vivre comme nous le faisons nous-mêmes.

Les enfants ont grandi. Pierre, l'aîné, est bachelier en musique de l'Université McGill et bachelier en art dramatique du Conservatoire de Montréal, et il demeure à Montréal.

Patrice a décroché un baccalauréat en Arts plastiques de l'Université de Montréal, et, lui aussi, réside à Montréal.

Sophie, la dernière née, détient un baccalauréat en Relations industrielles de l'Université de Montréal. Elle est mariée à Marc Labonté, de Saint-Marc, qui détient le même diplôme et ils ont choisi Chambly pour leur résidence.



L'hôpital agrandi, août 1988



Monsieur Gilbert Viau est le propriétaire de ce florissant commerce situé dans le Centre commercial Place Chambly, depuis six ans.

Fort de son expérience de 15 ans dans ce domaine, il offre à sa clientèle un vaste choix de marchandise de bons prix et un service personnalisé.

Gilbert Viau est né à Croydon, une municipalité maintenant fusionnée à la ville de Saint-Hubert. Marié à France, il est le père de trois enfants: Louise, Stéphane et Isabelle.

Gilbert s'implique dans la collectivité: il est membre actif du club des Lions, vice-président de 1988 à 1989 du club Optimiste et de la Chambre de commerce de Chambly-Richelieu-Carignan. Son sport préféré est le hockey.



Gilbert et France Viau



Joailleries G.D. – Gilbert Viau, propriétaire



Plusieurs Tétreault de Chambly et de la Rive Sud sont des descendants de Raoul Tétreault et de Léonie Laurin. Raoul est né le 3 décembre 1896, Léonie, le 3 janvier 1897. Raoul décède le 18 mai 1930, tandis que Léonie lui survit jusqu'au 26 décembre 1985. Ils ont quatre enfants: Raoul, Gaston, Gisèle et Yves.

Le 22 mars 1947, Yves épouse Thérèse Lavigne qui est la fille d'Émile Lavigne et de Marie-Jeanne Corbin. Thérèse qui est née à Montréal est la troisième d'une famille de dix enfants.

De cette union naissent dix enfants dont Michel, Diane, Nicole, Gilles, Lyse, Richard, Pierre, Gilbert, Micheline et Viviane. De plus, 16 petits-enfants viennent compléter cette belle famille.

Pierre épouse Carole Leroux, originaire de Saint-Hubert. Les grands-parents paternels de Carole, Alfred Leroux et Philomène Beaudoin, se sont mariés aux U.S.A. en 1903 et ont eu neuf enfants dont Fernand, le benjamin.

Fernand épouse Madeleine Loiselle le 16 juin 1945 et ils ont quatre enfants: Roger, Carole, Suzie et Daniel.

## **CAROLE LEROUX ET PIERRE TÉTREAULT**

Après s'être rencontrés à l'école polyvalente André-Laurendeau en 1975,



Pierre, Maryse et Carole

Pierre et Carole s'épousent le 27 octobre 1979 et viennent habiter Carignan. À Chambly, le 17 mars 1982, une petite fille naît, Maryse. Deux ans plus tard, la famille fait l'acquisition d'une maison unifamiliale.

Au début de sa vie adulte, Pierre travaille d'abord dans le métier de l'automobile, puis dans la quincaillerie avant de revenir à l'automobile. De son côté, Carole trouve un emploi en couture industrielle puis en quincaillerie avec son mari.

À l'automne 1987, ils réalisent un rêve: Mettre au monde «La Dame de

Coeur», une tabagie-boutique qui se spécialise dans la vente de cadeaux, souvenirs, farces et attrapes et de différents jeux pour les coeurs joyeux. Située au 1714, rue Bourgogne, la boutique ouvre ses portes sept jours par semaine tant est grand le désir de Pierre et de Carole d'agrémenter les célébrations de leurs clients.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Chambly pour le 325e et merci à tous nos clients présents et futurs.



Intérieur de la boutique



Étalage à «La Dame de Coeur»

# Ginette Laforest, maître-photographe



Ginette Laforest a toujours eu une passion: la photographie. Mais ce n'était alors pour elle qu'un passe-temps. Jamais elle n'avait envisagé vivre de son art. C'est pourquoi elle travaillait comme caissière à temps partiel, le temps d'élever ses deux enfants.

Vivant dans la région de Lanaudière, tout près de Joliette, elle a un ami photographe portraitiste qui pratique cette profession depuis une vingtaine d'années. Il l'encourage à persévérer dans ses expériences photographiques, car elle est sur la bonne voie. Le hasard faisant bien les choses, cet ami a besoin d'aide dans son studio au niveau du laboratoire couleur. Ginette commence donc à travailler en laboratoire et pendant quatre ans, elle apprend toutes les facettes du métier: développement, retouche, prise de vue, éclairage, etc. En 1985, elle remporte un trophée pour le meilleur portrait d'homme au Québec.



Ginette Laforest à l'intérieur de son studio de Chambly



Sa fille, Anne-Marie, âgée de 8 ans. Cette oeuvre, classée dans la catégorie enfant, est un des cinq prix mérite remporté en compétition provinciale de photographie en 1988

Encore à cette époque, elle n'envisage pas du tout vivre seulement de la photographie, jusqu'au jour où les événements se bousculent dans sa vie personnelle. Elle se sépare de son mari, vend sa maison et part avec ses deux enfants à la recherche d'une place de rêve, une ville agréable où elle pourrait aménager son studio et vivre avec ses enfants. Elle trouve tout cela à Chambly sur la rue Bourgogne. Le 21 octobre 1987, Ginette Laforest inaugure officiellement son studio. Elle souligne l'événement par une exposition de ses oeuvres à la maison de la

Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.

Depuis, Ginette s'est grandement fait reconnaître dans son domaine. En 1986, elle fait un stage en France et participe au congrès des photographes français, à Châlon sur Saône. En 1987, elle est vice-présidente de la Corporation des maîtres-photographes du Québec. En 1988, elle se distingue à la compétition provinciale de photographie; les cinq photographies qu'elle présente au concours se classent pour l'exposition du Congrès des photographes du Québec et lui valent cinq prix.

Vers le milieu de 1989, elle s'associe à son nouveau conjoint, lui-même photographe à Montréal. Tous les deux y pratiquent désormais ensemble l'art du portrait.

S'il vous arrive d'aller vous promener rue Saint-Denis à Montréal, entrez voir son nouveau studio, situé juste au sud de Duluth dans un des quartiers les plus animés de Montréal.



Son fils, Guillaume, âgé de 10 ans

Laforest &  
Sabourin  
portraitistes



L'hôtel Mon Repos (1958)

Marcel Charbonneau, ancien propriétaire, nous raconte l'histoire de l'hôtel. L'établissement tel qu'on le connaît aujourd'hui résulte autant de l'évolution des moeurs et des technologies que des personnalités de ses différents propriétaires.

**L'avant Mon Repos** – Le bâtiment actuel fut construit à la fin du siècle dernier, avec huit chambres à l'étage. La famille Despelteau y tient aussi un commerce de grains et exploite un restaurant. La clientèle se compose de voyageurs et des conducteurs de chevaux qui tirent les barges sur le canal entre Saint-Jean et Chambly. Derrière le bâtiment principal, l'écurie abrite jusqu'à six chevaux; on peut encore voir la chute pour le foin dans ce qui est présentement un hangar.

**L'Auberge** – En 1929, Arthur Despelteau devient agent de la «Frontenac Bleu», c'est-à-dire qu'il fait la vente en gros et au détail de cette bière très populaire. Conformément à la loi sur le commerce de l'alcool, il obtient, de la Commission des Liqueurs du Québec, un permis d'auberge. Il fait peindre de belles grosses lettres bleues de style victorien au fronton de l'édifice. L'endroit se nomme «Auberge Mon Repos». L'apparition de l'automobile fait progressivement disparaître le commerce du foin, mais amène de plus

en plus de clients qui viennent «se rincer le dalot».

En juillet 1947, suite au décès d'Arthur Despelteau, la succession vend le Mon Repos à Louis-Philippe Brassard qui le cède à son tour, en septembre 1948, à Paul Guertin. Jean Charbonneau en fait l'acquisition en décembre 1951.

**La Taverne** – En 1953, le «village de Chambly-Bassin» devient la «ville de Chambly». Selon la loi, le Mon Repos est désormais une taverne, perdant ainsi le droit de vendre autre chose que de la bière. Si aujourd'hui la modération a bien meilleur goût, à l'époque, c'était la tolérance qui avait bon goût. La tolérance était le régime où certaines choses défendues étaient permises ou tolérées selon le bon vouloir du «Chef» Maurice Duplessis. C'est ainsi qu'en juin 1957, Albert Peron achète la taverne Mon Repos qui prospère en vendant tout à fait illégalement, mais ouvertement des spiritueux.

Le boom économique de l'après-guerre favorise grandement la navigation de plaisance sur le Richelieu. Toute une joyeuse bande de plaisanciers fréquente le Mon Repos. En mai 1958, après la première excursion nautique de la saison, je dis à mon épouse que nous nous en allons directement «chez nous» et j'entre immédiatement

au Mon Repos. C'était ma façon de lui dire que je venais d'acheter l'endroit.

**L'hôtel et le motel** – 1960. À Québec, les Libéraux prennent le pouvoir et font le ménage. Fini le régime de la tolérance. C'est la catastrophe pour tous les détenteurs de permis de taverne dont le chiffre d'affaires se base sur la vente de spiritueux.

Pour éviter la faillite, il faut détenir un permis d'hôtel ce qui veut dire avoir au moins 20 chambres. Malgré les rénovations récentes à la taverne, je m'engage donc dans la construction du motel en septembre 1963. La première chambre se loue le 13 mai 1964. On venait de redonner à Chambly son seul lieu d'hébergement.

**Aujourd'hui, le bar** – Les années 1970 amènent la loi qui abolit les taverne et qui crée les brasseries. Cette même loi transforme le Mon Repos en bar. Notez que les femmes y avaient toujours eu accès.

Depuis février 1983, François Dandurand en est propriétaire. Travailleur infatigable, ses initiatives ont remis l'endroit au goût du jour, renouvelant ainsi la clientèle. Mais que vous soyez un nouveau ou un ancien client du Mon Repos, vous partagez avec tous les gens qui l'ont fréquenté depuis presque un siècle, le goût de communiquer et de vous amuser entre amis.



Léo Coupal et son épouse, Huguette Gibeault



La compagnie Léo Coupal inc. est une entreprise familiale fondée en mai 1976 par l'actuel président, Léo Coupal, ainsi que son épouse, Huguette Gibeault-Coupal, secrétaire-trésorière. Cette compagnie oeuvre dans trois grands secteurs d'activités: *l'agriculture, le déneigement, le transport et la vente de terre, pierre, sable*. Le siège social de Léo Coupal inc. est situé au 1776, chemin Bellevue à Carignan.

La compagnie en pleine évolution décide, en 1988, d'impliquer davantage les six enfants d'Huguette et de Léo qui deviennent ainsi actionnaires. Présentement, deux garçons, François et Lambert, et une fille, Nathalie, y travaillent à plein temps. Patricia, qui complète ses études universitaires en bio-agronomie, y travaille pendant l'été, tandis que France et Martine font carrière à l'extérieur de la compagnie, mais apportent, au besoin, leur collaboration.

Les différents secteurs d'activités emploient présentement six employés permanents et quatre saisonniers. Actuellement, la compagnie se spécialise dans la fabrication et le tamisage de terre mélangée. Nos quatre véhicules à dix roues avec benne basculante sont affectés à la livraison de nos produits et effectuent aussi du camionnage en vrac. Durant la saison hivernale, de six à huit véhicules, munis d'équipements à neige, servent à l'entretien et au déneigement des routes selon les contrats acquis.

L'agriculture qui fut la première activité de l'entreprise tient toujours une place importante. Présentement, on exploite une superficie d'environ 300 acres. On y cultive de la luzerne,

de l'orge et du blé d'automne, destinés au marché commercial.

Il y a eu beaucoup de changements depuis 1968, lors de l'acquisition de la ferme paternelle de Gédéon Coupal et Délicsa Daigneault. À ce moment, on y retrouvait: de la machinerie agricole, des tracteurs et un camion à six roues. Un seul employé y travaillait à plein temps; Léo Coupal, son épouse et son père, retraité, se joignant à lui en période de pointe.

À l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, nous tenons à remercier sincèrement les citoyens de la région pour leur encouragement qui fut, sans aucun doute, un facteur déterminant dans le succès de notre entreprise.

## LÉO COUPAL INC.

Avec la collaboration spéciale de Léo, Huguette, France, François, Lambert, Nathalie, Martine et Patricia Coupal.





Gilles Perreault

Les Entreprises Gilles Perreault inc. se spécialise dans la vente des armoires de cuisine. La salle de montre est située au 713, rue Salaberry.

Gilles Perreault est né à Tingwick. À l'âge de gagner sa vie, à 16 ans, il se rend à Rougemont où demeurait sa soeur et il débute dans la vente des

pommes, ce qui l'amène. à 21 ans, au marché Jean-Talon. Gilles veut tenter autre chose: il est embauché par C. F. Construction inc. à Chambly comme apprenti-menuisier, il y travaillera cinq ans. Il pensa alors à conjuguer son goût pour la vente avec celui de la menuiserie en fondant un commerce

«Les Armoires G. P. enr.», en 1973, dans un sous-sol, rue Doody. Il y vend des armoires, dont il fait ensuite l'installation. En 1977, il ouvre une vraie salle de montre à Richelieu, sur le chemin des Patriotes.

Les affaires étant florissantes, Gilles ramène son commerce à Chambly. Il fait l'achat, rue Salaberry, d'un bâtiment déjà existant qui loge des boutiques où deux seulement étaient occupées. C'est un retour à l'usage traditionnel de ce coin qui a longtemps été identifié à l'important commerce de bois J. O. Beaudry.

Gilles entreprend de rénover l'édifice, s'y installe et y offre neuf locaux. Il nomme cet ensemble Place Grand Boulevard.

Les Entreprises Gilles Perreault inc. emploie trois personnes et peut offrir tout l'éventail d'armoires possibles. Gilles Perreault se réserve la vente et offre ainsi à ses clients un service personnalisé.

Les Entreprises Gilles Perreault inc. se réjouit de vivre dans une ville où l'histoire est encore vivante dans ses bâtiments historiques et qui célèbre son 325<sup>e</sup> anniversaire.



Place Grand Boulevard



Patrick Farrar

Patrick N. Farrar, known to most as Pat, was born October 1915 in Montréal. Later his parents moved to Chambly where the family has been established for some 70 years.

In June of 1942, he married his wife, Gemma Bouchard, and are the proud parents of six children, three boys and three girls.

As was the rule at that time, Pat started to work at an early age of 14. In 1929, he started working in Montréal, travelling by the old Montreal Southern Counties Railroad. He joined Bennett Inc. in 1934, where he started in the Fiberboard Producing Department. During the period he was employed at Bennett, he held various positions up to and including the position of Executive vice-president.

In 1976, when Bennett Inc. was sold to new interests, Pat returned to the Fiberboard Producing Division and from there, took over the responsibilities of Export Sales, in a number of countries such as the U.S.A., North Africa, South and Central America and the Caribbean Islands.

Retiring from Bennett Inc. after 45 years of continuous service in 1979, he formed an export sales agency known as Farrar Agency Inc. He continued to represent Bennett Inc., as well as other companies, in export sales. In late 1980, Pat purchased a division from Bennett Inc. and rented the building at

1691, Bourgogne Street. There he started to manufacture products for the Shoe Findings Trade with his son Nelson and three employees.

The company now known as P. N. Farrar Enterprises Inc., eventually progressed to the extent that it was necessary to relocate and build new facilities.

La compagnie est vraiment une entreprise familiale puisque les trois fils, Nelson, Gary et Arthur (Sandy) et une de leurs soeurs, Patricia, participent aux opérations quotidiennes.

Les Entreprises Farrar compte un personnel de 20 à 24 employés.

En plus de ses activités manufacturières, Pat fut, pendant 49 ans, très actif dans le sport, comme joueur, entraîneur, et propriétaire de clubs de hockey et de baseball, président de la

ligue de baseball Sénior du Québec, président de la ligue de hockey Métropolitaine, directeur de l'Association de hockey amateur du Québec, directeur et vice-président de la Fédération de hockey sur glace du Québec. Il est aussi un des fondateurs et le vice-président des Grands Ballets canadiens de Montréal.

La clientèle de Les Entreprises Farrar inc. se recrute dans l'industrie de l'automobile et chez les manufacturiers de chaussures et les grossistes en cordonnerie et chapellerie. L'usine, qui continue à renouveler son équipement et à acquérir de nouvelles machines pour diversifier ses produits, a créé une équipe de jeunes et entreprenants directeurs pour la conduite de ses affaires.

La continuité est assurée.



Le nouvel édifice au 2340, boulevard Industriel





En 1985, Paul Fournier établit à Chambly, rue Fréchette, la première boutique de fourrures dans cette localité.

Né à Saint-Basile-le-Grand, il avait appris son métier avec les tailleurs, coupeurs et finisseurs dans les ateliers de fourrure de son père, Alcide, qui opérait son commerce à Montréal, rue Saint-Zotique.



Place d'affaires - Photo S.H.S.C. - J.J.M. 89.803-33



Village Olympique

Puis il succède à son père dans ce commerce qu'il ramène enfin à Chambly.

Paul est alors marié à Nicole Lesard, de Montréal et père d'une famille de trois garçons: François, Maxime et Jasmin.

En 1986, Paul achète un édifice ancien prestigieux, rue Bourgogne qui avait été construit par la Banque de Commerce pour la première institution bancaire à Chambly. Il y fait des rénovations pour y loger convenablement ses fourrures, mais il conserve avec soin l'aspect patrimonial du bâtiment. Dans ce lieu prestigieux, il organise une salle de montre, un entrepôt dans les voûtes existantes et un atelier de réparation au service de la population de Chambly et des environs.

Dans sa carrière de fourreur, Paul conserve le souvenir de plusieurs événements heureux, surtout ces défilés organisés pour des associations locales: il est particulièrement fier d'avoir été le seul commerçant autorisé à organiser des défilés lors des Jeux olympiques de Montréal en 1976.



Fils de Jean-Guy et de Simone Lavoie, je me suis établi dans Chambly, le 1er juin 1962. Nous étions l'une des premières familles à s'installer dans le projet domiciliaire, à l'époque, Chambly-Ouest.

Je me suis marié en 1973, à Michelle Allard, fille d'André Allard et de Rollande Cantara; mon épouse a toujours su me seconder dans mes projets de posséder mon entreprise. Par sa confiance et son ardeur au travail, elle est devenue ma meilleure collaboratrice. De ce mariage naquirent deux filles: Annie en 1975 et Caroline en 1980.

J'ai complété mes études en architecture et en urbanisme, tout en travaillant dans l'alimentation pour la compagnie Steinberg durant plusieurs années.

Pendant mes temps libres, j'ai travaillé dans la rénovation ainsi que dans la restauration et la fabrication de meubles, tout en chérissant le rêve d'avoir ma propre entreprise dans la rénovation.

Le 1er avril 1987, l'entreprise Les Rénovations D. Lavoie enr. vit le jour. Cette entreprise se spécialise dans la rénovation de cuisines et de salles de bains et travaille avec la collaboration



Michelle et Daniel



Caroline et Annie

de commerces réputés. Les Rénovations D. Lavoie ont su se tailler une place dans le domaine de la rénovation sur la Rive-Sud et même au-delà. Ma devise: «Pour moi, un client est important et j'essaie de le faire participer le plus possible à son projet de rénovation».

Les services offerts sont pratiquement illimités, que ce soit pour la rénovation ou la décoration de votre demeure ou de votre entreprise.



Fondée en 1968 par monsieur et madame Julien Lachapelle, la *Librairie Larico* opère dans le centre commercial Place Chambly depuis son ouverture.

Lors de l'adoption de la Loi sur l'édition et la production du livre en 1971, la *Librairie Larico* demande et obtient son agrément du ministère des Affaires culturelles, ce qui lui permet de desservir les collectivités subventionnées par le Ministère.

En août 1988, Linda et Yvon Bergeron se portent acquéreurs de ce commerce familial.

Depuis toujours, cette librairie-papeterie est fréquentée par une clientèle nombreuse et assidue, qui peut y trouver les derniers *best-sellers*, des romans, des livres sur l'astrologie, la religion, la psychologie, l'éducation, la santé, la cuisine, sans compter la littérature québécoise, les arts, l'informatique, les affaires, les voyages et les langues.

Ses rayons de *livres d'enfants* offrent toutes les collections les plus en vogue de bandes dessinées, des livres et des collections pour les différentes catégories d'âge, des livres de référence sur la nature, la vie, l'espace, etc.

La *Librairie Larico* offre aux gens d'affaires une sélection des plus variées d'instruments d'écriture, de



porte-documents, d'écrivoires, de calculatrices, ainsi qu'une gamme complète de papeterie et d'accessoires pour les bureaux et commerces.

La *Librairie Larico* offre des fournitures scolaires qui répondent aux goûts de tous et chacun ainsi qu'aux exigences de nos institutions scolaires.

La *Librairie Larico* a développé un service «*Apportez-nous vos listes scolaires*». Tout le personnel se fait un plaisir d'aider parents et étudiants à

compléter leurs listes, et même à remplir leur commande selon leurs directives pendant qu'ils vont magasiner.

La *Librairie Larico* offre un choix de couleurs pour peintures à l'huile, pour peintures acryliques ou pour l'aquarelle ainsi que les accessoires, tels que pinceaux, toiles, chevalets et autres.

D'autres médiums sont aussi disponibles: pastels secs ou à base d'huile, le fusain, le crayon fusain, les feutres-pinceaux, etc.

La *Librairie Larico* offre également les services de cartes d'affaires, de faire-parts, d'estampes et de monogrammes.

La *Librairie Larico* c'est ... Claude Dansereau, Jacqueline Foisy, Francine Plourde, Micheline Deslauriers, Sébastien Bergeron, Alexandre Bergeron, ainsi que les propriétaires Linda et Yvon Bergeron... une équipe accueillante.





Moulores Trudel inc. fut fondée en 1955 par Ernest Trudel et portait alors le nom de «South Shore Mouldings».

En 1965, Yvon et Jean-Paul Trudel, fils d'Ernest, deviennent propriétaires et francisent alors le nom pour Moulores Rive-Sud enr. À ce moment, l'entreprise est située à Laflèche (maintenant Saint-Hubert) et compte trois employés, en plus d'Ernest Trudel et de ses deux fils.

Suite à une expansion, la compagnie s'installe à Carignan en 1971.

Complètement informatisée depuis sept ans déjà, la compagnie compte aujourd'hui 20 employés et la relève se voit assurée par Yvon jr.

Ayant son propre séchoir à bois et un plan de jointage, Moulores Trudel inc. se spécialise dans la fabrication de moulures régulières telles que chambranle, plinthe, gorge, ainsi que de moulures spéciales, architecturales ou autres sur commande.

Une vaste gamme d'essences de bois est disponible pour la clientèle de

Moulores Trudel inc. qui se compose en majorité de marchands de bois autant du Québec que de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

Yvon Trudel	président
Jean-Paul Trudel	vice-président
Yvon Trudel jr	trésorier



Moulores Trudel, édifice construit en 1971 - 2305 boulevard Brunelle



La société qui a précédé la compagnie fit ses débuts à Henryville, en 1914, alors que l'entreprise sous la raison sociale Orpha Coupal enr. avait trois orientations: la construction générale, la fabrication de portes et châssis et la vente au détail de matériaux de construction.

En 1962, Orpha Coupal vendait son entreprise à ses trois fils et à un gendre. L'entreprise fut alors incorporée sous le nom de O. Coupal inc.

En 1970, Fernand Coupal et Adrien Raymond vendaient leur participation dans l'entreprise à Normand Coupal et Guy Doucet. Puis, Réal Latulippe devint actionnaire et directeur de la compagnie à titre de secrétaire-trésorier.



Normand Coupal, Président

année que Réal Latulippe acheta la participation d'Almanzar Coupal.

Toujours en 1974, la compagnie acquit la totalité des actions de G. Roy Ltée à Longueuil; l'actionnaire minoritaire de cette compagnie, Jacques Lépine, devint alors actionnaire et directeur de O. Coupal inc.



Jacques Lépine, directeur

Deux ans plus tard, la direction de la compagnie décida de cesser ses activités dans le secteur de la construction afin de pouvoir concentrer ses efforts dans la vente au détail. Durant cette même année, O. Coupal inc. prit possession d'un commerce à Chambly situé au 300 rue Ostiguy.

Par la suite, la compagnie devint propriétaire en 1980 d'un cinquième commerce à Napierville et d'un sixième à Pierrefonds en 1985. C'est alors que Pierre Berrand, actionnaire,

se retrouva à la direction de la compagnie O. Coupal inc.

En 1987, la compagnie ouvrit deux autres cours à bois avec entrepôts, spécialisées dans la vente aux entrepreneurs: il s'agit de Ville Mont-Royal et de Boucherville. En 1989, sa dernière acquisition fut un commerce à Sainte-Rose (Laval).

Dans le but d'améliorer son service et d'apporter une plus grande gamme de produits à ses clients, O. Coupal inc. projette un réaménagement de ses locaux du 300 rue Ostiguy à Chambly, d'ici l'été 1990.

La compagnie possède déjà une flotte de plus de 80 véhicules dont 10 camions-girafes pour le transport et la manutention des matériaux.



Guy Doucet, vice-président

En 1972, la compagnie fit l'acquisition d'un magasin à Iberville pour ensuite y aménager son siège social en 1974. C'est au cours de cette même



Réal Latulippe, secrétaire-trésorier

La compagnie O. Coupal inc. a pour politique «la qualité du produit et du service», ce qui a su lui apporter sa bonne part du marché.



Pierre Bertrand, directeur



Robert Gendron, gérant du magasin de Chambly

## Fernand Perrault, homme d'affaires



Fernand Perrault, homme d'affaires

Fernand Perrault considère être un homme d'affaires, mais surtout un promoteur d'automobiles. En effet, il fut successivement vendeur, gérant des ventes, gérant-général et termina sa carrière comme concessionnaire.

Il fut très actif dans plusieurs entreprises à leurs débuts et joua un grand rôle dans les succès de Désourdy Automobiles et Goyette Automobiles, pour ensuite devenir concessionnaire de la compagnie General Motors du-



Fernand Perrault, réception de ses employés à l'occasion de son anniversaire

rant 18 saisons. Après quelques années sabbatiques, il revenait plus fort et plus actif à Saint-Hubert dans une nouvelle concession de General Motors de grande envergure.

Homme d'affaires entreprenant et discipliné, il a toujours joui d'une très grande renommée dans le milieu de sa clientèle et comme personnalité publique.



Fernand Perrault, sa mère Mme Thérèse Perrault et M. A. Brouillet



Fernand Perrault, période des fêtes, son épouse Rita et sa fille, Sandra



Fernand Perrault, sportif

### FERNAND PERRAULT SPORTIF

La carrière sportive de Fernand Perrault s'échelonne sur 12 saisons comme joueur de hockey professionnel et 4 saisons comme entraîneur.

Il a gravi tous les échelons pour atteindre le calibre professionnel tant au niveau américain que canadien. Il a performé à New York, Cleveland, New Haven, Tacoma avant de revenir au Canada, soit à Montréal, Chicoutimi et Shawinigan. Il termina sa carrière comme entraîneur durant 4 saisons pour le club National de Montréal.

Il s'est mérité plusieurs honneurs tant pour son jeu individuel que pour son jeu d'équipe: il fut champion du Canada avec le Shawinigan, il fut nommé «coach de l'année» avec le National de Montréal et, alors qu'il jouait à Tacoma, sur la côte du Pacifique, il fut choisi sur l'équipe d'étoiles.

Il a excellé dans plusieurs disciplines sportives comme amateur, il fut reconnu comme un excellent golfeur, il pratiqua le tennis, la balle, bref, il fut un sportif complet.

Natif de Chambly, appartenant à une famille bien connue, soit celle de Charles-Édouard Perrault et de Thérèse Perrier, Fernand est le troisième d'une famille de dix enfants.



Fernand Perrault au golf



Fernand Perrault et son garçon Michel



Founded in 1974, by Lesley Rust and Josef Elsener, *Proparms Limited* of Carignan, Chambly, Québec, is a designer and manufacturer of specialized police and security equipment. The nine person company and one part-time consultant, has sold its products to many of the world's police and security forces and its reputation for providing its clients with the highest quality and most innovative of products is helping to ensure that its growth in sales and personnel will continue.

Josef Elsener, co-founder of the company, is a long-time resident of the area with a wide background in product innovation and manufacturing in fields ranging from medicine to military technology and the aircraft industry, with even a brief interval spent in the marvels of movie making.

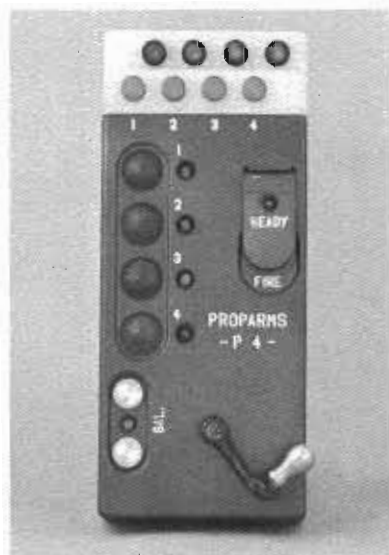
His wife and partner, Lesley Rust, brings to the company her own skills in marketing and sales and also a wide background in entertainment and the media.

The two, with their small team, are endeavouring to demonstrate to Canada and the rest of the world what the true entrepreneurial spirit is all about.

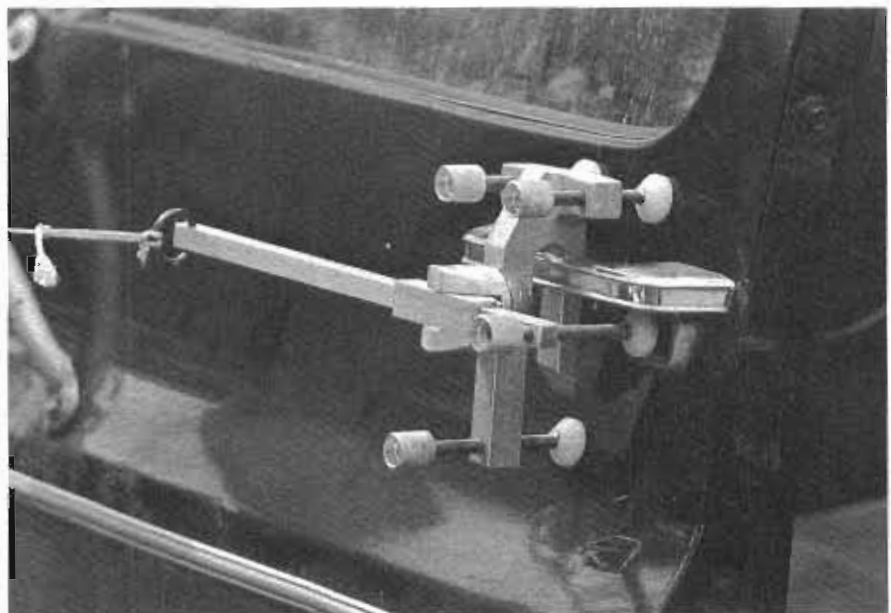
The company looks forward to the future with optimism and confidence and welcomes the opportunity to participate in the growth of a vital and growing business community in the years ahead.



Lesley Rust and Josef Elsener 1989



P-Series Blasting Machine



Car Door Opener





Réal Fortier, né le 21 décembre 1933, fait partie de la cinquième génération de cette ancienne et illustre famille de Chambly. À la quête de ses racines, il remonte jusqu'en 1812 alors qu'Atoine Forty quitte Venise (Italie) et vient faire souche à Saint-Mathias.

Nous entraînant avec lui dans son périple généalogique, Réal nous présente maintenant son arrière-grand-père, Louis-Gonzague, puis Charles-Alméda, son grand-père. Celui-ci prend pour épouse Rosalie Lynch dont la première aïeule, Danielle Lynch, originaire de Boterfield en Irlande, arrive à Montréal en 1785.

De cette union, quatorze enfants verront le jour, parmi lesquels Charles-Édouard, père de Réal. Il unira sa destinée à Marcelle Lemieux, dont la famille trouve, en Gabriel Lemieux, de Rouen en Normandie (France), ce premier ancêtre venu s'installer à Québec en 1654,

Charles-Édouard est barbier lorsqu'il décide, en 1943, d'annexer, à son salon, un département de quincaillerie. Le commerce est situé à l'emplacement de l'actuel marché M. Fleury, face au restaurant Marius où se dresse, à l'époque, l'hôtel Fort Inn. En 1949, il choisit de conserver uniquement la quincaillerie qu'il déménage à la présente adresse, dans ce bâtiment qu'il a lui-même construit. Et, en 1961, Charles-Édouard s'adjoindra son fils Réal pour faire de ladite quincaillerie, une compagnie qui, dès lors, prendra le nom de C. E. Fortier et fils Ltée.



Raymond St-Jean, un client, et Charles-Édouard, dans un coin du salon de barbier en 1938



Noël 1976. 1re rangée: Annie et Yvan. 2e rangée: Alain, Serge et Hélène. 3e rangée: Réal et Benoît dans les bras de Lise

C'est au cours de cette même année que Réal épouse, à Boucherville, Lise Baril, Montréalaise de naissance, fille d'Edgar Baril et de Laura Tremblay. Les jeunes mariés demeurent à Cham-

bly où naîtra leur progéniture: Hélène, Alain, Serge, Yvan, Annie et Benoît. Puis, les enfants maintenant grands, Lise travaille, depuis six ans, aux côtés de Réal à la quincaillerie qui occupe une place importante de leur vie.

Fait à souligner, Réal Fortier est un des trois membres fondateurs, avec Wilfrid Gauthier et Fernand Perreault, du club de hockey junior de Chambly, en 1972. Et, pendant 14 ans, il fera partie du comité exécutif du hockey mineur de l'endroit.

Parmi les plus beaux souvenirs de Réal se trouve celui où son fils Yvan a représenté le Québec lors du tournoi de hockey des Jeux du Canada de 1987, qui se sont tenus au Cap Breton, et où il a aidé son équipe à remporter le championnat.



Réal, sa sœur Nicole, Charles-Édouard et son épouse, Marcelle, ainsi que Florent, frère de Réal



Quincaillerie Ro-Na

Originaire de Montréal, Jean-Pierre Lauzon arrivait un peu par hasard dans la région de Chambly en 1970. alors qu'il acquérait la franchise Ro-na, rue Bourgogne. En 1976, afin de mieux profiter d'une clientèle régionale croissante, il construisait un nouveau centre plus spacieux et moderne, au 840, boulevard Périgny. Depuis, son expansion se poursuit.

La renommée du quincaillier

Ro-Na à Chambly n'est plus à faire. Qualité, prix et service sont à la base du succès de l'entreprise. La quincaillerie J. P. Lauzon offre, en plus des articles habituels de quincaillerie, une section d'articles de sport Podium, ouverte en 1987. Monsieur J. P. Lauzon est fier de son personnel qu'il croit en partie responsable de la croissance du magasin au fil des ans. Après 17 ans dans Chambly, Jean-

Pierre Lauzon s'est attaché à la région qu'il aime et qu'il considère comme parfaite pour son type d'entreprise.

La quincaillerie J. P. Lauzon offre une gamme complète de produits en décoration intérieure et extérieure, plomberie, outillage, petits appareils électro-ménagers, électricité, réparation automobile, articles de sport (Podium), entretien de maison et un millier d'autres articles petits et gros.



## UN PASSÉ SOLIDE UN FUTUR PROMETTEUR

Remtec est fière de participer à cet album-souvenir du 325<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Chambly. Elle démontre bien le dynamisme et la fierté de ses citoyens. Nous partageons avec la collectivité locale ce même sentiment d'appartenance et cette énergie de bâtisseur.

Remtec se spécialise dans la fabrication de camions et de remorques-citernes pour le transport d'hydrocarbure (essence, huile, asphalte). Elle est la seule fabricante de ce type de véhicule routier au Québec et plus de 50 % de son chiffre d'affaires est consacré à l'exportation.

Son fondateur, monsieur Gérard Brunelle, a mis sur pied, en 1939, l'Institut technologique de Montréal, une école de soudure. Dès 1941, il transformait ses installations en une usine de fabrication de barils en acier (45 gallons) et rebaptisait son entreprise Electric Gas Welding (EGW).

La qualité du travail effectué fait grossir son carnet de commandes. En 1952, il ouvre une deuxième usine à Montréal pour la fabrication de camions-citernes ainsi que la livraison et le transport d'huile à chauffage.

Durant les années 1960-1976, son fils, monsieur Jean Brunelle, ouvre un point de service et de vente à Toronto.

En 1962, EGW produit sa première remorque, un réservoir en acier – l'essieu pour J. E. Ferland de Granby.



(1989) Locaux de Remtec lors d'une expédition commerciale

En 1965, ses installations sont encore trop petites. Il décide de déménager ses deux usines sous le même toit dans le parc industriel de Chambly. Le prix des terrains (2 cents/pi. car.) et la main-d'oeuvre abondante sont les facteurs qui ont influencé sa relocalisation à Chambly.

En 1968, monsieur Jean Brunelle prend la relève et dirige l'entreprise avec ses frères, Adélarde et Claude. Sous sa gouverne, cette dernière continue de prospérer et s'attaque aux marchés internationaux. Un nouvel agrandissement de l'usine est nécessaire en 1971. L'entreprise élargit sa gamme de produits et fabrique des ravitailleurs d'avion. En 1976, un plan de finition et de réparation est ouvert à

Montréal. EGW compte parmi ses clients:

- les pétrolières canadiennes (Shell, Esso, BP, Fina);
- les aéroports canadiens (Montréal, Toronto, Vancouver);
- l'aéroport de New York;
- l'Irak;
- l'Algérie.

En 1979, l'entreprise est vendue à messieurs Peter Roberts et Jean-Maurice Raymond. Sous leur administration, EGW est nommée Remtec inc. Ils réussissent une percée sur le marché militaire canadien et américain.

En 1984, l'entreprise élargit ses horizons et fait l'acquisition de Columbia Remtec inc., à Vancouver, et de Service Remtec inc. à Montréal. En 1988, elle achète Remorques Bédard à Montréal.

Quarante ans d'efforts et de qualité font de Remtec, aujourd'hui, un chef de file dans son secteur d'activités en Amérique du Nord. Elle gère 17 millions \$ d'actif dans cinq usines, pour un chiffre d'affaires consolidé de 35 millions \$ et donnant de l'emploi à 345 personnes dont une centaine à Chambly.

Son chiffre d'affaires oscillera autour de 50 millions \$ dès 1990 et amènera 100 nouveaux employés à Chambly.

Comme vous le constatez, Remtec a le vent dans les voiles et nous sommes heureux de partager notre succès avec tous les citoyens de la région.



(1983) Les employés de Remtec lors d'une présentation de prototypes à la Défense nationale



Ce restaurant avantageusement situé rue Bourgogne, occupe un emplacement historique, car c'est là qu'était érigée la résidence de Jean Dion et d'Éléonore Benoit, les père et mère de Joseph-Octave Dion, le premier conservateur du fort de Chambly.

Jean Dion était boulanger. Il eut trois fils et deux filles: Charles, un médecin résidant à Paris, Joseph-Octave, journaliste à Montréal et à Chambly et Noël, qui a vécu à New York; Marguerite qui a épousé Noël Durocher dit Roch et qui a vécu aux États-Unis et Eugénie (Paré) qui a vécu à Saint-Germain-de-Granton.

Le 9 février 1875, Jean Dion et Éléonore Benoit vendent «le lot no 121, la maison et autres bâtiments» à leur fils, Joseph-Octave, «gentilhomme et agent fédéral de La Minerve, tenant son bureau principal au Bassin de Chambly». À son décès, Joseph-Octave Dion laisse ce bien à ses héritiers qui sont: Mary MacKinnon, veuve de Charles Dion, Eugénie Paré, les enfants de Marguerite Durocher, décédée, et Noël Dion. La même année, les héritiers vendent cette propriété à un avocat, du nom de Léopold-Charles Meunier, qui la revend six ans plus tard à un mécanicien du nom de François Dubuc. À cette époque, les automobiles se multiplient, créant le besoin de garages et de pompes à essence. François Dubuc sera le premier d'une série de mécaniciens qui desserviront la population des automobilistes à cet endroit.

En 1929, un autre mécanicien, An-



toine Boivin, acquiert ces bâtiments et en 1938, Pierre Jauniaux, qui professe le même métier, devient propriétaire. La même année, la compagnie Impérial Oil détient sur ces propriétés une obligation hypothécaire: c'est alors qu'apparaît la vente des produits de cette compagnie.

En 1939, le garage est incendié et, selon les actes notariés, il ne reste que le restaurant. Ce petit restaurant mobile mesure 10 pieds par 35 pieds et est adossé à la ligne du côté est. Il continuera de servir sa clientèle pendant quelques années avant que ne soit reconstruit le garage.

En 1951, le garage est vendu à Roger Daigneault, opérateur d'un poste de ravitaillement en essence et, dix

ans plus tard, son fils, Hervé, mécanicien, acquiert la propriété qu'il vend, en 1964, à Paul's Petrolum, le nom de Pierre Sénécal, industriel, apparaissant dans cette transaction. Puis Caloil prend possession de cette propriété pour la revendre à Réal Proulx, la même année, en 1978.

Après Réal Proulx, l'aventure du service à l'auto est close et s'ouvre celle de la restauration qui s'installe dans le garage désaffecté. Les derniers aménagements ont permis d'avoir cette vue imprenable sur le bassin et ont créé le restaurant-bar qui porte son nom pittoresque, le *Rest-O-Bar-de-l'Eau*, propriété de Louis et Richard Bégin.

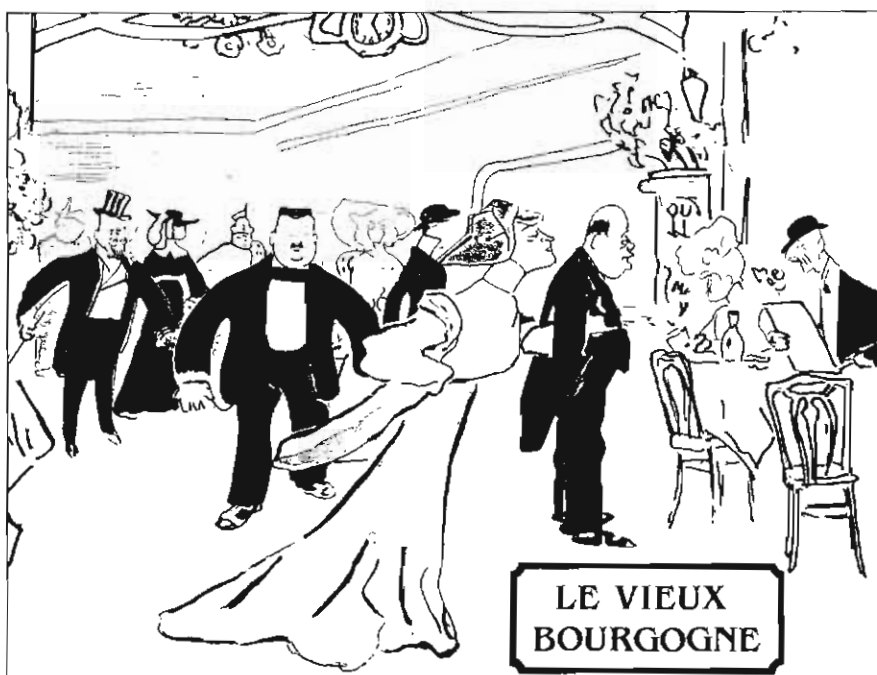




En 1989, Resto-Bistro



En 1910



Murale intérieure

## L'INVITATION

L'Histoire du Passé  
Réveille notre Curiosité  
L'Histoire à venir  
C'est d'éveiller nos papilles  
À une nouvelle cuisine  
Toute aussi fine  
Toute aussi divine  
Que l'aurait fait Alphonsine  
Mais d'un raffinement  
Beaucoup plus clément  
Au goût de notre temps.

Une odeur de café qui fume  
Le plaisir de prendre le temps  
De siroter près de notre foyer présent  
Une consommation qui parfume  
Le charme des boiseries d'antan  
Qui allie chaleur et bonheur  
Dans l'ambiance du moment présent.

Vos hôtes: Guylaine et Martine



En 1989, bar du bistro



En 1936



Marius Labbé



Cantine (1947)

Les frites de chez Marius ont acquis une renommée qui dépasse les limites de Chambly et rejoint les touristes de Montréal et des États américains limitrophes.

Ce restaurant, bien achalandé, a connu ses débuts, en 1947, dans une voiture automobile aménagée pour la cuisson de ce légume, stationnée coin Ontario et Papineau, à Montréal.

Le propriétaire de ce petit commerce était un Beauceron entreprenant du nom de Marius Labbé.

Bientôt, il transporte, à Chambly, son restaurant qui devient itinérant. Il arrête alors sa cantine aux environs des écoles et sur les lieux de rassemblement pour vendre ses frites et ses «hot dogs».

Marius achète un terrain laissé vacant par l'incendie de l'hôtel FORT INN près du bassin; il y installe une roulotte et vend des frites succulentes. À cet endroit exceptionnel, Marius opère pendant onze ans.

Marius Labbé s'était vraiment installé à Chambly; il y élevait ses quatre enfants. Malheureusement, la maladie vainc ce Chamblyen entreprenant. Il s'éteint en 1970.

Peu avant son décès, il avait vendu son commerce à un neveu, Roger Labbé. Le feu mettra fin à l'exploitation de la roulotte en 1973. Roger construira sur l'emplacement un édifice permanent avec service à l'extérieur et 10 places à l'intérieur.

Le goût de la clientèle pour les frites de Marius sera tel que Roger

Labbé agrandira deux autres fois: en 1980, il se donnera une salle à manger de 60 places et, en 1988, 108 places. Un quai saisonnier permet aussi aux touristes en bateau un accès facile au restaurant. Il a aussi diversifié son menu tout en demeurant dans le service de «fast food». Fait à noter, les frites de Marius sont encore, aujourd'hui, pelées, taillées et frites dans le restaurant même, ce qui en assure le goût distinctif. L'entreprise embauche jusqu'à 45 personnes pendant la saison touristique.

Le propriétaire, Roger Labbé, s'implique surtout auprès des jeunes de la collectivité. Il commande une équipe de baseball et de hockey, il est souvent présent aux éliminations de patinage artistique et il construit une glissade sur la berge du canal près de son installation.

Le restaurant Chez Marius fait depuis longtemps partie de l'image touristique de Chambly et continue d'être très présent.



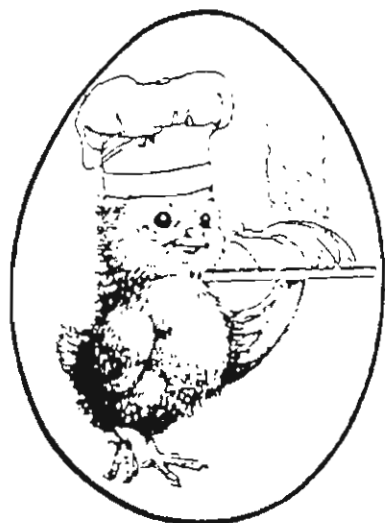
Famille Roger Labbé: Diane, Frédéric, Roger et Sébastien



Roulotte (v. 1970)



Restaurant (1988)



Jean-Claude et Micheline

Situé en plein coeur de Chambly, le Restaurant du Parc, au 2028, rue Bourgogne, fut acquis par Jean-Claude et Micheline Lefebvre en septembre 1987.

Étant un lieu de rencontre aussi bien qu'un lieu où l'on peut savourer les mets les plus variés, le Restaurant du Parc reçoit une clientèle diversifiée. Endroit des plus accueillants et chaleureux, le restaurant est actuellement le seul à être ouvert sept jours, 24 heures durant, pour répondre à la demande de la clientèle.

Travailleurs acharnés, Micheline et Jean-Claude ont, tous deux, une expérience de travail profitable pour l'entreprise.

Micheline travailla dans la restauration pendant plus de dix ans, et Jean-Claude exerça longtemps le métier de camionneur. En 1987, ils décidèrent de s'associer et d'œuvrer à plein temps dans le domaine de la restauration.

Micheline et Jean-Claude sont toujours heureux de s'impliquer dans différentes activités. Membres du club Optimiste depuis quelques années, ils se sont aussi joints à d'autres restaurateurs de Chambly afin de trouver de meilleures solutions pour accueillir la clientèle qui se veut tant touristique que locale.

Micheline et Jean-Claude tiennent à féliciter les organisateurs des fêtes et à souhaiter un joyeux 32<sup>e</sup> anniversaire à tous les Chamblyens.



Le café-terrasse



Le Restaurant du Parc vu de l'intérieur



Les employés(es) qui contribuent à notre excellence

Après une expérience de vingt ans dans le domaine bancaire et comme directeur de caisse populaire, Louis Dussault devient propriétaire du restaurant McDonald's de Chambly, le 29 octobre 1984.

Il est aidé de sa précieuse collaboratrice et épouse, Suzanne, ainsi que de ses deux fils, Patrick et Benoît, respectivement âgés de 17 et 15 ans. Le 29 octobre 1989, ils fêtaient leur 5e anniversaire d'ouverture.

Depuis cinq ans, Louis et Suzanne n'ont cessé de s'impliquer dans le milieu et cela, à tous les points de vue: sportif, culturel, social. Et ils investissent plus de 25 000 \$ par année.

Ils sont fiers d'avoir gagné les premiers prix chez McDonald's pour le plus beau paysage et le meilleur marketing local.

En étant président de la Chambre de commerce du Bassin de Chambly, personne ressource de ladite Chambre au niveau du dossier d'une école secondaire et secrétaire des Fêtes du 325e anniversaire, Louis veut faire sa

part dans sa communauté en partageant ses connaissances et son dynamisme, tout en donnant l'exemple. Puisque, pour lui, plus les gens seront impliqués et dynamiques dans leur milieu, meilleure sera la qualité de vie.

Si vous lui parlez des membres

de l'équipe de gestion et des employés(es) du restaurant McDonald's, vous comprendrez vite qu'il en est très fier.

Notre devise: «Aucun de nous n'est aussi fort que nous tous réunis».

L'excellence, c'est une qualité de vie.



Le restaurant McDonald's a gagné le 1er prix pour l'aménagement paysager





Première chapelle de Chambly

Le salon funéraire Yvon Desnoyers & Fils a été ouvert en 1956, dans la première chapelle de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie qui a été déménagée à l'adresse actuelle. La chapelle avait été construite en 1898 au frais du chanoine Charles-Médéric Lesage, curé de Chambly, sous le vocable de Notre-Dame-du-Rosaire. Elle avait été érigée sur la rue de la Chapelle, devenue rue Saint-Jacques. En 1916, la chapelle est alors déménagée rue des Carrières et de l'Église, la commission scolaire réclamant ce terrain.

Le salon subit deux agrandissements et comprend maintenant trois grandes salles d'exposition climati-

sées, une salle de montre de cercueils et un laboratoire d'embaumement.



Salon actuel au 20, rue des Carrières



Funérailles de Charles-Auguste Saint-Ongc, secrétaire municipal de la ville de Fort-Chambly (1958)

Le fondateur, Yvon Desnoyers, thanatologue, a opéré le premier service d'ambulance à Chambly, de 1956 à 1974. Originaire de Saint-Jean-Baptiste, il marie, le 24 mai 1945, Georgette Noisieux, du même endroit. La famille compte trois garçons: Daniel, marié à Diane Landry, assiste son père qui s'occupe toujours de l'entreprise funéraire. Réjean, marié à Micheline Dufour, est propriétaire d'Ameublement Chambly et Paul, célibataire, est policier.

L'histoire de Chambly s'inscrit dans ce salon funéraire et ses propriétaires sont au service de sa population.

## L'HISTOIRE DE VING-TROIS ANNÉES DE FIDÉLITÉ ENVERS LA COMMUNAUTÉ

C'est le 3 mai 1966 qu'a été publié le premier numéro du Journal de Chambly. Fondé par M. Raymond Blaquièrre (décédé le 6 août 1986) et fabriqué dans le sous-sol de sa demeure pendant les premières années, Le Journal de Chambly a franchi le cap des 1 000 parutions à l'automne 1985 et espère publier avant la fin de 1989 une première édition de 100 pages.



Raymond Blaquièrre, fondateur du Journal

Alors représentant au quotidien *Le Devoir*, Raymond Blaquièrre avait eu l'idée de mettre sur pied un journal régional dont le centre de gravité serait la ville de Chambly, dès le milieu des années 1960. Il existait bien à l'époque d'autres journaux de faible envergure mais aucun ne semblait vouloir occuper la niche de l'information régionale. D'ailleurs, le propriétaire d'un des journaux de l'époque ayant pour nom *Ici Chambly*, le regretté Philippe Dubé, spécialisé dans l'information à potins dans la région, finirait par joindre les rangs de l'équipe du Journal de Chambly.

Raymond Blaquièrre a tout misé sur l'hebdomadaire de Chambly: hypothèque, fonds de pension, économies. Tout le processus de production prenait cours dans le sous-sol du 1583, rue Adam, semaine après semaine avec une équipe réduite au minimum.

«À l'époque, racontait monsieur Blaquièrre quelques mois avant sa mort, je faisais de tout: de la vente, de l'administration, du montage. Ma mère me donnait un coup de pouce en effectuant les tâches de secrétariat. En fait, j'étais le seul employé à temps plein».

Malgré des moyens réduits, le fondateur avait réuni une équipe impressionnante pour la publication de la première édition. On y retrouvait Robert LeBel aux Sports, Denis de Senneville à la section Jeunesse, Serge Rondeau pour le secteur de Marieville, Alva Perron pour le secteur de Saint-Mathias et Jeannine Robert à la publicité. Raymond Blaquièrre assumait une partie de la rédaction pour Chambly. Il était secondé dans cette tâche par Gérald Prince qui faisait l'aller-retour entre Drummondville et Chambly tous les week-ends.

## DÉPART FULGURANT

Le départ du Journal de Chambly a été fulgurant. Initialement, on avait prévu une publication bi-hebdomadaire mais après seulement quelques mois d'existence, sa parution devint hebdomadaire. «Le Journal a été très bien accueilli par les dirigeants et les leaders de la communauté parce qu'il se donnait comme mandat de diffuser des informations générales. Je me rappelle que nous avions prévu demeurer bi-hebdomadaire au moins une année, question de tâter le marché. Dès septembre 1966, nous étions devenus un hebdomadaire», rappelait le fondateur. Quatre mois s'étaient écoulés depuis l'impression de la première édition.

Pour suffire à la tâche, l'entreprise de Raymond Blaquièrre s'est peu à peu transformée en affaire de famille. Son père Henri, linotypiste de métier, a le premier joint les rangs. À un moment ou l'autre par la suite, les sept frères de Raymond ont tous mis la main à la pâte. On a vu, par exemple, Roger à la photographie, Jacques, Claude et René au montage, Henri à la comptabilité, Gilles à la vente et Jean comme bailleur de fonds.

Malgré sa popularité, Le Journal de Chambly a connu sa part de difficultés financières pendant les premières années. «Malgré toute notre bonne vo-

lonté, nous avons de la difficulté à rentabiliser notre entreprise», disait feu monsieur Blaquièrre. C'est en 1969 que s'amorcera une étape importante pour l'hebdomadaire alors que la résidence de Raymond Blaquièrre sera détruite par un incendie. Il faudra tout recommencer à zéro. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'il est très difficile aujourd'hui de retracer des exemplaires des premiers numéros du Journal.

## RELANCE

Pour relancer Le Journal, M. Blaquièrre s'associera à un homme d'affaires de Beauharnois, Laurent Cyr. Les bureaux du Journal seront aménagés derrière la boulangerie Durand, sur la rue Bourgogne. Raymond Blaquièrre s'était même plaint que ce déménagement lui avait occasionné un problème de poids, l'odeur du bon pain frais étant quasi irrésistible!

L'association Blaquièrre-Cyr marquera le deuxième souffle du Journal de Chambly. Les deux hommes décidant d'intégrer l'hebdomadaire à une structure de «holding», ils réalisent ainsi des économies d'échelle appréciables. C'est ainsi qu'ils réussiront à supplanter la dizaine de concurrents qui, au cours des années 1970, tenteront de les déloger. Le concurrent le plus féroce, le *Courier de Chambly*, était la propriété de M. Jean-Paul Auclair qui fera l'acquisition du Journal en 1977 par le biais de la Compagnie d'imprimerie de la Rive-Sud. Ce dernier et son fils Michel dirigent aujourd'hui les *Hebdos Rive-Sud*, un regroupement de 35 hebdomadaires en Montérégie dont *Le Courier du Sud*, *Le Soleil de Valleyfield*, *Les Deux-Rives de Sorel*, *Le Journal de Saint-Bruno*, *L'Oeil Régional de Beloeil* et, bien entendu, *Le Journal de Chambly*.

En 1977, le holding constitué par Laurent Cyr et Raymond Blaquièrre possédait une quinzaine de journaux. Parmi ceux-ci on retrouvait *Le Richelieu de Saint-Jean* (qui deviendra *Le Richelieu agricole*), *Le Soleil de Châteauguay*, *le Cornwall Weekly News* et même *Le Journal de la Floride*. Des difficultés économiques ont cependant obligé les deux associés à vendre progressivement tous leurs actifs.



Réunis lors des festivités du 20e anniversaire, de gauche à droite, le grand patron des Hebdos Rive-Sud, Michel Auclair, le fondateur du Journal de Chambly en 1966, Raymond Blaquière et l'actuel directeur général Daniel Noiseux

### INTÉGRATION

Au cours de la dernière décennie, Le Journal de Chambly s'est peu à peu intégré à la chaîne des Hebdos Rive-Sud pour offrir une gamme de services de publicité et de rédaction sans cesse croissante. Cette intégration a atteint un tel degré d'efficacité que sur un simple appel téléphonique,

un annonceur peut réserver un espace publicitaire dans une vingtaine de journaux de la Montérégie à la fois et rejoindre ainsi un bassin de un million et demi de consommateurs!

Et depuis deux ans, Le Journal de Chambly est une des têtes de file de la grande famille des Hebdos Rive-Sud.

Au printemps 1987, Le Journal de Chambly se portait acquéreur de l'édifice qui abrite ses bureaux de la rue Bourgogne à Chambly. Durant la dernière année, la direction du Journal s'est assurée la collaboration d'une maquettiste à temps plein, d'une correctrice, d'un système informatisé pour la facturation et le traitement de textes ainsi que d'un télécopieur, toujours dans le but d'améliorer la qualité des services et du produit, de dire le directeur Daniel Noiseux.

Le Journal de Chambly est une entreprise locale qui contribue à l'essor économique de la région. Avec la quinzaine d'employés reliés directement à la production de l'hebdomadaire, en plus du montage, de l'impression, de l'encartage et de la distribution qui sont confiés à des sous-contractants, ce sont au moins 150 personnes qui sont reliées d'une façon ou d'une autre, à un moment ou l'autre, à la production de l'hebdomadaire préféré des gens de la région.





*Elzéar Pelletier, connu sous le nom de «Le Patron». Décédé à 73 ans, il avait été un brasseur d'affaires: épicier, boucher et avait eu plusieurs employés; entrepreneur en construction, échevin, commissaire d'école etc. Marié en 1903 à Justine Papineau (1878-1956) ils ont eu onze enfants.*



Partie de sucre vers 1930 (SHSC)

## EN SOCIÉTÉ

**L**a collectivité basée sur la cellule familiale, desservie par des commerçants et des industriels habiles, administrée par des élus respectés, bénéficie encore du travail d'autres citoyens dévoués, attentifs à l'enrichissement de la vie communautaire. Toujours bénévoles, ils s'associent pour donner à leur milieu une plus-value que ne peuvent atteindre les services publics souvent entravés par des contraintes monétaires.

Ces associations exercent leurs activités auprès des jeunes, des plus âgés, dans le sport comme dans la culture. Elles sont nombreuses à Chambly et présentent ici leur travail.



En 1963, le Cercle d'économie domestique est fondé. Il y a fusion en 1966 avec l'Union catholique des femmes en milieu rural pour devenir l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (l'A.F.É.A.S.).

L'A.F.É.A.S. de Chambly a fêté, en 1988, son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Cinq membres fondateurs étaient présents lors de cet événement: mesdames Cécile Piché, France Rochette, Madeleine Gagnon, Marie Bergeron et Margot Duhamel.

Le premier conseil d'administration était composé de:

- Madame Cécile Piché, présidente fondatrice;
- Madame Madeleine Benoît, 1re vice-présidente;



À l'avant: madame Cécile Piché, présidente fondatrice. À l'arrière (de g. à d.): mesdames Madeleine Gagnon, Margot Duhamel, France Rochette et Marie Bergeron. N'apparaît pas sur la photo: madame Lucille Houle



Conseil d'administration 1989-1990. Assises: mesdames Simone Steben, Germaine Rochon, Louise Gagnon, et Gaétane Ferrer Forget. Debout: mesdames Annette Ménard, Marie-Paule Martel, Denise Boisvert et Jeanne Rioux

- Madame J. B. Briand, 2e vice-présidente;
- Madame H. Houle, conseillère;
- Madame Gilberte Le Gourrière, secrétaire-trésorière.

L'A.F.É.A.S. poursuit deux buts principaux: l'éducation et l'action sociale. En vue d'atteindre ses objectifs, l'association propose chaque année un programme d'études mensuel à ses membres. Ces dossiers contribuent à améliorer les conditions de vie des femmes ainsi que celles de la société.

L'implication des membres dans des actions sociales pour le mieux-être des femmes, de la famille et de la société en général est une priorité pour notre association.

Notre devise est: «Unité, travail, charité, solidarité».



Madame Cécile Piché



Groupe de présidentes et d'aumôniers, lors d'un anniversaire du cercle

L'Association féminine d'éducation et d'action sociale fut fondée en septembre 1966 avec la fusion des Cercles d'économie domestique et de l'Union catholique des Femmes rurales. À Richelieu donc, le C.E.D. devient un cercle A.F.É.A.S. qui compte, parmi ses membres, des pionnières de la trempe des Dames Beaupré, Béique, Bégin, Grenier, Lareau, Laflamme, Bédard, et j'en passe.

Une présidente qui guida les destinées de ce cercle pendant quelques années fut Georgette Beaupré. Son dynamisme motivait les membres à s'impliquer dans divers projets tant du côté social que du côté culturel ou éducatif. Ça donnait des organisations où tous les membres s'impliquaient afin d'amasser des fonds pour le cercle. Cet argent était redistribué sous forme de bourses d'études, dons à des oeuvres de charité, ou aide aux personnes défavorisées.

Au cours des ans, beaucoup d'information fut communiquée aux mem-

bres. Que ce soit au niveau de la santé, de la loi, de la culture en général, des conférenciers ou des personnes ressources sont invités lors de nos assemblées mensuelles; de plus, des visites industrielles ou touristiques sont proposées aux membres.

Le tissage étant très populaire, deux présidentes expertes en cette matière, Georgette Beaupré et Yvette Laflamme, ont initié plusieurs dames à cet art en leur inculquant leurs connaissances et leur goût pour les choses bien faites.

D'autres cours de toutes sortes furent offerts: vannerie, couture, arrangements floraux et bien sûr, l'art culinaire avec démonstrations toujours bien appréciées.

Depuis quelques années, Marie-Yvette Hall a dirigé le cercle avec bonne humeur et entrain. Son amitié sincère en a aidé plus d'une lors de moments difficiles. Ses multiples talents en art sont à l'origine de nos ateliers du mardi où les mains s'activent à

fabriquer de belles choses utiles ou décoratives. De grandes amitiés sont nées et beaucoup de chaleur et d'esprit d'entraide ressortent de ces rencontres.

Aujourd'hui présidé par Carol-Ann Lévesque, le cercle compte une trentaine de membres qui ont toujours plaisir à se retrouver pour échanger leurs idées, exprimer leurs besoins et sensibiliser leur entourage à toutes les questions concernant la condition féminine.

Toutes ces femmes de Richelieu et des environs qui, un jour ou l'autre, sont venues chercher ou donner quelque chose, sont la raison d'être du cercle A.F.É.A.S. Celles qui croient encore à la devise: Unité, travail, charité et solidarité, sont celles par qui le cercle continue de progresser.

Nos réunions mensuelles ont lieu le deuxième mercredi du mois et l'adresse de notre local est: 206, boulevard Richelieu, à Richelieu. Bienvenue.



Inauguration du centre, au 608, 12 Avenue, Richelieu



Une bénévole au travail

**L'ASSOCIATION LOCALE DES  
PERSONNES HANDICAPÉES  
DE CHAMBLY ET DE LA  
RÉGION-ALPHA**

ALPHA a vu le jour le 25 mai 1982, à Chambly, grâce aux administrateurs de l'époque qui furent: Marc Dunant, Michelle Barsalou, Michelle Monast, Léon Potvin, Suzanne Véronneau, René Cognac et Yvette Cognac.

Les objectifs poursuivis sont principalement:

- regrouper les personnes handicapées habitant dans les régions comprenant les villes et municipalités de Chambly, Carignan, Richelieu, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Saint-Mathias, Sainte-Marie-de-Monnoir, Marierville, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Rougemont et Saint-Césaire;
- offrir aux membres des activités de loisirs, de l'information, de l'éducation et de l'animation;
- faire les démarches pour rendre accessible aux personnes handicapées les édifices publics de la région;
- aider et favoriser l'intégration de la personne handicapée dans le cadre social et économique;
- de façon générale, s'occuper de la défense des droits, de la promotion, des intérêts et de l'amélioration de la condition de la personne handicapée.



Après avoir oeuvré environ trois ans dans son premier local à Chambly, l'Association devint propriétaire d'une

maison à Richelieu, en mars 1985, grâce à une subvention provinciale.

On compte environ cent cinquante membres par année, divisés en deux principales catégories: les membres actifs, regroupant les personnes handicapées, et les membres sympathisants, regroupant les gens qui sont sensibilisés et dévoués à la cause.

Tous participent intensément aux activités sociales, sportives, culturelles et/ou d'informations telles que conférences, bingos, sorties au théâtre, piscine, dîners communautaires, jeux de société et diverses visites en groupe.



Un bénéficiaire dans son véhicule





Les Artisans  
du Richelieu

L'Association «Les Artisans du Richelieu» a été créée en 1972 et a connu depuis, un essor sans cesse grandissant.

Par leur créativité et la qualité de leurs produits, les artistes et artisans ont toujours su rencontrer le goût de plus en plus exigeant des amateurs d'objets d'art.



Ouverture officielle de la quinzième exposition d'automne (1987)



Michel Nicol, potier de porcelaine, gagnant du prix «l'Artisan de l'année» en 1986



Doli Boluilo, céramiste, gagnante du prix «l'Artisan de l'année» en 1987

Pour plusieurs d'entre eux, l'Association fut un tremplin pour les Métiers d'Art du Québec.

Reflète de l'identité et du savoir-faire de la région, «Les Artisans du Richelieu» s'engagent aujourd'hui sur les voies de l'avenir et du renouveau.

«Les Artisans du Richelieu» restent un symbole de fierté, le reflet de l'identité et de la créativité de notre milieu.

Les membres du conseil sont, pour l'année 1988-1989:

Francine Nicol, présidente  
Michel Nicol, vice-président  
Monique Tremblay, trésorière  
Françoise Beaupré-Lafrance, secrétaire  
Jean-Claude Francoeur, conseiller  
William Cyr, conseiller.

Pour informations: (514) 658-6786



Le kiosque de pièces-prestige



En 1982, à Marieville, de nombreuses personnes prenaient des cours de peinture. Madame Micheline Caillé trouvait regrettable qu'en dehors des cours, les peintres n'aient pas l'opportunité de se rencontrer et d'échanger. À l'occasion d'une exposition de peintures à Marieville, madame Caillé rencontra une demoiselle Colette Marcoux. Elle lui fit part de son désir de former une association d'artites. Mademoiselle Marcoux lui suggéra alors de rencontrer madame Nicole Verronneau et de lui faire part de son projet. Madame Verronneau était responsable de l'organisation de cours d'arts plastiques à la polyvalente Monseigneur Euclide-Théberge.

Les deux dames se rencontrèrent et décidèrent de faire une première réunion des personnes intéressées aux arts. Cette première réunion fut un succès et il fut décidé de tenir une réunion mensuelle le dernier mardi de chaque mois. La première assemblée eut lieu le 27 septembre 1982; vingt-sept personnes étaient présentes. Lors de la réunion du 27 octobre, les membres choisirent le nom de leur groupement. Marieville, étant située sur le territoire que couvrait l'ancienne seigneurie de Monnoir, les membres furent unanimes à donner ce nom à l'association.

L'Association des peintres de Monnoir fut légalement enregistrée dans le district judiciaire de Saint-Hyacinthe. Les personnes responsables furent mesdames Caillé et Verronneau, secondées, au secrétariat et à la trésorerie, par mademoiselle Colette Marcoux.



Mesdames Nicole Verronneau et Micheline Caillé, fondatrices de l'Association des peintres de Monnoir

Les buts de l'association étaient, et sont encore aujourd'hui, de permettre échanges et rencontres entre les membres, d'organiser des cours et des ateliers, de mettre sur pied des expositions et de promouvoir les arts en général auprès des membres et de la population.

À la fin de la première année, l'association comptait une centaine de membres. Il y eut de nombreuses activités. En plus des cours réguliers, des subventions gouvernementales permirent d'engager des professeurs-peintres émérites qui donnèrent des cours plus avancés aux membres qui surent en profiter.

L'association a compté, parmi ses membres, madame Monique Harvey. Cette dame est bien connue aujourd'hui dans les milieux artistiques du Québec, et la critique a parlé d'elle comme faisant partie de la relève des Borduas, Riopelle et autres grands peintres du Québec. Cette jeune femme a un avenir prometteur et fera encore parler d'elle. Elle habite à Saint-Césaire et expose à Montréal et à Toronto.

Mil neuf cent quatre-vingt-dix marquera le huitième anniversaire de fondation de l'association. Mesdames Caillé et Verronneau furent co-responsables jusqu'en 1984. Le 27 février 1984, madame Verronneau fut élue présidente par acclamation. Madame Micheline Caillé lui succéda le 27 janvier 1986. Le troisième président, monsieur René Laramée, fut élu le 25 janvier 1988. Le quatrième et actuel président, monsieur Yves Bordeleau, de Chambly, fut élu au mois de mai 1989.

L'association déborde maintenant les limites géographiques de Monnoir. Elle compte des membres d'un peu partout et même de Montréal. Un tiers des membres, environ, sont des Chamblyens.



«La Mariée triste», huile 30' x 40", de Monique Harvey



Mesdames Délia Bouthillier, Bernadette Blanchard, Béatrice Dostie et Cécile Grignon font partie du comité travaillant à la fondation du Cercle des Filles d'Isabelle de Chambly qui naît le 23 août 1953.

Avec la permission du curé Charles Boyer, notre aumônier, madame Délia Bouthillier est nommée régente fondatrice du Cercle dont la première initiation a lieu le 8 décembre de la même année.

Les Filles d'Isabelle entrent en fonction lors de la Messe de minuit où elles oeuvrent dans les secteurs de la lecture, de la quête et du service à l'autel.

Le but premier du Cercle est de venir en aide à la jeune paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie dont l'église ne date que de 1949. Et, en conformité avec la mission qu'elles se sont assignée, les Filles d'Isabelle comptent déjà, à leur actif, nombre de réalisations: plusieurs collectes de sang, de même que la tenue d'un ouvroir pendant quatre ans.

Que de paniers de Noël elles ont confectionnés afin de subvenir aux besoins de familles moins nanties. Aussi, que dire de la partie de cartes annuelle dont les profits vont entièrement à la Fabrique, sinon que ce montant sert à compenser pour le coût peu élevé de la location du sous-sol de l'église.

Puis, après 35 ans de vie «isabellienne», les membres du Cercle optent, à l'unanimité, pour une nouvelle association, créée par et pour des Québécoises, qui portera le nom de Marie



Banquet d'ouverture du Cercle des Filles d'Isabelle du conseil Très-Saint-Coeur-de-Marie

Reine. La présidente en sera madame Marthe Langevin, jusqu'alors régente du Cercle des Filles d'Isabelle.

Cette association chrétienne à but non lucratif, dénombrant 8000 membres à l'échelle provinciale, est vouée

aux intérêts des handicapés, des malades et des femmes, plus précisément celles qui se trouvent aux prises avec des problèmes et qui ne disposent de ressources d'aucune sorte. Et, dans la continuité de l'oeuvre humanitaire en-



À l'occasion d'une initiation



Présentation et bénédiction de la Charte de l'Association (1989)

treprise chez les Filles d'Isabelle, toujours les dames de l'Association Marie Reine (région de Chambly) sont heureuses de s'impliquer de différentes façons: c'est le caractère social qui s'est perpétué d'un mouvement à un autre.

Fait à souligner, l'Association Marie-Reine Cercle no 656 Très-Saint-Coeur-de-Marie, dont la présidente, pour le terme 1989-1993, est madame Jeanne-d'Arc Robert, fêtait, le 12 août 1989, sa première année d'existence.

Sa devise: «S'unir pour rayonner».



Scouts Troupe – Voyageur Troup. 1re rangée: Éric Valériote, Marc Boismenu, Justin Gauthier, Martin Doire, Daniel Champagne et Thomas Boutin. 2e rangée: Benoît Nadeau, Stéphane Pedini, Michel Doire, Jacky Gehin, Christopher Gilbert, Bryan Svendsen et Gilles Caron. In absentia: Luc Lavallée, Martin Longval, Monsieur Normand Doire et Monsieur Jean-Guy Carrière



Compagnie de «Venturiers» – Commanche Venturer Company. Assis: Frédérick Arpin et Jean-Michel Pelletier. Debout: Isabelle Roy et Louise Langlois. À l'arrière: Germain Langlois

L'Association du scoutisme de Chambly a été fondée en septembre 1961 et chaque année environ 140 garçons dont l'âge varie entre 5 et 25 ans profitent des activités reliées à la nature, aux animaux et à l'environnement. Les enfants, groupés par âge sont encadrés de bénévoles, hommes et femmes apportant aux enfants une expérience variée.

Les groupes se rencontrent hebdomadairement entre septembre et juin et les enfants les plus vieux participent à un camp d'été en juillet. Il y a 5 ans déjà que les filles, entre 15 et 25 ans, qui apportent une nouvelle dimension

au scoutisme, sont acceptées au sein du mouvement auparavant réservé aux garçons. Plusieurs bénévoles, certains sont avec nous depuis 20 ans, ont vu des jeunes grandir au sein du scoutisme et devenir eux-mêmes des bénévoles, preuve que le mouvement est intéressant et captivant.

Le scoutisme existe maintenant depuis plus de 80 ans et s'étend à l'échelle du globe. Nous sommes certains qu'il sera encore présent à Chambly pour plusieurs années.

Le comité de groupe de l'Association du scoutisme de Chambly a la responsabilité de se procurer et d'ad-

ministrer les fonds requis par chaque section, de fournir des animateurs qualifiés pour les jeunes, et il doit s'assurer que les politiques opérationnelles, les procédures et les règlements de Scouts Canada sont observés.

Les membres du Comité de groupe pour l'année en cours sont: William Bird, président; Archie Galea, trésorier; Sheila Svendsen, secrétaire; Robert Tomkinson, assistant-trésorier; Pierre-Paul Lafaille, responsable des finances; Michel Pelletier, responsable d'équipements et Gisèle Bellerose, secrétaire des brevets.



Scouts Troupe – Commander Tronp. 1re rangée: Frédéric René, François Arpin, Martin Lafaille, Roger Bellerose, Yannick Gauvin et David Gemme. 2e rangée: Frédéric Rosa, Nadia Bellerose, Jean-Sébastien Lafetière, Jean-Sébastien Nicol, Claude L'Heureux, Nicolas Robert, Benoît DeSenneville et Roger Archambault jr. 3e rangée: Hédi Desrochers, Jason Turcotte, Michel Amyot, Hugo D'Amour, David D'Elia, Jeffrey Yockell, Frédéric Bessette et Sophie Roy. 4e rangée: Frédéric Arpin, Pierre Raiche, Roger Bellerose jr, Patrick Marcil, Jonathan Chevalier, Yves Lafaille, Alexandre Raiche et Daniel Beauvieu



Colonie de Castors – Red Maple Beaver Colony. 1re rangée: Michael Davis, Nicholas Rondeau-Bissonnette, Alexandre Poudrier, Francis Benoit, Andrew Campbell et Matthew Enos. 2e rangée: Paul Campbell, Adam Major, David Thompson, Shaun Anderson, Éric Filion et Samuel Demers. 3e rangée: James Campbell, Paul Filion, André Poudrier, Félix Gagnon-Jalbert, William Enos, Margaret Ross, Joan Dufresne et Hall Major. In absentia: Sébastien Trudeau, Sean Michael Rainville et Daniel Ryan. Monsieur Claude Rainville



Meute de louveteaux – Blackfoot Cub Pack. 1re rangée: Bruno St-Germain, Charles Nadon, Jean-François René, Louis-Philippe Allard et Laurent Barré. 2e rangée: Frédérick Viens, Éric Trudeau, Jean-Sébastien Lapointe, Francis DeSenneville, Éric Tomkinson, Nicolas Grignon, Benjamin Jeannotte et Ian Beauclair. 3e rangée: Benoît Laliberté, Mathieu Demeules, Philippe Tomkinson, Mathieu Saulnier, Jean-Marc Arsenuault et Jocelyn Brunet. 4e rangée: Monique Lafaille, Martin Bouchard, Pierre-Paul Lafaille et Jacques Demeules

The Chambly Scouting Association was founded in September 1961 and every year an average of 140 boys varying in ages from 5 to 25 years enjoy a program consisting of activities pertaining to nature, animals and the environment. The different age groups are run by men and women from all walks of life which gives the boys access to all sorts of resource people.

The groups meet weekly from September to June and the older boys attend a summer camp in July. About 5 years ago we started to accept girls from 15 to 15 years of age into the program which has added a new di-

mension to scouting which had been until then for boys only. We have adults who have been involved in the organization for a period of 3 to 20 years and some of these volunteers have seen some of the boys grow up and become leaders themselves which is a good indication that the programs are interesting and captivating.

Scouting has been around internationally for over 80 years in hundreds of countries all over the world and indications are that it will be around Chambly for many years to come also.

The Group Committee of the Chambly Scouting Association is responsible for procuring and adminis-

trating funds for each section as required, must provide adequate leadership for its members and ensure that the operating policies, procedures and regulations of Boy Scouts Canada are followed.

This year's Group Committee comprises: William Bird as chairman; Archie Gatea as treasurer; Sheila Svendsen as secretary; Robert Tomkinson as assistant-treasurer; Pierre-Paul Lafaille as finance chairman; Michel Pelletier as quartermaster and Gisèle Belletrose as badge secretary.



Meute de louveteaux – Cherokee Cub Pack. 1re rangée: Nicolas Jalbert, Sébastien St-Onge, Charles Rhéaume, André Benoit, Marc Savignac, Steve Plourde, Mairuk Islam et Stéphane St-Louis. 2e rangée: Martin Tétrault, Martin Lainesse, Éric Couturc, Sacha Monette, Éric Loïselle, Francis Paquette, Derrick Lessard, Mathieu Sénécal et François Lebeau. 3e rangée: Michel Sénécal, Pierre Paquette, Pierre Loïselle, Nicole Leblanc et André Marci



Meute de louveteaux – Chinook Cub Pack. 1st row: Michael Hanger, Michael Nicholo, Paul Campbell, Christopher Cochrane and Michael Bird. 2nd row: Ryan Blue, Christopher Sowchuck, Brian Galley, Michael Samborsky, Jonathan Sitaris, John MacLeod, Shaun Hamel and Jesse Lee Arbuckle. 3rd row: Dan Galley, Michael Hamel and John Blue. In absentia: William Enos



Le Centre Amitié Jeunesse Chambly inc. a vu le jour le 10 janvier 1983. Cette naissance est due à un projet de développement communautaire obtenu par le Cercle des Filles d'Isabelle de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de Chambly, à la Caisse populaire qui nous a prêté un local pour une durée de quatre mois et à la générosité des marchands locaux.

Durant ce temps, une subvention pour la construction d'une maison fut octroyée et, à l'automne de 1983, cette maison, située au 505, boulevard Brassard à Chambly, ouvrait ses portes aux jeunes. Depuis, elle fonctionne toujours grâce à des projets selon lesquels le nombre d'animateurs est appelé à varier. Ce sont parfois des projets fédéraux, parfois des projets provinciaux. De plus, une subvention annuelle du ministère des Affaires sociales permet d'engager une directrice permanente.

Les bénéficiaires du centre sont des jeunes de 8 à 17 ans. Les objectifs du Centre sont les suivants: fournir aux jeunes un lieu de rencontre tout en les encourageant à prendre en charge l'organisation de leur temps libre; organiser des activités à caractère socio-culturel, sportif ou autre, de façon à répondre aux besoins de ces jeunes; leur permettre de vivre une expérience de groupe et favoriser le rapprochement adolescent-adulte; enfin, les aider à se faire reconnaître comme un ensemble de personnes à part entière au sein même de la collectivité.



François Sabourin, gagnant du concours LOGO en 1983



Nos premiers «disc-jockeys»: Mario Desrochers et Lyne Adam



Sylvie Lévesque  
directrice en 1983



Jocelyne Ducharme  
directrice de 1984 à 1986



Johanne David  
directrice depuis 1987



Jeunes bénévoles: Patricia, Guylaine, Alexandre, Marie-Josée et Daniel



Groupe de jeunes qui fréquentent le centre



Centre de bénévolat de la Rive-Sud (10e anniversaire)



Comité bénévole

## HOMMAGE AUX TRAVAILLEURS BÉNÉVOLES

Mars 1979 marque les débuts d'une longue chaîne d'amour et d'entraide pour les citoyens de Chambly et de Carignan. En effet, le point de service Chambly du Centre de bénévolat de la Rive-Sud est fondé grâce à l'implication de plusieurs personnes du milieu, désireuses de se rendre utiles en faisant des visites d'amitié, du transport et de l'accompagnement.

Le 14 février 1980 débute «La popote accueillante». C'est un service de repas chauds servis à domicile, deux fois par semaine, à des personnes nécessitant un support pour favoriser leur autonomie.

En novembre 1980, le comité de l'aide aux familles, avec à sa tête monsieur J. Albert Lareau, aujourd'hui décédé, rencontre la responsable du centre de bénévolat pour demander de l'aide, alléguant que le service sera discontinué si on ne le supporte pas.

Après avoir évalué les services rendus et le nombre de personnes aidées, la décision est prise de maintenir le service de dépannage. Depuis ce

temps, de nombreux bénévoles se sont impliqués dans le comité de l'aide aux familles et, plus tard, en 1981, c'est l'ouverture du comptoir de vêtements Le Coup d'pouce, un service très important pour les familles moins favorisées. Plusieurs heures de bénévolat sont données et beaucoup d'argent sera distribué pendant toutes ces années.

L'Année internationale des personnes handicapées, 1981, signale la fondation de l'Association locale pour les personnes handicapées de Chambly et la région (ALPHA). Il est difficile de faire sortir ces personnes, car il n'existe aucun service de transport.



Lise Joly, première directrice du Centre de bénévolat de Chambly D. G. actuelle du CBRS

C'est pourquoi 1982 verra la naissance d'un service de transport adapté, appelé Handi-bus.

Depuis, d'autres services se greffent au centre tels que le prêt de sièges pour enfants et le service de prêt d'articles aux malades (lits d'hôpitaux, béquilles, fauteuils roulants) en collaboration avec la Croix-Rouge.

Un tout dernier-né voit le jour en octobre 1988: «Toast et café». Ce déjeuner-rencontre se tient tous les mardis matin pour les personnes désireuses de se rencontrer et d'échanger avec d'autres. Et il est réalisé grâce au concours du C.L.S.C., du centre de bénévolat et d'autres représentants de divers organismes du milieu.

Si le tissu social d'un milieu se mesure à la qualité des services rendus et à la quantité d'actes bénévoles, on peut, dès lors, affirmer fièrement que Chambly et les municipalités environnantes sont très riches en ressources humaines, car les travailleurs bénévoles sont actifs et ce, dans multiples domaines.

Amicalement vôtre.



Souper à la cabane à sucre (1987)



Dîner communautaire



1940 -- Présidente fondatrice, madame Omer Deneault

Le Cercle de fermières de Chambly est né en décembre 1940. Cinquante ans, un événement qui vaut d'être mentionné.

C'est à l'hôtel de ville de Chambly qu'avait lieu l'assemblée de fondation, présidée par monsieur le curé J. A. Labrosse, assisté de monsieur le vicaire E. Trudeau et de monsieur Gélinas, agronome. On y comptait 50 membres ayant comme présidente, madame Omer Deneault. Depuis, le cercle n'a cessé de grandir; il a connu ses heures de gloire, soit dans les expositions locales, les concours Inter-Cercles et Provincial.

Ce sont les fermières qui ont fait revivre les traditions québécoises dans leur village. Elles excellent en artisanat de tous genres, tressage, broderie, couture, art culinaire et crochet. Des doigts de fées qui transforment «un petit rien» en une oeuvre d'art.

Là ne s'arrête pas leurs talents. Elles participent à plusieurs activités, forment des comités d'étude, organisent des voyages, différents cours et invitent des conférenciers.

Elles n'oublient pas le côté récréatif: le souper des fêtes, des parades de mode, les parties de sucre, la fête des Mères, participation aux fêtes de la Saint-Jean.

Ce qui ressort de ces cinquante ans, c'est l'entraide, la ténacité, la volonté, la joie, le sourire et l'amitié.

Ce qui reste, c'est une belle oeuvre tissée de patience et d'amour.



Début des années 1960; groupe participant à un atelier de couture

Nous voulons rendre hommage aux pionnières de la première heure. Un demi-siècle de vie active dans le cercle, mérite d'être souligné en lettres d'or et je cite: Mesdames: Armandine Lévesque, Olive Cognac et Berthe Lareau.

Aujourd'hui, le cercle comprend une quarantaine de membres et compte sur la «relève» pour célébrer son centenaire.

Notre conseil actuel: madame Yvette Serrurier vient de remplacer madame Claire Dulude comme présidente; Jeannine Boivin, vice-prési-

dente; Claire B. Lareau, secrétaire-trésorière; mes dames Juliette Coupal, Carmen Dubé, Madeleine Guertin et Fernande Chamberland, conseillères.



Atelier de tissage





1re rangée: Conrad Yumang, Nynpha Yumang, Mireille Leduc, Virginia Fedele, Margaret Jones, President Joseph Jones, Shirley Lalonde et Raymonde Hébert. 2e rangée: Roger Leduc, Armand Fedele, Maurice Hébert et Robert Lalonde. 3e rangée: Michel Pelletier et James Boag

The Chambly-Carignan Lions' Club is a branch of Lions' Club International which has members in 151 countries and geographic areas of the world, and is the largest service organization. The Chambly-Carignan Club was founded in 1977 by Lawrence Kelly and the group numbered, at the time, 22 charter members.

This group of dedicated volunteers endeavours to help the handicapped, those who suffer from drug and alcohol abuse and other unfortunate people. The members are also involved in the rehabilitation of the downtrodden. The volunteers meet twice monthly and attend conferences and conventions with other local and international Lions' Clubs in order to exchange and come up with new ideas and projects for fund raising for worthy causes. Funds collected are distributed to the needy across Canada.

The Chambly-Carignan Lions' Club is proud to announce that it includes the second woman in Canada to become a Lions' Club member and is looking forward to an increased number of participants, both men and women, in the coming years.

Our motto is «We are there to serve», and with the continued cooperation of the residents of this ever-growing city, the Chambly-Carignan Lions' Club looks forward to serving the community in 1990, the coming year of festive celebrations, and for many years to come.

The actual members are:

Les membres actuels sont:

Len Akow, Claude Blanchaud, James Boag, Wilfrid Collin, Armand Fleury, Martin Fleury, Maurice Hébert, Conrad Yumang, Nynpha Yumang, President Joseph Jones, Yvon Lacasse, Roger Leduc, Charles Maynard, Ken Moquin, Michel Pelletier, Fernand Raymond, Raymond Scott, Marvin Sowchuk, André Veilleux et Gilbert Viau.

Le Club Lions de Chambly-Carignan est une section du Club Lions International, le plus grand organisme de secours avec ses membres dans 151 pays et régions géographiques dans le monde.

La section Chambly-Carignan a été créée en 1977 par Lawrence Kelly et comptait, à ce moment, 22 membres officiels.

Ses volontaires s'efforcent d'aider les handicapés, ceux qui sont aux prises avec la drogue et l'alcool et tous les défavorisés; ils s'appliquent aussi à la réhabilitation des opprimés. Les membres se rencontrent deux fois par mois et assistent à des conférences et colloques avec d'autres sections locales et le Club Lions International pour échanger et trouver des idées nouvelles de cueillette de fonds au bénéfice de leurs oeuvres de bienfaisance à travers le Canada.

Le Club Lions de Chambly-Carignan est fier d'avoir admis, parmi ses membres, une femme, la deuxième du Canada, et il espère continuer à recruter plusieurs volontaires, hommes et femmes.

«Nous sommes là pour servir» est notre devise et, avec la collaboration de la population de Chambly et Carignan, nous espérons continuer à servir la communauté autant en 1990, l'année des célébrations du 325e anniversaire, que pour toutes les années à venir.



La Chambre de commerce du Bassin de Chambly est heureuse de fêter le 325<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Chambly.

Fondée le 7 octobre 1948 par un groupe de Chamblyens, la Chambre de commerce de Chambly a débuté ses opérations dans les limites de Chambly-Canton, Chambly-Bassin et Chambly-Paroisse. Ces municipalités groupaient une population d'environ 2500 personnes. Sa dénomination fut changée le 8 novembre 1984 en celle de Chambre de commerce de Chambly-Carignan. Le 6 avril 1989, le nom a été changé de nouveau en celui de «Chambre de commerce du Bassin de Chambly» pour couvrir la région de Chambly, Carignan, Richelieu, Saint-Mathias et Notre-Dame-de-Bon-Secours.

La Chambre de commerce est un organisme sans but lucratif voué au développement harmonieux de son territoire et composé de bénévoles qui mettent volontairement en commun leur expérience et leur temps en vue de promouvoir et défendre les intérêts des gens d'affaires et citoyens de sa région.

Elle est représentée au sein de différents comités et conseils afin d'y intervenir pour le bénéfice de ses membres. Elle est membre de la Chambre de commerce du Québec et de la

Chambre de commerce du Canada, lesquelles ont pour mission, entre autres, de promouvoir les intérêts de leurs membres auprès des pouvoirs publics. Elle a participé à la constitution du «Comité de mise en valeur de la Vallée du Richelieu» et a collaboré à la préparation d'un plan de développement des activités commerciales de Chambly. Un de ses objectifs est la construction d'une école secondaire à Chambly.

Divisée en plusieurs comités, elle mène toutes sortes d'interventions visant à améliorer les secteurs commercial, touristique, économique et régional.

Elle se donne comme mandat principal de promouvoir l'achat local et se fait l'instigatrice d'études commerciales. Elle a parrainé l'exposition commerciale et industrielle de Chambly en 1988, et prévoit renouveler cette expérience. Elle encourage l'amélioration de l'environnement en décernant une plaque honorifique annuellement à l'entreprise ayant le mieux amélioré sa bâtisse commerciale. Elle informe constamment ses membres de ses activités et publie régulièrement une chronique dans la presse régionale.

Outre les déjeuners-causeries, conférences, séminaires et autres activités qu'elle organise pour réunir, divertir et

renseigner ses membres, elle se réjouit du succès remporté à chaque année par son tournoi de golf et s'enorgueillit de son bal annuel qui a vu le jour en 1988, lors de son 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation.

Elle opère le kiosque d'information touristique à Chambly en période estivale et fait des démarches visant à favoriser le développement touristique régional.

Pour mener à bien ses différents projets, elle doit constamment recruter de nouveaux membres pour lui fournir les fonds nécessaires à son fonctionnement. Grâce à la vigilance et à la détermination des nombreux administrateurs qui se sont succédé à son conseil d'administration, elle compte un nombre toujours croissant de membres, soit près de 300. Elle regroupe en général des gens d'affaires et des professionnels, mais tout citoyen intéressé au développement commercial, économique, touristique et social de son milieu peut en être membre.

La Chambre rend un hommage particulier à ses fondateurs, leurs successeurs et souhaite que leur oeuvre pour le développement commercial, touristique, économique et régional de son territoire se perpétue à jamais.





Le conseil 6148 a commencé à se structurer en juin 1968 avec le frère Paul-Eugène Houle pour remplacer le conseil 3513 de Chambly.

Monsieur Paul-Eugène Houle fut investi des pouvoirs de Grand Chevalier par le député de district, monsieur Paul Fortin, car il n'était plus question de ressusciter l'ancien conseil 3513 de Chambly.

Après une étude de la situation, messieurs Houle et Fortin en sont venus à la conclusion qu'il serait injuste que le nouveau conseil doive absorber la dette du conseil 3513. En conséquence, il ne s'agit plus de relever un conseil moribond, mais de fonder un conseil entièrement nouveau et qui pourra s'élancer sans supporter, au départ, un fardeau financier.

Le conseil 3513 est mort. Vive le nouveau conseil!

Officiellement, le conseil 6148 est fondé le 16 avril 1969. Et, monsieur Paul-Eugène Houle est le premier Grand Chevalier désigné pour prendre en main la destinée dudit conseil.

Au fil du temps, nous avons occupé divers locaux: le premier, situé près du restaurant Paquin sur le Grand boulevard, offert par le restaurateur lui-même; le sous-sol de l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie; la maison de Marcel Nadeau sur le boulevard Périgny, près de la voie ferrée; l'ancienne pharmacie Normandin au 2547, rue Bourgogne. Et actuellement, nous sommes au 2330, rue Bourgogne, à Chambly.



Au nombre d'activités visant nos membres, il est bon de mentionner, outre le 20e anniversaire de fondation, les initiations, l'aide aux membres hospitalisés, le dépannage, les présences au salon funéraire lors de décès, les activités sportives et de loisir telles que le billard, les quilles, la balle molle, ainsi que des événements à caractère social dont le couronnement de la reine, les danses, les soupers, les réceptions, etc.

Plusieurs de nos membres et officiers se sont signalés au sein de la communauté comme conseillers municipaux, maires, administrateurs et organisateurs communautaires.

Voici quelques-uns de nos officiers qui ont été ou sont encore actifs: messieurs Denis Charette, Pierre Lareau, Claude Branchaud, Paul-André Perreault, Alain de Senneville, Robert Pouliot, Robert Monast, Marc-André Depot et le Rév. Léo Foster.

Dépouillements d'arbres de Noël, journées champêtres, pique-niques, activités pour dames, pour enfants, pour la famille, ont été quelques-unes des contributions qui ont marqué l'oeuvre humanitaire que nous avons entreprise, il y a maintenant vingt ans.

Nous avons tenu plusieurs campagnes dont celle des oeuvres de charité des Chevaliers de Colomb. Tirages, soupers et autres moyens ont permis d'obtenir des fonds pour les grandes causes de notre communauté: distribution de paniers de victuailles et visite des hôpitaux à Noël, aide aux personnes âgées, cliniques de sang, participation active et dons à des équipes et à des ligues sportives pour la jeunesse ainsi qu'à divers organismes tels Centraide, la paralysie cérébrale et les maladies du rein.

En terminant, le conseil 6148 Carignan a reçu l'autorisation du conseil suprême (New Heaven) de changer le nom de Carignan pour celui du Rév. Léo Foster, en mémoire de celui qui fut l'aumônier des Chevaliers de Colomb pendant 8 ans. Il décéda à Jonquière, le 4 juillet 1988, à la suite d'une longue maladie.

Donc, en 1989, le conseil 6148 Carignan fait place au conseil 6148 Rév. Léo Foster.

Fraternellement,  
Robert Pouliot  
Grand Chevalier



De gauche à droite: M. et Mme Alcide Robert, M. et Mme Alexandre Caron, M. et Mme Conrad Beauvais. Anciennement Conseil de Chambly 3513.



De gauche à droite: Jeannine Dubuc Galipeau, Cécile Ste-Marie, Robert LeBel, maire du Bassin, le père Noël, M. Blanchard, Conrad Beauvais, maire du Canton, Jean-Louis Perreault et Mme Arsène Robert



Conseil d'administration 1989-1990. 1re rangée: mesdames G. Lalonde, dir., J. Demeules, dir. et E. Mercille, 2e v.-c. 2e rangée: messieurs G. Guay, sec., Ls. Hudon, 1er v.-p. Ls. Lefebvre, dir., R. Lajoie, très., M. Beauregard, prés. et J. M. Paskaryk, dir.

La fondation du club remonte au 31 janvier 1968. Madame Roméo Boucher a été l'organisatrice du club avec l'aide de mademoiselle Bouchard et de madame Roland Morin, de Saint-Jean, qui sont venues organiser la première réunion. Les débuts furent modestes. Trente-neuf personnes assistaient à la première assemblée officielle et élirent le conseil suivant: monsieur J. A. Lareau, président; madame Roméo Boucher, vice-présidente; madame C. E. Bachand, secrétaire et M. E. Léveillée, trésorier. Les conseillers élus furent: mesdames M.

Labelle, Berthe Lareau, R. Beauchemin et monsieur J. A. Saint-Cyr.

Depuis 1988, grâce au programme Nouveaux Horizons, le club dispose de l'équipement nécessaire pour un secrétariat, la ville de Chambly fournissant le local. Le club participe activement à la vie communautaire. Parmi les activités les plus récentes, nous avons: nettoyage des berges, guignolée, téléthon des étoiles, fêtes de la Saint-Jean, etc.

Dans les locaux du club, les membres peuvent jouer au billard, aux sacs de sable, à la pétanque, au bingo, aux

cartes, etc. Ils disposent également d'un atelier de menuiserie.

En 1989, un journal, L'Élite, est publié. Ce journal a pour but de renseigner les 800 membres du club. Une cinquantaine de marchands de Chambly offrent un escompte aux membres actifs.

Parmi les projets futurs, la construction d'un édifice demeure une préoccupation majeure. Espérons que ce projet se réalisera bientôt.

### Voici les présidents qui suivirent:

- 1971-1974 M. J. A. Saint-Cyr
- 1974-1980 Mme Cécile Boucher
- 1980-1985 M. W. Barré
- 1985-1986 M. C. Lambert, int.
- 1986-1987 Mme G. Duguay
- 1987- M. M. Beauregard



1re rangée: Armand Surprenant, directeur; Marcellin Cyr, secrétaire-trésorier; Jean-Marcel Brodeur, président 1989-1990; Gaétan Denault, directeur et Serge Manseau, directeur. À l'arrière: Bertrand Burcau, vice-président; Lionel Cardinal, vice-président (décédé); Gilbert Viau, vice-président et Gaston Gagné, directeur

## Club Optimiste Chambly (QUEBEC) INC.



Un club Optimiste est une association composée de citoyens qui se réunissent pour travailler bénévolement au mieux-être de la communauté.

Les buts de l'optimiste sont: développer l'optimisme comme philosophie de la vie, promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernements, inspirer le respect de la loi, promouvoir le patriotisme, travailler pour une meilleure entente entre les peuples, aider et encourager le développement de la jeunesse.

Le club Optimiste de Chambly inc. a été fondé en 1968, par le club Optimiste Laurentien de Montréal avec Adélarde Brunelle et son comité de Chambly. Nous voulons rendre hommage aux présidents qui se sont succédé de 1968 à 1990: Francis Marais (1968) Adélarde Brunelle, André Brodeur, Guy Girard, Fernand Rondeau, Gilles Demeules, Roger Davignon, René Dupuis, Jean-Guy Avon, Albert Bourret, Jean-Claude Forget, Lionel Rossignol, Renald Dessureault, Richard Fiset, Clément Riberdy, Claude Rousseau, Armand Surprenant, Gervais Émond, Marcellin Cyr, Hubert Cormier, Denis Perreault et Jean-Marcel Brodeur.

Nous sommes fiers de mentionner que notre président international, Fernand Rondeau, est membre du club de Chambly.

Pour promouvoir son objectif, le club Optimiste organise des semaines destinées à l'éducation des jeunes: semaine d'appréciation de la jeunesse, de la sécurité à bicyclette, du respect de la loi, de la protection de l'environnement; il participe aux fêtes commu-

nautaires: Grenouille en fête, journées de baseball, etc.; il apporte aussi sa contribution à Parents-Secours et à l'animation de la Résidence Saint-Joseph.

La devise Optimiste 1989-1990 est: «Action». Invitation à rejoindre nos rangs aux citoyens qui ont le goût de s'impliquer.

Je promets...

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit,  
De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai,  
D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes,  
De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste,  
De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux,  
De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens,  
D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir,  
D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai,  
De considérer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres,  
D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

Christian D. Larson



(1987) Concours oratoire annuel. Maître Ghislain Lebel, Claude Philippe, Jean-Marcel Brodeur, Georges Florès, maire, Denis Perreault, Ken Moquin, échevin et Hubert Cornier, président 1987-1988

## Le Club de motoneigistes Chambly 90 inc.



Surfaceur de sentier



Sentier dans toute sa largeur



Sentier avec bordure au centre

Au début, la pratique de la motoneige était bien indisciplinée et fit l'objet de pourparlers. À la campagne, il y avait un ou deux engins à chaque ferme et peu dans les villes. Il fallut donc réglementer cette pratique et c'est là que l'avènement des clubs de motoneige, à la fin des années 1960, fit, de cette invention de J. Armand Bombardier, un sport familial, sécuritaire et qui allait réinventer l'hiver.

Le Club de motoneigistes Chambly 90 inc. a été formé à l'automne de 1969. Il est issu du club automobile qui avait lui-même été fondé le 24 mai 1966, par un groupe de gars décidés à faire de grands projets d'activités sociales.

C'est en octobre 1972, que la formation de la motoneige allait englober la division automobile et devenait, par le fait même, le seul groupement de la charte Chambly 90 inc.

La direction du temps a acheté une motoneige 2 ponts que l'on surnomma «Bertha» pour ouvrir quelques kilomètres de sentier, du coin des copains à la petite rivière Montréal. Ce fut un hiver très laborieux avec peu de résultats encourageants.

Quelque temps après, avec la participation financière des marchands de Chambly, qui furent sollicités par les directeurs, et monsieur Paul-Émile Brunelle, président du temps, le club



acquit le premier surfaceur, un SV 200 de Bombardier.

Puis, les sentiers furent dessinés, à travers champs et forêts, pour atteindre les villes environnantes. En 1976, un deuxième surfaceur est venu s'ajouter à l'inventaire du club, un gros SV 250 qui allait tracer de magnifiques sentiers avec moins de difficultés. Une expansion de la motoneige s'engageait fortement, et cela dans tout le Québec.

Une fédération prit en charge les clubs de la province pour les aider à s'orienter légalement, pour faire le trait d'union avec les gouvernements afin de bien structurer les lois qui allaient régir la pratique de la motoneige et aussi pour obtenir des subventions aux clubs quant à l'entretien de leurs sentiers. Elle a aussi fait en sorte que les sentiers des clubs communiquent entre eux et deviennent environ 25 000 kilomètres de moto-routes à travers le Québec dont nos 80 kilomètres font partie.

Les années 1980 furent une période difficile pour la motoneige, en raison du manque de neige, bien sûr, et des

coûts occasionnés par ce sport qui subissait des hausses importantes. Beaucoup d'adeptes ont laissé leur motoneige de côté et des clubs ont dû se fusionner pour continuer d'opérer.

Le Club Chambly 90 inc., avec une bonne gestion durant les années grasses, a pu franchir ce temps de récession et transitoire pour la motoneige.

Le succès du club, durant toutes ces années, est dû à des gens qui ont cru à la motoneige. Ils ont dépensé, sans compter, temps et argent pour garder cet organisme en marche. Ce sont presque toujours les mêmes: les Faille, les Moquin, les Lewis, les Cyr et quelques autres, mais surtout les Bisailon, spécialement les garçons du «Grand Henri» qui étaient là lors de l'inauguration du club en 1966. Et en 1990, on compte encore quatre d'entre eux dans la direction du club.

De nos jours, la motoneige a subi d'importantes transformations. En plus d'une apparence bien de son temps, elle offre une technologie des plus modernes au point de vue de la suspension, de la performance et de la

manoeuvrabilité. Saviez-vous que vous pouvez partir de Chambly en motoneige et aller dans plusieurs grandes régions touristiques comme les Laurentides, l'Outaouais, la région de Lanaudière, la Beauce, la Gaspésie, la Côte-Nord...? Seule l'Abitibi est isolée par le parc de La Vérendrye. Vous pouvez même avoir comme refuge le Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic, et quel refuge!

Aujourd'hui, le club est toujours bien actif avec 300 membres, variant selon les années et les pouces de neige au sol. Le club dessert les villes de Chambly, Carignan, Saint-Hubert, Brossard, Saint-Basile et un petit coin de Saint-Bruno.

Pour ceux qui aimeraient essayer ou profiter de ce sport sans trop de frais, il se trouve, un peu partout au Québec, des centres de location qui vous offrent la motoneige, de même que les vêtements et accessoires appropriés.

Motoneigement vôtre,

Eugène Bisailon, président



Contrôle de sécurité par un officier



Conseil d'administration du CECRC: Henri Blaquière, Armand Turbide, Jean-Jacques McKenzie, Paul-André Perreault, Laurier Laflamme, Lionel M. Rossignol, Gérald L'Écuyer, Georges Borduas, Robert LaRue, président, René Comellier, Jacques Wera et Guy Girard. Étaient absents lors de la prise de la photo: Ken Moquin et Hercule Coupal

C'est en 1973 que furent amorcées les démarches afin de mettre sur pied un premier organisme de développement économique. Il s'agissait alors de la Commission industrielle intermunicipale de Chambly-Richelieu-Carignan. Née de la réunion volontaire des trois villes, elle voulait promouvoir le développement industriel régional, et plus particulièrement celui du parc industriel de Chambly.

Il faut rappeler que, sous l'égide du maire Robert Frigon, Chambly avait obtenu l'aide financière du ministère de l'Industrie et du Commerce afin de se doter d'un parc industriel.



Alain Gervais, directeur général et commissaire industriel

C'est ainsi que le MIC délégua alors Marius Fortin dans le but de faciliter le démarrage de la commission et d'en arriver à l'éventuelle création d'une corporation de développement. Depuis ce jour, le MIC n'a jamais cessé de stimuler le développement régional chez nous, tout comme ailleurs, autant par son assistance technique que financière.

Sous la présidence du maire Frigon, le premier commissaire, Lionel Rossignol, amorça son mandat. En plus du président, deux élus municipaux et divers chefs d'entreprises siégeaient à la commission dont le financement était assuré par les trois villes et la contribution du MIC.

On a donc dressé les premières listes d'entreprises, les premières statistiques régionales, et les premiers documents promotionnels ont été conçus afin d'attirer les industriels et de répondre aux diverses demandes de renseignements.

S'inscrivant dans le mouvement suggéré à l'échelle de la province par le MIC, les administrateurs, Yves Décarie, Normand Boulais, Robert M. Harvey, Gilles Demeules, Me Paul Lippé et Lionel M. Rossignol formulèrent, en 1978, une demande d'incorporation sous le vocable actuel: Conseil économique Chambly-Richelieu-Carignan inc. Ce geste avait pour but, entre autres, d'assurer une continuité dans la ligne de pensée et de garantir l'implication des gens d'affaires du mi-

lieu dans l'orientation du développement économique régional.

À ce jour, le parc industriel compte quatre-vingt-deux entreprises dont une trentaine nous sont arrivées au cours des douze derniers mois.

En résumé, les administrateurs et le personnel du CECRC se sont impliqués dans une foule de dossiers, au cours des années, dans le but de stimuler, de favoriser et d'accroître le développement industriel, commercial et touristique de nos trois villes.

En effet, que ce soit par ses interventions auprès des divers paliers de gouvernement, ses démarches de prospection d'investisseurs, son service d'accueil pour les industriels (visites, etc.), son implication dans la vie économique régionale et provinciale ou par la multiplicité de ses services (télé, fax, secrétariat, salles de conférences, organisation de colloques, conférences, séminaires et rencontres d'information, publication de communiqués et de bulletins, etc.), le CECRC se veut le partenaire par excellence des gens d'affaires.

Être membre du Conseil économique, c'est non seulement avoir accès à une gamme de services avantageux, mais c'est aussi prendre une part active à l'essor économique régional.

Depuis mars 1988, le CECRC occupe de spacieux locaux, sis au 1991, boulevard Périgny, bureau 102, Chambly (Québec), J3L 4C3.





Monsieur Ronald Lalonde, fondateur de «Les Souveraines de Chambly»



Les Souveraines devant l'église de Chambly aux funérailles de monsieur Ronald Lalonde, en 1971

En septembre 1963, mademoiselle Nicole Adam regroupait, pour leur créer des loisirs, un nombre indéterminé de jeunes filles.

Après quelques mois, elle fit appel aux bons services de monsieur Ronald Lalonde, lequel prit charge de l'instruction militaire.

Avec une modeste cotisation des jeunes filles et quelques dons de bienfaiteurs, on achète des uniformes. Une première apparition en public fut un véritable succès. Un comité d'aide est alors formé et l'achat d'instruments de percussion devient possible; la direction musicale est aussi confiée à des directeurs musicaux.

Depuis, les Souveraines n'ont cessé de progresser. Invitées des villes voisines, puis de l'Expositon Universelle,

en 1967, à Terre des Hommes, elles ont acquis les plus hauts degrés d'excellence car, à l'Expo, le choix des groupes et les conditions de participation étaient très sévères. Par la suite, elles se joignirent à la Fédération des Corps de tambours et clairons du Québec et participèrent à des galas et compétitions partout en province, à Toronto et même à Boston. Elles se sont mérité de nombreux trophées.

Parmi les tambours majors, il faut mentionner mesdemoiselles Diane Toulouse, Ginette Adam et Diane Robichaud.

Notre reconnaissance désire s'exprimer envers tous nos directeurs et directrices ainsi qu'à tous les bénévoles qui ont travaillé et ont accompagné le groupe dans ses déplacements. Le directeur, monsieur Ronald

Lalonde, après neuf ans au sein du groupe, fut terrassé d'une crise cardiaque le 15 novembre 1971. Il était l'époux de Germaine MacDonald, le père de Denyse, épouse de Pierre Despelteau, de Louise, épouse de Luc Duquette et de Pierre, de Saint-Bruno. Son souvenir restera longtemps gravé au sein de la communauté. Après avoir oeuvré pendant dix ans le groupe se disperse.

À l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly, nous rendons hommage aux centaines de jeunes filles qui firent partie des «Souveraines de Chambly».

Cette page est offerte par la famille Maurice Labrèche, en hommage à monsieur Ronald Lalonde, fondateur du corps de tambours et clairons «Les Souveraines de Chambly».



Les Souveraines devant l'école de Bourgogne, en 1970



La Fraternité des policiers de Chambly est heureuse de se joindre à la Société d'histoire de Chambly pour la commémoration des fêtes du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly.

Nous profitons de cet album relatant la petite histoire chamblyenne pour vous faire connaître la nôtre. Voici la liste des membres ayant contribué activement à bâtir notre Fraternité.



Marc Laurin, président

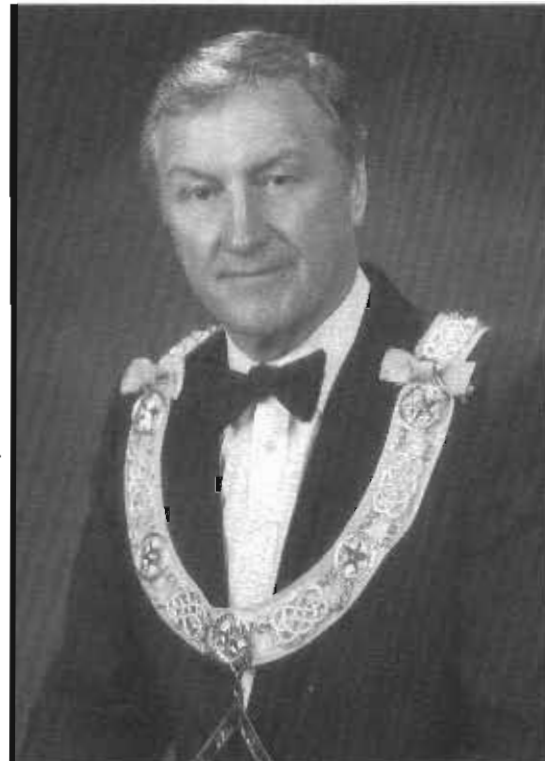


Yvon Guérin, vice-président

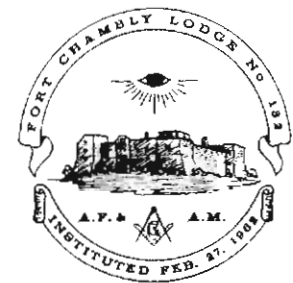


Richard Caruso, secrétaire-trésorier

<b>1966</b> Président Roger Blaquière Vice-président Jean-Claude Lemay Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	<b>1973-1974</b> Président Jean Dagenais Vice-président Robert Rousseau Sec.-trésorier Hervé Courtemanche	<b>1982</b> Président Normand Hegarty Vice-président Richard Sauvé Sec.-trésorier Yvon Guérin
<b>1967</b> Président Jean-Claude Lemay Vice-président Roger Blaquière Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	<b>1975-1976</b> Président Robert Rosseau Vice-président Denis Charette Sec.-trésorier René Richard	<b>1983-1984</b> Président Richard Sauvé Vice-président Michel Chartrand Sec.-trésorier Yvon Guérin
<b>1968</b> Président Jean-Claude Lemay Vice-président Robert Ronsseau Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	<b>1977</b> Président Denis Charette Vice-président Michel Valériote Sec.-trésorier Robert Pouliot	<b>1985</b> Président Marc Laurin Vice-président René Richard Sec.-trésorier Yvon Guérin
<b>1969</b> Président Jean-Paul Lesage Vice-président Yvon McCutcheon Sec.-trésorier Robert Rousseau	<b>1978</b> Président Denis Charette Vice-président Robert Pouliot Sec.-trésorier Pierre Brosseau	<b>1986</b> Président Marc Laurin Vice-président Claude Chiasson Sec.-trésorier Yvon Guérin
<b>1970-1971</b> Président Yvon McCutcheon Vice-président Jean Dagenais Sec.-trésorier Pierre Joly	<b>1979</b> Président René Richard Vice-président Jean Pepin Sec.-trésorier Robert Pouliot	<b>1987-1988</b> Président Marc Laurin Vice-président Yvon Guérin Sec.-trésorier René Richard
<b>1972</b> Président Yvon McCutcheon Vice-président Armand Boucher Sec.-trésorier Jean Pepin	<b>1980-1981</b> Président René Richard Vice-président Normand Hegarty Sec.-trésorier Robert Rousseau	<b>1989-1990</b> Président Marc Laurin Vice-président Yvon Guérin Sec.-trésorier Richard Caruso



WOR. BRO. Earnest Bradley, Worshipful Master



## 28 YEARS OF MASONRY IN CHAMBLY

There is no doubt that there were many informal meetings and "over the fence" conversations held between the brethren with regard to commencing a Masonic Lodge in Chambly. The first minuted meeting was held on Friday, November 11, 1960 at the home of Bro. Thomas Turnbull, and it read as follows:

"Be it known that a group of brother Masons, members of different Masonic Lodges who are now residents of Chambly, Que. who through various reasons, find it very difficult to attend their Mother Lodge decided to investigate the possibility of opening a Masonic Lodge in Chambly for the purpose of fostering Masonic brotherhood and its teachings." A meeting was held at the residence of Bro. T. Turnbull on November 11, 1960, at 8:00 P.M. to hear the views and sentiments of known brother Masons, and other responsible citizens, residents of Chambly and district.

There were seven Master Masons, one entered Apprentice, and three non-Masons present. The Master Masons

were: Rev. Bro. Cecil Randell, Bros. Thomas Turnbull, Basil Bird, William Taylor, Donald Duncan, Alexander Southart, Robert Saunders, Herman Quast, E.A., Messrs. C. Thompson, Lawrence Higdon and Robert (Bob) Bird.

It was agreed by those present that it would be most advantageous to proceed with the formation of a new lodge. The need of a meeting place was discussed, and Rev. Bro. Cecil Randell was requested to approach the St. Stephen's Church Committee to receive permission to hold future meetings in the church Parish Hall.

The evening of December 1, 1960, was suggested and agreed upon by those present. It was moved by Bro. Robert Saunders and seconded by Bro. William Taylor that a letter be sent to the Worshipful Master of Dorchester Lodge No. 4 in Saint-Jean, Quebec, to get his views and comments on the formation and sponsoring of a lodge in Chambly. It was moved by Bro. William Taylor and seconded by Bro. Donald Duncan that a silver collection be taken up among those present, and at all future meetings. Also, it was

decided that Bro. Thomas Turnbull be charged with the safekeeping of monies collected. Subsequently, thirty-four recorded meetings were held from March 4, 1961 until January 16, 1962.

These meetings were held at St. Stephen's Church House and at St. Stephen's School. The Chambly Lodge was formed on February 27, 1962, when the Lodge was instituted by the Grand Master of Quebec, Most Worshipful Bro. B.V. Atkinson. There were twenty-two members from seventeen different Lodges, of which fifteen were invested as officers of the Lodge. They were Wor. Master Fred Dawson; I.P.M.T. Martin; S.W. Rollie Charbonneau; J.W. Dave Cockrane; Chap. Rev. Bro. Cecil Randell; Tres. Rt. Wor. Bro. James Sinclair; Sec. Jim McCracken; S.D. Tom Turnbull; J.D. Basil Bird; D. of C. Dave Martin; Org. Jim O'Neil; I.G. Fred Lambert; Tyler Bill Taylor; Stewards R. Saunders and Donald Duncan.

The Masonic Order, being a non-profit organization, donates its funds to different charitable organizations and the Shriners Hospital for Crippled Children (Montreal Unit).



Jim O'Farrell, chef à Chambly-Canton dans les années cinquante

Le corps policier de Chambly aura tissé une histoire foisonnante de personnages, d'événements et d'anecdotes à la mesure de ses 141 ans.

## CHAMBLY-CANTON

Tout débute en 1849 alors que Corneille Ulric est mandaté pour maintenir l'ordre et veiller à la paix des habitants. En 1856, cette charge est confiée à John Hackett. C'est en 1918, que le village, qui n'a pas de policiers entre 1857 et 1918, nommera ses premiers policiers spéciaux (provincial-municipal): Ludger Côté, Arthur Brunelle et John St-Pierre.



Denis Deschamps, chef à Chambly



Marcellin Cyr

Et le premier policier à temps plein de Chambly-Canton, Raoul Gemme, est assermenté le 7 avril 1931. Outre qu'il est en charge des secours et de la brigade de pompiers, il fait fonction de cantonnier municipal, d'inspecteur des travaux publics, des trottoirs, des lumières et des mauvaises herbes.

En octobre 1934, le Conseil municipal institue le premier corps policier. Et le 4 novembre 1935, il désigne le premier chef de police en la personne d'Alfred Davignon. Démissionnaire en 1939, il se verra remplacer par Joseph Janelle. Celui-ci se retire à son tour en 1952, et James O'Farrell assume cette fonction jusqu'en 1957.

Au cours des années 1950 et 1960, des noms tels A. Archambault, Denis Pelletier, Benoit Boily et Jean Blanchard, ont jalonné l'histoire du corps policier de Chambly-Canton. Jean-Paul Lesage figure parmi ceux-là. D'abord constable en 1964, il est promu sergent en octobre 1969. Et après 25 ans, il occupe toujours ce poste.

## CHAMBLY-BASSIN

Avril 1917: François Caron devient le premier chef de police du village. Lui succéderont Alcide Adam, en 1918, et Roméo Martel, en 1921.

Puis, dès le 5 juin 1922, et pendant 28 ans, Roméo Perreault remplit les rôles de chef et de secrétaire-trésorier.

Le 27 juillet 1950, Denis Deschamps prend la relève de son vaillant prédécesseur, à temps partiel, jusqu'en juin 1961. Dès lors, le constable Guy Lemay assure l'intérim et, six mois plus tard, se voit officiellement nommer directeur du service de police.

Quelque temps avant la fusion des deux villes, en septembre 1965, sont engagés comme constables Armand Boucher, Robert Farand et Jean Pépin. Ce dernier qui sera, plus tard, promu sergent-détective, oeuvre toujours au sein des forces.

## CHAMBLY

À la naissance de Chambly l'unique, le corps policier se traduit comme suit: Guy Lemay, chef; Antoine Archambault, sous-chef; les constables Armand Boucher, Robert Farand, Jean Pépin, Jean-Paul Lesage, Jean-Claude Lemay et Roger Blaquière.



Roméo Perrault, chef à Chambly durant 25 ans

En 1966, la Fraternité des policiers de Chambly est créée. Outre son action principalement syndicale auprès de ses adhérents, elle tend au développement d'un esprit fraternel entre les policiers, le personnel attaché au service, de même que leurs familles, profitant d'occasions diverses (naissance, deuil, fête de Noël, maladie, anniversaire, etc.) pour favoriser cet élan.

Depuis maintenant 24 ans, sommes-nous aussi à même de constater l'orientation de la Fraternité vers de nombreuses causes humanitaires et son implication dans les différentes activités auxquelles elle souscrit.



Guy Lemay, chef à Chambly



Fernand Gagnon, directeur actuel



Depuis longtemps, Chambly a été reconnue comme une «ville de hockey». Plusieurs familles, dont les Coupal, Potvin, Larivée, Beaudry, Perron, Fortier et Perreault, y ont pratiqué leur sport favori.

Au début des années 1960, le Centre récréatif de Chambly, avec Gilles Dufort, Raymond Sauvé, Léon Legault, Yvon Courchesne, Gérard Herron, Gilles Larivée et plusieurs autres, s'occupait du hockey mineur. Des équipes régionales et locales y étaient inscrites. Les équipes locales jouaient sur des patinoires extérieures, alors que les équipes de la Rive-Sud évoluaient à l'aréna de Greenfield Park.

Le centre sportif Robert-LeBel fut construit au début des années 1970. Et le hockey mineur se structura tel qu'il est aujourd'hui: les pionniers en furent André Cimon, Édouard (Ted) Bourdon, Guy et Diane Lalonde, Harry Addison, Albiny Provost, Réal Fortier, Léon Legault, Maurice Levert, Wilfrid Gauthier, Gilles Larivée et Claude Côté. Ils formèrent le premier conseil d'administration du hockey mineur de Chambly le 22 novembre 1971.

Dans les années subséquentes, plusieurs présidents et leur comité se succédèrent à la tête de l'organisation. Nous retrouvons les Léon Legault, Léo Hurtubise, Claude Corbeil, André Leduc, Norbert Massé, Ronald Herron, André Bélanger, Normand Meunier et notre président actuel, Claude Viens.

Nombre de personnes se sont dévouées à la cause du hockey mineur. Il est évident que toutes ne peuvent être nommées, mais soulignons, entre autres, le travail de Réal Fortier, la famille Chabot, la famille de Paul Doré, André Girard, Jim Brook, Ken Berry, Andy Hopkins, la famille St-Onge, Gérard Morissette, Louise et André Leduc, Léopold Contant, Louis Deraîche, Jean-Guy Lebeau, Réal Nareau, Denis Plante, Normand Meunier, Normand Pelletier, Serge Trudeau, Fernand Raymond, André Tremblay, Yves Lottinville, Jacques Savoie et Robert Cadotte.

En terminant, mentionnons l'appui financier des commanditaires qui ont contribué à la bonne marche du hockey mineur de Chambly.



Équipe des Forts de Chambly, Pee Wee B, édition 1988-1989. Rangée du bas (de g. à d.): Marcel Gagnon, David Dupré, Philippe Sarazin (assistant-capitaine), Marc Sehrbrock (capitaine), Pascal Sirois, Jean-Marc Beaulieu (assistant-capitaine), Luc Lavallée, Shaun Doré. Rangée du haut: Réal Nareau et Paul Doré (entraîneurs), Michel Nareau, François Marsan, Patrick Trottier, Sylvain Deslauriers, Sébastien Provost, Danik Larivière, Serge Deschênes et Claude Viens (gérant)



Forts de Chambly, Novice B, saison 1988-1989. 1re rangée (de g. à d.): Simon Tousignant, Olivier Duclos, Adam Duhamel, Mathieu Damian, Éric Dufresne, Martin Poirier, Mathieu Lacourse. 2e rangée: Michel Grenier, Dominic Chabot, Benoît Carrière, Patrice Poirier, Hugo Tremblay, Cédric Boutin, Roger Duhamel (entraîneur), Raymond Duclos (assistant-entraîneur), Gaétan Duhamel (assistant-entraîneur), Bernard Poirier (gérant)



Comité exécutif du hockey mineur de Chambly 1989-1990. Assis (de g. à d.): Léopold Contant, Stanley David, Robert Latreille, Réal Nareau. Debout: Claude Viens (président), Louis Deraîche (directeur Midget), Roger Duhamel (vice-président), Robert Cadotte (directeur général). N'apparaissent pas sur la photo: Normand Meunier, Yvan Proulx, Richard Vaillancourt, Stéphane Carbonneau, Denis Plante, Michel Gauthier, Ronald Gauvin, Richard Bolduc, Pierre-Yves Blanchard (directeur du Service de la récréation) et Serge Poulin (régisseur sportif au Service de la récréation de Chambly)

## Le service de prévention des incendies



Laurent Blanchard, chef des pompiers de 1972 à 1986

Le service de la prévention des incendies est devenu un service moderne, compétent et efficace il y a

quelques années avec la nomination de Laurent Blanchard comme chef de pompier à temps plein. Il a rempli

cette importante fonction avec succès et bonne humeur de 1972 à 1986.

Son premier geste fut de retenir les services de Serge Caron à temps plein, lui aussi, comme inspecteur en prévention. Il a recruté des pompiers volontaires à qui il a fourni des cours donnés par du personnel qualifié; il a fait l'acquisition d'équipement moderne dont un camion-citerne en 1980 et un camion-secours en 1985 et il a obtenu de l'Administration de la ville de Chambly que tous les éléments du Service soient centralisés dans une nouvelle caserne construite boulevard Fréchette.

Le Service des incendies remonte cependant à une date antérieure à la fusion des deux Chambly puisqu'il existe encore deux anciennes stations de pompes, l'une au 1500 et l'autre au 2445, rue Bourgogne avec chacune leur tour pour le séchage des boyaux. Ces édifices témoignent de l'existence de deux services distincts., donc, avant la fusion. Nous savons aussi que James O'Farrell avait été nommé en



Le collège des Frères en flammes, en juin 1965



1952 par la ville de Chambly-Canton à la fois chef de police et chef des pompiers.

Après la fusion, la formation des pompiers avait débuté sous la responsabilité de Réginald Campeau de 1969 à 1971. Aujourd'hui, Serge Caron a succédé à Laurent Blanchard comme chef des pompiers: il en est à ses 25 ans d'emploi dans ce service. Il est appuyé par six officiers, dont un directeur-adjoint, Gaétan Groleau; un assistant-directeur, Denis Lagacé; deux capitaines, Denis Picard et Jacques Lainesse; deux lieutenants, Jean Genest et Alain Huot et par 35 pompiers volontaires.

Dans l'histoire de Chambly, plusieurs incendies ont coûté cher au patrimoine de la ville, citons les usines Willett rasées par les flammes en 1918, en 1953, Le Valdombre, le couvent des Soeurs Grises en 1965, rue Martel. Les pompiers, mal outillés, desservis par des canalisations d'eau vieilles et inadéquates ont regardé, impuissants, le feu consumer ces vieux édifices, proie de



Serge Caron, chef des pompiers depuis 1986

prédilection des flammes; ils ont dû se contenter de protéger les voisins.

Aujourd'hui, avec une formation à la pointe du progrès, une attention

soutenue à la prévention et un équipement moderne, les pompiers peuvent plus facilement, tenir en respect, l'instrument destructeur.



Échevins et pompiers vers 1965 devant la caserne au 1500, rue Bourgogne. 1re rangée (de g. à d.): (dignitaires): Armand Tremblay, J. Albert Lareau, Herman Brassard, Maurice Tanguay, Maire, Gérard Mongeau, Gérard Denault, Paul Moquin. 2e rangée: (pompiers) Armand Chartier, Fernand Chartier, André Adam, Rouville Perron, Claude Pépin. Denis Deschamps, Paul-Émile Beaudry, Paul-Émile Sainte-Marie, Alcide Adam, J.-Guy Davignon, Réal Coupal, Marcel Robert, André Deslauriers, Gérard de Senneville. 3e rangée: Roméo Racine, Gaétan Groleau et Paul E. Jemmc

# La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly

## FONDATION

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly est issue de la Société historique de la Vallée du Richelieu qui commençait ses activités en 1952 et qui, en 1975, formait des sections dont celle de Salaberry qui couvrait la seigneurie de Chambly. Ce petit noyau formait un groupe autonome en demandant et obtenant une charte en 1979 et il choisissait le nom de «La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly».

Les premiers administrateurs furent: Bernadette Laflamme, retraitée, de Carignan, Marcel Rivet, comptable, Gertrude Trudel, retraitée, Rita Saint-Pierre, agente de bureau, Mario Filion, technicien en interprétation, Renée C.-Huard et Claudette Monty, administrateurs, de Chambly. Son siège social est Chambly. La ville lui cède un petit local permanent à la Maison culturelle.

Les buts de la jeune société sont semblables à ceux de la société-mère: aide à la recherche, diffusion de l'information recueillie, identification et protection du patrimoine, éducation au respect et à l'attachement envers notre patrimoine culturel. C'est une société à but non lucratif qui ne dispose pour atteindre ses objectifs que de ses cotisations, de dons et subventions.

Si ses moyens sont limités, ses ambitions sont vastes et pour cause: la seigneurie de Chambly, concédée dès 1672, habitée depuis par une population agricole puis industrielle et commerçante, traversée par des troupes d'Amérindiens, de Français, d'Anglais, d'Américains et de Patriotes sur le sentier de la guerre, animée d'une vie scolaire, religieuse et politique intense, n'a certainement pas divulgué tous les secrets de son riche passé. La Société veut mettre à la disposition de tous, les outils pour la connaissance de ce milieu privilégié. Consciente qu'il «vaut mieux allumer une bougie que de se plaindre de l'obscurité», la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly se met résolument à l'oeuvre. «Voilà comment la présidente présentait ce nouveau-né en 1979.»

Dix ans plus tard, la «bougie est toujours allumée» et la Société a travaillé dans le sens de ses objectifs.

Elle s'est donné un centre de documentation qui possède quelque 400 volumes et plus de 700 photos anciennes; elle a informé par la publication d'un périodique «Les Cahiers de la seigneurie de Chambly» (16 numéros de 40 pages), de deux recueils sur le patrimoine: «Les Circuits culturels» et «Patrimoine bâti» et par un relevé «Mariages du comté de Chambly». Elle a aussi reçu des conférenciers, organisé des rallies et donné des cours d'histoire locale. Elle a organisé à Chambly le lancement du timbre commémoratif en l'honneur de madame Albani en 1980; elle a fourni les éléments pour la fondation d'un groupe de bénévoles voué à l'animation du fort de Chamby, le cercle Joseph-Octave Dion. Elle est particulièrement fière de la création d'un service de guides appelé «Au pays de Chambly» pour commenter le paysage et le patrimoine de Chambly aux touristes.

En 1987, la Société louait une maison centenaire dans le quartier historique, la maison Beattie, pour loger son centre de documentation et son siège social, ce qui lui a permis d'étendre son rayonnement.

À l'occasion du 32<sup>e</sup> anniversaire, la Société s'est lancée dans son plus gros projet, la réalisation de cet album-souvenir comme un cadeau à la population.

Ce que la Société d'histoire a toujours recherché à travers tous ses travaux a été de sensibiliser davantage les élus et la population à la richesse non renouvelable de leur histoire et de leur patrimoine et au besoin de prendre des mesures pour les protéger.

La Société est redevable envers Armand Auclair, l'historien de Chambly, pour l'avoir constamment épaulée et l'avoir dotée de photos et documents qu'il eût été très difficile de se procurer autrement.

La Société est fière du travail accompli jusqu'à maintenant et remercie ses membres qui l'ont constamment appuyée et lui ont ainsi permis de réaliser tous ces travaux.



La Maison de l'Histoire, 12, rue Richelieu à Chambly (DH 89-01-05)





Bernadette Laflamme, présidente



Louise Monty, vice-présidente



Monique Myette, secrétaire



Roger Sorel, trésorier



Cécile Bédard, directrice



Léon Lareau, directeur



Simone Ganépy, directrice



Solange Rhéaume, directrice



Guy Duchesne, directeur



Jeannette Charbonneau, directrice

## La société nationale des Québécois Chambly-Carignan



Exécutif 1989, Assis (de g. à d.): Jean-Paul Grégoire, président et Jocelyne Lecavalier, vice-présidente. Debout: Paul-Étienne Leclerc, secrétaire, Nicole Campbell, Gilles Lebel, Lise Duclos, trésorière, Renée Hévey et René Bouliane

La société nationale des Québécois de Chambly-Carignan est un organisme à but non lucratif dont la devise est: «Prends ton pays en main». Elle a été fondée à Chambly le 19 février 1952 et portait alors le nom de Société Saint-Jean-Baptiste de Chambly-Bassin. Elle constitue l'une des douze sections de la régionale Richelieu/Saint-Laurent, toutes deux chapeautées par le Mouvement national des Québécois.

Le but de la SNQ Chambly-Carignan est le même que l'histoire du peuple québécois: c'est une volonté collective d'affirmer et de cultiver la vie française en Amérique. Pour cela, elle participe à l'évolution du Québec français et contribue à l'orientation de cette évolution par ses oeuvres, ses interventions, ses réalisations.

Son mandat est donc de promouvoir l'émancipation du Québec français dans toutes ses dimensions, qu'elles soient culturelles, économiques, sociales ou politiques, et cela au delà de la partisanerie politique.

Depuis sa création, la Société, avec des moyens minimes, a essayé de propager cette idée de fierté québécoise en organisant les Fêtes de la Saint-Jean, en enseignant l'amour et le respect du drapeau, en participant à des fêtes patriotiques ou en en mettant sur pied, en organisant des concours oratoires chez les jeunes, en prônant l'obligation à l'enseignement de notre histoire, en tâchant d'éveiller chez les citoyens une mentalité de conservation du patrimoine et, partant, de respect de nos héros, de nos patriotes...

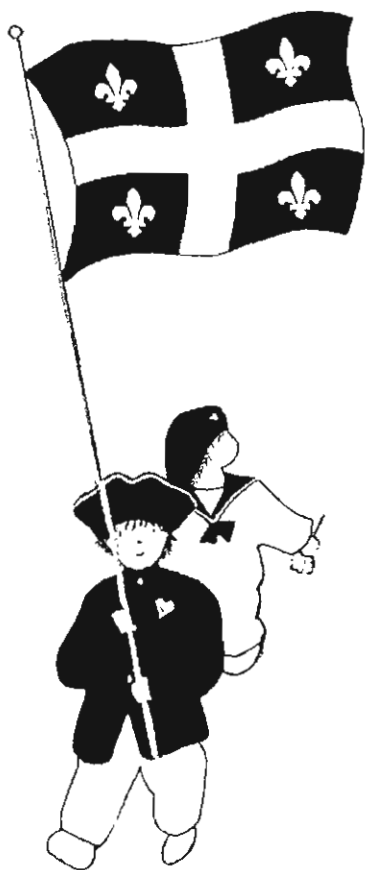
Voici les noms de son premier exécutif: Léopold Boissonneau, président; Paul-Émile Lusignan, vice-président; Jacques-André Gaudreau, secrétaire; Omer Bujold, trésorier, et les quatre directeurs: Almenzor Demers, Gérard Duclos, Laurent Monty et Marc Potvin.

Ses anciens présidents sont respectivement: Henri Blaquière, Louis Auger et son secrétaire insigne Roméo Boucher, Paul-Émile Lusignan, Hya-

cinthe Auger, Jacques Monty, Louis Auger, Luc Monty. Le président actuel est Jean-Paul Grégoire; il occupe la présidence depuis 1984.

La Société compte aussi dans ses rangs des membres dont les mérites ont été reconnus officiellement. Celle qui fut à la fois secrétaire, trésorière, propagandiste, recruteur, hôtesse et pilier de la Société pendant près de vingt ans fut Germaine Villemaire-Duclos, d'honorée mémoire, trophée Mérites 1980, médaille de bronze 1982; Paul-Émile Lusignan, prix J.-R. Saint-Arnauld 1986; Paul-Étienne Leclerc, prix J.-R. Saint-Arnauld 1988; Cécile Monfette-Boucher, membre d'honneur 1988; Marie-Berthe Villemaire-Auger-Blain, membre d'honneur 1988.

L'année 1990 rappelle aux Chamblyens la fondation de Chambly sous le régime français, en 1665, et son 325<sup>e</sup> anniversaire. Félicitations donc au premier citoyens de Chambly, à son dévoué et perspicace maire, son hon-



Prends ton pays en main

neur Georges Florès, et à son conseil d'avoir su mettre sur pied la Corporation du 325e anniversaire à ce moment où Chambly est à une croisée de chemin dans son développement. Nous leur souhaitons beaucoup de chance dans leurs efforts pour faire de Chambly une ville florissante. À la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, promotrice du projet de l'album-souvenir, félicitations et mille fois merci.

Mais surtout, bonne fête du patrimoine aux citoyens de Chambly, ville appelée à un brillant avenir touristique, terre de la riche vallée du Richelieu, jardin du Québec, pays de beaux enfants, pays de l'histoire et de l'hospitalité.



Germaine Duclos et le trophée Méritas 1990



Les KYRIOLES à l'église Saint-Joseph, de Chambly en 1988

les KYRIOLES, c'est à la fois une chorale d'une soixantaine d'enfants, de 6 à 14 ans, une troupe de danseurs folkloriques interprétant le folklore québécois et étranger, et une chorale d'une quinzaine d'adultes.

Fondé en 1970 par Cécilia Hudon, le groupe les KYRIOLES rassemble des gens qui aiment chanter et s'adonner au folklore.

Amateurs et bénévoles redoublent d'ardeur pour produire annuellement le spectacle de saison qui a lieu depuis maintenant 12 ans.

Chaque dimanche, les KYRIOLES adultes animent de leurs chants les messes paroissiales. Quant aux KYRIOLES enfants, ils agrémentent les grandes fêtes, les messes de minuit, les concerts dans les foyers pour retraités, etc.

Pour les KYRIOLES, les «turluteries» et les «Alleluias» se marient bien.



Formant un des «sets» de KYRIOLES en 1988: Sophie Mondry, Cécilia Hudon, Gaétane Pagé, Albert Pagé, Danielle Pagé et Yvan Pagé



D'inspiration croate, les pas et costumes s'accordent aux rythmes divers... (1985)



Pour les KYRIOLES, même dans les périodes de pratiques longucs et ardues se trouvent des moments de détente (1976)



Un groupe de KYRIOLES en 1984. La gigue simple n'a pas de secret pour ces cotillons et ces souliers plats



Au Pays de Chambly, service de guides, organisme sans but lucratif issu de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, oeuvre dans la région depuis 1982.

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly désireuse de montrer au public les attraits de la région créa, grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles, un service de visites guidées. Un historien de Chambly donna les cours de formation à un groupe de treize personnes déjà animées par le goût et l'amour de leur patrimoine.

Aujourd'hui Au Pays de Chambly offre ses services bilingues douze mois par année:

1. visites piétonnières de la rue Richelieu avec les superbes maisons ancestrales dont plusieurs construites pour le complexe militaire britannique de 1812, et l'église Saint-Stephen,



Au Pays de Chambly, Service de guides 1989. 1re rangée: Dorothy Turbide, Clémence Huart, Lise Beaulieu, et Sheila Carrière, directrice générale. 2e rangée, Simone G. Ganépy, présidente et Sharon Ogilvie



Visite guidée du monument historique, église Saint-Stephen. Madame Lise Beaulieu, guide interprète

monument historique classé par les deux gouvernements,

2. circuit patrimonial en autobus: paroisse mère, rue Martel, les monuments de Louis-Philippe Hébert, sculpteur Québécois réputé, l'église Saint-Stephen et la rue Richelieu,

3. visites scolaires: lors de sorties scolaires en mai et juin, des milliers d'enfants explorent joyeusement le Chambly de 1812 par des visites adaptées à leur appétit.

L'été, grâce à une subvention de la ville de Chambly, des visites gratuites

sont offertes à la population toutes les fins de semaine et les jours fériés.

Au Pays de Chambly est heureux de célébrer avec les gens du pays ce 325e anniversaire de Chambly. Gens du pays, c'est à notre tour de nous laisser parler... d'histoire.



Corps de garde du complexe militaire de Chambly (1812)



L'édifice actuel du bureau de poste a ouvert ses portes en 1965. Il emploie 30 personnes et trie un abondant courrier distribué à Chambly, Richelieu et Carignan.

Dès 1832, Chambly-Canton avait son maître de poste alors que Chambly-Bassin n'obtenait le sien qu'en 1860. On peut croire que la présence du campement militaire au «Canton» ait été déterminante pour l'obtention de ce bureau de poste.

Il est remarquable que plusieurs maîtres de poste ont été des notables. À Chambly-Canton, Thomas Hickey a été le premier secrétaire-trésorier; John Hackett et Frédéric Courtemanche étaient conseillers municipaux et Philomène Ulric était l'épouse de Corneille Ulric, également conseiller municipal.

À Chambly-Bassin, le premier maître de poste a été embauché en 1860, peu après la création de la municipalité. Là aussi, les maîtres de poste ont été recrutés parmi les notables. Dans la liste des fonctionnaires connus, il y a un médecin, un maire, Joseph Ostiguy, un conseiller municipal, Antoine L. Fréchette, un notaire, E.P. Bertrand et d'importants marchands généraux: Adrien Brien, et les Petit, père et fils.

La distribution était souvent faite dans la résidence même du maître de poste ou dans les magasins généraux des propriétaires. Avant l'avènement des véhicules motorisés, la «malle rurale» était livrée dans les campagnes par un facteur qui se transportait en voiture tirée par un cheval. Oscar Perron a fait ce travail exigeant entre 1915 et 1946.

Le service postal a créé à Chambly des événements spéciaux: en 1967, dans le cadre du centenaire de la Confédération, un pli Premier jour du fort de Chambly émis à Chambly était transporté dans l'hélicoptère du centenaire.

En 1980, le timbre en hommage à madame Albani était dévoilé à Chambly et le pli Premier jour y était émis de même qu'au lancement de la série des timbres sur les forts, en 1983, le pli Premier jour était émis à Chambly,



Monsieur Robert Favreau, directeur général de la division de Montréal à la Société canadienne des postes



Denis Tessier, maître de poste actuel de Chambly



Bureau de poste de Chambly

Maîtres de poste de Chambly-Canton		Maîtres de poste de Chambly-Bassin	
1832-1833	P.H. Ogilvy	1860-1862	George D. Maillon
1833-N/D	J. Knight	1862-1865	Dr. PH. B Verchères de Boucherville
1853-1862	Thomas Hickey	1865-1870	Antoine L. Fréchette
1862-1887	John Hackett	1871-1871	Joseph Ostiguy
1887-1907	Mme Philomène Ulric	1872-1880	William Vallée
1907-1908	Frédéric Courtemanche	1880-1892	Georges Étienne Mayrand
1908-1932	Mme Blanche Brunelle	1892-1911	E.P. Bertrand
1932-1947	Mme Marie Cora Bessette	1911-1936	Adrien Brien
1947-1965	René Filion	1936-1947	Joseph Aimé Petit
1965-1967	Fernand Grimard	1948-1969	Régis Évangéliste Roy
1967-1980	Jean-Pierre Dufresne	1970-1977	G. Boisvert
1980-1985	Mme Thérèse Lacoste Charette	1977-1982	Marcel Rondeau
		1982-1983	André Chalifoux
		1983-1987	Pierre Montreuil
		1987-1988	Robert Loiselle
		1988-	Denis Tessier



Campement militaire 1988 - Photo: Jean-Pierre Riel



La grenouille en fête... avril 1987 - Photo: Jean-Pierre Riel

Voir Naples et mourir, dit-on, ce mourir est ridicule. Voir, puis revoir Chambly et vivre longtemps!

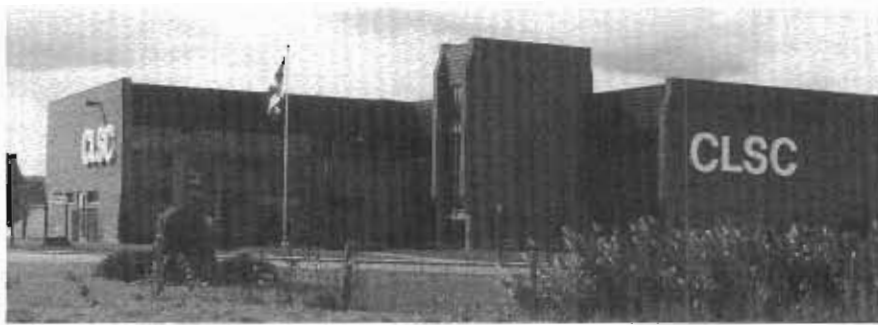
Benjamin Sulte



Banquet champêtre, août 1989 - Photo: Jean-Pierre Riel



Le conseil d'administration du Bureau de Tourisme de Chambly (septembre 1989). De gauche à droite: Bernadette Laflamme, Jean-Paul Brenn, Diane Barbeau, Gabriel Gagnon (président), Claire Levasseur (directrice générale), Ken Moquin, Claude Filion, Jacques Déry (trésorier), Yves Bessette, Yvan Pilon (secrétaire). Photo: André J. Lauzon



Photographie de la bâtisse



France Larin, directrice générale  
(octobre 1975 à septembre 1980)



Jacques Jobin, directeur général  
(octobre 1980 à août 1982)



Julien Tremblay, directeur général  
(août 1982 à .....)

En mars 1973, un groupe de citoyens se réunissait afin d'améliorer la distribution des services de santé et sociaux dans la région. C'est ce soir-là que le C.L.S.C. du Richelieu est né. Trois ans plus tard, le 25 mars 1976, une infirmière du C.L.S.C. assurait un premier service en effectuant une visite à domicile. Que s'était-il passé entre temps?

Un comité promoteur était nommé et demandait la mise sur pied d'une enquête importante, à l'échelle de tout le territoire, pour définir les besoins de sa population. Cette enquête servit de base au plan d'organisation des premiers services assurés par le C.L.S.C. En décembre 1975, il recevait ses

psychosociales, d'organisation communautaire et de prévention. Le 21 septembre 1976, le module médical ouvrait ses portes et assurait un service de consultations.

En janvier 1978, le C.L.S.C. emménageait dans une toute nouvelle bâtisse, qu'il occupe toujours, située à la croisée des routes 112 et 133 à Richelieu.

Le territoire desservi par le C.L.S.C. est un corridor plus ou moins régulier de six kilomètres de largeur qui s'étend sur plus de trente-deux kilomètres. Sur ce territoire vivent aujourd'hui (septembre 1989) plus de 38 000 personnes. Outre Chambly qui constitue le plus grand bassin de population du C.L.S.C., ces personnes sont réparties dans les municipalités suivantes: Carignan - Marieville - Notre-Dame-de-Bonsecours - Richelieu - Rougemont (paroisse/ville) - Saint-Césaire (paroisse/ville) - Saint-Mathias - Sainte-Angèle-de-Monnoir - Sainte-Marie-de-Monnoir.

C'est sous la gouverne d'un conseil d'administration, formé de bénévoles, que le C.L.S.C. est géré; c'est grâce à leur implication qu'il a vu le jour, a grandi et a pu servir jusqu'à ce jour la population de son territoire. Son budget est passé de 153 000 \$ en 1975/1976 à plus de 3 000 000 \$ en 1989; quelque 110 employés en assurent les services.



Présidents du conseil d'administration: En haut (de g. à d.): M. Raoul Sauvé (octobre 1989 à .....), M. Jean-Luc Morin (juin 1980 à septembre 1983), M. Omer Lalonde (janvier 1975 à mars 1976), Madame Lucie Nadeau (septembre 1983 à mai 1988), M. Yves Bordelcau (juin 1978 à mai 1980). En bas: M. Gérard Poulin (septembre 1988 à octobre 1989), M. André Martel (juillet 1974 à janvier 1975), M. Réal Rodrigue (mars 1976 à mai 1978)





Monique Vinet, fondatrice de Parents-Secours Chambly inc.

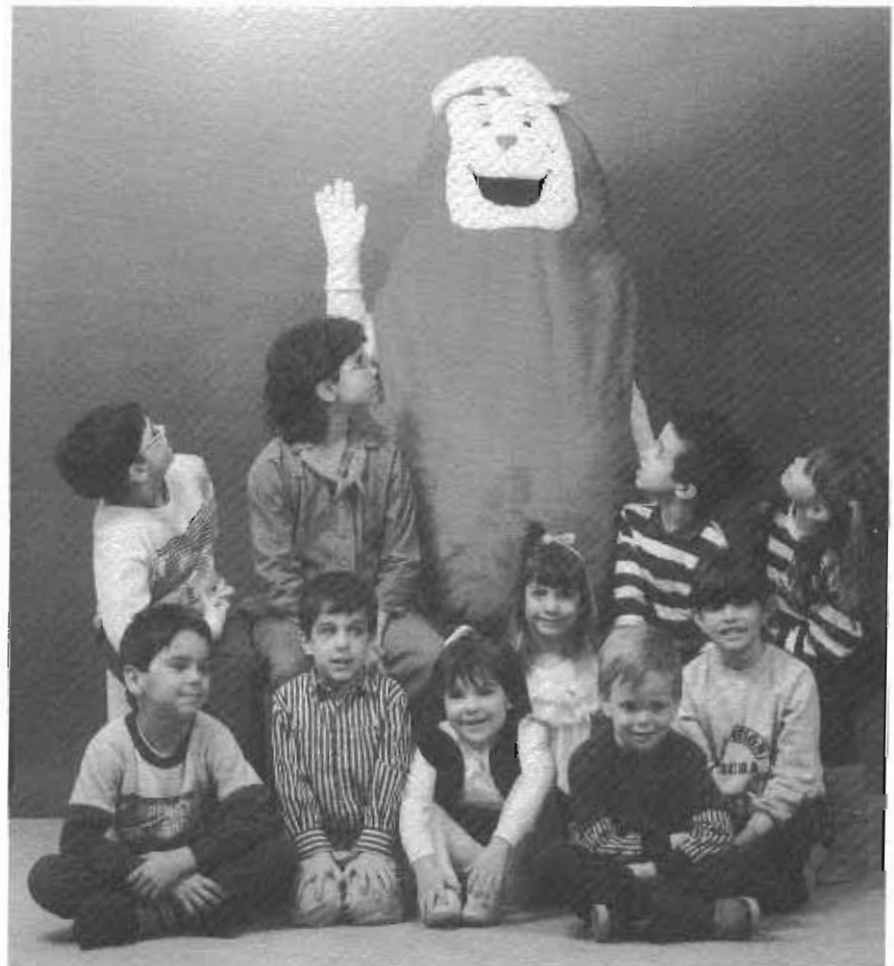
Parents-Secours Chambly inc., fondé par Monique Vinet, a reçu son accréditation le 11 mars 1985 du comité provincial. Le comité a reçu sa charte d'incorporation le 17 octobre 1985. En 1990, Parents-Secours Chambly inc. est un organisme à but non lucratif dont les objectifs sont: créer un réseau d'aide immédiate pour les enfants en difficulté et impliquer des personnes bénévoles dans la prévention auprès d'eux pour leur assurer une meilleure sécurité dans les rues de la ville.

Les adultes d'un foyer membre sont des adultes que le bien-être des enfants préoccupe, qui sont prêts à aider au besoin et dont les références ont été vérifiées par les policiers. Un foyer membre reçoit une affiche-fenêtre qui l'identifie comme foyer refuge et un guide des membres explique, aux personnes concernées, leurs responsabilités. L'affiche-fenêtre indique aux enfants qu'ils peuvent obtenir aide et assistance en cas de besoin et, aux personnes malveillantes, que les enfants du voisinage sont protégés.

Depuis sa fondation, l'organisme a réalisé plusieurs projets pour sensibiliser les enfants à leur propre sécurité: le passeport-enfant, les cahiers d'activités, la mascotte et des marionnettes. Le passeport-enfant est un carnet d'identification qui regroupe toutes les informations qui lui sont pertinentes. Chaque année, il peut être mis à jour. Le cahier d'activités du 1er cycle apprend aux enfants des 1re, 2e et 3e années, par des jeux, le programme Parents-Secours. Le cahier du 2e cycle donne aux plus vieux (4e, 5e et 6e), par des jeux, des comportements à

adopter lorsqu'ils sont seuls à la maison. Les marionnettes rappellent aux tout-petits de maternelle d'être toujours prudents. La mascotte de Parents-Secours Chambly inc., nommée YAMI par les enfants eux-mêmes, démontre l'importance de leur sécurité.

L'organisme est voué à un avenir prometteur grâce à l'implication de ses bénévoles et à l'intérêt soutenu de ses collaborateurs. En conséquence, la sécurité des enfants de Chambly en sera assurée.



Notre mascotte, Yami, et ses amis



### MOT DU DIRECTEUR

Je suis heureuse, à titre de directeur du district de Montréal du Service canadien des parcs d'Environnement Canada, de souhaiter aux municipalités de la seigneurie de Chambly, le meilleur des anniversaires. Ce n'est pas tous les jours, en effet, qu'une municipalité puisse avouer, sans fausse modestie, un âge aussi vénérable: 325 ans. Je ne peux donc que me réjouir de la participation du Service canadien des parcs aux célébrations qui marqueront tout au long de l'année cet événement.

Peu d'entre vous savent que le Service canadien des parcs, à Chambly, ce n'est pas seulement un ensemble fortifié et un canal, mais aussi, et avant tout, le siège du bureau administratif du district de Montréal. À ce titre, Chambly a donc l'honneur d'être le centre nerveux et décisionnel d'un réseau de quatorze lieux historiques nationaux disséminés dans le sud et l'ouest du Québec, mais principalement concentrés dans la région de Montréal.

Certains de ces lieux sont très connus comme le Fort-Chambly, le Fort-Lennox, le canal de Lachine ou les quatre canaux navigables de Chambly, de Saint-Ours, de Sainte-Anne-de-Bellevue ou de Carillon. D'autres le sont moins comme la Bataille-de-la-Châteauguay, Côteau-du-Lac, le Commerce-de-la-Fourrure à Lachine, le Fort-Témiscamingue ou les maisons historiques de Louis-Saint-Laurent, de Sir Wilfrid Laurier et de Sir George-Étienne Cartier. Mais une chose est certaine, c'est la qualité de l'accueil que vous y recevrez lors de votre prochaine visite. Et si cet accueil est si chaleureux, c'est surtout dû au professionnalisme constant de nos employés qui, jour après jour, assurent la préservation de notre patrimoine national dans le plus grand respect de la longue tradition du Service canadien des parcs.

Plusieurs de ces employés sont issus ou vivent toujours dans les limites de Chambly, de Carignan, de Saint-Mathias, de Saint-Basile-le-Grand, de Notre-Dame-de-Bon-Secours et de Richelieu. C'est donc avec une fierté encore plus grande que je vous renouvelle mes vœux, espérant poursuivre longtemps encore l'étroite collaboration unissant la seigneurie de Chambly et notre organisme, et ce, depuis... 325 ans!

Micheline Côté  
Directeur  
District de Montréal  
Service canadien des parcs  
1369, rue Bourgogne  
Chambly, Québec



Le fort de Chambly en 1986 (Photo CJOD)

## LE LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY

Qui ne connaît pas aujourd'hui le fort Chambly, un des fleurons touristiques du Québec. Situé au pied des rapides de la rivière Richelieu, le premier fort de Chambly fut érigé en 1665-1666 par Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan-Salières. Rappelons-nous qu'alors, ce régiment avait été envoyé en Nouvelle-France pour contrer la menace que faisaient peser les Iroquois sur la colonie.

À ce dernier fort de bois succéda un second qui fut incendié accidentellement en 1702. Les Français en construisirent rapidement un troisième qui fut démoli lors de la construction du fort de pierre en 1709-1711, dont on peut aujourd'hui admirer les vestiges à travers une reconstruction volumétrique des plus impressionnantes.

En septembre 1760, lors de la guerre de la Conquête, la garnison française se rendait à une armée anglaise numériquement supérieure. Lors de la Révolution américaine, le fort Chambly fut capturé par des troupes de nos voisins du sud qui l'occupèrent d'octobre 1775 à septembre 1776. Puis les soldats britanniques s'y réinstallèrent pour une dernière fois jusqu'en 1851, année d'abandon du fort.



Reconstitution d'un exercice de tir des Franches-Marnes (Photo CJOD - 1986)

Sans les efforts et la détermination de Joseph-Octave Dion pour le conserver, ce monument de notre héritage français aurait été irrémédiablement perdu. Depuis lors, c'est au tour du gouvernement fédéral d'assurer cette protection et cette conservation.

Enfin, depuis la restauration volumétrique du fort Chambly par le Service canadien des parcs en 1982, plus de 100 000 visiteurs par année ont pu profiter de ses expositions et de son cadre champêtre.

Le Fort-Chambly est l'héritage national de tous les canadiens ainsi que

celui de la population de la seigneurie de Chambly. Plus impliqué que jamais dans son milieu, le fort est fier de célébrer en 1990 le double anniversaire de sa fondation et celle de la seigneurie de Chambly. De nombreuses activités spéciales viendront rehausser cette année de célébration et soyez assurés de la plus cordiale bienvenue lors de votre prochaine visite chez-nous.

L'équipe du Lieu historique national du Fort-Chambly vous souhaite bon anniversaire.



Une activité dans la cour intérieure du fort de Chambly (CJOD - 1986)



## LE CANAL HISTORIQUE DE CHAMBLY

Depuis toujours, la route du Richelieu fut celle des liaisons nord-sud et Chambly et ses rapides en sont, à coup sûr, le principal pivot. Or, le passage d'un rapide n'est jamais chose facile, malgré l'ingéniosité presque sans limite.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des commerçants du Bas-Canada et du Vermont demandaient la canalisation du Richelieu afin de permettre une ligne de communication directe par le bateau entre le Saint-Laurent, le Haut-Richelieu et le lac Champlain. Longtemps retardée par les autorités politiques et militaires, la canalisation du Richelieu devenait cependant essentielle au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le commerce du bois supplantant de plus en plus celui de la fourrure. En effet, les Américains par une exploitation effrénée de leurs forêts, avaient presque

épuisé leurs réserves en bois dès 1835, ce qui les força à se tourner vers les réserves forestières canadiennes encore intactes.

Le canal de Chambly, complété en 1843, d'une longueur de 19 kilomètres et ponctué de neuf écluses, permettait enfin de surmonter la dénivellation de 24 mètres enregistrée entre le bassin de Chambly et Saint-Jean, assurant ainsi la libre circulation maritime sur cette rivière. Sa construction a favorisé, de plus, la création au cœur de notre région d'un entrepreneurship important s'accompagnant de la naissance d'une tradition artisanale originale. Il est fascinant aujourd'hui encore de constater comme la présence des éclusiers et des pontiers marque toujours aussi profondément la vie du canal.

Victime du progrès technologique et de l'effondrement du commerce maritime le long de l'axe Sorel - New-York, l'activité économique sur le

canal de Chambly a décliné progressivement à partir de 1910. Enfin, le canal fut intégré au Service canadien des parcs en 1972 afin d'en assurer la conservation et la vocation touristique.

Aujourd'hui, réservé exclusivement à la navigation de plaisance et aux randonnées tant à pied qu'à bicyclette, les plaisanciers aussi bien que nos visiteurs profitent de services toujours plus nombreux aux abords de ce magnifique canal historique.

Nous sommes donc très fiers de nous associer à la célébration du 325<sup>e</sup> anniversaire de Chambly. Cet événement, espérons-le, sera pour vous tous l'occasion de revenir sur les bords du canal pour vous rappeler avec émotion un riche passé et profiter pleinement d'une voie fluviale exceptionnelle.

L'équipe des Canaux du Québec



Vue aérienne d'une écluse en 1988



Bateaux de plaisance dans la troisième écluse en direction du lac Champlain (Photo Robert Colette)



## Garderie La Boîte à Soleil

La garderie La Boîte à Soleil fête en 1989 sa 12e année d'existence.

Née de la volonté de quelques parents en avril 1977, l'idée d'ouvrir une garderie à Chambly a, depuis, fait beaucoup de chemin. Le but premier de ce groupe de parents était d'offrir à prix raisonnable, un service de garde de qualité aux gens de la région.

Après enquête auprès de la population, le projet devint réalité en septembre 1977 avec le principe de garderie sans but lucratif permettant la participation et l'implication de tous les parents membres. Ceux-ci peuvent, lors de l'assemblée générale annuelle, se porter candidat ou nommer quelqu'un à un conseil d'administration. Chaque parent est également invité à participer à différents comités mis sur pied pour lui permettre d'intervenir dans la vie de son enfant à la garderie.

Tout au long de ces douze années, nous avons accueilli un grand nombre d'enfants qui gardent un très bon souvenir de leur séjour.

En novembre 1987, par suite d'une demande toujours plus forte, nous avons emménagé dans des locaux neufs, situés sur la rue Deneault, près de l'école Sainte-Marie. Ces locaux sont plus grands et mieux adaptés aux besoins des enfants. De 45 enfants qui fréquentaient auparavant la garderie, nous sommes passés à une capacité



La garderie en 1977



La garderie en 1987



Des enfants jouant dans la cour de la garderie

d'accueil de soixante, incluant le service de pouponnière (à partir de 3 mois). En outre, 6 employés se sont joints aux 9 déjà présents.

La garderie se veut un milieu de vie, un cadre à l'intérieur duquel l'enfant développe ses habiletés semi-motrices, motrices, sociales et cognitives.

Les responsables considèrent donc que, depuis 1977, beaucoup de travail a été accompli avec toujours comme objectif le bien-être des enfants.



## MISSION

Le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur est un centre de réadaptation public pour les personnes adultes ayant une déficience intellectuelle. Il est régi par la Loi sur les services de santé et services sociaux (chapitre S-5).

## TERRITOIRE

Son siège social est à Chambly et son territoire s'étend du Richelieu au fleuve Saint-Laurent, de Sainte-Catherine à Verchères, incluant les municipalités de Chambly, de Carignan et de Richelieu. Ce territoire couvre celui des CLSC suivants: CLSC Richelieu, CLSC Saint-Hubert, CLSC Longueuil-Est, CLSC Longueuil-Ouest, CLSC des Seigneuries (Boucherville-Verchères), CLSC Samuel-de-Champlain (Brossard), CLSC Katéri (jusqu'à Sainte-Catherine).

## ORIENTATIONS ET SERVICES

Basé sur les principes de normalisation des services et de valorisation des personnes, le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur s'est engagé à:

- desservir les personnes dans un milieu le plus naturel possible et le plus près de la communauté;
- promouvoir leur autonomie et leur développement;
- favoriser l'acquisition de compétences, d'attitudes et de comportements de manière à ce que la personne ait un rôle social valorisé;
- utiliser des services, des programmes, des méthodes et des techniques dans une optique de valorisation du rôle social de la personne favorisant ainsi l'actualisation du potentiel individuel à l'intérieur de la communauté.

Les différents services de réadaptation offerts sont:

- des services socio-résidentiels dans plus de 40 appartements et résidences de type familial et ce, partout dans le territoire;
- des services socio-vocationnels à Chambly, à Saint-Hubert et à Longueuil, où les personnes acquièrent des habitudes de travail et s'intègrent au marché du travail.

## HISTORIQUE

Dans ce contexte du 325<sup>e</sup> anniversaire, il est important de préciser que le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur a vu le jour à Chambly en 1979. Il a été connu auparavant sous le nom de Institut Anbar de Chambly, mais il s'agissait d'une corporation privée qui s'était installée en 1971 dans l'ancien séminaire Oblat de Chambly ou, pour les personnes plus âgées, dans le juniorat de Marie-Immaculée de Chambly. Nous y avons demeuré jusqu'en octobre 1988 où nous avons cédé notre place aux Centres Jeunesse de la Montérégie. Notre siège social est, depuis cette date, situé au 1991 du boulevard Périgny à Chambly, dans le Complexe Pilem.

Il est finalement important de préciser que notre nom «Anne LeSeigneur» est issu d'une suggestion de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. Nous avons voulu rendre hommage au travail constant et sans éclat de nos pionnières qui ont travaillé ardemment aux côtés de leurs maris à bâtir notre pays. Anne LeSeigneur, née de Guillaume LeSeigneur et de Madeleine Sauvé vers 1649, était mariée à Jean Bessette.



On retrouve dans l'ordre habituel les membres actuels du conseil d'administration: Jean-Luc Cousineau, Lucille Bargiel, Jean-Pierre Picard, Roger Sylvain, René Dupuis, Richard Iler, Daniel Cadotte et Maurice Pellerin. Jean-Guy Campeau était absent lors de la prise de la photo



Manoir Soleil inc., situé près du terrain de golf

Infirmière diplômée en gériologie, Suzanne Gaudet est directrice des soins dans un centre d'accueil de 1968 à 1983. Mais, après avoir oeuvré dans le secteur public pendant ces 15 années, elle sent se manifester en elle le désir d'offrir, aux personnes âgées, un cadre de vie accueillant, une ambiance plus familiale.

C'est ainsi que Manoir Soleil inc. naît en mai 1983. D'abord, cette vaste maison, située sur le bord du terrain de golf, a vu grandir la famille de Maurice Tanguay, maire de Chambly pendant plus de 12 ans. Puis, elle a été transformée en un centre d'accueil privé qui, en douce harmonie avec la nature, constitue une véritable oasis de paix et de tranquillité.

Reconnu par le ministère de la Santé et des Services sociaux, Manoir Soleil, outre le confort et la variété des menus, offre des services professionnels et de qualité qui:

- favorisent l'ouverture du centre vers l'extérieur;
- encouragent les tentatives d'autonomie des résidents (activités intellectuelles de groupe, cours de gymnastique douce);
- créent un climat de vie familiale et chaleureux (loisirs organisés, services religieux, bibliothèque, coiffure sur place).



Suzanne Gaudet, B.S.A.

Il va sans dire que Manoir Soleil se voit assurer, 24 heures par jour, les services d'un attaché médical qualifié. De plus, madame Gaudet, qui préside à la bonne marche du manoir, est entourée d'une bonne équipe: Camille Laferrière et Lorraine Brunette, cuisinières: Rhéa Larochelle, Jocelyne Dagenais, Denise Dufault, Lucie Saindon, Manon Messier, Rita Boisvert et Ghislaine Sanche, préposées aux bénéficiaires: Carole Grant, animatrice.

Aussi, depuis six ans, nous retrouvons au Manoir Soleil des noms de chez nous dont, entre autres les Corinne Denault, Brazeau, Dagenais, Marcille, Bisailon, Farrar, Gauthier, Fréchette, Dubuc, Guertin.

La philosophie de Manoir Soleil inc. est: «Chez nous, vous être chez vous.»

Et tout est orienté dans cette ligne de pensée.



Activité estivale se déroulant sur le terrain de manoir



Le 50e anniversaire de mariage de Wilfrid et de Jeannette Fréchette célébré au manoir



Résidence Emma Lajeunesse



Résidence Emma Lajeunesse (photo: Jacques Monty)

MAI 1984... Répondant à l'invitation de Monsieur Denis Lareau, messieurs Roland Gagnon, Roland Aylwin, Jean-Claude Roger, Omer Laplante, Marcel Nadeau et madame Marie-Marthe Dubé se réunissaient pour prendre connaissance d'un projet de construction d'une maison pour personnes retraitées autonomes. Tous s'entendaient pour déplorer le manque de maison de ce genre à Chambly. Nous décidons donc de former une corporation à but non lucratif. Tenant à rendre hommage à notre illustre concitoyenne, nous optons pour «Résidence Emma-Lajeunesse inc.». Pour le site, notre choix se porte sur un magnifique terrain situé sur la rue Richelieu en face des rapides, utilisé comme terrain de stationnement par la Ville. La préparation des plans est confiée à un jeune architecte de Chambly, monsieur

Jacques Monty. Après plusieurs mois de démarches, le projet prend forme, avec la collaboration de la ville de Chambly, des assurances-vie Desjardins, de la Caisse populaire de Chambly, de la Société centrale d'hypothèque et de logement, du député fédéral, Richard Grisé, et du député provincial, Gérard Latulippe. Début août 1985, la première pelletée de terre est faite par madame Olivine Robert, centenaire de Chambly, en présence des députés Richard Grisé, Gérard Latulippe, du maire de Chambly Jean Tanguay. Les premiers résidents prennent possession de leur logis en janvier 1986. Les Constructions Raynald Charland, de Saint-Bruno, contracteur et responsable de la réalisation des travaux, nous remet l'édifice en février 1986.

Au moment de l'inauguration officielle de «Résidence Emma-Lajeu-

nesse inc.», au mois de juin 1986, le conseil d'administration était composé comme suit: Denis Lareau, président; Marie-Marthe Dubé, vice-présidente; Marcel Nadeau, secrétaire; Roland Nadeau, trésorier; Madeleine Gagnon, directeur; Fabien Beauregard, directeur représentant les résidents; Camille Cournoyer, directeur représentant les résidents.

J'aimerais souligner le travail et le dévouement à cette cause de monsieur Roland Gagnon. Monsieur Gagnon est décédé quelques semaines avant l'inauguration. Son épouse Madeleine a pris la relève. Les deux autres démissionnaires, messieurs Jean-Claude Roger et Omer Laplante, ont été remplacés par deux résidents nommés par l'ensemble des résidents, selon les règlements de notre charte.



Coupe du ruban lors de l'inauguration de «Résidence Emma Lajeunesse inc.» en juin 1986. Étaient présents: représentants de la Société centrale d'hypothèque, Marcel Nadeau, Roland Aylwin, Marie-Marthe Dubé, Richard Grisé, député fédéral, Denis Lareau, Madeleine Gagnon, Camille Cournoyer, Fabien Beauregard et Gérard Latulippe, député provincial.



Gérard Latulippe, député provincial, Marie-Marthe Dubé, conseillère à Chambly, Denis Lareau, Richard Grisé, député conservateur Chambly





Sise au 100 de la rue Martel, sur les bords du Bassin et à l'endroit même où s'élevait autrefois l'hôpital de Chambly tenu par les Soeurs Grises et détruit par le feu en avril 1965, la Résidence St-Joseph a ouvert ses portes en 1970.

L'établissement a vu le jour grâce aux efforts d'un groupe de notables dynamiques ayant formé une corporation privée à but non lucratif, dont l'objectif était d'ériger une résidence pour personnes âgées, selon les dispositions de la Loi 67 des Services de santé du Québec. Parmi les instigateurs du projet, on notait madame Cécile Mauffette-Boucher, messieurs Gérard Mongeau, Lionel Coupal, Gérard Blain, Léo Lareau et Gérard Brunelle; ainsi que le révérend C.E. Poirier, il importe également de mentionner les administrateurs qui ont pris la relève en 1969, Mgr Lucien Martin, mesdames Aline Petit, Gilberte Lareau et Cécile Piché, ainsi que monsieur Joseph Desgroseillers.

Le terrain sur lequel s'élève la Résidence Saint-Joseph a été symboliquement acheté de l'Évêché de Saint-

Jean en 1969; ce dernier a de plus généreusement fait don de 20 000 \$ pour aider à la construction de l'édifice. La corporation était cependant tenue d'utiliser le terrain uniquement pour la création de la résidence et de se donner l'obligation morale de verser à chaque année de l'argent aux oeuvres de charité du diocèse. Les directeurs ont d'emblée entériné ces propositions à leur réunion du 24 avril 1969.

Quelques semaines plus tard, le Conseil, présidé par monsieur Gérard Blain, acceptait un projet de contrat renouvelable de deux ans avec la Province Ville Marie des Soeurs Grises, qui s'engageait à fournir le personnel religieux (une directrice et trois religieuses) pour assurer le bon fonctionnement de l'établissement. La directrice devenait membre ex-officio du conseil d'administration et y assumait la tâche de secrétaire-trésorière. Soeur Marie-Claire Marcil devenait ainsi la première directrice générale de la Résidence Saint-Joseph de Chambly.

L'inauguration officielle des installations a eu lieu le 11 septembre

1971 en présence de 35 bénéficiaires, de leurs familles, de dignitaires et de monsieur Gérard Blain, président de la Corporation.

Soeur Marie-Claire Marcil a été l'âme dirigeante de la Résidence du 27 mai 1970 au 1er juin 1980. À son départ, la direction a été confiée au Centre d'accueil de Rouville de qui relèvent les opérations depuis lors.

Le 10e anniversaire de l'établissement a été marqué par une semaine de festivités du 13 au 20 novembre 1980. Une centaine de personnes ont assisté à la soirée de clôture de la manifestation.

À l'heure actuelle, la Résidence accueille 39 bénéficiaires que desservent 39 employés.

La gamme des services offerts aux résidents comprend les soins infirmiers, la physiothérapie, l'ergothérapie, les soins médicaux pour n'en nommer que quelques-uns.

Soulignons en terminant que 2 bénéficiaires des premiers jours sont encore avec nous.

## Emma Albani (1847-1930)



Emma Albani –(SHSC-77)

Albani, c'est le nom d'origine italienne porté par une jeune «Canadienne française», née Emma Lajeunesse, originaire de Chambly.

En effet, Emma est la fille aînée de Charles Lajeunesse, organiste et professeur de musique, de Chambly. Sa mère, Mélina Mignault, était l'aînée d'une famille de douze enfants dont le père, un artisan, était chantre à l'église Saint-Joseph. Mélina était aussi la nièce du curé Pierre-Marie Mignault qui occupa cette fonction pendant 49 ans.

À l'école de son père, dès l'âge de 5 ans, la jeune Emma acquiert les connaissances de la musique et développe sa voix. Déjà, le père entrevoit une grande carrière pour sa fille, qui



Plaque commémorative (rue Martel)  
(SHSC-AG 89-01-13)

chante à l'occasion de la visite du prince de Galles en 1860. Elle part pour Albany, New York, où elle touche l'orgue dans l'église Saint-Joseph et est aussi soliste.

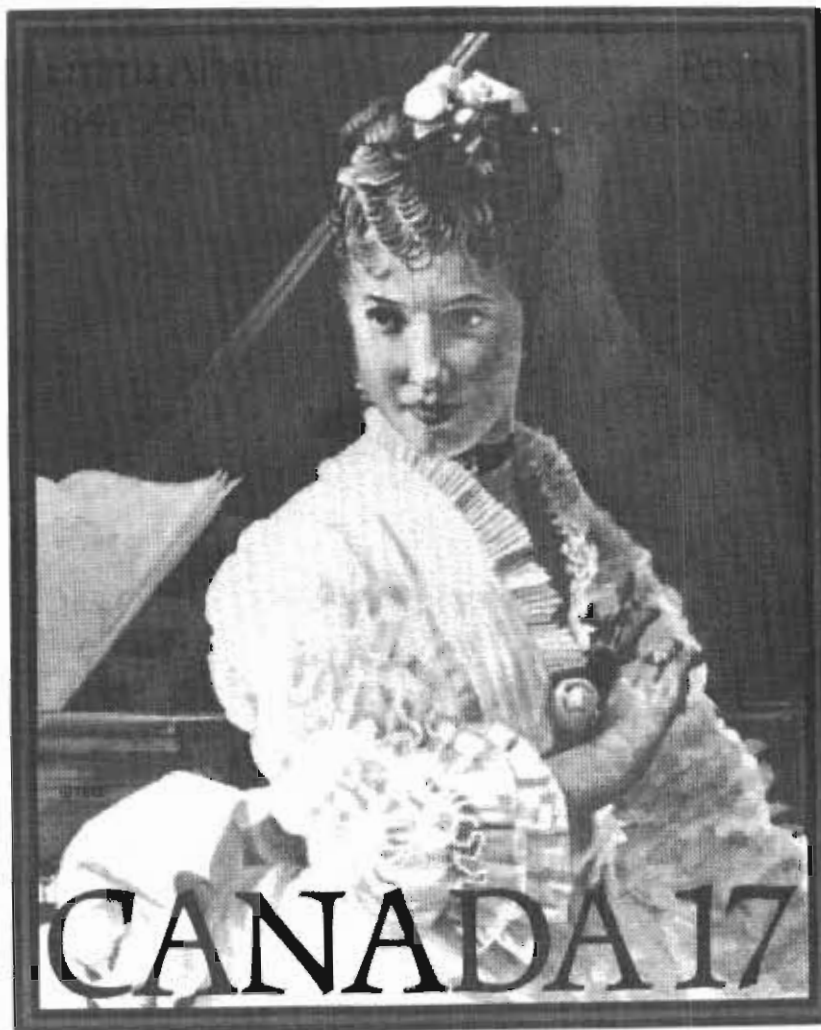
Elle va en Europe en 1868 étudier le chant et débute à Messine, en Italie, en 1869, une carrière qui durera 40 ans sur toutes les scènes lyriques du monde. Depuis Londres, qui est son port d'attache, elle voyagera en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande, en Inde, en Afrique du Sud, où elle cueille toujours des triomphes. Elle chantera aussi en Amérique du Nord, au Metropolitan à New York, et visitera Montréal et les principales villes du Canada à plusieurs reprises.

Elle chante et, souvent, crée les grands rôles féminins des opéras italiens, français et allemands, de Lucia à Faust et à Tannhäuser, entre 1869 et 1911.

Elle s'éteint à Londres en 1930 où elle est inhumée au cimetière londonien de Brompton, à côté de son mari, Ernest Gye, qui fut directeur du Covent Garden.

Elle avait charmé le monde entier par sa voix qui semblait «exilée du ciel», elle avait été l'amie des grands de ce monde, mais elle n'avait jamais oublié sa ville natale, Chambly.

Cette page est offerte par Gatien Dupuis.



Timbre émis en 1980



**MEMBRE HONORAIRE  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DE LA  
SEIGNEURIE DE CHAMBLY**



*La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly est reconnaissante à Armand Auclair pour son soutien constant. Il l'a fait par ses conseils, ses écrits et ses dons.*

*Armand Auclair est né à Chambly et, devenu adulte, il y fait carrière à l'emploi de la compagnie Bennett Limited. Au moment de sa retraite, en 1971, il occupe les fonctions de vice-président au marketing, de gérant à l'exportation, et il est responsable de la publicité et des relations extérieures. Parallèlement à cet emploi, Armand Auclair accepte de servir ses concitoyens.*

*Suivant les traces de son père, Irénée, il devient maire de Chambly-Canton de 1945 à 1951, préfet du comté de Chambly en 1949-1950 et président de la Corporation des Syndics de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de 1949 à 1965.*

*Pendant sa vie active, Armand Auclair développe un amour fort et curieux pour sa ville natale, un amour qu'il entretient en recueillant des données historiques. Il devient membre de quelques sociétés d'histoire et il est ainsi appelé à préparer une conférence sur Chambly qu'il donne devant la Société historique de Montréal. Il rédige pour les grands événements, en 1949, 1965 et 1974, les programmes-souvenirs qui sont les seules publications connues sur Chambly.*

*Lors de la fondation de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, en 1979, il offre sa collaboration. d'abord pour préparer des articles dans «Les Cahiers...»; il aura signé un important travail dans chacun des 13 premiers numéros. Puis, il fait don de photos anciennes qu'il collige et explique, de livres, cartes et autres documents signifiants pour Chambly. Son appui, sa générosité et ses trésors, accumulés depuis des années, ont permis à la Société d'histoire de prendre son essor et d'acquiescer sa crédibilité.*

*La valeur d'Armand Auclair, comme historien de Chambly, a été reconnue par la Chambre de commerce qui lui décernait le «Coq des personnalités» en 1981, la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu soulignait son travail d'historien local par une médaille «En reconnaissance» et la même année, en 1988, la Ville de Chambly l'inscrivait dans sa liste des grands Chamblyens par l'octroi d'une autre médaille.*

*La Société d'histoire remercie Monsieur Armand Auclair, son grand bienfaiteur, et souhaite que son exemple suscite la naissance d'autres historiens locaux dans cette ville où le travail de recherche en histoire et de protection du patrimoine offre encore de nombreuses avenues à exploiter.*

# Joseph-Octave Dion, l'homme derrière la forteresse



À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'avenir du fort de Chambly menace de s'écrouler. De chaque pierre, de chaque fissure s'exhale un relent d'abandon. De plus, l'armée envisage de raser ses ruines. Mais l'intervention de l'homme à barbe blanche, au verbe sage, à la main généreuse, au cœur empreint d'une passion avant-gardiste, permettra au fort de vivre une seconde naissance et de traverser un autre siècle pour arriver jusqu'à notre aujourd'hui. Joseph-Octave Dion est cet homme qui, au triomphe d'une cause, vouera toute son existence.

Il naît à Chambly le 9 mai 1838. Riche d'une solide instruction et de l'ambition de ses 18 ans, il s'établit à Montréal où il connaît une brillante carrière de journaliste et d'écrivain. Celle-ci, dans l'entre-temps, le ramène à Chambly. C'est à ce moment que Joseph-Octave Dion commence à porter un intérêt sérieux à la sauvegarde de ce qui, à ses yeux, constitue le reliquaire d'un temps marqué des prémices de toute une race.

Animé d'un patriotisme à l'état pur, il se consacre entièrement à la mission qu'il s'est fixée: préserver de l'anéantissement le noble monument. Pendant des années, il fait campagne auprès des autorités compétentes afin de les exhorter à le restaurer.

Mais il se butera à leur indifférence de même qu'à celle de la population. Certes, Joseph-Octave Dion passe pour un original. Alors qu'il prêche la

conservation de cette muraille délabrée comme un témoin, pour les générations futures, de l'histoire canadienne-française, les habitants s'approvisionnent de ses pierres et laissent leurs troupeaux paître dans son enceinte. Mais, en 1881, les efforts de l'obstiné journaliste rencontrent finalement un écho favorable.

Il est alors nommé gardien de la propriété. Puis, il dirige les travaux de

restauration, entrepris en mai 1882, qui sauvent le fort de la ruine le temps que le gouvernement lui attribue, en 1949, une vocation historique.

Le conservateur s'installe dans une modeste maison aménagée à l'intérieur même du fort et poursuit son oeuvre de protection et d'éducation populaire à l'histoire nationale. Dès 1888, il crée le Cercle Saint-Louis dans le but d'encourager le sentiment patriotique chez la jeunesse. Ses travaux littéraires et historiques lui vaudront, à la fin de sa carrière, le titre d'officier de l'Académie française.

Trente-six années durant, Joseph-Octave Dion sera demeuré le fidèle et dévoué gardien de «son cher fort». Âgé de 78 ans, il décèdera à l'ombre de ses murs le 12 février 1916.

Il y a maintenant un an, lors de la Fête du Canada, un arbre fut planté aux abords de l'imposante forteresse pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Joseph-Octave Dion. Depuis lors, ses feuilles, frissonnant au vent du souvenir, rendent hommage à l'homme qui s'est fait l'apôtre de la conservation du fort de Chambly.



Joseph-Octave Dion



Joseph-Octave Dion en compagnie de Joseph Léveillé

# Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry (1778-1829)



Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry

Après la bataille de Châteauguay en 1813, où, avec 300 hommes sous son commandement, il mit en déroute une armée américaine forte de 5000 hommes, commandés par le général Hampton, le nom de Charles-Michel de Salaberry devint synonyme de héros national.

Cette bataille victorieuse était le point final à une carrière militaire que Charles-Michel avait commencée à l'âge de 14 ans et qui l'avait conduit aux Indes, en Guadeloupe, puis en Martinique, en Jamaïque, en Sicile, en Irlande avant de le ramener dans son

pays en 1810 comme aide-de-camp du général de Rottenberg.

Devant la menace que faisait courir à la colonie l'envahisseur américain en 1812, Charles-Michel de Salaberry fut chargé de lever, parmi ses compatriotes, un corps d'élite nommé les Voltigeurs canadiens. Vite recrutés, de Salaberry les entraîna avec une main de fer et les conduisit ensuite à cette victoire qui a certainement changé le cours de l'histoire.

Après cette bataille, le colonel de Salaberry se retira à Chambly et fit construire sa maison à courte distance

du fort où il vécut avec sa jeune femme et cousine, Julie Hertel de Rouville, qui lui donna six enfants.

À la retraite, il s'occupa de politique et devint conseiller législatif; il siégea au conseil en même temps que son père, ce qui est un fait unique dans nos annales. Il faisait aussi, dans sa maison de pierre, sur les rives du Richelieu, une brillante vie sociale.

Subitement, en février 1829, au cours d'une soirée chez un voisin, au 22, rue Richelieu, le héros s'affaisse: il est terrassé par une hémorragie cérébrale et il meurt le lendemain.

Malgré le froid de la saison et les difficultés du transport, les funérailles revêtent le cachet d'un hommage national. Il est inhumé sous son banc à l'église Saint-Joseph après les funérailles, célébrées par le curé Pierre-Marie Mignault.

En 1881, un comité de citoyens honore sa mémoire en élevant devant la mairie, un monument en bronze, une oeuvre de Philippe Hébert, représentant le commandant militaire victorieux.

La maison qu'il s'est construite en 1815 existe encore au 18, rue Richelieu. Elle a été habitée par ses descendants jusqu'en 1935. Elle a ensuite été vendue à des propriétaires soucieux de conserver ce morceau du patrimoine de Chambly.

Après l'incendie de l'église Saint-Joseph en 1880, les restes mortels de Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry ont été transférés dans le nouveau cimetière où une pierre tombale rappelle le souvenir du héros.



18, rue Richelieu



Arrière de sa maison



Les directeurs de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly: Cécile Bédard, Jeannette Charbonneau, Guy Duchesne, Simone Gariépy, Léon Lareau et Solange Rhéaume. Roger Sorel, trésorier; Monique Myette, secrétaire; Louise Monty, vice-présidente et Bernadette Laflamme, présidente.

Bénévoles qui ont donné des heures: Louise Asselin, Françoise Beauregard, Cécile Bédard, Sheila Carrière, Jeannette Charbonneau, Céline Boivin, Céline Bourque, Sylvie Désautels, Marie-Laure Hirbour, Bernadette Laflamme, Monique Laflamme, Denise Lapointe, Léon Lareau, Paul-Étienne Leclerc, Louise Monty, Monique Myette, Solange Rhéaume, Huguette Roy et Roger Sorel.

Employées du projet d'emploi fédéral, de janvier à juillet 1989: Céline Bourque, Sylvie Désautels, Sylvie Perron et Huguette Roy.



Nouveau conseil d'administration, décembre 1989. Assises (de g. à d.): Sheila Carrière, Françoise Beauregard, Louise Monty, vice-présidente, Bernadette Laflamme, présidente. Monique Myette, secrétaire, Christiane Lemoyne, Jeannette Charbonneau. et Cécile Bédard. Debout: Léon Lareau et Roger Sorel, trésorier



Maison Simard – 1596, rue Bourgogne



Maison Péloquin – 62, rue St-Pierre



Maison Beattie – 14, rue Richelieu



Pont sur la rivière L'Acadie, chemin Chambly vers 1930



Studio de Cullen – 28, rue Richelieu

# Commerces



Magasin Adrien Brien – 1574, rue Bourgogne, vers 1940



Magasin Aimé Petit – 1718, rue Bourgogne, vers 1910

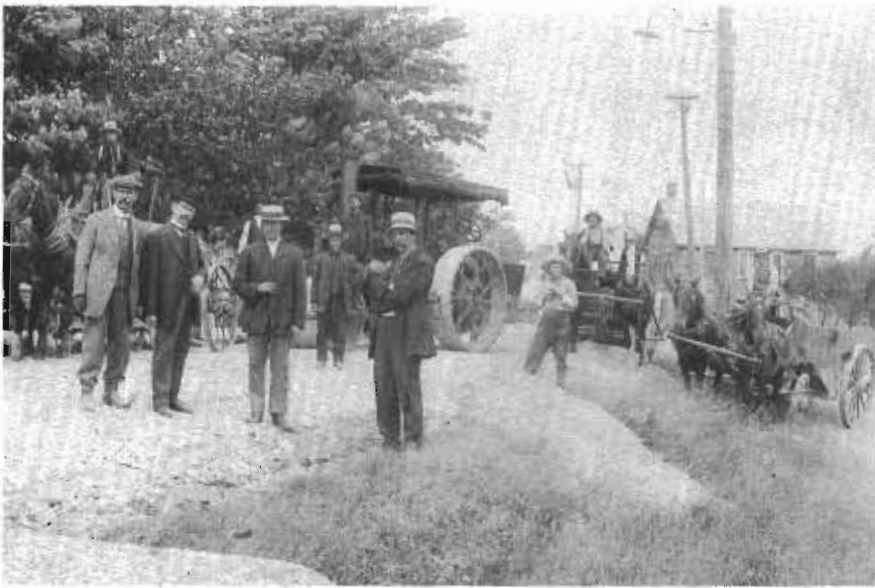


Joseph Ward, commerçant, vers 1860



Boucherie Pelletier, coin Bourgogne et de l'Église, vers 1930





Posage du macadam rue Bourgogne en 1925



Charles Bédard, M. Guerin et Magloire Emond devant le garage rue Bourgogne en 1931



Gare de Chambly-Bassin vers 1935



Équipe de joueurs de hockey



Le conseil municipal de Chambly-Bassin vers 1932:  
Roméo Perreault, Aimé Petit, Hortensius Béique, Alexandre Brien,  
Zotique Gard, Wlfrid Maheu et Émile Caron



Émile Léveillé et Jeanne-Berthe Raymond le  
jour de leur mariage vers 1925



Baigneurs dans le bassin vers 1930



Gertrude Robert et Lorenzo Clermont au fort  
vers 1938



Groupe d'employés de la compagnie Bennett vers 1930



Les patineurs sur la petite rivière.  
Rangée du haut (de g. à d.): Laurent  
Monty, Gérard Lapalme, Germain  
Duhamel, Dulcide Duhamel, Albert  
Monty, Émile Lapierre, Paul-Émile  
Laguë et Joseph Charron. Au centre:  
Solange Duhamel, Évelyne Lapierre,  
Georgette Monty, Lucille Lapalme,  
Robert Fortier et Jos Duhamel. En  
bas: Laurent Houle, ? Ouimet, Marie-  
Marthe Laguë, Claire Bachand, Su-  
zanne Bachand, Madeleine Bachand,  
Thérèse Fortier et Jean Lapierre



Visiteurs du dimanche au fort vers 1920





Gaétan Roger, personnifiant Jacques de Chambly



Louise Trottier  
Directrice générale



Bernadette Laflamme  
Administratrice



Michel Lavoie  
Trésorier



Robert Larue  
Président



Georges Borduas  
Vice-président



Louis Dussault  
Secrétaire



Bill Bird  
Administrateur



Claude Filion  
Administrateur



Gabriel Gagnon  
Administrateur

# Programme des fêtes

## FÉÉRIE DES GLACES

DU 10 AU 18 FÉVRIER 1990

### Samedi, 10 février

- Festival de voile sur glace (Magasin 30 Noeuds)
- Tour de traîneaux à chiens (Ski-Doo)
- Tours de carrioles avec visite guidée (Au pays de Chambly) (Écuries Boulais)
- Concours de sculpture sur glace
- Tournoi de quilles (Association des Chevaliers de Colomb)
- Gala d'ouverture / Bal d'époque

### Dimanche, 11 février

- Messe d'ouverture des fêtes (Église Très-Saint-Coeur-de-Marie)
- Brunch (Association Marie Reine)
- Sault de barils (Championnat provincial)
- Patinage sur le canal
- Labyrinthe de glace
- Vernissage et exposition (Association des peintres de Monnoir)
- Souper-théâtre: Feydeau / Les pavés de l'ours (Compagnie théâtrale du Richelieu)

### Samedi, 17 février

- Compétition et parade de motoneiges (Club de motoneige 90)
- Souper et soirée dansante (Groupe Alpha)

### Dimanche, 18 février

- Compétitions de motoneiges (Club de motoneige 90)
- Messe paroissiale avec le chœur «Les Kyrioles» (Église Saint-Joseph)
- Opti-jeux (Club optimiste de Chambly)
- Partie de hockey des médias vs les anciens Forts de Chambly (C.E.R.C.)
- Orchestre symphonique de la Montérégie (Église Saint-Joseph)

## LES RAPIDES EN FOLIE

DU 28 AVRIL AU 6 JUIN 1990

### Dimanche, 22 avril

- Lancement de l'album souvenir (SHSC)

### Samedi, 28 avril

- «La grenouille en fête» (Bureau de tourisme de Chambly)
- Première compétition internationale de nage avec monopalme
- Souper aux cuisses de grenouilles

### Dimanche, 29 avril

- Nage en eaux vives
- Animation pour enfants

### Judi et vendredi, 5 et 6 mai

- Spectacle annuel de gymnastique (Gymbly)

### Du 7 au 11 mai

- visite de la Bennett, entreprise centenaire (C.E.R.C.)

### Samedi et dimanche, 12 et 13 mai

- Voile sur l'eau
- Beach party (Rest-au-bar-de-l'eau)

### Samedi, 26 mai

- Souper des patriotes (S.N.Q.)

### Dimanche, 27 mai

- Sécurité vélo (Club optimiste de Chambly)

### Vendredi, samedi et dimanche, 1er, 2 et 3 juin

- Régates internationales de Chambly
- Spectacle de musique (Rock Voisine)

### Mercredi, 6 juin

- Souper homards (Groupe Alpha)



## LE FORT CÉLÈBRE DU 16 JUIN AU 26 AOÛT 1990

### Samedi, 16 juin

- Repas d'époque (Bureau de tourisme de Chambly)

### Dimanche, 17 juin

- Ouverture officielle du canal Chambly.
- Reconstitution des barges  
(Service canadien des parcs)
- Tours de diligence avec visite commentée.
- Marché d'autrefois
- Exposition de voitures anciennes

### Dimanche, 1er juillet

- Soirée retrouvailles  
(Société d'histoire de la seigneurie de Chambly)

### Samedi et dimanche, 7 et 8 juillet

- Rallye auto (Amis du vieux fort)
- Triathlon (Fédération triathlon Québec)

### Vendredi, samedi et dimanche, 10, 11 et 12 août

- Partie de baseball (Chevaliers O'Keefe)  
Festival baseball amateur  
(Association du baseball amateur)
- Spectacle de ontgolfières

### Samedi et dimanche, 18 et 19 août

- Concours hippique provincial

### Vendredi, samedi et dimanche, 24, 25 et 26 août

- Animation pour enfants
- Campement militaire de 30 régiments  
(Service Canadien des Parcs)
- Encan d'antiquités
- Exposition rétrospective au Fort Chambly  
(Service canadien des Parcs)

### Vendredi, 24 août

- «Estudiantina», groupe de 50 musiciens belges,  
musique basque, guitare et mandoline.

### Samedi, 25 août – La fête du fort

- Parade de régiments et de diligences
- Gâteau d'anniversaire
- Souper traditionnel
- Soirée folklorique et feux d'artifices d'époque

### Dimanche, 26 août

- Carrousel Gendarmerie Royale Canadienne  
et groupe musical (RCMP Band).

## SYMPHONIE DES COULEURS

Du 1er au 9 SEPTEMBRE 1990

### Samedi, dimanche et lundi, 1er, 2 et 3 septembre

- Symposium de peintures, rues Richelieu et Martel
- Encan de toiles

### Du 3 au 9 septembre

- Exposition des peintures

### Samedi et dimanche, 15 et 16 septembre

- Compétition de pigeons d'argile

### Samedi, 3 novembre

- Bal de clôture costumé  
(Chambre de commerce de Chambly)



Messages .....	3
----------------	---

## **PREMIÈRE PARTIE: Depuis l'arrivant...**

• <b>Une histoire de Chambly</b> .....	11
Chambly, héritière du Richelieu .....	12
1 - Au pays de Chambly .....	13
2 - La seigneurie de Chambly (1665-1760) .....	15
3 - The Seignury of Chambly (1760-1854) .....	23
4 - Les Chambly (1855-1965) .....	34
5 - La ville de Chambly (1965 à nos jours).....	51
Les héritiers de Jacques de Chambly .....	57
• <b>Complément historique</b> .....	59
Paroisse Saint-Joseph .....	60
Les curés de Chambly .....	65
Prêtres et religieux nés à Chambly .....	67
Chorale Saint-Joseph.....	69
Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame .....	70
Conseil de l'Amicale .....	72
Les Soeurs de la Charité de Montréal .....	73
Les Frères de l'Instruction chrétienne .....	74
Les Missionnaires Oblats .....	75
Galerie des Maires.....	75

## **DEUXIÈME PARTIE: jusqu'au Chamblyen de demain**

Introduction .....	80
En intimité.....	81
En devenir .....	269
En gestion.....	285
En société .....	373
Les artisans de l'album .....	422

## DÉJÀ PARUS

Association du Transport Écolier du Québec 1962-1987  
Ayer's Cliff 1909-1984  
Beebe 1985  
Côteau-Station 1887-1987  
Durham-Sud 1865-1990  
East Angus 1912-1987  
Eastman 1888-1988  
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983  
Fleurimont 1937-1987  
Grand-Saint-Esprit 1938-1988  
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan,  
d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton  
Kingsey-Falls 1886-1986  
Lac-Mégantic 1885-1985  
La Durantaye 1910-1985  
Lanoraie  
Lawrenceville 1836-1986  
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989  
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell  
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984  
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985  
Ormstown 1898-1989  
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989  
Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1840-1990  
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984  
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, Lac-des-Seize-Îles 1937-1987  
Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir (Black Lake) 1890-1990  
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984  
Paroisse Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989  
Paroisse Sainte-Marie-d'Ely, Maricourt 1889-1989  
Robertsonville 1909-1984  
Roxton Pond 1886-1986  
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985  
Saint-Barnabé Sud 1840-1990  
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983  
Saint-Blaise 1887-1987  
Saint-Canut 1887-1987  
Saint-Célestin 1864-1989  
Saint-Claude 1913-1988  
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990

Saint-Édouard 1833-1983  
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985  
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986  
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985  
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986  
Saint-Gérard 1886-1986  
Saint-Hubert 1860-1985  
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989  
Saint-Jacques-le-Mineur  
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984  
Saint-Julien 1863-1988  
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987  
Saint-Malo 1863-1988  
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988  
Saint-Méthode 1888-1988  
Saint-Nérée 1886-1986  
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987  
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987  
Saint-Sébastien 1864-1989  
Saint-Stanislas 1833-1983  
Saint-Sylvere 1887-1987  
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987  
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984  
Sainte-Christine 1888-1988  
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988  
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983  
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985  
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990  
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988  
Sainte-Sabine 1888-1988  
Stanbridge-Station 1889-1989  
Stomoway 1858-1983  
Stoke 1864-1989  
Stratford 1857-1982  
Verchères 1710-1985  
Ville de Lachute 1885-1985  
Ville des Laurentides 1883-1983  
Ville de Saint-Léonard 1886-1986  
Ville Saint-Pierre 1908-1983  
Westbury 1858-1983

---

## EN PRÉPARATION

Bedford 1890-1990  
Saint-Alphonse-de-Granby 1890-1990  
Saint-Augustin (Mirabel) 1840-1990

Saint-Nicéphore 1916-1991  
Sainte-Scholastique (Mirabel)  
Stanbridge-East 1890-1990

---

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés par les documents du présent album et s'excuse à l'avance de toutes telles erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation dudit album.

Le Comité et tous ses collaborateurs ont travaillé bénévolement et de bonne foi afin de faire de cet album le reflet le plus fidèle des désirs de chacun des participants.

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,  
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi  
qu'à l'orthographe des mots.



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée  
399, rue Pasteur, Sherbrooke (Québec) J1J 2T5  
(819) 569-8631